LA SCIENCE VNIUERSELLE DE SOREL. DIUISEE EN 4. TOMES. DONT LE 1...

Charles Sorel

Digitized by Google

14
13-d
18

6
43 G
21
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE

2. 1263

Bibliotheca
ori Coll. Rom.
Societ. Jesu

14-13. 2. 18.

52. 4. 2.

51
52.
d.
2

Digitized by Google

Digitized by Google

L A

SCIENCE VNIVERSELLE.

TOME SECOND.

De l'Eſtre, & des proprietez des Choſes Corporelles Liure II. traitant des Corps Deriuez, comme ſont les Meteores, les Terres diuerſes, les Pierres, les Metaux, & les Animaux.

Auec le Liure de l'Eſtre, & des proprietez des Choſes Spirituelles, qui ſont les Ames, les Anges & Dieu.

BIBLIOTECA N.A.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez MICHEL BOBIN & NICOLAS LE GRAS, dans la Grand'-Slle du Palais, au troiſiéme Pillier, à l'Eſperanee, & à L. Couronnée.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS du Second Tome de la Science Vniuerſelle.

DEs Corps Deriuez engendrez par l'action du Soleil. Chapitre premier. page 1

Des premiers Corps Deriuez, qui ſont les humides eſleuez, ou les Nuées. Chap. 2. 5

De l'Arc-en-Ciel. Section 2. 10

De pluſieurs qualitez des Corps Deriuez humides eſleuez. Section 3. 20

De la cheute & du retour des Corps humides éleuez. Chap. 3. 22

De la Pluye. 27

De la Neige. 29

De la Greſle. 33

Des temps nebuleux. 35

De la roſée. 38

Des Fontaines & des Riuieres. 39

Du débordement du Nil. 67

Suite des proprietez des Eaux coulantes. 72

Des Eaux arreſtées. 76

Des Deluges. 78

Des ſeconds Corps Deriuez terreſtres & humides éleuez, & de leur cheute. Chap. 4. 84

De la Manne, de la Roſée & des filets blancs. 85

Des pluyes de ſang & de laict. 86

Des pierres & legumes qui tombent. 87

Des Grenouilles qui tombent auec la pluye. 88

De la parfaite attenuation des Corps éleuez & de ſes effets. Chap. 5. 90

Du vent. 91

Des tremblemens de Terre. 97

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Digitized by Google

De la condensation des Corps humides, & comment ils sont rarefiez & fixez Chap. 6. 104
De la glace. 105
De la seconde sorte de Corps Deriuez éleuez, qui sont les feux qui paroissent en haut sous diuerses figures. Chap. 7. 108
Du Tonnerre. Section 2. 114
Des feux les plus éleuez. Section 3. 125
Des Cometes. Section 4. 128
Des feux sousterrains. Section 5. 144
Des Corps Deriuez inferieurs & mobiles comme des Sucs. Chap. 8. 163
Des Corps Deriuez inferieurs & fixes, & premierement des diuers genres de Terres. Chap. 9. 166
Des Pierres grossieres & des cailloux. Chap. 10. 171
Des Pierres precieuses. Section 2. 179
Des Metaux & des Mineraux. Chap. 11. 189
De l'Eau congelatiue, & des Principes de Mixtion, dont l'on tient que les Corps Deriuez sont composez. Chap. 12. 210
Des Principes de Mixtion. Section 2. 222
Des Plantes. Chap. 13. 231
Des Corps Sensitifs & Mobiles, premierement de ceux qui tiennent le milieu, & puis des Animaux terrestres, Aquatiques, & Aëriens, & du Corps de l'Homme. Chap. 14. 253
Du Corps des Animaux terrestres, Aquatiques & Aëriens. Section 2. 255
Des Bestes qui naissent de putrefaction. Section 3. 257
Des Poissons. Section 4. 261
Des Oyseaux. Section 5. 268
Des Bestes terrestres. Section 6. 279
Du Corps des Hommes. Section 7. 288

Digitized by Google

Des Sens externes. Chap. 15. 305
De l'attouchement. Section 2. 308
Du gouſt. Section 3. 309
De l'odorat. Section 4. 310
De l'oüye. Section 5. 310
De la veuë. Section 6. 313
Des Sens internes, & de l'Ame des Beſtes. Chap. 16. 329
Des effuſions qui ſortent des Corps pour les proprietez cachées, les ſympathies & les influences. Chap. 17. 331
Des ſympathies ou antipathies. Section 2. 334
Des Influences. Section 3. 341

DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ des Choſes Spirituelles.

Second Liure de la premiere Partie de la Science Vniuerſelle.

PRemierement de l'Ame Humaine, & de la difference qui ſe trouue entr'elle & celle des Beſtes. Chapitre premier. 369
De la Raiſon & de l'Entendement des Hommes & de la liberté de leur volonté; Des autres proprietez de leur Ame, & ſpecialement de ſon immortalité. Chap. 2. 395
De la durée des Ames. Section 2. 415
De l'entendement vniuerſel. Section 3. 424
Des preuues communes de l'Immortalité des Ames humaines. Section 4. 430
Des meilleures preuues de l'Immortalité des Ames humaines. Section 5. 438
De la retraite des Ames des Hommes. Chap. 3. 460
Des Intelligenees ſeparées. Chap. 4. 469
Des Demons inferieurs. Section 2. 481

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

Forte preuue de l'Eſtre des Intelligences ſeparées.
Section 3. 487
De Dieu vnique & ſuprême. Chap. 5. 489
Des attributs Diuins. 512
Que le Monde n'eſt point eternel. 520
De la creation du Monde. 533
De la Prouidence de Dieu. Chap. 7. 515
S'il y a vne ame du Monde. 589
De la fin du Monde. 596
De l'entiere connoiſſance de Dieu. Chap. 8. 600
Des Idées vniuerſelles. Chap. 9. 605

Fin de la Table des Chapitres & des Sections.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le quatriéme iour de Fevrier mil ſix cens quarante-ſept, ſignées Par le Roy en ſon Conſeil RENOVARD, & ſeellées du grand Sceau. Il eſt permis au ſieur de SOREL, de faire imprimer, vendre & diſtribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira, en vn ſeul Volume ou en pluſieurs differends, les Traitez *De la Science & Connoiſſance des Choſes, & de leur vſage & perfection*, leſquels il a reueus & corrigez & fort amplifiez, & qu'il a intitulez, *La Science Vniuerſelle*; Et ce pour le temps de ſept ans, à compter du iour que chaque Volume ou Traité ſera acheué d'imprimer; Et defenſes ſont faites à toutes autres perſonnes de les imprimer, vendre ou diſtribuer ſur les peines y contenuës, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres.

Regiſtré dans le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 12. Ianuier 1663.
Signé, I. DVBRAY, Syndic.

Le ſuſdit ſieur de SOREL a tranſporté le preſent Priuilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris. Et ledit ſieur le Gras y a aſſocié Iean Guignard fils & Theodore Girard, auſſi Marchands Libraires.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois ſur le preſent Priuilege le 2. Iannier 1668.

DE L'ESTRE
ET DES PROPRIETEZ
DES CHOSES
CORPORELLES.
SECOND LIVRE.

DES CORPS DERIVEZ, engendrez par l'action du Soleil.

CHAPITRE PREMIER.

AYANT veu que le Soleil eſt le Souuerain Agent entre les Choſes Corporelles, il faut voir quelles ſont ſes actions principales. Nous auons deſia reconnu que ſa chaleur ſortant de luy auec ſa lumiere, échauffe l'Air qui l'enuironne; Voilà ſon action la plus proche. Or la vraye action & la principale, eſt quand vn corps fait tout ce qu'il peut contre vn autre, & luy apporte du changement. Pour ce qui eſt de faire changer de conſiſtence au vray Air, cela ne ſe peut, d'autant qu'il eſt deſia ſi ſubtil qu'il ne le peut

Deſcriptiõ des actions principales du Soleil.

Digitized by Google

deuenir dauantage,& que n'ayant aucun mélange, il ne s'en peut faire de ſeparation. Sa qualité froide eſt ſeulement changée en chaude, & de cette ſorte il arriue que les rayons du Soleil s'incorporent auec luy, afin qu'ils agiſſent enſemble ſur les autres corps. Cette action primitiue eſt fort conſiderable, puiſque ce corps voiſin en deuient chaud & lumineux comme ce qui le touche; mais le Soleil a d'autres actions plus communes à nos yeux, & qui ont plus de diuerſitez à conſiderer. Puiſque le vray Air deuient ſon compagnon en cela nous le laiſſons auſſi en cette dignité pour paſſer à ce qui reçoit des mutations notables, en quoy l'on connoiſt la vraye ſouffrance & la deference qui eſt renduë à vn Supreme Agent. Cela arriue aux corps mélez, tels que ſont ces Corps Principaux parmy leſquels nous viuons, comme la Terre qui nous ſouſtient auec l'Eau qui l'embraſſe, & l'Air inferieur qui enuironne le tout. Ce ſeroit philoſopher peu ſubtilement de dire qu'à cauſe que l'Air ſubtil qui participe à l'action du Soleil, doit toucher par quelque bout à l'Air groſſier, c'eſt là qu'ils agiſſent premierement enſemble. Cét Air eſpais qui eſt l'inferieur, ne ſe trouue de cette ſorte qu'à cauſe des vapeurs qui s'y éleuent continuellement, & pour en dire la verité ce n'eſt point proprement de l'Air. Pour le mettre en cet eſtat, il a faluque la chaleur du Soleil ſe ſoit portée iuſqu'à l'Eau & à la Terre, dont elle a fait ſortir ces éuaporations. Toutefois les rayons rencontrans ce corps opaque agiſſent ſouuent deſſus luy, & ne paſſent qu'au trauers en beaucoup de lieux pour éclairer & échauffer la Terre, mais elle n'en eſt pas moins éclairée & échauffée; Et puis qu'il eſt certain que tout Air groſſier ne s'eſt éleué qu'à cauſe

de la chaleur qui a touché la maſſe de la Terre & de l'Eau, il faut demeurer d'accord que c'eſt contre ces deux corps que l'action commence, joint que l'Air ſubtil ſe porte iuſqu'à eux de ſa propre nature, tout échauffé & illuminé comme il eſt par le Soleil, & qu'encore que les vapeurs remontent contre luy, il ne quitte pas ſon operation. Les rayons du Soleil ayans donc touché le vray Air qu'ils rendent en quelque ſorte ſemblable à eux le rendent capable d'agir de meſme ſur ce qu'il touche, mais continuant le progrez de leur force ſouueraine, ils viennent frapper l'Eau & la Terre, & agiſſant contre ces deux corps, ils les changent diuerſement, ou en font ſortir d'autres, ou bien ils en font produire en eux de differens ſelon leur mélange. L'on doit garder quelque ordre en cecy, & conſiderer d'abord ce qui ſe fait le plus facilement; C'eſt que l'Eau eſtant fort propre à eſtre eſtenduë par la chaleur, il y en a quelques parties qui ſont attenuées, & qui s'éleuent en l'Air par la legereté que la chaleur leur donne. Cela ne ſe fait pas ſeulement ſur l'entiere maſſe des Eaux, mais auſſi ſur l'eau qui eſt meſlée parmy la Terre, de laquelle il ſe fait encore des éleuations. Or ces corps qui en ſortent ſemblent eſtre autres que les corps principaux. Toutefois parce qu'ils n'en ſont que des parties qui ſouffrent vne ſimple mutation, l'on les pourroit appeller ſeulement des corps changez, mais l'on les appellera encore plus proprement des Corps Deriuez, parce qu'ils deriuent de ces corps qui ſont le fondement des autres. L'on ne mettra pas ſeulement au rang des Deriuez ceux qui ſont éleuez en l'Air, mais auſſi ceux qui ne bougent de l'Eau ou de la Terre. ſoit qu'ils ayent plus ou moins de compoſition,

ou que l'actiõ qui les a formez ait eſté ſimple ou multipliée, mais il faudra venir à cela par degrez.

Les Nuées & les Faux ſont des Corps Deriuez.

Pour ce qui eſt des Corps Deriuez éleuez en l'Air, i'entens que ce ſont les Nuées & les Feux que i'ay deſia exclus du nombre des Corps Principaux dans mes premieres recherches, d'autant que pour ce qui eſt des Feux, ils ne paroiſſent pas long-temps, & en ce qui eſt des Nuées, ſi elles ſont preſque touſiours veuës, c'eſt que les vnes ſuccedent aux autres. Que ſi l'on pretend qu'elles doiuent eſtre comptées parmy les Corps Principaux, c'eſt donc parce qu'elles ſont du corps de l'Eau, & que ce n'en ſont que des parties eſtenduës. Toutefois pour remarquer la difference qui arriue en elles, il les faut mettre au nombre des Seconds Corps que l'on appelle les Corps Deriuez. Les Nuées & les Feux ne ſont point de ces Corps qui ſont les baſes des autres & comme leur premiere matiere, au contraire eſtans tirez de la Terre & de l'Eau, ils ne peuuent paſſer que pour vne ſecõde transformation, & meſme quelques-vns ayans beaucoup de mélange, l'on aura raiſon de les prendre pour de nouueaux corps. Or ſi les corps qui s'éleuent ſont mis au nõbre des Deriuez, ceux qui ne bougent de leur place, & qui procedent pourtãt des autres, & en ſont compoſez fort diuerſement, doiuent eſtre au meſme rang; Il eſt vray qu'il n'y a point de corps qui meritent ſi bien ce nom de Corps Deriuez que ceux qui s'éleuent, parce que l'on void qu'ils ont pris origine en vn autre lieu dont ils ſont deſtachez. Toutefois ceux qui ne bougent des lieux bas, doiuent encore eſtre appellez ainſi, pource qu'ils deriuent de la maſſe elementaire, & ſe trouuent formez en elle; mais il y a cette diſtinction que les vns ſont mobiles & les autres fixes. Or ceux qui demeurent ainſi

Digitized by Google

en bas, ſoit fixes, ſoit mobiles, ſont ceux qui ſont les plus difficiles à former, & qui ont meſme plus de mélange, tellement qu'il ne les faut pas encore conſiderer icy. Il eſt beſoin de s'employer auparauant à la contemplation des corps qui s'éleuent, puis qu'ils ſe forment plus aiſément.

Des premiers Corps Deriuez, qui ſont les humides éleuez, ou les Nuées.

CHAPITRE II.

LES premiers Corps Deriuez ſont ceux qui viennent de l'eau ſimple, ou de l'eau qui eſt meſlée parmy la maſſe de la Terre, leſquels ſont éleués en l'Air par la chaleur. L'on les peut auſſi appeller des Corps éleuez à la difference de ceux qui demeurent en bas; & ſi l'on entend cela par le mot de Meteores, l'on a eu ſujet de leur donner encore ce nom. Au reſte, les Philoſophes qui les appellent tous des Corps meſlez imparfaitement, s'abuſent en quelque choſe, car de l'Eau la plus ſimple du monde, & que l'on prendroit preſque pour elementaire, il ſe peut éleuer vne vapeur, qui n'eſt qu'vne de ſes parties attenuées ſimple comme le total, ſi ce n'eſt que l'on veüille que la chaleur ſoit ce qui entre en ſa compoſition; mais l'on n'appelle point l'Eau compoſée pour eſtre froide ou chaude. Il ne ſe fait en cecy qu'vne transformation ſans mélange. L'on s'eſt abuſé d'en parler autrement. Pour les Vapeurs qui viennent de la Terre, elles ont quelque mélange de terre & d'eau, & beaucoup d'autres Corps pareillement, mais ce n'eſt pas ſe

faire entendre assez de les appeller des corps imparfaitement meslez, si l'on n'adjouste encore quelqu'autre distinction. Quant à moy, ie tascheray de donner à toutes choses les noms les plus conuenables & les moins forcez qu'il me sera possible. Cela aide beaucoup à les faire connoistre & en faire comprendre la Nature. Voulant donc parler des corps qui sortent de l'eau & qui montent en haut, ie les appelleray des Corps Deriuez, aquatiques ou humides éleuez, ou de quelqu'autre nom qui exprime ce qu'ils sont. Pour ce qui est de les considerer en particulier, nous en voyons assez de diuers, & d'autant que l'on cherche tousiours vne doctrine methodique, l'on nous pourroit solliciter icy d'en dire le nombre, mais il faut sçauoir que leur plus grande diuersité consiste en la façon dont ils retombent en Terre, & que lors qu'ils demeurent en l'Air & qu'ils sont veritablement des corps éleuez, ils ne sont pris que pour des Nuées. Quant à la diuersité qui se fait par leur cheute, le nombre en sera remarqué selon la recherche que nous en ferons.

Du nõbre des Nuées.

Pour s'arrester à ce qu'ils sont premierement, les considerant en l'estat general des Nuées ou nuages, l'on en pourra demander les diuisions. Mais de vouloir compter cõbien il se trouue de Nuées à toute heure, ce seroit vne folie, il s'en trouue tantost plus & tantost moins, sans qu'il y ait aucune regle, & souuent d'vne douzaine il ne s'en fait qu'vne. L'on ne demande aussi que le nombre de leurs differences; & pour le sçauoir, il faut considerer ce qu'elles ont chacun de particulier.

De leur situatiõ & comment el-

Nous y remarquons premierement la situation qui est iusques au sommet des montagnes mediocres, non pas des plus hautes, veu qu'il

s'en trouue ou l'on void les nuages au dessous, & s'il y a des nuages qui les passent, il faut que ce soit de ceux qui sont les plus attenuez. L'on demande comment ils se peuuent soûtenir si haut, veu qu'il y en a qui se changent quelquefois en Eau, & qui demeurent neantmoins fort éleuez. S'ils sont proches des montagnes, vne partie se pose dessus, & le reste qui y tient y est soustenu par continuité ; mais ce soustien n'est pas commun. Ils sont en l'air presque par tout, & comme l'on les void fort obscurs, l'on les croit estre plus espais & plus lourds que l'Air, tellement que l'on s'étonne de ce qu'ils ne tombent pas ? Mais tout ce qui est opaque n'est pas plus lourd que ce qui est diaphane. Si l'on n'auoit iamais veu nager le bois dessus l'eau, l'on croiroit qu'il iroit au fonds aussi-tost qu'il y seroit mis, & pourtant cela n'arriue pas, pource qu'encore qu'il soit terrestre, il a quantité de pores, tellement qu'il n'est composé que de petites parties jointes d'assez loin, entre lesquelles l'Air est logé, & par ce moyen il n'est pas si lourd que les autres corps dont les parties sont fort pressées, comme sont les pierres. Les Nuées qui sont plus obscures que l'Air peuuent de mesme estre plus legeres, à cause que leurs parties sont plus estenduës, & leur opacité ne prouient que de la situation inegale de leurs pores. Il est vray que si cela se peut dire de celles qui ne sont que vapeur, ce n'est pas de mesme de celles qui sont à moitié trans formées en eau, & qui demeurent quelque temps en l'Air, comme sont celles où l'Arc en-Ciel paroist, & quelques autres que l'on croit estre fort aquatiques, lesquelles estans plus pesantes, il semble qu'elles deuroient tomber en bas ; mais comme elles sont encore suppor-

les sont soûtenuës en l'air.

tées ſur d'autres Nuées qui ſont capables de ſe ſoûtenir deſſus l'Air, cela ſe peut faire de la meſme ſorte que les pierres & les autres corps peuuent aller ſur l'eau, eſtans ſouſtenu ſur du bois. Les plus épaiſſes Nuées ſont ſoûtenuës ainſi, ſur des autres que l'Air ſe rend capable de ſupporter par ſa hauteur, ainſi que les grands fleuues portent vne groſſe poutre qui iroit à fonds dans vn petit ruiſſeau.

De leur grãdeur & de leur figure.

Pour leur grandeur elle n'eſt point arreſtée, c'eſt ſelon la matiere que le Soleil éleue, & quãt à leur figure principale, l'on la peut eſtimer rõde, d'autant que toutes les choſes ſemblables qui ſe ramaſſent le font auec vne pareille force, & par ce moyen ne tendent qu'à la rondeur. Lors qu'il y en a meſme pluſieurs qui s'accouplent, quoy que leur maſſe ſoit quarrée, longue, ou triangulaire, & de pluſieurs autres figures, elles finiſſent touſiours en cercle, & par diuerſes ondes grandes ou petites dedans leur eſtenduë, & pour ce qui eſt du deſſus & du deſſous, il faut croire qu'elles ſont boſſuë pareillement pour la meſme raiſon.

Quant à leur couleur il y en a qui ſont fort noires, ce qui monſtre qu'elles ont beaucoup d'humidité, & qu'eſtans fort eſpaiſſes, la clarté du Soleil ne les ſçauroit penetrer. Il y en a d'autres qui ſemblent eſtre blanches, pource qu'elles ſont plus attenuées & plus ſemblables à l'Air, & quelques vnes ſont rougeaſtres d'autant qu'elles ont beaucoup d'exhalaiſons ſeiches & terreſtres.

Il faut ſpecialement conſiderer en elles ces deux qualitez de couleur & de figure jointes enſemble, ſelon qu'elles ſe rencontrent dans leur bigearrerie, elles donnent occaſion à pluſieurs de s'en imaginer diuerſes choſes, & de là

l'on peut tirer vne diſtinction entre les nuages, mais elle n'eſt pas reelle ; elle n'eſt qu'aparente: Toutefois puiſque chacun en fait mention, il faut parler auſſi. Pluſieurs croyent en voyant quelquefois des nuages, qu'ils y trouuent des Dragons, des Serpens, & des Monſtres horribles, & bien ſouuent des montagnes, des foreſts, des cauernes & des fortereſſes, & tout cela ne depend que de leur fantaiſie. Ces choſes ne ſont pas, bien qu'elles leur ſemblent eſtre, & vn autre qu'eux ſe les figureroit autrement.

Des couronnes des Aſtres.

Il ſe trouue des choſes qui ſont plus vniuerſellement reconnuës, mais elles ne ſont point ſi ordinaires. Quelquefois il ſemble que le Soleil ou la Lune ou quelques autres Aſtres, ayent vn cercle ou vne Couronne autour d'eux, & cela arriue lors qu'vne Nuée ronde ſe rencontre iuſtement deſſous, & qu'elle eſt ſi peu groſſiere que les rayons la peuuent percer au milieu, & s'eſtendre apres ſur le reſte pour faire vn cercle lumineux. L'on a remarqué que cela arriuoit plutoſt à la Lune qu'au Soleil, pource qu'il faut que la Nuée demeure tranquille, ainſi qu'elle peut eſtre ſous l'Aſtre de la nuict, au lieu qu'elle eſt inceſſamment agitée par la chaleur du Soleil, qui diſſipe incontinent les vapeurs ou bien les fait écarter. Pour ce qui eſt des autres Aſtres ils ſont trop éleuez, & n'ont pas aſſez de force pour tranſpercer les nuées, de maniere qu'ils ne peuuent pas eſtre ainſi couronnez.

Des Soleils multipliez.

S'il ſe trouue auſſi vne Nuée fort épaiſſe qui ſoit poſée à coſté du Soleil ou de la Lune, elle les peut repreſenter ainſi qu'vn miroir. L'on a remarqué qu'il s'eſt veu quelquefois iuſques à trois Soleils au Ciel, tellement qu'il falloit que ce fuſt qu'il y en euſt deux faux, qui ſe faiſoient par cette maniere de repreſentation. Il eſtoit

aiſé de les diſtinguer d'auec le veritable, ſi l'on conſideroit que les rayons que leur reflexion enuoyoit, ne pouuoient eſtre ſi diffus, ny ſi puiſſans que ceux de l'Aſtre naturel. Or certe multiplicité d'Aſtres ne ſe peut voir qu'au Soleil ou en la Lune, auſſi bien que les Couronnes, car ſi la lumiere de quelque Eſtoille paruient iuſqu'aux Nuées, elle eſt par trop debile; & ie tiens auſſi que la repreſentation ne ſe fait pas ſi-toſt pour la Lune que pour le Soleil, à cauſe que la Lune ne ſemble eſtre elle meſme qu'vne Nuée perpetuelle, qui eſt le miroir du Soleil ſeulement, & n'a pas vne ſi grande vigueur de rayons pour en donner l'impreſſion autrepart. Neantmoins elle peut pareſtre double quelquefois. Or pource que cela depend de la diſpoſition des Nuées, & qu'il ne faut point qu'elles ſoient ny trop deliées ny trop épaiſſes, ſi elles quittent auſſi leur rondeur, ou ſi elles ne l'ont point euë telle qu'il la faut, l'on n'y void qu'vn demy cercle ou quelqu'autre figure, & l'Aſtre n'y eſt repreſenté qu'imparfaitement. En ce cas là ces apparences peuuent eſtre plus communes, pourueu que l'on y prenne garde, car elles paſſent fort ſoudain. Mais il faut croire auſſi que ces faux Soleils que l'on a veus quelquesfois, pouuoient eſtre des globes de feu allumez en l'Air auſſi bien qu'vne repreſentation faite dans vne Nuée humide.

De l'Arc-en Ciel.

L'VNE des plus merueilleuſes choſes que les Nuées nous faſſent paroiſtre encore par le moyen de la lumiere, c'eſt cét Arc bigarré de diuerſes couleurs que l'on appelle l'Arc-en-Ciel, qui eſtant aſſez ordinaire ne ſçauroit eſtre oublié, au lieu que ces autres repreſentations de Couronnes & de redoublemens d'Aſtres, ſont ſi

peu frequentes, qu'il y a peu de perſonnes qui les ayent veuës; Que ſi i'en ay parlé d'abord, ça eſté pour les joindre aux autres figures. L'Arc coloré doit donc eſtre conſideré en ce lieu, au lieu que les Couronnes ſe font quand la Nuée eſt au deſſous d'vn Aſtre, & les repreſentations quand elles ſont vn peu à coſté, l'Arc ſe fait quant elles ſe trouuent oppoſées directement au Soleil. Il faut que ces nuées ſoiẽt fort humides, afin qu'elles ayent aſſez d'épaiſſeur pour receuoir ſa lumiere, & qu'il ſoit touſiours à l'oppoſite pour faire cét Arc. Si le Soleil eſt haut, l'Arc ſe troue bas, & ſi le Soleil eſt bas, l'Arc ſe trouue haut. Par ce moyen il a plus ou moins de grandeur, car il finit d'ordinaire à la Terre par les deux bouts. Or il tire ſur la rondeur, non point pource que les Nuées où il ſe forme ſont rondes; car s'il dependoit entierement d'elles, il ſe feroit en triangle ou en quelqu'autre figure, ſelon qu'elles ſeroient courbées; mais quelque forme qu'elles ayent, il ne la ſuit point, d'autant qu'il ſe fait dans leur pleine maſſe, par le moyen du Soleil qui épand ſes rayons également en rond. L'on demandera pourquoy il ne ſe fait point vn cercle entier, & ſi cela ne peut pas arriuer quelquefois, mais il faudroit que les Nuées fuſſent en vne exceſſiue hauteur, & plus qu'à la moitié du chemin de l'eſpace qui eſt entre la Terre & le Soleil, car eſtans baſſes comme elles ſont, & embraſſans la Terre, il ne s'y peut repreſenter qu'vn demy cercle. Si elles viennent auſſi à vne plus grande hauteur, elles ne ſont plus aſſez épaiſſes pour faire cette repreſentation. Toutefois quelqu'vn a dit que ſi l'on eſtoit ſur vne haute Tour, l'on verroit quelquesfois plus qu'vn

Pourquoy il ne ſe fait pas vn Cercle entier.

demy cercle, mais cela ne peut guere arriuer; A peine void on vne moitié de cercle bien accomplie, & c'eſt pour cela que l'on ne luy donne que le nom d'vn Arc. D'ailleurs il faut qu'il y ait vne certaine proportion entre l'Arc & nôtre veuë, & ſi nous en ſommes trop prés ou trop loin nous ne le verrons pas. L'on connoiſt cela en s'approchant de quelque Tertre qui en eſt tout coloré, & où l'vn des bouts finit. Quand l'on eſt tout contre, l'on ne le void plus, ou bien l'on le void plus loin; cela vient de ce que ce ne ſont pas des couleurs fixes & attachées au ſujet, mais ſeulement apparentes & propres à changer ſelon l'action de la lumiere & le lieu d'où l'on les regarde.

Les couleurs de l'Arc ne ſe font point par le mélange de la matiere.

Ces couleurs ſont reduites à trois, l'orangé, le verd & le pourpre, ou bien le rouge, le jaune & le bleu. Quelques-vns les reçoiuent toutes ſix, & diſent meſme que ſi l'on y prend garde l'on en trouuera tant que l'on ne les ſçauroit compter; mais quoy que ces couleurs aillent toûjours en brunissant, & qu'à cauſe de cela l'on leur donne diuers noms, ſelon qu'elles ſont plus ou moins chargées, ſi eſt-ce que pour y garder plus d'ordre, il ne les faut reduire qu'à trois, qui ſpecialement ſont le rouge, le jaune & le bleu. Or il y en a qui veulent trouuer la raiſon des couleurs ſelõ le diuers mélange de la Nuée, mais cela eſt tres abſurde, car ſi le verd ſe faiſoit ſeulement pource qu'elle ſeroit plus humide en ce lieu, comme diſent ces Philoſophes, & le pourpre d'autant qu'elle auroit quelque mélange terreſtre, & l'-rangé pour quelqu'autre mixtion, com- mélange pourroit-il touſiours demeurer bel ordre, & ny deuroit-on pas voir de la c- ſion quelquefois? L'on reſpond que cela ſe touſiours ainſi, pource que les matieres E-

mentaires gardent leur peſanteur naturelle, qui ordonne leur ſituation, & met au bas ce qui eſt terreſtre comme le plus lourd, ce qui eſt aquatique au deſſus, comme ayant moins de poids, & ce qui eſt aërien au plus haut, comme eſtant encore moins peſant : Mais encore que les Nuées euſſent cette diuerſité de matieres, l'Arc ne s'y feroit point auec les meſme couleurs qu'il garde touſiours ; Il y en auroit ſouuent de plus brunes ou de plus deſchargées, & l'on ne les verroit pas dans vne diſtance égale comme l'on les void, & peut eſtre auſſi que l'on n'y en verroit quelquefois que deux, pource que l'vne des ſortes de matieres manqueroit, ou que la matiere aquatique eſtant ſoudain rarefiée, elle deuiendroit ſemblable à l'aërienne ; tellement que cette diuerſité n'eſtant pas propre à former cét Arc, il faut que la Nuée où il ſe fait, ne ſoit que d'vne ſorte de matiere. Quelques-vns s'étonnent qu'vne choſe ſemblables produiſe trois couleurs differentes ; mais cela eſt vray neantmoins, & cela ſe fait naturellement, ſans qu'il ſe faille imaginer ces choſes eſtranges que diſent les plus ſuperſtitieux, qui croyent que l'Arc-en Ciel eſt quelque choſe de miraculeux & de ſurnaturel, dont il ne faut point chercher dauantage de raiſon, pource que l'on n'en ſçauroit trouuer d'autre. Tous ces gens-cy parlent des choſes ſans les auoir examinées, & ſans auoir cherché les experiences dont ils pouuoient eſtre inſtruits. Il eſt certain que le Soleil produit vne varieté de couleurs ſur les Corps polis, & qu'il s'y fait du noir & du bleu, du blanc & du jaune, ſelon que ſa lumiere y eſt receuë; & pour ce qui eſt des Corps vnis & tranſparens, il s'y fait des couleurs plus fortes & mieux marquées, à cauſe qu'outre la diuerſe re-

ception de lumiere, les rayons y ſont rompus & reflechis dans l'épaiſſeur de la matiere. En ce qui eſt des Corps polis, les miroirs d'acier & les vaſes d'argent expoſez au Soleil, font voir cette diuerſité ; & pour ce qui eſt des Corps tranſparens, les pieces de verre maſſif, ou les phioles de verre pleines d'eau, donnent auſſi des teſmoignages de leur puiſſance. Il faut choiſir ce qui conuient mieux au ſujet ; Les Nuées dont ſe forme l'Arc-en-Ciel ſont des corps aquatiques, qui doiuent eſtre tranſparens; L'on ne ſçauroit rien prendre de mieux pour les imiter que de l'Eau enfermée dans du verre. Il ſe fait là dedans vn Arc auec les meſmes couleurs que celuy du Ciel, & il s'en fait auſſi vn autre ſur le plancher par reflexion. La meſme choſe ſe fera auec vn globe de verre maſſif. Et puiſque ces matieres ſont toutes ſemblables en elles, il ne faut point attribuer la diuerſité des couleurs à vne diuerſité de matiere, comme ont penſé ceux qui ont dit que la Nuée deuoit eſtre terreſtre, aquatique & aërienne, & il ne faut pas croire non plus que l'Arc-en-Ciel ſoit vne choſe ſurnaturelle, puiſque l'on void ſa figure & ſes couleurs en beaucoup de moindres ſujets, & que nous le pouuons contrefaire.

Comment ſe font les diuerſes couleurs de l'Arc.

Il nous reſte à ſçauoir comment ſe font ces couleurs. Quelques Philoſophes qui demeurent d'accord de la matiere de la Nuée, n'ont pas atteint pourtant, à mon auis, la pure verité. Ils diſent que le plus haut cercle de l'Arc eſtant orangé, ſe fait par la plus grande force de la lumiere : que le ſecond, qui eſt verd, ſe fait pource que la lumiere y eſt moindre, & que le dernier eſt de pourpre, pource que la lumiere y eſt fort diminuée, mais il ſemble que la lumiere penetrant droitement dans la Nuée, ne ſçauroit

ainſi produire diuerſes couleurs par ſa diminution, & que le premier cercle donnant de la clarté au ſecond, le ſecond au troiſieſme, s'ils eſtoient poſez droitement, la couleur de l'vn ſe deuroit tranſmettre aux autres, & quoy qu'elle fuſt peut-eſtre moins forte au dernier, ce ſeroit toûjours la meſme: C'eſt pourquoy les couleurs de l'Arc paroiſſans les vnes au deſſus des autres, il faut qu'elles ſoient produites en largeur par l'éclat de la lumiere qui touche toute cette partie, & cela ſe fait de meſme aux phioles ou aux globes de verre. D'ailleurs, pource que le haut de l'Arc a autant de rouge que d'orangé, & que le milieu eſt d'vn verd jaune, ie n'auouë point que ce ſecond cercle vienne du premier, car au contraire le premier doit venir du ſecond, veu que le jaune eſt vne couleur plus auprochante de la lumiere que le rouge ny l'orangé, pource qu'elle eſt moins obſcure. Ie ſouſtiens donc que le Soleil paſſant dans le milieu de la Nuée produit le jaune, & s'il ſe trouue meſlé de verd, cela ſe fait à cauſe que la Nuée a quelque épaiſſeur obſcure, car il eſt certain que du noir & du jaune, il ſe fait du verd. Or pource que les rayons du Soleil ſortent en grande affluence, quoy que ceux qui penetrent le centre de la Nuée ſoient les plus forts, ſi eſt-ce que ceux qui vont à coſté ont beaucoup de force. Ceux donc qui vont au deſſus du milieu font vn cercle rouge, d'autant que la lumiere meſlée auec beaucoup d'obſcurité paroiſt ainſi; & s'il y paroiſt de l'orangé auparauant, c'eſt où la lumiere agit auec plus de force aupres du jaune, qui degenere en orangé, & de là en rouge; Pour ce qui eſt du Cercle inferieur, s'il paroiſt bleu ou de pourpre, c'eſt dautant qu'il va peu de lumiere en cette baſſe partie, & que le noir mélé

au blanc, ou au jaune blaffard doit eſtre ainſi. Tout cela ſe reconnoiſt meſme dans la flamme du feu qui paroiſt rouge quand les vapeurs ſont fortes, & jaune quand elles ſont moindres, & bleüaſtre quand il y a ſi peu d'épaiſſeur que l'obſcurité s'y méle; & pour ce qui eſt du verd, l'on le void quand l'on brûle quelque matiere minerale, d'autant que le jaune y eſt meſlé au noir. Cét exemple doit ſeruir pour la raiſon des couleurs, bien qu'il y ait cela de particulier en l'Arc-en-Ciel, que les couleurs y ſont rangées d'ordre, & ne ſont point en diuers ſujets; & pource que leurs extremitez ſont d'ordinaire changeantes que l'extremité du rouge y eſt d'orangé, celle du jaune y eſt verte, & le bleu y va toûjours en bruniſſant pour ſe changer en pourpre, cela monſtre que la lumiere s'épand en ce corps auec variation ſelon la capacité des endroits qu'elle rencontre. Or le jaune y degenere en vert, & le bleu en pourpre en abaiſſant, au lieu que le rouge qui eſt au haut au deſſous l'orangé, qui eſt plus clair. Mais cét ordre inegal doit eſtre ainſi, puiſque la lumiere produiſant dans le milieu vn jaune fort peu chargé fait apres le jaune citrin, & de là l'orangé, & puis le rouge, ne faiſant au deſſous que le vert, le bleu, & le pourpre, pource qu'il n'y vient de la lumiere que par reuerberation; & que le jaune qui eſt au deſſus y eſtant refleſchy s'y meſle auec quelque obſcurité. Il m'eſt auis que ces raiſons ſont aſſez faciles à comprendre, & que ſi l'on les examine l'on ſçaura bien de quelle ſorte ſe fait l'Arc-en-Ciel. D'autant qu'il eſt toûjours de meſme façon, il faut de neceſſité que ſa Nuée ſoit toûjours égale ainſi que i'ay déja ſouſtenu; Car ſi cela venoit de la diuerſité de la matiere, les effets en ſeroient

Air dans l'eau, ce n'est plus pour les contenir, qu'elle en soutienne de pareille conſiſtence, & telle qu'a pu la retenir la matiere de la Lentille dont elle eſt faite, puiſque, les lieux étant de même hauteur, ces petites bulles ne peuvent que monter dans le corps tranſparent, à moins que de forcer plus grande reſiſtance dans le mélange de la matiere, que le moindre des petits grains de l'Air, qui ſe trouve dans la Lentille, apprend encore à caſſer de tant de varietez.

Les Rayons du Soleil, qui ſe trouvent dans la Lentille, étant entrez, ceux qui ſe joignent à ceux qui ſont venus directement du Soleil, ſont ſeulement ceux qui ſont reprimez de la reſiſtance de l'Air que nous avons dit pouſſer quelques petites bulles dans l'eau, ou dans le verre, & ceux-là ſont ceux qui ſont reflechis de la ſurface de la Lentille, & qui ſont bouſſez de cette reflexion au fond de l'Oeil, où ils ſont reçûs, & où ils ſe joignent encore avec ceux qui ſont venus directement du Soleil, & ce n'eſt pas ſeulement dans le fond de l'Oeil, mais auſſi dans le verre, ou le verre des humeurs, en ce qu'il a encore dans ſon corps un Air, ou de la glace, ou quelque autre matiere de cet ordre, qui fait que les Rayons ſe joignent encore plus loin, & avant que d'arriver au fond de l'Oeil, ce qui fait que ceux-là ſont encore plus reflechis, & avant que d'arriver au fond de l'Oeil, ce qui fait que ceux-là ſont encore plus reflechis, & ainſi de ſuite juſques à ce que tous les Rayons ſe ſoient joints, & qu'ils ſoient tous reflechis, & ainſi de ſuite juſques à ce que tous les Rayons ſe ſoient joints, & qu'ils ſoient tous

Les Rayons du Soleil, qui ſe joignent à ceux qui ſont venus directement du Soleil, ſont ſeulement ceux qui ſont reprimez de la reſiſtance de l'Air que nous avons dit pouſſer quelques petites bulles dans l'eau, ou dans le verre, & ceux-là ſont ceux qui ſont reflechis de la ſurface de la Lentille, & qui ſont bouſſez de cette reflexion au fond de l'Oeil, où ils ſont reçûs, & où ils ſe joignent encore avec ceux qui ſont venus directement du Soleil, & ce n'eſt pas ſeulement dans le fond de l'Oeil, mais auſſi dans le verre, ou le verre des humeurs, en ce qu'il a encore dans ſon corps un Air, ou de la glace, ou quelque autre matiere de cet ordre, qui fait que les Rayons ſe joignent encore plus loin, & avant que d'arriver au fond de l'Oeil, ce qui fait que ceux-là ſont encore plus reflechis, & avant que d'arriver au fond de l'Oeil, ce qui fait que ceux-là ſont encore plus reflechis, & ainſi de ſuite juſques à ce que tous les Rayons ſe ſoient joints, & qu'ils ſoient tous

premier Arc ; Et ſi toutes les deux ſont bien diſpoſées, tous les deux Arcs ſeront veus, non pas que tous les deux ſoient faits par le Soleil immediatement ; Il y en a vn qui n'eſt fait que par la reuerberation de l'autre, ce que l'on recõnoiſt, en ce que les couleurs de ce ſecond ſont plus languiſſantes, & qu'elles ſont diſpoſées au rebours, le rouge eſtant au plus bas & le bleu au haut, d'autant qu'vn rayon s'eſt porté d'vn coſté, & l'autre de l'autre. Pour ce qui eſt de la ſituation de ces deux Arcs, celuy que le Soleil produit immediatement, doit tenir le deſſus, lors que le Soleil le fait de haut en bas ; mais il doit paroiſtre au deſſous du ſecond, lors que le Soleil le fait de bas en haut. Quant aux Arcs qui ſont faits au Ciel ſans aucune diuerſité d'ordre pour les couleurs, il eſt aſſez mal-aiſé d'en voir deux enſemble, d'autant qu'il faut qu'il y ait vne certaine proportion entre le Soleil & les Nuées, & entre nos yeux & l'Arc, ce qui ne ſe trouue guere en deux endroits, & encore moins dans vn plus grand nombre ; tellement que quand le Soleil produiroit pluſieurs Arcs de cette façon, ce qui peut arriuer quelquefois, ils ne ſont pas neantmoins faits pour nous. Ce qui empeſche que l'on n'en puiſſe pas voir pluſieurs dans cette égalité, c'eſt que les Arcs paroiſſent ſouuent dans le bout de l'Horizon, ou ſur des Nuages ſi hauts que l'on ne voit rien au delà, à cauſe des vapeurs qui ſont encore éleuées au deſſus, leſquelles bornent noſtre veuë par leur profondeur, quoy qu'elles ſoient fort ſubtiles. Neantmoins il s'en pourroit bien faire vn troiſiéme en quelque endroit par reflexion, mais non point dauantage, quoy qu'il y ait des Autheurs qui admettent iuſqu'à cinq ou ſix reflexions, car les couleurs ſont deſia fort languiſſantes

dés les premiers redoublemens, & ne peuuent paſſer à d'autres. L'on tient encore que l'Arc ſe peut faire aux rayons de la Lune, mais qu'il eſt fort paſle & ſans aucune varieté de couleur; quant au redoublement pluſieurs nient qu'elle le puiſſe faire à cauſe de la debilité de ſa lumiere. L'on rapporte quantité d'exemples de toutes ces diuerſes apparitions, & ſpecialement de celles qui ſe font à la clarté du Soleil. L'on peut ſe figurer les nuages en des ſituations neceſſaires pour de ſemblables effets, de ſorte que cela ſe rend croyable; mais de dire quand cela pourra encore arriuer, & ſi meſme cela arriuera iamais, c'eſt ce qui ne ſe doit point faire, & ce que l'on n'a pas ſujet de rechercher; Cela ne dépend que du hazard & de la diuerſe éleuation des Nuées. Ce ſont auſſi des choſes particulieres dont la Science Vniuerſelle ne connoiſt point, qu'entant que l'on peut dire qu'elles ſont poſſibles. Auec cela c'eſt aller trop loin de parler particulierement de tout ce qui peut eſtre, puis que par les choſes principales on peut iuger de celles qui en dépendent. Au reſte il n'eſt queſtion en cecy que des diuerſes aparences de la lumiere qui donne des couleurs fort differentes au Corps Diaphanes ſelon leur cõpoſition & ſelon les endroits où elle les touche. Cela peut eſtre conſideré dans la premiere action du Soleil, & meſme dans la premiere recherche des qualitez des Corps Principaux; Toutesfois lors qu'il s'agit des Corps Deriuez, l'on parle touſiours de ces aparences que l'on met au rang des Meteores; mais l'on les diſtingue d'auec les Meteores veritables, ne tenant ceux-cy que pour faux & contrefaits. Ce ſont pourtant de vrais Meteores, mais ce ſont les meſmes que les Nuées, qui doiuent eſtre di-

ſtinguées de cette ſorte par la lumiere qu'elles reçoiuent, & pour l'apparence qu'elles ont, & non point qu'elles faſſent vn corps à part & diſtinct.

De pluſieurs qualitez des Corps Deriuez humides éleuez.

NOvs auons déja conſideré les principales qualitez qui aparoiſſent aux Corps Deriuez humides qui s'éleuent, ſpecialement leurs figures & leurs couleurs, en quoy nous auons ſuiuy le vray ordre naturel qui s'accommode à nos ſens, ſelon que nous auons conſideré auparauant les Corps principaux; & ayant commencé de prendre cette methode, il la faudra garder par tout. Pour ce qui eſt de l'odeur & de la ſaueur, ces corps eſtans ſi éleuez l'on n'eſt pas obligé d'en dire autre choſe, ſinon que cela ſe trouue ſelon la matiere dont ils ſont compoſez. Quant à leur molleſſe, l'on ſçait bien qu'elle eſt grande, puis qu'ils ont quelque choſe de ſemblable à la fluidité de l'Air; Pour leur humidité elle n'eſt pas ſi grande que celle de l'eau, puis qu'ils ſont fort attenuez; En ce qui eſt de leur poids, il en a deſia eſté parlé en traitant de leur ſituation; l'on iuge auſſi de leur chaleur qui a beaucoup de force puis qu'elle les fait monter ſi haut. Leur matiere a deſia eſté reconnuë pour n'eſtre que d'Eau, ſoit qu'elle vienne de l'eau courante ou dormante, ou de celle qui eſt mélée à la Terre; La maniere de leur generation ſe fait connoiſtre ſemblablement par l'action du Soleil ſur toutes les choſes du monde, & par la puiſſance de ſa chaleur ſur les choſes humides. Lors qu'ils s'engendrent & qu'ils s'éleuent l'on les appelle des fumées & des vapeurs, & quand ils ſont éleuez & ramaſſez en quelque conſiſtance qui les rend viſibles l'on les appelle des Nuées, & c'eſt leur eſtat plus parfait.

Digitized by Google

Ce qu'il y a encore à remarquer en ces corps qui nous font voir diuerſes aparences, c'eſt le temps qu'elles arriuent, & le temps qu'elles durent. Pour leur ſaiſon elles l'ont chacun particuliere ſelon la matiere qui leur conuient, qui eſt plûtoſt attirée en vn temps qu'en l'autre. Les aparences qui ſe font ſur fort peu de nuages attenuez, comme les Couronnes ou les redoublemens d'Aſtres, arriueront plûtoſt en Eſté qu'en autre ſaiſon; & quant à l'Arc, il ſe fait dans tous les temps pluuieux, excepté en Hyuer lors que les vapeurs ſont trop groſſieres, & que le Soleil ſe tient caché, car iamais il ne paroiſt, ſoit petit ou grand, parfait, ou imparfait, que quand vne partie de l'Air ſe trouue vuide de nuages, & que l'on y void luire le Soleil auec la liberté de jetter ſes rayons ſur vn nuage opoſé. Pour ce qui eſt de la durée de l'Arc, elle eſt fort courte de meſme que de toutes les autres aparences, car les nuages qui les compoſent, ſe diſſipent quelquefois tout à l'heure, ou bien il en vient d'autres ſoudain, qui nous ayans oſté la veuë du Soleil, nous font perdre auſſi toutes ces repreſentations. Le mouuement de ces Corps Deriuez ſemble eſtre en cela fort conſiderable, & c'eſt pour ce ſujet que nous le gardons pour le dernier, afin de l'examiner à loiſir. Nous auons auſſi beaucoup de ſujet de le mettre à la fin, veu que c'eſt ce qui les fait finir, & qui les precipite en leur cheute.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

De la Cheute & du retour des Corps humides éleuez.

CHAPITRE III.

CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir comment les Corps Deriuez humides s'éleuent, & comment ils paroiſſent s'eſtant éleuez; il faut ſonger à leur retour, & à ce qui arriue d'eux. Non ſeulement quand les nuées nous ont repreſenté l'Arc, ou quelque figure bigearre, mais auſſi quand elles ne nous ont fait voir que de gros amas noircis elles reuiennent apres à la meſme forme qu'elles auoient euë auparauant. Quelques-vnes eſtant deuenuës petit à petit fort attennées, s'échappent tellement de verité qu'elles ſont long-temps meſlées auec l'Air, mais il n'y en a guere de ce nombre, & enfin elle ſont touſiours ſurpriſes comme les autres. Il faut qu'elles quittent toutes le lieu haut où elles eſtoient montées, & qu'eſtans changées en Eau, elles retombent en bas, & retournent à leur principe. Cela vient de ce que la chaleur qui les éleuoit, ne les peut pas touſiours aſſiſter, d'autant que le Soleil ne les regarde plus ſi ſouuent, & ſpecialement auſſi pour ce qu'elles ſont en vn certain étage de l'Air où il fait froid d'ordinaire, tellement qu'elles viennent là à s'épaiſſir pour retourner en leur premiere forme. Cét étage s'appelle la moyenne region de l'Air, car l'on diuiſe l'Air en trois regions. Il y a la premiere qui va depuis la Terre iuſques au ſommet de quelques montagnes, & puis celle où ſe rendent les Nuées, qui eſt la ſeconde, à qui l'on donne vn peu plus d'eſtenduë, & puis la

Cõment l'on diuiſe l'Arc en trois regions.

troiſiéme qui va auſſi haut qu'elle peut aller iuſqu'au Ciel ou à l'Ether. Il eſt certain que noſtre Air inferieur peut bien eſtre diuiſé ainſi pour monſtrer les endroits où ſe forment diuers Meteores : Toutesfois les proprietez que l'on attribuë à chaque partie ne ſont pas receuables, & encore moins les preuues que l'on donne pour ce ſujet. L'on tient qu'il fait tantoſt chaud & tantoſt froid en la baſſe region ; Cela eſt bien vray, mais de dire qu'il n'y fait chaud qu'à cauſe que la lumiere du Soleil y engendre la chaleur contre la ſolidité de la Terre, cela eſt tres-faux, ainſi que i'ay deſia monſtré. Pour ce qui eſt de la haute region, c'eſt vn abus de dire qu'elle eſt touſiours chaude, car elle ſe rend ſouuent froide du coſté dont le Soleil eſt éloigné. Pour ce qui eſt de la ſeconde qui eſt celle du milieu que l'on appelle la moyenne, il eſt vray qu'elle eſt bien ſouuent froide, mais ce n'eſt pas touſiours en vn extreme degré, & cette froideur n'eſt pas eternelle comme l'on penſe. Neantmoins pluſieurs ſe ſont embaraſſé l'eſprit à chercher la raiſon pourquoy il fait plus froid en ce lieu que proche de la Terre ce qu'ils iugent par la cheute des Corps humides qui ſont ſoudain refroidis. Quelques-vns ont dit que c'eſt que la reflexiõ des rayons du Soleil ne ſçauroit mõter ſi haut, & que l'Air y demeure en ſa froideur naturelle ; mais ſi les rayons de cét Aſtre doiuent neceſſairement paſſer par ce lieu, comment n'y laiſſent-ils point de leur chaleur ? D'ailleurs chacun ne dit pas que l'Air ſoit froid : La pluſpart des Philoſophes l'eſtiment chaud de ſa nature, & font quantité de propoſitions là deſſus. Ils diſent que c'eſt la Terre & l'Eau qui portent leur froideur iuſques à la moyenne region. L'Eau peut bien de verité

Vaines opiniõs touchãt la froideur de la moyẽne regiõ de l'Air, pour ſeruir à la cheute des Corps humides.

augmenter la froideur de l'Air par ſon voiſinage, d'autant qu'elle y enuoye des vapeurs qui s'y mélent, mais la Terre n'a pas beaucoup d'action en cecy ; Comment veut-on auſſi que cette froideur vienne de la Terre, ſi c'eſt contre elle que le Soleil dõne de la chaleur? Quelques-vns ont preſque eſté ſur le point de dire que la froideur d'vne partie de l'Air eſtoit vne merueille dans la Nature, dont l'on ne pouuoit rendre raiſon, & que cela s'eſtoit fait ainſi; d'autant que cela eſtoit neceſſaire pour l'vtilité des choſes inferieures. L'on a crû qu'encore que les rayons du Soleil paſſaſſent par l'Air ils n'auoiẽt aucune force de l'échauffer, & qu'ils n'échauffoient que la Terre dont la chaleur eſtoit communiquée à ce qui luy eſtoit voiſin, & cependant que la moyenne region demeuroit toûjours froide. L'on s'eſt imaginé là vn cercle qui garde vne froideur continuelle de toutes parts, en quoy l'on s'eſt fort abuſé ; car il ne faut point douter que les endroits où les rayons du Soleil paſſent, ne ſoient échauffez. S'il ſe faiſoit vne interruption de la chaleur du Soleil, elle ne pourroit pas eſtre portée iuſques icy. Mais les aduerſaires ſouſtiennent qu'il échauffe tout par la preſence de ſa lumiere, & qu'il peut échauffer la Terre ſans échauffer l'Air; comme le Foudre peut rompre l'eſpée ſans endommager le fourreau, & brûler ce qui eſt dans vn coffre, ſans brûler le coffre. Ie neſçay s'ils ne conſiderẽt pas qu'il faut que le Foudre ait trouué quelque paſſage où il ſe ſoit gliſſé. Quoy qu'il en ſoit, ils croyent que comme la lumiere eſt encore plus ſubtile, elle paſſe d'vn lieu à l'autre ſans toucher le milieu; Mais cela ne ſe peut, & ce n'eſt pas luy oſter quelque choſe de ſa dignité, de dire qu'elle eſt touſiours accompagnée de ſa chaleur. Lors qu'elle

qu'elle paſſe par la moyenne region de l'Air, il n'y ſçauroit faire froid à en dire la verité, mais la chaleur n'y eſt pas neantmoins ſi grande que contre la Terre, qui à cauſe de ſa ſolidité la repouſſe violemment, & il eſt fort aiſé qu'il y faſſe froid dans l'horiſon que le Soleil a quitté pendant la nuict, ou bien quand il ne luit plus en de certains endroits pour l'empeſchement de quelques nuages opoſez. Cette partie de l'Air eſt auſſi-toſt refroidie, comme elle auoit eſté échauffée, & puiſque cela ſe fait tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre, l'on connoiſt que l'on ne doit point eſtablir vne region froide comme vn cercle permanent au deſſus de la plus baſſe, ſi ce n'eſt que l'on veüille deſigner par là, que c'eſt l'endroit où arriue touſiours la froideur. Ainſi quoy que l'on tienne la baſſe region pour eſtre chaude, elle ne laiſſe pas d'eſtre ſouuent froide en quelques endroits, mais il eſt vray que pour l'ordinaire la chaleur domine en bas, & la froideur eſt en ce milieu. L'on objecte que ſi cette region eſtoit refroidie par les nuages, elle le deuroit eſtre iuſqu'à vn excez eſtrange depuis le temps qu'il y en monte, mais puis qu'elle l'eſt iuſqu'à changer quelquefois les gouttes d'eau en glace comme il ſe fait en la greſle, cela n'eſt-il pas aſſez, & n'y a-t'il pas au mõde vn certain degré de froideur, de meſme qu'vn degré de chaleur, qu'aucune choſe ne peut paſſer, encore qu'elle ſoit inceſſamment refroidie ou échauffée? Cette augmentation de froideur n'eſt auſſi imaginée que par ceux qui croyent que la chaleur ne vient iamais en ce cercle; Mais puiſque les rayons du Soleil paſſent tantoſt par vn endroit & tantoſt par l'autre, ce qui a eſté refroidy eſt incontinent réchauffé, & cela peut eſtre encore refroidy apres

ſelon que les Nuées y montent. Il y a des lieux qui ſont plus ſujets à cela, pource que les Nuées y ſont plus grandes & plus épaiſſes, comme ſous les Poles. Voila ce qui arriue en cette moyenne region, & ſa froideur ſe fait reconnoiſtre, en ce que les vapeurs que la chaleur auoit fait eſtendre, s'y reſſerrent d'ordinaire & retombent en eau; C'eſt qu'y ayant des Nuages qui s'éleuent au delà, ces vapeurs ſe trouuent quelquesfois deſtituées de la chaleur du Soleil qui ne leur eſt plus continuée, tellement qu'elles s'épaiſſiſſent, & ſont contraintes de retomber. Il ne faut pas ſe perſuader que cela ſe faſſe, pource que cette region eſt touſiours froide de toutes parts; Ceux qui le croyent doiuent conſiderer que ſi cela eſtoit, les vapeurs qui y monteroient ne manqueroient iamais à eſtre incontinent épaiſſies pour retomber en eau, & qu'il n'y en auroit pas qui deuinſſent aſſez ſubtiles pour ſe tourner en des vents, où meſme pour s'éleuer iuſqu'à la plus haute region à laquelle leur legereté les peut faire atteindre. Les matieres capables de s'enflammer qui montent iuſques à ce haut lieu, n'y pourroient paruenir, & perdroient leur chaleur ou leur qualité propre à les faire brûler, s'il faloit quelles paſſaſſent par vne region qui fuſt touſiours froide en tous endroits, & comme cela n'arriue point, cela monſtre qu'il fait chaud où paſſe la chaleur du Soleil. Auſſi les vapeurs les plus humides qui s'y trouuent y demeurent quelquefois long temps fort rareſiées, & ne deſcendent que quand il arriue qu'au deſſous & à coſté de celles qui ſont deſia fort eſtenduës, il en vient encore d'autres? Il n'eſt pas beſoin que le froid ſoit fort grãd pour les faire tomber, il ſuffit qu'il ſoit mediocre, ou qu'elles rencontrent de la reſiſtance qui preſſant

leurs parties & les groſſiſſant, les faſſe tomber par leur poids. Le couuercle des vaiſſeaux qui ſont ſur le Feu reduit bien les vapeurs en Eau, quoy que la chaleur s'eſtende iuſques-là. Les vapeurs humides ſont donc aiſément changées en pluye par la reſiſtance qu'elles trouuent en montant, pourueu qu'elle ſoit accompagnée de la moindre froideur. S'il y en a quelque peu dauantage, il en fait de la neige. Pour ce qui eſt la Greſle elle a beſoin de verité d'vne froideur de plus grande, & ce n'eſt pas vne merueille, ſi la froideur ſe peut quelquesfois trouuer telle entre deux nuées humides, car la greſle n'a iamais vne telle étenduë que la pluye: Ce n'eſt qu'en de certains quartiers qu'elle tombe. Il ne faut donc qu'vn petit lieu pour la former, & cela n'empeſche pas que là auprés il ne faſſe fort chaud en égale hauteur, aux endroits où les rayons du Soleil peuuent paſſer, & il n'eſt point neceſſaire de nous imaginer qu'il y ait vne region de l'Air qui ſoit eternellement froide par tout, veu qu'encore qu'elle ſoit tantoſt chaude d'vn coſté, & tantoſt refroidie de l'autre, elle eſt propre à toutes les operations que nous remarquons. Si nous comprenons bien ces choſes, encore qu'elles ſoient dites en peu de mots, elles nous feront ſortir des grandes erreurs que tous nos Philoſophes ſouſtiennent ſur le ſujet des regions de l'Air, & ſur la formation des Meteores.

Sçachant ce que c'eſt que les regions de l'Air il faut particulariſer ce qui s'y fait, & voir quel changement ont les corps qui s'y éleuent. Si les Nuées qui s'y trouuent ſont fort humides & fort peu attenuées, il eſt fort facile de leur faire reprendre leur premiere forme. Au premier froid qu'elles y ſouffrent, & au moin- De la pluye.

dre obſtacle qui les preſſe, elle ſe condenſent & retombent auſſi-toſt en eau ; C'eſt ce que l'on appelle de la pluye. Elle ne tombe pas tout à coup d'autant que les Nuées ſe ramaſſent petit à petit ; mais quand elles ſeroient changées en eau preſque tout à la fois, l'eau ne tomberoit pas comme vn torrent, à cauſe qu'elle eſt entrecoupée par l'air qu'elle rencontre. Neantmoins l'on iuge bien de la ſoudaineté de ſon changement, lors qu'elle tombe par filets continus, au lieu que d'autresfois elle ne tombe que goutte à goutte à cauſe de la difficulté qu'elle a euë à s'épaiſſir, ayant trouué quelque chaleur qui luy a reſiſté ; Et alors ces gouttes tirent ſur la rondeur, pource que toute choſe qui ſe raſſemble eſt ronde, & pour ce qu'elles s'arrondiſſent en tombant. Que ſi le haut eſt en pointe lors qu'elles tombent, c'eſt que leur peſanteur fait qu'elles ne ſe peuuent tenir en égalité, s'inclinant touſiours vers les lieux plus bas. Pour ce qui eſt de leur couleur, elle n'eſt guere differente de celle de l'Eau commune. Il y a quelque diuerſité en ce qui eſt de l'odeur & de la ſaueur, & meſme de la peſanteur, à cauſe qu'elles procedent des vapeurs que le Soleil a éleuées, leſquelles ſont les plus ſubtiles parties tant de l'Eau de la Mer que des fleuues, & d'ailleurs il s'y meſle pluſieurs fois des fumées terreſtres. Nous auons dit le lieu où elles ſe forment & quel eſt leur mouuement, & nous auons aſſez declaré qu'elle eſt leur matiere & leur cauſe efficiente ; Pour ce qui eſt des autres proprietez comme de la ſaiſon qui leur eſt conuenable, il n'y en a point de certaine, car il ſe fait des pluyes toute l'année. Il eſt vray qu'il s'en fait plus au Printemps & en Automne, qu'en Eſté & en Hyuer, & que le grand chaud

& le grand froid leur ſont contraires. Quant à leur durée elle n'eſt quelquefois que d'vn moment, mais d'autrefois elle eſt de pluſieurs heures, & meſme de pluſieurs iours.

Or comme toutes les vapeurs ſont par trop attenuées lors qu'il fait fort chaud, pour en laiſſer former quelque pluye qui retombe en Terre; quand il fait auſſi fort froid, il faut qu'il s'engendre autre choſe que de la pluye. La vapeur eſt reſſerrée en vn corps plus condenſé que l'on appelle de la Neige, qui garde ſa conſtitution iuſques en Terre, ſi l'Air eſt également froid: Mais ſi elle trouue la baſſe region plus chaude, elle ſe font en tombant, & ne paroiſt eſtre qu'vne pluye, tellement qu'il pleut quelquefois dans les vallées, lors qu'il neige ſur des montagnes. Le lieu où ſe fait la neige eſt le meſme que celuy où ſe fait la pluye, à ſçauoir la moyenne region, mais i'entens lors que la pluye ſe fait d'abord par le chãgement de vapeur en Eau, car ſi la pluye a eſté Neige, ce n'eſt qu'en la baſſe region qu'elle deuient pluye. Lors que le Soleil eſt éloigné de quelque lieu comme il eſt l'Hyuer, la neige tombent iuſqu'à terre ſans reſiſtance; mais quand l'air inferieur eſt eſchauffé comme il eſt en Eſté, il faut croire qu'elle ſe fond lors qu'elle y deſcend, & qu'elle tombe en pluye ſeulement. Auſſi les montagnes qui ſont éleuées iuſqu'à la ſeconde region reçoiuent la neige ſur leur coupeau quand il fait fort chaud au bas, ce qui teſmoigne que les Nuées ſe gelent en tout temps, & meſme lors que le Soleil eſt fort auancé en quelque endroit. Il y en a vne raiſon, c'eſt que ces diuers coupeaux de montagnes qui tiennent vne grande étenduë de païs, ſeruent d'aſſiette à beaucoup

De la Neige.

de Nuées humides qui ſe ſont éleuées des plaïnes voiſines, & qui eſtans deſtituées de chaleur, retomberoient par leur poids ſans ce ſouſtien; & pource qu'elles ont eſté ſurprifes dans leur éleuation qui les rendoit fort déliées, elles ne deuiennent gueres plus épaiſſes pour eſtre froides, & ſe meſlans à l'Air qui eſt deſia froid elles en augmentent la froideur, de ſorte que s'il s'eſt fait quelque éleuation plus haute & plus forte, qui vienne à retomber en pluye, elle eſt incontinent gelée en ce lieu, & s'épaiſſit en neige, qui à ce que l'on dit monſtre par ſa blancheur que la vapeur dont elle a eſté formée auoit beaucoup d'air meſlé parmy elle, & qu'il y en demeure encore pour empeſcher qu'il n'y ait du vuide; mais cela n'arriue pas comme l'on penſe, car l'air qui s'introduit dans les pores des corps, y entre & en ſort par ſucceſſion de parties ſans y apporter du changement. L'on peut ſoûtenir qu'il n'eſt point cauſe de la blancheur de l'eſcume ny de celle de la neige, & que l'air qui leur donne cette couleur vient d'elles, & que c'eſt leur vapeur qui eſt attenuée de cette ſorte, & que l'on appelle de l'air ſelon noſtre façon de parler; Or dans l'éleuation de ces vapeurs, le corps demeure inégalement lié, & reçoit pluſieurs termes & ſuperficies, où il ne peut paroiſtre que de la blancheur, pource que c'eſt la couleur du corps ſimple. Que ſi l'on peut dire que la chaleur fait ſoûleuer l'eau agitée pour en faire de l'eſcume, il n'en eſt pas ainſi de la neige, qui eſtant engendrée par le froid, n'a point de chaleur qui la rende plus étenduë; Elle ſe fait au contraire par l'air exterieur qui reſſerre les vapeurs humides; & comme il s'y inſinuë inégalement, quoy qu'il n'y demeure pas, c'eſt ſeulement en cette ſor-

te qu'on peut dire, qu'il eſt cauſe de la blancheur qui s'y trouue; Au reſte quand ces corps ſe fondent, & ſe raſſemblent en eau, ils deuiennent tranſparens, dautant que leurs pores ſont égaux, ſuiuant les maximes que nous auons tenuës en parlant de la lumiere & des Corps Diaphanes. L'on peut trouuer l'exemple de pluſieurs corps qui ne ſont fort blancs qu'aux endroits où ils ſont raboteux & inégaux, comme de certains mineraux que l'on caſſe; Les flocons de neige n'ont pas tant de ſolidité, mais ils en ſont dautant plus propres à eſtre preſſez diuerſement & ineſgalement de l'air qui les enuironne pour en obtenir de la blancheur. Ie n'oublie pas à parler de leur grandeur, bien qu'il y en ait de fort petits, & que les autres tombent indifferemment iuſqu'à la groſſeur des plus groſſes noix, il faut croire qu'au lieu où ils ſe forment, ils ſont beaucoup plus gros, pource que toute la vapeur ſe congele ſoudain en cette ſorte, mais qu'en tombant ils ſe diuiſent toûjours de plus en plus par la rencontre de l'Air. Leur figure eſt fort inégale, quoy que pluſieurs ſouſtiennent qu'ils ont touſiours vne figure ſexangulaire, l'on n'y ſçauroit rien établir de certain. Quant à leur retour en eau il ne ſe fait quelquefois de long-temps bien que le Soleil luiſe deſſus, pource qu'eſtans fort épais, ils ſe conſeruent l'vn l'autre, depuis qu'ils ſe ſont liez, s'eſtans raſſis ſur la terre, & il faut qu'il vienne vn certain vent tiede qui s'inſinuë entr'eux pour les fondre plus facilement. Auſſi quoy que le Soleil luiſe, l'Air ne laiſſe pas ſouuent d'eſtre froid au lieu où abondent les neiges, ſpecialement ſur les montagnes, à cauſe que beaucoup de froides vapeurs y demeurent arreſtées leſquelles empeſchent

Cõment les neiges ſe conſeruent ſur les montagnes.

que les neiges ne ſe fondent. Les lieux qui ne ſentent guere de vapeurs tiedes, gardent donc long-temps les neiges au coupeau de leurs montagnes, de ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ne s'y fondent point, encore que le Soleil y luiſe ſouuent, puiſque les campagnes voiſines ſont ſi ſeiches, qu'il n'en ſort point d'exhalaiſons pour former le vent qui ne ſçauroit venir que de plus loin. En parlant du moyen de fondre la neige, c'eſt faire recherche de quelques-vnes de ſes proprietez, comme de ſon humidité, de ſa molleſſe, & fluidité, & de ſon mouuement; mais c'eſt dans l'eſtat de ſon changement, car dans celuy de ſa conſiſtance, ne reſſemblant point à l'eau, elle eſt moins humide, & moins molle, puis qu'elle ne moüille pas tant, & qu'en la preſſant l'on la peut durcir, & elle n'eſt point auſſi fluide, puis qu'elle ſe tient long-temps où elle tombe. Pour ce qui eſt de la chaleur, il ſemble qu'elle en ait quelque peu, ie ne dy pas dautant qu'elle conſerue les germes & les racines qui ſont dans terre, & eſt cauſe de leur fomentation; car cela ſe peut faire à cauſe qu'elle empeſche que les fumées terreſtres ne s'exalent, & qu'elle en fait repercuter la chaleur au dedans; L'on pretend que ſa chaleur eſt connuë quand l'on en a frotté ſes mains, mais ce n'eſt pas vne veritable chaleur, c'eſt vne cuiſſon; toutefois l'eau naturelle ne donne point cela, & ſi la neige n'a point de chaleur en elle, il faut auoüer pourtant qu'elle eſt capable de reſueiller celle qui eſt dans vn corps. Il y en a qui diſent qu'il entre des vapeurs terreſtres dans ſa compoſition, & que c'eſt ce qui peut échauffer en quelque ſorte, mais ie croy pour moy que l'eau dont elle ſe forme, n'eſt point autre que celle de la pluye,

& qu'il n'y arriue autre choſe ſinon vn plus grand froid pour l'épaiſſir dauantage. Il peut encore reſter à parler de l'odeur & de la ſaueur de la Neige ; elle a en cela vne douceur particuliere. Quant à ſon poids, il ne doit pas eſtre ſi grand que celuy de l'Eau, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit fort preſſée. Nous auons déja apris ce que l'on doit ſçauoir de ſa generation & de ſa durée; Il faut paſſer à la production d'vne autre ſorte de Meteore.

De la greſle.

Il arriue aſſez ſouuent que les vapeurs humides venans à s'épaiſſir ſe gelent iuſques à la dureté, & font de petites boulettes de glace que l'on appelle de la greſle. C'eſt qu'ayans commencé d'eſtre changées en eau, les gouttes qui s'eſtoient deſia formées ſe glacent à la rencontre d'vn Air encore plus froid que celuy dont elles partent. Cecy peut arriuer quand meſme il fait bien chaud ſur la Terre à cauſe que la froideur qui ſe trouue en la ſeconde region ſe rend d'autant plus grande, & d'autant plus mal-aiſée à ſupporter qu'il fait plus chaud aux deux autres qui l'enuironnent, les forces eſtant augmentées de chaque coſté ; & il ne faut point s'eſtonner qu'il ſe puiſſe trouuer tant de froid dans l'Air en vne telle ſaiſon que l'Eſté, car comme i'ay deſia dit, on ne doit pas ſe figurer cecy à la maniere du vulgaire qui s'abuſe fort croyant que la moyenne region ſoit touſiours froide vniuerſellement: Elle deuient ſeulemẽt froide en quelques endroits, qui ſont enfermez entre de gros Nuages humides, & il n'eſt pas beſoin que cela ſe faſſe par tout, puiſque la greſle ne tombe iamais qu'en de certains quartiers, & a moins d'eſtenduë que la pluye. Il faut peu d'eſpace auſſi pour la former ; Et ſi l'on demande pourquoy il ne s'en fait pas pluſtoſt en Hyuer, veu

que l'Air doit eſtre fort froid alors en toutes ces regions, ie ne répondray pas ſeulement comme nos Philoſophes, qu'il n'y a pas en cette ſaiſon vne ſi grande antiperiſtaſe ou contrarieté de qualitez; mais ie diray de plus qu'il n'eſt pas neceſſaire alors que les vapeurs montent ſi haut qu'en autre temps, & ſoient beaucoup preſſées par la froideur pour les faire retomber, d'autant qu'elles trouuent ſoudain dequoy eſtre refroidies, & eſtre changées en pluye ou en neige ſans qu'elles ayent le loiſir de ſe glacer. Si les vapeurs ont donc le moyen de ſe ramaſſer en gouttes d'eau, & de ſe geler en tombant, c'eſt lors que l'Air demeure froid iuſques à vne certaine hauteur, & preſque au plus haut que les Nuées puiſſent monter. Les Nuées froides qui s'y trouuent reſiſtent à l'éleuation de celles qui viennent au deſſous, tellement qu'elles ſont incontinent changées en eau, de pluye, & comme elles trouuent touſiours du froid dans la longueur de leur deſcente, elles ont aſſez de temps pour deuenir de la greſle. Si le froid eſt extréme d'abord, elles n'ont pas le moyen de ſe diuiſer en tant de gouttes, elles ſe ſeparent en gros boulets qui tombent rudement ſur la Terre. Or l'on y trouue de la tranſparence pluſtoſt que de la blancheur, d'autant que les vapeurs y ayans eſté preſſées iuſqu'à l'excez par la froideur, n'ont pas l'inégalité de pores qui ſe trouue en la neige. Cette eau glacée reuient pourtant en forme de neige quand elle approche de la Terre ſi elle y trouue vne grande chaleur, & elle ſe fond incontinent apres. Que ſi l'on eſt au plus fort de l'Eſté l'on ne voit point du tout de greſle, bien qu'il ſoit croyable qu'il s'en forme dans l'Air en tout temps en quelques endroits, car il ne ſe trouue pas touſiours des Nuages capa-

bles de ſe deffendre l'vn l'autre pour conſeruer cette extréme froideur, de ſorte que le plus ſouuent l'on ne voit rien tomber que de la pluye. Quoy que ce ſoit, il faut croire qu'il ſe fait toûjours dans l'Air diuerſes transformations ſelon la matiere des Nuées, & ſelon les lieux où elle ſe rencontrent. Ce qui n'auoit eſté que fumée s'y transforme en eau, & puis en glace ou en neige, & puis apres encore en eau; mais tous ces changemens ne paroiſſent point iuſques icy bas. Or pour parler des proprietez de la greſle, elle n'a point autre couleur que celle de l'Eau tranſparente; Quand ſes grains ſont petits, ils ſont ronds d'ordinaire, s'eſtans ramaſſez de cette ſorte, & ayans auſſi acheué de s'arrondir en tombant par la recontre de l'Air; mais quand ils ſont gros, ils ont diuerſes figures inégales; & pour ce qui eſt de leur groſſeur, l'on en a veu de ſemblables à des gros eſteufs, ſelon que le froid qui les a ſurpris a eſté grand. Nous ſçauons ce que c'eſt que leur dureté, leur peſanteur, & leur froideur: Pour leur odeur & leur ſaueur, ils n'ont rien qui ne ſoit en l'eau de pluye. La maniere de leur generation a eſté aſſez deſcouuerte, comme auſſi leur mouuement qui eſt leur deſcente depuis le lieu ou ils ſont formez iuſqu'en Terre. Quant à leur durée, elle n'eſt guere longue, d'autant qu'arriuant dans vne ſaiſon aſſez chaude, ils ſe fondent ſi-toſt qu'ils ſont tombez.

Lors que le Soleil eſt beaucoup éloigné, il donne le loiſir aux autres nuées de s'éleuer & de s'aſſembler, & de couurir quelquefois toute vne prouince par pluſieurs iournées, car l'Air qui eſt au deſſous d'elles ſe trouuãt fort froid, elles ont aſſez de chaleur pour demeurer étenduës au deſſus, Des tẽps Nebuleux.

& elles s'y tiennent auſſi les nuits, pource que l'air inferieur doit eſtre plus froid alors que pendant le iour. Cela s'appelle vn temps nebuleux, qui ayant duré quelque iours finit en pluye, en grêle, ou en neige, ou bien ſe diſſipe quelquesfois inſenſiblement retombant en petites parties qui ne laiſſent pas de moüiller beaucoup, encore qu'à peine l'on les voye cheoir; Ce ſont des broüillards ou des frimats: Mais il s'éleue auſſi des Nuages plus petits & moins durables, qui ne montent pas ſi haut, & ne vont point au delà de l'eſpace qui eſt neceſſaire pour les contenir, de ſorte qu'ils ſe repoſent ſur la Terre ſans la quitter, & l'on ne void autre choſe autour de ſoy, comme ſi l'on eſtoit dans l'vn de ces nuages éleuez en l'air, & s'il y a vn homme ou vn arbre à trois pas de nous, à peine les pourrons-nous apperceuoir ou les diſtinguer. L'on appelle cecy des Broüillards proprement, & ce nom n'eſt pas ſi ſouuent attribué aux autres Meteores qu'à celuy-cy. Toutesfois pour les diuiſer, l'on peut dire qu'il y a des broüillards ſuperieurs, & que ceux-cy ſont les inferieurs. Ces inferieurs ne paſſent guere le ſommet des plus hauts arbres ou des collines; ils ſont compoſez de vapeurs qui ne peuuent s'éleuer dauantage à cauſe qu'elles ſont trop groſſieres, ce qui procede de ce qu'elles n'ont point aſſez de chaleur. D'ordinaire l'on les void paroiſtre ſur le ſoir aux endroits dont le Soleil commence à s'éloigner. Quelquesfois ils y demeurent toute la nuict, & quand le iour eſt venu ils ſe diſſipent incontinent, pource qu'vne nouuelle chaleur les amene à vne plus grande rarefaction. Quelquesfois ils retombent auſſi dés que le Soleil eſt couché, parce qu'ils ſont deſtituez de la force qui les ſouſtenoit; mais dés que le matin approche, &

Des Broüillards & des frimats.

que la Terre eſt touchée de quelque chaleur, il s'en éleue d'autres encore plus épais, leſquels empeſchent que l'on ne voye ce qui eſt à vne mediocre diſtance. Quand le Soleil eſt ſur le haut de l'horiſon, la force de ſes rayons les penetre pour regarder la Terre, & ſa chaleur les attenuë inſenſiblement. Que s'ils ſont en fort grande quantité, & qu'ils ne puiſſent eſtre penetrez ſi promptement, leur plus baſſe partie eſt priuée de la chaleur qui les auoit éleuez quand la terre eſtoit échauffée de biais, & alors ne ſe pouuans plus ſouſtenir ils retombent en eau, mais c'eſt ſouuent en gouttes ſi menuës que l'on void bien qu'ils n'ont pas pû paruenir iuſqu'à cette region de l'air, où la froideur ramaſſe les vapeurs & les fait tomber en pluye. Nous auons fait voir la ſituation, la grandeur & le mouuement de ces broüillards tant ſuperieurs qu'inferieurs. Leur molleſſe, leur humidité, & leurs poids ſont faciles à iuger; L'on ſçait auſſi qu'ils n'ont guere de chaleur. Pour leur couleur nous l'auons fait connoiſtre, les comparant aux autres corps compoſez de vapeurs. Pour leur Saueur l'on en peut parler en cas que leur corps ſoit gouſté; & quant à leur odeur, elle a de la difference d'auec celle des autres éleuations, car il y a ſouuent des exhalaiſons qui s'y mélent, & les rendent fort deſagreables. Leur matiere eſt priſes de l'eau des riuieres ou de celle de quelques lieux marécageux. Quant à la cauſe de leur production, c'eſt vne tiede chaleur que le Soleil enuoye ſur Terre; & pour leur ſaiſon, c'eſt ordinairement l'Automne, d'autant que la chaleur du Soleil eſt alors deſtournée par beaucoup de nuages éleuez, qui font que ce qu'il produit au deſſous, n'a pas aſſez de force pour quitter la Terre.

De la Roſée.

En la ſaiſon du Printemps & au commencement de l'Eſté, & dans l'Automne auſſi quelquefois, il s'éleue le matin de certaines vapeurs moins groſſieres qui retombent incontinent ſur les herbes & les feuilles des Arbres, & en meſme temps s'épaiſſiſſent en gouttelettes d'eau, que l'on appelle de la Roſée. En effet ſi l'on chemine alors l'on ſe trouuera moüillé, mais l'on ne ſentira pas tomber les gouttes, ce qui monſtre que ces vapeurs ne s'éleuans que bien peu, retombent incontinent & ſe congelent en eau, qui eſt leur premiere nature, & s'épaiſſiſſent au moins auſſi-toſt qu'elles trouuent dequoy ſe repoſer, car alors la chaleur les abandonne; Ce n'eſt pas auſſi vne chaleur fort grande qui les a ſoûleuées, ce n'eſt que celle qui dure la nuict, de l'impreſſion que le Soleil en a laiſſé ſur la Terre, & auec cela de celle que la Lune & les autres Eſtoilles peuuent receuoir par communication de ce grand Aſtre. Au plus fort de l'Eſté il ne ſe fait point de Roſée, pource que les vapeurs qui s'éleuent ont tant de chaleur qu'elles peuuent monter fort haut, & ſont tellement attenuées que l'on n'en apperçoit aucune marque, ioint que le Soleil abandonne l'horiſon pour ſi peu de temps qu'il ne leur donne pas le loiſir de paroiſtre, ayant auſſi-toſt diſſipé tout ce qu'il rencontre. Ce qu'il y a de plus conſiderable en la Roſée, c'eſt la Saueur: car l'on tient que c'eſt d'elle que les mouches font le miel. Pour ce qui eſt de ſes autres proprietez elles ſont faciles à remarquer.

De la Bruine & du Greſil.

En vn autre temps diſpoſé au froid, il ſe fait de la Bruyne, qui eſt vne certaine vapeur congelée qui a ſouuent vne fort mauuaiſe odeur, à cauſe de quelques exhalaiſons qui ſont entremeſlées. Que ſi le froid eſt fort grand & fort

eſtendu, toutes les vapeurs qui s'éleuent & ſe ramaſſent plus que de coûtme, ne ſe congelent pas ſeulement en eau, mais en vne glace menuë que l'on appelle de la Gelée ou du Greſil. La figure de ces Corps eſt quelquefois longue & menuë, & touſiours fort diuerſes : & quant à leurs autres proprietez, elles ſont ſemblables à celles de pluſieurs autres Corps que nous auons examinez auparauant.

Des fontaines & des Riuieres.

NOvs auons veu toutes les formes que prennent les Corps Deriuez humides, lors qu'apres auoir eſté éleuez ils retombent en Terre. Or il eſt beſoin de ſçauoir ce qu'ils deuiennent en cét eſtat, afin de voir l'accompliſſement de leur circulation, pour comprendre qu'elle eſt l'origine des eaux que l'on trouue en diuerſes contrées. De toutes les Eaux qui viennent des vapeurs nous n'en voyons point plus manifeſtement ſur la Terre que celles qui font les torrens & les ruiſſeaux qui coulent au bas de quelque pente apres les neiges & les pluyes. Neantmoins pluſieurs ont dit que les fontaines & les riuieres ne procedoient auſſi que de ces vapeurs. Nous trouuons bien que les Eaux qui tombent des Nuées, les groſſiſſent lors qu'elles s'y rendent, & qu'elles font elles meſme de petits fleuues, mais ce n'eſt que pour quelque temps, & les orages eſtans ceſſez, les riuieres ſe déchargent, & demeurent en leur premier eſtat ſans que leur courſe ceſſe iamais. L'on adjouſte que toute l'Eau qui tombe d'en haut ne coule pas proprement ſur Terre, mais qu'elle penetre fort auant & ſe rend en de grands reſeruoirs qui fourniſſent de matiere à pluſieurs petites ſources, & que ſur de certaines montagnes il y peut auſſi auoir des gouffres où

Que les ſources ne viennent point de l'eau des pluyes.

toute l'Eau des neiges qui se fondent se va retirer ; Qu'il se fait premierement plusieurs petits égouts qui aboutissent à des grands qui s'enflent du tribut des autres; de mesme que sur terre les fleuues s'enflent de plusieurs petites riuieres. Qu'enfin leur reseruoir se vuide au reciproque par vn grand canal qui se diuise en plusieurs petits pour aller faire des sources. Cette œconomie est belle & vray-semblable, mais si elle se fait, ce n'est pas seulement par le moyen des pluyes. Il est bien certain que l'Eau ne coule sur la Terre qu'apres qu'elle s'en est fort abreuuée ; car si elle est extremement seiche elle reçoit tout sans qu'il se fasse des ruisseaux, mais lors qu'elle en a assez beu le reste coule par les lieux bas, & quelque grande pluye qu'il puisse faire, l'Eau ne va pas plus auant que neuf ou dix pieds dans les Terres les plus molles, & ne fait que s'y mesler pour les rendre plus humides sans pouuoir couler dans aucun reseruoir. Outre cela au premier chaud qui vient, cette humidité est derechef attirée pour composer d'autres vapeurs (car cela va ainsi de l'vn à l'autre par cette circulation) tellement qu'elle n'a pas le loisir de fournir d'Eau à aucune source ; Et il ne sert de rien d'alleguer qu'il faut bien d'autres Eaux que celles là pour composer les pluyes, & que les vapeurs sont attirées de la Mer & de tous les fleuues, & que les pluyes sont quelquefois si grosses & si frequentes que leurs Eaux pourroient suffire à quantité de sources puis qu'il n'en entre guere dauantage en Terre pour cela depuis qu'elle est abbreuuée, les ruisseaux estant seulement plus grands, veu que mesme il y a beaucoup d'endroits sur la Terre où l'Eau ne penetre presque point, à cause des matieres pierreuses & serrées qu'elles y ren-

contrent. D'ailleurs ſi l'Eau que l'on trouue ſous Terre venoit de la pluye il ne faudroit pas creuſer dauantage ſur les hautes montagnes, que dans les vallées, pour faire des puits. L'Eau ſe deuroit auſſi bien inſinuer dans la Terre des montagnes, que dans celle qui eſt plus baſſe. L'on peut repliquer que les montagnes ont d'ordinaire vne Terre plus dure & moins penetrable, outre que l'Eau coule promptement ſans s'y arreſter, & ſe tient dans les campagnes baſſes, où la Terre eſtant molle, elle y entre facilement. Cecy auroit quelque apparence de raiſon, ſi les Eaux croupiſſoient long-temps ſur les champs, & ſi l'on ne les voyoit point touſiours ſe deſcharger dans les riuieres, tellement que le peu qui entre dans la Terre n'eſt point capable de fournir aux Eaux qui ſe trouuent par tout lors que l'on a bien creuſé, & encore moins à celles qui ont vne courſe eternelle dans des canaux naturels. Pour ce qui eſt des neiges fonduës qui ſe jettent en des abiſmes, l'on s'eſt plûtoſt imaginé cela que l'on ne l'a veu, & quand il y auroit de tels gouffres, puis que l'on n'en a pas encore deſcouuert beaucoup, ils doiuent eſtre en ſi petite quantité, qu'ils ne ſçauroient pas produire tant de fontaines qui ſont au monde, meſme en des lieux fort éloignez de ces montagnes qui ſont couuertes de neige.

A ſçauoir ſi l'Air qui ſe ramaſſe aux lieux ſouſterrains, donne l'origine aux fontaines.

Fort peu de gens ont perſiſté dans cette premiere opinion ſi toſt qu'ils ont conſideré ces difficultez. Il y en a eu qui pour faire croire qu'ils eſtoient plus ſubtils que les autres, ont adjoûté que les vapeurs qui retõboient en pluye, ne ſuffiſoient pas à cecy, & qu'il falloit qu'il ſe fiſt vne ſemblable œconomie ſous la Terre que dans l'Air, pour fournir aux eaux internes, & aux

ſources qui ſembloient venir de loin; Qu'il y auoit de grandes cauernes où tout l'air qui y entroit, ſe congeloit incontinent, & ſe changeoit en eau, qui diſtilloit goutte à goutte iuſqu'à faire de grands amas qui fourniſſoient à diuerſes ſources. Mais d'où pourroit venir cét air ? Si c'eſt de celuy qui eſt ſur la Terre, par où paſſe-t'il pour aller ſi bas ? Où trouue-t'on des cauernes qui luy faſſent place, il faudroit qu'elles fuſſent extremement grandes, car il eſt beſoin de quantité d'Air pour former tant d'eau. Ce paſſage ne ſe trouue point, il faudroit donc que l'air s'inſinuaſt par les pores de la Terre, mais il n'en pourroit guere paſſer à la fois, & meſme il n'eſt pas croyable qu'il y en paſſe du tout, veu qu'il n'y a point de force qui le puiſſe attirer en bas outre ſa nature qui eſt de s'éleuer. Poſons le cas neantmoins qu'il y en vienne fort aiſement, & que meſme il y ait de grands ſouſpiraux ouuerts pour le receuoir, ie nie qu'il y en puiſſe iamais arriuer aſſez pour donner commencement à tant de ſources qui ſont au monde. Si l'Air commun eſtant changé en eau, eſt reduit à la dixiéme partie, il en faudroit vne grande quantité pour compoſer tant d'eaux qui coulent ſans ceſſe. En peu de temps toute la baſſe region en ſeroit deſtituée, & l'on verroit les nuées y retomber de violence pour empeſcher le vuide, & meſme la plus grande partie iroit ſe precipiter dans ces cauernes ſouſterraines pour ſucceder à l'air qui ſe ſeroit deſia épaiſſi, de ſorte que nous apperceurions cela euidemment.

Si toutes les Eaux viennét de la

Pour ſe garentir de toutes ces abſurditez pluſieurs ont crû que toutes les eaux qui coulent ſur la Terre viennent de la Mer. Elle a dequoy fournir inceſſamment à toutes les ſources,

puis qu'elles retournent toutes à elle; tellement qu'ils ont dit qu'elle eſt le commencement & la fin des Eaux. Leurs aduerſaires leur ont auſſitoſt objecté que le Soleil attiroit en haut les parties les plus douces de la Mer, qui eſtoient celles qui luy venoient par le moyen des fleuues, tellement que ſi elle euſt encore donné de ſes Eaux à toutes les ſources de la Terre, l'on euſt veu ſouuent en elle quelque diminution. La repartie qu'ils ont pû faire, eſt que les vapeurs qui ſont éleuées, retombent apres en pluye, & que ſi elles ne retombent pas toutes ſur la Mer, & s'il en va vne partie ſur Terre, cela ne ſert pourtant qu'à remplir les ruiſſeaux & les riuieres qui ont touſiours la Mer pour leur but. Que de verité la Terre en boit quelque peu, mais que cela eſt encore attiré apres, & que ſi les vapeurs ſe ſubtiliſent de telle ſorte qu'elles ne ſoient de long-temps propres à retourner en eau, ſi eſt-ce qu'elles y retournent enfin, & toutes ces circulations ſe font ſi bien à point, qu'il n'y a rien qui manque dans la nature. La Mer a donc touſiours aſſez d'eau pour fournir aux ſources, mais l'on a encore trouué icy vne autre difficulté, c'eſt que ſi l'eau des fontaines prenoit ſon origine de la Mer, il ſemble qu'elle deuroit eſtre ſalée. A cela l'on reſpond que les eaux s'adouciſſent en faiſant vn long chemin au trauers de la Terre; mais pour iuger de cecy, il faut ſçauoir comment l'on pretend que les eaux faſſent ce long chemin. Lors que l'on creuſe prés des fleuues pour faire des puits, l'eau y vient incontinent, & cela ſe fait par les pores de la Terre, & par les endroits les moins preſſez? Eſt-ce ainſi que l'eau de la Mer vient aux ſources? Il ne le faut pas croire. Elle ne ſçauroit eſtre ſeulement portée vn demy

Mer, & les difficultez que l'on y trouue.

quart de lieuë de cette maniere, & la force de ſon grand amas ne ſert de rien à cecy. D'ailleurs quand elle s'inſinueroit ainſi dans la Terre, elle ne ſeroit propre qu'à faire des puits que l'on pourroit creuſer par tout, & ne feroit point naiſtre d'eau viue. Il ſemble que pour donner l'origine à des eaux courantes, comme l'on en trouue de fort groſſes, & qui ſont deſia des riuieres au ſortir de leur ſource, il faudroit qu'elle ſe jettaſt ſous Terre par des canaux qu'elle auroit trouuez naturellement, ou qu'elle ſe ſeroit faits de violence. Mais comment cela ſe feroit-il ? Chaque ſource viendroit-elle directement de la Mer par vn canal exprés ? Il faudroit que la Terre qui eſt au deſſous de cette grande maſſe fuſt toute pertuiſée, ce qui ne s'eſt iamais remarqué, & meſme cela ſeroit impoſſible, car le mouuement de la Mer boucheroit bien-toſt ces trous auec le ſable qui eſt entraiſné de part & d'autre. Il n'y a point d'aparence auſſi que des canaux ſi étroits, & en ſi grande quantité ſe puiſſent maintenir d'vn bout de la Terre à l'autre pour faire de petites ſources. Ie croy bien qu'il y a quelques ouuertures par où la Mer s'engouffre ; mais ie ne les veux pas reduire ny à la moitié ny au quart, c'eſt encore trop ; Ie penſe qu'il y en a vn moindre nombre, mais qu'en recompenſe les ouuertures ſont plus grandes. L'eau coule par ces conduits iuſques à de grands reſeruoirs qui ſe trouuent en diuers lieux, & c'eſt-là que l'on peut dire que commencent pluſieurs petits canaux, qui portent l'eau les vns plus prés & les autres plus loin, & la font paroiſtre ſur Terre. Voila comme l'on peut éclaircir l'opinion de ceux qui tiennent que toutes les ſources deriuent de la Mer, & pour la confirmer encore, l'on peut dire que

Eſclairciſſemés de l'opinion de ceux qui tiennent que toutes les Eaux viennét de la Mer.

l'on a reconnu en la Mer des gouffres qui n'ont point de fonds par où il faut croire que les eaux prennent leur cours, & qu'il y a eu autrefois des hommes qui ont eſté fort auant ſous Terre par des mines & des cauernes naturelles, leſquels ont rapporté qu'ils y auoient trouué de grands ruiſſeaux & de grands lacs. Mais l'on objectera encore icy que ſi l'eau de la Mer s'engouffre dans vn canal ſpatieux, elle ne doit point perdre ſa ſaleure, & que ſi elle va auſſi apres en de moindres conduits, elle ne touche pas tant à la Terre qu'elle ſe puiſſe purifier, car elle a aſſez de hauteur pour n'y pas toucher par ſon milieu. D'ailleurs ie ſoûtiens qu'en quelque lieu qu'elle puiſſe paſſer, elle pourra bien adjouſter quelque nouueau gouſt à celuy qu'elle a deſia ſelon les terres qu'elle aura touchées, mais qu'elle ne ſçauroit perdre la ſaleure en façon du monde, puis qu'elle n'en ſçauroit eſtre priuée ſans perdre ſa conſiſtence, & ſans que l'on l'amoindriſſe en luy oſtant quelques-vnes de ſes parties. Or pour couler ainſi elle ne perd rien de ce qu'elle eſt; Au contraire de nouuelles ſaueurs & de nouuelles odeurs y ſont adjouſtées, qui ne font point perdre pourtant la premiere. De dire pour eſquiuer cecy qu'il faut donc que l'eau de la Mer s'inſinuë dans la Terre auant que d'arriuer aux reſeruoirs qui fourniſſent les canaux des ſources, & qu'en paſſant ainſi de force, elle laiſſe ſon ſel; Quelques-vns pour contradiction rapportent là deſſus l'exemple des metaux, qui pour eſtre fondus & coulez au trauers du parchemin ou du drap, ne perdent rien de leur conſiſtence; mais cecy n'eſt pas de meſme puiſque les parties des metaux ſont tres-difficiles à ſeparer, & qu'au contraire l'humeur douce qui

eſt en l'Eau de la Mer eſt facilement ſeparée de ſon ſel par la chaleur ; Il n'eſt beſoin que de ſçauoir ſi cela ſe peut faire auſſi en paſſant par quelques lieux ſouſterrains; Mais il ſemble que cela repugne à ce que l'on a dit que la ſaleure de la Mer vient du meſlange qu'elle a eu auec la Terre. Il eſt vray que l'on entend parler d'vne terre brûlée , & que la Terre commune où l'eau de la Mer paſſe eſt toute autre. L'on peut dire que ſes parties les plus épaiſſes s'arrétent ne pouuans ſe tranſmettre dans les pores étroits où il n'y a que le ſubtil qui paſſe , qui eſt l'eau douce, & c'eſt par des artifices ſemblables que l'on adoucit auſſi l'eau de la Mer. Cecy a quelque aparence de raiſon, mais il faudroit trouuer en quels endroits elle s'inſinuë de cette façon dans les pores de la Terre, & comment elle ſe peut apres raſſembler. Cela eſt fort difficile à s'imaginer. L'eau ne va guere loin par cette tranſmiſſion : La Terre prochaine s'en abreuue incontinent,& quand elle en a aſſez,elle n'en prendra pas dauantage, empeſchant que ce qui eſt au delà d'elle, n'en reçoiue ſa part. Toutefois en de certains lieux elle peut bien auoir vn paſſage continu, trouuant des pores qui s'élargiſſent aſſez pour la receuoir touſiours : mais ſi c'eſt-là qu'elle laiſſe ſon ſel il y en demeurera tant qu'enfin le paſſage ſera fermé, ce ſel s'étant meſlé à la Terre, & l'ayant renflée. Pour reſpondre à cecy, il faut dire que l'Eau trouue encore apres d'autres paſſages ; Et ſi l'on s'en tient à cela, l'on ſera ſatisfait en quelque ſorte , ſur ce que l'eau des fontaines eſt douce , quoy que l'on tienne qu'elle vienne de la Mer.

Mais en outre l'on s'informe d'vne choſe à laquelle on donne des raiſons fort vaines, c'eſt

ſur la façon dõt l'eau de la Mer qui eſt plus baſſe que la Terre peut monter iuſqu'au ſommet des montagnes, où l'on void des fõtaines & des lacs. Quelques-vns ont répondu que la Mer s'éleuoit aſſez par ſon flux & par ſes diuerſes agitatiõs, & qu'en cét inſtant les canaux ſoûterrains eſtoient remplis de telle ſorte qu'ils pouuoient porter l'eau iuſquà vne merueilleuſe hauteur. Cel na'eſt pas vray ſemblable ; car les fontaines ne couleroient donc que quand la Mer ſeroit agitée, ou bien elles couleroient alors dauantage, & auec cela l'on tient que les plus hautes ondes ſont plus baſſes que les montagnes mediocres. Vn autre a penſé que les eaux ſouſterraines eſtoient preſſées par la maſſe de la Mer qui les contraignoit de remonter en haut par les ouuertures qu'elles trouuoient, & que cela ſe faiſoit comme quand l'on mettoit dans vn puits vn rondeau de bois fort épais ou force groſſes pierres qui faiſoient remonter l'eau. Cette comparaiſon eſt fort impropre, car le bois ou les pierres ſont d'vne autre nature que l'eau, & la preſſent autrement qu'vn corps ſemblable. Neantmoins poſons le cas que la Mer preſſe de cette ſorte les autres Eaux ; Cette violence pourra-t'elle paſſer plus auant que les premiers gouffres ? Ne ſe perdra-t'elle pas enfin parmy tant de détours que font les eaux, & parmy tant de veines en quoy elles ſont diuiſées ? Quand meſmes elle ne ſe perdroit point, il ne ſe trouueroit pas pourtant que l'eau puſt monter plus haut que le lieu de ſon origine, car cela ſeroit contre ſa nature. On adjouſte que cela ſe doit faire pour éuiter le vuide ; mais quel vuide s'imagine-t'on ſous Terre ? Toutes choſes y ſont mélangées ; l'Air & le Feu s'y rencontrent auſſi bien que l'Eau ; les canaux où l'Eau ſe trouue ne ſont

Vaines raiſons pour l'éleuation des Eaux au ſommet des montagnes, attribuées au flux de la Mer ou à ſa peſanteur.

pas si resserrez, qu'il faille de necessité qu'elle monte en haut pour se donner de la liberté? Ils ont encore de l'espace au dessus d'eux pour y loger les vapeurs. Qui sera-ce donc qui éleuera les Eaux iusques à leur plus hautes sources? O combien les secrets de Nature donnent de peine d'esprit à plusieurs hommes, pour ne trouuer dessus que de friuoles raisons!

Que les Astres ne sont point cause de l'éleuation des eaux sousterraines.

Quelques-vns voyans les difficultez qu'il y auoit à faire monter les sources si haut, n'ont dit autre chose sinon que cela se fait par la vertu des Corps celestes, & si l'on leur objecte que ce doit donc estre par violence veu que toutes les eaux tendent en bas selon leur proprieté, & qu'il ne faut point se figurer qu'il y ait rien de violent dans la nature, ils répondent que les Astres ont esté installez au Ciel pour cõmander aux choses inferieures, & que ce n'est pas contreuenir à leur nature lors qu'elles leur obeïssent. Examinons cecy par les semblables. Les Astres attirent en l'Air vne partie des Eaux qui sont sur la Terre: Voila comme l'on monstre le pouuoir qu'ils ont de les éleuer. Il est vray que cela est ainsi executé; mais il faut que cette partie des Eaux soit rarefiée, & qu'elle approche fort de la nature de l'Air, autrement elle ne monteroit pas. Croid-on que les Eaux sousterraines soient ainsi changées en vapeur pour estre éleuées? Il n'y a point d'aparence que le Soleil cause en elles ce changement, car elles viennent de lieux extremement creux, où ses plus forts rayons ne sçauroient penetrer, & quand mesme cela se feroit, l'on ne verroit donc que des fumées sortir des ouuertures de la Terre, & non point des Eaux coulantes; Cependant les sources nous donnent de vrayes Eaux, qui estans en cét estat doiuent estre lourdes, & auoir de la repugnance

à monter

à monter ſi haut ; & ſi les Aſtres ne les éleuent point par vne chaleur qui les rarefie, il faut que ce ſoit par vne vertu occulte, ce qui eſt le refuge de tous ceux qui ne ſçauroient donner vne bonne raiſon. Mais poſé que cela ſoit, cette inclination de monter en haut, ne ſe deuroit pas perdre auſſi-toſt qu'elle a mis l'eau hors de ſa ſource ; Elle deuroit encore la faire éleuer quelque peu pour montrer l'obeïſſance qu'elle rend aux corps ſuperieurs. L'eau eſt bien contrainte de ſe ietter fort haut dedans nos fontaines artificielles. Vne force plus puiſſante & plus conforme à la nature deuroit auſſi continuer ce mouuement, & ſi elle n'éleuoit l'Eau tout droit, l'éleuer au moins en arc, pour retomber apres dans vne diſtance raiſonnable. Ie craindrois de plus que les Eaux des riuieres ne ſe reſſentiſſent d'vn tel ſoûleuement, & qu'elles fuſſent portées en l'Air tout au moins pour faire des vagues & des ſauts merueilleux. En effet ie ne ſçay qu'elle excuſe l'on donnera pour monſtrer que cela ne ſe doit point faire, car ceux meſme qui ont cette opinion ſe doiuent imaginer auſſi que les flots continuels qui ſe trouuent en la Mer, leſquels ſemblent quelquefois toucher aux Eſtoilles ne s'éleuent que par la puiſſance celeſte, & cela eſtant, l'on leur peut demander pourquoy elle n'agit pas auſſi-toſt ſur quelques vnes des Eaux que ſur les autres. Il faut bien répondre à cela que l'Eau de la Mer eſt plus propre à ce mouuement que celle des lacs & des riuieres ; Mais ne paſſons point nos premieres propoſitions. Pourquoy l'Eau qui eſt enfermée dans Terre eſt-elle plûtoſt éleuée que celle qui eſt deſſus ? Ils diront que cela ſe fait pour donner place à celle qui la ſuit, & que celle qui coule ſur Terre ayant toute liberté de s'étendre n'a

que faire de s'éleuer. Et par là ils repartiront auſſi à ce que l'on leur objecte, que l'eau deuroit garder quelque choſe de ce mouuement au ſortir de ſa ſource ; Que c'eſt pour ce qu'ayant gagné le lieu où elle aſpiroit, elle ne va point plus haut, & coule par les chemins qu'elle rencontre, joint qu'elle n'eſt point preſſée dans ſes canaux naturels comme dans les artificiels, qui la font ſortir de violence, & que la vertu des Aſtres ne tend qu'à ce poinct de l'éleuer toûjours ſur quelque choſe de ſolide comme eſt la Terre, & non pas dans l'Air qui eſt moins peſant qu'elle, ſi bien que venant ſur le haut de la Terre elle y coule encore comme dans ſes entrailles. Toutefois nous auons droit de repreſenter que pourueu que l'eau ne coule dans Terre que par ſentiers aiſez, il n'eſt pas beſoin de la force des Aſtres; mais que ſi l'on trouue qu'elle monte extremement haut, il ne faut pas croire que les Aſtres puiſſent ſeruir à cela, & qu'il ſe faille contenter d'en rendre cette raiſon.

Par quelles raiſons l'ō peut connoître que les ſources viénent de la Mer, & ſi elle eſt plus haute que la Terre.

Ie veux mettre icy ce que i'en penſe ſelon la verité que ie cherche. Ie poſe cette maxime indubitable, que l'eau ne peut monter plus haut naturellement que le receptable dont elle vient. Or ie croy qu'il n'y a que la Mer qui puiſſe fournir à tant de ſources comme il y en a au monde, leſquelles en moins de trois mois ſeroient capables de couurir toute la Terre, ſi s'eſtans renduës dedans ce large ſein, elles n'en eſtoient rejettées reciproquement. Quelques-vns ont dit que la Mer eſt plus baſſe que la Terre, & quelle eſt comme dans vn baſſin dont les bordages l'empeſche de noyer les prouinces voiſines: Mais lors que i'ay parlé de la ſituation de la Terre, i'ay deſia monſtré que cela n'eſtoit pas abſolument comme ils le pen-

Digitized by Google

ſoient. Neantmoins accordons que la Mer eſt bordée en quelques lieux par des Terres plus hautes qu'elle, comme cela eſt en effet; Cela n'empeſche pas qu'apres trois ou quatre lieuës d'égalité, autant du plus que du moins, la Terre ne vienne à s'abaiſſer touſiours de plus en plus, de ſorte qu'au bout de trente lieuës, s'il y a vne montagne qui ſoit extremement haute au prix du païs voiſin, elle ſera pourtant fort baſſe au prix de ces riuages de la Mer que nous auons quittez, de maniere qu'il ne faut point s'eſtonner ſi l'on voit vne fontaine au haut, puiſque la Mer eſt plus haute qu'elle. Or cét abaiſſement ſe fait dans vne grande diſtance ſans que l'on s'en apperçoiue, c'eſt pourquoy cela n'eſt pas connu facilement; Mais il ſe faut repreſenter qu'apres vne vallée il y aura vne petite butte, & puis quelque pleine penchante, & apres vne autre butte moindre, & encore vne pleine penchante; & quand l'on eſt dãs l'vne, l'on ne remarque plus de combien elle eſt plus baſſe que l'autre, pource que c'eſt de ſi peu, que cela n'eſt pas ſenſible, mais petit à petit de ſemblables abaiſſemens gaignent beaucoup. Il nous faut conſiderer encore, que c'eſt vne opinion receuë de beaucoup d'hommes que la Terre tire ſur la rondeur. A tout le moins puiſque c'eſt vne maſſe ſolide qui eſt ſouſtenuë dedans l'Air ſans auoir autre choſe autour d'elle, quelque figure irreguliere quelle puiſſe auoir, elle doit auoir des parties qui ſoient plus hautes au reſpect les vnes des autres: Il eſt vray que la conſtitution du Monde eſtant égale de toutes parts, il ſemble auſſi que la maſſe de la Terre n'a ny haut ny bas conſiderée entierement en elle. Toutesfois dans chaque coſté vne partie peut-eſtre plus haute que l'autre, & cela ſe

trouue ſpecialement en l'eau. C'eſt de ſon grand reſeruoir qu'elle prend ſa hauteur. Si elle ſort de là elle peut aller extremement loin, & à quelque montagne qu'elle arriue, elle ſera en vn lieu de beaucoup plus bas que la Mer, parce que depuis le riuage iuſques en ce lieu, la Terre eſt peut eſtre abaiſſée en ligne droite, ce qui eſt encore moins remarqué, que ſi cela ſe faiſoit par les abaiſſemens de pluſieurs petites collines; car cét abaiſſement eſt au reſpect du Ciel qui eſt ſi éloigné que nous n'en pouuons pas auoir de regle aſſeurée; & c'eſt que la Terre eſt en cét endroit comme vne pomme de qui l'on a coupé vne petite tranche. Or eſtant au milieu de cette planure l'on ne s'imagine aucun panchant, & neantmoins il y en a vn d'vn bout à l'autre, & par ce moyen l'eau y peut bien couler, & remonter encore apres. Il ſe rencontre icy vne difficulté; c'eſt que comme la figure de la Terre eſt fort bigearre, elle peut auoir des endroits qui s'éleuent en rondeur. S'il y en a de ſemblables entre la Mer & le lieu où il faut que l'eau s'éleue, l'on ne ſçait comment elle aura pû monter iuſques en des lieux qui ſont en effet plus hauts que le lieu dont elle deriue. Mais ie m'en vay reſoudre cette queſtion. En ce cas là il faut que ce ſoit que l'eau ſe ſoit portée bien auant dans les entrailles de la Terre, cheminant en ligne droite au deſſous de ces boſſes & de ces angles, de telle façon qu'ils ne luy peuuent non plus nuire que s'ils n'y eſtoient point. Ainſi quoy que l'on tienne que la Terre ſoit ronde, & qu'en effet elle puiſſe tirer ſur cette figure en quelque coſté, l'on iuge neantmoins que l'eau de la Mer peut aller d'vn coſté de l'hemiſphere au commencement de l'autre, & preſque à la moitié; & il ne faut point qu'elle s'é-

leue circulairement pour cét effet, puis qu'elle peut tomber en penchant par ligne droite tout au trauers de la Terre. Mais s'il y a vne Mer en cét autre hemisphere, fera telle aussi des sources en celuy-cy? Comment cela pourroit-il estre, veu que les eaux tombent de ce costé là? Elles monteroient donc en celuy-cy? Nullement, car quoy qu'il y ait vne égalité au Monde, chaque chose tombe veritablement quand elle vient du costé où elle a esté située. Mais l'on dira qu'elle ne tombe que iusqu'au Centre, & qu'aprés cela il est besoin de remonter. Il n'importe; Elle remontera tousiours aussi haut que le lieu dont elle descend, & par consequent estant tombée iusqu'au Centre, elle pourra remonter facilement de l'autre costé de la Terre. Cecy est dit au cas qu'il y ait de l'Eau qui fasse ce grand chemin, mais il ne se faut pas imaginer qu'elle aille tousiours droitement, & qu'elle entrecoupe le globe par vne vraye ligne diametrale; Elle peut faire vn demy cercle, & cheminer mesme par des sentiers obliques & tortus, où elle ne laissera pas de se tourner toûjours vers son Centre & de remonter apres de l'autre costé, & ses diuers tours y aideront dauantage, parce que le cours de l'Eau acquiert plus de vigueur à force de se tourner & de monter & de descendre. Il ne faut pas croire pourtant que chaque source vienne immediatement de la Mer, & qu'il y ait dessous elle autant d'ouuertures comme il se doit faire de fontaines; I'ay desia éclaircy cela, ayant declaré que l'Eau s'estant iettée dans des gouffres vient à de grãds reseruoirs dont elle sort apres par plusieurs canaux, qui se peuuent diuiser encore en diuerses branches ainsi qu'ils sont disposez; de sorte que l'eau peut monter de toutes parts aux sources,

qui n'eſtans point plus hautes que le lieu dont elle vient, nous aprennent qu'il ne faut point trouuer eſtrange ſi l'on dit que les fontaines viennent de la Mer.

Les feux ſoûterrains oſtent la ſaleure des eaux qui viénent de la Mer, & ſont cauſe en partie de leur éleuation aux plus hautes ſources.

Mais ie ſuis encore arreſté par mes premieres objections, à ſçauoir que l'Eau de la Mer ne ſçauroit perdre ſa ſaleure pour paſſer par de tels canaux. Il y doit auoir en cecy quelque rare ſecret. Il ne le faut plus celer apres auoir ſi long-temps attendu. La deſcouuerte qui s'en fera, pourra auſſi ſatisfaire à d'autres difficultez, & montrer le plus puiſſant moyen de l'éleuation des Eaux. Nous auons déja remarqué qu'il y a des feux ſouſterrains, il leur faut attribuer l'honneur de tous ces beaux effets. L'on a eſtably vn feu central qui eſt la principale cauſe de tant de diuerſitez qui arriuent dans la Terre. Lors que les eaux tombent en bas par de grands abiſmes, ou par vne infinité de pores où elles s'inſinuent, elles ſont contraintes de s'éleuer derechef par la chaleur qui les ſurprend & qui les dilate. Il ſe peut faire meſmes que ſous les principaux receptacles & reſeruoirs des Eaux, il y a de ces feux allumez qui faiſans attenuer leur eau, l'éleuent en vapeur iuſques à leur couuerture où cela ſe ramaſſe encore, & retombe en eau derechef. S'il s'y rencontre de la froide r le changement en eſt plus prompt, mais quand il n'y en auroit point, il faudroit toûjours que cela ſe fiſt à cauſe de la reſiſtance qui fait épaiſſir l'humidité; car bien que le deſſus d'vn Alambic ne ſoit pas touſiours froid, la vapeur des Corps que l'on y a enfermez, ne laiſſe pas de s'y changer en eau; & quant vn pot boult, bien que le couuercle ſoit chaud, la fumée ne laiſſe pas non plus de s'y amaſſer & d'y faire des gouttes. Auec cela quand les vapeurs ſouſter-

s passent fort au dessus des feux, le lieu où
trouuent de la resistance estant composé
ierres & de roches, peut souuent auoir de
oideur, & à tout le moins il suffit qu'il n'ait
nt de chaleur, pour les transformer en Eau.
la facilité de ce changement, elles sont ca-
les d'emplir plusieurs canaux qui vont faire
Fontaines sur la Terre, & comme leur eau a
é distillée de cette sorte, elle n'a plus sa sa-
ure qu'elle a laissée auec ses parties les plus
ossieres, ce qui se fait aussi facilement com-
e l'Eau de pluye qui pour estre venuë des va-
eurs de la Mer n'est pas pourtant salée. Or
es premiers reseruoirs n'ont pas tous de la cha-
eur pour faire cette distillation. Quelques-vns
endent l'Eau comme ils l'ont receuë, & plu-
ieurs canaux s'entremélans se vont descharger
dans de seconds bassins, & possible dans de troi-
siémes où se fait toute cette œconomie. La di-
uersité peut estre grande en cecy. Il y a tels re-
ceptables où tous les canaux finissent, & d'au-
tres d'où il en sort quelques-vns qui prennent
chacun leur chemin separé, & ont des recepta-
cles particuliers où leur eau est changée en va-
peur, & de vapeur en eau, & cette circulation
se peut faire mesme par plusieurs fois selon la
rencontre des chaleurs sousterraines. Ceux de
l'ancienne opinion disent que les fontaines
sont trouuées d'ordinaire en des lieux cou-
uerts d'herbes & d'autres plantes plus hau-
tes, & que l'eau des pluyes qui s'y rend est
deffenduë par ce moyen contre l'ardeur du
Soleil, & peut contribuer aisément à faire des
sources: Mais c'est alleguer l'effet pour la cau-
se, car ses plantes ne croissent en ce lieu, que
pource que l'Eau y abonde, non pas que l'Eau
y soit conseruée à cause de ces plantes. Ce seroit

L'Eau de pluye n'eſt pas conſeruée cõme l'on penſe, & ne ſuffit pas à faire des ſources, nõ plus que l'Air ſuperieur.

peu de choſe que cette conſeruation. D'ailleurs que diſent ces gens cy, lors qu'ils voyent des ſources en des endroits tous ſecs & tous deſcouuerts, & meſme au haut des Rochers? Ils répondẽt que l'amas s'en eſt fait plus loin, & cela s'eſt fait auſſi, mais ce n'eſt pas de la maniere qu'ils le penſent Quelque eau de pluye qui entre dans la Terre, ou quelque Air ſuperieur qui s'y inſinuë, cela ne ſuffit pas à faire des ſources. Il faut que leur eau vienne d'vn plus grand magazin, & que la chaleur luy faſſe ſouffrir pluſieurs digeſtions pour eſtre purifiée, & pour la pouſſer en pluſieurs conduits qui finiſſent aux endroits où ils trouuent quelque ouuerture ſans diſtinction de lieu ſec ou humide, pierreux & ſablonneux, ou de terre labourable, & s'il ſe trouue touſiours autour quelque humidité, c'eſt la proximité de cette eau qui la cauſe. Si le dernier reſeruoir ſe trouue auſſi ſous quelque montagne, qui ait quelques feux voiſins de ſes fondemens, la vapeur ſe peut éleuer du bas & monter au haut où elle eſt ſoudain conuertie en eau comme dans vn alambic, & trouuant vn paſſage elle y fait vne ſource, & c'eſt par cette conſideration que l'on ſe peut tirer de l'eſtonnement de voir des fontaines au haut de quelque montagnes, outre que i'ay dit que l'Eau qui y monte vient quelquesfois d'vn lieu encore plus haut, ce que l'on ne connoiſt point à cauſe de l'éloignement. Pour montrer auſſi la neceſſité d'admettre la chaleur ſouſterraine, il y a des ſources au haut de quelques rochers qui ſont en pleine Mer : D'où viendroit cette Eau douce [illegible] monte, s'il n'y auoit au deſſous vn re[illegible] d'eau échauffée, dont la vapeur s'éle[illegible] là ? Les fontaines meſmes qui ſe t[illegible] les Iſles, ne deuroi[illegible]s

eſtans ſi proche de la Mer, n'eſtoit qu'elles ont eu vne ſemblable digeſtion ? Pluſieurs diront que cela ſe peut faire en cette ſorte, pourueu qu'il y ait quantité de ces feux ſouſterrains, mais qu'ils ne croyent pas qu'il y en ait en tous les lieux où il y a des ſources ; Que non ſeulement l'on y deuroit voir des flammes ſortir de quelque trou pour leur donner air, mais auſſi de groſſes fumées, & que les Terres voiſines deuroient eſtre cendreuſes & ſulphurées, au lieu que la pluſpart ſont fraiſches & verdoyantes. Ie répons à cecy que les Feux ſouſterrains ne ſont pas touſiours proches du magazin des ſources, mais qu'encore qu'ils ſoient fort enfoncez, ils ne laiſſent pas d'enuoyer leur chaleur iuſques-là, & d'agir deſſus l'Eau pour la faire éleuer en vapeur, tellement que l'on ne doit point s'eſtonner de ne voir point de marques de leur ardeur aux Terres voiſines ; Et ſi l'on demande par où ils prennent air & ſe deſchargent de leur plus groſſes fumées, ie dy qu'il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit par tout de grands braziers allumez, mais de petits feux lents qui ont peu d'euaporation, tellement que leurs fumées ont aſſez de place dans leurs grottes, ne s'exhalant que par quelques pores qui les conduiſent iuſqu'à la ſuperficie de la Terre, à qui elles conſeruent la chaleur & forment les exhalaiſons qui en ſortent continuellement. Si nous comprenons bien cecy, nous ſçaurons ſans difficulté de quelle ſorte toutes les Eaux viennent de la Mer, & ſont portées en pluſieurs lieux pour faire des ſources. Il n'eſt rien de plus vrayſemblable. Puiſque la Mer ne ſe renfle point par l'Eau des fleuues qui y arriue, il faut qu'elle ſe décharge en quelque lieu, & que cette eau retourne encore aux fleuues par vne circulation eternelle.

Que la principale dec. charge de la Mer ne ſe fait point par les vapeurs qui en ſortent.

Quelques-vns aduoüent que toutes les Eaux qui coulent ſur la Terre viennent de la Mer & y retournent, mais que c'eſt par le moyen de l'attraction du Soleil & des pluyes qui tombent, & qu'autant d'eau qu'il entre dans la Mer, autant il en ſort par les vapeurs éleuées, qui eſt la ſeule cauſe pourquoy elle ne croiſt ny décroiſt, non pas que cela ſe faſſe par des conduits ſouſterrains; mais il faut qu'ils conſiderent que la pluſpart des vapeurs qui ſortent de la Mer y retombent apres en pluye, & qu'elles ne s'eſtendent pas toutes deſſus la terre. Celles qui y tombent en pluye ou en neige, ne ſeruent qu'à l'humecter & à enfler les riuieres ſans qu'elles donnent l'origine aux ſources. Ainſi la Mer ne perd pas beaucoup par ſes euaporatiõs, tellement qu'elle deuroit s'accroiſtre petit à petit, ſi elle ne ſe dechargeoit d'ailleurs, mais elle ne s'augmente point, car encore qu'elle ſe hauſſe fort quelquesfois vers les riuages, c'eſt pluſtoſt par vne certaine tumeur que par vne vraye augmentation. Il faut donc qu'elle ſe décharge quelque part, & cela eſt manifeſte en quelques gouffres que l'on y trouue, & pluſieurs autres que l'on s'y peut figurer; & ſi elle ſe décharge ainſi il faut bien que ſon eau ſe rende apres quelqu'autre part, car il n'y auroit point de receptable capable de la dcontenir; Et ſi neantmoins elle vient aux ſources auec vne douceur qu'elle n'a pas en ſa plus grande maſſe, cela ſe doit faire par quelque diſtillation. L'on s'eſt bien imaginé que l'Air qui eſtoit receu dans des cauernes ſe changeoit en eau, & qu'il n'y auoit que cela qui fiſt les fontaines; mais l'Air commun ne paſſe point ſi facilement ſous la Terre, & il n'y en ſçauroit auoir aſſez pour fournir à tant de ſources. Il vaut donc mieux

croire que ces vapeurs qui se changent en eau, sont celles qui viennent desia d'vne autre eau, qui a esté portée iusques-là par les canaux qui sont ouuerts sous la Mer.

Si les sources n'auoient autre Eau que celle qui vient des pluyes, ou de l'Air qui s'épaissit dans les cauernes de la Terre, elles seroient souuent taries; Que si elles ne tarissent point, c'est que leurs reseruoirs sont fort grands & ne peuuent iamais manquer. Il est vray qu'il y a des sources qui jettent moins d'eau durant les grandes chaleurs de l'Esté qu'en vn autre temps, & c'est bien aussi à cause qu'il ne pleut guere alors, non pas qu'elles ayent accoustumé de tirer leur origine des pluyes, & que ce deffaut les rapetisse, mais c'est que les Terres où elles passent estans destituées d'humidité, s'abreuuent d'vne partie de leurs eaux qui sortent toûjours de leur reseruoir en vne pareille abondance. Toutesfois la regle n'en est pas si generale qu'elle n'ait son exception. Ie pense qu'il y a de petits reseruoirs qui peuuent quelquefois cesser d'enuoyer leurs Eaux sur Terre, non pas pource qu'elles leur manquent, mais pource que la chaleur qui les soustient les peut abandonner, lors que la matiere où elle s'attache n'est pas durable : C'est pourquoy l'on void quelquesfois des sources qui tarissent tout à fait, mais ce ne sont que des moindres; & cela prouue encore que l'éleuation des Eaux deriue de la puissance des Feux soufterrains qui peuuent manquer aucunefois dedans leurs petits conduits. D'ailleurs ayans changé de place, ils peuuent aussi faire prendre vn autre cours aux vapeurs, & faire couler leur Eau par quelqu'autre endroit, tellement que si vne source cesse de couler, ce n'est point qu'elle manque, mais c'est

Pourquoy quelques sources tarissent aucunefois.

qu'elle eſt diuertie. Puiſque les Eaux des fontaines viennent de la Mer, il ne faut pas craindre qu'il n'y en ait touſiours à ſuffiſance, & dautant que les reſeruoirs verſent touſiours vne meſme meſure par leurs canaux, la quantité en eſt auſſi touſiours égale, ce qui ne ſeroit pas ſi toutes les Eaux ne venoient que des pluyes, car lors qu'il auroit tres-bien plû, il ſemble que les ſources en deuroient eſtre plus groſſes, de meſme que l'on croit qu'elles ſoient plus petites quand il ne pleut guere. Or tout cecy n'arriue point pour l'égalité des Eaux qui viennent de la Mer.

Cõment l'ó peut dire qu'il y a des ſources qui viennẽt en quelqu'vne des manieres qui ont autrefois eſté propoſées.

Ie ne veux pas nier pourtant qu'il n'y ait des ſources au monde qui viennent en quelqu'vne des manieres que l'on a propoſées. L'on a déja trouué en beaucoup de contrées des cauernes ſi fraiſches que l'eau en diſtille goutte à goutte de toutes parts, & l'on tient que c'eſt l'Air qui s'y trouue incontinent épaiſſi; mais il eſt vray qu'il en faudroit beaucoup de telles pour faire couler inceſſamment vne ſimple petite ſource d'vn poulce d'eau. Neantmoins il n'eſt pas incroyable, qu'il ne s'en trouue aſſez en des lieux ſecrets, & qu'il ne ſe faſſe quelques fontaines par ce moyen; mais d'où vient la fraiſcheur qui eſt en de telles cauernes, ſinon de l'humidité qui eſt mélée parmy les terres voiſines, & cette humidité ne vient-elle point poſſible des vapeurs qui ſe ſont éleuées en dautres plus grands reſeruoirs, & qui s'eſtans condenſées ſe ſont épanduës parmy la Terre faute de canal conuenable? Cela peut arriuer ainſi, mais ſpecialement cela ſe fait, pource qu'il y a des terres ſituées en des lieux penchans où toutes les Eaux qui tombent de plus haut ſont receuës & penetrent aſſez auant au deſſous & à coſté;

C'eſt leur humidité en partie qui coule dans les cauernes; L'Air qui s'y foure n'eſt pas ſuffiſant pour faire cette Eau, veu meſme qu'il n'eſt pas touſiours aſſez humide. I'entens que lors qu'il y en a eu de congelé, celuy qui reuient pour éuiter la vacuité, eſt ſelon la conſtitution de l'Air qui ſe trouue ſur Terre prés l'ouuerture, & eſt ſouuent fort different du premier, qui n'étoit que de la vapeur ou de l'eau attenuée, au lieu que cettuy-cy eſt le vray Air qui tient peu de choſe de l'Air commun, de ſorte que de dire qu'il deuient ſoudain auſſi humide que l'autre dés qu'il eſt là, c'eſt parler ſelon la doctrine vulgaire & erronée, non pas ſelon la verité, puis que l'humidité qui eſt alors en luy, n'eſt que celle qu'il a trouuée en ce lieu, laquelle s'eſt incorporée en ſes parties, tellement que ſi elle eſt apres épaiſſie en eau, ce n'eſt pas de luy que cela deriue. Il ne faut donc pas croire abſolument que tout l'Air qui eſt receu dans les lieux ſouſterrains, puiſſe produire des ſources meſme des plus petites, ſi ce n'eſt qu'il ait receu en ſoy quelque humidité d'ailleurs; car en ce cas là il augmẽtera ce qu'il y auoit déja d'humide dans la cauerne. S il y vient auſſi des vapeurs de quelque endroit éloigné, & que l'on appelle cela de l'Air, quoy que ce n'en ſoit point proprement, l'on peut par ce moyen ſouſtenir que les ſources ſont engendrées de l'Air qui s'épaiſſit dans les cachots de la Terre, mais il eſt beſoin d'auoir égard à ne pas confondre les choſes. Que ſi l'on auoüe qu'il ſe peut faire de petites ſources par l'Air qui a receu quelque humidité en ſoy, ou au moins qu'il y peut cõtribuer, il ne faut pas dire cela pourtant des plus grandes leſquelles doiuent venir des eaux de la Mer, qui ſe ſont adoucies par pluſieurs diſtillations,

dont la chaleur ſouſterraine a eſté cauſe. Toutesfois pour ne point reietter entierement l'opinion commune, l'on peut croire qu'il y a des endroits où l'eau ſe foure de toutes parts, & paſſe par des terres ſablonneuſes & fortes, où elle peut bien perdre ſa ſaleure, & puis venant à quelque reſeruoir, elle ſort de là par quelques canaux dont elle aboutit à des ſources. Il faut accorder cecy, mais cela n'arriue pas en tant de lieux que le changement de l'eau en vapeur, d'autant que les eaux de la Mer faiſans de longs chemins ſous Terre, il ne ſe peut autrement qu'elles ne rencontrent en quantité d'endroits, la chaleur de ces feux qui s'y maintiennent continuellement, par leſquels elles ſont attenuées, & apres épaiſſies par la froideur qu'elles trouuent. Mais puis qu'il y a tant des neiges qui ſe fondent ſur les montagnes, & qu'il y a des eaux de pluye qui ſe rendent ſous Terre par des lieux cachez, cela peut auſſi produire apres quelques ſources. Les lacs où ſe rendent pluſieurs ruiſſeaux peuuent ſeruir encore à cét effet pour ſe décharger; Ainſi l'on peut trouuer la raiſon de la ſortie de pluſieurs Eaux, & c'eſt vne impertinence de ſouſtenir que les fontaines ſe faſſent par l'vne de ces manieres ſeulement, comme il y a de certains Autheurs qui en propoſent ſimplement quelques-vnes, au lieu qu'ils les faut conſiderer toutes.

Que l'Eau de la Mer perd ſa ſaleure en paſſant par quelques Terres, & aboutit apres à des ſources.

Or ſelon toutes ces diuerſes cauſes & origines, l'on peut mettre les Eaux des fontaines & des riuieres au nombre des Corps Deriuez, puis qu'elles viennent ou des vapeurs qui s'eleuent en l'air, ou de celles qui ſe font ſous Terre. L'on aura meilleure raiſon de les mettre en ce rang que d'y mettre la Mer: car il faut bien qu'il y ait quelque partie de l'eau qui ſoit priſe

Que les fontaines & les riuieres ſont des Corps deriuez, & que la Mer

pour le corps principal, & ce doit estre celle qui est en la plus grande masse, & qui ne bouge d'vn lieu. Neantmoins les Physiciens mettent en question s'ils en doiuent parler au rang des Meteores, en quoy ils s'abusent fort, si les Meteores ne sont autre chose que les corps qui ont esté éleuez. Que s'ils entendent par là les corps changez, ou mélez, & s'ils veulent dire que la Mer estant salée n'est point la vraye Eau, & par consequent qu'elle est vn second corps, ou autrement vn Corps Deriué; Ils ne considerent pas qu'il n'y a aussi aucune partie de la Terre qui soit pure, & que pourtant l'on ne laisse pas de la tenir pour vn Corps Principal, à cause que sa masse entiere demeure tousiours en pareil estat, & que c'est vn des corps qui constituent le Monde. Il en est ainsi de la Mer qui est le plus grand amas des Eaux: Ce n'est pas vn Element mais vn corps Principal, comme il a desia esté arresté, & les riuieres mesmes en l'estat qu'elles coulent sur la Terre, en feront aussi partie; mais si nous les considerons en vapeurs, tant dessus que dessous la Terre, il est certain que ce sont des Corps Deriuez. Dans l'origine que ie leur donne, ie monstre ce que ie croy des autres opinions: i'acorde que l'Eau des pluyes & l'humidité des cauernes auec l'Air inferieur qui s'y engouffrent font naistre des sources, mais non pas en grande quantité, & ie me garde bien de croire que ce soit le vray Air, veu mesme que l'Air inferieur n'y peut contribuer que bien peu. Pour ce qui est des vapeurs condensées, ie les ay approuuées entierement, mais i'ay arresté qu'elles venoient des Eaux de la Mer. Or ie n'ay pas attribué au Soleil la force de les attenuer, ses rayons ne penetrent pas assez auant; Ce sont les feux sousterrains qui

est vn Corps principal.

ont cette puiſſance : C'eſt pourquoy il ſemble à oüir cela que ces Corps Deriuez ne procedent donc pas de l'action du Soleil, ainſi que i'ay propoſé, mais ſi ces feux ne ſont allumez que par la puiſſance de ce ſupréme Agent, la chaleur qu'ils ont releue de la ſienne. Nous voyons des marques de la chaleur interieure de la Terre, qui agit deſſus les Eaux, en ce qu'il y en a qui ſortent encore toutes chaudes de leur ſource; C'eſt que les reſeruoirs où elles ſont diſtillées, ſont fort proches, ou bien que leurs canaux paſſent encor prés de quelques feux. D'ailleurs, ſi elles paſſent ſeulement par des terres qui ayent beaucoup de parties chaudes que l'humidité réueille, & qui ayent vn feu potentiel, elles s'échauffent de meſme que prés d'vn feu actif, ainſi qu'elles font auec la chaux, tellement qu'il n'eſt pas beſoin qu'il y ait par tout des feux ſouſterrains. Toutefois l'on peut dire que de tels feux ont brûlé auparauant ces Terres.

Des proprietez des Eaux ſoûterraines.

Quant aux diuers gouſts & autres proprietez differentes que l'on attribuë à quelques-vnes de ces eaux ſouſterraines, ç'eſt encore ſelon les lieux où elles ont paſſé, & cela nous doit faire connoiſtre qu'elles ne ſe fourent pas ſeulement dans de grands canaux ouuerts, mais qu'elles s'inſinuent auſſi dans la terre, car ſans cela elles n'en prendroient pas le gouſt ſi parfaitement. Comme il y en a donc qui peuuent perdre leur ſaleure en paſſant par la terre, les autres y prennent des qualitez diuerſes, mais celles qui en ont d'extraordinaires ne ſont pas en grand nombre. La plus grand' part n'ont autre gouſt ny ſaueur que l'eau que l'on appelle commune, qui eſt l'eſtat le plus ſimple où nous puiſſions voir noſtre Eau, dautant qu'ayans eſté

purifiées par leur circulation, elles ne paſſent pas touſiours par des terres fortes, ou bien elles coulent ſi legerement par leurs canaux, qu'elles n'empruntent rien d'eſtranger.

Des proprietez communes des eaux coulantes, comme de leur nõbre, de leur ſituation, & de leur grãdeur.

Ce n'eſt pas tout de conſiderer ce qui appartient aux eaux ſouſterraines que l'on tient eſtre venuës de la Mer pour faire ſur terre des fontaines & des riuieres, ny de parler auſſi de ces eaux éleuées dans l'Air qui eſtans retombées font des ruiſſeaux & des Torrens, des Mares & des Lacs; il faut ſçauoir ce qui conuient à toutes ces eaux lors qu'ellles ſont ſur terre, ſoit qu'elles coulent ou qu'elles ne bougent d'vn lieu. En cela l'on void la matiere des corps humides deriuez, ſoit qu'ils ayent eſté éleuez dans l'Air au deſſus de la Terre, ou qu'ils ayent ſeulement eſté éleuez dans les grottes ſouſterraines où il ſe fait preſque vne meſme œconomie que dans l'Air. Pour ce qui eſt de la Mer nous l'auons deſia conſiderée comme corps Principal, & nous auons cherché la raiſon de ſa ſalure & de ſes mouuemens, mais quant aux eaux coulantes, c'eſt icy le vray lieu de les conſiderer, car outre que les corps humides éleuez en tirent leur matiere auſſi bien que la Mer, c'eſt en cela qu'ils ſont reduits lors qu'ils ſont tombez, ſoit que cela ſe faſſe dans l'air deſcouuert ou dans les cauernes de la terre. Le nombre des fleuues & des fontaines peut eſtre dit à peu prés dans chaque contrée, bien que les ruiſſeaux & les reſeruoirs qui ſont deſſus terre ne puiſſent eſtre comptez Quant à la ſituation, nos diſcours precedans en ont aſſez donné de connoiſſance, & pour la grandeur nous dirons qu'en ce qui eſt des ceux qui coulent ſur terre, il y a beaucoup de diuerſité. Lors qu'elles ſortent de leur ſource, c'eſt en petite quan-

Digitized by Google

tité, mais de plusieurs ruisseaux il s'en fait vn plus grand que l'on appelle vne riuiere, & de plusieurs riuieres, il se fait vn fleuue. Toutesfois quelques sources sont desia assez grosses d'elles-mesmes pour faire des riuieres. Or il y a des riuieres plus larges & plus profondes les vnes que les autres selon la quantité de leurs eaux; Il y en a aussi qui sont plus larges que les autres sans estre si profondes, selon que le lieu où elles coulent est vny & peu resserré. Les autres sont fort profondes & fort larges, mais quelque grandeur qu'elles ayent, ce n'est que selon l'vsage du peuple que l'on les appelle fleuues ou riuieres, car il y en a de tres-grandes qui ne portent que le nom de riuiere; neantmoins il n'est pas mal d'y mettre quelque distinction, soit pour la grandeur ou pour auoir receu plus de diuers ruisseaux. Autrefois l'on tenoit le Danube, le Gange, le Boristene & le Nil pour les plus grands fleuues du monde, mais depuis que l'on a descouuert vn nouueau monde inconnu à l'antiquité, l'on a bien changé d'opinion. Les Voyageurs disent que le fleuue de Plata dans l'Amerique a vingt-cinq lieuës de large quand il entre dans la Mer; Que celuy d'Orellane en a cinquante, & celuy de Maragnon en a soixante & dix, & que ces fleuues entrent dans la Mer auec vne telle force qu'ils repoussent bien loin l'eau salée, & rendent toute la coste douce. Peut-estre que les Autheurs se font trompez de quelque chose en leurs mesures, mais il est asseuré pourtant que ces fleuues ont vne telle largeur qu'ils semblent estre des mers coulantes; Et ie tire encore de là vne preuue que les eaux qui coulent sur Terre, viennent de la grãde Mer qui en est le magazin, d'autant que si elles composent de si grãds fleuues qui coulent sans cesse,

l'Air qui s'enferme dans les grottes de la terre ne ſeroit pas capable d'y fournir, de ſorte qu'elles doiuent venir de l'Occean, ſoit qu'elles en procedent immediatement, & ſoient purifiées dans le ſable, ou qu'elles ayent ſouffert pluſieurs circulations & changemens d'eau en vapeur, & de vapeur en eau par le moyen des feux ſoûterrains.

Du débordement du Nil.

LA pluſpart des riuieres & des fleuues deuiennent plus grands en vn temps qu'en l'autre, ſelon que les pluyes les enflent, ou les neiges qui ſe fondent, mais cela n'a pas des regles certaines comme en quelques-vns, & principalement au Nil qui ſe déborde au milieu de l'Eſté & ſon inondation dure pluſieurs iours, ſeruant à humecter la Terre d'Egypte qui ſeroit infertile ſans cela pour ſa ſeichereſſe. La difference qu'il y a auſſi de ce débordement aux autres, c'eſt que les autres ont des cauſes fort éuidentes, & cettuy-cy en a de ſi cachées, que l'on en diſpute ſouuent. Quelques Anciens ont dit que certains vents Septentrionaux & Occidentaux faiſoient enfler ce fleuue, mais ſi cela eſtoit l'on verroit donc ſes eaux arreſtées auprés de celles de la Mer, & elles s'enfleroient manifeſtement en remontant vers leur ſource; Au contraire de cela *l'on void* que leur accroiſſement vient d'enhaut, & qu'elles ne ceſſent de couler dans la Mer. D'ailleurs où trouue-t'on que les vents ayent le pouuoir d'enfler les fleuues? Ils les peuuent bien agiter & ſouſleuer leurs ondes, non pas faire groſſir leurs eaux. Si cela arriuoit en celuy-cy, cela pourroit auſſi arriuer en quelques autres. Auec cela les vents à qui l'on attribuë cette force peuuent ſouffler ſouuent ſans qu'il arriue aucune inondation au Nil, & meſ-

Qu'il ne ſe fait point par le moyen des vents.

me lors qu'elle dure ils ne ſouflent pas touſiours.

Comme il ſe peut enfler par le Nitre.

Ie joindray à cette opinion vne autre moderne, c'eſt que le Nil s'enfle parce qu'il abonde en Nitre qui eſt vne eſpece de ſel que la chaleur fait éleuer. L'on reſpond que bien que ce fleuue paſſe ſous la Zone torride, la chaleur qui touche ſon Eau, n'eſt pas aſſez puiſſante pour la faire éleuer de cette ſorte, & qu'il faudroit pour cela vn feu vehement & prochain qui la fit boüillir? & encore ne la ſoûleueroit-il que par groſſes ondes, non point par vn accroiſſement veritable comme eſt le ſien: mais l'on replique auec beaucoup de raiſon que les ſyrops & toutes les liqueurs qui ſont meſlées à quelques eſpeces de ſels ſe renflent manifeſtement par la chaleur de l'Eſté, & ſe débordent de leurs vaiſſeaux; ſurquoy pour vne preuue infaillible, il n'y a qu'à rechercher ſi le Nil abõde tant en Nitre que ce ſel égale ſon eau, & ſi cette eau en eſt ſi fort échauffée qu'elle ſurpaſſe ſes bords par vn boüillonnement manifeſte; Mais quelques-vns ne peuuent demeurer d'accord de cecy, d'autãt qu'ils diſent que ſi l'on en a veu des marques en quelque lieu, cela ne s'eſt pas trouué neantmoins par tout. Ils aſſeurent touſiours que le débordement de ſe fleuue ſe fait par vne vraye augmentation des eaux, non point par vn ſouſleuement cauſé par la chaleur, pource qu'encore que les ſaiſons ayent de la varieté, cette enfleure continuë de meſme quand il ſuruient du froid, lors que c'eſt le temps que cela doit arriuer.

Que l'enfleure de la Mer n'eſt point cauſe de celle de ce fleuue.

Ceux qui ont crû que l'accroiſſement du Nil n'eſtoit pas vne ſimple enflure, en ont cherché d'autres cauſes. Il y en a qui ont dit que les conduits de la ſource du Nil eſtans fort amples, receuoient en vn certain temps les eaux de la Mer en fort grande quantité & cauſoient le dé-

bordement ; Mais pourquoy entreroit-il plus d'eau en ces conduits en vn temps qu'en l'autre? C'eſt dequoy l'on ne peut rendre aucune raiſon pertinente. S'il y a des conduits ouuerts pour receuoir les Eaux, à quel ſujet n'en receuront-ils pas touſiours à meſme meſure? L'on répond que c'eſt que la mer s'enfle dauantage en ce temps-là, & pouſſe ſes eaux auec plus de violence dans les grottes ſouſterraines. Cecy n'eſt qu'vne ſuppoſition. Outre que l'on ne ſçait pas ſi la Mer peut produire cét effet, l'on ne void point qu'elle ſoit enflée dauantage, lors que le Nil déborde qu'en vn autre temps. D'autres adjouſtent encore icy que quelques autres fleuues luy fourniſſent des eaux iuſques par deſſous terre, & que luy-meſme s'y engouffre auſſi, & reſort apres plus gros qu'auparauant. Cette communication des autres fleuues n'a aucune preuue, & le Nil ne ſe cache point ſous terre. Pluſieurs voyageurs modernes ont aſſeuré que ſa courſe eſt continuë. Que ſi l'on a eu tant de diuerſes opinions ſur ce ſujet, c'eſt que l'on n'auoit pas voyagé aſſez auant dedans l'Afrique, & que l'on n'en parloit que par conjecture.

Si les Pluyes & les Neiges peuuent cauſer cette inondation.

Il reſte de dire que le débordement de ce fleuue vient des neiges fonduës & des pluyes; l'on a aſſeure l'vn & l'autre, & pluſieurs l'ont nié, dautant qu'ils n'auoient point remarqué qu'il ſe fiſt de pluye au païs où ils auoient veu courir le Nil, & qu'ils n'y auoient point veu auſſi de neiges. Ils ne ſongeoient pas que le Nil venoit de beaucoup plus loin que les lieux où ils auoient eſté, & qu'ils ne ſçauoient pas ce qui ſe faiſoit en ces autres regions. L'on rencontre des endroits, où ce fleuue paſſe entre des montagnes inacceſſibles, & fait de grands lacs dangereux à trauerſer. Il peut auoir ſa ſource

plus auant, dans quelque contrée qui eſt ſujette à des pluyes en vne certaine ſaiſon. L'on allegue contre cecy que le débordement ſe fait en Eſté, & que la chaleur du Soleil doit attenuer de telle ſorte les vapeurs qu'il ne s'y doit point faire de pluye; mais il faut conſiderer que le Nil va d'vn Tropique à l'autre, & que lors que l'Eſté ſe fait au lieu de ſon emboucheure dans la Mer, il eſt l'Hyuer au païs de ſa ſource, tellement qu'il s'y peut bien faire des pluyes. L'on peut repartir qu'il y a fort loin d'vn lieu à l'autre, & que cét accroiſſement ne ſe pourroit pas voir auſſi-toſt, mais les regions du milieu ſont ſujettes auſſi à de grands orages, quoy qu'il y faſſe fort chaud, pource qu'il y a là vne ſi grande quantité d'éleuations humides que le Soleil ne les peut diſſiper, & dés que la chaleur ſe relaſche en de certains endroits où de groſſes nuées font ombre aux autres, tout ſe reſout incontinent en eau, & cela peut arriuer principalement pendant la froideur de la nuict. L'on demande d'où viennent tant de vapeurs humides, veu que l'Egypte & l'Ethiopie ſont fort ſeiches, mais c'eſt ce qui les fait ſeiches, que cette attraction de vapeurs. Tout ce que l'inondation du Nil, ou les pluyes, ou les roſées leur donnent d'humidité, eſt incontinent attiré. Dauantage il ſe fait de puiſſantes éleuations de la Mer de chaque coſté de l'Afrique, comme la chaleur eſt vehemente, & tout cela s'eſtant eſtendu au deſſus de la Terre vient à tomber en pluye dont le fleuue ſe peut accroiſtre. Nous n'accordons pas que les vents Septentrionaux enflent le Nil en arreſtant ſon cours, toutesfois ils peuuent eſtre cauſe de ſon enflure d'vne autre ſorte; C'eſt qu'ils pouſſent en auant toutes les vapeurs qui ſont attirées de la Mer Mediterranée, iuſ-

ques à ce qu'elles arriuent en vn lieu où faiſans vn amas, elles ſont contraintes de ſe fondre en eau. Pour ce qui eſt des neiges, elles peuuent bien ſe former ſur quelques montagnes enuironnées de tant de nuages, & ſe fondre auſſi apres par quelque vent tiede, ou par le moyen des pluyes qui les entraiſnent, mais elles ne ſçauroient eſtre en aſſez grande quantité pour faire enfler le Nil. Les pluyes doiuent eſtre ſi ſoudaines en ces quartiers, & les nuages y doiuent durer ſi peu en eſtat, que les neiges n'ont guere de loiſir de s'y amaſſer. Mais ſoit qu'elles durent ou non, leur eau ſe doit touſiours rendre dans le Nil, s'il n'y a point de fleuue plus prochain; Neantmoins ſi elles ſeruoient à l'augmenter, l'on verroit alors ſes eaux plus troubles. Il eſt vray que ſi les neiges eſtoient en grande quantité, les Torrens qu'elles feroient ne ſe reſſentiroient pas des endroits où ils paſſeroient, & garderoient touſiours leur eau aſſez claire. D'ailleurs parce que l'accroiſſement du Nil apporte beaucoup de limon, l'on peut dire qu'il vient de ces Torrens, mais ne peut-on pas dire auſſi que les eaux des pluyes l'ont amené. Ce qui ſemble plus fort que tout cecy, c'eſt que l'eau du Nil n'eſtant point venteuſe, mais facile à digerer & fort nourriſſante, il ſemble que ſi elle ſe groſſit par quelques neiges, ce n'eſt de gueres, dautant que les neiges fonduës ont beaucoup de cruditez, tellement qu'il faut plûtoſt que cét accroiſſement ſe faſſe par des eaux de pluyes mélées à de chaudes exhalaiſons. S'il y a d'autres fleuues qui ne manquent point de faire vne inondation en certain temps, comme l'on tient qu'il y en a quelques-vns aux Indes, la raiſon en doit eſtre pareille, ſoit qu'elle ſoit deſcouuerte ou cachée.

Suite des proprietez des eaux coulantes.

SI l'on veut conſiderer ce qui appartient encore aux eaux coulantes, l'on void que leur figure eſt ſelon les lieux où elles trouuent paſſage, & que leur courſe eſt droite en de certains endroits, & tortuë en d'autres : Pour leur couleur, elle eſt comme celle de toutes autres eaux lors qu'elles ſont en leur pureté, & il n'y a que le limon qui les obſcurciſſe quelquefois. Leur mouuement eſt precipité ſelon qu'elles tombent de haut, ou qu'elles ſont reſſerrées en des bornes étroites ; & s'il y arriue quelque diuerſité, la cauſe en eſt pareille à celle que l'on peut trouuer de leur accroiſſement. Or quoy que leur cours aille en ſerpentant ſelon les obſtacles, il tire touſiours vers la Mer. Quelques-vns diſent qu'il y a plus de fleuues qui ſe rendent vers l'Occident, que vers l'Orient, mais l'on en trouue de tous coſtez ſelon qu'ils ſortent de la terre, ſans qu'il y doiue auoir aucun choix pour cela. L'on remarque encore qu'il y a des fleuues qui s'engouffrent ſous terre, & en reſſortent apres. Cela ſe fait à cauſe des conduits qu'ils ont trouuez ou qu'ils ont faits par leur violẽce. Toutefois l'on n'eſt pas obligé de croire ce que l'on dit du fleuue Alphée qui s'engouffre dãs terre en l'Arcadie, & que l'on aſſure eſtre celuy qui paroiſt en la Sicile, & ſe va rendre en la fontaine Arethuſe. Les eaux d'Alphée ſe peuuent rendre à la Mer par leurs conduits ſouſterrains ; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elles viennent paroiſtre encore apres s'eſtre cachées, & cette eau qui ſort de terre en Sicile peut bien venir d'vn autre reſeruoir. De dire que les choſes que l'on jette dans le fleuue Alphée viennent paſſer par la ſource d'Arethuſe, ce ſont de tres belles preuues ; mais quand a-t'on obſerué cecy ? Ceux qui l'écriuent

l'écriuent ne l'ont iamais veu. Ce qui fait encore paroiſtre le menſonge & l'ignorance des Eſcriuains, c'eſt qu'il y en a eu meſme qui ne ſe ſont pas contentez de dire que le fleuue Alphée paſſoit par deſſous terre, mais qu'il paſſoit par dedans la Mer ſans y meſler ſes eaux. C'eſt encore vne erreur que beaucoup de perſonnes qui ont voyagé en ces païs-là, leur peuuent faire quitter. Il eſt vray qu'il y a des fleuues dont la courſe eſt ſi violente, qu'ils coulent vn certain eſpace dans la Mer ſans y meſler leurs eaux, mais tout ſe meſle enfin, ſans qu'elles puiſſent paſſer vn ſi grand trajet.

Qualité des eaux communes par le Toucher l'Odorat, & autres Sens.

Puis qu'en parlant de toute ſorte de corps, nous auons commencé de les examiner par toutes leurs qualitez, nous continuerons cette methode. Nous dirons donc icy que quand aux qualitez des eaux que l'on peut connoiſtre par le toucher, l'on ſçait qu'elles ſont molles & humides, & que c'eſt leur conſtitution eſſentielle. Pour ce qui eſt de la peſanteur, il y en a qui en ont moins que les autres, eſtant plus pures & plus ſubtiles, & outre qu'il y en a qui ſont chaudes à cauſe qu'elles ſortent d'vn canal échauffé par vn feu ſouſterrain, ou que l'air les échauffe en leur ſource, ou bien la matiere bruſlées qu'elles rencontrent, il y en a qui quoy que froides à les toucher & à les boire, agiſſent dans l'eſtomach comme ayans quelques parties chaudes mélées en elles, ce qui procede du mélange de la Terre où elles ont paſſé. De là vient encore la diuerſité de leur odeur & de leur ſaueur. Pour la matiere dont elles ſont compoſées, nous l'auons aſſez découuerte. Quant à leur durée elle n'eſt pas ſujette à faillir comme celles des autres corps deriuez dont elles procedent qui s'éleuent & tombent incontinent; Les

fleuues & les riuieres coulent touſiours, & l'on ne dit point qu'il y ait eu vn temps que l'on ne les voyoit pas. Les fontaines les plus remarquables ont auſſi touſiours coulé en meſme temps, & il n'y en a eu que quelques petites qui ſoient taries. Il a eſté beſoin de rendre raiſon de cecy lors que nous auons cherché en quoy ſe pouuoient reduire les vapeurs éleuées, ſi bien qu'il ne le faut pas repeter en ce lieu.

Proprietez medicinales & vrayes.

L'on attribuë encore d'autres proprietez à quelques eaux coulantes, & ſpecialement aux fontaines, comme de purger les mauuaiſes humeurs de ceux qui les boiuent, & de fortifier les membres de ceux qui s'y baignent; mais tout cela vient de leur chaleur, & de l'impreſſion qu'elles ont receuë en paſſant ſous Terre, & cette conſideration appartient aux recherches que l'on peut faire de l'vſage des choſes pour le ſeruice de la Medecine. L'on donne auſſi le pouuoir à quelques fontaines de faire mourir ceux qui s'y lauent ou en boiuent, aux autres de rendre amoureux, de faire rire & ſauter, de faire oublier toutes les choſes paſſées, de faire deuiner les futures, & de produire milles autres effets que pluſieurs Autheurs ont eſcrit; mais cela n'a rien de certain, & meſme l'on ſeroit fort empeſché de trouuer dans le monde pluſieurs fontaines qu'ils nomment. Il y en a toutefois où il arriue ce que l'on en raconte, quoy que cela ſoit fort admirable, comme de celles où toutes choſes ſont changées en pierres, d'autant qu'elles abondent en humeur petrifiante, & des autres dont il ſort du Feu auec l'Eau, ce qui eſt poſſible encore d'autant que les veines de bitume ſont prés de leur ſource où elle brûlent continuellement, & leurs flammes ſortent ſi prés de l'Eau qu'il ſemble qu'elles y ſoient jointes. Quelquefois meſme leur vapeur ſe paſ-

Digitized by Google

ſe au trauers, & s'allumant au ſortir de là par la chaleur de l'Air, cela fait croire dauantage que l'Eau & le Feu y ſont meſlez. Cela arriue ainſi en vne fontaine prés de Grenoble, & nous fait adjouſter foy à ce que les Anciens ont dit d'vne fontaine d'Epire où s'allumoient les flambeaux, & où ceux qui eſtoient allumez, s'eſteignoient ; Car bien que cela ſemble contraire, & que les Autheurs n'en ayent point rendu de raiſon, cela eſt pourtant tres-faiſable, puis qu'en approchant vn flambeau allumé de cette fontaine, la force dequelque vent ſouſterrain le ſoufloit quelquefois, & ſi l'on le raprochoit eſtant eſteint, il ſe rallumoit incontinent par le moyen de quelque chaude exhalaiſon qui ſortoit du meſme lieu. Voila comme cette merueille peut eſtre éclaircie, & cela arriue preſque ainſi en la fontaine de Grenoble. Ce que l'on raconte meſmes de quelques fontaines qui boüillent, arriue en celle-cy que l'exhalaiſon fait ſoûleuer par gros boüillons. De verité cela n'arriue pas iuſtement en ſa ſource comme quelques-vns ont penſé, mais l'on deſtourne ſon cours iuſqu'en vne place d'où l'exhalaiſon ſort de Terre & s'allume en ſortant; & lors qu'il luy faut paſſer au trauers de l'Eau, elle ne laiſſe pas de garder le meſme pouuoir. Neantmoins cela eſt encore fort merueilleux de cette ſorte, & ſi cela ſe fait ainſi, cela ſe peut bien faire en d'autres fontaines à l'endroit de leur ſource. Que ſi l'on demande comment les exhalaiſons peuuent s'allumer au ſortir de l'Eau, ie reſpons que ce ne ſont pas celles-là qui s'allument les premieres, mais celle qui ſortent de la Terre aux enuirons, deſquelles eſtans ſurpriſes incontinent elles s'allument meſme au deſſus de l'eau, ainſi que l'exhalaiſon du vin qui eſt dedans vn

chaudron ſur le feu, eſt ſoudain allumée par les flammes qui l'enuironnent. Que ſi l'on adjouſte qu'vn flambeau eſteint s'allume au deſſus de l'Eau de telles fontaines ; C'eſt que le Feu qui demeure en la meſche, eſt aſſez puiſſant pour tirer vne flamme de l'exhalaiſon ; Et ſi l'on trouue encore eſtrange que l'exhalaiſon ne ſe ſoit point humectée de telle ſorte en paſſant au trauers de l'Eau qu'elle ſoit incapable de bruſler, ie dis que c'eſt à cauſe de la ſubtilité, & de la promptitude de ſon paſſage, & que s'il y a des eaux qui ſe trauerſent l'vn l'autre ſans ſe meſler, vne exhalaiſon impetueuſe peut bien paſſer au trauers de l'eau ſans ſe meſler à elle, & que quand elle en tireroit quelque humidité, cela ne la rend guere moins propre à bruſler, puiſque les fumées dn vin qui ſont aſſez humides s'allument fort facilement, & que la chaleur fait exhaler incontinent ce qu'il y a de trop aquatique & de ſuperflu en elles.

Des proprietez merueilleuſes des riuieres & desfleuues.

Les riuieres & les fleuues n'ont point tant de differentes proprietez que les fontaines, pource qu'eſtans vn amas de diuerſes Eaux, elles s'y confondent & y perdent leur pouuoir, ou bien il ne faut pas qu'elles ſoient en fort grande quantité ; Il y a quelques effets qui ſe remarquent aux riuieres, comme de laiſſer couler le bois à fonds, & aux autres de ſupporter quelques corps lourds, qui n'ont pas accouſtumé d'aller ſur l'eau. Celle où tout va au fonds ont vne eau bien ſubtile, & celles où tout nage, ont l'eau fort épaiſſe & fort lourde, & cela procede encore de leur conſtitution.

Des eaux arreſtées.

AYANT conſideré l'eſtat des eaux coulantes & leur durée l'on vient à leur but qui eſt le lieu ou elles ſe rendent. La pluſpart s'étant

amaſſées dans les riuieres & les fleuues courent à la Mer, & les autres ſe rendent dans les lacs. En tous ces amas d'eau ne ſe faiſant plus de courſe qui aille par vne longueur continuë, l'on les peut appeller des eaux arreſtées, & non pas qu'il ne s'y trouue beaucoup de mouuement, mais pource qu'il y a des bornes preſcrites qui les arreſtent. I'ay aſſez parlé de la Mer qui n'eſt plus eau coulante, mais eau agitée. Quant aux lacs l'eau n'y paroiſt point coulante ny agitée. Si quelque riuiere de groſſeur conſiderable ſe perd dans vn lac, il faut qu'il ait quelques conduits cachez ſous les eaux par où il ſe decharge, autrement il ne feroit touſiours qu'augmenter. Pour ceux où il ne vient que de petits ruiſſeaux, il ſuffit que la terre boiue vne partie de leur eau. L'on leur attribuë auſſi quelques proprietez, les vnes fauſſes, les autres vrayes. Pour ce qui eſt de ſupporter les choſes lourdes, ils le font encore mieux que les Fontaines, à cauſe que leur eau qui croupit a plus de moyen de ſe rendre épaiſſe, ſoit de limon, ſoit de bitume, comme au lac Aſphaltique où nagent les corps les plus lourds. Les moindres amas d'eau ſont les eſtangs, les viuiers & les mares. Leurs eaux ſe perdent par quelque deſcharge, ou bien il n'en eſt pas beſoin, parce qu'elles n'y viennent pas en grande affluence, & qu'il n'y en arriue pas en tout temps; tellement que comme la terre en boit ſa part, la chaleur du Soleil en fait éuaporer aſſez pour empeſcher qu'elles ne s'augmentent outre meſure. Au reſte quoy que les eaux des riuieres, des lacs, & des eſtangs, s'engouffrent dans des conduits ſecrets, ou ſoient beuës de la terre, l'on peut dire qu'elles retournent enfin à la Mer de meſme comme elles en viennent, car les attractions du Soleil

éleuent tout enfin en vapeur, & les torrens & les ruisseaux se meslans aux fleuues vont payer le tribut necessaire, & tendent ce qu'il ont receu. En tout cecy nous ne parlons que du retour & de la circulation qui peuuent arriuer secrettement à ces eaux, encore que l'on les appelle fixes ou arrestées; Quant aux autres proprietez, la difference qui s'y rencontre ne doit pas estre capable de nous amuser dans sa recherche, car il ne s'y fait rien que selon les endroits où elles se trouuent, ou bien selon ceux où elles ont passé, en quoy elles ressemblent fort aux coulantes. Il a esté icy question de sçauoir si elles auoient du mouuement, & comme toutes les eaux en ont, ou sont capables d'en auoir, leur augmentation & leur cours doiuent estre considerez en general dans l'extremité où elles se portent toutes ensemble.

Des deluges.

LE mouuement auquel toutes les eaux s'accordent, est celuy de l'accroissement vniuersel que l'on appelle vn deluge, où toutes les Eaux ayans contribué, elles noyent toute la Terre, & se meslent sans aucune distinction. Ce n'est point pourtant vne chose dont l'on puisse prescrire des regles. Il est certain que pour l'ordinaire les fontaines & les riuieres demeurent dans vn cours reglé; Les estangs se tiennent aussi en leur place, & l'on n'y void autre accroissement que celuy qui vient des pluyes, lesquelles sont cause de les faire déborder pour noyer quelque campagne. Cela arriuera possible en dix ans ou en vingt ans vne fois, & cela n'est pas tousiours de grande consideration, pource que les eaux ne montent alors guere haut, & s'écoulent incontinent; mais il arriue quelquefois apres la reuolution de quelques siecles, de si grands débordemens, que tout vn païs en est noyé, & alors les fontaines,

les riuieres, les fleuues, & les eaux dormantes ſe ioignent enſemble, pour ne faire qu'vn grand lac ou plûtoſt vne Mer, & cela s'appelle vn deluge. Il y en a eu qui ont inondé autrefois vne grande partie du monde, & meſme nous tenons qu'il y en a eu vn general. Pour les particuliers ils peuuent eſtre auenus à cauſe des grandes pluyes, mais en ce qui eſt du Deluge vniuerſel, il ſemble qu'il ne ſçauroit s'éleuer aſſez de vapeurs humides pour y fournir, & que ſi l'on s'imagine qu'il ſe ſoit fait naturellement, il en faut chercher d'autres cauſes que celle de ces Meteores plus frequens & moins puiſſans. Pour moy ie diray qu'il ſe peut faire, qu'en de certains temps les Feux ſouſterrains acquierent tant de vigueur, qu'ils engendrent des exhalaiſons tres-fortes, qui ne ſe pouuans tenir enfermées, pouſſent violemment dehors toutes les eaux qui ſont cachées dans les reſeruoirs inferieurs, & faiſans auſſi ſoûleuer la Mer extraordinairement, la font reſpandre ſur toute la terre. Cela ſe pourroit faire à de certains termes naturels; mais la ſouueraine Prouidence l'a ordonné lors qu'elle l'a voulu, & ſi cette étenduë des eaux n'a eſté ſuffiſante pour couurir toute la Terre, elle en a pû créer de nouuelle, ou en faire tomber des Cieux, non pas qu'il ſoit neceſſaire pour cét effet de s'imaginer qu'il y ait des eaux ſuſpenduës au deſſus du Firmament: Ceux qui tirent de là cette conſequence ne ſongent pas à la petiteſſe de la terre au prix du Ciel, & que s'il y auoit de l'eau dans la moindre des eſtoilles ſeulement, la centieſme partie qui en ſortiroit ſeroit capable de ſubmerger la Terre, tellement qu'il n'eſt pas beſoin de dire comme ils ſont que les eaux ſurceleſtes ſont tombées pour faire le Deluge.

Que ſeroit-ce ſi ces Cataractes du Firmament s'ouuroient? Non ſeulement la terre, & tous les corps adherans ſeroient noyez, mais encore la Lune, le Soleil, & tous les autres Planettes auec leurs Cieux. Ils reſpondront qu'il en eſt ſeulement tombé quelque goutte par quelques trous, mais quand cela ſeroit, le Firmament eſt ſi haut, qu'il faudroit que ces eaux euſſent eſté plus de cent ans à venir iuſques en terre, au cas qu'elles y tombaſſent naturellement. L'on dira qu'il n'importe du temps de la deſcente, pourueu qu'elles ſoient tombées au temps prefix, mais durant ce terme elles auroient caché continuellement la lumiere du Soleil. D'ailleurs pourquoy nous irons nous figurer ces choſes eſtranges, s'il y a aſſez d'eau icy pour faire vn deluge general, auec ce qui tombe des nuës? En parlant du Ciel, n'a-t'on pas entendu l'air, & ce que l'on dit des eaux ſurceleſtes n'eſt-ce pas quelque langage myſtique, puiſque ce ſeroit vne confuſion ſi les Eaux élementaires lourdes & humides eſtoient placées au Firmament, dont le corps eſt ſi leger & dont les Aſtres ſont ſi chauds, & ſi ennemis de l'humidité, qu'ils la doiuent faire éuaporer incontinent s'ils la touchent de leurs rayons? L'Eau du deluge n'eſt donc point venuë de là, & ſi toute celle qui ſubſiſte dans l'air inferieur, n'a pas ſuffi, ie croirois plûtoſt qu'il en ſeroit tombé de la Lune, ou de quelqu'autre globe humide que de la faire venir de plus haut, & par ce moyen l'on conſerueroit touſiours cette opinion que cette eau eſt venuë du Ciel. Mais ſi les eaux du deluge ne ſont point les eaux Elementaires, & ſi elles ont eſté ſurabondantes eſtans tombées du Ciel, où ont-elles pû ſe retirer apres? Quant aux eaux qui pourroient eſtre venuës des lieux

ſoûterrains, & celles qui ſeroient procedées de la condenſation de toutes les vapeurs de l'air inferieur, elles ont pû reprendre leur premiere place, tellement qu'il ſemble plus croyable qu'elles ayent fourny au deluge ; mais comme l'on ne croid pas que les eaux ſoient venuës du Ciel ſans miracle, l'on ne croid pas auſſi que leur diſſipation & leur retour ayent eſté autres que ſurnaturels. Toutesfois s'il eſt vray que les miracles ne ſe font qu'aux occaſions où la Nature ne peut rien. Si la Nature a pû faire cecy, il n'a pas eſté beſoin de miracle. La ſouueraine Prouidence aura bien changé l'ordre de la Nature, mais elle ſe ſera ſeruie pourtant de choſes naturelles. Que ſi l'on croid neantmoins qu'il y a eu vn miracle parfait dans le deluge general, il faut auoüer que cela ſe deuoit faire ainſi pour cauſer plus d'étonnement, mais cela n'empeſche pas que l'on ne s'imagine qu'en effet il y a aſſez d'eau ſous Terre & dans l'Air pour faire vn grand rauage, ſi elle eſtoit ramaſſée auec celle de la Mer & des fleuues ; & parce qu'elle s'eſt ramaſſée tout d'vn coup en vn temps qui n'eſtoit point preſcrit par la Nature, c'eſt là que l'on reconnoiſt qu'il y a eu vn miracle qui a eſté fait par vn pouuoir ſuperieur.

A ſçauoir, ſi la Mer change de place dans vn certain temps.

Quelques-vns ont dit de meſme que pour noyer la Terre habitable, il ſuffiſoit que la Mer ſortiſt de ſes bornes, leſquelles il ſemble qu'elle n'oſe paſſer à l'ordinaire que dans l'eſtenduë qu'elle a pour ſon flux & reflux, & que d'vn temps à l'autre il arriuoit qu'elle changeoit de place, & noyoit ce qui auoit eſté découuert, découurant ce qui auoit eſté noyé. Pour preuue de cela ils remontrent qu'il y a des montagnes où il ſe trouue des eſcailles dans les pierres ; mais ces eſcailles ſont d'vne

autre nature que celles des huyſtres ; Elles ont pû eſtre engendrées en ce lieu là lors que les matieres y eſtoient humides & coulantes, & lors que meſme il y auoit vn grand eſpace pour l'air ; Elles ont pû auſſi eſtre formées auec les pierres où il ſe trouue beaucoup d'autres bigearreries. Mais auec cela l'on repreſente que l'on a trouué des anchres dans des montagnes & autres inſtrumens maritimes. L'on peut dire qu'ils y ont eſté ſerrez pour diuerſes occaſions que l'on ſe peut imaginer à ſa fantaiſie, & qu'au reſte il n'y a aucune apparence que les lieux qui ſont à ſec ayent eſté autrefois couuerts de la Mer, & qu'elle doiue quitter vn iour ce qu'elle couure maintenant, d'autant que la pluſpart de ce qui eſt au deſſous d'elle, eſt plein de ſablon & de rochers, & n'eſt point propre à eſtre cultiué des Hommes qui reſteroient, & que n'y ayant là aucun germe des Plantes, il faudroit que tout periſt. L'on peut reſpondre que la face de la Terre changeroit auec le temps ; Que les Hommes trouueroient de bonne terre ſous le grauier, & qu'il n'y a que vers les riuages que les cailloux abondent, pource que la Mer les y pouſſe, de ſorte qu'auec le temps les nouueaux champs pourroient eſtre cultiuez. Mais outre que ce ne ſont icy que des ſuppoſitions, l'on y peut repliquer que ſi la Mer ſe rangeoit ſur la terre qui a touſiours eſté deſcouuerte, elle n'y trouueroit pas ſes gouffres tout preparez pour ſe cacher en partie, ny ces exhalaiſons puiſſantes qui ſeruent à ſon flux & reflux. Quand le deluge s'eſt donc fait, il faut croire que la Mer à repris apres ſon premier lict, qui eſt caué de telle ſorte vers le milieu, qu'elle s'y doit rendre neceſſairement par l'inclination

de ſa peſanteur, & que les Eaux ſoûterraines trouuans encore leurs ouuertures, ont coulé comme auparauant aux fontaines & aux fleuues, dont le cours a eſté ſeulement changé & deſtourné par la cheute de quelques montagnes, que les grandes eaux ont aplanies. Il eſt vray que l'on obſerue que la Mer gagne toûjours quelque païs en s'auançant comme elle a fait en Hollande & en autres lieux, & qu'il y a d'autres endroits dont elle ſe recule; mais tout cela eſt peu de choſe. Il faut coire qu'elle eſt en ſon lieu naturel qu'elle ne quittera iamais entierement. Puiſque depuis ſi long-temps elle a fait ſi peu de chemin, elle n'en fera guere à l'auenir, & meſme apres s'eſtre fort auancée d'vn coſté, elle pourra bien apres retourner à l'autre par de meſmes meſures. Sil y a de certains païs dont elle a inondé quelques parties, c'eſt que les bordages y ſont d'vne terre qui eſt facile à miner; Ce n'eſt pas que la Mer s'éleue au deſſus pour accroiſtre ſon domaine par le deſſein de Nature. Voilà ce qui peut arriuer de l'accroiſſement des Eaux, ſoit qu'elles ſoient enuoyées icy des cachots ſouſterrains, ou qu'ayans eſté éleuées en vapeur, elles retombent pour abreuuer les Terres, ou pour les noyer entierement, ou pour maintenir ſeulement la Mer & les Lacs en leur grandeur, & en cela l'on void la fin & le but des Corps Deriuez humides.

Des ſeconds Corps Deriuez terreſtres, & humides éleuez ; & de leur cheute.

CHAPITRE IV.

Les Corps deriuez terreſtres, ne s'éleuét pas ſi facilemét que les autres.

SI les Corps ſimplement humides ſont les premiers Deriuez, parce qu'ils ſont fort faciles à éleuer, il y en a d'autres plus difficiles que l'on doit appeller les ſeconds, leſquels ont des parties terreſtres mélées parmy leur humidité. Les ſimplement humides s'éleuent à la moindre chaleur qui frape l'eau, mais ceux qui ont beaucoup de terre demandent vne plus grande force, c'eſt pourquoy ie les mets au ſecond rang. Ils ſont auſſi moins frequens que les autres, & n'arriuent pas en tant de lieux. S'ils arriuent en vn païs temperé, il faut que ce ſoit pendant les ardeurs de l'Eſté, mais pour les regions où il fait chaud preſque toute l'année, ils n'y ſont pas ſi rares. La forme ſous laquelle ils ſortent de la Terre, n'eſt que fumée, de meſme que des Meteores humides; mais la Fumée doit eſtre diuiſée en Vapeur & en Exhalaiſon, pour attribuer la vapeur aux Corps qui n'ont que de l'humidité, & l'exhalaiſon à ceux qui ſont terreſtres. Nous entendons pourtant que les Corps ſimplement humides, ne le ſont qu'à la maniere de l'eau, qui peut auoir quelque choſe de terreſtre, de meſme que les Corps que l'on appelle terreſtres abſolument, ont touſiours auſſi quelque humidité pour les lier, puiſque la Terre & l'Eau ſe trouuent en tous les Corps peu ou beaucoup; Mais pour les diſtinguer l'on a égard à leur conſiſtence, & l'on ſepare les Corps qui viennent de l'exhalaiſon, d'auec ceux qui ne

viennent que de la vapeur. Quant aux qualitez de ces ſeconds Corps, lors qu'ils ſont éleuez, elles ne ſont pas fort apparentes, car n'eſtans pas ſi grands que les Meteores humides, ils ne forment rien dans l'Air que nous puiſſions voir. Toutefois comme ils ne ſortent point de la Terre tous ſeuls, d'autant que la chaleur tire tout ce qu'elle trouue dans les Corps qu'elle touche, leur matiere eſt ſouuent mélée à celle des Meteores plus viſibles, & ſe tient en l'air parmy les nuages. C'eſt ce qui leur donne quelquefois de la diuerſité de couleur, ainſi que nous auons deſia propoſé. Pour ce qui eſt de la figure, cela n'y apporte point de changement, & c'eſt tout ce que l'on peut dire de leur éleuation; tellement que ſi l'on les veut bien reconnoiſtre, il les faut conſiderer en leur cheute, & leur retour.

De la cheute & du retour des ſeconds corps deriuez.

Ils ſont quelquefois tellement mélez auec l'humidité qu'ils ſont contraints de retomber auec les pluyes ou les neiges ſans y apporter aucune diuerſité apparente; ſi ce n'eſt dans l'odeur & la ſaueur, & peut eſtre dãs le poids ou quelque autre proprieté ſujette à changement. Quelquefois ils taſchent de ſe mettre à part, & s'ils arriuent en vne region où la chaleur ait eſté puiſſante & ait trouué ſur quoy agir, ils en forment vn Corps eſpais que l'on appelle de la Manne qui tombe par gros floccons que l'on peut garder dans leur conſiſtence. En d'autres lieux où les exhalaiſons ſont moins eſpaiſſes, il s'en fait vne certaine Roſée pareille au miel. Les mouches font bien du miel auec de la Roſée commune, mais c'eſt que l'exhalaiſon des fleurs ſur leſquelles elles la ramaſſent s'y eſt mélée. En cette autre Roſée dont nous parlons, le miel eſt deſia tout parfait, pource que la chaleur du Soleil a eu la force d'attirer toutes les vapeurs

ou exhalaiſons neceſſaires qui ſe ſont trouué toutes preparées, puis elles ſont retombées en cette ſorte. En des endroits où la matiere eſt ſurpriſe par le froid dans ſon imperfection, il ne ſe fait au lieu que de la bruyne qui de verité eſt compoſée de quelques exhalaiſons, & pourtant nous en auons deſia parlé au chapitre des premiers corps éleuez, à cauſe qu'ayant beaucoup d'humidité & de mauuaiſe digeſtion, elle ne meritoit pas d'eſtre au ſecond rang. Nous auons déja traité auſſi au meſme lieu de la Roſée commune, à cauſe de ſa cuiſſon imparfaite. Elle s'engendre preſque par tout, auſſi bien que la bruyne, mais la roſée de miel & la Manne ne tombent qu'en de certains païs.

Des filets blancs.

Il ſe fait auſſi à la fin de l'Eſté dans les païs les plus temperez, de longs filets blancs qui volent par l'Air & vont s'attacher aux arbres, & quelquesfois il s'en fait de pareils en d'autres ſaiſons; & pource qu'ils ont vne conſiſtence ſolide, il faut qu'ils ſoient compoſez d'vne matiere terreſtre qui ſe ſoit ramaſſée en cette ſorte, & l'on les peut mettre au rang de nos ſeconds corps deriuez. Voila ce qui ſe fait communement; Voyons ce qui eſt extraordinaire.

Des pluyes de ſang & de laict.

Il y a encore d'autres Corps à qui l'on ne peut aſſigner de lieu, pource qu'en quelque lieu qu'ils tombent, ils cauſent touſiours de l'admiration, & ſont eſtimez comme des prodiges, d'autant qu'ils ſont fort rares. L'on a veu quelquesfois tomber des pluyes rouges comme ſang, & d'autres blanches comme laict. Cela eſt venu de la diuerſité des exhalaiſons terreſtres mélées aux vapeurs humides, qui ſont retombées apres leur condenſation, & il ne faut pas croire que ce ſoit ny laict ny ſang, mais quelques eaux qui en ont la

couleur. Toutesfois l'on dit qu'apres qu'il s'eſt fait vn grand maſſacre dans vne bataille, & que le ſang a coulé de toutes parts, ſi le Soleil en tire des vapeurs, qui ne ſe meſlent point à d'autres, elles peuuent enfin retomber en vne pluye de ſang. Quoy que cela ſoit aſſez difficile cela pourroit pourtant arriuer, mais d'autant que ces pluyes vermeilles ſont tombées quelquesfois ſans qu'il ſe ſoit fait aucun maſſacre auparauant, il faut croire que leur couleur procede d'vne autre cauſe, qui eſt la matiere de l'exhalaiſon mélée à la vapeur Pour ce qui eſt des pluyes blanches, l'on ne doit pas dire auſſi qu'elles viennent du laict; car où ſeroit-ce qu'il y auroit aſſez de laict reſpandu pour cela? Cela n'eſt point imaginable. Ces pluyes colorées ſont faites auec des vapeurs qui ont eſté extraites de quelque limon dont les parties terreſtres ont eſté éleuées auec leur couleur, & ſont retombées de meſme en ſe meſlant auec l'Eau. Or l'on ne ſçauroit preſcrire vn lieu qui ſoit propre à cela, car quand cela y ſeroit déja arriué vne fois, il ne ſeroit pas aſſeuré que cela s'y pût faire encore apres, dautant que ces ſortes d'exhalaiſons eſtant en petite quantité, ont de la peine à n'eſtre point entierement confonduës parmy les vapeurs, ſans faire paroiſtre aucune couleur.

Des petites pierres, des floccons de laine, des grains de bled, des poix & autres

Il tombe auſſi quelquesfois des petites pierres, des floccons de laine, des grains de bled ou de millet, des poix, & autres legumes. Pour ce qui eſt des pierres, la pouſſiere qui a eſté éleuée a pû ſe ramaſſer pour les former, ou bien elles ont eſté enleuées toutes faites. Quant aux floccons de laine, ils ont pû eſtre formez d'vne certaine exhalaiſon qui a quelque ſolidité propre à cela, & puiſque meſme en Automne il

Legumes qui tõbẽt d'en haut.

ſe fait en beaucoup de lieux de certains filets qui ſemblent eſtre du cotton, il peut bien tomber vne eſpece de laine par floccons. Ce n'eſt pas pourtant de la laine, mais quelque choſe qui luy reſſemble pour la couleur & la conſiſtence, excepté que cela ſe rompt fort facilement. Quant aux grains de bled que l'on dit eſtre tombez de l'Air, ie croy que ſi ce ſont de vrais grains, il faut que le vent les ait eſté querir ailleurs, car eſtans des corps complets qui doiuent tirer leur origine d'vne plante, & qui ſont plus parfaits que les Corps ſimplement transformez & éleuez, ils ne ſçauroient proceder de l'éleuation des exhalaiſons ny de leur condenſation. Il faut croire ſeulement que quelque matiere terreſtre ayant eſté éleuée a pû eſtre condenſée par hazard en forme de grains de bled qui ſont retombez ſur terre, & que la couleur s'y eſt pû trouuer auſſi bien que la figure; mais pour ce qui eſt du gouſt & de la vraye conſiſtence d'vne farine enfermée au dedans, cela n'eſt aucunement croyable, & ne ſe peut pas faire ſelon les regles de Nature.

Des grenoüilles qui tõbent auec la pluye.

L'on dit encore qu'il tombe quelquefois des grenoüilles auec la pluye, & l'on répond qu'elles ne tombent pas effectiuement, mais qu'elles ſont formées du limon de la Terre auſſi-toſt qu'il a plû. Toutesfois quelques-vns aſſeurent qu'ils en ont veu tomber de toutes formées, ſurquoy l'on pourroit repartir qu'elles auroient auſſi eſté tranſportées d'vn lieu où elles eſtoient deſia faites; mais pource que ce tranſport eſt difficile, il ſemble plûtoſt qu'elles ayent eſté formées dans l'air, & en effet il y a plus d'apparence de dire qu'elles ont eſté engendrées dans les nuages, que non pas des grains de froment & de millet, ou des poix & autres legu-

mes, pource qu'encore que les grenoüilles ayent des corps plus parfaits que les legumes, si est-ce que la Nature a ordonné qu'elles se puissent engendrer promptement d'vne certaine matiere propre, au lieu que les legumes & tous les fruits des Plantes, ne s'engendrent que par la puissance de chaque Plante où elles doiuent estre attachées & prendre leur accroissement petit à petit. Ce mesnage ne se peut passer dedans l'air, & si quelque chose de solide y est condensé, ce ne sera qu'auec des figures bigearres, & l'on n'en verra pas quantité de pieces de mesme sorte. Toutesfois pour ce qui est des grenoüilles il s'en peut former en beaucoup de lieux, à cause que cela s'accorde aux loix de la Nature; Et s'il est ainsi que les exhalaisons éleuées ayent vn mélange pareil à celuy du limon qui se trouue sur terre, elles ne seront pas moins capables de former des grenoüilles dans l'air, que si elles estoient desia retombées auec la pluye. La force des nuages peut soustenir la matiere terrestre en quelques lieux, mais cõme cela est difficille, cela est aussi assez rare. Neantmoins cela arriue en plusieurs regions, specialement apres de grandes chaleurs qui ont eu le pouuoir d'éleuer les parties les plus pesantes.

Les proprietez de ces Corps éleuez sont diuerses.

Voila ce qui arriue de ces corps éleuez, & comme leur figure, leur couleur & leur mouuement ont de la diuersité, aussi en ont leurs autres proprietez, comme leur dureté, leur seichereſſe, leur poids & leur odeur. Pour ce qui est de leur matiere, il faut croire que c'est vne terre fort attenuée mélée à quelque humidité. Ce qui les fait engendrer n'est que la chaleur du Soleil, qui éleue cette matiere, & lors qu'elle se trouue en quelque endroit de l'air qui est assez froid pour la referrer elle retombe par son poids. La violen-

ce qui luy eſt faite auſſi par d'autres corps qui la preſſent, la ramaſſe quelquefois de meſme, & luy donne diuerſes figures. Quant à la durée de cette forme, ſous laquelle l'on la void retomber, elle eſt plus ou moins longue ſelon ſa conſiſtence, & le retour de ces corps à leur principe ſe fait ſelon ce qu'ils ſouffrent eſtans ſur la Terre, en quoy le hazard opere beaucoup.

De la parfaite attenuation des Corps éleuez; Et de ſes effets, & particulierement du Vent.

CHAPITRE V.

Les exhalaiſons & les vapeurs ſe meſlent au vray Air.

SI la chaleur fait éleuer les corps humides par ſa moiedre action, & les terreſtres par vne autre plus forte, produiſant deux ſortes de Corps Deriuez, elle en fait d'vne autre ſorte lors qu'elle agit ſur eux entierement, & qu'elle les transforme ſi promptement & ſi bien à point, qu'ils ne peuuent reprendre ſi-toſt leur premiere conſiſtence & retomber à Terre comme les autres. Cela ſe fait lors qu'elle les peut attenuer parfaitement, & cette operation s'exerce auſſi bien ſur les exhalaiſons que ſur les vapeurs. La plus puiſſante attenuation eſt lors que ces corps ſont ſi éleuez qu'ils ſurpaſſent les nuages, & ſe dilatent tellement qu'ils ſe mélent au vray Air ſans y eſtre troublez, & comme leur conſiſtence eſt alors inuiſible & inſenſible, il n'y a rien dequoy nous occuper.

Digitized by Google

POVR l'autre attenuation qui eſt moindre, & qui demeure quelque temps ſans retourner à ſon principe, elle eſt plus facile à connoiſtre. Il faut que ce ſoit le Vent qui a cela de remarquable, qu'au lieu que la plus puiſſante attenuation demeure tranquille, pour luy iamais il n'a de repos. Or comme la matiere qui le compoſe ne reuient pas tout à l'heure à ce qu'elle eſtoit auparauant, cette ſorte de Corps Eleuez ne ſe rend point remarquable par ſa cheute, mais par ſon mouuement qui ſe fait de trauers & au long de la Terre, auec vne telle force & vn tel ſouſtien que cela n'eſt point pris pour vne cheute, mais pour vne façon de cheminer, & ce ſont les effets de la moindre attenuation, laquelle paroiſt plus que l'autre par ſon ſouffle & par le bruit qu'elle fait; ce qui luy arriue à cauſe qu'elle ſouffre de la contrainte, & qu'elle n'a pas tant d'eſpace pour s'élargir. Le Vent ſe fait donc lors que les vapeurs eſtans éleuées & renduës aſſez ſubtiles, rencontrent des nuages qui leur reſiſtent, tellement qu'il faut qu'elles s'écoulent ailleurs, & pource qu'elles ſont attenuées & élargies auec ſoudaineté, elles ſortent auec effort pour trouuer de la place, & cette fluxion eſt ce que l'on appelle le Vent. *Du Vent.*

Quelques-vns ne veulent pas que le vent ſoit compoſé d'autre choſe que des fumées terreſtres, d'autant qu'il leur ſemble que celles qui ſont aquatiques, ne garderoient point cette conſiſtence, mais nous voyons tous les iours comme il ſe fait du vent en vn pot plein d'eau qui eſt ſur le feu, pourueu qu'il ſoit bien couuert, & qu'il n'y ait qu'vn petit trou par lequel la vapeur ait beaucoup de peine à ſortir. Les exhalaiſons ou fumées terreſtres ne ſont pas meſme

Erreur de ceux qui croyent que le Vent ne ſoit cõpoſé que de fumées terreſtres.

ſi propres à faire du vent, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient fort attenuées, & meſlées à quelques vapeurs pour les augmenter dauantage; & pource que les vents ſont fort frequens, & les vapeurs ſont auſſi fort ordinaires, il ne faut pas oſter l'honneur aux vapeurs d'engendrer les Vents. Les vapeurs attenuées ſe trouuant enfermées parmy d'autres plus groſſieres, font effort pour ſortir & ſoufflent violemment, & alors en ſe dégageant elles émeuuent tout l'air inferieur. Elles vont touſiours de coſté, pource qu'ayans voulu monter elles ont eſté contraintes de prendre vn chemin oblique, & ce mouuement leur eſt conſerué encore, à cauſe qu'elles rencontrent plus bas vn air qui eſt plus lourd. Elles le pouſſent bien par leur violence, mais ce n'eſt toûjours qu'en biaiſant, pource qu'ayans commencé de s'étendre ainſi, elles y continuent, & ne tomberoient pas meſme en ligne droite, quand elles ne trouueroient aucun obſtacle. Il eſt vray qu'eſtans arriuées iuſqu'en Terre, elles ſe gliſſent tout du long, & ſont quelquefois refleſchies par les montagnes contre leſquelles elles ſoufflent, ou bien leur force y eſt entierement abbatuë. Comme elles pouſſent l'Air de toutes parts cela augmente encore leur puiſſance, & les vnes eſtans chaſſées incontinent ſur les autres, cela fait redoubler le vent, outre qu'il y a quantité d'haleines enfermées dans le plus eſpais de l'Air, qui ſortent de leurs priſons dans cette émotion, & par ce moyen il ſe fait vn grand vent de pluſieurs petits, comme il ſe fait vn fleuue de pluſieurs ruiſſeaux. Quelques-vns ont dit que le Vent n'eſt autre choſe qu'vn Air agité, & ne mettent autre difference entre l'Air & le Vent que par le repos & le mouuement, croyant que l'Air commun ſuffit à le produire, eſtant pouſſé par quelque effort

qui s'augmente petit à petit ; mais nous ſçauons que les coups de canon & les cloches pouſſent l'Air ſans que cela produiſe du Vent. L'on nous rapporte icy l'exemple du ſoufflet qui ayant receu l'Air en ſoy fait du vent en le repouſſant ; mais de quelle ſorte ſe fera vn ſemblable mouuement dans l'Air ? Où ſont les ſoufflets qui l'attirent & le repouſſent ? Cela ne ſe peut faire auec l'air commun ; mais ſi les vapeurs eſtans éleuées ſe ſubtiliſent plus qu'auparauant, & ſe trouuent enfermées dans des nuages plus groſſiers, elles font du vent lors qu'elles ſortent par vn paſſage étroit. C'eſt ce que l'on en doit croire.

De la diuiſion des Vents ; de leur ſituatiõ, de leur grãdeur, de leur figure, de leur mouuement, & autres qualitez & proprietez.

Or bien qu'il y ait des endroits où les vents ſont plus grands & plus frequens, ſelon les climats, ſi eſt-ce qu'ils ſe peuuent leuer par tout, & toutes les parties de la Terre peuuent eſtre l'origine ou le but de quelque vent. Neantmoins pour y apporter de la diſtinction, l'on les a reglez ſelon l'Orient & l'Occident, le Midy & le Septentrion, & entre-deux l'on en a encore eſtably d'autres moins principaux, ſi bien que le nombre en eſt reuenu à huit ; mais leur ayant encore donné des adjoints, l'on les a fait monter à ſeize, & puis à trente-deux, & tous ceux qui ſoufflent de ces coſtez-là, en quelque lieu que l'on ſoit, ſont reputez pour en venir. Mais l'on pourroit eſtre en vne telle partie de la Terre, que l'Orient y ſeroit l'Occident d'vn autre, & le vent qui viendroit de là ne ſeroit pas le meſme que celuy d'vn autre Orient. Il faut ſe repreſenter auſſi que les vents prennent leur origine de toutes parts ainſi que les nuages, & qu'ils ont de meſme des inegalitez pour ce qui eſt de leur quantité & de leur durée ; Toutesfois l'on ſçait à peu prés de quel

coſté ils viennent le plus ſouuent en chaque païs, tellement que l'on garde l'ordre & les noms que l'on leur a donnez pour les connoître, & puis que ces obſeruations ſont vtiles à la Nauigation, & meſmes à l'Agriculture & à beaucoup d'autres choſes, il faut s'attacher à celles qui ſont faites pour chaque païs. La ſituation des vents eſt donc par tout, & ſi l'on conſidere leur grandeur en leur puiſſance, l'on en trouuera de fort grands, puis qu'en peu d'heure ils pouſſent des Nauires fort loin ſur la Mer, & qu'ils renuerſent quantité d'edifices ſur terre. Pour leur figure ils ont d'ordinaire la droite, ſi ce n'eſt que pour leur vehemence ils ſe retournent en eux-meſmes par vne forme de cercle, comme font les tourbillons, & s'ils ne ſont auſſi contraints de biaiſer par quelque obſtacle. En cela nous comprenons leur mouuement. Quant à leur couleur & leur ſaueur ce ſont des qualitez imperceptibles, mais pour l'odeur ils l'ont ſouuent ou bonne ou mauuaiſe, ſelon les vapeurs qu'ils attirent des lieux où ils paſſent. Pour la molleſſe ils en ont plus que de dureté. Il ſemble auſſi qu'ils ſoient fort ſecs, parce qu'ils ſeichent ce qui eſt moüillé; mais c'eſt qu'ils épuiſent l'humidité pour ſe meſler auec l'autre Air, & comme ils deriuent de quelques vapeurs étenduës, quoy qu'ils paroiſſent ſecs, ils ſont pourtant compoſez d'humidité, & meſme il y en a auſſi qui la font paroiſtre plus que les autres ſelon les lieux d'où ils viennent, car outre que leur compoſition eſt humide, ils chaſſent encore deuant eux l'humidité qu'ils ont attirée des corps, & toutes les vapeurs qu'ils ont rencontrées en chemin. Les vns ſont donc eſtimez ſecs & les autres humides, & les vns chauds auſſi, & les autres froids ſelon leur

compoſition & le lieu dont ils partent, & ſelon meſme le lieu par où ils paſſent, puis qu'ils ſont chauds, s'eſtans chargez de beaucoup de vapeurs chaudes, & qu'ils ſe rendent froids ayans paſſé par des lieux froids. S'ils ſortent encore d'vn endroit où ils ſoient contrains, cela augmente leur froideur, car ſi quelque vent ſe gliſſe par vne petite ouuerture de feneſtre nous le ſentons plus froid; il ſe peut faire que daus ſa plus grande maſſe, il ſe refroidit ainſi par vn obſtacle proportionné, comme entre deux montagnes ou deux vallons où il paſſe. Quant à la peſanteur, ſi l'Air en a, le vent en peut bien auoir, mais encore elle eſt plus manifeſte au vent, pource qu'il fait mieux ſentir qu'il eſt vn corps lors qu'il nous touche. Neantmoins de chercher les degrez de ſon poids, ce ſeroit vne choſe vaine. Pour les autres proprietez des vents, c'eſt de purger l'air, & quelquesfois d'en entretenir la mauuaiſe diſpoſition, ce qui arriue encore ſelon qu'ils ſont compoſez. Ils font auſſi ceſſer les pluyes en beaucoup de lieux, pource qu'ils chaſſent les vapeurs humides, & les font tomber en d'autres endroits où ils les pouſſent. Quand à la matiere des vents & la cauſe de leur generation, i'ay deſia eſté obligé d'en parler; il reſte de parler de leur durée qui eſt quelquefois de plus d'vn mois, mais ils ſouffient à diuerſes repriſes. S'il s'en trouue deux opoſites, il n'y en a qu'vn qui ſubſiſte, car ſi l'autre eſt plus foible il luy cede incontinent, & s'ils ſe trouuent tous deux égaux comme ils ſoufflent à diuerſes fois, il y en a touſiours vn qui gaigne le deſſus lors que l'autre ceſſe. Par cette continuation l'on entend que le vent dure touſiours, tant qu'il ſouffle, mais c'eſt vne compoſition de pluſieurs haleines qui ceſſent

chaoune en leur particulier ſi toſt qu'elles ont pouſſé leur effort, de ſorte qu'il n'y a que leur redoublement qui faſſe que le vent perſeuere. Le retour aux principes ſe fait quand ces haleines ayans ceſſé leur violence, ſe meſlent à l'air commun & aux vapeurs tranquilles dont elles reprennent la forme, & retournent apres en eau, ſi elles trouuent vn lieu froid. Or comme l'on eſtablit de certains cartiers à chacun des vents, l'on leur attribuë auſſi leur ſaiſon particuliere, en quoy leur Nature s'accorde au lieu dont ils procedent ; mais comme il y a de la diuerſité pour chaque region, il ne faut pas penſer en établir de regle, puiſque chacun en fait à ſa mode pour ſon païs. Ces recherches particulieres ne ſont pas neceſſaires dans la conſideration generale du monde.

Des Vents ſoûterrains.

Quelques-vns ont dit qu'il y auoit meſme des vents qui venoient de deſſous terre, & que c'étoit des fumées qui ſe voulans dégager de leur priſon en ſortoient auec vehemence, & les autres ont dit que c'eſtoit la reſpiration de ce grand Animal; Mais c'eſt vne abſurdité de croire que la terre ait vne vie pareille à celle des animaux qu'elle ſouſtient; & pour ce qui eſt des vents qui ſoufflent deſſus, il eſt impoſſible qu'ils viennent tous d'vne ſeule bouche, & ſi l'on luy en donne pluſieurs, l'on aura beaucoup de peine à les trouuer; car il n'y a point d'ouuerture en la terre, dont les vents ſortent manifeſtement en grande affluence ; & quand il y en auroit leur haleine deuroit s'éleuer contre le Ciel, & non pas aller de trauers, de maniere que les vents que l'on ſent d'ordinaire doiuent auoir vne autre origine. Toutesfois il eſt certain que de meſme que les vapeurs qui montent en l'air ſont quelquesfois ſubtiliſées de telle ſorte qu'elles

qu'elles ſe changent en du vent, ainſi en eſt-il de celles qui ſe font ſous la terre, mais cela n'eſt pas ſi frequent, dautant qu'elles n'ont pas la liberté de s'éleuer, & que rencontrans les voûtes de leurs cauernes elles retournent soudain en eau: Toutefois lors que l'abondance de l'humidité ne ſe trouue pas ſi grande, & que le feu agit puiſſamment, ces vapeurs ſont entierement attenuées, & voulans ſortir de violence par des conduits étroits, elles peuuent faire du vent, tellement que l'on peut rapporter à cela en quelque temps la cauſe de certains vents qui ſouflent ſur terre.

Des trẽblemens de terre, & comment ils ſe font.

SI ces vents ne trouuent point de paſſage, c'eſt alors qu'ils produiſent diuerſes agitations, & l'on tient qu'ils ſont cauſe des tremblemens de terre. Les tremblemens ſont de deux ſortes, le fremiſſement & le repouſſement. Le fremiſſement, c'eſt quand la terre eſt agitée en ſa largeur d'vn coſté & d'autre; & le repouſſement quand elle eſt agitée en hauteur. Il y en a qui les diuiſent encore plus, y adjouſtant les ouuertures, mais ce ne ſont que les effets des tremblemens. Les endroits où ils ſe font ſont dignes d'eſtre conſiderez. Les lieux où il y a beaucoup de concauitez y ſont propres, pource qu'il y arriue diuers corps qui s'y trouuans enfin en trop grand amas luittent enſemble, & cauſent l'agitation. Si la terre eſt ſablonneuſe & peu compacte, elle n'eſt pas ſi propre à receuoir le tremblement, pource que les fumées trouuent bien-toſt leur iſſuë. Si elle eſt limonneuſe & gluante, les vapeurs s'y confondent aiſement & y perdent leur force, tellement qu'il faut qu'elle ſoit ſeiche & bien liée pour receuoir de l'agitation; car plus il y a de reſiſtance, plus

il y a d'effet. La terre qui eſt proche de la Mer n'eſt pas auſſi fort ſujette au tremblement, pource que l'eau aſſoupit la fureur de ce qui le cauſe. Toutesfois il eſt vray qu'en de certains lieux, l'eau y pourroit bien fournir de matiere, eſtant euaporée par quelque chaleur ſuruenante, & ſe mélant auſſi à la Terre, elle la pourroit rendre capable d'empeſcher que les vapeurs ne s'exhalent, & en ce cas là les terres argilleuſes peuuent meſme eſtre ſujettes aux tremblemens. Dauantage comme la conſtitution de la terre peut changer à la longue, il n'y a guere de lieux qui ſoient totalement exempts de ce peril, & quoy que nous tenions la maſſe de la Terre ſtable en ſon naturel, cela n'empeſche pas qu'il ne faille auoüer, qu'elle peut-eſtre agitée en ſes parties par diuers accidens, tremblant quelquefois comme le corps d'vn febricitant, & d'autrefois eſtant pouſſée par diuerſes ſecouſſes, comme ſi elle eſtoit frappée à grands coups de marteau; & quelquesfois ayant auſſi vn mouuement d'inclination, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre, ſurquoy ſe ſont fondez ceux qui la tenoient pour vn animal, encore que tout cela luy puiſſe arriuer ſans eſtre animée. Ces mouuemens eſtans donc diuers, l'on les appelle diuerſement, & l'on augmente encore leur nombre ſelon leurs effets, comme d'ouuertures d'abiſmes, de ruines d'edifices, de production de ſources, & d'autres qui leur donnent de la difference. Or leurs agitations ne ſont pas ſeulement d'vne ſorte en vn païs, mais bien ſouuent elles ſont meſlées, & elles ne ſe font pas auſſi connoiſtre ſeulement en vn petit champ, mais en toute vne grande Prouince. Les pierres des baſtimens en ſont déjointes, & meſme il y a des maiſons qui en ſont renuer-

ſées, & des villes toutes entieres abiſmées. Cela fait que les montagnes changent de place, & qu'elles rempliſſent vn lieu creux, ou qu'elles s'éleuent ſur vn autre qui eſtoit plat, & par ce moyen il y a des fleuues qui ſont quelquesfois détournez de leur cours ordinaire. Ces effets ſemblent eſtranges, mais il faut conſiderer la puiſſance de leur cauſe. Si les vents qui ſoufflent ſur la terre auec toute liberté, peuuent bien cauſer quelque ruine, comme d'abattre des arbres, & des edifices les plus éleuez, ceux de qui la force s'augmente par la contrainte & la retenuë peuuent bien ſecoüer ce qui eſt au deſſus d'eux. I'adjoute que leur matiere eſt encore plus puiſſante que celle de nos vents ordinaires; d'autant que les vapeurs dont ils ſont engendrez amenent auec elles quantité de fumées terreſtres qui ſont celles que l'on nomme des exhalaiſons, ce qui leur eſt d'autant plus facile qu'elles en ſont à la ſource, & comme elles ſont extremement chaudes & aſpres, elles ont vn pouuoir merueilleux. Pour teſmoignage de cela l'on allegue qu'au temps qu'vn païs eſt affligé du tremblement de Terre, tous les puits de la contrée ſont infectez de ces mauuaiſes exhalaiſons, & meſme que les hommes en deuiennent malades pour la corruption de l'air, & ſpecialement que les beſtes en ſont incontinent touchées ayans touſiours la teſte panchée vers la terre. Il eſt certain encore que ce ſont ces vapeurs qui ſe trouuans dans quelque lieu étroit ſoufflent auec violence, & que ce ſont auſſi des vents, car alors l'on en entend le bruit comme des mugiſſemens effroyables. D'ailleurs il ne faut point douter que ce ne ſoient les feux ſouſterrains qui les produiſent. Ceux qui n'ont pas ſongé à eux, ſe ſont imaginé qu'il falloit

que les vents qui ſoufflent icy entraſſent dans terre par quelques creux, & qu'ils fuſſent cauſe de ces tremblemens; mais leur force n'eſt pas aſſez grãde pour cela. L'on a dit que voulans ſortir de ce lieu où ils eſtoient entrez, ils faiſoient cette agitation, mais cela n'eſt pas plus vrayſemblable, car s'ils auoient trouué de la facilité à entrer, ils en deuroient trouuer de meſme à ſortir. L'on repliquera qu'ils s'amaſſent petit à petit dans de grands creux dont les ouuertures ſont étroites, & qu'apres cela voulans ſortir de violence, ils cauſent ce remuëment; mais encore que le vent ſouffle long-temps dans vn creux, peut-on dire qu'il s'y enferme pour en reſortir apres? Ce vent n'eſt que la pointe de l'effort d'vne haleine qui ne ſe reflechit point auec vne ſemblable vigueur. Que ſi l'on croid que le vent pouſſe l'air dans les lieux creux pour les remplir à la longue & les en faire regorger, l'on peut dire qu'il n'y en ſçauroit pouſſer dauantage qu'il en faut pour remplir le vuide, & que ce qu'il y pouſſe n'y demeure pas auec vne pareille force que la ſienne, mais dans vn amortiſſement qui fait que ces haleines s'écoulent apres ſans aucun bruit, & ſans aucun mouuement des corps voiſins. Cela eſtant l'on void que les tremblemens de terre ont vne cauſe interieure, qui ne peut eſtre autre que celle des feux ſouſterrains, qui peuuent auſſi bien engendrer des vents, comme des vapeurs communes deſquelles ils ſont d'ordinaire apres vne eſpece de pluye qui coule en diuers ruiſſeaux pour fournir de fontaines à toute la terre. Quand ils ſont plus puiſſans que l'eau qui leur eſt expoſée, & qu'elle eſt en petite quantité, ils la ſubtiliſent entierement, & comme la vapeur ſort auec

Que les vents ſuperieurs ne cauſent point le tremblement de terre.

peine des cachots où elle eſt enfermée, elle fait vn vent bruyant & ſifflant. Nous voyons qu'vne boule d'airin qui n'a qu'vn petit trou d'ouuerture, & dans laquelle l'on a mis quelque peu d'eau, fait vn grand vent lors qu'elle eſt ſur le feu. Combien donc en doiuent faire dauantage les grottes ſouſterraines prés de tant de feux? Que ſi l'on penſe que cela ſoit ſeulement capable de faire du bruit, il faut s'imaginer encore que les lieux où brûle le ſouffre & le Nitre, ſont quelquesfois trop ſerrez pour contenir les vapeurs qui s'éleuent de tant de matieres, & que comme elles s'efforcent de ſortir elles font trembler la terre. Que ſi elles ſont plus puiſſantes, elles rompent enfin leurs priſons, & renuerſent tout ce qui eſt deſſus pour ſe faire paſſage, de meſme que la poudre à canon enfermée dans vne Mine, fait ſauter tout ce qui eſt deſſus elle. Or pource que dans les ouuertures qui ſe ſont faites par les tremblemens de terre, l'on a veu quelquesfois de nouuelles eaux qui ſortoient en grande abondance, pluſieurs croyoient que cette ruine n'euſt eſté faite que par le moyen de l'eau, mais l'on n'en doit pas touſiours tirer cette concluſion; car il ſe peut faire que la vapeur nitreuſe ayant tout bouluerſé dans ce lieu, a fait paroiſtre ces eaux qui s'y faiſoient dés long-temps vn canal ſecret. A n'en point mentir, il y peut auoir des lieux où l'eau ſert au tremblement & au bouleuerſement; Mais ce n'eſt pas pourtant qu'elle le faſſe toute ſeule, iamais elle n'en auroit la force ſans le feu qui la fait boüillir, & qui l'agite en diuerſes manieres; tellement qu'il ne faut point attribuer la cauſe de telles émotions à autre qu'aux feux ſouſterrains, ſoit qu'ils agiſſent ſans milieu ou par des Corps interpo-

Si les Eaux en ſont la cauſe.

Que cette agitatiõ procede des feux ſoûterrains & des vapeurs qu'ils produiſent.

ſez. L'on tient que quand ils agiſſent ſans mi-lieu, ils peuuent quelquesfois reduire en poudre de groſſes maſſes de pierres, qui ſoûtenoient beaucoup de terre comme des Colomnes, & que de là s'enſuit vn remuëment & quelquesfois vne ruine; mais quand ils agiſſent ſur vn Corps interpoſé, c'eſt ſur celuy de quelque Eau qu'ils reduiſent en vapeur laquelle ils rendent tres-puiſſante; Et ſi toutes les fois que la terre tremble il ne ſe fait pas des ruines, c'eſt que les ſecouſſes ne ſont pas aſſez fortes, ou que les vapeurs eſtans fort ſubtiliſées, trouuent enfin paſſage par les pores de la terre, & deſchargent doucement leur magazin.

Proprietez des vents ſouſterrains.

Or nous auons veu le nombre & la ſituation de ces vents qui cauſent le tremblement de terre; Nous ſommes encore aſſeurez de leur grandeur & de leur mouuement. L'on pourroit bien auſſi en experimenter l'odeur, la moleſſe, l'humidité, la legereté, & la chaleur, ou la froideur. Pour la couleur l'on ne la demande point à ces corps inuiſibles, & quant à la figure l'on la pourroit regler ſelon les lieux où ils ſe trouuent; Pour leur matiere c'eſt l'eau qui eſt enfermée ſous la terre, & la chaleur ſouſterraine eſt leur cauſe efficiente. Leur ſaiſon pourroit bien eſtre au commencement de l'Automne apres que les chaleurs ont eſté grandes, & qu'elles ont attenué quantité de vapeurs, s'il eſtoit vray qu'ils procedaſſent des vents ſuperieurs engouffrez deſſous la terre; mais puiſque cela n'a aucune apparence, & qu'au contraire ils ſont produits par les matieres ſoûterraines, il faut qu'ils en ſuiuent la loy. Or comme les feux qui les gouuernent ont vne autre regle que la chaleur ſuperieure, ils ne ſuiuent point ſes ſaiſons, & l'augmentation de leur force

dépend de la matiere qui ſe preſente pour les entretenir. Quant à la durée de ces vents qui cauſent le tremblement de terre, c'eſt tant qu'il reſte de l'humidité à attenuer dans les lieux contraints & ſerrez. Leur retour à leur principe ſe fait lors que leur haleine perdant ſa vigueur, ſe trouue enfin dans vn lieu ſi froid, qu'elle eſt forcée de ſe changer en eau.

Si les vents ſouſterrains ſont des Meteores.

Il vient en queſtion ſi ces vents ſouſterrains doiuent eſtre mis au rang des Meteores, dautant qu'ils ſont enfermez ſous terre, & qu'il ſemble que ce ne ſont point des Corps éleuez. Ie reſponds que ce ne ſont pas des Corps qui ſoient éleuez dans cét air qui enuironne la Terre, mais que neantmoins l'on ne les doit pas prendre pour des Corps Deriuez qui demeurent fixes, puis qu'ils s'éleuent autant que le lieu où ils ſont le peut permettre, & iuſqu'à ce qu'ils trouuent l'obſtacle de quelque Corps eſpais. En ce qui eſt de ce que i'ay propoſé que le Soleil engendroit tous les Corps Deriuez, cela n'y contredit point; car ſi le Soleil n'eſt la cauſe la plus prochaine de l'éleuation de ces vapeurs, il en eſt pourtant la premiere, puis qu'il eſt celle de tous les Feux qui s'allument en quelque lieu que ce ſoit, ayant dés long-temps auparauant rendu leur matiere propre à brûler par la digeſtion qu'il en a faite. Nous l'auons deſia montré ailleurs, & pour le confirmer dauantage, cela nous doit mener inſenſiblement à parler des Corps Deriuez enflammez, mais il faut expedier auparauant tout ce qui concerne les Corps Humides.

De la condenſation des Corps humides ; Et comment ils ſont arreſtez & fixez.

CHAPITRE VI.

COMME nous auons fait voir que les Corps Humides ſont attenuez par l'action du Soleil ou par quelque chaleur qui dépend de luy ; Auſſi lors que cela ceſſe, ils ſont reduits en vn eſtat tout contraire qui eſt la condenſation, & cela n'arriue pas ſeulement aux ſimplement humides, mais à ceux auſſi qui ont des parties terreſtres. Quand le Soleil n'agit plus en quelque lieu, les parties aquatiques qui s'y trouuent, ne ſont plus reduites en vapeur ; Elles ſe rendent fortes contre l'Air qui les maiſtriſoit auparauant par vne chaleur empruntée, & les rendoit aſſez eſtenduës, pour auoir de la molleſſe & de la fluidité. Alors elles ſe ſerrent tellement qu'elles deuiennent dures & fixes. C'eſt ce qui arreſte les Corps, non ſeulement quand ils ſont entierement humides, mais quand ils ont auſſi quelque peu d'humidité. Ils ſont arreſtez & fixez en deux façons; La moindre eſt lors qu'eſtans deſia éleuez & eſtendus, ils ſont ſoudain condenſez comme il ſe fait en la greſle, au greſil & en la bruyne; l'autre plus grande, c'eſt lors qu'ils ſont arrétez en terre ſans auoir eſté éleuez, & pource que l'humidité eſt là en abondance, il s'en fait de grands corps durs & ſolides, que l'on appelle de la Glace, tellement que ſi le froid a ſeruy pour reſerrer les Corps éleuez & les faire retomber, il ſert dauantage à empeſcher qu'ils ne s'éleuent & qu'ils ne ſoient produits. Or ſi la glace ſemble eſtre vn Corps deriué, il faut que ce ſoit

vn Corps deriué fixe. Toutefois l'on luy peut oſter la qualité de Corps deriué, car puis que toute l'eau du monde ſeroit capable d'eſtre reduite à ce poinct, ſi elle eſtoit abandonnée du Soleil, & que cela ſe fait par elle-meſme, elle ne dépend en cela d'aucun autre corps. Il eſt vray que dans l'ordre commun il n'y a que de petites parties de l'eau qui ſe puiſſent glacer, & pource que l'Air qui approche de l'eau ne demeure pas moins froid qu'elle en l'abſence du Soleil, eſtant froid auſſi de ſa nature, il agit ſur elle par conformité en luy augmentant ſa puiſſance, de ſorte qu'en cette conſideration la glace peut eſtre miſe au nombre des Corps deriuez. Quelques-vns ſeroient encore plus obſtinez à l'auoüer, d'autant qu'ils pretendent que l'eau ne ſe peut glacer ſans qu'il y entre des exhalaiſons terreſtres qui ſont couſe de la ſolidité. Cecy eſt vn abus dont la Philoſophie vulgaire eſt trompée. Il ſe fait de la glace en des vaiſſeaux bouchez où il n'entre aucune ſemblable exhalaiſon, & quand il y en entreroit, cela n'eſt point capable de rendre l'eau fixe, veu que l'exhalaiſon eſt encore plus fluide que l'eau, & il en faudroit beaucoup pour ſe méler parmy l'eau, & luy donner de la dureté. Ceux qui ont inuenté cecy ont crû que pour y auoir adjouſté le nom de terreſtre, cela marqueroit vne ſolidité, & que rien ne tenoit de la terre ſans eſtre ſolide. Mais ſans qu'il ſoit beſoin de ce ſecours, nous pouuons connoiſtre que l'eau ſe glace par la froideur qui eſt en elle; car puis que le froid comprime les choſes, il faut de neceſſité que l'eau ſe rende ferme & dure eſtant reſſerrée, d'autant que ſes parties ſe ioignent plus qu'auparauant; Il faut auſſi qu'elles tiennent chacun leur lieu, & l'on ne doit

De la Glace.

Que les exhalaiſons terreſtres ne ſont point neceſſaires pour faire de la glace.

pas dire qu'elles entrent les vnes dans les autres. Nous voyons que ce qui a esté vapeur s'épaissit en eau ; L'eau peut aussi facilement deuenir glace. La distance est pareille de l'vne à l'autre. La glace est produite ainsi par compression.

Diuerses proprietez de la glace.

Pour ce qui est de sa grandeur, l'on rapporte qu'il y a mesme vne partie de la Mer qui se glace vers le Septentrion ; les fleuues se glacent aussi en Hyuer, mais ce n'est pas iusques au fonds. Lors qu'il y en a vne certaine épaisseur glacée l'eau coule pardessous, & il demeure quelquesfois de l'espace entre l'eau & la glace. Quand les glaçons se fondent, ils peuuent estre en si grande quantité qu'ils se poussent l'vn l'autre, & il y en a qui vont à fonds & qui remontent apres; surquoy l'on s'est imaginé que ceux qui estoient chariez ainsi venoient du fonds de la riuiere, ce qui est vne erreur, puis que le froid n'est iamais si grand qu'il puisse glacer les riuieres iusques au bas. Ceux qui disent que la glace se fait par des exhalaisons terrestres ne trouuent pas non plus icy leur compte, car si les exhalaisons terrestres seulement glaçoient l'eau, le fonds de l'eau deuroit estre plûtost glacé que le haut, ce qui n'est point. Ils repartiront que ces exhalaisons ne viennent pas aussi du dessous, & qu'elles viennent par dessus estans chassées de plus loin; mais les exhalaisons vont touſiours en montant, & si l'on dit qu'elles s'étendent sur l'eau quand le vent les empesche de monter, ou bien qu'elles sont quelquefois transformées en vent, cela peut arriuer aussi-tost aux vapeurs humides, de sorte que l'eau ne se glace point seulement pour auoir receu des exhalaisons terrestres. I'ay pris sujet d'en rapporter encore cecy en parlant de la grandeur de la glace.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt de ſes autres proprietez, nous luy en donnons de ſemblables à l'eau dont elle vient, excepté qu'elle n'a point de mouuement & qu'elle eſt dure. Elle a auſſi moins de tranſparence, à cauſe que ſes parties ſont plus preſſées, & c'eſt ce qui l'a fait tirer ſur la blãcheur. Que ſi elle a eſté quelque peu agitée en ſe congelant, elle en ſera dautant plus blancheaſtre & moins tranſparente, à cauſe de la ſituation inegale de ſes pores, ce qui eſt ſelõ la doctrine que i'ay déja tenuë en parlant des autres matieres diaphanes. Il ne reſte qu'à s'informer de ſa durée, qui eſt tant que le froid demeure dans ſon extremité, car lors qu'il diminuë, elle ſe fond petit à petit & retourne en eau, & le Soleil fait paroiſtre en cela la force de ſon action: Mais cecy n'eſt que pour ſon retour à ſon Principe. Pour ce qui eſt de ſa production, bien que le Soleil ne ſoit point ſa cauſe plus prochaine, il peut eſtre appellé ſa cauſe premiere, car c'eſt luy qui a fait éleuer quantité de vapeurs, qui ayans enuironné l'eau, la priuent de chaleur & la font deuenir glace. Cette fluxion de vapeurs que nous appellons le Vent y ſert encore d'ordinaire lors que la froideur l'accompagne, car cela ſe gliſſe dans les pores de l'eau & la refroidit incontinent, de ſorte que c'eſt à bon droit que nous auons parlé de la glace apres le vent, quoy que l'vn ſoit vn Corps attenué, & l'autre vn fixé, puis que ces deux extremes ſe ſuiuent. Cela eſt auſſi venu dans le vray ordre des changemens qui arriuent aux Corps humides. De verité ſi aucune chaleur ne venoit iamais en terre, l'eau ſeroit glacée par ſa propre force auec l'aſſiſtance de l'air qui l'enuironneroit ſans que le Soleil y contribuaſt, mais cette conſideration n'empeſche pas que ce Traité n'ait icy

Suite des proprietez de la Glace.

ſon lieu, puiſque d'abord nous auons attribué aux Corps inferieurs quelque action des vns enuers les autres. D'ailleurs nous ne deuons point tomber en cette difficulté, puis qu'en l'eſtat que ſont les choſes, le Soleil ſe fait toûjours paroiſtre ſouuerain Agent.

De la ſeconde ſorte de Corps deriuez éleuez, qui ſont les Feux qui paroiſſent en haut ſous diuerſes figures.

CHAPITRE VII.

ENTRE les Corps Deriuez qui ſont produits par l'action du Soleil, il y a premierement les humides qui ſont éleuez ſous la forme de Nuées, & qui retombent apres en roſée, en pluye, en neige, en greſle & en frimats, & meſme quelquefois en Miel, en Manne, en figure de legumes & d'autres corps étranges, ou qui ſont entierement attenuez pour ne plus eſtre veus, ou qui ſe font au moins ſentir comme fait le vent. Or nous auons dit qu'il y auoit vne autre ſorte de corps éleuez qui ſont les Feux que nous deuons maintenant conſiderer, ayant deſia examiné tout ce qui ne bruſle point, & qui ne paroiſt en l'Air que comme des nuages auant que de retomber. Il faut ſçauoir pourtant que ce qui s'enflamme a pû paroiſtre quelquefois parmy les Nuées, ſi ce n'eſt que la matiere en ait eſté fort ſubtile. Toutesfois ſi elle brûle long-temps il luy faut quelque force, & par conſequent elle doit auoir de la condenſation. Mais ſoudain qu'elle eſt reſſerrée le feu s'y met ſouuent, à cauſe qu'elle eſt fort propre à brûler, tellement que l'on ne la void

paroiſtre qu'en flamme. Or l'on peut dire que la qualité de cette matiere eſt ſemblable à celle des Seconds Corps humides Deriuez dont l'éleuation a eſté conſiderée, car ces ſeconds corps eſtans auſſi terreſtres qu'humides, ſont propres à conceuoir le Feu. Il eſt vray qu'ils ſont terreſtres plus ou moins, & qu'outre cela il leur faut vn mélange exact qui faſſe que l'humidité attachée à la terre y retienne le feu ſans l'eſteindre. Tous les corps dont nous auons parlé n'ont pas cecy puis qu'ils ne s'allument point, mais c'eſt qu'il s'y eſt fait vne autre mixtion propre à autre choſe, & que n'ayans pas eſté perſecutez iuſques au bout par la chaleur, ils ont eu le moyen de retomber ſous diuerſes formes. Quand les corps éleuez ont donc vne humidité exactement mélée parmy leurs parties terreſtres, & que la chaleur les peut poſſeder entierement, il eſt certain que cela s'allume dans l'Air, & qu'il s'en fait des feux qui paroiſſent ſous diuerſes couleurs & figures, & s'en retournent de meſme en diuerſes façons. Pour ce qui eſt des corps ſimplement humides, iamais ils ne ſont propres à brûler, de meſme que les corps qui ſont fort terreſtres, ne retombent auſſi iamais en pluye ou en neige, & paruiennent plûtoſt à eſtre enflammez ou retombent en quelque amas ſolide. S'ils ſont capables de brûler il faut que leur matiere ſoit vne exhalaiſon terreſtre, & il n'eſt pas beſoin de dire que la vapeur humide y eſt mélée, car l'exhalaiſon n'eſt iamais ſi ſeiche qu'elle n'ait quelque humidité. De ſa parfaite mixtion il ſe fait vn corps que l'on appelle gras & huileux, & cette matiere eſt attirée en cette ſorte de pluſieurs corps meſlez qui ſont attachez à la terre, ou bien ſi elle en ſort auec quelque imperfection, elle en eſt deliurée lors

L'on peut dire que la matiere des feux eſt ſemblable à celle des ſeconds Corps deriuez terreſtres & humides.

qu'elle eſt éleuée en l'air, & que la chaleur agiſſant deſſus elle la digere entierement. Ainſi le Soleil ayant eu la puiſſance de l'attirer, l'allume auſſi. Neantmoins le feu qui s'y engendre ne paroiſt que la nuict, pource qu'vne grande lumiere en fait perdre vne petite. C'eſt de meſme que les Eſtoilles qui ne paroiſſent point le iour, encore qu'elles ne ceſſent d'éclairer. La force d'allumer ce feu ne ſçauroit eſtre attribuée qu'au Soleil. L'on dit bien qu'ayant éleué les exhalaiſons, & les ayant eſchauffées tellement qu'elles ſont capables de brûler & de luire, la froideur de la nuict les ayant preſſées les fait allumer entierement, mais en ce cas là il faut encore qu'elles ayent deſia quelque étincelle de feu qui leur vienne de l'action precedente du Soleil, autrement elles ne s'allumeroient pas pour eſtre ſeulement preſſée par des vapeurs froides & humides.

Des Feux follets errans & ſautans.

Les plus petits Feux & ceux qui ſont veus le plus bas ſont ceux que l'on appelle des Feux follets & des Feux Errans ou Sautans. Ils s'engendrent d'ordinaire ſur les mareſts, ſur les cloaques, & ſur les cimetieres, à cauſe que la terre y eſt meſlée d'vne humidité aſſez gluante, & cela ſe fait d'ordinaire en Eſté ou en Automne, ſpecialement en des païs que le Soleil regarde de fort prés; Cela eſt plus rare aux païs Septentrionaux. Si ces Feux vont touſiours en ſautellant, cela ne procede pas ſeulement de leur viuacité, mais auſſi de ce qu'il tombe deſſus vne certaine vapeur froide, qui eſt la roſée de la nuict, de laquelle ils ſe dégagent, parce qu'elle eſt plus lourde qu'eux. Cela les fait monter en haut, & puis ſoudain ils redeſcendent s'ils trouuent vn air plus leger au deſſous du lieu où ils ſe trouuent. Ils cheminent

auſſi quelquefois tout droit, pource que l'air qui les porte les entraiſne auec ſoy, & cela ſe fait quand l'air eſt agité de quelque haleine de vent, & meſme ſi vn homme marche & qu'ils ſoient derriere luy, ils le fuyent, parce que le Corps de l'homme fait remuer l'Air, qui ſe retire touſiours au derriere à meſure que le corps auance afin de luy ceder, & paſſe toutes les parties voiſines par pluſieurs circulations, emmenant auſſi ces feux qui s'y trouuent ſoûtenus, de ſorte qu'ils s'éloigneront bien plus viſte d'vn homme à cheual, que d'vn homme qui va à pied, d'autant qu'il émeut l'air plus fortement. Que ſi ces feux s'approchent quelquefois des hommes, & viennent à eux de grande vehemence, c'eſt que l'air où ils eſtoient les y a pouſſez par quelqu'autre moyen, ce qui ſe peut bien imaginer puis que l'air a touſiours diuerſes agitations de toutes parts; & l'on tient meſme que ces feux s'allument auſſi quelquefois par l'agitation de l'air à l'entour de ceux qui courent la poſte. Quelquefois ils s'attachent aux perſonnes à cauſe qu'ils ſont d'vne matiere gluante, & l'on en a veu dans des armées qui tenoient au haut des piques des ſoldats. En cét eſtat ils peuuent ſuiure ceux qui les portent, mais d'autresfois ſans qu'ils ſemblent eſtre attachez à ceux qu'ils accompagnent, ils les peuuent ſuiure ou aller deuant; C'eſt que leur matiere eſtant fort dilatée, tient au corps des hommes par quelque partie qui n'eſt pas lumineuſe, laquelle on ne void pas, & par ce moyen l'air ne laiſſe pas de couler derriere ſans les entraiſner, à cauſe qu'il n'eſt pas aſſez fort pour les détacher. En ſe jettant à terre ou en changeant de poſture, & en faiſant remuer de violence tout ce qui eſt autour de nous, l'on les

peut congedier, ou bien il arriue quelque ſouffle de vent qui les ſepare, ou bien en paſſant proche des buiſſons ou des brouſſailles ils s'y arreſteront. Pour ce qu'ils luiſent d'ordinaire vers les mareſts & les riuieres, l'on a pris ſujet de dire qu'ils faiſoient noyer ceux qui les vouloient prendre pour leur guide, & de là l'on a creu qu'ils n'eſtoient pas ſimplement corporels, mais que quelques mauuais Eſprits ſe méloient parmy eux. Ce ſont des vaines terreurs; Ces feux ne conduiſent point vers les eaux malgré que l'on en ait. S'ils ſont deſſus l'eau, & que l'on s'en approche, c'eſt vne imprudence. L'on ſe peut ſauuer d'eux facilement. S'ils ſont loin de nous, il les faut laiſſer, & s'ils en ſont prés, il faut taſcher de les diſſiper. Quand ils ſont éteints, ils ne laiſſent pas beaucoup de marque d'eux, ſi ce n'eſt quelque humeur gluante qui demeure collée aux lieux où ils ont eſté, car il ne ſe trouue point qu'ils brûlent aucune choſe. Leur flamme eſt fort lumineuſe, mais elle n'eſt pas brûlante, à cauſe qu'elle eſt trop rare & trop ſubtile, & ſi elle éclatte c'eſt à cauſe de l'obſcurité. Il ſe trouue auſſi d'autres clartez qui ne ſont pas de vrais feux, mais ſeulement vne humeur qui reluit de la meſme ſorte que les vers luiſans ou les eſcailles de poiſſon. Il eſt vray que cette matiere éclatte d'elle-meſme ſans le ſecours d'aucun feu, mais il y en a vne autre qui ne fait que repreſenter comme en vn miroir la clarté de la Lune & des autres Aſtres, & tout cela eſt pris quelquesfois pour de vrais feux; La difference s'y trouue en ce que cela n'a point vne ſemblable viuacité. Ces Meteores qui font paroiſtre des choſes qui ne ſont pas en effet, ſont mis au nombre des nuages & de toutes les vapeurs co-

lorées, ainſi que l'on l'a deſia propoſé. Pour ce qui eſt des Feux follets ou Errans, bien que leur lumiere leur ſoit propre, & qu'ils ne la rendent point par reflexion, ſi eſt-ce qu'elle n'a guere de chaleur, & s'ils ſont neantmoins appellez des Ardens, c'eſt plûtoſt pource qu'ils éclairent, que pource qu'ils brûlent. Si l'on cherche ce qu'ils deuiennent, il faut croire qu'ils ne luiſent plus quand toute leur humidité eſt conſommée, ou bien quand ils ſont ſuffoquez par vne trop grande froideur. Ils ne peuuent guere paſſer vne nuict, ſans que cela leur arriue, & ils ne ſe peuuent pas garder pour vne nuict ſuiuante, d'autant que le Soleil les diſſipe, les faiſant brûler trop promptement, & ceux qui viennent apres ſe font de la matiere qu'il a preparée pendant le iour.

Des Feux qui tõbent d'enhaut.

Lors que ces matieres graſſes ſont en grande quantité, & qu'elles ſe ſont éleuées plus haut, elles s'y allument & produiſent de grandes flammes. Quelquesfois elles paroiſſent la nuict comme des Eſtoilles. Il ſemble qu'elles courent d'vn coſté du Ciel à l'autre, & qu'elles tombent quelquesfois, de ſorte qu'il y a des Anciens qui ont crû que ſi ce n'eſtoit des Eſtoilles, ç'en eſtoit au moins des étincelles qui tomboient comme celles de la meſche des flambeaux; mais nous remarquons facilement que ces feux ne viennent pas d'vn ſi haut lieu, & qu'ils n'ont point autre matiere que les exhalaiſons qui ſont éleuées de la Terre. Si cela va quelquesfois d'vn coſté & d'autre, c'eſt qu'il y a dans l'air vne longue traiſnée de cette humidité vnctueuſe & chaude, qui s'allume incontinent, & pluſieurs parties en eſtans diſſipées, le feu des vnes ſuccede aux autres par communication. Lors qu'il ſem-

ble que ces fauſſes eſtoilles tombent, cela ſe fait encore ainſi, & c'eſt d'autant que la matiere eſt eſtenduë de haut en bas non point en large, & que le feu prend à la partie la plus haute. Neantmoins il ſe peut faire que le feu y dure quelque temps à cauſe de l'épaiſſeur de la matiere, & que depuis qu'elle eſt allumée, l'air groſſier qui eſtoit au deſſous d'elle eſtant attenué ou ayant changé de place, elle ſoit contraint de tomber veritablement. Cela ſe fait ſans bruit, au moins à l'égard de nous, pource que s'il s'en fait il n'eſt pas aſſez grand pour venir iuſqu'icy; C'eſt auſſi que cela paroiſt dans vn air ſerein qui ne reſiſte pas beaucoup. C'eſt ce que l'on doit dire de ces feux dont le nombre eſt aſſez grand, mais l'on ne les remarque pas touſiours. Pour leur proportion elle eſt diuerſe, comme auſſi eſt leur figure, & s'ils paroiſſent ronds, c'eſt à cauſe de la diſtance. Leur couleur a diuers degrez. Quant à leur mouuement, nous en auons aſſez parlé, & en cela nous auons pû comprendre ce qu'ils ont de peſanteur. Pour les autres qualitez l'on en peut iuger ſçachant quelle eſt leur matiere. Leur cauſe efficiente eſt aſſez connuë, comme auſſi quelle eſt leur ſaiſon, & quelle eſt leur durée. Pour ce qui eſt de leur ſituation, il y en a qui ne paſſent point la baſſe region de l'Air, comme font les feux follets, mais les autres montent iuſques à la moyenne, & l'on connoiſt qu'ils ne vont point plus outre, en ce que l'on remarque qu'ils trouuent de la reſiſtance à cauſe des vapeurs humides qu'ils rencontrent.

Du Tonnerre.

IL y a vn autre genre de feu qui paroiſt au meſme lieu auec beaucoup d'éclat & de bruit. L'on le nomme vulgairement le Tonnere par-

Digitized by Google

vn mot principal, mais il eſt pourtant appellé l'Eſclair à cauſe de la clarté qu'il fait paroiſtre, & il eſt appellé le Tonnerre pour le bruit qu'il rend. Toutesfois le nom de Tonnerre peut eſtre receu pour tous les deux, à cauſe qu'il eſtonne par ſon bruit & par ſa lumiere, dont il ſurprend les eſprits. L'on luy a donné auſſi le nom de foudre, qui vient d'vn mot Latin qui ſignifie vn reſplandiſſement. Pour ce qui eſt de ſon origine, il eſt certain qu'il ſe fait de ces exhalaiſons qui ſont ſuſceptibles de flamme, mais qui ſe trouuent empriſonnées de nuages humides. Quelques-vns ont dit que ce feu eſtoit allumé auparauant qu'il fuſt enfermé de cette ſorte, & les autres tiennent qu'il s'allume ſeulement par l'effort des nuées qui s'attenuent, & qui preſſant auſſi cette matiere l'excitent à s'enflammer, & que cela eſt d'autant plus augmenté à cauſe que la force des contraires s'accroiſt eſtans voiſins l'vn de l'autre. Mais tout cela n'eſt pas capable d'allumer le feu. Les nuées ne ſont pas des Corps aſſez ſolides, & leur choc n'eſt pas aſſez violent pour cela, joint que tant s'en faut qu'elles allument ce feu par leur agitation, que c'eſt luy au contraire qui eſt cauſe qu'elles ſont extremement agitées. Pour ce qui eſt de leur froideur elle a beau s'oppoſer à la chaleur d'vne exhalaiſon auant que de l'allumer entierement; elle la refroidiroit plûtoſt. Ce n'eſt qu'au cas qu'elle ſoit deſia allumée qu'elle en peut exciter l'ardeur. Or ſi le Tonnerre ſe fait le iour, il ne faut point s'enquerir qui en a allumé l'exhalaiſon: le Soleil peut l'auoir fait, & comme elle ſe trouue enuironnée de nuages, c'eſt alors qu'elle fait ſon effort. Ce feu ſe peut bien auſſi garder en l'air iuſqu'à la nuict, & rencontrant encore de nouuelle matiere

qui ſe joint à luy, il s'en augmente, & ſe trouue aſſez grand pour paroiſtre malgré les obſtacles où il ſe trouue. Vne de ces étoilles tombantes ou ſautantes dont nous venons de parler, peut auſſi venir de plus haut ou de coſté iuſques dans vn grand amas de cette matiere ſuſceptible de flamme, & la peut allumer incontinent. Alors ſe voulant élargir, comme toutes les choſes chaudes s'eſtendent, elle pouſſe violemment les nuages qui l'enuironnent, & leur fait faire vn grand bruit dedans l'air, ayant fait paroiſtre auparauant vn grand éclat de lumiere. Il eſt certain que les nuages doiuent eſtre ſeparez auant que l'éclair paroiſſe, & par conſequent le bruit doit eſtre deſia commencé; Neantmoins nous voyons l'eſclair auant que d'entendre le coup de Tonnerre, pource que l'air ne peut pas ſi-toſt porter le bruit, comme les choſes viſibles ſont promptement repreſentées à nos yeux.

Comment ſe fait le bruit du Tonnerre.

Pour ce qui eſt de cét éclat de lumiere que l'on appelle l'Eſclair, il eſt aſſez aiſé de comprendre de quelle ſorte il ſe fait. C'eſt que la matiere s'allume, & que le feu eſt touſiours accompagné de cette clarté. Il y a vn peu plus de difficulté à rendre raiſon du bruit. L'on s'étonne comment des nuées qui ſont ſi foibles & ſi molles, & ne ſont retenuës d'aucun empeſchement peuuent rendre vn ſi haut ſon de quelque maniere qu'elles ſoient pouſſées. Quelqu'vn a dit qu'il ſe trouuoit alors quelques nuées creuſes qui faiſoient du bruit en ſe frapant l'vn contre l'autre, ainſi que quand l'on claque des mains, mais les nuées ne ſont pas des corps aſſez ſolides pour rendre du bruit eſtant choquées, & ne ſe peuuent guere diſpoſer à laiſſer du creux entre elles, à cauſe de leur fluidité. Vn autre a crû que de meſme que le fer rougy eſtant

mis dans l'eau rend vn certain bruit, le feu du Tonnerre rencontrant la froideur des nuées fait du bruit de cette ſorte. Il ne faut que nos oreilles pour iuger de cela. Ce bruit ne ſe fait point comme vn ſifflement que rend vne choſe chaude qui s'eſteint, mais comme vne choſe qui ſort auec violence. C'eſt en cela que l'on s'eſt figuré qu'il y auoit quelque choſe de ſurnaturel, d'autant que l'Air eſt vn champ libre pour l'aprochement ou l'extenſion des nuées, & que par conſequent elles peuuent aller de toutes parts ſans effort. Toutefois il ne faut point croire qu'il arriue quelqu'autre choſe aux Corps que ce qui leur eſt propre ſelon leurs qualitez. L'air eſt aſſez libre pour les nuées, mais il ne l'eſt guere pour l'exhalaiſon qui ſe trouue allumée au milieu d'elles, & qui ſe voulant élargir les pouſſe violemment. Lors qu'vne chaſteigne eſt miſe au feu ſans eſtre ouuerte, l'Air qui s'y trouue enclos venant à s'échauffer la rompt de violence pour auoir paſſage & la fait petter: Ainſi fait l'exhalaiſon encloſe dans les nuées, & la grandeur du bruit eſt proportionnée au corps dont elle vient. Que ſi l'on dit que les nuées ne reſiſtent point à l'exhalaiſon à cauſe de leur molleſſe, cela ſeroit bon ſi elles n'eſtoient pas dans vne grande épaiſſeur. Leur force s'augmente par ce moyen, & ce qui fait encore que leur obſtacle ne peut eſtre repouſſé qu'auec vehemence, c'eſt la promptitude de l'action du feu qui fait eſtendre ſa matiere dés qu'il la poſſede: C'eſt pourquoy il ne fait pas moins de bruit, que s'il eſtoit retenu dans quelque choſe de plus ferme. La peau de la chaſteigne eſt plus ſolide que la vapeur qu'elle encloſt, mais elle eſt mince, & quelqu'autre corps peut reparer le defaut de ſolidité par ſon eſpaiſſeur. Nous

pouuons encore nous ſeruir d'vne autre comparaiſon; C'eſt de celle du Canon où la poudre enflammée voulant trouuer paſſage fait vn ſi eſtrange bruit. La matiere du Canon eſt veritablement des plus ſolides, mais pourueu que le feu trouue ailleurs quelqu'autre empeſchement, cela eſt capable d'auoir cét effet. Les nuées ne reſiſtent pas tant, mais leur grandeur augmente le bruit, & l'on peut apporter icy cette conſideration, que ce n'eſt pas ſeulement dans le Canon que ſe forme ce bruit, mais dans l'air exterieur qui eſt promptement repouſſé; car ſi le bruit ne ſe faiſoit que par l'attouchement du Canon, il deuroit eſtre differend dans vn de cuiure & dans vn de fer. Il n'y a que l'étreciſſure du Canal qui ſert à cecy, auec la balle & la bourre que l'on met au deſſus de la poudre pour l'enfermer. Vn petard de papier ne laiſſe pas auſſi de faire du bruit ſelon ſa groſſeur. Le feu du Tonnerre fait ainſi ſon effort contre les nuées qui l'enuironnent. S'il retentit dedans l'air, & donne pluſieurs coups, c'eſt qu'il y a vne longue traiſnée d'exhalaiſons qui s'allument l'vn l'autre, & qui font du bruit à cauſe de la reſiſtance qu'elles trouuent chacune, tellement qu'elles en ont plus de conformité auec les petards qui tirent auſſi pluſieurs coups, dautant que la poudre eſt enfermée en diuerſes cloiſons. Il eſt vray qu'aucunefois ce qui produit le Tonnerre, n'eſt qu'vne meſme maſſe enflammée, mais qui eſt fort grande, ſi bien qu'elle dure long-temps en ſon action. Au ſortir d'vn nuage elle rentre dans vn autre, contre lequel elle a le meſme combat que contre le premier, & ainſi conſecutiuement iuſqu'à ce qu'elle ait perdu ſa violence. De verité cela ſe fait d'vne maniere toute particuliere à ce Corps, ſi

bien que l'on n'en peut pas donner des comparaiſons qui ayent vn rapport entier ; Neantmoins elles nous inſtruiſent ſeparement en chaque choſe, & nous nous imaginons bien que cela ſe doit paſſer de la ſorte que nous diſons. La matiere enflammée s'élargiſſant en vn inſtant ne peut pas ſi toſt chaſſer les nuages, qui luy reſiſtent à cauſe de leur grande eſpaiſſeur; c'eſt ce qui fait la violence & le bruit.

A ſçauoir ſi l'exhalaiſon fait du bruit en s'éteignant.

Pour la comparaiſon du fer rougy ou meſme d'vn flambeau que l'on eſteint en l'eau, l'on pourroit dire qu'elle ne ſeroit pas entierement rejettable, & qu'il y auroit vn mélange de bruit que feroit l'exhalaiſon enflammée en s'éteignant, auec celuy qu'elle fait en voulant ſortir; mais quand elle feroit quelque bruit en s'éteignant dans quelque nuage humide, l'on ne l'entendroit pas parmy vn autre bruit plus grand. D'ailleurs ſi elle ſe laiſſoit eſteindre elle n'auroit pas aſſez de force pour ſe faire ouuerture. L'humidité des nuées qui l'enuironnent eſt auſſi bien ſouuent trop attenuée pour eſteindre le feu, & quand cela ſe feroit, ce ne deuroit eſtre qu'apres que le coup eſt donné. Il n'y a donc point d'autre vraye raiſon de ce bruit, ſinon que la matiere enflammée fait effort pour ſortir de ſa priſon. Que ſi elle donne pluſieurs coups conſecutifs c'eſt qu'elle tombe d'vn obſtacle en vn autre, & ce n'eſt pas comme la balle ou la poudre à canon qui ne donnent qu'vn coup, pource qu'eſtans hors du premier feu elles ſont en liberté. Cela ſe fait plûtoſt cõme le petard ou la fuſée, ou quelqu'autre machine à feu tirée en longueur par diuerſes cloſtures.

Cõment le Tonnerre ſe fait en temps ſerain.

Ceux qui croyent qu'il y a quelque choſe de ſurnaturel au Tonnerre alleguent encore pour eux que l'on l'entend quelquefois lors que l'air

eſt aſſez ſerein, tellement qu'ils pretendent montrer par là que ce bruit ne ſe fait point par la violence qui arriue dans des Nuées. Mais quel eſpace croyent-ils voir de cette region de l'Air, où ſe forment ces Meteores ? Ils n'en voyent que vingt-cinq ou trente lieuës, & s'il y a des nuages au de là, ils ne les voyent point, quoy que ce ſoit là que ſe doit faire alors le Tonnerre. L'on l'entend ſouuent auſſi venir de fort loin, & ſi l'on penſe qu'il ſoit quelquefois au deſſus de noſtre teſte, quoy que l'on ne voye point de gros nuages en cette partie, c'eſt que ſes coups ſont fort violens, & s'entendent dans vn grand eſpace, ou bien c'eſt qu'eſtant au deſſus de nous en effet, il s'eſt rencontré parmy des nuages qui pour eſtre clairs ne laiſſent pas d'étre auſſi eſpais que les autres, & de reſiſter à ſon mouuement. Que ſi quelque flamme s'allume ſans que nous entendions aucun bruit, c'eſt qu'il eſt trop petit pour venir iuſqu'à nous ; ou qu'il ne s'en fait point du tout, à cauſe qu'il n'y a point de nuages oppoſez ; Voila pourquoy nous voyons l'éclair ſans oüir le coup de Tonnerre. Au rebours l'on peut bien auſſi entendre le Tonnerre ſans voir l'eſclair, quoy que l'eſclair ſe faſſe touſiours. C'eſt quand il y a au deſſous des Nuées fort épaiſſes qui nous en cachent la veuë. Or quand le Tonnerre ne s'entend que de loin, ou ne ſe fait que dans des Nuées fort claires & fort peu humides, l'on ne void point qu'il ſoit ſuiuy de pluye, mais quand il ſe fait entre des Nuées fort humides & fort groſſes, il pleut apres d'ordinaire, pource que dans cette agitation elles ſont chaſſées en des endroits plus froids, & qu'eſtans auſſi fort reſſerrées elles ſont contraintes de retourner en eau ; Toute la chaleur qui les accompagnoit

Des diuers accidens du Tonnerre.

les

Ets qui sont aussi, comme on sçait dans l'effort qu'a fait l'exhalaison, & s'étant dissipée aussi.

L'on attribue encore d'autres effets au Tonnerre. Entr'autres de briser promptement & d'fondre tellement toutes ces choses. Mais il se trompe. C'est pas imaginer qu'a toutes les fois qu'il se, lonne, cette matiere enflammée vienne ainsi que nous venons de dire. Elle le plus souvent en chemin, & le Tonnerre ne tombe pas toujours quelque part. Quand il tombe, il brûle & fracasse tout ce qu'il touche par son impetuosité, & bien souvent il excite davantage la violence contre les choses qui luy resistent & plus qu'elles sont les plus solides. L'on voit aussi l'effet fort subtilement dans les Corps les plus mols. L'on remarque même qu'il peut fondre les plus fins endommageant le linge, & fondre l'argent d'une bourse sans que la bourse soit brûlée. Tournefort il faut croire que ces prodiges ne se voyent guere, mais pource que le Tonnerre fait d'autres actions plus subtiles, l'on a crû encore que celles-cy estoient possibles. En effet il peut passer par les pores des choses ouvertes, & mettre par les pores des corps, mais cela ne le peut faire dans qu'il laisse quelque marque de son passage. Il peut aller bien loin les enrarisant d'vn bout estant passé par la bouche, mais quoy que cet action la plus forte ne le fait pas exercée contre les lieux de son passage, il y laissera toujours quelque marque de noirceur & de secheresse. Que s'il se transmet dans les pores d'vn corps, bien qu'il ne brûle pas tout à fait, il faut pourtant qu'il le brûle à demy tout. Comme cela s'est vû en plusieurs fois, cela est plus recevable que

tant de choſes ſi eſtranges que l'on raconte; mais pource que l'on ne les a pas toutes fort exactement eſpluchées, il y en a qui ne ſont pas ſi miraculeuſes que l'on les fait, car ſi vn homme a eſté tué du foudre, comme l'on dit, ſans que ſes habits en ayent eſté endommagez, c'eſt qu'il a pû eſtre frappé par le viſage en quelque endroit où le coup a eſté mortel. Il faut proceder ainſi dans l'intelligence des choſes, ſans que nous prenions pour extraordinaire ce qui eſt tres-naturel. Or puis que l'on tient que le Tonnerre ou le Foudre, tel que l'on le voudra nommer, paſſe au trauers de quelques corps, l'on remarque par là que ce n'eſt qu'vn Feu ſubtil, & non point vne pierre ou quelqu'autre maſſe groſſiere. S'il en tombe auec luy quelquesfois c'eſt aſſez rarement; C'eſt qu'il s'eſt rencontré quelque matiere gluante parmy laquelle l'effort du feu a pouſſé quantité de matiere terreſtre qui s'eſt conglutinée de cette ſorte, & ſelon que la matiere terreſtre eſt diuerſe, la pierre qui en vient l'eſt auſſi, tellement que l'on en peut voir de pluſieurs façons. L'on croira facilement que cette pierre tombe de ſon propre poids, mais cela ſe fait encore par la force de la chaleur. Au ſortir du lieu où elle a eſté enfermée elle court violemment comme la balle d'vn canon. Quant au feu du Tonnerre qui tombe encore plus ſouuent, bien que ce ne ſoit pas le propre du feu de tomber, il ne le fait pas auſſi, pource qu'il ſoit plus lourd que l'air qui eſt au deſſous de luy; C'eſt qu'il eſt porté de cette violence au ſortir des Nuages qui l'ont tenu reſſerré, & en cela il differe de celuy qui s'allume dans vn canon par la ſimple poudre, & qui ne ſe pouſſe point beaucoup plus outre s'il n'a quelque balle ou quelqu'au-

tre assistance. Cettuy-cy se fait d'vne matiere qui ne s'esteint pas si-tost, comme l'on peut connoistre en ce qu'elle va d'vn nuage en l'autre, & qu'elle donne plusieurs coups, au lieu qu'vn Canon n'en donne qu'vn, de sorte qu'elle peut bien venir iusques en terre. Or cette flamme qui tombe ne fait quelquefois que noircir les corps qu'elle touche, & d'autresfois elle les brusle entierement, ce qui arriue selon sa composition & selon sa violence. De la diuersité des effets l'on peut se representer qu'il y a des Tonnerres differens, & en establir vn nombre. Pour ce qui est de leurs proprietez principales, nous auons trouué que le lieu où ils se font est où s'amassent les Nuées ; Nous auons parié de leur mouuement qui est cause de leur bruit & de leur cheute. Leur pesanteur, leur dureté & leur seichereſſe sont considerées lors qu'ils tombent en maniere de pierre, & leur chaleur se connoist parce qu'ils brûlent & qu'ils fondent des corps solides. Nous auons reconnû aussi que leur matiere n'est autre que des fumées terrestres & vnctueuses propres à s'allumer, & la maniere de leur generation a esté nostre principal discours. Nous auons manqué seulement à parler de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur odeur. Pour ce qui est de la grandeur l'on l'a passe d'ordinaire sous silence, car nous ne sçaurions voir toute l'estenduë du Tonnerre qui est enfermé dans les Nuées ; neantmoins l'on en iuge quelque chose par l'Esclair, & l'on peut dire au moins que si la matiere du Tonnerre est resserrée au commencement, elle se dilate aussi-tost qu'elle est allumée, égalant la largeur des Nuées qui la resserroient. Quant à la figure, elle se doit faire en rond, comme de tout corps qui s'estend, si

ce n'eſt que de quelque coſté il s'y rencontre vn trop grand obſtacle. Pour celle des pierres qui tombent elle eſt fort irreguliere. Pour la couleur l'on la conſidere en l'Eſclair qui eſt jaune quand la vapeur eſt ſubtile, & rougeaſtre quand elle eſt plus groſſiere. Mais il faut obſeruer que la diuerſité de la couleur qui paroiſt, vient ſouuent de quelques autres fumées qui ſont interpoſées. Lors que cette flamme deſcend iuſques en terre, l'on la void dauantage en ſon naturel. Quant aux pierres bien qu'elles tombent ſi peu ſouuent qu'il ſe trouue peu d'hommes qui en ayent veu, l'on tient pourtant qu'elles ſont griſes ou jaunes ſelon que la matiere a receu l'action du feu. Pour l'odeur du Tonnerre qui tombe, elle eſt puante comme le ſouffre, ce qui montre qu'il eſt compoſé de la matiere la plus combuſtible. Pour la ſaueur des corps dont il eſt formé, l'on en iuge par ſes autres qualitez, & au reſte il n'eſt pas poſſible d'en parler, puis qu'il détruit tout ce qu'il touche. La durée du Tonnerre & ſa ſaiſon ſeruiront de concluſion à cecy. Il ne ſçauroit pas durer long-temps à cauſe de ſa violence. Auſſi-toſt qu'il eſt allumé, il vient à ſon progrez & à ſa fin; mais il recommence de moment à autre, pource que ſa matiere qui eſt placée en diuers endroits, s'enflamme à diuerſes repriſes: Toutes fois elle ſe trouue expediée en moins d'vne heure ou deux. Quant à ſa ſaiſon, ce n'eſt ny dans l'extreme froid, ny dans l'extreme chaud, pource que l'vn reſſerre & l'autre diſſipe par trop. Il ſe fait ſouuent apres midy ou bien durant la nuict, dautant que les vapeurs ont eſté alors éleuées en abondance, & demeurent en leur premier eſtat, mais il ſe fait peu le matin, pource qu'elles ont eu alors le loiſir de ſe diſſiper ou de ſe refroidir.

OVtre les feux de la baſſe & moyenne region, il y en a qui s'allument en la plus haute, & qui ne luiſent pas ſeulement pour ſe diſſiper peu de temps apres, mais qui durent beaucoup d'heures en vne meſme figure & en vn meſme lieu. Ceux qui demeurent tranquilles en la baſſe region dont nous auons deſia parlé, ne demeurent pas ſi long-temps en meſme eſtat, d'autant que les vapeurs humides les y ſurprennent ſans ceſſe, & font tant qu'elles les éteignent. Lors que la matiere combuſtible peut s'éleuer plus haut que l'endroit où s'engendrent les pluyes, elles s'y allume facilement, & y brûle auec tant de commodité & de loiſir, que les figures qu'elle prend s'y peuuent remarquer, & y ſont long-temps gardées, au lieu que celle qui ſe rencontre dans la moyenne region ne produit que les figures bigearres & ſans ordre à cauſe de l'inegalité de la temperature, & s'il s'y fait des manieres d'étoilles, c'eſt que le feu y eſtant petit, paroiſt ainſi pour peu qu'il ait d'éloignement. Il ſe fait de vray globes de feu dans la haute region, & ceux qui paroiſſent les moindres pour eſtre les plus hauts, ſont ſouuent pris pour autres que pour ce qu'ils ſont. Il ſemble que ce ſoit des Aſtres fichez au Ciel iuſques à ce qu'ils ſautent comme ceux dont i'ay tantoſt parlé. Il y en a qui paroiſſent plus grands pource qu'ils ne ſont pas tant éleuez, & la diuerſité de leur figure en eſt auſſi mieux remarquée & leur fait donner diuers noms. S'ils ſont veritablement ronds l'on les appelle des globes. S'ils ſont longs & larges l'on les appelle des poutres. S'ils ſont longs & étroits par tout ce ſont des lances. S'ils ſont larges par vn bout & eſtroits en l'autre, ce ſont des clochers ou

Des feux les plus éleuez.

des pyramides; s'ils ſont courbez ce ſont des chevrons, & s'ils ſe ramaſſent auec quelque figure d'animal, l'on leur attribuë celle qui leur conuient le mieux, & ſpecialement l'on leur donne celle de Chevre ou de Dragon. La matiere peut ſouuent tirer ſur la rondeur, pource qu'elle ſe ramaſſe eſtant preſſée de l'air qui l'enuironne. Si elle s'allonge, c'eſt quelquefois que les nuées l'ont preſſée de cette ſorte, & qu'elle eſt montée ainſi, & en ce qui eſt de la figure pyramidale ſi la pointe tend en haut, il ſe peut faire auſſi que les parties les plus lourdes vont en bas, & que ſeulement les legeres s'éleuent, & que cette matiere ardente jette vne flamme en pointe comme il ſe fait en celle du bois qui brûle, ou de la meſche d'vn flambeau. S'il ſe fait des ondes ou des chevrons, c'eſt que la matiere eſt enfermée de cette ſorte dans l'Air, ou qu'elle a pris d'elle-meſme cette forme. Quant aux Animaux qui paroiſſent, cela vient de ce que la matiere s'eſt amaſſée inegalement, & que l'imagination de l'homme s'y forme quantité de choſes. Pource que cela fait des figures fort bigearres, l'on les appelle des Dragons, entendant par ce mot toute ſorte de monſtres horribles. Pour ce qui eſt des Chevres, la forme en eſt moins meſlée. Il ſuffit qu'il paroiſſe quelque corps & vne maniere de barbe ou de rayons qui viennent de ce que l'exhalaiſon s'eſt diuiſée & s'eſt rendu plus rare en quelques lieux. Ce nom de Chevre eſt encore attribué à ces feux, à cauſe qu'ils ſautent quelquefois à la façon de cét animal, ce qui peut proceder de ce que l'exhalaiſon ſe rend plus chaude & plus ſubtile qu'elle n'eſtoit, tellement qu'elle ſe ſoûleue de temps en temps par ſa violence. Les feux qui ſont d'autre figure peuuent ſauter auſſi,

Digitized by Google

& en ce cas là il leur faut donner d'autres noms. Or ce qui les allume tous, ce peut eſtre que l'étincelle de quelqu'autre feu tombe ſur la matiere preparée, ou que les exhalaiſons s'échauffent en ſe choquant, ou que le Soleil eſt venu à luire deſſus, & ſi l'on ne les void pourtant que la nuict, c'eſt que leur clarté eſt offuſquée par celle du Soleil. Ces Meteores ſont ſi diuers que l'on n'en ſçauroit dire le nombre. Pour leur ſituation, c'eſt encore plus haut que le lieu où montent les nuages humides. Ils peuuent s'éleuer deſſus, pourueu qu'ils ne trouuent point d'empeſchement. Quant à leur grandeur, elle eſt fort diuerſe; & pour leur figure, c'eſt ſurquoy nous auons fondé noſtre diſcours, puis que c'eſt ce qui y donne de la difference. Leur couleur eſt celle de feu; leur mouuement eſt inegal ſelon leur Nature. Pour le reſte des qualitez, il n'en faut point iuger, ſi ce n'eſt que l'on peut dire que leur poids eſt moindre que celuy de l'Air commun, puis qu'ils s'éleuent au deſſus, & les prenant pour des feux, l'on peut certifier de leur chaleur. Quant à leur Matiere ce doit eſtre la vapeur vnctueuſe meſlée à quelques parties terreſtres pour mieux retenir la flamme, & la generation s'en fait par la chaleur celeſte, comme il a eſté monſtré. Quant à leur durée, ce n'eſt ſouuent que pour vne minutte, quelquesfois pour vne heure, & quelquesfois pour vne nuict. Quant à leur ſaiſon, ce doit eſtre lors que le Soleil attire quantité d'exhalaiſons de la terre, & les laiſſe ramaſſer ſans les diſſiper incontinent. Leur retour à leur principe ne ſe fait pas auſſitoſt qu'ils ceſſent de luire, car leur matiere demeure quelquesfois en la meſme conſiſtence qu'elle eſtoit n'ayant eſté éteinte que par

quelque froideur ſuruenante, & demeurant capable d'eſtre allumée vne autre fois ; mais quand elle ſe conſomme elle eſt reduite en exhalaiſon tres-ſubtile qui ſe meſle à l'Air, & ne retourne à ſa condenſation que lors qu'elle rencontre vne extreme froideur.

Des Cometes.

IL y a d'autres Feux qui ſe rendent plus conſiderables, d'autant qu'ils ne luiſent pas ſeulement pour vne heure ou deux, ou pour l'eſpace de toute vne nuict, mais l'on les void par pluſieurs nuits ſuiuantes. Ceux-cy ne paroiſſent point en poutres ny en dards, mais en globe parfait, ou en globe cheuelu, & en globe qui porte vne longue queuë qui va en élargiſſant en maniere de piramide. L'on connoiſt à cela & à beaucoup d'autres choſes qu'ils ſont differens des autres, l'on les conſidere auſſi à part, & l'on les appelle des Cometes. Lors que les Philoſophes ont raiſonné d'eux-meſmes ſans le ſecours des Mathematiques, ils ont crû que ces feux eſtoient tous compoſez de meſme matiere que les autres, mais qu'à cauſe qu'ils en auoient dauantage ils en duroient plus longtemps, & ils ſe ſont contentez de les placer vn peu plus haut que les feux ordinaires. De verité il y en a quelques-vns d'entr'eux qui ſe trouuent au deſſous de la Lune, mais il y en a auſſi qui ſont au deſſus, ainſi que l'on peut remarquer par les regles des Parallaxes qui ſont les diuerſitez d'aſpect. Quelques Eſcriuains diſent qu'elles ſont vaines à cauſe des tromperies qu'aporte l'air interpoſé, & de ce que l'on appelle les Refractions ; mais ceux qui obſeruent la hauteur des Aſtres ne ſçauent-ils pas ce qu'il faut retrancher ou augmenter de leurs meſures en toutes occaſions, & ſi l'on les a crûs lors

Qu'il ſe fait des Cometes au deſſus de la Lune.

qu'ils ont arrangé les Planettes les vnes au deſſus des autres, ce que les Eclipſes ont confirmé depuis, pourquoy ne les croira-t'on pas encore en cecy; & ne ſont-ils pas capable de dire la hauteur des Cometes? Il y en a qui ſuiuent le mouuement du premier Mobile, & paroiſſent par l'eſpace de toute vne nuict; Si elles eſtoient ſi baſſes comme l'on les met elles ne paroîtroient pas ſi long-temps ſur l'horiſon, pource que les parties de l'air inferieur qui nous ſont viſibles ne ſçauroient contenir beaucoup de lieuës, & que plus les choſes ſont baſſes moins nous voyons leur étenduë. L'on montre par ces raiſons que les Cometes ſont au rang des Planettes, & l'on en a meſme obſerué qui paroiſſoient au deſſus de Iupiter. Le vulgaire des Philoſophes n'a rien à dire contre cela ſinon qu'il faut garder l'honneur que l'on doit au Ciel, & luy laiſſer ſon incorruptibilité, & qu'il ne peut rien arriuer de nouueau dans vn Corps ſi excellent; mais ils ne ſçauent pas ce que c'eſt que les Cometes ny le Ciel. Ils penſent que le Ciel ſoit d'vne matiere plus noble & plus ſubtile que tous les autres corps, & qu'à cauſe de cela il ne s'y peut rien former d'extraordinaire, & que ce qui eſt au dehors n'y ſçauroit entrer; Mais s'il eſt ſi ſubtil & ſi délié qui empeſche que des autres corps n'y puiſſent eſtre introduits? L'on n'a point penſé que les vapeurs qui procedent de noſtre eau & de noſtre terre peuſſent monter iuſques-là; mais quand elles n'y monteroient point, ce n'eſt pas qu'au deſſous de la Lune il y ait vne voute qui les empeſche; C'eſt qu'elles ſont deſtituées de force pour aller ſi haut. Bien que l'on tienne le Ciel pour eſtre ſi ſubtil, l'on en

A ſçauoir ſi le Ciel doit étre tenu pour incorruptible.

parle pourtant comme s'il eſtoit d'vne ſubſtance tres-ſolide, puiſque l'on ne croid pas que les vapeurs ou les exhalaiſons y puiſſent entrer. Cela ſe contredit. Tenons pour aſſeuré qu'au cas que les exhalaiſons ſoient fort puiſſantes, elles peuuent s'échapper de l'air inferieur, & monter plus haut que la Lune. Que ſi cela ne ſuffit point pour former de nouueaux corps, tant d'aſtres obſcurs qui ſont épars dans le Ciel, leſquels doiuent eſtre terreſtres & aquatiques, & dont le Soleil fait des attractions, peuuent-ils pas ſeruir à cela? Mais l'on n'a point eſté iuſques à cette penſée, car l'on a tenu tous les Aſtres pour des corps complets, auſquels il ne ſçauroit arriuer aucun changement; & pour le connoiſtre aſſeurement, l'on tient qu'il ne faut que voir qu'ils ſont touſiours ſemblables. Cela eſt bon ſi nous adjoûtons foy ſimplement à la veuë d'vne choſe ſi éloignée, ſans nous repreſenter dans l'eſprit que ſi la Terre où nous ſommes eſtoit auſſi loin de nos yeux, nous ne remarquerions pas les diuers changemens qui s'y font, & nous ne verrions qu'vn globe maſſif ſans diſcerner les euaporations ſubtiles qui s'en feroient. Mais ſi l'on ne void pas meſmes ces éuaporations, me dira-t'on, comment s'en peut-il former des corps viſibles? Ie reſpondray que prés du corps dont elles deriuent elles ſont encore confonduës auec luy, & qu'apres cela elles ſont ſi ſubtiles que l'on ne les peut voir, mais que qnand celles de pluſieurs Corps ſe rencontrent enſemble, elles viennent à ſe condenſer, & former vn corps aparent. Les Planettes n'eſtans pas compoſées du ſouuerain feu au monde, qui ne ſe trouue qu'au Soleil, ont vne matiere qui n'eſt propre qu'à ſouffrir, & dont il peut ſortir des exhalaiſons. Beaucoup

de globes obſcurs ſeruent encore à meſme effet, & ſi l'on s'étonne comment ce qui ſort d'eux peut eſtre viſible, veu qu'ils ne le ſont pas eux-meſmes, il faut s'imaginer que dans leur eſtat groſſier ils ne peuuent ny donner de la lumiere, ny la receuoir par reflexion, mais que leurs parties eſtans attenuées iuſques à vn certain point, elles ſont capables de cela.

A ſçauoir ſi les Cometes ſont des Aſtres.

Quelques Philoſophes ayans ſçeu que l'on ne pouuoit nier que beaucoup de Cometes ne ſoient apparuës dans les eſtages des Planettes, n'ont pas ſoûtenu qu'elles ſe fiſſent toutes au deſſous de la Lune, mais pourtant ils n'ont pû accorder que ces ſpectacles fuſſent formez de quelques exhalaiſons ramaſſées; Ils ont dit plûtoſt que c'eſtoient de vrais Aſtres, non pas qui fuſſent produits de nouueau, mais qui venoient à paroiſtre en de certains temps. De verité il y peut auoir des Eſtoilles errantes qui ayent le centre de leur circulation autre part qu'autour de la terre, leſquelles ſont veuës quand elles s'en approchent en deſcendant, & ne le ſont plus quand elles s'en reculent en remontant. L'on en a veu autresfois que maintenant l'on ne void plus, & l'on en void maintenant que l'on ne voyoit pas autrefois, & ſi l'on pouuoit tout remarquer, l'on trouueroit quantité d'autres nouueautez. Neantmoins il ne faut pas penſer que tout ce qui vient à paroître d'extraordinaire dans le Ciel ſoit des Eſtoilles; Il y a des Cometes cheueluës, & d'autres qui ont vne longue queuë; Les vrais Aſtres ne ſçauroient paroiſtre de cette ſorte. Il eſt vray que l'on dit que ce ſont pluſieurs petites Eſtoilles qui ſe rencontrent enſemble, & qui font paroiſtre cela ſelon qu'elles ſont aſſemblées. Que ſi elles ſont amaſſées en rond ſimplement elles

forment vne Comete chauue ; Que s'il y en a qui ſont éparſés autour, cela fait vne Comete cheueluë, & ſi elles s'eſtendent en longueur, c'eſt ce qui fait voir vne barbe ou vne queuë; Qu'eſtans ſeparées, elles n'ont pas la force de luire à cauſe de leur petiteſſe, & que l'on ne les ſçauroit voir que dans cét amas. L'on reſpond à cecy que ce deuroit donc eſtre des Eſtoilles errantes, mais que les Eſtoilles errantes ne paſſent point vne certaine largeur que l'on appelle le Zodiaque, au lieu que l'on a veu beaucoup de Cometes au delà; dauantage quelquesfois pluſieurs Eſtoilles ſe ſont trouué jointes, mais que pourtant il ne s'en eſt point fait de Comete. Il eſt facile de repliquer que les Eſtoilles qui font les Cometes ne ſont aucunes de celles que l'on void errer d'ordinaire dedans le Ciel, & que l'on ne ſçauroit s'imaginer de raiſon pourquoy elles ne ſe trouueroient pas auſſi bien hors du Zodiaque que dedans; Et quant aux Eſtoilles que l'on a veu jointes, c'eſt vne mauuaiſe raiſon de dire qu'elles ne font point de Cometes, car qu'eſt-ce que les Cometes que l'on entend, ſinon l'éclat de pluſieurs petites étoilles aſſemblées, leſquelles ne peuuent paroiſtre eſtant des-jointes? Or les Eſtoilles que nous remarquons ont aſſez de lumiere pour ſe faire voir ſeules, & quand elles ſont aſſemblées elle ne paroiſſent point autrement qu'elles faiſoient auparauant. Il ne s'en aſſemble guere auſſi plus de deux à la fois, au lieu qu'il en faudroit grande quantité pour former vne Comete, & bien que les Cometes ne ſe faſſent point auec les Eſtoilles que nous auons accouſtumé de voir, l'on tient que cela n'empeſche pas qu'elles ne ſe faſſent auec d'autres, qui ne peuuent paroiſtre que dans leur conjonction. L'on peut

objecter que quand elles commencent à s'aſſembler, l'on deuroit voir le commencement de cét aſſemblage, & que s'il y auoit ainſi quantité de petites eſtoilles errantes ſujettes à ſe ramaſſer, il y auroit bien plus ſouuent des Cometes de toutes façons ſelon leurs diuerſes rencontres, & l'on en verroit preſque touſiours de petites, qui ſe feroient plus facilement que les grandes, & les troupeaux d'étoilles qui ſeroient d'vn coſté & d'autre ſeroient capables d'en former preſque à toute heure, au lieu que les Cometes ſont ſi rares qu'il ſe paſſe pluſieurs années, ſans que l'on en voye. Ce qu'il y a encore d'étrange en cette opinion, c'eſt de vouloir que ces étoilles aillent incertainement dans le Ciel & ſe rencontrent par hazard. Les Aſtres ſi petits qu'ils ſoient ont des regles qu'ils ne quittent point, & pource que ceux qui parlent de ces étoilles qui n'éclairét que par leur aſſemblage, peuuent rapporter l'exemple de celles de la voye de laict, il faut qu'ils conſiderent auſſi comme celles-là ſont fixes, & ſont toûjours en meſme diſtance les vnes des autres, tellement qu'il n'y a point de raport. D'ailleurs la couleur des Cometes n'eſt pas blanchaſtre comme celle des Aſtres qui compoſent cette machine celeſte. L'on repartira qu'il y a des Aſtres de pluſieurs natures; Que les vns ont vne lumiere naturelle, les autres vne lumiere empruntée; & qu'entre ceux qui n'en ont que par emprunt il y a encore de la diuerſité, pource qu'ils la reçoiuent ſelon qu'ils en ſont capables, & que s'ils ſont d'vne matiere fort égale & fort polie, ils peuuent paroiſtre blancs, & s'ils ont des inegalitez, & meſme ſi leur matiere eſt terreſtre & échauffée, ils paroiſtront jaunes ou rouges. Voila qui eſt bien pour ce qui

eſt de la couleur, car en effet entre les Aſtres, & ſpecialement entre les Planettes, l'on en void de rougeaſtres auſſi bien comme d'argentez, mais en ce qui eſt de cét aſſemblage fortuit & de ce mouuement déreglé, c'eſt ce qui ne peut conuenir à la raiſon. Quelqu'vn a dit pour nous oſter tout ſcrupule, que cét aſſemblage ne ſe faiſoit point ſans ordre, & qu'il y auoit vne regle à cela qui s'obſeruoit touſiours, quoy que nous n'en ayons point de connoiſſance; Et vn Autheur a eſté ſi hardy de publier que ces étoilles ne s'aſſembloient point plûtoſt en vn temps qu'en l'autre, & qu'elles l'eſtoient touſiours, mais qu'elles venoient paroiſtre en vn certain temps, & que les Cometes auoient leur Ciel & leur chemin particulier auſſi bien que les Planettes, mais que le centre de leur circulation eſtoit fort loin hors de cette baſſe region, tellement qu'on ne les voyoit que quand elles deſcendoient quelquesfois. Cela eſt merueilleux que tant d'étoilles viennent à paroiſtre de nouueau, au lieu que l'on accorde cela pour quelques vnes ſimplement. Ceux qui l'ont propoſé deuroient nous donner la meſure de leur cours. De dire qu'elles ſont toutes dans vn meſme cercle qui en fait voir tantoſt d'vne façon & tantoſt d'vne autre, il n'y a point de proportion entre leurs diuerſes aparences. Si l'on leur donne auſſi à chacun leur Ciel, & qu'il ſoit diſtingué des autres orbes ſelon les opinions communes, ils ſe rencontreront l'vn l'autre en danger de ſe fracaſſer, & ce ſera vne étrange confuſion. Il reſte de faire marcher ces étoilles dans l'Ether de leur propre force. L'on dira qu'elles y peuuent toutes conſpirer enſemble pour ſe tenir dans la figure de Cometes, ainſi que les étoilles fixes ſe tiennent touſiours en meſme rang,

& comme il y a de petits globes qui accompagnent touſiours Iupiter ; De verité ceux-cy ont leur cours autour d'vne plus grande planete, mais qui empeſche qu'on ne croye auſſi que ces petites étoilles vont en tournoyant les vnes au deſſus des autres, & que cela n'importe pourueu qu'elles gardent la figure ronde ou pyramidale qui forme leur bataillon ? Ce ne ſont icy pourtant que des imaginations à plaiſir, & ſi l'on les veut détruire, l'on n'a qu'à remontrer que les Cometes ayans paru quelque temps, viennent à ſe diuiſer en pluſieurs petites parties, ou bien diminuent de couleur, & s'aneantiſſent petit à petit, comme peut faire vn amas d'exhalaiſons qui ayans eſté digerées s'éuanoüiſſent à noſtre veuë ; Cela montre que ce ne ſont pas des étoilles qui ayent vn cours reglé ; mais ceux qui diſent qu'elles ſe ramaſſent en de certains temps, diront encore que c'eſt qu'elles ſe diuiſent alors, & ne peuuent plus paroiſtre apres ; mais cét aſſemblage qui paroiſt eſtre hazardeux & ſans regle, ne conuient point à des corps complets. Toutesfois quelques-vns aſſeurent qu'auec les Lunettes d'approche, ils ont découuert quelques petites étoilles dans les Cometes, & que tout le reſte en eſt de meſme, quoy qu'elles n'y ſoient pas ſi diſtinctes ; mais ce qu'ils ont veu pouuoit eſtre de petits amas d'exhalaiſons enflammées diuiſez des autres. Pluſieurs ne croyent point en effet que les Cometes ſoient des Aſtres ſimples, ny qu'vn certain nombre d'étoilles ſeruent à leur compoſition. Rien n'a empeſché auſſi que la pluſpart ne crûſſent que toutes les Cometes ſe font d'vne matiere ramaſſée, ſinon qu'ils ſe figuroient qu'il ne pouuoit rien arriuer de nouueau dans le Ciel, & qu'ils ne iugeoient pas de quelle ſorte cela ſe faiſoit.

A ſçauoir ſi les Cometes ſont faites des parties du Ciel condenſées.

Quelques-vns ſe voulans touſiours attacher à l'ancienne opinion, ont dit que ſi les étoilles que l'on void perpetuellement ſont faites des parties les plus reſerrées du Ciel, il s'en peut bien faire encore de nouuelles de la meſme matiere, mais l'on ne doit point croire que les vrais Aſtres ſoient faits de la meſme matiere que le Ciel qui les contient; Ils en ſont fort differents. Les Aſtres ſont des Corps enflammez, & le Ciel n'a point d'autre Feu que celuy qu'il reçoit par communication. Quand ſes parties ſeroient reſerrées, elles n'auroient pas le pouuoir d'éclairer & d'échauffer, puis qu'elles n'ont ny chaleur ny lumiere en quelque diminution que ce ſoit; ce que i'ay déja ſouſtenu contre l'opinion de pluſieurs Philoſophes. Mais quand il ſeroit vray que les Eſtoilles en auroient autrefois eſté faites en la creation vniuerſelle du Monde, & qu'elles auroient eſté allumées par quelque ſecret moyen, faudroit-il s'imaginer que la meſme choſe arriuaſt encore tous les iours; La Puiſſance infinie qui a creé le Monde a fait ce qu'elle a voulu de toutes choſes, meſmes contre l'ordre que nous tenons maintenant pour le plus commun & le plus certain. Depuis ce temps-là rien n'a ſçeu agir que par des loix touſiours égales qui ſont celles de la Nature, qui ayans eſté vne fois preſcrites ne peuuent eſtre changées. Il n'eſt pas poſſible que les parties du Ciel deuiennent des Aſtres en ſe reſſerrant. Ce grand corps que nous appellons l'Ether dans lequel les autres font leur mouuement, & qui remplit tout le Monde, ne s'élargit point en vn lieu pour ſe preſſer en l'autre. Si cela arriuoit il ſe feroit beaucoup de vuide, ce qu'il ne ſçauroit permettre, puis qu'il eſt établi pour l'empeſcher; Il s'étend également

de toutes parts, & ſi vn Aſtre le preſſe en cheminant, il s'écoule de deuant pour paſſer au derriere. Quelle pourroit eſtre la cauſe de ſa condenſation ? Il n'eſt preſſé par aucune violence extreme, & ſi l'on tient que le froid a le pouuoir de faire épaiſſir les corps, il faut conſiderer s'il peut agir au lieu où ſe forment les Cometes. Quelqu'vn diroit qu'il n'y faut pas craindre la froidure, & que les Aſtres qui ſont aux enuirons échauffent tout de leur ardeur; mais c'eſt iuger des choſes par vn ſimple regard: Le Ciel eſt ſi ſpatieux que l'éloignement des Aſtres les vns d'auec les autres eſt tres-grand. Les Cometes que l'on y void ſont quelquesfois plus éloignées de l'étoille qui leur eſt la plus prochaine que noſtre Terre ne l'eſt du Soleil, tellement que ſi c'eſtoit vn corps compoſé de matiere humide, il pourroit bien s'épaiſſir de meſme que la glace ſe fait au lieu où nous ſommes; cela eſt tres-certain: Toutesfois cela ne ſe peut faire des parties du Ciel, d'autant qu'elles ſont ſi ſubtiles qu'elles ne peuuent eſtre reſſerrées, ne s'y trouuant point d'humidité ſemblable à celle de l'Eau ou de noſtre air inferieur, ny encore moins de parties terreſtres qui ſe puiſſent condenſer pour faire vn amas viſible. Si l'Ether eſt vn corps il doit eſtre de la meſme matiere que le reſte du Monde, mais ſa conſiſtence ne luy peut eſtre changée. S'il y a quelque choſe qui s'y puiſſe ramaſſer il faut que ce ſoit de ce qui s'exhale des Corps qui y ſont contenus, & voilà ce qui s'y peut faire ſans aucun peril. Quand quelques-vns de ces corps ſe diſſiperoient, le lieu qu'ils abandonneroient ſeroit incontinent remply de l'Ether. C'eſt donc de leurs parties que les Cometes peuuent eſtre engendrées, non point de celles du Ciel, ſi

ce n'eſt que l'on veüille dire que les Aſtres ſont des parties du Ciel, mais c'eſt embroüiller par trop les choſes ſans aucune diſtinction. I'ay déja arreſté qu'il ſe fait des éuaporations de tous les globes où la Terre eſt mélée à l'Eau, & pour ce qui eſt de ceux où le feu domine, l'on peut croire qu'il s'en fait auſſi puis qu'ils ne manquent point de quelque portion d'eau & de terre pour garder leur conſiſtence, & que les corps du monde tirent leur compoſition de meſmes elemens. Comme ils reprennent ſans ceſſe de nouueaux alimens, il s'exhale auſſi touſiours quelque choſe d'eux. L'on tient qu'il ſort quelque choſe des eſtoilles & meſme du Soleil; mais pource que cela eſt tres-ſubtil, l'on peut dire que ce qui ſort des Aſtres plus groſſiers, s'y meſle encore pour en former des corps qui ſe rendent viſibles, tels que ſont ceux des Cometes. Neantmoins il ne faut pas dire abſolument que le froid eſt cauſe de cela; la chaleur a premierement fait l'attraction de cette matiere, qui s'eſtant rencontrée, a fait vn amas où elle demeure quelque temps. De verité ſi vne forte chaleur agiſſoit encore là-deſſus, tout ſe diſſiperoit & ſe rendroit plus attenué, mais le corps de la Comete eſtant fort éloigné des Aſtres n'eſt échauffé que moderement, & eſt quelquesfois refroidy, de ſorte qu'il peut long-temps ſubſiſter. Il ne faut point s'imaginer que les Cometes ſe faſſent d'vne autre matiere, puis que ce ne ſont point de vrais Aſtres qui ſoient ramaſſez, ny quelques parties du Ciel condenſées; Il eſt plus à propos de croire qu'elles ſe font par les éuaporations des Aſtres & des diuers globes qui ſont placez dans le Ciel, ſoit qu'ils ſoient opaques ou lumineux. Ceux qui auoüent qu'elles ſe font d'exhalaiſons & de va-

peurs, ne penſent pas pourtant que cela ſorte d'ailleurs que de noſtre Eau & de noſtre Terre, mais ce qui en ſort n'eſt pas capable de former des corps qui doiuent eſtre plus grands que toute leur maſſe, ainſi que ſont quelques-vns qui ne paroiſſent petits, que parce qu'ils ſont extremement éloignez. Peut-eſtre auſſi que les plus ſubtiles exhalaiſons de noſtre Terre ne montent pas ſi haut, & ne peuuent former que des Cometes fort baſſes & fort petites. La matiere de celles qui ſont ſi hautes doit eſtre priſe des Aſtres, & ſi l'on ſouſtient que ce ſont des corps complets dont il ne s'éuapore rien, & qu'ils ne ſont point compoſez de nos Elemens, c'eſt icy vne preuue pour détruire cette opinion; car l'on void bien qu'il faut qu'il y ait des globes entr'eux dont le Soleil ou les étoilles voiſines éleuent quelques fumées, de meſme qu'il ſe fait en celuy où nous ſommes, tellement qu'ils ſont preſque de meſme condition, autrement l'on ne ſçauroit rendre raiſon de la production de ces Corps qui paroiſſent en vn certain temps, & ſe diſſipent en autre. Il eſt certain qu'il ſe fait continuellement des attractions par le moyen des corps qui poſſedent le ſouuerain Feu du Monde, & que dauantage ils jettent touſiours quelque choſe hors d'eux-meſmes; neantmoins l'on ne void pas des Cometes à toute heure, pource que les vapeurs & les exhalaiſons ne ſe rencontrent pas touſiours dans vn aſſez grand amas pour eſtre veuës.

De la figure des Cometes qui ſert à faire connoître leur matiere.

Leur figure peut encore ſeruir à faire connoître ce qu'elles ſont. Il y en a qui ſont cheueluës, & la pluſpart ont vne longue queuë. Or ſi le Soleil eſt d'vn coſté, cette queuë eſt touſiours de l'autre, de ſorte que l'on connoiſt qu'elle prend ſa lumiere de luy. Quand les Cometes ſont che-

ueluës, c'eſt que le Soleil y eſt oppoſé, de telle maniere que ſes rayons s'épandans autour font vne eſpece de cheuelure. Quand elles ont vne longue queuë, c'eſt que le Soleil les regarde de trauers, & nous rend ſes rayons viſibles ſur vne matiere propre à les receuoir. L'on void par ce moyen que les Cometes luiſent d'vne lumiere empruntée qu'elles rendent par reflexion, & cela eſtant il faut auoüer qu'elles ne ſont pas de meſmes que pluſieurs Meteores qui brûlent effectiuement, comme l'Eſtoille tombante ou le Dragon volant. Ce ſont des exhalaiſons que la chaleur a fait ſortir des corps, mais qu'elle n'a pas eu le pouuoir d'allumer. Si elles brûloient auſſi, & ſi elles luiſoient de leur propre feu, elles ne dureroient pas ſi long-temps. Il y en a qui paroiſſent par l'eſpace de quatt ou cinq mois; Il ſemble qu'vne matiere ſi propre deuroit eſtre conſommée en peu de iours. Toutesfois il y peut auoir quelques parties tellement compoſées que le feu foit long-temps à les vaincre, & en ce cas là il y a des Cometes qui luiſent pluſieurs iours de leur propre feu, & quand cela arriue elles paroiſſent comme des étoilles ſans auoir de queuë, dautant que la lumiere du Soleil n'eſt point refleſchie ſur les corps qui ont de la lumiere en eux; neantmoins s'il y a beaucoup d'autres exhalaiſons autour, les rayons du Soleil paſſant au trauers y peuuent repreſenter quelque éclat moindre que celuy du vray feu, pour y former vne queuë ou vne cheuelure, ou quelque choſe qui en aprochera. Vne Comete peut bien paroiſtre comme vne étoille, encore qu'elle ne luiſe que d'vne lumiere empruntée, au cas que toute ſa matiere ſoit ramaſſée en globe, mais d'autant qu'outre leur amas principal, elles ont ſouuent beau-

coup d'exhalaiſons épanduës, la clarté du Soleil les touchant s'épand auſſi ſur ce qui eſt aux enuirons, & comme ſes rayons ſont droits, ils forment vne longue queuë ; car ſi l'on void quelquesfois vne cheuelure, c'eſt que cette queüe paroiſt ainſi eſtant veuë de bas en haut & non point en trauers. Elle paroiſt quelquesfois de coſté à cauſe de l'obliquité du rayon, & quelquesfois elle eſt plus large à la fin qu'au commencement, ce qui ſe fait à cauſe qu'en cét endroit l'exhalaiſon eſt fort diſperſée; & s'il arriue qu'elle paroiſſe tortuë, c'eſt à cauſe de l'inegale diſpoſition de ſes parties, & meſme qu'il s'y fait pluſieurs reflexions. Cette figure des Cometes ne peut eſtre rapportée qu'à ces exhalaiſons étenduës qui tiennent à vn amas plus ſerré lequel paroiſt en maniere de globe, car ſi l'on s'imaginoit ſeulement vn globe qui receuant la lumiere du Soleil la rejettaſt par vne longue ſuite qui formaſt cette queuë, ſurquoy cela ſe feroit-t'il ? Le Ciel ne rend point la lumiere de cette ſorte ? Il eſt trop ſimple pour cét effet. Il eſt aiſé à iuger qu'il y a là quelque corps plus eſpais, lequel ne peut eſtre que des exhalaiſons, qui ne ſont point allumées. Bien qu'elles ſoient éparſes irregulierement, la clarté du Soleil donnant ſur l'endroit le plus reſſerré où il ſe fait vn globe, renuoye vne longue reflexion en maniere de queuë droite & égale ſur le total, ſi bien qu'il n'y a que ce qui eſt éclairé qui puiſſe eſtre veu.

Nous trouuons ainſi quelle eſt la matiere des Cometes, quelle eſt leur production, & quelle eſt leur figure. Leur couleur doit eſtre auſſi conſiderée. Il y en a de plus claires les vnes que les autres, pource que leur matiere eſt plus capable de receuoir la lumiere eſtant fort condenſée.

Des proprietez des Cometes.

Les autres ſont plus obſcures à cauſe de la rareté, & quelques-vnes ſont fort rouges pour le mélange de quelques exhalaiſons groſſieres. Leur nombre doit eſtre établi par leurs diuerſitez, en quoy l'on peut auſſi joindre la grandeur, dont l'on porte iugement ſuiuant les regles de l'Art. Leur mouuement particulier y apporte encore de la difference. Quant à la chaleur qu'elles poſſedent, elle eſt fort diuerſe, puiſque les vnes brûlent & les autres ne brûlent point, & quelques-vnes brûlent en vne partie & non point en l'autre. Pour celles qui ne brûlent point, ſi elles ſont échauffées, ce n'eſt que moderement; c'eſt pourquoy elles peuuent long-temps durer en cét eſtat, n'eſtans point plus proches des Aſtres d'vn coſté que d'autre. Que s'il nous ſemble quelquefois qu'vne Comete touche à quelque étoille, ce n'eſt pas qu'elle n'en ſoit fort éloignée, mais c'eſt qu'elle eſt à peu prés au deſſous, ce qui ne fait pas pourtant qu'elle en reçoiue plus de chaleur, & il faut cinq ou ſix mois pour la faire diſſiper par vne action lente. Pour la ſeichereſſe ou l'humidité, elles ſe trouuent diuerſement aux Cometes. Quant à leur poids, il n'eſt pas ſi grand qu'elles ne puiſſent eſtre ſoûtenuës dans l'Ether. Pour ce qui eſt de leur odeur l'on en iugeroit mieux ſi elles tomboient en terre, mais le retour qu'elles font à leur principe, ſe fait là haut inſenſiblement, & l'on peut dire qu'elles reſſemblent en cecy, comme en beaucoup de choſes, aux autres exhalaiſons. Pour leur durée nous auons déja dit qu'elle eſt fort diuerſe, & l'on peut arreſter ſeulement que les Cometes qui luiſent d'vn vray feu durent moins que les autres, à cauſe que leur matiere ſe diſſipe beaucoup plus viſte. Quant à leur ſaiſon, quoy que l'on dic,

que c'eſt l'Automne d'ordinaire, cela ne peut eſtre reglé; car y ayant des Cometes ſi éleuées au deſſus de nous, elles ne participent guere à nos ſaiſons, & en doiuent auoir d'autres à part. La cauſe qui les produit peut eſtre encore la chaleur du Souuerain Agent qui opere ſur la matiere qui luy eſt ſujette, & pour le retour, c'eſt que leur matiere eſtant fort attenuée ſe méle parmy l'Ether, où elle ſe peut ramaſſer derechef ſelon les occurrences.

A ſçauoir ſi les Cometes qui ne brûlent point doiuent eſtre mis les au rang des feux éleuez.

Nous mettons les Cometes au nombre des Feux éleuez, pource qu'en effet il y en a qui brûlent veritablement, & luiſent de leur propre clarté. Pour les autres qui n'ont qu'vne lumiere empruntée & qui ne brûlent point, il ſemble que l'on les deuroit mettre ſeulement au nombre des nuages éleuez, de meſme que tous les autres Corps qui ne luiſent que par reflexion; mais l'on a accouſtumé de les mettre toûjours ſur les rangs quand l'on parle des impreſſions ignées, pource que tous ces Corps paroiſſans eſtre de feu, l'on iuge cela auſſi des Cometes. D'ailleurs il eſt aſſez raiſonnable de les mettre en ce degré, dautant que leur matiere eſt propre à brûler, & s'enflamme fort ſouuent apres auoir paru quelque temps dans ſon amas, ce qui haſte ſa diſſipation.

Tout cecy eſt dit de ces feux éleuez qu'on met au nombre des Cometes, mais il ne faut point que cela faſſe prejudice à l'opinion de ces Corps que l'on void de temps en temps, leſquels on iuge eſtre au deſſus de toutes nos Planettes, & que l'on croid eſtre de vrais Aſtres. Ils ſont d'vne grandeur immenſe, & d'vne autre qualité que les feux qui paroiſſent au deſſous de la Lune dans la plus haute region de l'Air.

Digitized by

Des feux ſoûterrains.

L'On trouue ſouuent des Feux ailleurs que dans noſtre Air inferieur ou dans l'Ether; il y en a encore ſous terre, & quoy que pluſieurs demeurent attachez à leur matiere, il y en a pourtant d'autres qui ont la force de monter aſſez haut, tellement que l'on les peut mettre au nombre des Feux éleuez. Comme il s'éleue des vapeurs ſous terre qui forment des Meteores humides, il s'y éleue encore des exhalaiſons pour faire des Meteores enflammez. Bien qu'il y ait auſſi des Feux qui ne quittent point la matiere fixe où ils ſont arreſtez, l'on les met neantmoins au rang des Meteores, à cauſe qu'ils ne laiſſent pas de tendre touſiours en haut, & de s'y éleuer quand ils peuuent; mais pource que cela ſe fait ſous terre, & qu'ils trouuent ſouuent des obſtacles, ils ne paroiſſent pas ordinairement en des lieux où ils nous puiſſent eſtre viſibles; Neantmoins nous iugeons d'eux par conjecture, & par quelques apparences que nous voyons. Il eſt certain que la chaleur interieure diſſout l'humidité qui ſe trouue en quelques cauernes, & la fait éleuer en vapeur qui retourne apres en eau; C'eſt par ce moyen qu'il ſe fait pluſieurs ſources qui coulent ſur la Terre, & ce qui fait connoiſtre que ces Feux ſont prochains en pluſieurs lieux, c'eſt qu'il y a des ſources dont les eaux ſortent toutes chaudes ou tiedes. Les tremblemens de terre eſtans auſſi fort violens ne ſçauroient eſtre attribuez qu'à des vents puiſſans, qui ont eſté excitez par vn Feu ſouſterrain. Les exhalaiſons qui ſortent de la terre témoignent de plus qu'elles ont eſté chaſſées par quelque grande ardeur; D'ailleurs pour vne entiere confirmation de cecy, il en ſort des fumées plus terreſtres & plus chaudes qui s'allument facilement

facilement lors qu'elles ſont en l'air,& font des feux errans ou des Cheures & autres Meteores,& en de certains lieux le feu ſort reellement de la terre par quelques ſoûpiraux. Il ſe fait biẽ d'autres feux ſous terre qui ne paroiſſent point faute d'ouuerture. Ce qui le peut faire iuger encore, c'eſt la production de tant de diuerſes choſes que l'on trouue dans terre, qui ne peuuent auoir eſté engendrées que par vne forte chaleur, qui doit dominer en ces lieux où celle du Soleil ne ſçauroit penetrer. Sur tout l'eau des fontaines donne témoignage de cela, car ſi toutes les eaux viennent de la Mer, elles ne ſçauroient auoir entierement perdu leur ſaleure, que par vne euaporation des parties ſubtiles qui ont laiſſé les plus terreſtres, & ne peuuent auſſi monter plus haut que leurs reſeruoirs, ſans auoir eſté rarefiées par la chaleur. Ainſi les choſes ſont prouuées reciproquement les vnes par les autres; Les feux ſouſterrains nous donnent à connoiſtre l'origine des ſources, & de beaucoup d'effets diuers, & ces choſes nous font connoiſtre auſſi qu'il y a des feux ſouſterrains. Ie laiſſe à part le mouuement de la Mer dont l'on leur attribuë la cauſe, & quelques autres actions ſecretes. Quoy qu'il en ſoit, l'on ne doute point qu'il n'y ait des feux ſous la terre, d'autant que l'on en void ſortir de beaucoup d'endroits, & que l'on ſçait que la terre eſt creuſe en beaucoup de lieux pour faire tout ce meſnage; ainſi que l'on remarque en de certains champs où la terre tremble & reſonne au deſſous quand l'on y frape. Neantmoins comme l'aparence des feux ſouſterrains & de leurs cauernes, ne ſe trouue point par tout, l'on a de la peine à croire qu'ils ſoient en ſi grande quantité.

De la matiere des Feux ſouſterrains.

Leur nombre ne ſçauroit eſtre arreſté non plus que celuy de tous les Meteores, d'autant que pluſieurs commencent quelquesfois enſemble, & finiſſent les vns plûtoſt, les autres plus tard. Pour leur ſituation il faut croire qu'elle eſt iuſques au centre de la terre, & qu'il y en a qui ſont plus proches de la ſuperficie les vns que les autres. Quant à leur figure naturelle, c'eſt celle de tous les feux qui taſchent touſiours d'aboutir en pointe; mais pource que ceux-cy ſont placez en diuers conduits reſſerrez où ils reçoiuent de la contrainte, ils doiuent prendre leur forme. Leur couleur eſt auſſi comme celle des autres feux, & s'ils tirent ſur le rouge, ſur le violet ou l'orangé, c'eſt ſelon le mélange de leur matiere. Leur odeur eſt fort perceptible, ainſi que nous iugeons en ceux qui paroiſſent iuſques au deſſus de la terre. Elle tire de la diuerſité de leur compoſition. Pour les qualitez ſujettes à l'attouchement, il ſemble que les hommes ne les peuuent connoiſtre icy par cette voye, d'autant que les feux gaſtent les corps qui les touchent, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient bien forts & qu'ils les touchent pour fort peu de temps; Toutesfois tenant quelques inſtrumens maſſifs en la main, l'on connoiſt que les feux ont de la molleſſe pour ceder, & comme ils ne peſent point ſur le lieu où ils ſont, l'on remarque leur legereté. Leur ſechereſſe & leur chaleur ſe iugent par leurs effets, ſans qu'il ſoit beſoin que l'on les touche. Or il y en a de plus ſecs & de plus chauds ſelon la matiere dont ils ſont compoſez.

C'eſt ſur la conſideration de leur matiere qu'il ſe faut principalement arreſter; Nous ſçauons que ce doit eſtre quelque choſe d'humide & de terreſtre exactement meſlé, & que le feu s'atta-

che au terreſtre, & s'entretient de l'humide. L'on croid bien que cela doit eſtre ainſi, mais l'on eſt en doute où les feux ſouſterrains peuuent trouuer tant de matiere preparée pour les entretenir puis qu'ils ſont ſi grands. Quelqu'vn repartira qu'ils ne durent pas touſiours, puiſque l'on ne les void pas ſortir ſans ceſſe des endroits où ils trouuent leur iſſuë, mais s'il n'en ſort des flammes, il en ſort quelques eſtincelles auec force fumée & des cendres ;& s'il y a des iours qu'il ſemble qu'il n'en ſorte rien du tout, ce n'eſt pas que les feux ſoient eſteints tout à fait; S'ils ne brûlent en vn lieu, ils brûlent en l'autre, & c'eſt ſeulement que leur étenduë eſt racourcie. Auſſi quoy que l'on ne voye ſortir quelquesfois de leur ſoûpirail ny étincelle, ny fumée, il certain qu'au moins il en ſort toûjours de ſubtiles exhalaiſons, tellement qu'il faut croire que ces feux brûlent ſans ceſſe en quelque endroit; Mais il eſt vray que la queſtion demeure, à ſçauoir comment il s'en peut trouuer quelques reſtes, & comment ils peuuent s'entretenir; car ſi l'on diſoit qu'ayans eſté forts grands, il en peut bien reſter quelque choſe, il ſemble que c'eſt tout le contraire, puis que tant plus le feu eſt grand, tant plûtoſt il conſume ſa matiere, & que l'ayant brûlée il doit s'éteindre n'ayant plus dequoy ſe nourrir: En effet le feu eſt tellement actif qu'il n'a ſon eſtre que pour agir, & que ceſſant d'agir il ceſſe d'eſtre; & comme iamais il ne ſe laſſe en agiſſant, tant plus il agit, tant plus il ſe rend capable d'agir, pourueu qu'il trouue dequoy s'entretenir; mais pource que ſon action principale eſt auſſi de conſumer ce qui l'entretient, il vient enfin à ſe diminuer en meſme meſure que ſa matiere, & à ceſſer d'eſtre & d'agir quand il n'a plus de-

quoy employer ſon action. Ie reſpond à cecy que de verité le feu ceſſe de brûler quelquefois en quelques lieux ſoûterrains, mais qu'il s'y rallume apres auſſi viuement qu'auparauant, & qu'il y a d'autres endroits où il ne ſe peut éteindre, & qu'il ne faut point s'étonner de cela, d'autant qu'il ne manque iamais de matiere dans les cauernes ſoûterraines, & que la Nature eſt ſi bonne meſnagere qu'elle pouruoit ſoigneuſement à tout. Ce que nous appellons brûler ou conſommer, n'eſt pas que le feu reduiſe quelque choſe à neant; il diſſout ſeulement les corps mixtes, & met à part les corps elementaires dont ils ſont compoſez. Or ces corps elementaires peuuent entrer apres en vn autre mélange, & par ce moyen ils ſont encore capables d'arreſter le feu qui s'occupe à les ſeparer; car repreſentons-nous que ce qui eſt terreſtre demeure en cendre, ce qui eſt humide monte en vapeur, & trouuant de l'obſtacle ſe meſle à d'autres corps terreſtres qui ſe rendent apres propres à brûler, dautant que cette humidité vnctueuſe & chaude qui a fait conceuoir le feu eſtant éleuée en vapeur ou en exhalaiſon, ne perd point pourtant ſa proprieté, & peut brûler comme auparauant. Ainſi nous voyons que la ſuye, qui eſt faite de la fumée de noſtre feu vulgaire peut brûler derechef; mais il ſe fait encore vne plus grande œconomie dans les lieux ſoûterrains que dans nos cheminées où la pluſpart de la fumée ſe perd. Il y a là des reſeruoirs où toutes les exhalaiſons ſont arreſtées, & s'inſinuent ſubtilement en quelques terres qu'elles rendent preſque ſemblables aux corps dont elles viennent de ſortir; Ainſi la matiere combuſtible ne manque iamais, il s'en fait vne circulation eternelle,

L'on peut dire qu'à cauſe que l'humide vn-
ctueux ayant quitté vn corps paſſe en vn autre
prochain, delà vient qu'il y a des feux qui s'é-
teignent en vn endroit & brûlent apres en l'au-
tre. Cela peut bien eſtre; mais ſi nous ſoûte-
nons qu'il y en a qui brûlent touſiours, c'eſt que
cette matiere propre à brûler, eſtant ſeparée
d'vne terre ſeiche qui ne peut plus eſtre enflam-
mée, paſſe en vne autre qu'elle rend propre à
cela, & qui retombe inceſſamment dans les
fourneaux pour y ſeruir de nourriture à la flam-
me. Il faut adjoûter que la chaleur du feu re-
cuit & prepare quantité d'autres terres qui luy
ſont voiſines, leſquelles il rend auſſi capables de
brûler, & quand elles brûlent, il s'en prepare
encore d'autres cependant par leur moyen. Les
Eaux communes meſmes qui ſe gliſſent par
toute la terre, eſtans parfaitement meſlées à
quelques-vnes de ces parties les rendent plus
propres à brûler, & par de longues digeſtions
il s'en fait quelquesfois du ſouffre, & beaucoup
d'eſpece de bitume qui conçoiuent la flamme
plus promptement qu'aucune autre choſe. Que
ſi cela ne ſuffit pas encore, il nous faut chercher
vne matiere qui nous ſatisfaſſe entierement.
Que penſons-nous des eaux de la Mer, dont
l'amas eſt ſi grand, & qui s'engouffrent ſous
terre par pluſieurs abiſmes? Il eſt indubitable
qu'elles ſont fort propres à brûler. Le ſel qui en
eſt tiré le témoigne; Il brûle dés qu'il ſent le
feu. L'humidité de la Mer eſt auſſi fort graſſe &
vnctueuſe, & ſi ſes eaux peuuent éteindre la
flamme lors qu'elles ſont en grande quantité, el-
les luy donnent nourriture, lors qu'elles en ont
vne moindre. L'on ſe peut donc imaginer que
l'eau de la Mer ne diſtille ſur les feux ſoûter-
rains que par de petits canaux, & ſi l'ō penſe que

cela ne ſe puiſſe pas faire par tout de cette ſorte, il faut croire qu'en d'autres endroits cette eau ſe meſlent auec la terre, & que cela la rend d'autant plus propre à eſtre enflammée. L'on trouue en cela dequoy nourrir ces feux perpetuellement, & comme il ſort du ſouffre du bitume, & meſme de l'huile de pluſieurs lieux ſoûterrains, cela monſtre que la matiere leur eſt facile à trouuer. Elle n'eſt pas auſſi conſommée auec tant de promptitude qu'elle ſeroit dans vn air ouuert qui exciteroit le feu dauantage.

Cõment la chaleur des feux ſoûterrains s'entretient touſiours égale en quelques lieux.

Il eſt grand beſoin de croire qu'il y a des Feux qui brûlent touſiours ſous terre, puis que nous en voyons des effets. Il y a des minieres où l'exhalaiſon eſt touſiours auſſi forte & auſſi chaude en vn temps qu'en l'autre, & ſur tout il y a des fontaines & des bains naturels dont la chaleur eſt touſiours en ſemblable degré. Les fourneaux qui leur communiquent cette chaleur, peuuent bien quelquesfois augmenter ou diminuer leur feu ſelon la matiere qui leur vient, & neantmoins ils ne s'en reſſentent pas, pource que le feu y eſt touſiours ſi grand qu'il y en a aſſez pour les échauffer ſans s'apperceuoir de la diminution, & en ce qui eſt de l'accroiſſement il ne ſe peut pas ſentir auſſi, d'autant que la chaleur vient par de certains conduits qui n'en reçoiuent pas dauantage vne fois qu'à l'autre, n'en prenant qu'à proportion de leur ouuerture. La chaleur de ces feux eſt ainſi diſtribuée diuerſement en beaucoup de lieux où ils produiſent differens effets ſelon la matiere qu'ils y trouuent. Il eſt infaillible que tant de choſes qui ſont produites dans terre ne ſe peuuent faire ſans vne chaleur interieure. Qui eſt-ce qui feroit couler tant de ſouffre & de bitume ſi ce n'eſtoit cette chaleur? Or d'où pourroit-elle ve-

nir ſi ce n'eſt des feux ſoûterrains, car la chaleur du Soleil ne paſſe pas quelquesfois ſix pieds dans terre, & la terre eſt froide d'elle-meſme comme tous les Philoſophes accordent.

Il eſt vray qu'à cauſe que le ſouuerain Feu du monde eſt dans le Soleil, & que tous les feux qui ſont en terre viennent de luy par participation, l'on peut dire que cette chaleur interieure vient auſſi de luy, quoy que ce ne ſoit pas immediatement. En effet les premiers Feux de la terre doiuent auoir eſté allumez par ſes rayons. Il n'y a point de chaleur que celle qu'ils y ont portée. Ils ont recuit quelques parties les vnes plus que les autres, & l'eau s'y eſtant parfaitement meſlée les a renduës propres à concenoir la flamme, qui s'arreſte aux corps terreſtres en ſe nourriſſant de l'humide vnctueux. Or pour allumer premierement cette matiere, il n'a fallu qu'vne exhalaiſon chaude deſia allumée dans l'air ſemblable à celle des Feux errans, ou bien quelque foudre eſt tombé ſur des choſes combuſtibles, & peut eſtre vn ſimple caillou tombant ſur quelque roche, a fait ſortir des étincelles de feu qui ſe ſont priſes à quelque matiere deſia preſque ſemblable au ſouffre, car en ce qui eſt du ſouffre parfait, ie croy que pour le faire il a fallu que la matiere ait deſia eſté brûlée & fonduë, tellement qu'il eſt poſterieur au feu. Toutesfois il s'eſt pû trouuer quelque matiere qui s'eſt allumée auſſi aiſément à cauſe de la cuiſſon qu'elle a receuë par le Soleil, & quand il n'y auroit eu que des feüilles ſeiches, elles ont pû s'allumer & mettre le feu à quelque bois, & à d'autres choſes qui petit à petit ont porté leur feu iuſques aux lieux les plus cachez, où la matiere ſe preparant tous les iours l'entretient

Que les feux ſoûterrains deriuent du Soleil.

encore ſans diſcontinuation. C'eſt pour ces raiſons que l'on doit mettre les feux ſoûterrains au nombre des Corps Deriuez, comme venans de la puiſſance du Soleil. Ils peuuent auſſi n'auoir point eſté & ceſſer d'eſtre, ſans qu'il ſemble que le monde en ſoit moins accomply; ils ne ſont pas de ſes principales parties comme les premiers Corps. En effet quoy qu'ils durent touſiours, ils peuuent finir quelquesfois, & ſont iuſtement pris pour des Corps dependans, non moins que les feux qui s'allument dedans l'air. Neantmoins pource qu'ils ne s'éleuẽt pas tous, & qu'ils demeurent attachez à quelque corps terreſtres, il ſemble qu'il ne les faille pas mettre au nombre des Meteores, mais ils tendent touſiours en haut quelque obſtacle qu'ils ayent; Que ſi l'on trouue pourtant à redire que l'on les mette apres ceux qui s'éleuent le plus haut, ce n'eſt pas tant afin de pourſuiure cette matiere que pour en recommencer vne autre, qui eſt celle des Corps Deriuez fixes, & ſi l'on ne les met pas encore au nombre de ceux cy, au moins il en faut parler auparauant, comme de ce qui ſert à la pluſpart de leurs productions. Le Soleil eſt le ſouuerain Agent, & ce Feu eſt le ſecond. Il y a beaucoup d'endroits où il a plus de puiſſance que le Soleil; mais pource qu'il procede de luy, il luy eſt inferieur, & d'ailleurs l'on peut dire que le Soleil opere touſiours en quelque lieu que ce ſoit, d'autant que ſa chaleur allant iuſques en vn certain lieu apporte quelque difference à la froideur, & la fait operer plus fortement par contrarieté, & pour ce meſme qu'ayant éleué des vapeurs qui ſont froides naturellement, il eſt cauſe que les lieux où elles ſe trouuent ſont apres refroidis. Sa chaleur qui attire auſſi les parties les plus ſubtiles des eaux

augmente la ſaleure de la Mer, qui peut proceder encore de ce que la terre qu'il auoit brûlée s'eſt mélée à ſes eaux. Que ſi les eaux de la Mer ſeruent de beaucoup à la nourriture des feux ſoûterrains, & ſi à cauſe de leur ſel les terres où elles ſe meſlent peuuent eſtre changées en pluſieurs manieres, il faut auoüer que le Soleil eſtant la premiere cauſe de tout cela doit eſtre touſiours conſerué en la qualité de ſouuerain Agent ſur tous les autres corps du monde.

Qu'encore que les feux ſoûterrains deriuent du Soleil, cõme du ſouuerain Agent, ils ne laiſſent pas d'eſtre capables d'agir ſur les autres Corps.

Ce premier honneur demeure au Soleil, mais cela n'empeſche pas que les feux n'operent dauantage que luy ſur les corps qui leur ſont ſujets. Le Soleil eſt l'Agent vniuerſel du monde, mais il y a des Agents particuliers qui doiuent operer le plus dans les lieux ou ils reſident. Ils ſont moindres en dignité que le ſouuerain Agent, pource qu'ils n'agiſſent qu'en vn ſeul lieu tandis qu'il agit ſur tous, mais ils ont cela auſſi d'excellent qu'ils ont vn extreme pouuoir ſur la choſe qu'ils poſſedent. Le Soleil a beaucoup de puiſſance ſur les Corps qui luy ſont entierement expoſez ; & d'autant qu'il ne les peut pas touſiours voir tous, il y a d'autres ſeconds Agents qui luy ſont ſubſtituez, leſquels accompliſſent les deſſeins de la Nature. Ces Agents procedent de la chaleur qui ſe troune dans les Corps Deriuez, laquelle s'y entretient & s'augmente plus aux vns qu'aux autres. Cette chaleur ayãt trouué des matieres propres à ſa nourriture parmy le globe de la terre eſt deuenuë vn feu qui agit ſur toute la maſſe. En cecy l'on peut reconnoiſtre les proportions du monde que les Philoſophes vulgaires ignorent, & remarquer ce que les Corps Principaux ont de ſemblable oude different. L'Air inferieur qu'ils tiennent pour chaud & humide, n'eſt point le vray Air;

Comparaiſon de l'Air inferieur auec le feu inferieur, & du vray Air, auec auec le vray feu.

ce n'eſt qu'vne eau étenduë. Il eſt humide à cauſe qu'il vient de l'eau, & il eſt appellé chaud pource qu'il n'eſt pas ſi froid qu'il pourroit eſtre lors qu'il retourneroit en eau. Le vray Air n'a ny chaleur ny humidité, & ne ſçauroit ſouffrir le changement de ſubſtance. De meſme le feu qui s'allume icy bas n'eſt pas le vray feu; C'eſt vne humidité attenuée & enflammée attachée au corps ſec, & chaque matiere qui compoſe ce feu peut reuenir à ce qu'elle eſtoit auparauant. Cependant le vray Feu demeure inextinguible, & s'il a quelque mélange pour ſeruir à ſa conſiſtence, il en eſt inſeparable. Neantmoins le feu materiel tenant ſa chaleur du grand Principe l'entretient touſiours par ſucceſſion de matiere, & bien qu'il ait ce deffaut de bien-toſt finir ſi elle luy manque, il ſe rend pareil en quelque ſorte au premier feu, pource qu'elle ne luy manque guere.

Que les choſes qui ſont produites fort auant ſous terre, ne le peuuent eſtre par le moyé du Soleil, mais des feux ſoûterrains.

Il nous faut conſiderer particulierement que les feux manifeſtes qui ſortent de terre en beaucoup de lieux auec les exhalaiſons qui ne ceſſent iamais, donnent témoignage qu'il y doit auoir des feux continuels ſous cette grande maſſe. L'on le iuge encore par l'éleuation des eaux qui ſe doit faire par leur moyen, & ſur tout par la diuerſité des Corps qui ſont produits dans des entrailles ſi cachées, ce qui doit faire auoüer que ces feux ſont les ſeconds Agents de la Nature ſubſtituez au Soleil. Iuſques icy pluſieurs ont crû que le Soleil eſtoit la ſeule cauſe de toutes ces choſes, en quoy ils ſe ſont abuſez, car au plus fort de ſon ardeur ſa chaleur ne s'auance pas plus de ſept ou huit pieds dans terre, & encore il faut que ce ſoit en vn endroit fort poreux : Comment iroit-elle donc iuſqu'à cent toiſes, & plus auant encore ſans compa-

raiſon pour y engendrer des pierres & des metaux comme l'on pretend, ou pour y changer les eaux en vapeurs, & les laiſſer couler apres en fontaines? D'ailleurs le Soleil n'eſchauffe pas touſiours la terre de toutes parts, & neantmoins l'on void des effets de chaleur qui ſont touſiours ſemblables. Les exhalaiſons ſortent des lieux d'où elles ont accoûtumé de ſortir, & les fontaines d'eaux chaudes ont touſiours leur chaleur. Qu'eſt-ce que nos pretendus Philoſophes nous veulent conter de leur Antiperiſtaſe ſans ſçauoir ce qu'ils veulent dire? Eſtabliſſant la Terre froide comme elle eſt veritablement d'elle-meſme, comment luy veulent-ils faire conſeruer la chaleur du Soleil, lors qu'il en eſt éloigné? Ils diſent que lors qu'il fait froid ſur la terre en l'abſence du Soleil, la chaleur ſe trouue plus grande au deſſous, s'eſtant reſſerrée par vn effort de contrarieté, & qu'elle conſerue auſſi cette chaleur l'Hyuer au deſſous des neiges & des glaçons. Si la chaleur ne luy vient que du Soleil, il faudroit donc qu'elle en eut fait prouiſion l'Eſté, & qu'elle ſe fuſt maintenuë en elle: Mais comment cela ſe feroit-il, veu que l'Eſté il n'y vient point de chaleur, & qu'il ſemble qu'il y faſſe plus frais qu'en Hyuer? D'ailleurs il n'eſt pas poſſible meſme qu'vne telle reſerue & vne telle œconomie ſe faſſe en vn corps qui eſt naturellement froid. Par exemple ſi vn corps comme le marbre eſt proche du feu, il deuient chaud, mais le feu eſtant éloigné, il demeure froid, & ne peut conſeruer la chaleur qui n'eſt pas naturelle en luy; Au contraire ſi le corps d'vn animal perd la chaleur externe qui s'accordoit à la ſienne, & s'il ſuruient vn froid qui l'enuironne, cette chaleur qui tient ſon ſiege en luy ſe reſerre aux

parties interieures, & s'y rend plus forte. Il en doit eſtre ainſi de la maſſe de la terre. Si elle n'auoit autre chaleur que celle du Soleil, elle s'aneantiroit en ſon abſence, mais puis qu'elle eſt chaude au dedans tandis qu'elle eſt froide en ſa ſuperficie, ſi l'on montre que le chaud ſe bande alors contre le froid, il faut auoüer qu'elle a donc vne chaleur naturelle qui ſoûtient ce combat, tellement que la force de l'Antiperiſtaſe que ces Philoſophes alleguent, fait contre leur opinion au lieu de la ſoûtenir. L'on remarque auſſi que plus l'on s'auance dans la terre, plus l'on trouue de chaleur, & il faut croire que ſi l'on ſent de la fraiſcheur l'Eſté dans les caues, c'eſt qu'au ſortir du chaud l'on trouue frais vn lieu qui n'eſt pas ſi chaud, n'étant pas expoſé aux rayons du Soleil, car la chaleur que les feux ſoûterrains y enuoyent eſt ſi petite qu'elle ne paroiſt que l'Hyuer à cauſe de leur éloignement. Il eſt vray que l'humidité ſe retirant en ces lieux à cauſe qu'elle fuit la chaleur, cela eſt cauſe qu'il y fait ſi frais l'Eſté, & c'eſt ce que l'on appelle vn effort de contrarieté; mais ſi l'on veut dire que la chaleur que l'on y ſent l'Hyuer ſoit vn ſemblable effet, j'auouë bien qu'elle ſe tient reſerrée contre le froid, mais qu'il faut donc qu'elle ait ſon origine d'vne chaleur interieure, comme i'ay déja prouué. Quelques-vns de ceux qui tiennent l'opinion du Feu central, diſent qu'il fait toûjours chaud en la plus baſſe partie de la Terre, & qu'il fait tantoſt chaud & tantoſt froid en la plus haute ſelon qu'elle eſt regardée du Soleil, mais que pour celle du milieu il y fait toûjours tres-froid, de meſme qu'en la moyenne region de l'Air, pource que la terre eſt ainſi diuiſée en diuerſes regions; Mais ils s'abuſent en ce qui

De l'opinion du Feu central.

eſt de la froideur qu'ils eſtabliſſent au milieu. Si la chaleur du Centre n'eſtoit pas aſſez forte pour venir iuſques là, l'on ne ſentiroit pas de la chaleur l'Hyuer dedans les Caues, car d'où ſeroit-elle procedée? Il ne faut pas croire auſſi que le Feu ne ſoit qu'au centre de la terre, puis qu'il s'étend iuſqu'à la ſuperficie en beaucoup de lieux. Il eſt placé en diuers endroits fort inegalement; La conjecture que l'on en peut auoir paroiſt encore plus forte eſtant appuyée des effets viſibles, comme de ces eaux qui ſortent toutes chaudes de la terre, & de ce bitume que l'on a veu couler en quelques lieux. Le Soleil n'a pas pû échauffer les eaux dans leurs reſeruoirs, ny fondre le bitume; il faut bien que cela ait eſté fait par vne chaleur interieure; Cela eſt trop ſenſible pour y contreuenir; auſſi les aduerſaires auoüent que cela peut auoir eſté fait par les feux ſoûterrains, mais non pas qu'ils durent touſiours, ny que toutes les productions interieures en dependent. Nous connoiſſons bien pourtant qu'ils ne s'amortiſſent point puis qu'il y a des eaux qui ne ceſſent de couler auec leur chaleur, & qu'il y a d'autres effets continuels. Pour ce qui eſt des eaux chaudes, les vns pretendent qu'elles s'échauffent par leur mouuement, ce qui eſt impoſſible, & les autres diſent que c'eſt pour auoir paſſé ſeulement par des matieres ſulphurées, mais s'il n'y a de ces matieres qui brûlent & qui échauffent les autres prochaines, l'eau ne s'échauffera pas toûjours pour les toucher.

Qu'vne ſecrette influence des Aſtres n'eſt

Pour ce qui eſt des productions interieures pluſieurs ſouſtiennent que ces feux n'y ſont point neceſſaires, & que c'eſt le Soleil qui en eſt la ſeule cauſe efficiente. Sur ce que l'on remontre que ſa chaleur ne paſſe point ſi auant, ils

point cauſe des diuerſes productions qui ſe font ſous terre.

diſent que cela n'eſt point neceſſaire, & que ce n'eſt point ſeulement par elle qu'il agit, mais par ſon influence; Que les autres Aſtres dont la chaleur ne ſe fait point ſentir, ont auſſi leur influence propre qui eſt gouuernée par la ſienne, & s'augmente ou ſe diminuë ſelon qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne, & que de ce mélange qu'il fait diuerſes choſes ſont engendrées icy bas. Or de ſçauoir ce que c'eſt que cette influence, & comment elle opere, c'eſt ce qu'ils ne peuuent expliquer, & neantmoins la pluſpart des hommes ſont ſi aiſez à perſuader, qu'ils croyent que cela ſoit, & ne cherchent point d'autre raiſon de tout ce qui ſe fait dans le monde. Eſtrange erreur, d'attribuer à des choſes imaginaires, ce qui doit eſtre attribué à des choſes ſenſibles. Commençons dés maintenant à croire qu'aucun changement n'arriue dans les Corps que par le moyen de ces quatre principales qualitez, la chaleur ou la froideur, la ſeichereſſe ou l'humidité, & que la chaleur eſt celle qui maiſtriſe dauantage les autres, tellement que c'eſt elle qui a la principale action ſur les corps deriuez de quelque part qu'elle puiſſe venir. Or nous auons montré qu'elle ne peut pas touſiours venir du Soleil immediatement: C'eſt pourquoy il faut qu'elle ſoit auſſi enfermée dans la terre. Quelques-vns le croyent bien, mais c'eſt inconſiderement, & ſans ſçauoir comment cette chaleur eſt entretenuë. De prendre entierement pour exemple le corps des animaux, il n'y a point de rapport à cela, leur chair eſt molle, leurs pores ſont ſubtils; La chaleur ſe gliſſe aiſément dans leurs veines & dans toutes les autres parties, faiſant ſa reſidence au cœur & au foye où il n'eſt pas beſoin qu'elle ſoit exceſſiue pour penetrer par

tout ; Au contraire la terre eſt fort maſſiue, & ne ſçauroit eſtre penetrée par vne chaleur naturelle ſi ſimple que celle-là ; C'eſt s'abuſer de parler d'elle comme du corps d'vn animal formé ; C'eſt vne maſſe où les corps principaux & elementaires entrent dans leur premier mélange ſeruant de premiere matiere & de fondement aux deriuez. La ſouueraine perfection ne s'y trouue pas. Les choſes n'y ſont pas ſubtiliſées de cette ſorte. Il faut donc qu'il y ait vn feu brûlant pour l'eſchauffer. La terre & l'eau s'y trouuent en leur conſiſtance ſans eſtre autre choſe qu'eau & terre ; Le feu s'y doit rencontrer auſſi. Pluſieurs Corps Deriuez comme ceux des animaux ont de la terre en leurs os, & meſme en leur chair, de l'eau en leur ſang & leurs humeurs, & du feu caché en leurs eſprits, mais cela eſt meſlé parfaitement, au lieu que la maſſe de la terre, & celle de l'eau eſtans fort proches de la rudeſſe elementaire, demandent vn feu bruſlant pour les accompagner, & faire en elles diuerſes actions. Le mélange qu'elles ont, eſt fort imparfait ſans cét Agent ; Le froid reſerre bien quelques parties enſemble, mais elles ſont diuiſées à la moindre chaleur. Il faut vne chaleur tres-forte pour les aſſembler. C'eſt-là que le feu fait paroiſtre ſa puiſſance. Les Philoſophes vulgaires ont dit que le feu elementaire eſt au deſſus de l'Air prés du Ciel de la Lune ; mais comment la Nature qui ne fait rien en vain l'auroit elle placé en ce lieu, où il ſeroit inutile ? Il eſt bien plus croyable qu'il ſe trouue dedans la terre pour y faire les actions neceſſaires. Il faut, ce diſent-ils, que le feu s'éleue au deſſus de la Terre, de l'Eau, & de l'Air eſtant le plus leger, mais veulent-ils qu'il quitte ſa matiere pour aller iuſques aux Cieux ? En quel-

Que le feu elementaire ſe doit plûtoſt trouuer ſous terre qu'au deſſus de l'Air.

que lieu qu'il ſoit attaché il y demeure, car s'il le quittoit il ne ſeroit plus rien. Le feu bruſle-t'il pas au foyer d'vne chambre baſſe ſans ſe porter au deſſus du toict de la maiſon, bien que le toict & les plancher ſoient plus lourds que luy? Le feu ſoûterrain bruſle ainſi dans des cauernes profondes où il eſt arreſté par la matiere qui l'entretient; & ſi nous conſiderons ce qui s'y fait, les Corps y gardent pourtant leur ſituation naturelle ſelon leur peſanteur: En quelque lieu que le feu ſe trouue, il pouſſe bientoſt ſa flamme au deſſus de la terre, de l'eau, & de l'air. Il eſt vray qu'il y a encore de l'air qui l'enuironne, mais cela ne ſe peut autrement, puis qu'il demeure attaché plus bas. La terre eſt auſſi au deſſus, mais c'eſt vne voute ſouſtenuë ſur les fondemens inferieurs. Rien n'empeſche naturellement que le feu ne ſoit là, ainſi que nous le faiſons nous-meſmes dans nos fourneaux. Dauantage cõme cette maſſe terreſtre eſt vn mélange des matieres principales du monde pour produire diuers corps, la perfection ne s'y trouueroit pas ſi le feu n'y eſtoit. Il faut croire qu'il y eſt, & qu'il doit bruſler fortement en quelques lieux, afin que les autres qui en ſont plus éloignez s'en reſſentent, tellement qu'il y a des endroits plus chauds les vns que les autres, où pluſieurs choſes ſe font ſelon leur chaleur. Quelques-vns ayans connoiſſance de ces feux ſoûterrains ont aſſeuré qu'ils eſtoient tous placez au centre de la terre, ou plûtoſt que ce n'eſtoit qu'vn ſeul feu, mais ſi cela eſtoit la chaleur ſeroit égale en toutes les parties de la terre ce que l'on ne remarque point. Ie penſe bien qu'il y en a beaucoup vers le centre, mais cela n'empeſche pas qu'ils ne s'étendent encore en pluſieurs branches d'vn coſté & d'autre. Cela

Que le feu tient toûjours le deſſus.

Digitized by Google

doit eſtre crû, puiſque nous en voyons quelques portions qui ſortent par diuers ſoûpiraux. D'ailleurs nous ſçauons comme la terre eſt inegale, & qu'il y a des endroits fort ſerrez, & les autres plus poreux; Que les vns ſont fort ſecs & les autres fort humides. Les feux ſont ainſi placez bigearrement ſelon les endroits qu'ils ont trouuez, & ſelon les matieres où ils ſe peuuent entretenir.

Cõment les feux ſoûterrains peuuent échauffer toute la terre, encore qu'ils ſoient fort éloignez de quelques endroits.

L'on peut faire icy vne queſtion à ſçauoir comment la chaleur de ces feux peut eſtre épanduë par toute la terre, bien qu'il y ait des endroits qui en ſoient fort éloignez; Si vne muraille n'a qu'vn pied d'épaiſſeur, le feu qui ſera auprés la pourra échauffer iuſques à l'autre coſté; mais ſi elle eſté paiſſe de vingt pieds, la chaleur ne paſſera point ſi auant. Or cecy eſt encore peu de choſe au prix de l'épaiſſeur de la terre qui ſe trouue éleuée de beaucoup de centaines de lieuës au deſſus du feu qu'elle cache, de ſorte qu'il ſemble difficile à s'imaginer comment elle s'en peut reſentir; Ie reſpond à cela que le feu pour grand qu'il ſoit n'échauffe pas poſſible la terre à plus de dix pieds, mais qu'il en ſort continuellement des exhalaiſons qui ſe pourroient encore éleuer plus haut, ſi la terre auoit plus d'épaiſſeur, d'autant qu'elles ſont reſerrées en des pores où leur chaleur ne ſe perd point, outre qu'elles ſont ſi ſubtiles & ſi promptes que rien ne les peut faire changer. Elles ſont fort ſenſibles en de certains endroits, mais bien que l'on ne ſente point leur ſouffle en beaucoup d'autres, elles ne laiſſent pas d'y venir imperceptiblement, & en cét eſtat elles ſont capables de pluſieurs efforts, & tout au moins elles peuuent bien échauffer les eaux qui ſortent toutes chaudes de leur ſource.

Digitized by

qu'encore qu'il y ait des choſes ſous terre qui y ont eſté de tout temps, il y en a d'autres qui s'y ſont faites depuis vn certain temps par le moyen des feux ſoûterrains.

Ce ſont les raiſons qui nous doiuent ſatisfaire en ce ſujet; mais apres tout il y en a encore qui ne penſent point eſtre obligez de croire qu'il y ait des feux ſoûterrains continuels & neceſſaires pour la production de quantité de choſes enfermées dans les entrailles de la terre. Pour s'en dégager ils peuuent dire que les pierres & les metaux n'ont eu beſoin ny de la chaleur du Soleil ou de ſon influence, ny de la chaleur ſoûterraine, d'autant que toutes ces choſes ont touſiours eſté ce qu'elles ſont, & ne ſont pas moins anciennes que le Monde. I'auouë qu'il y en peut auoir de cét âge; mais outre cela, ceux qui s'entendent aux mines, ont reconnû qu'auec le temps il s'en faiſoit de toutes nouuelles, & que pluſieurs autres ſe perfectionnoient. Quand cela ne ſeroit pas certain, au moins il eſt croyable, que quantité de corps plus faciles à digerer y ſont engendrez, comme les ſouffres & les bitumes, qui ont eu beſoin de chaleur pour arriuer à leur perfection. Le feu que l'on ſe figure aux lieux ſoûterrains eſt auſſi principalement ce qui oſte la ſaleure aux eaux de la Mer engouffrées ſous terre, & qui en éleue quelques parties iuſques au ſommet des montagnes, ou qui donne de la chaleur à pluſieurs ſources; Et ſi cela n'eſtoit pas meſme accordé, enfin l'on ne pourroit nier qu'il ne ſorte des exhalaiſons de tous les coſtez de la terre, & comme cela eſt tres-manifeſte, il faut reconnoiſtre auſſi qu'elles ne ſçauroient eſtre éleuées, que par vne chaleur interieure, & cette chaleur pour eſtre aſſez forte ne peut proceder que de quelques feux allumez, qui ſont entretenus perpetuellement dans les cachots ſoûterrains. Ie n'entend pas que ce ſoit touſiours vn feu qui ait des flammes claires; C'eſt ſouuent

vn feu obſcur à cauſe des vapeurs qui le broüillent, & du peu d'air qu'il a autour de luy, mais cela n'oſte rien à ſa violence. Vn tel feu ſe trouue dans les entrailles de la terre pour faire diuerſes operations dont nous auons déja conſideré quelques-vnes, comme celle de l'éleuation des eaux & de leur adouciſſement, & beaucoup d'autres qui ne ſe peuuent faire ſans luy. Le Soleil produit pluſieurs Corps Deriuez qui reſſentent ſa puiſſance, mais ce feu cy en produit bien autant, ſoit de luy-meſme, ou par des cauſes ſubalternes, comme quand il enuoye des vapeurs en quelque lieu où elles apportent plus de froideur & d'humidité qu'il n'y en auoit. Cela n'empeſche pas que les autres matieres n'agiſſent par leurs qualitez naturelles, ſoit qu'elles demeurent en leur ſupréme degré, ou qu'elles ſoient amoindries eſtans oppoſées à leurs contraires; Et de ce mélange de chaud ou de froid, de ſec ou d'humide qui ſe fait en diuers lieux à diuerſes repriſes, procedent tous les Corps Deriuez dont il faut continuer la contemplation.

Des Corps Deriuez inferieurs & mobiles.

CHAPITRE VIII.

I'Ay dit qu'il y a de deux ſortes de Corps changez & deriuez, les vns qui s'éleuent & les autres qui ne s'éleuent point, leſquels pour ce ſujet l'on peut appeller inferieurs ou fixes & arreſtez. Ils ſont bien tous inferieurs ne s'éleuans point comme les Meteores; mais de vray il y en a qui ne ſont point immobiles, & ne ſont conſtans qu'à ne ſe point éleuer. Tels

ſont les corps qui coulent comme font toutes les liqueurs. Nous auons deſia parlé de cette eau ſimple qui n'eſt qu'vn effet des Corps éleuez qui ont eſté changez en vapeur, & puis en eau.

Des liqueurs compoſées, & des Sucs & de leurs proprietez.

Il y a d'autres liqueurs plus compoſées dont il vient maintenant en ordre de parler. La chaleur les éleue en fumée de meſme que les liqueurs ſimples, & puis elles coulent apres, mais pource que leur mélange a quelque difficulté, & qu'il y a auſſi plus de vehemence en leur éleuation, elles ſont conſiderées en ſuite. Ces liqueurs ſont les Bitumes, les Souffres, & autres Sucs. Quelques-vns ne ſe trouuent point autrement que condenſez, comme ſont les Sels, & les Souffres, mais pourtant il eſt certain qu'ils ont eſté éleuez en vapeur, & puis qu'ils ont coulé en maniere d'eau, lors que la chaleur les agitoit encore, & qu'ils ſe ſont condenſez au premier froid. Les vns ſe trouuent dans les Mines de la terre comme pluſieurs Sels & Souffres, & meſmes quelquesfois à la ſuperficie; les autres ſe trouuent contre les murailles des mazures, comme le Salpeſtre, ou contre les pierres de certaines cauernes, comme le Vitriol. Leur quantité eſt ſelon les matieres dont ils ſortent & ſelon la diſpoſition des lieux, & pour leur figure bigearre elle n'eſt point conſiderable. Quant à la couleur elle eſt diuerſe à chacun de ces Corps ſelon leur compoſition & ſelon les actions de chaleur qu'ils ont ſouffertes. Ceux qui ſont jaunes ou verds ont plus de terre que d'eau, & ont enduré beaucoup de chaleur. Ceux qui ſont blancs n'en ont pas moins ſouffert, mais la plus part ils ont plus d'eau que de terre. Quant aux noirs ils ont ſouffert auſſi beaucoup de chaleur, & ont

bien autant de terre que d'eau, mais elles ne ſont pas meſlées ſi exactement. De ces compoſitions & de ces actions ſouffertes, procede encore la diuerſité de l'odeur & de la ſaueur des Corps, comme auſſi de leur peſanteur & de leur chaleur propre. Pour ce qui eſt de la molleſſe & de l'humidité, elles leur appartiennent à tous lors qu'ils ont eſté éleuez en fumée, ou qu'ils ont coulé en eau, mais en l'eſtat que l'on les trouue, l'on void que la dureté & la ſeichereſſe appartiennent aux Souffres & aux Sels, & la molleſſe & l'humidité aux Bitumes ſeulement. Quant à leur matiere, nous croyons que c'eſt l'eau diuerſement meſlée à la terre, & nous tenons le feu ſoûterrain pour leur cauſe efficiente, s'ils ſe trouuent en des lieux fort creux, mais s'ils ſont à la ſuperficie de la terre, le Soleil peut bien auoir eſté cauſe de leur generation, ſoit qu'il ait échauffé les lieux où ils ſont, ou qu'il y ait enuoyé de tiedes vapeurs. Ie n'ay pas oublié leur mouuement, puis que i'ay dit qu'ils s'éleuoient en fumée, & qu'ils couloient en eau. Ie confirme cecy encore; mais d'autant que la pluſpart de ces Corps ſe durciſſent, & que pluſieurs qui ne ſont pas entierement ſolides ne bougent pourtant de leur place, l'on les peut mettre au rang des Corps fixes tant qu'ils ſont en cét eſtat, ou bien l'on peut dire qu'ils tiennent le milieu entre les Mobiles & les Fixes.

Des Corps Deriuez inferieurs & fixes; Et premierement des diuers genres de Terre.

CHAPITRE IX.

IL faut venir à ceux qui ſont abſolument reconnus pour Corps Deriuez Fixes ; Ce ſont ces Corps ſolides qui ſeruent de ſoûtien aux autres, & qui eſtans joints enſemble, font le corps principal de la maſſe de la terre. Ils ſont les plus faciles à changer, pource qu'en meſme temps que le Soleil forme des Meteores ayant éleué des vapeurs en l'Air, les Corps qu'elles abandonnent ſe changent en d'autres manieres qu'ils n'eſtoient auparauant ; ce qui arriue de meſme à pluſieurs parties, lors que la chaleur interne fait ſoûleuer des fumées hors de ſes cachots, car les endroits qui ſouffrent cette attenuation en reçoiuent diuers degrez de chaleur & de ſeichereſſe, & dauantage comme les meſmes humiditez ou quelques autres plus ou moins chaudes, les viennent apres abreuuer en retombant, cela eſt cauſe que la generation des Corps Deriuez qui s'éleuent, fait en meſme temps celle des Corps Fixes, & que pluſieurs choſes diuerſes ſont accomplies par vn meſme moyen, tellement que les Corps immobiles procedent en quelque maniere des Mobiles, & que leur conſideration doit marcher apres. La maſſe de la terre jointe à celle de l'eau eſt priſe pour vn Corps principal faiſant vne partie du monde, non point qu'en l'eſtat où elles ſont l'vne & l'autre, ce ſoient de vrais Elemens. L'on connoiſt ſeulement qu'elles en ſont com-

Digitized by Go

poſées, & l'on void que par le moyen du diuers mélange qu'elles ſouffrent en leurs parties, & les impreſſions qu'elles reçoiuent, elles contiennent beaucoup de corps particuliers, ſi bien que tout ce globe & cét amas n'eſt que de Corps Deriuez, qui ſont pourtant enſemble vn Corps principal, ainſi que les membres s'accordent à faire vn corps complet.

Des diuers géres de terre, & de leurs qualitez ou proprietez.

Cette Terre que l'on peut mettre en poudre & qui n'eſt point compacte, ſemble approcher le plus de la ſimplicité des Elemens, & pourtant nous n'en auons point de vraye. L'on la trouue par tout changée & diuerſifiée, & autant de ſortes de terres, ce ſont autant de corps deriuez. L'on ne ſçauroit dire combien il y a de ces Corps; Ils ſont diſperſez en tant de lieux que cela ne peut eſtre nombré. L'on croid ſeulement que l'on peut arreſter de combien il y en a de genres. Il y a la terre ſimple & le ſable, qui ſont chacun diuiſez en leurs eſpeces; Il y a vne terre fort ſeiche & vne terre graſſe & argilleuſe; Il y a auſſi du ſable de riuiere & du ſable de la Mer, & du ſablon qui ſe trouue dans les campagnes. Tout cela ſouffre encore d'autres ſous-diuiſions. Il y a tant de diuerſes ſortes de terre ſeiche & de terre humide, que cela ne peut eſtre compté, & cela va meſme à l'infiny, à cauſe que la diuerſité du mélange ne ſçauroit eſtre reglée. La ſituation fait beaucoup en la conſideration des terres: Celles qui ſont voiſines des eaux ſont les plus humides; La premiere terre eſtant expoſée à l'air, & receuant toutes les pluyes n'eſt pas d'ordinaire ſi ſeiche que celle d'eau deſſous; Neantmoins il s'en peut trouuer de fort humide encore plus bas à cauſe des eaux qui y paſſent. Il y a auſſi des terres qui ſont fort ſeiches, à cauſe qu'elles ſont

expoſées au Soleil, & que les eaux n'y arreſtent guere. Pour ce qui eſt des terres ſablonneuſes qui ſont deſſous les eaux, elles ne ſont pas diuiſées en ſi petites parties que les terres communes, d'autant que l'eau les a ainſi ramaſſées; Que s'il ſe trouue du ſablon en des lieux deſcouuerts, pluſieurs tiennent que cela ne vient pas de la ſituation preſente, mais de celle du temps paſſé; & qu'il y a eu là autresfois des eaux, ſoit des lacs qui ſe faiſoient de la deſcente des riuieres, ou des receptacles de l'eau des pluyes. Pour ce qui eſt de la grandeur & de la figure des terres elles ne peuuent eſtre eſtablies. Les vnes tiennent tout vn coſtau, les autres toute vne campagne; Or il y a des coſtaux & des campagnes de diuerſes grandeurs & de diuerſes figures, & il ſe trouue dauantage en pluſieurs de ces lieux que les terres ſont fort mélées. De quelque figure & de quelque quantité que ſoient les terres, cela ne fait rien auſſi à leur Nature, mais en ce qui eſt de leurs couleurs, elles ſont fort conſiderables. Si la terre eſt noire, c'eſt ſigne qu'elle eſt humide; Si elle eſt fort blanche, ce n'eſt pas qu'elle n'ait quelque eau en elle, mais elle eſt parfaitement meſlée dedans ſes grains. Sa blancheur montre auſſi vne fort grande aduſtion qui a fait ſortir vne partie de l'humidité en dehors, car elle paroiſt blanche lors qu'elle eſt en petite quantité, & qu'elle eſt bien cuitte. La terre jaune a eſté fort brûlée, & la rouge pareillement, & cette diuerſité de couleur peut venir encore des eaux qui s'y ſont mélées, qui leur ont donné cette teinture qu'elles auoient priſe ailleurs Les eaux qui paſſent par quelques mines en prennent des qualitez qu'elles donnent apres à ce qu'elles touchent, & les eaux meſme qui viennent de

deſſus

deſſus la terre paſſant entre les racines des herbes ou des Arbres, ſpecialement quand elles commencent à ſe pourrir, en peuuent prendre quelque teinture jaunaſtre. Mais il y a encore des terres griſes & d'autres qui tirent ſur le bleu, & de toutes ces couleurs les vnes en ont plus ou moins, & il ſe fait auſſi des couleurs mitoyennes, dequoy l'on ne peut adjoûter vne meilleure raiſon que les diuerſes exhalaiſons qui y paſſent, outre qu'il ſuruient des eaux viues en quelques endroits où elles font vne ſeconde élite des liqueurs qu'elles y trouuent amaſſées, & les tranſportant ailleurs en font encore d'autres mixtions qui compoſent les Souffres & les Sels, tandis que les terres dont elles tirent leur ſubſtance, & celles où elles paſſent changent auſſi diuerſement de qualitez. Or ſelon les couleurs l'odeur & la ſaueur en ſont differentes. Cela dépend du mélange de l'humidité & de la diuerſe cuiſſon ; mais en celles où l'humidité eſt enfermée de telle ſorte qu'elle n'eſt pas ſenſible, s'y trouuant en ſi petite quantité qu'elle leur laiſſe vne aparence de ſeichereſſe, d'autant qu'il ne s'en fait aucune euaporation, il n'y faut point chercher d'odeur; S'il y en a, elle eſt ſi ſubtile que l'on ne la ſçauroit receuoir. Quant au gouſt il n'en peut gueres eſchaper de quelque choſe que ce ſoit qu'on ne le connoiſſe, au cas qu'il ſoit ſenſible, puis qu'il ne faut pour cela que faire attouchement de la langue. Les terres quoy que ſeiches ne laiſſent pas d'auoir vn gouſt aſpre, mais pour determiner la difference qu'il y a entre le gouſt des vnes & des autres, cela eſt extremement mal-aiſé. Quant aux autres qualitez des terres elles dependent de celles que nous auons dites : Elles ſont dures ou molles ſelon leur ſei-

chereſſe ou leur humidité. La ſeichereſſe donne la dureté, & l'humidité donne la molleſſe, mais la peſanteur eſt donnée par l'humidité, & la legereté par la ſeichereſſe. La chaleur ne ſe peut trouuer que dans les terres ſeiches, pource qu'elle en fait exhaler l'humidité, ou dans celles qui ne ſont que fort peu humides, & la froideur ſe trouue dans les humides à cauſe qu'vne grande quantité d'eau étouffe la chaleur; Elle ſe rencontre auſſi dans les ſeiches, à cauſe que toute terre eſt naturellement froide. Au reſte les terres ſont capables d'auoir diuers degrez de chaleur ou de froideur ſelon leur mélange, & de ce temperament viennent les autres diuerſitez que l'on y remarque. Ainſi leurs qualitez dependent les vnes des autres; & tout ce que ces Corps Deriuez ont de propre & de particulier, doit eſtre ainſi examiné. Leur matiere a eſté aſſez deſcouuerte comme auſſi la cauſe de leur generation, mais ſi l'on ſe veut informer de leur Saiſon comme pour les autres Corps precedens, cela eſt inutile pour ceux-cy, d'autant qu'ils ont touſiours eſté ce qu'ils ſont, ou qu'il y a ſi long-temps qu'ils ſont en cét eſtat, que l'on ne ſçait point le temps de leur origine; Auſſi n'y en a-t'il aucun qui leur puiſſe eſtre plus propre qu'vn autre, veu que leur production arriue fort diuerſement; & quant à leur durée ſi l'on la veut preſcrire, c'eſt tant qu'ils demeurent ſans eſtre touchez de quelque nouuelle humidité, ou de quelque froideur extraordinaire, ou de quelque chaleur plus grande qu'auparauant. Ces accidens ne leur arriuent quelquesfois de long-temps, & quelquesfois ils ne mettent guere à venir.

Digitized by Google

Des Pierres groſſieres & des Cailloux; Et des pierres precieuſes.

CHAPITRE X.

LA Maſſe terreſtre eſt diuiſée en des parties qui ne ſont jointes que par le poids qui les preſſe, ou par quelque humidité exterieure, & en d'autres plus ſolides qui ſont jointes plus fortement, & ne ſe mettent point ſi aiſement en poudre. Celles qui ne ſont pas fort bien liées s'appellent proprement des terres dont nous venons de conſiderer l'eſtat; Celles qui ſont mieux jointes ſont les Pierres qui ſont encore d'autres Corps Deriuez fixes que nous allons conſiderer maintenant. La premiere diuiſion que l'on en fait, c'eſt de dire qu'il y a les vrayes pierres ou pierres groſſieres & communes, & les cailloux; & en outre les pierres rares & precieuſes. Il faut laiſſer à part les precieuſes; Pour les groſſieres qui ſe trouuent en grande quantité, l'on met encore en leur rang les ardoiſes, & quelques autres pierres ſemblables qui ont de meſme leurs carrieres. Les marbres & les porphires peuuent auſſi eſtre mis au rang des pierres, bien qu'à cauſe de leur dureté quelques-vns diſent qu'ils tiennent des cailloux; mais quoy que l'on en faſſe vn genre de pierres à part, ſi eſt-ce qu'ayant beaucoup de qualitez communes auec les pierres groſſieres, ce que l'on dira des vnes ſera entendu pour les autres, & l'on prendra pour chacun ce qui luy ſera propre.

La ſituation des pierres eſt preſque touſiours en deſſous de la terre dans de grandes carrieres; De la ſituation

des pierres & des cailloux, & de leur grandeur.

Les cailloux ſe trouuent ſouuent deſſus la terre, ou bien deſſous les eaux, mais fort petits & ſeparez; Il s'en trouue ſous terre de plus grands & de mieux accompagnez. La grandeur des carrieres à pierres ne peut eſtre aſſeurée ; Il y en a de toutes ſortes, auſſi bien que de celles des cailloux ; Pour ce qui eſt des pierres ſeparées, il y en a de telles que d'vne ſeule l'on feroit vne grande muraille, mais l'on ne les peut enleuer ſans les rompre. En ce qui eſt des cailloux qui ſont ſous terre, d'autant que l'on ne les peut couper ſi facilement, il y en a de telle grandeur, que l'on ne les ſçauroit oſter de leur place, ſi ce n'eſt que l'on ſe ſerue de machines extraordinaires. Ceux qui ſont deſſus terre ſont fort peu conſiderables à cauſe de leur petiteſſe.

La figure des carrieres à pierres, c'eſt d'eſtre diuiſée en pluſieurs branches ou veines ; Les carrieres à cailloux ne ſont pas ſi ſouuent de cette ſorte. D'ordinaire elles ſont ſeulement vn amas, à cauſe qu'elles ſont enfermées ſous des montagnes qui s'éleuent en rondeur. Pour les pierres ſeparées, elles ſont plattes deſſus & deſſous, d'autant qu'elles ſont poſées en pluſieurs licts dans leurs carrieres; mais cela n'empeſche pas que leur largeur ne finiſſe en diuerſes pointes irregulieres. Pluſieurs cailloux ſont cornus de toutes parts, quoy qu'ils tirent ſur la rondeur. Il y en a d'autres preſque ronds, & en oualle, ou en œuf leſquels ſont aſſez polis; C'eſt ſous les eaux de la Mer, ou aux riuages qu'on en trouue de plus differente figure.

De leur couleur & de leur autres qualitez.

Pour ce qui eſt de la couleur, les pierres ſont blanches d'ordinaire. Il y en a auſſi de jaunes, de rougeaſtres, de griſes, de noires, & de mélées. Les cailloux ſont rougeaſtres par le deſſus, & quelquesfois noirs par dedans. Quant à

l'odeur il y en a fort peu aux vns & aux autres. La ſaueur s'y fait mieux remarquer, mais la diſtinction en eſt difficile. La dureté & la ſeichereſſe ſont plus grandes aux cailloux, qu'en quelques pierres, comme auſſi la peſanteur, & pour la chaleur il ſemble qu'elle ſoit plus aux pierres qu'aux cailloux; De tout cela il en faut chercher la raiſon dans leur matiere, & la façon dont ils ſont formez, tellement qu'il en faut dire quelque choſe auparauant que d'auoir examiné toutes les qualitez qui leur appartiennent.

Recherche de la matiere des cauſes de leur liaiſon.

Les meſmes raiſons que l'on donne de la liaiſon de quelques grains de terre, ou du ſable & du grauier, peuuent eſtre données de la liaiſon des Pierres communes. C'eſt à ſçauoir qu'elles ſont formées par l'eau qui raſſemble la terre, & que le froid ſuruenant la lie encore. Cela ne ſe fait point par petites parcelles comme au Sablon, pource que la terre ſe trouue trop preſſée dans les carrieres, & que ce n'eſt pas comme aux lieux ou l'eau coule en grande abondance, & ne ceſſe de la diuiſer. Les lieux profonds ſont donc propres à cette production, & pource qu'il n'y a lieu ſi creux dans la terre ou l'eau ne ſe gliſſe, il en a pû paſſer autresfois en cét endroit pour aider à cela. Or bien qu'en quelques lieux, l'eau diuiſe les terres, & n'en forme que de petits corps que l'on appelle du grauier ou du ſablon, en d'autres elle les ramaſſe mieux, & en fait de plus groſſes maſſes qui ſont les cailloux. Le froid opere auſſi à leur generation, & d'autant que cela ſe fait ſous vne affluence d'eau où le froid eſt touſiours égal, & que les cailloux y ſont inceſſamment pouſſez & preſſez par les ondes, ils en ſont ramaſſez dauantage, & ont plus de ſolidité & de

dureté que les pierres communes. Il eſt vray que l'on trouue des cailloux ſur la terre, pource qu'il n'y a peut eſtre aucun lieu où il n'y ait eu autresfois de l'eau; & puis l'eau des pluyes ſe peut rencontrer en des lieux où elle agit fortement ſelon qu'elle y eſt arreſtée, & ſelon que les matieres ſont déja épaiſſies, & c'eſt pour ce ſujet que l'on trouue auſſi des carrieres ou mines de cailloux.

Raiſons de la dureté ou moleſſe.

Les premieres Pierres que l'on tire des carrieres ſont plus tendres que celles de deſſous, comme celles du moilon au deſſous duquel l'on trouue la Pierre de liaiz qui eſt extremement dure. Cela vient de ce que les eaux trauerſent les terres, iuſques à ce qu'elles rencontrent vn fonds qui les arreſte, comme il y a de certaines terres graſſes qui les ſoûtiennent aiſement. Où elles s'arreſtent donc, elles font vne plus grande liaiſon, & le froid y congele dauantage la terre; tellement qu'il s'y trouue des pierres plus dures qu'au deſſus, où l'humidité n'a fait que chercher paſſage. Il y a d'autres carrieres dont toutes les pierres ſont dures; C'eſt que l'eau y eſt venuë à ſuffiſance, & que le froid y a eſté égal par tout. Il en eſt de meſme des carrieres de cailloux qui ne peuuent auoir eſté faites que par vne affluence d'eau & par vn froid extréme, ſur vne matiere deſia fort preſſée. Neantmoins il y peut auoir auſſi des pierres & des cailloux de certaine nature que le chaud a formez, d'autant qu'il a fait ſortir la plus grande humidité, & n'y a laiſſé que ce qu'il en falloit pour les lier.

Raiſons de la figure & de la grãdeur.

Que ſi les Pierres ſont plattes & vnies, c'eſt que l'eau tombant également a fait premierement vn lict, & puis vn autre; & quand à la diuiſion des coſtez, qui eſt ſans aucune regle, ce

ſont les exhalaiſons qui l'ont faite, voulans trouuer paſſage aux lieux qui leur reſiſtoient le moins. Pluſieurs cailloux ont des diuiſions qui ſont faites auec moins d'ordre, tellement que leurs figures ſont tout à fait bigearres. Il y a auſſi quelque terre moins dure mélée parmy; C'eſt que toute la matiere ne s'eſt pas trouuée aſſez preſſée pour en faire des corps ſi durs. Il y a d'autres cailloux qui ſont ſi grands qu'vn ſeul peut faire vne montaigne: La matiere s'y eſt trouuée égale, & tellement reſerrée que les vapeurs ſubtiles qui ſont cauſe de la diuiſion des Pierres, n'y ont pû penetrer. Quant aux cailloux qui ſont ſous les eaux, il y en a beaucoup qui tirent ſur la rondeur, d'autant que s'ils ne ſont point attachez, l'eau les façonne ainſi en les faiſant rouler, & s'ils ſont attachez elle leur donne encore cette figure à l'endroit qu'elle les touche en paſſant inceſſamment deſſus par diuerſes ondes. La raiſon de la figure des pierres & des cailloux, eſt auſſi celle de leur diuiſion & de leur grandeur qui ſe terminent où ils ſont ſeparez. Pour ce qui eſt des petits cailloux qui ſont ſeuls dans les champs, c'eſt qu'ils ont eſté tirez de leurs carrieres, ou que la matiere propre à faire de tels corps ne s'eſt trouuée en grande quantité. L'on dira le meſme de ceux qui ſont attachez ſous les eaux; mais s'ils ſont en liberté, la raiſon de leur petiteſſe eſt euidente, parce que les eaux coulans touſiours & les entraiſnant, ne permettent pas qu'ils deuiennent plus gros, & ſeparent leurs matieres pour en former pluſieurs. Il y a encore dans les carrieres de certaines pierres fort conſiderables pour leur figure. L'on y trouue des eſcailles plattes ſemblables à celles des huytres de la Mer, & des autres pointuës & tournées en di-

uerſes manieres cõme ſont les coquilles de plu-ſieurs Poiſſõs. L'on dit que c'eſt que ce lieu a eſté autresfois deſcouuert, & qu'eſtant alors proche de la Mer, l'on y jettoit beaucoup de telles coquilles apres auoir mangé ce qui eſtoit dedans, & que depuis cét endroit ayant eſté couuert de terre, elles ſe ſont petrifiées. Cela peut eſtre arriué en quelques endroits ; car meſme l'on y trouue des animaux petrifiez, & quelqu'autres Corps qui ont gardé leur forme, pource que l'eau petrifiante qui s'eſt gliſſée en eux a eu vn ſoudain effet. Il y a pourtant quelques lieux, où ce n'eſt pas que l'on ait jetté de telles écailles & coquilles, comme eſtans la deſcharge des immondices de quelque ville prochaine, mais c'eſt que veritablement il y auoit quelque Lac au deſſus où il s'engendroit de tels poiſſons, & pource qu'il s'eſt deſſeiché, & que petit à petit il a eſté comblé de terre, tout s'y eſt petrifié auec les autres Corps qui de hazard s'y ſont trouué enfermez, en quoy il y a eu plus de facilité, d'autant que l'humidité ſimple du Lac s'étant exhalée, ce qui eſtoit de plus gluant & de plus capable pour ſeruir à la generation des Pierres y eſt demeuré. Auec cela i'ay opinion que pluſieurs Corps petrifiez que l'on rencontre en de certains cartiers, ne l'ont point eſté pour y auoir eu autresfois vn Lac ou vn Eſtang, ou que ce fuſt le lict d'vne riuiere: L'on trouue des manieres d'eſcailles en des lieux ſi profonds, qu'il ſemble que iamais ils n'ont eſté à deſcouuert. En ce cas ie dy que s'ils n'ont eſté deſcouuerts, au moins ont ils eſté creux, & qu'ils ont eu de l'eau & de l'air ſeulement pour les remplir ; Que comme il n'y a aucune partie du monde inutile, ces eſcailles auoient eſté engendrées en ce lieu, auec de certains animaux

dedans conformes à cette region, & que depuis à force d'exhalaiſons épaiſſes & de matieres terreſtres qui ſe ſont rencontrées en cét endroit, tout s'eſt petrifié dans vne continuité aſſez longue, où les coquilles deuenans ſemblables aux Pierres, ont auſſi eſté enfermées dans les Pierres dont tout ce lieu a eſté remply. Puis que les eaux qui y eſtoient auparauant eſtoient propres à engendrer des animaux à coquille, il falloit deſia que parmy leur humidité il y euſt vne mixtion de matiere viſqueuſe & propre à ſe durcir, auec laquelle il leur a eſté aiſé de former des Pierres. Ces coquilles nous font connoître, que s'il y a eu là de l'eau, elle a eſté de cette nature, de meſme qu'au prealable en nous informant d'où viennent ces coquilles, nous conjecturons qu'il y a eu là autresfois de l'eau. Quant aux animaux que l'on trouue auſſi changez en pierres, ils peuuent bien auoir eſté viuans, s'ils ſont de ceux qui peuuent viure en des lieux ſoûterrains, mais s'ils reſſemblent à ceux qui ne viuent que dans la liberté de l'Air, c'eſt que ces Pierres ont eſté formées ainſi par la bigearrerie de la Nature. Les champignons & quelques autres plantes peuuent bien auſſi eſtre creus dedans ces grottes, & auoir eſté petrifiez apres ; mais il y paroiſt de certaines plantes & quelques fruits qui ne ſont que des choſes fortuites. L'on trouue meſme en de ſemblables lieux comme des pains entiers, des fromages, des manches de coûteau, des maillets & autres vſtanciles ; mais encore que cela aït vne figure fort aprochante de ces choſes, il ne faut pas croire que ces Pierres ayent eſté veritablement ce qu'elles repreſentent ; c'eſt que la matiere s'eſt congelée diuerſement ſous ces formes, qui ne ſont pas auſſi tant exactes, que l'on

n'y remarque ſouuent beaucoup de deffauts.

Raiſons de la couleur.

La couleur des Pierres ſe fait par de meſmes moyens que celle des terres, car elles ont eſté terres auant que d'eſtre Pierres, & lors qu'elles n'eſtoient pas encore endurcies, elles ont pris la couleur que les eaux ou les exhalaiſons leur ont données. Toutesfois dans la congelation ou dans la cuiſſon les couleurs peuuent changer en quelques-vnes, & celles qui ſont parfaitement blanches ne l'eſtoient pas tant lors qu'elles n'eſtoient qu'vne terre humectée. Il eſt vray qu'auparauant que cette terre euſt quelque commencement pour deuenir Pierre, elle pouuoit auſſi eſtre griſe ou blanche par vne premiere action, mais cette ſeconde luy donne encore plus de blancheur. Celles qui ſont d'vne terre rouſſe deuiennent quelquesfois plus brunes & quelquesfois plus deſchargées, ſelon ce qu'elles ſouffrent de ſurcroiſt. Pour celles qui ont varieté de couleurs comme les Porphyres, il faut que ce ſoit que des eaux diuerſement colorées y ayent coulé les vnes ſur les autres en pluſieurs manieres, pour y faire des mélanges diuers, & que les matieres s'y ſoient trouuées auſſi diuerſement mélées.

Des autres proprietez.

L'odeur des Pierres n'eſt pas perceptible, & la ſaueur ne l'eſt que fort peu. Quant à leur dureté, la raiſon en eſt de ce que leur matiere eſt plus ramaſſée, & celles qui ſont fort dures ſont ſeiches pareillement. La peſanteur s'en enſuit auſſi pource que dans ce ramas elles ont plus de parties terreſtres. Au reſte il arriue ſouuent que les plus lourdes ſont celles qui ont le plus d'humidité, & les plus legeres ſont celles qui en ont le moins: Mais l'humidité s'exhale facilement ſi elles ont des pores, & elles en ſont plus legeres: Si elles n'en ont point, & ſi elles ſont fort com-

pactes elles ſont touſiours lourdes. Pour ce qui eſt de la chaleur, il y a des pierres qui ne ſont pas des plus ſeiches ny des plus dures, qui la tiennent enfermée auec leur humidité ; Pour les marbres & les cailloux qui ſont les plus durs, ils ſont auſſi les plus froids. Neantmoins l'on tire le feu des cailloux en les heurtant fortement, mais c'eſt à cauſe de l'air qui s'y trouue violemment enfermé & échauffé.

rapport des pierres aux terres.

Nous colligeons de tout cecy que la matiere des Pierres n'eſt pas autre que celle des terres diuerſes. Il y a meſme des terres de qui encore que les grains ſoient fort menus, ce ſont autant de petites pierres ou de commencemens de pierres. Le ſablon n'eſt-il pas preſque pareil au grez lors qu'il eſt caſſé & briſé fort menu ? Ne ſe trouue-il pas auſſi du ſable ſous les eaux, dont les grains ſont autant de petits cailloux ? Soit les grandes pierres ou les petites, ce n'eſt que terre qui a receu diuerſes eaux pour ſe ramaſſer, & qui a eſté diuerſement touchée de la chaleur ou de la froideur.

Des pierres precieuſes.

IL y a vn genre de Pierres que l'on met à part pource qu'il ne s'en trouue point des carrieres pleines, & qu'elles ſont fort rares & fort petites. Comme elles ſont auſſi plus belles & d'vne nature plus excellente que les autres, l'on les tient pour precieuſes ou tres-exquiſes, & l'on les peut bien ranger en vne autre claſſe. Quand l'on aura parlé de pluſieurs, l'on pourra compter celles que l'on aura trouuées ; mais de dire le nombre de toutes celles qui ſe peuuent trouuer, ce ſeroit vne choſe trop longue, outre que meſme nous manquons de noms pour donner à toutes, & ſi ce n'eſt pour les plus communes & les plus connuës, l'on n'eſt pas d'accord que celles que les anciens ont nommées ſoient

les meſmes à qui nous donnons les meſmes noms, ce qui procede de la reſſemblance de quelques-vnes de leurs qualitez, & de ce que les Autheurs n'en ont pas fait vne deſcription aſſez exacte. Il ne faut donc parler que de celles dont l'on a des témoignages certains, comme du Diamant, du Saphir, de l'Opale, de l'Eſmeraude, de l'Amethyſte, de l'Agathe, de la Turquoiſe & de quelques autres pareilles.

De leur ſituatiõ. L'on trouue dans les mines entre les matieres metaliques. Celles que l'on trouue dans les mines d'or ou d'argent ſont les plus excellentes Dans les mines d'airain, de fer ou de plomb, elles ſont moins exquiſes. Le Diamant, l'Eſmeraude, & l'Opale, ſe trouuent dans les mines d'or. Le Saphir a beaucoup d'affinité auec l'argent. L'Eſcarboucle & l'Amethyſte ſuiuent la nature du fer. Ce n'eſt pas qu'aux lieux où l'on trouue ces pierres, il y ait touſiours abondance de ces metaux ; La matiere qui les a engendrées s'y peut eſtre rencontrée toute ſeule, ou jointe à quelqu'autre. L'on void meſme quelquefois des Eſcarboucles & d'autres pierres engendrées dans le jaſpe ou dans le marbre, & quelques pierres moins precieuſes ſont trouuées dans de certaines roches, qui ne ſont compoſées que de cailloux & de pierres groſſieres & dures. Ainſi chaque pierre a ſon lieu qui luy eſt particulier.

De leur grãdeur ou groſſeur, de leur figure, & de leur couleur. Nous auons deſia remarqué que la petiteſſe des pierres precieuſes & leur rareté, eſt ce qui augmente leur prix. En effet l'on ne void guere de Diamans plus gros que le poulce, & pluſieurs autres pierres n'excedent point cette groſſeur. Il y en a d'autres plus grandes dont l'on peut faire des vaſes à boire ou de petites colomnes. Quant à leur figure naturelle elle eſt fort diuer-

Digitized by Google

ſe. Quelques-vnes ſe forment en rondeur, ou en ouale, les autres ſont cornuës, & quelques autres ont des angles reguliers. Leur couleur eſt ce qu'elles ont de plus eſtimable. Les Diamans ont vne clarté & vne tranſparence plus belle qu'aucune eau. Les autres pierres reluiſent auſſi, mais ce n'eſt point auec vn tel éclat; Outre cela, elles ne ſont point ſi tranſparentes, d'autant qu'elles ont chacun quelque couleur qui les obſcurcit. Le Saphir eſt bleu, l'Eſmeraude eſt verte, l'Amethie eſt rouge, & ainſi chacune a ſa couleur, & quelques-vnes en ont pluſieurs comme l'Agathe qui eſt noire & blanche, & les autres ſont changeantes comme la Turquoiſe & l'Opale. Nous ne chercherons pas plus d'odeur ny de ſaueur en ces pierres qu'en celles qui ſont moins parfaites; Vn corps dont il ne s'exhale rien de ſenſible, ne ſçauroit faire connoiſtre qu'il ait de telles qualitez.

De leur dureté.

Quant à la dureté elle eſt fort remarquable aux pierres precieuſes, & c'eſt vne des raiſons qui les fait eſtimer dans leur beauté, pource que leur fermeté la rend ſi durable. Il n'y en a guere qui ne ſoient plus dures que les pierres communes. Sur tout l'on fait eſtat du Diamant, à qui meſme l'on a donné cette gloire de ne pouuoir eſtre conſommé par le feu, ny rompu d'vn coup de marteau ſur l'enclume: Mais il ſuffit bien qu'il ſoit aſſez dur pour reſiſter à des efforts ordinaires, & mediocres, ſans attendre qu'il en puiſſe ſouffrir d'exceſſifs. Quelques-vns ont limité à huict ou neuf iours, le temps qu'il luy faut pour eſtre gaſté dedans le feu, encore eſt-ce beaucoup; Et quant au coup de marteau, il eſt certain qu'il ne le peut ſouffrir ſans eſtre briſé en pieces. Que ſi l'on a crû le contraire, c'eſt qu'il a eſté bien aiſé de ſe per-

Si le Diamãt ne ſe peut rõpre.

ſuader vne choſe que perſonne ne veut éprouuer, dautant que ceux qui ont de telles pierres entre leurs mains, en font trop d'eſtat pour ſe mettre au hazard de les perdre. Mais pluſieurs bons eſprits tiennent, que tout cela eſt faux, peut eſtre pource qu'ils l'ont veu experimenter ſur quelque morceau de Diamant dont on ne faiſoit guere d'eſtime, lequel on a briſé tout exprés, & ſur quelqu'autre qui eſt tombé par hazard dans le feu où il s'eſt gaſté. Quant à ce que l'on dit qu'il n'y a que le ſang de bouc tout chaud qui puiſſe amollir le Diamant, c'eſt encore vne reſuerie dont l'on ne ſçauroit rendre raiſon, & dont l'on ne trouue auſſi aucune experience. L'on n'a pas compté tant de merueilles de la dureté des autres pierres; L'on n'a parlé que de celles du Diamant à cauſe qu'il eſt plus dur que toutes. En effet le Diamant ſert à pollir les autres, & à ſe pollir ſoy-meſme.

De leur ſeicheresſe, de leur peſanteur & de leur maniere.

Pour ce qui eſt des autres qualitez les pierres precieuſes ſont toutes fort ſeiches & fort froides, mais les vnes ſont plus froides que les autres. Leur peſanteur eſt auſſi diuerſe. Celles qui ſont les plus dures, doiuent eſtre les plus peſantes, à cauſe qu'elles ſont plus compactes, & tout cela eſtant examiné, l'on peut chercher quelle eſt la matiere de tels corps, & comment ils ſe forment. La ſolidité des pierres precieuſes fait connoiſtre qu'elles ſont fort terreſtres auſſi bien que les pierres communes, joint qu'elles vont au fonds de l'eau de meſme que la terre. Toutesfois il y a quelques pierres qui nagent deſſus l'eau, comme fait la Pierre Ponce, mais c'eſt qu'elle a beaucoup de concauitez & de pores où l'air ſe tient ce qui l'empeſche d'enfoncer; Si l'on la caſſe menu ſa poudre ira au fonds de l'eau. Il ne faut pas penſer neantmoins

que les pierres precieuſes ayent autant de terre que les communes ; leur clarté & leur tranſparence nous font paroiſtre qu'elles ont beaucoup d'eau, & qu'elles ne ſont qu'vn ſuc congelé. L'on les trouue d'ordinaire dans les mines où leur matiere s'eſt ramaſſée. Elles ſont là, non pas comme les nœuds au bois & les glandes dans la chair, mais comme quelque corps qui eſt plus different encore de celuy qui l'enuironne, & dont il tire pourtant quelque ſouſtien. Ce qui fait croire dauantage, qu'elles n'ont eſté autresfois qu'vn Suc, qui s'eſt coulé en diuers lieux, c'eſt que l'on trouue auſſi de ces pierres auec diuerſes ſituations ; Neantmoins elles ſont touſiours parmy les matieres qui leur conuiennent en quelque façon, ou bien elles en ſont fort proches. Que s'il ne s'en trouue point de fort groſſes, c'eſt que ce Suc eſt fort rare. Leur figure ſe prend du lieu où elles ſont reſerrées, ou bien de leur nature qui les éleue, ou les eſtend touſiours d'vne certaine forme. Quand elles croiſſent parmy d'autres matieres, elles deuiennent rondes parmy celles qui les preſſent auec égalité, & elles ont pluſieurs angles parmy celles qui les preſſent tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. Que ſi quelques-vnes qui ſont de meſme eſpece gardent touſiours vne meſme figure, c'eſt qu'elles naiſſent touſiours dans vne meſme ſorte de matiere. Pour leur couleur c'eſt quelquesfois celle qui a eſté propre à leur ſuc dés le temps qu'il s'eſt formé, ou bien il en a acquis d'autres ſelon les lieux où il a paſſé, & ſelon les exhalaiſons qu'il a receuës, tellement que ce qui eſtoit preparé pour vne ſorte de pierre, en peut faire vne autre par quelque hazard. Toutesfois cela n'arriue guere, car chaque pierre a ſa conſtitution propre

qui luy donne vn certain éclat & vne certaine dureté que n'ont pas les autres, & s'il ſe fait de ces pierres accidentelles, elles ſeront d'vn certain ordre que l'on ne connoiſt pas. La raiſon de la dureté particuliere de chaque Pierre, & de leur ſeichereſſe, ſolidité, ou peſanteur, eſt la matiere dont elles ſont compoſées, qui à dire la verité eſt plûtoſt vne terre renduë fluide, qu'vne vraye Eau, & qui eſt plus ou moins compacte aux vnes qu'aux autres. La chaleur ſoûterraine a fait fondre leur ſuc, & apres le froid l'a rendu fixe. Il ne faut pas oſter au froid l'honneur qu'il a de ſeruir à former quelque Corps. Il fait paroiſtre ſon pouuoir dans la production de tous les Meteores éleuez, non pas pour eſtre la cauſe de leur éleuation, mais celle de la forme qu'ils prennent lors qu'ils retombent en terre, comme nous teſmoignent les pluyes, la roſée, la neige, la gréle, & meſme les Meteores enflammez, comme le Tonnerre, & les Dragons volans, qui ne font du bruit, & ne ſont agitez dans l'Air qu'à cauſe de la contrarieté du froid qu'ils y rencontrent. Ainſi quoy que les vapeurs & les exhalaiſons ſoûterraines ſoient engendrées par la chaleur, il faut que ce ſoit le froid qui les condenſe, tellement qu'il ne faut pas faire difficulté de le tenir pour vn des Agents de la Nature, mais il faut reconnoiſtre qu'il eſt le moindre, & qu'il ne fait qu'acheuer ce qui a eſté commencé par la chaleur, ou plûtoſt le reſtreindre & le fixer. Il n'agit pas auſſi en toutes les Pierres. Ce n'eſt qu'en celles qui viennent de quelque ſuc ou de quelque vapeur meſlée mediocrement à la terre, & qui ſont congelées de longue main. Quant à celles qui ſe font ſeulement par euacuation des ſuperfluitez, qui eſt la

La chaleur & la froideur operent en la productiõ des pierres precieuſes.

veritable coction, il n'y a que la chaleur qui y puiſſe operer; & pour preuue de cela, il ſe forme des pierres dans le corps des animaux, leſquelles dependent de cette cuiſſon, & ne ſe peuuent faire par le froid, puis que le corps des animaux a touſiours quelque chaleur. L'on m'alleguera que les limaſſons ſont froids & humides, comme auſſi ſont les huitres, & que neantmoins de leur baue, il ſe forme des coquilles & des eſcailles fort dures. Ie reſponds qu'encore qu'ils n'ayent pas tant de chaleur que les autres animaux, ſi eſt-ce qu'ils en ont quelque peu, & d'ailleurs s'ils ne ſont capables de faire durcir leurs coquilles qui ont beaucoup de rapport aux pierres qui ſont compoſées d'vn ſuc fort terreſtre, ſont celles qui tout au contraire n'ont beſoin que de froideur pour eſtre congelées, afin de garder leur forme parfaite. L'on nous raconte que le Criſtal n'a beſoin auſſi que de froideur pour ſe former, & que ce n'eſt qu'vne eau congelée par vn extreme froid, mais ce n'eſt point vne eau ſimple qui le produit, c'eſt vn ſuc qui a des parties terreſtres, & dauantage il faut ſçauoir que d'abord ce ſuc a eſté liquefié par la chaleur qui l'a fait couler iuſqu'au lieu où il eſt, & qu'aprés cela il s'eſt rendu fixe à la premiere froideur.

Du Corail, à ſçauoir ſi c'eſt vne plãte ou vne pierre.

I'oſeray bien mettre auſſi le Corail au nombre des pierres & parler de ſa generation. Il n'y a guere d'Autheurs qui ſoient pourtant de mon auis, & qui ne diſent plûtoſt que c'eſt vne herbe marine petrifiée; mais parce que l'on ne le trouue point dans la condition d'herbe, & que ce n'eſt qu'à cauſe de ſes rameaux que l'on l'appelle ainſi, ie ne penſe point que l'on ſoit obligé de le tenir pour vne Plante. Il ſe peut faire qu'il a plus de molleſſe eſtant dans la

Mer, parce que l'humidité l'entretient ainſi, mais cela ne prouue point que ce ſoit vne herbe : Il y a beaucoup de pierres dont la matiere eſtoit molle & humide en ſon commencement. Il s'en trouue de cette ſorte dans quelques carrieres. Que ſi le Corail ſe diuiſe par rameaux, ce n'eſt point à la maniere des Plantes qui ont des nœuds dont ſort chaque rameau ; L'on ne void point cela au Corail : Ses rameaux ne ſont ſeparez qu'à la maniere d'vne humidité qui s'étend de part & d'autre. D'ailleurs ſi c'eſtoit vne Plante, l'on y verroit quelques feüilles ou quelques fruits, ou quelque graine aux extremitez, & d'autres marques qui ſe trouuent aux plantes ou arbriſſeaux qui ont ainſi des rameaux ou branches ; Car il n'y en a point qui n'en ait de l'vn ou de l'autre ; mais les branches de Corail n'ont rien de tout cela de quelque grandeur qu'elles ſoient, & finiſſent touſiours de meſme. L'on demande comment il peut croiſtre par rameaux ſi ce n'eſt point vne Plante ; Ie dy que cette matiere peut croiſtre ſous quelque forme, auſſi bien que les coquilles ſont tortillées en diuerſes ſortes ; Mais les coquilles participent à la faculté vegetatiue du Poiſſon qui s'enferme dedans, & qui les engendre petit à petit de ſa baue : Auſſi y a-t'il bien plus de façon qu'au Corail, mais pourtant il faut auoüer que c'eſt quelque puiſſance particuliere qui le fait croiſtre, puis qu'il croiſt touſiours de meſme ſorte. De croire que ce ſoit vne faculté vegetatiue comme celle des Plantes, il n'y en a point d'aparence, puis que le Corail n'a ny ſemence ny fruict : Ie croy que c'eſt vne certaine vapeur qui eſleue ſa matiere petit à petit, & qui la diuiſe apres en pluſieurs rameaux, la faiſant groſſir en receuant quelque humidité con-

forme à ſa Nature. De verité cela approche fort de la vie des Plantes, mais pourtant le Corail n'ayant ny diſtinction d'eſcorce, de bois & de moüelle, ny de feüille ou de fruits, ou de ſemence; mais ayant vne meſme ſolidité que les pierres, l'on peut remarquer qu'il eſt plus pierre que plante, & qu'il ne faut pas que ſa figure le faſſe méconnoiſtre. Or comme vne humidité tiede l'a tenu dans la molleſſe, il s'eſt ſeiché & durcy lors qu'il a pris l'Air, ce qui arriue auſſi à quantité de pierres communes qui ſont fort tendres au ſortir de la Carriere, & ſe durciſſent apres qu'elles ont eſté à l'Air quelque temps. Mais à toute force ſi vous voulez que ce ſoit vne plante, c'eſt donc vne Plante-Pierre, & vous ne diſputez que du nom. Il y aura en cela dequoy contenter toute ſorte de curieux, lors que ceux qui rempliſſent leurs cabinets de pierres marines, voudront que les Coraux ſoient de ce nombre, & lors que ceux qui tiennent le party des Plantes, les mettront en leur rang.

Des proprietez particulieres de chaque pierre.

Sçachant quelle eſt la generation des Pierres, il ne reſte qu'à s'informer quelles ſont leurs proprietez particulieres. L'on n'en attribuë gueres aux pierres cõmunes que celles qui deriuent de leur maſſiueté, & de leur peſanteur qui les rendent vtiles à baſtir des edifices contre l'inondation des eaux & toutes les iniures du temps; & ſi elles ont d'autres proprietez elles ſont infructueuſes, ou ſi peu remarquables que l'on ne les connoiſt point. Quant aux pierres precieuſes, l'on leur en attribuë quantité. L'on dit que la Sardoine rend courageux, la Topaze chaſſe la freneſie & toute ſorte de crainte nocturne; Le Rubis fait ſentir quand la mort eſt prochaine, ou bien celle de quelque perſonne qui nous touche; Le Saphir reconcilie les en-

nemis, la Chryſolite oſte les enchantemens, l'Eſmeraude conſerue la chaſteté, l'Eſcarboucle éclaire l'entendement, & l'éleue à la contemplation des choſes diuines, & le Diamant preſerue de peſte, auec quantité d'autres merueilles ſi eſtranges qu'elles ſont incroyables, car il n'eſt pas poſſible que ces pierres ayent tant de pouuoir ſur les eſprits, ny meſmes ſur les Corps. Il y a d'autres proprietez plus manifeſtes comme eſt celle de l'Aymant qui attire le fer, & qui eſtant ſuſpendu ſe tourne touſiours vers vn certain coſté du Monde. S'il attire le fer l'on tient que c'eſt par vne affinité, qu'il a auec ce metal, & que tous les Corps ſemblables ont de l'inclination à ſe joindre, & qu'il ſort de certains eſprits de l'Aimant, qui retournans par vn demy cercle, attirent le fer & l'embraſſent lors qu'il n'excede point leur force. Que ſi cette pierre ſe tourne touſiours vers vn certain coſté, l'on dit que c'eſt vers celuy qu'elle regardoit eſtant dans ſa mine, mais pource que toutes les pierres ne ſe tournent point du coſté où la Nature les auoit miſes, il faut croire que celle-cy a cela de particulier de s'efforcer touſiours de demeurer en vne meſme ſituation, & qu'il ne s'en peut rendre autre raiſon ſinon que la Nature l'a voulu ainſi. Quelques autres pierres ont des proprietez medicinales, ſoit que l'on les applique ſur quelque lieu, ou que l'on les ait laiſſé tremper dans quelque breuuage, & ſi l'on ne rend pas vne raiſon manifeſte des effets qui en arriuent, c'eſt poſſible faute de la chercher ſoigneuſement, ou bien il faut tout attribuer aux cauſes ſecrettes & ſuperieures.

Des Metaux & des Mineraux.

CHAPITRE XI.

SI au regard de la terre qui ſe diuiſe facilement, nous appellons Pierres tous les corps ſolides, les metaux auront encore ce nom; mais ces corps ont d'autres proprietez que les Pierres; L'on les peut trouuer ſans les rompre, & les aplattir auec le marteau, ce que les pierres ne ſouffrent point. L'on les fait fondre auſſi par le feu, & dés lors qu'ils ſont refroidis, ils ſont encore apres ce qu'ils eſtoient auparauant, au lieu que ſi les pierres ſont miſes dans le feu, elles changent tout à fait de nature, tellement que pour montrer que l'or & l'argent ſont d'autres corps differens l'on a bien fait de leur donner vn nom particulier, les appellant des Metaux. L'on en trouue de quelques autres ſortes; Il y a encore le cuiure, le fer l'eſtain, & le plomb, & pluſieurs y adjouſtent le vif argent; mais bien qu'il ſoit au nombre des matieres mineralles, ce n'eſt point proprement vn metal, & ſi l'on l'appelle ainſi, il y a pluſieurs matieres metalliques qui meritent ce nom auſſi bien que luy. Il ne reſſemble aux metaux que lors qu'ils ſont fondus: mais c'eſt la chaleur qui les fait fondre, & quant à luy il demeure liquide dans ſa froideur, & n'eſtant point vn corps conſtant pour endurer le marteau, il ne doit point eſtre appellé metal; Il ſemble plûtoſt eſtre vn ſuc, & tout au plus l'on le peut appeller vn Suc Metallique qui eſt plûtoſt vn commencement de metal qu'vn vray metal; & ſelon quelques-vns il

Que le vif argét n'eſt point proprement vn metal.

doit eſtre tenu auſſi pour vn principe des metaux; Que ſi cela eſt il y a grande difference entre les principes & les corps qui en ſont iſſus. Le lieu où il ſe trouue eſt d'ordinaire accompagné de fontaines d'eau viue ou d'arbres aſſez verdoyans. La figure des mines qui le contiennent eſt diuerſe auſſi bien que la grandeur, & pour ce qui eſt de la figure qu'il prend luy-meſme, elle n'eſt pas conſiderée lors qu'il eſt meſlé parmy la terre dont il le faut tirer par artifice, mais ſeulement lors qu'il eſt en liberté, & qu'il ſe ramaſſe par gouttes rondes; Ce qu'il fait d'autant que toutes ſes parties s'vniſſent auec égale affection, & neantmoins il ſe diuiſe continuellement à cauſe de ſa fluidité & de ſon poids. Sa peſanteur eſt fort remarquable en ce que toute ſorte de matieres nagent au deſſus de luy; il n'y a que l'or qui aille au fonds. Sa couleur eſt blanche à cauſe que toute humidité paroiſt ainſi lors qu'elle eſt dilatée. Pour ſon mouuement continuel & prompt, il procede de ce que l'humidité y ſurmonte le terreſtre, & fait que les gouttes ont de l'inclination à tomber. Toutesfois l'humidité y eſt ſi bien mélée auec la terre, que ce qui eſt touché n'eſt pas moüillé, de ſorte que l'on peut appeller le vif-argent vne Eau ſeiche. Quant à la molleſſe il en a autant comme il eſt humide, & pour la chaleur elle n'y paroiſt point comme la froideur. Son odeur & ſa ſaueur peuuent bien eſtre éprouuées, & ſon poids pareillemẽt; & pour ſa matiere nous faiſons aſſez entendre que c'eſt vne terre mélée fort exactement à l'eau qui la ſurpaſſe en quantité. La cauſe de ſa production eſt la chaleur qui a fait éleuer l'humidité pour la faire paſſer en diuers lieux, & la meſler à quelque terre qui luy a donné plus de conſiſtence qu'elle n'auoit,

Les autres matieres qui ſont trouuées dans les mines, ont auſſi eſté appellées des Metaux par quelques-vns, pource qu'elles ſe rencontrent en de ſemblables lieux, & qu'en effet c'eſt autre choſe que les pierres; mais la pluſpart n'ont point la ſolidité des Metaux, & ne ſçauroient de meſme eſtre étenduës à coups de marteau, tellement qu'elles en ſont fort differentes, & que pour les diſtinguer l'on les doit appeller ſeulement des ſubſtances metalliques, ou bien des Mineraux, & des Marcaſites. Il y en a dautant de ſortes comme il y a de ſortes de metaux & beaucoup dauantage; L'on met encore au nombre de ces corps, tous les Marcaſites qui ſe trouuent aupres de chaque metal, & puis outre cela, l'Antimoine, le Vitriol, l'Alun, l'Arſenic, l'Orpiment, l'Ocre, le Bolarmenic, & l'Emery, & l'on y adjouſte l'Aimant, & meſme le Sel & le Souffre. Quelques-vnes de ces ſubſtances ont pû eſtre rangées iuſtement parmy les Sucs; d'autant qu'elles ont eſté fluides tandis que la chaleur les gouuernoit, & qu'elles ſe ſont fixées depuis qu'elles ne la ſentent plus. Elles peuuent auſſi toutes eſtre nombrées parmy les Terres ou les Pierres, parce qu'il y en a qui ſe mettent facilement en poudre, & les autres ſont plus ſolides, comme les pierres & ſe briſent de meſme. Toutesfois pource que la pluſpart ſe trouuent comme les Metaux dans des mines fort profondes, & reluiſent comme eux auec des couleurs preſque ſemblables, & que l'on en tire auſſi quelquefois quelque portion de metal, l'on les appelle des ſubſtances metalliques ou des demy Metaux. Nous pourrions bien conſiderer en particulier, ce qui leur apartient au reſte comme leur ſituation ou leur quantité, leur odeur & leur ſaueur,

Des Mineraux.

leur chaleur & leur poids, & la matiere qui les compoſe; mais pource que ces demy-metaux ont beaucoup de qualitez communes auec les Sucs condenſez, ou auec les Terres & les Pierres, il faut que ce qui a eſté dit des vns ſerue pour les autres, & comme il y en a auſſi quelques-vns qui ont beaucoup de choſe de commun auec les metaux, ce qui en ſera remarqué y ſeruira pour ce regard; Mais pour ſçauoir en bref ce qui fait qu'ils participent de pluſieurs naturels differens, il faut s'imaginer qu'il y en a qui ne ſont que les ſuperfluitez de la matiere dont le metal eſt produit, ou bien que c'eſt vne matiere qui n'a pas eſté entierement diſpoſée à ſa perfection, ou qui s'eſt mélée à d'autres à qui elle a apporté beaucoup de diuerſitez. C'eſt ce que nous en pouuons dire en ce lieu.

Du nõbre des metaux.

Quant aux vrais metaux ils ne ſont que ſix; l'Or, l'Argent, le Cuiure, le Fer, l'Eſtain & le Plomb; Encore il y en a qui n'en admettent que cinq, & qui diſent que le plomb & l'eſtain ne ſont qu'vn meſme metal plus ou moins purifié; mais il ſe faut tenir à l'ancienne diuiſion qui a eſté faite pour établir les differences.

De la ſituation des Metaux.

Pour ce qui eſt de la ſituation des metaux dans la terre, leurs mines ſe trouuent fort auant, & s'il y en a qui ſoient fort proches, l'on tient que le deſſus en a eſté vſé & abatu par la cheute des eaux ou par les vents ſoûterrains. L'on trouue pourtant de l'or dans le ſable de quelques riuieres; C'eſt que l'eau a rongé les lieux où il eſtoit enfermé, & l'a entraiſné auec elle. Il ſe trouue là d'ordinaire tout purifié & tout nettoyé, ce qui monſtre qu'il a eſté laué par vn long eſpace de temps. Il y a encore d'autres lieux où il ſe trouue dans terre en forme de pepins ſans auoir preſque beſoin d'eſtre purgé,

ce

ce qui monſtre que l'Agent qui a operé ſur luy s'y eſt porté iuſqu'à l'extremité pour le mettre en cette perfection. Cela n'arriue point aux autres metaux qui ont touſiours de l'eſcume & du terreſtre, & ont beſoin que l'on les affine par le feu. Cela ſe void bien auſſi en l'argent que l'on trouue comme de petites racines rondes, mais cela n'eſt pas fort ordinaire. Aux autres endroits l'or & l'argent ſont trouuez dans vn mélange de pierres & de terre, & il faut remarquer que c'eſt d'ordinaire en des lieux fort ſecs & fort rudes, & dans le ſein des plus hautes montagnes & des rochers. L'on rencontre rarement les mines des metaux ſous des terres qui ſoient fertiles en herbes & en fruits, pource qu'elles s'employent à donner nourriture aux plantes, & que leur nature n'eſt pas propre à autre choſe. Il faut regarder auſſi la difference des climats pour la diuerſité des metaux; Les païs les plus chauds ſont propres aux metaux les plus parfaits; l'or & l'argent ſont ſous la Zone torride, le fer, l'eſtain, & le plomb viennent aux païs Septentrionaux. Ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe trouuer des vns & des autres en tous endroits, mais ſi cela arriue d'autre ſorte, c'eſt fort rarement.

De la grãdeur des mines.

La grandeur des mines eſt fort diuerſe; Il y en a que l'on appelle des mines eſgarées, les autres des mines fixes. Les égarées ſont des endroits où le metal ſe trouue amaſſé ſeparement, & les fixes ſont celles qui ont vne ſuite continuë. Ces premieres ne ſont pas fort grandes, les autres le ſont dauantage. Pour ce qui eſt des mines d'or de quelque façon qu'elles ſoient, elles ne ſont pas ſi grandes que celles d'argent. L'on en a trouué vne d'argent aux Indes dont la longueur a continué iuſques à cinquante ſtades

ayant la hauteur d'vn homme de profondeur. Les mines des autres metaux ſont encore plus grandes; & comme ils ſont moins parfaits, auſſi ne ſont ils pas ſi rares, tellement que la perfection & la rareté des autres en augmentent le prix.

De la ſituation & de la figure des mines.

La pluſpart des mines ſe trouuent aſſez auant dans terre, & celles qui ſont les plus exquiſes s'y trouuent le plus auant, ſi ce n'eſt quelques-vnes que la Nature a voulu mettre plus proche. Si ce ſont des mines eſgarées, leur figure n'a aucune regle, mais eſtans mines fixes, elles ont des veines ou des rameaux qui tiennent les vns aux autres.

Des couleurs des metaux, de leur odeur & ſaueur; de leur dureté, peſanteur, & autres qualitez.

Pour ce qui eſt des couleurs des metaux, l'or eſt jaune, & l'argent eſt blanc; Le plomb & l'eſtain ſont moins blancs; le cuiure tire ſur le rouge, & le fer ſur le brun. Ils n'ont pas ces meſmes couleurs dans leurs mines; Il faut qu'ils ſoient affinez pour cela. Pendant qu'ils ſont froids, ils n'ont point d'odeur ſenſible, mais quand l'on les fait fondre, l'on en peut iuger quelque choſe, d'autant qu'il s'en peut exhaler quelques parties ſubtiles. Il en ſort moins de l'or que de tout autre, à cauſe de ſa parfaite mixtion. Le fer & le cuiure ſentent bien fort, d'autant qu'ils ſont compoſez d'vne matiere brûlée qui a beaucoup d'excremens. Pour ce qui eſt de la ſaueur de tous les metaux en general, l'on en peut reconnoiſtre quelque choſe quand ils ſont froids, & meſme les liqueurs ont diuers gouſts ſelon le metal des vaſes où elles ont eſté enfermées. L'or eſt plus dur & le plus peſant, & par conſequent le plus ſec & le plus ramaſſé, & comme il a eu vne parfaite cuiſſon, il ne faut point douter auſſi qu'il ne ſoit le plus chaud ou le plus capable d'eſtre échauffé ſans eſtre vaincu

de la chaleur. Toutesfois il ne laisse pas d'auoir eu quelque humidité en sa composition puis qu'il s'étend plus que tous les autres, & se laisse tirer en filets plus subtils, mais il faut se representer que cette humidité est exactement mélée aux parties terrestres, & quoy qu'elle abonde dauantage en quelques autres metaux, ils ne peuuent estre ainsi étendus à cause de leur mélange trop grossier. Ils ne sont plus ou moins selon leur pureté, & l'argent est celuy qui apres l'or est le plus dilaté, à cause qu'il aproche de sa perfection.

A sçauoir si les metaux croissent par vegetatiõ.

L'on a diuerses opinions touchant l'origine des metaux qu'il faut joindre auec celles des pierres, d'autant que l'on pense mesme chose des vns que des autres. Quelques Autheurs disent donc que les pierres, les metaux & tous les autres corps mixtes qui sont dans terre, sont aussi anciens que le monde, & les autres tiennent qu ils croissent tous les iours, & qu'il y a vne puissance qui les produit & les fait croistre, que l'on peut appeller vne ame vegetatiue. Les premiers ont proposé cela franchement & hardiment, voyant que ces corps leur paroissoient touſiours en mesme estat, mais les derniers pour faire les subtils ont soûtenu que l'on ne voyoit pas le mesnage qui se faisoit dessous la terre. Que les pierres & les metaux y croissoient petit à petit dedans leurs mines, & pour en donner vn témoignage, ils ont allegué qu'ils sont faits touſiours de mesme sorte par branches & rameaux à la maniere des Arbres. L'on respond à cela que ces branches sont quelquesfois longues, quelquesfois courtes, & grosses en vn endroit & menuës en vn autre sans aucune proportion, & que cela montre qu'il n'y a rien que du hazard en cecy, & non point de l'or-

dre; Que les Nuées prennent quasi tousiours mesmes figures, & que ce ne sont pas pourtant des corps qui vegetent. Ils peuuent repliquer que les nuées sont des corps inconstans & variables, & qu'il faut autrement parler des Pierres & des Metaux qui ne bougent de leurs mines; Ils pensent bien auoir gagné de nous donner pour dernier refuge l'exemple du Cristal & de quelques autres pierres qui croissent toûjours auec six angles. Cela ne prouue point que les pierres vegetent, & d'ailleurs les metaux ne gardent point vne semblable figure, & par consequent ils ne vegetent point. Si le Cristal croist aussi par Angles, ce n'est point qu'il ait vne vie vegetatiue, c'est que le Suc dont il est composé se trouue parmy d'autres humiditez dont il se détache, & se reunit par plusieurs Angles, pource qu'il le fait à plusieurs fois, & que les eaux passent tantost d'vn costé & tantost de l'autre. Si l'on fait boüillir du Salpestre dans de l'eau, lors qu'il se figera il se rassemblera par angles, & ce n'est pas pourtant qu'il ait vne vie vegetatiue, puis qu'il n'est plus en estat de vegeter. Le Cristal peut bien de cette façon se mettre par angles bien que ce ne soit pas vn corps vegetatif. Que si plusieurs pierres croissent auec six Angles, c'est qu'elles ont vne semblable proprieté de se retirer, mais il y a beaucoup d'inegalité en quelques-vnes. L'on allegue dauantage que le Cristal tient à la terre comme par de certaines racines, & que l'on remarque en luy des fibres par où il prend nourriture, ce qui se void encore en d'autres Pierres; Ie respon que leur pied s'est figuré bigearrement selon le lieu où leur matiere s'est coulée, mais ce n'est point vne racine, & quant aux fibres ou veines, ce ne sont que des en-

Exemple des Angles du Cristal.

droits qui ſe ſont marquez par vne plus grande épaiſſeur que le reſte, ou qui ont receu quelque des-vnion, & ont fait quelques conduits pour des exhalaiſons qui s'y ſont mélées. Il ne faut point croire pour cela que le Criſtal ait vne faculté vegetatiue à la matiere des Plantes. Pour ce qui eſt du Coral qui a touſiours des branches à la maniere des arbres, s'il eſtoit vray que ce fuſt vne herbe petrifiée on ne le deuroit point donner pour preuue de vegetation aux Pierres, mais ſi nous le mettons du genre des Pierres nous en pouuons parler iuſtement à ce propos. Toutesfois chacun ne croid pas que le Coral ait de la vegetation, car s'il y en a des pierres de diuerſes grandeurs, elles ont pû eſtre trouuées ainſi, & demeurer touſiours en cét eſtat; & quand il auroit vne vegetation parfaite, cela ne prouue pas que les autres Pierres l'ayent, puis que dans toutes les eſpeces des choſes, il s'en trouue touſiours ainſi d'irregulieres qui ont ce que les autres n'ont pas, & que l'on ne void point que les Pierres croiſſent ainſi d'ordinaire par rameaux, & qu'il y en a fort peu qui croiſſent par angles. Que ſi les pierres n'ont point de vegetation, les metaux ne montrent point auſſi d'en auoir quoy qu'ils ſoient d'vn ordre plus releué, veu qu'il n'y a point de regle certaine dans leur croiſſance. Il eſt vray que l'on ſe raporte à la figure totale de quelques vnes de leurs mines diuiſées par branches à la façon des Arbres, mais combien y a t'il de mines égarées, qui ſont détachées des autres, & qui gardent diuerſes figures? Nos aduerſaires ſeront fort empeſchez là-deſſus, s'ils ne changent d'auis, & s'ils ne diſent qu'il n'importe quelle figure ayent les mines, & qu'elles s'accroiſſent de toutes façons, mais

Desbrãches du Coral.

Desbrãches des mines.

cela eſt contre la regle, qui tient que les corps vegetans gardent touſiours vne figure ſemblable, de ſorte qu'il ſemble que l'on en a aſſez dit pour les perſuader. Ce ſont pourtant icy tous raiſonnemens communs au prix de ceux que nous auons à faire; Il faut voir ſi l'on peut renuerſer cette opinion par des efforts inuincibles, leur objectant ce que l'on ne leur a point encore objecté. Ie leur demande ce qu'ils penſent de la maniere dont ſe fait la production & vegetation d'vn metal. Croyent-ils que ſa ſemence ſe trouue en vn certain lieu dans terre, & que petit à petit prenant nourriture, elle vienne à croiſtre iuſqu'à vne certaine grandeur? D'où ſortiroit cette ſemence? deuroit-elle tomber d'vne autre mine prochaine? Si cela eſtoit l'on en verroit touſiours pluſieurs fort proches l'vne de l'autre; ce qui n'eſt point. Comment cette ſemence trauerſeroit-elle auſſi de longs eſpaces de terre pour ſe mettre en vn lieu ſeparé? Pour obuier à cette demande l'on dit, que meſme toutes les Plantes ny les animaux ne viennent pas d'vne ſemence, qui procede de quelqu'autre corps pareil; Que la Iombarde vient naturellement ſur quelques murailles, & qu'il y a des grenoüilles qui ſe forment du limon de la terre, de ſorte qu'encore qu'elles ne viennent point de la ſubſtance qui pourroit ſortir d'vn autre corps ſemblable, ſi eſt-ce qu'il faut auoüer qu'elles viennent d'vne ſemence qui leur eſt propre laquelle ſe trouue en de certains endroits de la terre; car elles ne peuuent pas eſtre faites de toute matiere; Et que de meſme il faut croire que les Pierres & les Metaux ont leur ſemence qui ſe trouue formée en de certains lieux par la ſeule Nature. Ie reſpond qu'il eſt certain que les Pierres & les

D'où peut venir la ſemence des metaux.

Metaux ne peuuent eſtre engendrez que d'vne certaine matiere, ainſi que la lombarde & les grenoüilles, mais que cela ne s'appelle Semence, que par le rapport que cela peut auoir à la ſemence des herbes ou des animaux qui deriuent d'vne ſubſtance tirée de leurs ſemblables. Qu'il n'y a aucunes Pierres ny metaux qui procedent ainſi les vns des autres, & qu'encore, qu'ils ne viennent que d'vne certaine matiere l'on ne doit point auoüer que ce ſoit vne ſemence, & que l'on pourroit dire de meſme que toutes les terres & les ſables, qui ne ſe font que par vne certaine mixtion auroient leur ſemence auſſi: Mais ce nom de Semence n'eſt propre que pour les corps qui conſiſtent en certaines parties diſtinctes, & qui ont vne faculté vegetatiue, ce que les pierres n'ont point, ny meſmes les Metaux. Si les metaux n'ont point de figure arreſtée dans leur mine, nous connoiſſons par là, qu'ils n'ont point certaines parties diſtinctes pour eſtre les organes de leur puiſſance; & quant à la vegetation qui conſiſte en la nourriture & l'accroiſſement, cela ne ſe peut faire de la façon que l'on le deſcrit. I'objecte encore à nos Philoſophes vne choſe dont ils ne s'auiſoient pas. Puis que la terre eſt fort compacte & fort reſſerrée, ſpecialement où ſont les mines, comment eſt-ce qu'elle donne paſſage aux branches & aux rameaux du metal qui s'étendent de toutes parts? Car de s'imaginer qu'ils trouuent vn lieu creux tout propre à les receuoir, c'eſt ce qui n'a point d'apparence. L'on ne ſçauroit auſſi remarquer de quel endroit ils tirent leur origine & leur nourriture, & s'ils ont des racines à la façon des arbres: Le milieu n'eſt point different des bouts. Auec tout cela ſi ce ſont des corps qui ont vie, elle deuroit

eſtre limitée, comme celle de tous les autres, mais cela ne ſe remarque point, & ſoit que l'on tire le metal de ſa mine, ou que l'on l'y laiſſe, il demeure touſiours ce qu'il eſtoit, & ne deuient point à neant comme le bois qui ſe pourrit ou qui tombe en poudre. Si l'on retranche auſſi quelques rameaux de la mine, l'on ne void point que les autres prochains en repouſſent dauantage, & que les creux de la terre ſoient remplis par quelque eſpace de temps que ce ſoit; Cela n'eſt pas meſme remarqué aux pierres dont la production eſt la plus facile. Il y en a qui reſpondent qu'il faut bien que les pierres & les metaux croiſſent continuellement dans la terre, & que depuis le temps que l'on baſtit, pluſieurs Edifices ayans eſté ruinez & mis en poudre, s'il ne ſe faiſoit de nouuelles pierres, l'on ne trouueroit plus de carrieres, & que tant de metaux ayans auſſi eſté tirez de la terre l'on n'en pourroit plus recouurer s'il ne s'y en faiſoit de nouueaux; Que leur accroiſſement ſe fait en des lieux ſecrets, & que ſi nous ne le voyons point, cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit veritable; Que cela ne doit point ſembler étrange, puis qu'il s'engendre bien des pierres dans le corps des hommes & dans la teſte de quelques animaux; Et que pour connoiſtre que la croiſſance des pierres eſt indubitable, il ne faut que ſçauoir qu'il y en a eu pluſieurs dans leſquelles on a trouué des os de mort enchaſſez & des pieces de monnoye ou quelque vſtencile de fer; Qu'il falloit bien que ces choſes euſſent eſté enfoüyes dans terre, & que cette terre ſe fuſt apres changée en pierre; Que lors qu'elles ſont ce qu'elles doiuent eſtre, alors elles ne changent plus, & que neantmoins ſi l'on veut voir vne repreſentation de cette vie que l'on

demande, il ne faut que regarder les pierres qui demeurent en leur eſtat quelque temps, & apres cela ſe corrompent, ſe diminuant petit à petit, de meſme que le bois détaché de ſon tronc; & que cela ne ſe fait pas voir ſeulement aux pierres communes, mais aux pierres precieuſes qui perdent enfin leur éclat. Il faut auoüer que les pierres communes peuuent eſtre vſées par les pluyes & les autres incommoditez, mais ſi de ſemblables accidens pouuoient arriuer iuſques dans leurs mines, elles n'y ſeroient pas mieux garenties. Pour ce qui eſt des precieuſes, leur dureté les fortifie contre beaucoup d'attaques, & ſi elles viennent à perdre leur luſtre, ce n'eſt point par leur propre nature, & pour le temps qu'il y a qu'elles viuent, mais pour auoir eſté touchées de quelque choſe qui ne leur eſtoit point amie. L'on connoiſt cela en ce que ſi vn tel accident leur arriue bien-toſt apres auoir eſté tirées de leur roche, elles ſe changeront auſſi bien que s'il y auoit fort long-temps qu'elles en fuſſent ſorties, & pourueu qu'elles ſoient bien conſeruées, l'on ne remarque point qu'elles changent, encore qu'il y ait fort long-temps qu'elles ayent eſté tirées du lieu de leur origine. Pour ce qui eſt du defaut des pierres & des metaux que l'on craindroit s'il ne s'en produiſoit continuellement, il me ſemble que cela n'eſt point à propos, veu la grandeur de la terre. Combien y a-t'il de lieux où l'on n'a iamais creuſé, ſous leſquels il y a des carrieres & des mines? Les lieux que l'on creuſe ne ſont point auſſi ceux que l'on a creuſez autresfois, tellement que c'eſt en vain que l'on dit que ſi d'autres mines n'auoient eſté produites de temps en temps, l'on en verroit maintenant la fin. Les lieux que l'on a foüillez gardent encore leurs

trous, & s'ils s'affaiſſent, il en demeure toujours des marques; & il ne faut pas croire que ces terres dont l'on a tiré toute la bonté & la perfection ſoient capables de produire encore les meſmes choſes. Cela eſt ſans repartie, mais tiendrons nous pourtant la premiere opinion, que tout ce qui eſt engendré dans la terre eſt auſſi ancien comme elle? Ie ne veux point dire cela abſolument; mais il eſt certain qu'il y peut auoir quelques pierres dures, & ſpecialement quelques metaux, qui ont eſté creés en meſme temps que la Terre, ou bien qui ont eſté produits dans vn temps ſi éloigné de celuy-cy, qu'il ne ſçauroit meſme eſtre remarqué par ceux qui tiennent que le Monde eſt eternel. L'on peut bien croire cela, puis que l'on connoiſt leurs qualitez qui ſont ſi durables & ſi peu changeantes. Toutesfois cela n'empeſche pas que quelques autres ne ſoient produits petit à petit en beaucoup de lieux, de meſme que s'il y a eu des arbres tous grands à la creation de l'vniuers, il s'en eſt auſſi produit depuis qui ſont creus inſenſiblement. Mais que l'on ne s'imagine pas qu'à cauſe de cela, j'attribuë aux pierres & aux metaux vne ſemblable vie, & qu'ils ayent vne puiſſance vegetatiue; I'y mets bien de la diſtinction, & ie trouue là deſſus des obſeruations qui n'ont point eſté faites encore. Il eſt vray que les pierres & les metaux croiſſent petit à petit, mais ce n'eſt point qu'ils vegetent. Cela eſtonne ceux qui s'imaginent que cela ne puiſſe arriuer autrement, mais qu'ils eſcoutent de quelle ſorte cela ſe peut faire. I'ay deſia dit que les eaux qui coulent dans la terre forment les pierres; Ie l'ay rendu aſſez clair; Or à meſure qu'elles s'eſtendent, & que le chaud ou le froid agiſſent là deſſus pour lier les matieres, les

Que les Pierres & les metaux peuuent croiſtre petit à petit encore qu'ils ne vegetent point.

carrieres s'augmentent, & par ce moyen l'on trouue des pierres en des lieux où il n'y en auoit point auparauant. Les mines des metaux ne se font point d'autre sorte. Vne certaine matiere liquide se glisse dans la terre, & se meslant auec elle, forme vn nouueau corps qui est recuit apres en sa perfection par la chaleur, s'il s'y trouue de l'humidité superfluë, & qui n'a besoin quelquesfois que d'vne simple froideur pour estre ramassé. Si les mines ont plusieurs branches, la cause en est en cette humeur qui s'est diuisée en plusieurs ruisseaux selon les passages qu'elle a rencontrez. Nous trouuons en cecy vne resolution de nostre doute. Il est difficile de croire qu'vn metal parfait s'auance dans les terres par rameaux en s'étendant, comme les racines des arbres qui vegetent; La rencontre de quelques terres dures y seruiroient d'obstacle, mais l'on peut dire que le metal est encore plus dur que les racines, & assez capable de se faire passage; Toutesfois il est bien plus à propos d'attribuer cecy à quelque eau qui se glisse subtilement, & qui transforme les terres où elle se mesle. Quel estrange passage auroit-il fallu à des mines qui ont trois cent pieds de largeur & dauantage de profondeur? Combien auroient-elles repoussé de terres en croissant? Cét effort sembleroit étrange en la Nature quoy qu'il se doiue faire petit à petit. Les eaux operent auec plus de facilité trouuans passage par tout, & changeant les terres en quelque chose de plus noble, non pas les desplaçant pour y mettre vn autre corps. Nous deuons croire que c'est ce qui produit cét effet.

Neantmoins il y a du sujet de s'étonner & de chercher quelle est l'eau dont ie veux parler, qui est la matiere dont les metaux sont engen- Quelle est la matiere des me-

taux ; si c'eſt le vif argent & le ſoulphre.

drez, car il n'y a point d'apparence que ce ſoit vne eau commune. N'eſt-ce point le vif-argent qui eſt fluide comme l'eau ? Il y en a quelque apparence, puis que l'on tient qu'il ſert à la compoſition des metaux auec le ſouffre, & qu'il ſemble eſtre vn commencement de metal, joint que quand les metaux ſont fondus, il n'y a rien à quoy ils reſſemblent mieux qu'au vif-argent. Mais l'on nie que le ſouffre & l'argent vif ſeruent à leur compoſition, d'autant que l'on n'en void point aupres des metaux, & qu'ils ont leurs mines à part. Mais ſi les metaux ont quelque eſpece de Semence, s'imagine-t'on que l'on la puiſſe apperceuoir ; Elle ne demeure pas long-temps en ſon premier eſtat, incontinent elle eſt tranſmuée & fixée: L'on ne la ſçauroit donc voir dans la mine ; mais s'il y en a quelqu'vne il ne ſemble pas neantmoins que ce ſoit le ſoulphre & le vif-argent, d'autant que le ſoulphre eſt vne matiere tres-aiſée à brûler & le vif-argent s'exhale tout en fumée, ce qui eſt contraire à la nature des metaux les plus fins, ſpecialement à l'or qui reſiſte ſi bien au feu. Il faut auoüer qu'il y a pourtant icy du myſtere, & que cela n'a pas eſté dit ſans cauſe, mais il ne faut pas prendre cela comme le vulgaire l'entend. Ce vif-argent & ce ſouffre ne ſont pas ces ſubſtances à qui l'on a donné premierement ces noms ; c'en ſont d'autres qui ſont nommées ainſi pour quelque conformité. Il faut donc entendre par ce ſouffre vne terre chaude & brûlée, & par ce vif-argent vne certaine eau qui ſe congele auec cette terre & qui forme le metal : Quelques-vns établiſſent vn certain ordre à cecy, & n'entendent point que les metaux ſoient engendrez de ſoulphre & de vif-argent comme de deux corps

également parfaits qui ſe conjoignent, mais que le vif-argent eſtant fort échauffé il s'y fait du ſoulphre. Les autres peuuent dire que l'vn & l'autre ſe fait, & que quand le ſoulphre & le vif-argent s'aſſemblent en de certains lieux, ils ont beaucoup de pouuoir, mais qu'il arriue auſſi quelquesfois qu'ils ont aſſez de force pour eſtre produits l'vn par l'autre ; Car bien que par le vif-argent l'on entende de l'eau, il ne faut pas croire que ce ſoit vne eau ſimple, mais vne eau déja meſlée à la terre, de ſorte que par vne parfaite cuiſſon, il s'y peut faire du ſouffre auſſi bon que celuy qui viendroit d'ailleurs. Or ſelon qu'il y a plus ou moins de l'vne ou de l'autre matiere, il ſe fait vn metal ou l'autre, & ſelon la digeſtion. D'vn ſoulphre impur & ſurabondant, ſe fait du fer ; D'vn vif-argent impur meſlé à quelque ſoulphre ſe fait le plomb, & ſi le ſoulphre y eſt vn peu plus pur, il s'en fait de l'eſtain ; Que ſi le ſoulphre & le vif-argent abondent également dans leur impureté, il s'en fait du cuivre, & ſi le vif-argent ſurpaſſe le ſoulphre dans ſa pureté il ſe fait de l'argent, & ſi tous les deux ſont également purs il ſe fait de l'or. Ainſi l'on peut dire que du vif-argent & du ſoulphre, ſe ſont tous les metaux, & il faut croire que toutes les choſes du monde ne ſont compoſées que de ces deux matieres qui deriuent des deux Elemens ; mais comme il y a pluſieurs ſortes de Terres, y a auſſi pluſieurs ſortes d'eaux, & ſelon le mélange de leurs diuerſitez, & les actions de la chaleur ou de la froideur, il y a pluſieurs corps differens qui en ſont produits.

Si les metaux ſont

Quelques-vns croyent que les metaux ſont transformez de l'vn en l'autre, & que d'vn metal groſſier il s'en fait vn autre plus pur & plus

transformez de l'vn en l'autre, pour monter iuſqu'au plus parfait.

parfait. Ils s'imaginent cela pource qu'ils ont vne matiere commune, mais quand cela ſeroit, cela ne fait pas qu'vn corps eſtant complet puiſſe eſtre changé en vn autre. Il eſt vray que tous les metaux ne different enſemble que de couleur, de ſaueur, d'odeur, de poids, & de ſon, qui ſont des proprietez qui ſe peuuent changer, mais ce ne doit eſtre que par le mélange d'vn corps eſtranger que l'on peut ſeparer apres, tellement qu'ils demeurent touſiours ce qu'ils eſtoient auparauant; Et puis la nature ne fait point cette violence pour corrompre ſes ouurages. Elle laiſſe les choſes en l'eſtat où elles les met, & l'on ne void pas qu'vne Plante puiſſe eſtre metamorphoſée en vne autre Plante; Elle peut bien deuenir terre, & de cette terre il en pourra venir vn autre arbre, mais tout cela ſe fait par de longues circulations, & encore il eſt beſoin que chaque arbre ait ſa ſemence, & n'y a que les petites herbes qui viennent de toutes parts. Il eſt vray qu'il y a de certaines Plantes qui ſe transforment les vnes aux autres, comme le ſeigle qui deuient froment. Si vn tel changement ſe fait aux Plantes, il ſemble qu'il ſe doit encore plûtoſt faire aux metaux, comme eſtans d'vn degré plus bas. Mais ie croy qu'il faut donc que ce ſoit lors que la matiere demeure touſiours en eſtat de transformation, & lors que la chaleur la fait demeurer liquide, car ſi elle s'eſt fixée, & qu'elle ſe trouue ſous la forme du plomb, elle demeure touſiours ainſi, & ne ſe change point en or, ou en argent, de meſme que l'on ne void point que la craye ſe change en marbre, ny toutes les Pierres en d'autres, depuis que la Nature les a fait ce qu'elles doiuent eſtre. Il faut qu'vne certaine ſorte d'eau ſe meſle dans vne certaine ſorte de terre

pour en faire chaque metal particulier ; Et pour l'autre production elle se fait difficilement d'abord, si la matiere la plus vile passant par plusieurs degrez, reçoit diuerses impressions, pour se changer en tous les Metaux l'vn apres l'autre, iusqu'à venir à l'or, qui est leur souuerain degré où il faut qu'elle se repose. C'est pourquoy si cela se fait j'entend que ce soient des Metaux viuans & croissans, c'est à dire qu'ils soient fluides & en estat de receuoir la cuisson, non pas qu'ils soient arrestez par la froideur, ce qui est comparable à la mort, ou tout au moins à l'estat de ne plus croistre dauantage; car lors que les Metaux se fixent, il faut que ce soit que la chaleur les ait abandonnez, & soit passée ailleurs, tellement qu'ils demeurent ce qu'ils sont, & il ne faut point penser que la Nature affecte plûtost de faire l'or & l'argent que le cuiure ou le plomb, & qu'elle ne tende qu'au plus haut poinct. Comme la diuersité se trouue tousiours dans ses ouurages, elle les laisse dans l'estat iusques auquel ils peuuent aller, & les aime autant dans l'vn que dans l'autre, pource qu'ils sont chacun parfaits en leur espece, & qu'il faut qu'il y en ait de toutes les sortes. Il est vray qu'il y a de certaines mines où l'on trouue le cuiure mélé au fer, le plomb à l'estain & mesme à l'argent, & quelques-vnes où l'argent est mélé à l'or, de quoy l'on penseroit tirer vn argument pour prouuer qu'ils se changent les vns aux autres, & qu'ils tendent à vne souueraine perfection, mais cela ne prouue pas que le cuiure ait esté du fer, & l'estain du plomb, ou l'or de l'argent. Chaque metal a pû estre produit selon la matiere preparée, & ceux qui sont les moins dissemblables se sont facilement rencontrez en-

ſemble. La Nature les laiſſe tous en cét eſtat ſans auoir vn deſſein inuiolable de les rendre plus parfaits, car ce leur eſt aſſez d'honneur d'eſtre de ſes Enfans, & bien qu'il puiſſe arriuer qu'ils montent de degré par ſucceſſion de temps, cela ne ſe fait pas touſiours, & n'eſt pas vne choſe infaillible. Ils ſont formez la pluſpart de la matiere qui leur eſt propre & demeurent long-temps en leur condition.

que la matiere des Metaux n'eſt pas l'eau toute ſeule.

Or pour reuenir à leur matiere, il eſt fort euident que l'eau entre dans leur compoſition, puis qu'eſtans mis ſur vn grand feu ils deuiennent liquides & coulans; S'ils ſont eſtendus à coups de marteau, ce n'eſt qu'à cauſe de cette humidité qui raſſemble de telle ſorte leurs plus ſimples parties qu'elles ne ſe peuuent abandonner. L'on void auſſi que lors que l'on les vitrifie pour en faire des Eſmaux, ils ne ſont plus apres capables d'endurer les efforts du marteau, & ſe briſent au moindre coup, d'autant que leur principale humidité en a eſté ſeparée. Cela nous montre encore qu'il ne faut pas croire qu'ils ne ſoient faits que d'eau, ou de vapeur humide, ainſi que quelques-vns ont dit. Puis qu'ils ne s'éleuent pas entierement par le chaud, & qu'eſtans refroidis ils deuiennent ce qu'ils eſtoient auparauant, cela fait connoiſtre qu'ils ont beaucoup de parties terreſtres. Or il eſt tres-difficile de ſeparer leur terre d'auec leur eau, pource que c'eſt vn mélange tres-parfait, où l'eau eſt la matiere qui ſe void le moins, ne laiſſant pas toutesfois de lier enſemble toutes les parties. Comme il y a quelque ſable qui deuient liquide, & apres ſe change en verre, qui peut encore ſe fondre & ſe ramaſſer pluſieurs fois apres auoir coulé; Ainſi les metaux qui ſemblent des corps terreſtres deuiennent liquides au feu & s'endur-

ciſſent apres. C'eſt que la Nature a fait vne operation preſque pareille en eux, laquelle n'eſt diſſemblable qu'en la matiere; Voila pourquoy au lieu de verre elle a fait du metal. Toutesfois en ce qui eſt des Pierres precieuſes elle a fait du vray verre; Elles ſont claires & tranſparentes de meſme, & ſe caſſent de pareille ſorte. Il n'y a que cela à dire qu'elles ne ſe caſſent pas ſi facilement, & que leur éclat eſt plus vif; C'eſt que leur matiere eſt plus pure & recuite de plus longue main. Tant y a que l'on peut dire pourtant que les pierres precieuſes ſont le verre de la Nature, qui eſtant plus parfait a auſſi des qualitez plus eſtimables que celuy que nous faiſons par artifice. Quoy qu'il en ſoit, l'on tient pour certain que tout ce qui ſe fait dans terre n'eſt que par les eaux diuerſes, mais qu'il faut qu'elles ſe mélent à la terre pour produire de certaines choſes. Toutesfois l'on croid que pour d'autres elles y ſont employées toutes ſeules, eſtans congelées exactement. L'eau ſe doit meſler à la terre pour faire les metaux qui ne ſont point tranſparens, mais pour faire le criſtal & les pierres precieuſes, il ſemble qu'elle y ſuffit toute ſeule. Chaque ſorte d'eau ſe retire à part pour mettre à perfection ce qu'elle eſt capable de former; Ainſi nous voyons des pierres enchaſſées dans d'autres qu'il faut couper pour les auoir. Les Emeraudes ſont trouuées dans le Iaſpe. C'eſt-là que l'eau s'eſt retirée de la terre; mais en d'autres endroits, l'eau s'eſt auſſi retirée d'vne autre eau differente, comme l'on void aux pierres diaphanes qui ſe rencontrent en d'autres qui ſont diaphanes auſſi comme les Diamans qui ſont trouuez dans le Cryſtal; Et puis que nous aſſeurons que tous les Corps Deriuez qui ſont au nombre des fixes, ſont faits

dans la terre par les diuerſes eaux qui y coulent & qui s'y ramaſſent, & que cela reçoit pourtant quelque difficulté pour l'intelligence; il eſt à propos d'examiner comment cela ſe fait dans vn Chapitre particulier.

De l'Eau congelatiue ou coagulatiue & productiue, & des Principes de Mixtion dont l'on tient que les Corps Deriuez ſont compoſez.

CHAPITRE XII.

CE ne ſont pas ſeulement les Corps Deriuez fixes qui tirent leur ſubſtance de l'eau, mais pluſieurs autres qui ſont mobiles, & qui ont d'autres qualitez plus remarquables que de Corps mélez, de ſorte que cela eſt merueilleux que cette matiere ſi molle & ſi fluide ait cette puiſſance. Neantmoins ceux qui ont dit abſolument que tout eſtoit fait par l'eau, ne ſe ſont pas bien fait entendre, & n'ont pas apporté la diſtinction requiſe. Il faut que l'eau ſe méle également auec la terre pour produire de certaines Pierres tres dures, qui n'ont aucune tranſparence. Pour les pierres vulgaires, la terre y ſurpaſſe de beaucoup l'eau, & pour les precieuſes l'eau y ſuffit preſque toute ſeule. Les Sucs & les Mineraux ont vn peu plus de terre, les Metaux n'en ont guere moins, mais elle eſt mieux mélée. Or l'on peut bien iuger que l'eau dont l'on parle icy maintenant n'eſt point la commune. C'eſt vne matiere qui eſt appellée ainſi à cauſe qu'elle eſt liquide & qu'elle coule; Il eſt vray qu'elle participe à cette eau

Digitized by Google

elementaire qui ſe trouue par tout, & qui eſt meſme enfermée dans les grains de ſable où elle paroiſt, eſtant contrainte de ſortir par vn grand feu qui la fait couler pour en former le verre. Cette eau qui ſert de liaiſon à tous les Corps, change de qualité ſelon les terres où elle ſe trouue, & ſelon les diuers mélanges, & puis ſelon les actions exterieures qui interuiennent: Mais quoy que ce ſoit elle demeure touſiours capable de couler comme fait toute eau.

Que le feu ſoûterrain fait couler l'eau qui ſert à compoſer les Corps deriuez.

De meſme que noſtre feu artificiel la met en euidence & la fait tenir en ſa nature liquide, il eſt indubitable qu'il a fallu que quelque feu l'ait auſſi liquefiée ſous la terre, pour la faire couler aux endroits où elle s'eſt placée. De dire que la chaleur du Soleil a fait cela immediatemẽt, cela ne peut eſtre. Nous ſçauons bien que la chaleur ordinaire de cét Aſtre ne paſſe pas plus auant que ſept ou huit pieds dans terre, & cependant il ſe trouue des Metaux à plus de deux cens pieds de profondeur, & par delà encore y a t'il d'autres Corps mixtes & deriuez. Il eſt beſoin auſſi d'vne chaleur plus violente que la mediocre pour faire ces productions. Il y a des Mineraux qui ne ſont que des terres brûlées, meſlées diuerſement à l'eau, & tous les autres ayans eu le pouuoir de couler, il a fallu qu'vn grand feu les ait fait fondre, & ce ne peut eſtre que le feu ſoûterrain: Voila l'Agent qui a operé ſur ces Corps: Toutesfois il y en a eu qui ont dit que le vray Agent eſtoit le froid; Ils ſe ſont trompez s'ils l'ont dit abſolument; La froideur a bien eu quelque pouuoir en cela, mais la chaleur a operé la premiere. La chaleur a preparé la matiere, l'a meſlée exactement, en a ſeparé ce qu'il y auoit de ſuperflu, & l'a auſſi renduë

liquide pour la faire couler en de certains lieux, & la froideur eſt venuë apres qui a reſſerré les Corps & les a rendus ſtables. Il eſt certain qu'il y en a quelques-vns où il ſemble que la froideur agit toute ſeule, comme aux terres où l'eau qui s'y meſle en petite quantité, eſtant preſſée & arreſtée forme des Pierres. Neantmoins ſi l'eau commune y a coulé en abondance, il faut croire que la chaleur en a fait euaporer ce qu'il y auoit de ſuperflu, auant que le reſte ſe ſoit ramaſſe & congelé. Mais parce qu'il faut apres vn aſſez long-temps pour cette congelation, la production des pierres a pû eſtre attribuée à la froideur, & au contraire celle de Metaux a eſté attribuée à la chaleur plûtoſt qu'à la froideur, à cauſe que la chaleur qui les a preparez, a eu beſoin d'vne longue & forte operatiõ, & qu'auſſi-toſt qu'elle les a quitez le moindre froid les a congelez en vn inſtant. A dire la verité pourtãt le chaud & le froid agiſſent en la production des Corps Deriuez, aux vns plus aux autres moins, & c'eſt ce qui a abuſé ceux qui n'en ont pas connû la diſtinction, leur faiſant ſoûtenir abſolument vn party ou l'autre. L'on peut repreſenter que les cailloux qui ſont formez ſous les eaux ne ſentent iamais la chaleur; mais l'eau de la Mer a pourtant beaucoup de parties chaudes meſlées en elle, & celle des Riuieres n'eſt pas entierement froide puis qu'elle coule & n'eſt point glacée.

Qu'il y a de la difference entre l'eau cõmune & l'eau cõgelatiue.

Pour deſcouurir le myſtere de toutes les diuerſes generations, il faut conſiderer qu'il y a de la difference entre l'eau qui ſe coagule & ſe congele, & l'eau commune. I'appelle vne vraye congelation ce qui eſt parfaitement durcy, & ne ſe reſoud point au moindre chaud, comme fait la glace. L'eau commune n'eſt point con-

gelée ainſi ; il n'y a que cette eau qui a vn mélange exact de terre qui ſe puiſſe fixer de cette ſorte. Elle eſt appellée congelatiue pour ce ſujet, bien qu'eſtant expoſée à la chaleur qui en fait ſortir l'eau ſuperfluë, elle ſe rende auſſi ſolide que par la froideur, de ſorte que la congelation eſtant priſe d'ordinaire pour ce qui eſt condenſé par le froid, il ſemble que cela rende ſon nom impropre, mais l'vſage veut que toutes les choſes qui ſe ramaſſent, ſoient dites eſtre congelées ; ce qui ſignifie encore plus que coagulées, pource que la coagulation ne ſert que pour paruenir à vne parfaite congelation ; C'eſt pourquoy l'eau dont nous auons entrepris de parler, eſt appellée l'eau congelatiue, joint que la froideur a meſme beaucoup de pouuoir de la ramaſſer. Or cette eau eſt mélée en toutes choſes, & meſme parmy l'eau des fleuues, tellement que ſi quelque terre eſt ramaſſée pour en faire vn caillou, c'eſt que l'eau congelatiue s'y eſt miſe & s'y eſt arreſtée. Dans l'origine des choſes, le mélange d'eau & de terre qui fait cette eau congelatiue, n'a pû ſe faire que par l'action de la chaleur, ſi bien que l'on en peut encore rapporter l'effet à cette premiere cauſe, pour montrer que la chaleur opere ſouuerainement par tout, & que les corps meſmes qui ſouffrent quelque changement par la froideur, ont déja eſté diſpoſez par la chaleur à ce qu'ils eſtoient auparauant. Ainſi quoy que la froideur ſoit la cauſe prochaine de quantité de mutations, l'on en raporte touſiours quelque choſe à la chaleur qui poſſede le pouuoir ſuperieur.

Que la chaleur agit ſouuerainement par tout.

Ayant connoiſſance de l'eau congelatiue, l'on a connoiſſance de quantité d'operations. Cette Eau eſtant épanduë par tout s'arreſte dans la Terre où elle ſe peut lier & en faire vn corps

Cõment l'eau cõgelatiue eſt employée.

pour la production des choſes.

maſſif. Si cela arriue dans les fleuues, c'eſt la froideur moderée de l'eau commune qui preſſe cette matiere & qui en fait vn caillou; Et il ne faut point s'étonner que cette eau congelatiue épanduë parmy l'autre eau, s'en puiſſe ſi bien ſeparer; Cela n'eſt pas plus étrange que de voir que l'huile s'en ſepare. Pour ce qui eſt des carrieres où les Pierres ſe forment, l'eau congelatiue qui s'y eſt trouuée a pû les lier au premier froid qui les a ſurpriſes. Mais s'il s'y eſt trouué de l'eau commune meſlée, il a fallu que la chaleur ait agy alors pour cette production; ce que les Philoſophes vulgaires n'auront garde de comprendre s'ils ne ſuiuent vn autre auis que le leur, car ils tiennent que toutes les pierres ſont formées par la froideur ſeule, & ils diront que toute l'eau qui s'y peut trouuer y eſt congelée l'vne auec l'autre. C'eſt bien ignorer les ſecrets de la Nature d'en parler ainſi. Il faut vn froid fort vehement pour glacer l'eau commune, & quand il dureroit pluſieurs centaines d'années, encore ne l'auroit-il pas fixée à demeurer. La moindre chaleur la feroit fondre, & la feroit deuenir eau comme auparauant. Nos pretendus Philoſophes ſe ſont tous abuſez en ce poinct, touchant le Criſtal; le voyant clair comme de la glace ils ont crû que c'eſtoit vne glace veritable qui auoit eſté congelée par vn froid opiniaſtre, & qu'apres cela elle ne ſe pouuoit plus fondre. O ſimples gens, penſez-vous que la matiere du Criſtal ne ſoit qu'eau commune. Si cela eſtoit, le Criſtal nageroit ſur l'eau comme fait toute la glace qui n'eſt qu'vne eau reſſerrée, mais il va au fonds comme eſtant d'vne autre Nature. Il deuroit auſſi ſe fondre à la moindre chaleur, mais il ne ſe fond point, & s'il ſe fond par vne chaleur extreme, il ne coule

Que les Pierres ne ſont point formées par la froideur ſeule.

Erreurs touchãt le Criſtal.

point comme vne eau commune qui s'exhale incontinent eſtant ſur le feu, & qui demeure en forme d'eau lors que le feu eſt retiré; il ne coule que comme vne eau terreſtre qui perſiſte en ce qu'elle eſt, & qui demeure ſolide & glacée, auſſi-toſt que le feu ne la poſſede plus; Que ſi les Corps ſont compoſez des choſes auſquelles ils ſe reſoudent, il ne faut pas croire que l'eau ſimple ſerue à compoſer le Criſtal ny aucune autre pierre, puis qu'on trouue toute autre choſe dans leur reſolution. De verité le Criſtal eſt tranſparent comme vne eau glacée, mais le verre artificiel ne l'eſt-il pas auſſi; Or croyons que le Criſtal, le Beril, le Diamant, & quantité d'autres pierres tranſparentes ne ſont rien qu'vn verre naturel.

Erreurs touchãt les Perles.

L'on eſt tombé en pareille erreur touchant les perles; La pluſpart ont crû que leur matiere eſtoit des gouttes de pluye ou de roſée receuës par les Meres Perles & congelées apres dans leur ſein. Cela eſt bien groſſier de s'imaginer que pource que les perles tirent ſur la rondeur elles ſont formées des gouttes d'eau qui tombent de l'Air. L'eau ſimple ne peut eſtre durcie en cette ſorte. Ie penſe bien que la roſée tombe quelquesfois ſur la Mere Perle, & qu'elle en prend quelque nourriture, mais elle n'en compoſe pas immediatement ſon ouurage: Elle tire encore de l'aliment de l'eau de la Mer qui eſt toute pleine de matiere terreſtre ou ſel diffus qui eſt capable de ſe durcir, & comme la ſubſtance de ſon corps contribuë auſſi à cela, elle jette des ſuperfluitez dont les plus abondantes & les plus cruës ſe durciſſent en eſcailles, & les autres plus pures & les moindres en quantité ſe durciſſent en Perle. Que ſi les perles ſont diſſoutes l'on trouuera touſiours que leur matiere

eſt terreſtre auſſi bien que celle de l'eſcaille, & par conſequent que ſi elle a autresfois eſté Eau, c'eſtoit vne eau meſlée parfaitement à la Terre.

Cõment l'eau cõmune eſt ſeparée de l'eau congelatiue.

Tant s'en faut que l'Eau commune puiſſe ſeruir toute ſeule à former quelque corps dur & ſolide, ſoit pierre, ſoit metal, qu'au contraire tant qu'il y a de cette eau en quelque lieu, la chaleur ny la froideur ne mettent point les corps en leur perfection. Il faut ſeparer cette eau de la vraye eau congelatiue, & pour le faire il faut que ce ſoit la chaleur qui agiſſe; C'eſt elle qui tourne l'eau en vapeur, & la fait aller plus loin; & voyez encore icy la difference entre ces deux ſortes d'eau, c'eſt que l'vne s'exhale par la chaleur, & l'autre en eſt mieux arreſtée & rend la terre compacte. Toutesfois ſi la chaleur agit trop long-temps au lieu de faire des Pierres des plus ſolides, la matiere retourne à la fin en poudre & en chaux: C'eſt pourquoy quand les pierres ſe forment exactement, il eſt neceſſaire de verité qu'il y ſuruienne apres vne froideur mediocre qui arreſte la conſiſtence. Vous me demanderez comment l'eau commune a donc pû eſtre ſeparée de la congelatiue dans les fleuues, puis qu'il ſemble qu'elles y ſoient touſiours l'vne auec l'autre, & qu'il n'y a là aucune chaleur aſſez puiſſante pour chaſſer l'eau ſuperfluë qui deuroit eſtre dans les cailloux. Ie reſpon que ce n'eſt pas de meſme qu'aux carrieres, ou l'eau demeure long-temps enfermée ſi elle y peut tomber, tellement qu'elle n'en ſçauroit ſortir que par euaporation. Quand l'Eau coagulatiue & congelatiue qui eſt eſpanduë parmy l'eau commune des riuieres, s'en eſt retirée à part en quelques endroits pour former des corps maſſifs, l'eau

commune

commune qui y reſte eſt entraiſnée facilement auec celle qui coule. Que ſi l'on dit que l'abondance & la force de cette eau commune ſe doit meſler quelquefois exceſſiuement parmy celle qui ſe coagule, cela fortifie mon opinion, car c'eſt ce qui fait qu'il ne ſe forme pas de ſi groſſes maſſes ſous l'eau que dans terre, & que les cailloux de riuiere ſont fort petits, au lieu que non ſeulement les pierres des carrieres ſont fort grandes, mais auſſi les cailloux qui ſont ſous les montagnes & les coſtes.

Que l'eau qui ſe petrifie ſoudain en certaines cauernes, monſtre qu'il y a vne eau congelatiue.

Afin que nous ne doutions point que l'eau congelatiue n'ait le pouuoir de raſſembler la terre où elle ſe trouue, & d'en faire vn corps continu, il faut ſçauoir qu'elle le peut faire toute ſeule, & quand ie l'auray montré ie penſe que l'on ſera aſſeuré de ſa puiſſance. Il faut aller pour cela en de certaines cauernes où l'on void que cette eau tombe goutte à goutte, & s'eſtant incontinent congelée ſe transforme en vne vraye pierre; Il y a d'autres lieux où cette eau ne ſe void plus, mais il eſt manifeſte que les pierres que l'on y rencontre en ont eſté compoſées, puiſque l'on les void pendre aux voutes comme les glaçons qui pendent aux gouttieres, & que celles qui ſont au bas s'éleuent par pluſieurs pointes inegales, d'autant qu'à meſure que l'eau eſt tombée elle s'eſt priſe, & les gouttes qui ſont venuës apres, ont fait d'autres pointes. La chaleur qui regne ſous terre pouſſe cette eau iuſques aux endroits où elle tombe, la tenant touſiours ſous cette forme d'eau, mais rencontrant de la fraiſcheur dans les cauernes, elle s'y congele incontinent. Or ſi elle a le pouuoir de deuenir vne Pierre, elle meſme à plus forte raiſon elle peut former de tels corps lors qu'elle ſe meſle parmy la terre commune qui a

desia de la massiueté, & voyant les effets qu'elle produit euidemment toute seule, il faut croire qu'elle en peut bien produire d'autres estant assistée.

que cette eau est cause que plusieurs choses se durcissent dãs l'eau commune.

C'est elle encore qui fait que les escailles des huistres se durcissent, & qu'il y a des herbes en la Mer qui deuiennent des Pierres: Les huistres & tous les autres poissons à coquille tirent leur nourriture de l'eau de la Mer, & en forment vne baue qui se durcit parce qu'elle est composée de cette eau congelatiue. Les Coraux qui deuiennent Pierre prennent aussi leur accroissement de l'eau de la Mer qui abonde en cette eau terrestre, & si les riuieres ne produisent point de telles herbes, au moins elles ont leurs poissons à escaille comme les moules, qui procedent de ce qu'elles ont vn peu de ce mélange parmy leur eau naturelle. Il est vray qu'il y a des fontaines qui en doiuent auoir beaucoup, car l'on raconte que quelques-vns reduisent en Pierre tout ce que l'on va tremper dans leurs eaux, soit bois ou autre chose. L'eau congelatiue y est épanduë par tout en abondance, & quand elle trouue vn corps qui est desia terrestre, elle s'y attache & le rend encore plus solide qu'il n'estoit, de sorte que mesme les ruisseaux où coulent ces fontaines, ont leur fonds & leurs riuages tout changez en Pierre.

que cette eau congelatiue produit plusieurs corps solides.

Nous connoissons en cecy qu'elle est la force de l'eau congelatiue qui produit tant de choses solides. Les pierres mesmes qui sont engendrées aux corps des animaux, viennent d'elle, car il est certain que ce n'est qu'vn flegme qui se durcit. Pour aller plus outre, tous les corps des animaux sont produits d'vne semence liquide bien qu'ils ayent beaucoup de parties fort solides, comme sont les os & les nerfs; Il faut bien

Digitized by Google

que dans cette ſemence qui eſt vne matiere fluide, il y ait quelque choſe capable de ſe durcir. Et pour ce qui eſt des Plantes nous ſçauons qu'il y en a qui prennent lour origine en de certaines terres auſſi-toſt qu'elles ont eſté arrouſées des pluyes, tellement qu'il faut que cette eau ait eu quelque mélange, & puis qu'il y en a dont il ſe forme incontinent des grenoüilles & pluſieurs inſectes, cela montre qu'elle contient pluſieurs parties capables de ſolidité. L'on nous alleguera que pluſieurs arbres ne croiſſent que par le moyen de leur ſemence qui eſt déja dure, mais il eſt certain que ce qui les fait croiſtre & les nourrit, n'eſt rien que l'eau, & quoy que leur ſemence ſemble eſtre vn noyau ou vn pepin, ſi eſt-ce que tout ce corps ſolide n'eſt pas ce qui leur donne l'origine, mais vne petite humidité cachée dans l'interieur dont le germe eſt produit, de ſorte que l'eau congelatiue pour ſes grands effets, eſt auſſi appellée Productiue & Generatiue.

Or par ces rapports eſtant tres-manifeſte que l'eau ſert à la productiõ de tant de choſes, il faut croire qu'elle ſert à engendrer les pierres, ſoit les communes, ſoit les precieuſes. La generation des pierres communes ſe fait lors que l'eau ſe meſle à quelque terre, mais pour les precieuſes elles doiuent eſtre engendrées de l'eau ſeule; Cela s'entend de cette eau qui eſt capable de ſe rendre ſolide, laquelle eſt diuiſée en diuerſes eſpeces ſelon ſon mélange, & fait auſſi diuerſes pierres. Or comme elle ſe ſepare de l'eau commune dans les fleuues pour former les cailloux, eſtant auec celles qui ſont de meſme genre, elles ſe retirent chacune à part, de telle ſorte que la plus precieuſe & la plus ſolide ſe tient touſiours au milieu; C'eſt pourquoy l'on trou-

Que ſi tant de choſes ſont engẽdrées par quelque eau, les pierres le peuuent bien eſtre.

ue des Diamans dans le Criſtal, ainſi que le Criſtal ſe rencontre dans des eaux glacées d'vne maniere commune ou bien dans les neiges. L'on trouue quelquefois auſſi des pierres precieuſes dans vne matiere plus terreſtre comme les Eſmeraudes qui ſont dans le Iaſpe. C'eſt de verité que leur eau s'eſt retirée à part pour n'eſtre pas meſlée à la terre, mais elle s'eſt auſſi retirée de l'autre eau qui a compoſé le Iaſpe & les autres Pierres. Pour ce qui eſt du Criſtal qui eſt engendré parmy les neiges & les Torrens, il faut que ſon eau ſe ſoit retirée de l'eau commune parmy laquelle elle eſtoit; Et c'eſt icy que nous deuons rencontrer ſpecialement la raiſon pourquoy les Diamans, le Criſtal, & quelques autres pierres, ont touſiours des angles. Cela montre que la matiere qui les a compoſez a eſté fluide, & c'eſt que les autres eaux coulrns d'vn coſté & d'autre n'ont pas ſouffert qu'elles tiraſſent ſur la rondeur, comme tout ce qui ſe ramaſſe de ſoymeſme, & les ont fait retirer droitement ainſi que leur courſe eſt droite. Quelques-vns ne penſent pas que cela nous puiſſe apprendre pourquoy ces pierres n'ont que ſix angles, ſi eſt-ce que l'on peut dire que cela ne ſe peut faire autrement, pource que l'eau qui coule ayant amenuiſé vn bout fait vne pointe, & ſe mettant apres à couler droit, elle en fait deux autres, & puis venant à ſe ramaſſer, elle en fait trois. Ainſi ſe fait la figure ſexangulaire, & cela pourroit arriuer de meſme en toutes les Iſles qui ſont dans les fleuues, n'eſtoit que leur Terre ne tient pas ferme & eſt rongée trop inegalement. Toutesfois il y a pluſieurs Iſles qui gardent encore à peu prés cette figure. En ce qui eſt des Pierres precieuſes, leur angles ont ſouuent quelques inegalitez, ce qui arriue ſe-

Que les Angles des pier. res mõtrent que leur matiere a eſté fluide.

lon que la matiere a eſté plus preſſée d'vn coſté que d'autre, ou ſelon qu'elle s'eſt trouué diſpoſée.

Totues ces choſes montrent encore que les Pierres ſont produites par les eaux. En effet il faut bien que ç'ait eſté des matieres coulantes pour ſe mettre ainſi les vnes dans les autres, comme le Diamant qui eſt dans le Criſtal, & l'Eſmeraude dans le Iaſpe, auec leurs figures angulaires qui n'ont eſté faites que par la fluidité. Pluſieurs pierres n'ont pas des figures ſi bien marquées, & toutesfois il s'y trouue quelqu'ordre puis qu'elles ſont touſiours placées dans d'autres. Pour ce qui eſt des metaux eſtans de meſme placez parmy d'autres corps, il faut croire qu'ils viennent d'vne matiere fluide. L'eau congelatiue dont nous auons parlé, ſert auſſi à leur compoſition, mais elle eſt en eux plus groſſiere. Il a fallu que la chaleur l'ayant diſſoute, l'ait fait couler, & apres cela vn froid moderé l'a congelée aiſement, pource que c'eſt ſa nature de l'eſtre.

Que les pierres precieuſes enfermées en d'autres témoignét qu'elles ont eſté produites par vne matiere fluide.

Quelques-vns accordent bien que les Metaux ſont produits d'vne certaine eau, mais ils veulent que les pierres ayent ſeulement eſté produites d'exhalaiſon, & ne diſent point le ſujet de cette difference, ou le diſent ſi mal, que cela n'eſt pas intelligible. Les autres croyans eſtre plus ſubtils attribuent le tout à vne exhalaiſon, & cette opinion ſe peut ſouſtenir encore que la generation procede de l'eau immediatement, d'autant que cette eau a eu beſoin d'eſtre étenduë pour eſtre éleuée & d'eſtre reduite en vne maniere d'exhalaiſon. Il eſt vray que ce ne ſçauroit eſtre vne exhalaiſon toute ſeiche comme l'on la deſcrit, mais meſlée de l'humidité qui luy eſt neceſſaire. La matiere dont les metaux ſont

C'eſt vne erreur de croire qu'il n'y ait que les metaux engendrez par l'eau.

produits ſemble auſſi eſtre trop lourde pour venir d'vne fumée ou exhalaiſon ſimple; il faut que l'exhalaiſon ait eſté meſlée à quelque choſe de plus groſſier, & que cela ſe ſoit fondu apres enſemble pour couler dans les entrailles de la terre, & peut eſtre dira-t'on la meſme choſe de ce qui forme les pierres precieuſes. Quant aux exhalaiſons qui ſeruent à la production des pierres communes, elles ſe trouuent parmy de certaines terres qui leur aident à cela. Mais quoy qu'il en ſoit, bien que de certaines fumées ſe puiſſent reduire en eau, c'eſt pourtant aller trop loin que d'y prendre la generation des choſes; Elle ſe fait d'eau prochainement, ſi cette eau vient de vapeur, elle a paſſé depuis par quantité de mixtions & de changemens, ſpecialement celle dont les metaux ſont faits & les pierres precieuſes.

que le Sel des nouueaux Philoſophes n'eſt autre choſe que l'eau cõgelatiue.

Il y a de nouueaux Philoſophes qui n'admettent ny les fumées ny l'eau pour la generation des choſes. Ils diſent que toutes les productions ſe font par le moyen du Sel qui les coagule & les fermente. Ie veux bien que cela ſoit, mais cela ne détruit point noſtre opinion, car ce Sel eſt épandu dans noſtre eau congelatiue, que l'on peut auſſi appeller Salſitiue; & comme ils ne ſçauroient nier que la matiere qu'ils entendent ne doiue eſtre fluide, & qu'il faut qu'elle ait coulé dans les Mines, ils font paroiſtre que s'ils deſiroient faire vn party ſeparé pour cela, ils ne diſputeroient que du nom.

Des Principes de mixtiõ.

QVelques autres Naturaliſtes ne veulent point propoſer pour vn Principe ſeulement; ils tiennent qu'il y en a trois qui ſont l'exhalatif ou volatil, l'huileux & le fixe, autrement appellez le Mercure, le Souffre, & le

Sel ; & bien que l'on ſe ſoit contenté auparauant d'admettre le Mercure ou vif argent auec le Soulphre pour la compoſition des Metaux, & pour les Principes de leur mixtion, ils font entendre que le Sel eſt compris ſous l'vn & l'autre, & qu'il y en a en tous les deux puis qu'il eſt en toutes choſes. Or ayans arreſté que le Mercure, le Souffre, & le Sel ſont les trois Principes des corps, ils admettent auec cela les deux Elemens de la Terre & de l'Eau, diſans que tous les Corps meſlez ſont compoſez de ces cinq Corps diuers & Principaux, & que la terre & l'eau ne ſont neantmoins que comme les matrices du Sel, du Souffre, & du Mercure qui ſont les vrais Principes. Il faut auoüer qu'il s'éuapore bien quelque choſe de ſubtil des Corps, que l'on en tire auſſi quelque choſe d'huileux, & quelque matiere ſalée & compacte, mais quoy que le ſouffre & le ſel ſoient ſeparez de ce que l'on appelle la terre c'eſtoit vne meſme choſe auec elle, & le Mercure eſtoit auſſi vne meſme choſe auec l'eau, non pas que l'vn fuſt toute Terre, & l'autre toute Eau, mais ils eſtoient autant meſlez l'vn & l'autre qu'il conuenoit à leur nature ; Et quand ils ſont meſme chacun à part ils tiennent encore des deux matieres principales, qui ſont celles dont toutes choſes ſont compoſées, & c'eſt vn abus de les multiplier. Le Mercure n'eſt rien qu'vne eau ſubtiliſée, & le Souffre vne liqueur meſlée à vne terre fort chaude, & le Sel vne terre ſubtile exactement meſlée à l'eau. Pour connoiſtre cela l'on void bien que le Mercure eſt ce qui s'éuapore premierement comme fait toute eau eſchauffée ; Que le ſouffre ou l'huile eſtant tirez de quelque corps peuuent endurer encore vne autre ſeparation, & qu'en ayant tiré l'eau il ne

demeure que de la terre, & que la meſme diuiſion ſe trouuera dans le Sel, ou bien ſi la terre y eſt en fort petite quantité, elle s'éuaporera auec l'eau comme elle peut faire aux exhalaiſons qui ſont compoſez de ſouffre, de ſel, ou de Mercure. Pourquoy donc en veut-on faire des Principes à part? Penſe-t'on que ce ſoit la premiere origine des Corps compoſez, veu que ceux-là ſont compoſez eux-meſmes? D'autres plus moderez diſent que ce ne ſont pas les premiers Principes, mais les ſeconds, & que ce ſont ſeulement les Principes de Mixtion. I'ay de la peine encore à leur accorder cecy, car ſi ces matieres ſont tirées diuerſement, c'eſt à cauſe des diuerſes actions du feu. Elles eſtoient meſme choſe les vnes auec les autres. Ie ſoûtien touſiours qu'il ne faut admettre que deux matieres principales pour la compoſition de tous les corps, à ſçauoir la ſeiche & ſolide qui eſt la terre, & l'humide & coulante qui eſt l'eau. Tout eſt compoſé de ces deux Elemens, & ſi l'on y trouue de la diuerſité, c'eſt ſelon ce qu'ils ont ſouffert de la part du ſouuerain Feu du Monde, ou quelqu'autre Agent; & ſelon les circulations qu'ils ont paſſées. Que ſi l'on ne ſe ſert des noms nouueaux, que pour remarquer la difference des matieres qui ſont extraites des corps, l'on les ſouffrira plus aiſement: Mais en ce qui eſt de la vraye compoſition ſelon l'ordre de la Nature, ie ne voy point qu'il ſoit neceſſaire de s'y repreſenter trois Principes & deux Elemens, ſoit que quelques-vns veulent que tous les cinq enſemble ſoient Elemens, ſoit que les autres les appellent des Principes, il eſt manifeſte qu'il n'y en a point vn ſi grand nombre. S'il n'eſtoit queſtion qne d'inuenter des noms ſelon la diuerſité qui ſe trouue dans les Corps,

l'on ſe propoſeroit encore beaucoup d'autres Principes differens, & ſelon la diuerſité des gouſts & des odeurs, ou la conſiſtence molle ou dure, l'on feroit à chaque fois vn Principe à part. C'eſt abuſer de ce Nom, quoy que l'on parle des Principes de compoſition ſeulement; Ce qui n'eſt qu'effet de compoſition n'eſt pas Principe. S'il y a quelque premiere matiere dont les corps procedent, ce doit eſtre les Elemens que nous auons trouué n'eſtre que l'eau & la terre. La diuerſité qui s'y rencontre vient du diuers mélange & de la diuerſe ſouffrance: Cela eſtant veritable, ce que l'on appelle Sel eſt quelque eau meſlée exactement à des parties terreſtres vn peu eſchauffées, & pour le ſouffre il y a vn peu moins de terre que d'eau, & la terre en eſt encore plus cuitte; & quant au Mercure, c'eſt vne eau meſlée auec vn peu de terre aſſez froide.

Si le ſel, le ſouffre & le Mercure eſtans de pluſieurs ſortes ont des Primitifs.

Or bien qu'il ſoit impoſſible que toutes ces choſes demeurent enſemble en pareil eſtat dans vn meſme ſujet, elles ſe peuuent trouuer ſeparement; Il y a pluſieurs ſortes de ſels, de ſouffres, & de Mercures, outre ceux que l'on extrait de chaque Corps meſlé. Quelques Auteurs veulent perſuader qu'il y en a de Primitifs dont tous les autres deriuent. Pour moy ie croy biẽ qu'il y a vn Sel moindre que tous les autres, & qu'il en eſt de meſme du Souffre & du Mercure, & que ſelon les mélanges qui ſuruiennent aux matieres, la chaleur produit des Sels ou des Souffres plus forts & plus penetrans, & des Mercures plus ſubtils, mais il ne faut point croire pourtant qu'ils paſſent touſiours des vns aux autres. La Nature ſe plaiſt aux diuerſitez; Les lieux ſoûterrains reçoiuent les liqueurs qui paſſent, & arreſtent les exhalaiſons en tant de ma-

nieres qu'ils ne ſçauroient eſtre plus propres qu'ils ſont pour cette difference de productions. Les diuerſes eaux qui s'y trouuent contiennent diuers ſels, les ſucs ſont autant de ſouffres differens, & quantité de vapeurs qui s'y rencontrent ſont autant de Mercures. Neantmoins il n'eſt pas beſoin qu'ils s'aſſemblent pour former les Corps que l'on appelle mixtes ; ce ſont des mixtes eux-meſmes. Lors qu'il arriue quelquefois qu'ils ſe meſlent, ils font bien d'autres mixtes, mais cela n'empeſche pas que ſans leur mélange, il ne ſe faſſe des mixtes complets, ou l'on peut trouuer du Mercure, du Souffre, & du Sel, tantoſt plus de l'vn que de l'autre ſelon la compoſition & l'action ; car lors que la chaleur agit ſur l'Eau & la Terre, elle ne ſçauroit faire autre choſe que de les méler de telle ſorte, qu'il s'y trouue quelque choſe d'huileux ou de ſalé, & quelque choſe de ſubtil & d'éuaporable. Toutesfois il y a des mixtes où le ſouffre ny le ſel ne ſe trouuent point dans leur vraye eſſence, & ſi l'on en tire, c'eſt que l'on les transforme par artifice, & quant à la vapeur que l'on prend pour le Mercure, ce n'eſt quelquefois qu'vne eau ſimple qui s'éuapore, tellement que ſi toutes ces trois ſubſtances peuuent manquer dans quelque corps meſlé, ou bien l'vne ou l'autre, ce ne ſont point des principes neceſſaires à la mixtion.

Que ce que l'on prend pour Principe des mixtes eſt déja mixte.

L'on s'abuſe auſſi extremement lors que l'on parle d'eux de la meſme ſorte que s'ils ſuffiſoient à compoſer vn vray corps ſolide & complet, veu que l'on ne prend quelquefois le Souffre que pour la chaleur interne, le Mercure que pour l'eſprit éuaporable, & le Sel que pour vne certaine humeur qui lie les ſubſtances. Que fait tout cela, ſi l'eſprit ſe perd, & le chaud ne

Que l'on s'abuſe fort à établir les Principes de Mixtion qui ne ſont qu'acci-

peut demeurer ſans vn ferme apuy, & ſi le Sel ſe diſſout fort aiſement ? Qu'eſt-ce que ce Sel pourra lier auſſi, s'il ne ſe trouue auec luy que chaleur & eſprit ? Ne faut-il pas qu'il y ait de la terre pour ſouſtien & pour employ ? C'eſt elle qui ſupporte le chaud & en qui l'eſprit ſe conſerue, & c'eſt à la lier que le Sel s'occupe, de ſorte qu'il ne la faut par rejetter pour admettre d'autres principes de compoſition. De verité cela eſt cauſe que nos Docteurs nouueaux, admettent les deux Elemens de la Terre & de l'Eau auec leurs trois autres principes pour la compoſition des choſes, ayant reconnu la faute que leurs predeceſſeurs auoient faite en propoſant ſeulement le Sel, le Soulphre, & le Mercure pour principes ; mais ces dernieres doiuent reconnoiſtre auſſi que tous les corps ne ſont pas compoſez dans l'ordre qu'ils établiſſent, & que s'ils trouuent de la diuerſité aux matieres par leurs operations, elle n'y eſtoit pas auparauant. S'ils appellent auſſi le Sel, le Soulphre & le Mercure principes, ils doiuent donc donner encore ce nom à l'eau & à la terre. Mais il y en a d'autres au contraire qui prennent tous les cinq pour Element, & multiplient ce nombre ſans ſujet. Tout cela n'eſt bon que pour apporter quelque nouueauté qui eſtonne les eſprits vulgaires. Que l'on reçoiue tant que l'on voudra ces noms de Mercure, de Soulphre & de Sel, pourueu que ce ne ſoit que pour deſigner diuers accidens qui arriuent en la matiere des corps deriuez, mais il faut croire qu'ils n'ont point d'autre matiere que la terre & l'eau, & que la diuerſité des corps procede de la varieté de leur mélange & de ce qu'ils ont ſouffert. Cette doctrine ſe fait entendre facilement, & les autres ſont pleines de termes obſcurs qui ne ſeruent

dens de la matiere.

qu'à embroüiller l'eſprit & le détourner de la vraye connoiſſance.

A ſçauoir ſi le Sel eſt le principe des Principes, & ſi c'eſt l'Eſprit du Mõde qui ſe corporifie.

Toutesfois puiſque nous auons arreſté que le commencement des corps complets ſe fait par vne certaine eau que l'on appelle Salſitiue, quelqu'vn pourroit croire que le Sel ſeroit vn principe vnique de toutes choſes, ou principe des autres principes, comme en effet il y a des Auteurs qui le tiennent, & qui l'appellent l'Eſprit vniuerſel du Monde qui ſe particulariſe & ſe corporifie ſelon la diſpoſition des matieres qui s'offrent à luy. Mais nous auons déja dit que nous n'admettions pas vn ſel primitif qui ſe changeaſt ſelon les occurrences. Quand toutes les ſemences des choſes nous paroiſtroient ſous vne meſme forme, ou nous ne remarquerions point de diuerſité pour la couleur & l'épaiſſeur, il ne laiſſeroit pas d'y auoir vne varieté de qualitez intrinſeques & cachées à nos Sens, & s'il y a quelque choſe que l'on puiſſe appeller l'Eſprit du Monde, ce doit eſtre la chaleur naturelle qui eſt en chaque corps laquelle eſt touſiours chaleur, & n'a autre difference que du plus & du moins. C'eſt la verité que l'on peut tirer de cecy malgré les obſcuritez dont l'on nous veut voiler ce myſtere. Quant à l'Eau dont toutes choſes ſe font, ſi elle a beaucoup de ſel, elle a auſſi de la Terre, autrement elle ne pourroit pas produire des corps qui ſe durciſſent, & par ce moyen nous connoiſſons que toutes choſes ſont compoſées de ces deux Elemens qui ſouffrent de la varieté ſuiuant l'action ſupréme. Que ſi la Nature veut que tout ce qu'elle produit paroiſſe au commencement ſous cette forme d'Eau, & que la terre y ſoit ſubtilement épanduë ſans s'y faire voir, c'eſt que les corps ne peuuent rien exprimer hors d'eux

que toutes les choſes ſe font de l'Eau & de la Terre.

pour ſeruir de ſemence à d'autres que ce qui eſt humide & coulant, & qu'il n'y a auſſi qu'vne telle ſubſtance liquide qui ſe puiſſe intromiſcer dans les receptacles propres à luy donner ſa perfection. Voila ce qu'il faut croire touchant l'origine de tous les corps. Nous deuons conſiderer que ſi le metail deuient fluide par la chaleur, cela montre que lors qu'il s'eſt fait il eſtoit de cette ſorte, & pour ce qui eſt des matieres qui ont raſſemblé quelques pierres, & celles qui en ont formé d'autres par leur ſimple congelation, comme celles qui ont fait quelques ſubſtances metaliques en ſe joignant à quelques terres ou en ſe cuiſant ſeules, nous auons reconnu pareillement qu'elles ont toutes eſté premierement redigées en vapeur, & puis en eau, mais ſoit eau, ſoit vapeur, il y a touſiours dû terreſtre meſlé, comme on le connoiſt par la ſolidité qui ſe trouue aux meſmes matieres apres la fixation.

A ſçauoir ſi les Formes des Elemés entrent dans les les corps mixtes.

L'on ſe peut ſouuenir icy de la queſtion que les Philoſophes émeuuent, à ſçauoir ſi les Formes des Elemens entrent dans les corps Mixtes. Il a ſemblé à quelques-vns que s'il paſſoit quelque choſe des Elemens aux Mixtes, ce n'étoit que leurs qualitez & non point leurs Formes; Que les corps ne pouuoient auoir pluſieurs Formes ſi meſlez qu'ils fuſſent, & que de toutes enſemble il ne s'en faiſoit qu'vne ſeule: Mais les qualitez des Subſtances ſe peuuent-elles trouuer les vnes ſans les autres, & bien que chaque corps mixte n'ait qu'vne Forme, cela empeſche-t'il que les Formes des Elemens qui y ſont entrées ne la compoſent? L'on void ce qui en eſt par la reduction des corps à leurs principes de mixtion, & meſme aux Elemens vniuerſels la Terre & l'Eau en peuuent eſtre

tirez, & pendant leur mixtion l'on les y remarque ſenſiblement, puiſque la ſolidité terreſtre ſe trouue au bois & au metal, & la fluidité de l'eau aux ſyrops & aux huiles. De parler contre ces veritez, c'eſt vſer d'vne fauſſe doctrine qui nous veut abuſer par des diſtinctions imaginaires.

Des ſecondes Qualitez.

L'on dit encore que dans la mixtion des Corps, il faut remarquer des qualitez qui leur ſont propres. Les Corps Elementaires en ont que l'on appelle premieres Qualitez, comme la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſeichereſſe. L'on attribuë aux Corps meſlez des Qualitez ſecondes, comme d'eſtre propres à s'étendre ſous le marteau ou à eſtre mis en poudre, d'eſtre gluans & autres ſemblables dont l'on n'eſt point en debat.

Du rang des Corps meſlez.

Pour ce qui eſt des Corps meſlez les plus ſolides comme les Pierres & les Metaux, il ſemble que s'ils ne procedent que des exhalaiſons ou de quelque Eau, pourroient eſtre mis au nombre des Corps Deriuez Mobiles, ou bien au nombre de ceux qui tiennent le milieu, à cauſe qu'ils deuiennent fixes apres, mais pource que l'on les trouue touſiours conſtans, & que l'on ne les void qu'encet eſtat, qui eſt auſſi leur condition la plus parfaite, l'on les met auec raiſon au nombre des fixes.

Des Plantes.

CHAPITRE XIII.

IL y a vne autre ſorte de Corps Deriuez ſtables, leſquels pour la difference d'auec ceux qui ſont ſimplement cachez dans terre comme les Pierres & les Metaux, ont cecy qu'ils ſont touſiours placez moitié dans terre & moitié dehors ; Ce ſont les Plantes qui ont leurs teſtes & leurs racines attachées en bas, & qui pouſſent leurs rameaux en haut. S'il y en a quelques-vnes entierement enfermées dans terre, elles ſont en petit nombre & hors de la regle des autres. Dauantage les plantes ont vne certaine vigueur qu'on appelle l'Ame vegetatiue, qui les fait croiſtre ſelon leur nature, & les fait viure vn certain temps, ce qui leur eſt accordé ſans contradiction, au lieu que cela eſt conteſté aux Metaux, aux Mineraux, & aux Pierres, dont l'accroiſſement ſe peut faire par addition de ſubſtance, autant que par vegetation, c'eſt à dire que tous ces corps là ne ſont pas vegetatifs. On nous allegue les Coraux qui témoignent par leurs branches de quelle maniere s'eſt fait leur accroiſſement, mais ce ſont Plantes irregulieres, qu'on tient auoir eſté molles dans la Mer, & qui ſe ſont durcies eſtant dehors. Il y a pluſieurs autres herbes marines, qui n'ont rien de commun auec celles qui croiſſent ſur la terre, deſquelles ayant plus de connoiſſance nous auons entrepris de parler. Nos plantes ſont diuiſées ſelon la difference de leurs qualitez, & ſpecialement ſelon leur grandeur & leur maſſiueté. A les prendre en gene-

ral, il y a les arbres & les herbes. Les arbres ſont gros & durs ; Les herbes ſont minces, baſſes & tendres. Pour ce qui eſt des herbes il y en a pourtant qui croiſſent auſſi grandes queles moindres arbres, ainſi que fait la Ruë qui a ſa tige & ſes rameaux aſſez gros & aſſez durs; Les autres ſont plus molles ſeulement, & peut eſtre auſſi plus minces, mais il y en a qui croiſſent fort haut comme les bleds, les poids, & pluſieurs autres eſpeces de legumes, & quant à celles qui ſont baſſes, minces & tendres, c'eſt comme le Creſſon & le Perſil.

Diuiſiõ des arbres en arbres & en arbriſſeaux, arbres fruictiers & nõ fruictiers, & dont les fruicts ſont mols ou durs.

Pour les Arbres ils ſont diuiſez en Arbres & en arbriſſeaux; & l'on conſidere les Arbres qui portent des fruicts comme les Pommiers, ou qui n'en portent point, comme l'on dit du Saule & du Ciprez. Pour vne autre difference il y en a qui portent des fruicts de peau molle dont les vns ont vn noyau au dedans comme les Peſches, les Abricots, les Prunes, les Oliues, les Ceriſes, & les autres ont des pepins, comme les Oranges & les Pommes. Il y a d'autres Arbres qui portent des fruicts dont l'eſcorce eſt dur comme les Noyers, les Amandiers & les Pins. Quant aux arbriſſeaux il y en a qui portent vn fruit mol comme les vignes; d'autres le portent dur comme le myrte, & pluſieurs autres qui apres leur fleur portent quelques grains gros ou menus, longs ou ronds dans leſquels leur ſemence eſt enfermée, & quoy que le vulgaire n'appelle point cela fruict, à cauſe que cela n'eſt pas bon à manger, & qu'il n'y a qu'vne peau dure & des pepins dedans auec fort peu de ſuc autour, ſi eſt-ce que c'eſt veritablement du fruict.

De la figure des

Ce qui met encore beaucoup de difference, ſoit entre les arbres, ſoit entre les herbes, c'eſt

Arbres & des herbes.

ladiuerſe figure des rameaux & de leurs feüilles. Il y a des arbres dont tous les rameaux aſſemblez tirent ſur la rondeur. Quant aux herbes il y en a dont les brins ſont droits & vniques, les autres ſont diuiſez & tortus, les autres croiſſent en pointe. Sur tout les feüilles des arbres ſont fort diſſemblables, les vnes ſont rondes, les autres longues, les vnes dentelées, les autres toutes vnies; Quelques-vnes finiſſent par trois demy cercles; Quelques autres par pluſieurs. La meſme diuerſité ſe trouue entre les feüilles des herbes. Quant aux fleurs leur figure eſt fort differente, comme eſt auſſi celle des fruicts & celle des grains, des pepins & des noyaux. L'on peut particulariſer cela dauantage. L'on va iuſqu'à la recherche des troncs des arbres, dont les vns ſont polis, les autres rabotteux, & tirent plus ou moins ſur la rondeur en leur total. Quant aux herbes leurs tiges & leurs rameaux ſont plus vnis, mais ils ne ſont pas tous faits en rond; il y en a qui approchent de l'ouale, & quelques-vns du carré, & l'on trouue des arbriſſeaux de meſme. L'on peut rechercher auſſi la figure des racines, dont quelques-vnes ont beaucoup de diuiſions & de branches, & les autres en ont fort peu, mais elles tirent toutes ſur la rondeur. Au reſte il y a quelques corps que l'on met au nombre des plantes qui n'ont point de racines à filets longs ou diuiſez, ny de branches & de feüilles au dehors: Tels ſont les Champignons qui tiennent à la terre par vn petit bout, que l'on peut appeller leur racine, & qui n'ont que leur tige & leur teſte au deſſus, qui eſt vne maſſe ronde ou platte. Quant aux Truffes qui ſont enfermez dans terre, c'eſt vne maſſe ronde qui n'a ny racine ny tige, & l'on les peut eſtimer des Plantes imparfaites.

Digitized by Google

De leur couleur.

La couleur eſt encore à remarquer aux Plantes: Pour ce qui eſt des herbes, la tige, les branches & les feüilles en ſont vertes d'ordinaire, mais il y en a qui tirent ſur le jaune & meſme ſur le rouge. Pour les arbres leur eſcorce eſt griſaſtre & jaunaſtre, ou blanche, & quelques-vns l'ont preſque noire. Quant aux feüilles elles ſont vertes pour la pluſpart, mais il y en a qui jauniſſent, & les autres rougiſſent, & les autres deuiennent griſes. La diuerſité n'eſt point ſi grande en aucune choſe, comme elle eſt pour la couleur des fleurs. Il y en a de toutes les couleurs imaginables, & meſmes il s'en trouue qui ont pluſieurs couleurs enſemble. Quant aux fruicts ils n'ont pas tant de couleurs diuerſes. Le vert, le rouge, le jaune, le gris & le blanc ſont les principales, mais ils ont cela de particulier que leurs couleurs changent à meſure qu'ils meuriſſent, & qu'ils ſont auſſi d'vne autre couleur au dedans qu'au dehors; Le meſme peut eſtre dit des ſemences & graines, des pepins & des noyaux.

De leur odeur & ſaueur.

L'odeur & la ſaueur mettent encore de la difference dans les plantes. L'odeur eſt pour de certains bois, & ſpecialement elle eſt remarquable en quelques fleurs. Quant à la ſaueur elle ſe fait connoiſtre en tous les fruicts, & meſme en quelques moüelles de roſeaux, comme celle des cannes de Sucre, comme auſſi en toutes les herbes qui ſeruent à la nourriture du corps. Il eſt bien vray que les autres herbes & meſmes tous les arbres doiuent auoir odeur & ſaueur, non ſeulement en quelques parties mais en toutes, neantmoins ces qualitez ſont plus manifeſtes aux vnes qu'aux autres; D'ailleurs les vnes ſont bonnes & agreables à éprouuer, les autres ſont deſagreables & dangereuſes.

Digitized by Google

Pour la chaleur & la froideur elles mettent de la difference entre les herbes & les arbres. Lors que l'on ſe ſert de leurs parties, ſoit en les mangeant, ſoit en les appliquant ſur quelque membre du corps humain, l'on connoiſt que les vnes eſchauffent, les autres rafraiſchiſſent, & de là l'on leur attribuë de la diuerſité Toutesfois il n'y a point de plantes abſolument froides ; Elles ſont ſeulement plus ou moins chaudes. Lors qu'elles ſont dans la terre & qu'elles ſe nourriſſent & fructifient, il faut de neceſſité qu'elles ayent vne chaleur interieure ; Il eſt vray que leurs parties eſtans coupées ou arrachées perdent cette vigueur & demeurent froides, pource que l'humidité y a touſiours dominé, & quant aux autres qui ſont d'vn tẽperament moins aquatique, leur chaleur ſe conſerue encore apres la perte de leur vigueur naturelle.

De leur chaleur ou froideur, humidité ou ſeichereſſe.

Les Plantes ſont encore diſtinguées par la durée de cette vigueur qui eſt leur vie dont le terme eſt fort different, mais pourtant conforme à leur grandeur, car les grands arbres viuent beaucoup plus que les petits & les herbes viuent le moins. Il y en a quelques-vnes qui viuent pluſieurs années, les autres à peine en peuuent paſſer vne ; car pour l'ordinaire les tres grands arbres viuent plus que ceux d'vne autre eſpece qui ſont touſiours petits, mais entre les arbres moyens il y en a qui viuent quelquefois moins que les arbriſſeaux ſelon leur conſtitution. En ce qui eſt des herbes s'il y en a qui viuent quelques années, les autres à peine en peuuent paſſer vne. Au reſte nous voyons que la pluſpart des herbes & des arbriſſeaux & des arbres perdent leurs feüilles en Hyuer ; D'autres les conſeruent touſiours, comme les Lauriers & les Orangers, & ſi quelques-vnes de leurs feüil-

De leur durée.

Digitized by Google

les se fanent & tombent, il en naissent d'autres en leur place. Voila les principales proprietez des plantes ausquelles on peut adjoûter celles qui les font operer à l'exterieur sur le corps des animaux, leur faisant du mal ou du bien. Elles ne prouiennent pas simplement de leur temperament & de leur chaleur ou froideur, mais de leur entiere constitution. L'on en raconte plusieurs merueilles, dont les vnes sont incroyables & incertaines, les autres sont confirmées par l'experience, mais quoy qu'il en soit, les vertus que l'on attribuë à chacune, seruent à les distinguer tout au moins par le discours. La generation en est encore fort diuerse. Il y a des plantes qui viennent de semence, les autres de plan, & pour les faire croistre ou fructifier dauantage, la culture est assez differente, ce qui leur donne beaucoup de distinction.

De leur matiere. Pour ce qui est de la matiere de toutes les plantes, ce sont les deux Elemens, l'Eau & la Terre. Si vous les pressez, vous faites sortir l'eau & ce qui est de terrestre demeure, & la mesme separation arriue par le feu, sinon qu'il en sort aussi de la vapeur, que quelques-vns veulent appeller de l'Air, mais nous auons déja assez fait connoistre que ce n'est qu'vne eau estenduë. Quant à la premiere origine des Plantes, elle doit venir de cette eau salsitiue, congelatiue, & generatiue, qui produit les mineraux & les pierres. Nous auons veu qu'elle est d'vne diuerse constitution, & qu'elle se trouue tantost propre à produire de certains metaux, & tantost à ne faire que des cailloux. Si elle a de la difference estant resserrée dans les entrailles de la terre, elle en a encore plus quand il luy est permis de paroistre au dehors. Lors qu'elle a donc le pouuoir de s'éleuer, il est besoin qu'el-

le forme d'autres Corps que ceux qu'elle fait eſtant enfermée ; Elle fait ainſi les Plantes, dont à la verité elle commence la production dans la terre, mais fort proche de la ſuperficie, & puis elle les pouſſe au dehors autant comme elle les pouſſe en dedans chacune ſelon ſon eſpece Ie penſe bien que pour combattre ma propoſition, l'on dira que la ſemence des Plantes eſt terreſtre & ſolide, ſoit noyau ou graine, & qu'il n'y a point d'apparence de dire que ce ne ſoit que de l'eau : Toutesfois l'on ceſſera de parler de cette ſorte, ſi l'on conſidere les choſes iuſques à leurs principes : Les noyaux & les graines viennent d'autres Plantes qui les portent pour ſeruir à vne generation continuelle, afin que chaque Corps parfait produiſe ſon ſemblable, & que la multiplication en ſoit plus grande ; mais lors qu'aucune Plante n'auoit encore donné de la ſemence pour en faire d'autres, ou que quelques-vnes n'auoient point encore paru, n'a-t'il pas fallu que ç'ait eſté quelque humeur qui ſe ſoit renduë fixe vers la ſuperficie de la terre, & ſe ſoit éleuée ſous quelque forme qui ait fait vne Plante ? Pour vn exemple de cela, nous voyons ſouuent croiſtre des Plantes en des lieux où iamais il n'eſt tombé de ſemence qui vinſt de quelqu'autre Plante, bien qu'ellles ſoient de celles qui peuuent eſtre produites l'vne par l'autre; Et tous les iours il croiſt quantité d'herbes dans les champs ſans ſemence & ſans culture : La maniere dont elles procedent ne peut eſtre qu'vne certaine humeur qui s'eſt inſinuée dans la terre, laquelle eſt capable de ſe fixer & de produire diuers Corps ſelon la conſtitution où elle ſe trouue ; Que ſi cela ſe fait continuellement pour pluſieurs herbes, cela s'eſt bien pû faire quelquesfois pour toutes les autres Plan-

tes, tellement que nous croyons qu'elles tirent de là leur origine. Or cette eau qui fait leur germe a receu vn mélange de terre fort exact, lequel la rend propre à ſe durcir. Afin que nous ſoyons encore plus aſſeurez que les Plantes ſont produites par quelques eaux, nous voyons qu'elles s'en nourriſſent, & que l'aliment qu'elles en tirent les fait croiſtre & fructifier. Si elles augmentent leur grandeur, & leur groſſeur, & meſmes leur ſolidité, ſans qu'il entre rien en elles que l'eau qu'elles attirent, il eſt indubitable qu'elles ne ſont compoſées que d'eau, bien qu'elles ſoient fort maſſiues : mais cette eau a vn mélange de terre, qui rend leurs parties propres à ſe durcir en croiſſant, & puis que cela doit arriuer en cette ſorte comme nous connoiſſons ſans la difficulté, le premier germe de ces Plantes a bien pû venir auſſi d'vne pareille eau, qui s'eſt quelque peu épaiſſie, & qui s'eſt enfin éleuée, & nous ne douterons plus que les Corps ne ſoient compoſez de la meſme matiere dont ils tirent leur nourriture.

quelle eſt la cauſe de la generation des Plãtes.

Que ſi l'on cherche quelle eſt la cauſe de la generation des Plantes, ie diray que ce peut bien eſtre quelquesfois la chaleur interieure de la terre, qui eſt venuë iuſques aupres de ſa ſuperficie, & qui s'eſt emparée de la matiere qui s'eſt trouuée propre à les produire. Toutesfois cela ne ſe fait pas vniuerſellement. Ce n'eſt pas comme aux pierres ou aux metaux cachez dans ſes entrailles que la chaleur du Soleil ne penetre point, & où l'on ne ſçauroit dire qu'il agiſſe, ſi ce n'eſt par des actions interpoſées & deriuées. Il peut agir immediatement ſur le germe des Plantes. Il n'eſt pas ſi reculé que ſa chaleur n'aille iuſques-là ; C'eſt elle qui donne de la force preſque par tout aux Plantes, & ſi j'al-

Digitized by Google

legue encore la chaleur inferieure de la terre, c'eſt qu'elle peut bien faire cette operation en quelques lieux, ou tout au moins y aſſiſter, & ſpecialement lors que la ſuperficie de la terre eſt froide pendant l'Hyuer, il faut bien que ce ſoit vne chaleur interne qui continuë de fomenter la racine des Plantes; Mais cela n'importe; Toute chaleur eſt ſemblable en eſſence; Il n'y a difference que de la quantité, de maniere que l'on peut bien dire abſolument, que la production des plantes eſt cauſée par la chaleur, & ſi l'on veut rapporter toutes les chaleurs à vne ſupréme, l'on dira qu'elles ne viennent que du Soleil. Pluſieurs ne cherchent point d'autre cauſe de la generation des Plantes que la chaleur naturelle qui eſt cachée dans leur ſemence; De verité elle a le pouuoir d'étendre la matiere & de la faire éleuer, & digerant la nourriture qu'elle reçoit elle eſt cauſe de la croiſſance, mais il faut aller plus loin & conſiderer que la premiere eau qui s'eſt épaiſſie, & s'eſt renduë capable de s'éleuer pour faire vne Plante, en a receu le pouuoir de la chaleur du Soleil, & qu'elle n'auoit pas eu cette chaleur interne, ſi auparauant elle ne l'auoit receuë d'vne cauſe externe. D'ailleurs quoy que les Plantes ayent leur chaleur propre, elle ſeroit bien foible ſi elle ne receuoit du ſecours de dehors.

Raiſons de leurs differences priſes de la diuerſité de leur matiere, & de leur ſituation.

Sçachant quelle eſt la matiere & la cauſe de la generation des plantes, il faut examiner leurs qualitez, & chercher la raiſon de ce que nous voyons en elles. L'on peut dire en vn mot que leurs differences viennent de la diuerſité qui ſe doit trouuer dans toutes les choſes corporelles, & que chaque Semence ayant vne nature diſtincte produit auſſi vn corps differend. Mais qui a donné cette diuerſité aux premieres Se-

mences ? C'eſt la verité de ces eaux qui ſont cachées dans la terre. Si celles qui ſe trouuent en d'autres lieux plus reſſerrez, produiſent diuerſes ſortes de Corps, comme les Pierres, les Cailloux, les Pierreries, les Metaux, les Marcaſites, & les Bitumes, elles doiuent bien produire diuerſes Plantes, lors qu'elles ont le pouuoir de faire des Corps qui s'éleuent. Or le ſujet de cette varieté vient de la diuerſe conſtitution de ces eaux, & de celle du lieu où elles ſe rencontrent, comme auſſi de la diuerſité de la chaleur exterieure qui les touche. Ie tien pour moy que la moindre production eſt celle des Champignons qui ne viennent que d'vn excez d'humidité que la chaleur du Soleil fait doucement ſoûleuer ; Ce ne ſont auſſi que des plantes imparfaites. Pour ce qui eſt de elles qui ont plus de perfection, ſi la matiere dont elles ſont faites n'a qu'vn ſimple mélange, rien n'en eſt produit que ce qui eſt de plus facile, comme eſt l'herbe commune & le foin ; Cela arriue dans les lieux plats ou marécageux & dans vne terre molle. Sur les lieux montueux & ſecs, il ſe fait vne eſpece de mouſſe. Les Eſtangs & les Mares ſont meſme capables de ſoûtenir cette premiere production ; pourueu qu'il s'amaſſe quelque terre ſur la ſuperficie de leurs Eaux ; l'Eau congelatiue & ſalſitiue qui s'y trouue, y fait vne autre ſorte de mouſſe. Que ſi en quelques lieux elle a receu vn mélange plus exact, & vne force plus grande, elle fait des herbes qui ont plus de diuerſité en leurs parties que les herbes vulgaires, & qui ſont auſſi fort differentes entre elles ſelon que la terre où elles ſont attachées eſt ſeiche ou humide, & meſme la terre qui eſt placée ſous les eaux n'eſt pas deſpourueuë de ces productions, ayant pour ſoy

les

les joncs & les roſeaux, & quelques herbes dont les feüilles ſont aſſez larges, comme le pas d'Aſne, & quelques autres qui ſont remarquables par leurs fleurs, comme celles du Nenuphar.

Raiſon de leur grãdeur.

Quand aux Arbres dont il y en a qui ſont ſi gros & ſi grands, non ſeulement leur germe a eu vne parfaite mixtion des deux Elemens, mais il a fallu que cela ſe ſoit accomply par le moyen d'vne chaleur qui leur ait donné vne vigueur exquiſe. Les herbes qui n'en ont point tant, ne ſe portent pas ſi haut; Il y en a ſeulement quelques-vnes qui égalent les moindres des arbriſſeaux, qui ſont des arbres plus foibles & plus petits que les autres, car depuis le moindre des arbres iuſques au plus grand, il y en a de toute ſorte de proportions, & ceux qui ſont de meſme eſpece ne croiſſent auſſi que ſelon qu'ils ont de force naturelle.

Raiſons de ce que les vnes ont des fleurs ou des fruits, les autres n'en ont point; les vnes ont vn fruict mol, les autres dur.

L'on trouue encore de la diuerſité aux Plantes, dont les vnes portent des fleurs, les autres n'en ont point; Les vnes portent du fruict en certain temps, les autres n'en portent iamais. Celles qui portent ſeulement des fleurs, n'ont de la vigueur que pour cela; Celles qui portent premierement des fleurs & apres du fruict, ont tout ce qui eſt neceſſaire pour les rendre parfaites, & celles qui ne portent ny fleur ny fruict ſont defectueuſes en quel que choſe, quoy qu'en effet elles ſoient ce qu'elles doiuent eſtre ſelon leur nature. Pour ce qui eſt du temps arreſté pour chaque production, cela s'accorde à la puiſſance de chaque temperament. Entre les fruits que portent quelques plantes, il y a encore beaucoup de diuerſité. La pluſpart des herbes ne portent que des fleurs pource que c'eſt où aboutit leur puiſſance; & neantmoins il y en a quel-

ques-vnes qui ont du fruict, comme l'herbe du fraizier qui porte les fraizes ; mais c'eſt vn fruict mol & de peu de garde. Quelques Arbriſſeaux n'ont meſme qu'vn fruict mol, comme les vignes, à cauſe que leur force ne paſſe point plus outre. Quant aux Arbres qui ont des fruits aſſez tendre, cõme les Ceriſiers & les Pruniers, c'eſt que leur vigueur ne peut que cela. Ceux qui en ont dauantage, comme les Noyers & les Cheſnes portent des fruicts plus ſolides. Ils ont vne chaleur interieure qui peut digerer vn aliment où il y a plus de terre qne d'eau, de ſorte qu'ils en deuiennent plus maſſifs, & leurs fruits auſſi. Les plantes qui attirent plus d'eau que de terre en ſont plus tendres, & portent des fruits ſemblables. L'on me dira que les Ceriſiers & les Pruniers ont neantmoins le bois aſſez ſolide; mais c'eſt que par vne nature particuliere, ils ſont capables d'employer ce qu'ils ont de terreſtre à durcir leur bois, & d'enuoyer ce qu'ils ont d'humide à leurs fruicts. La dureté n'en eſt pas meſme bannie, puis qu'elle demeure au noyau, & ſi quelques arbres ont le plus dur de leur fruict au dedans comme les Pruniers & les Abricotiers, & les autres au dehors, comme les Noyers, cela vient d'vne faculté qu'ils ont de reſſerrer l'humidité dans la ſeichereſſe & la maſſiueté, ou de la repouſſer. Si les vns jettent auſſi vn excrement & les autres vn autre, cela vient encore de leur proprieté qui les rend capables de rejetter de certaines matieres plûtoſt que d'autres, & s'il y en a qui ne jettent que peu ou point d'excremens, c'eſt qu'ils employent toute leur nourriture à faire groſſir leur bois & produire leurs feüilles, & que leur digeſtion ſe fait auec beaucoup de temperature ; car ceux qui receuant beaucoup d'aliment le digerent

auec haſtiueté, ſont contraints de rejetter beaucoup de choſes, & delà viennent les gommes & les raiſines, comme auſſi les diuerſes mouſſes qui croiſſent ſur les arbres. Il y a des Surcroiſſances que l'on ne prend point pour des excremens, comme peut eſtre le Guy, qui croiſt ſur les Cheſnes, & qui vient à ce que l'on dit de l'ordure de quelques Oyſeaux, mais on ne nomme point ces oyſeaux, & l'on tient qu'vne telle Surcroiſſance eſt produite auſſi ſur les Pommiers & les Poiriers, non point ſur d'autres arbres, tellemẽt qu'il y a quelque choſe en cela qui dépend de leur nature. Les autres Surcroiſſances de tous les arbres en general, viennent de quelque ſemence laquelle y a pû tomber, de ſorte que la meſme raiſon qu'il y a de la croiſſance des plantes qui ſont en terre, eſt pour celles-cy à qui le bois des arbres eſt vn corps aſſez terreſtre pour leur ſeruir de ſouſtien.

Des Surcroiſſances des arbres.

Quant à la figure des Plantes, ſi elle eſt encore renduë diuerſe par leurs differentes parties, qui ne ſont pas communes à toutes, cela ne vient que de la diuerſité de leur vigueur, qui produit en quelques-vnes, ce qu'elle ne ſçauroit produire aux autres. La diuerſe figure des parties vient encore de cela : S'il y a des plantes dont les brins ſont vniques, & portent leurs fruicts au bout, comme les bleds, c'eſt que leur chaleur les pouſſe vigoureuſement, & qu'elle n'a de matiere que ce qu'il luy en faut pour les mener à leur perfection. Les plantes qui ſont diuiſées, ont receu beaucoup de nourriture, tellement qu'elles ſe ſont ſeparées en rameaux pour employer leur matiere. Pour ce qui eſt des Arbres dont les vns ont de grandes inegalitez en leurs branches, comme le Cheſne, les autres tirent ſur la rondeur, comme le Pommier,

Raiſons de la figure des branches, des feüilles & des fleurs.

& les autres croiſſent en pointe, comme les Cyprez, c'eſt que la puiſſance abonde tellement aux vns qu'elle eſt diuiſée inegalement ; aux autres elle ſe ramaſſe dauantage & tire ſur le rond, & aux autres elle s'eſtend, & s'éleue apres s'eſtre ramaſſée, ce qui fait la Pyramide. De meſme la vigueur eſt ramaſſée aux feüilles rondes, elle eſt ramaſſée & apres eſtenduë aux feüilles longues, & l'abondance leur donne des figures irregulieres, à quoy l'on peut auſſi rapporter la difference de leurs extremitez ; car ſi elles ſont dentelées inegalement, c'eſt à cauſe de l'inegalité de la force qui les produit, qui s'eſt renduë bigearre dans l'affluence de la matiere, & celles qui ſont rondes ou longues auec égalité teſmoignent l'vniformité de la puiſſance qui eſt en elles. Il n'y a point d'autre raiſon de la figure des fleurs : La mutiplicité de leurs feüilles vient de l'abondance qui s'eſt diuiſée, & la figure de leurs extremitez procede auſſi de l'inegalité de l'action. La meſme choſe doit eſtre dite de la figure des fruicts & de celle des grains.

Raiſons de leurs couleurs.

Quant à la couleur, le verd eſt ordinaire aux herbes & à toutes les plantes qui naiſſent, pource que la matiere terreſtre eſtant eſchauffée ſe fait jaune, & celle qui eſt humectée ſe fait noire, de ſorte que du jaune & du noir, le verd ſe fait. Que ſi l'humidité de l'herbe vient à eſtre attirée, elle ſe jaunit auſſi, & quand ſa tige ſe rend plus forte, n'ayant pas tant d'humidité elle deuient ou rouge ou jaune, ou griſe ſuiuant ſon temperament, mais il eſt vray qu'il y en a qui ne changent guere. Quant aux Arbres, dont la ſolidité eſt fort grande, ils ne demeurent preſque point verds, ſi ce n'eſt en leurs feüilles & en leur mouſſe, & en leurs fruicts lors qu'ils ne ſont pas encore meurs ; C'eſt d'autant

que l'humidité y eſt également meſlée à la matiere terreſtre. Quand la chaleur a ſeiché les feüilles, elles deuiennent jaunes ou griſes, & quand cette meſme chaleur a meury les fruicts, ils jauniſſent ou ils rougiſſent, ou bien ils noirciſſent, & tout cela ſe fait ſelon la matiere qui les compoſe. Il en eſt de meſme des fleurs, dont la varieté ſe doit rapporter à celle de leur temperament. Que ſi l'on en void icy de toute ſorte de couleurs excepté de vertes, c'eſt à mon auis que la matiere commune des plantes qui porte cette couleur, eſt reſeruée pour la totalité du Corps & ſe deſcharge aſſez dans les feüilles, mais que le plus pur & le plus elaboré eſt pouſſé à la fleur qui eſt le principal ouurage de pluſieurs plantes. Toutesfois il y a des fruicts qui n'eſtans pas encore meurs paroiſſent verds, quoy que la fleur qui les a precedez ne le fuſt pas, & fuſt blanche, rouge, ou jaune, c'eſt que le fruict ayant beſoin de groſſir, l'Arbre y enuoye de l'humidité en abondance, laquelle rend la peau verte, mais elle change à pluſieurs auec le temps, & meſme le dedans eſt d'vne autre couleur, & les pepins auſſi. Que s'il ne ſe trouue gueres de fleurs toutes vertes comme les feüilles, au moins il y en a qui ont quelques parties qui tirent ſur cette couleur. On nomme l'Hellebore ſauuage duquel on dit que la fleur eſt verte. Il y a des Tulipes qui ont du verd, non point par tout. On peut encore dire que le noir n'eſt pas commun aux fleurs, mais pourtant il y en a quelques-vnes qui en approchent. Ce qui leur oſte le noir, eſt encore la ſubtilité de leur compoſition, & comme elle ne ſe trouue pas eſtenduë par tout, il ſe peut bien rencontrer des endroits qui demeurent plus groſſiers, & de là vient auſſi toute la bigearrerie des vnes & des autres,

Pourquoy l'ō void des fleurs de toutes couleurs excepté de vertes.

Pour ce qui eſt des fruicts, leurs premieres couleurs ſe peuuent bien faire ainſi, mais ils en reçoiuent de ſecondes ſelon les actions exterieures du Soleil, de la pluye, ou de l'air; Et ſi leurs parties internes ont vne autre couleur que les externes, cela prouient du diuers temperament qui leur a eſté donné, & de ce que l'humidité s'eſt reſſerrée aux vns, s'eſt dilatée aux autres, & a choiſi diuers cantons en quelques-vns, le tout ſuiuant leur nature ſpeciale.

Raiſons de leurs odeurs & de leurs ſaueurs.

Pour ce qui eſt de la ſaueur & de l'odeur des Plantes elles viennent du mélange different & de l'action diuerſe. Les herbes, les fleurs, le bois des arbres, & les fruicts, ont chacun leurs odeurs particulieres. Ce qui eſt humide & mediocrement eſchauffé, n'a qu'vne odeur fort moderée, mais ſi l'humidité ſe trouue foible & ne ſert qu'à la liaiſon du Corps, eſtant épanduë par vne proportion exquiſe, elle fera vne odeur tres-douce & tres-agreable par le moyen de l'action de la chaleur; & ſi cette compoſition ou vne autre ſemblable ſe trouue ailleurs plus violemment excitée, elle fait vne odeur tres-puiſſante. Les Saueurs viennent de cette meſme diuerſité; mais vn corps où l'eau & la terre ſont meſlez exactement, ayant receu vne chaleur moderée, il s'en fait vne douce ſaueur. Si la chaleur va plus outre, il ſe fait vne ſueur ſalée, & ſi le corps a eu peu d'humidité, la ſaueur eſt amere. Or il y a diuers degrez de ſaueurs douces & agreables, ou rudes & déplaiſantes, entre les herbes & les fruicts dont l'on a accouſtumé de gouſter, dequoy l'on peut rendre raiſon en conſiderant leurs diuerſes conſtitutions.

Raiſons de leur chaleur ou froi.

Quant à la chaleur & la froideur des Plantes l'on la doit encore rapporter à leur compoſition plus ou moins humide, & à ce qu'elles ont

ſouffert ſous l'operation du premier agent. Que s'il y en a qui durent plus les vnes que les autres, c'eſt ſelon que la chaleur naturelle y eſt fermement attachée, & que les parties humides y ſont ezactement meſlées aux terreſtres. L'on void que les plantes fermes & ſolides viuent le plus, & que celles qui ſont tendres viuent le moins. Pour celles qui ne perdent point leurs feüilles en Hyuer, il faut qu'elles ſoient plus compactes que les autres, & que l'humidité qui les raſſemble, y ſoit tellement attachée qu'elle ne ſe laſche point.

deur, & de leur durée.

Ie vien à leurs proprietez merueilleuſes; L'on dit qu'il y a vne herbe qui peut attirer le fer, & qui defferre les cheuaux qui marchent deſſus; Qu'il y en a d'autres qui engourdiſſent la main lors que l'on les cueille, d'autres qui tuent tout à fait : Quelques-vnes qui font aueugles ceux qui s'en frottent les yeux, & quelques autres qui rendent la veuë. Il y en a qui ont eu la reputation de faire reuenir la parole & de reſſuſciter, & de faire prophetiſer, mais l'on ne trouue point ces plantes dont le nom eſt inuenté à plaiſir, ou bien elles croiſſent en des lieux ſi éloignez que l'on n'en ſçauroit auoir; ou ſi l'on en recouure quelques-vnes, l'on connoiſt que ce que l'on en dit ne ſe fait point, comme auſſi l'on ſeroit fort empeſché de leur attribuer des qualitez dont il ſe pûſt enſuiure de tels effets. Il eſt vray qu'en ce qui eſt de l'herbe qui defferre les cheuaux, il ne faut pas aſſeurer que ce ſoit qu'elle attire le fer comme l'aymant; Il faut plûtoſt dire qu'elle fait élargir les trous où les fers ſont plantez, faiſant ſeicher le pied des cheuaux, & que par ce moyen les fers ne tiennent plus. Cela ſemblera plus croyable, mais

De leurs proprietez merueilleuſes.

De l'herbe qui defferre les cheuaux.

pourtant cela eſt bien eſtrange que cela ſe puiſſe faire ſi ſoudain, & que les cheuaux ſoient defferrez en marchant. Quant aux autres plantes que l'on dit eſtre ſi dommageables pour ne les auoir que touchées, cela n'eſt pas plus digne de foy. Il y en a qui peuuent nuire, mais c'eſt apres auoir mangé leurs feüilles ou leur fruict, ou ſuccé leur jus. Quelques autres profitent auſſi de la meſme façon, mais c'eſt dans vn ordre naturel, ſans faire reuiure les corps morts ou reſtaurer les membres perclus, & ſans operer diuinement ſur l'eſprit, comme de faire connoiſtre les choſes futures. Elles ont toutes des proprietez qui ne ſont pas ſi miraculeuſes, mais fort certaines, comme de rafraiſchir, d'eſchauffer, d'humecter, de deſſeicher, de faire éuacuer les mauuaiſes humeurs, & beaucoup d'autres puiſſances que l'on eſprouue tous les iours. L'on ne les reuoque point en doute, & l'on les attribuë à leur diuerſe conſtitution.

Des Sympathies ou Antipathies des Plãtes.

L'on parle auſſi de leurs ſympathies ou antipathies en quoy l'on a bien pû inuenter quelque choſe pour les plantes eſtrangeres, mais pour celles que nous connoiſſons, il n'y a rien que de certain. Il eſt vray qu'il y en a qui viennent mieux les vnes aupres des autres, mais ce n'eſt pas qu'elles ayent vn ſentiment d'amour pour les autres comme le vulgaire pourroit croire. Au contraire toute leur puiſſance ne s'employe que pour elles-meſmes; pource qu'il y en a qui n'ont pas beſoin de tant d'humidité, elles ſont bien aupres de celles qui l'attirent, & celles qui doiuent eſtre humides profitent aupres de celles dont elles reçoiuent ce qui leur eſt conuenable, mais pource qu'elles leur nuiſent quelquesfois en les deſſeichant par trop, elles ne ſont pas moins capables

de haine que d'amour, & l'on trouuera l'vne auſſi frequente que l'autre. Il eſt certain que quant à leur haine ou antipathie, elle ne ſçauroit alors ſubſiſter entre les deux enſemble, puis qu'il n'y en a qu'vne qui reçoiue du dommage de la proximité, & celle-là ne peut auoir plus de deſir d'éuiter ſa voiſine que l'autre en a de la joindre. Toutesfois il ſe peut faire qu'il y en ait qui ſe trouuent également mal l'vne aupres de l'autre, comme il y en a qui s'y trouuent également bien. Mais cela ne ſe fait point veritablement, ny pour l'affection ny pour la haine qu'elles s'entreporteut, car ſi elles ont quelque ſentiment il eſt fort obſcur, & ce n'eſt qu'vne puiſſance qu'elles ont de ſe conſeruer par le moyen de ce qui les touche & de ce qui leur eſt proche. Quelques-vnes font aſſez paroiſtre que leur inclination n'eſt que pour elles-meſmes, comme celles qui ayans beſoin de fraiſcheur & d'ombrage viennent bien auprés des grands Arbres, au lieu que celles qui ont beſoin d'étre eſchauffées languiſſent à leur ombre, & croiſſent mieux prés des petits. Or ny les vnes ny les autres ne font rien alors au profit des arbres qui leur ſont voiſins ; cela eſt indifferend pour eux ; il n'y a point là de ſympathie ny d'antipathie, ils n'ont intereſt chacun qu'à leur propre conſeruation.

Des fleurs qui tournent au Soleil, ou qui s'ouurét à ſon aſpect.

Pour ce qui eſt de quelques fleurs que l'on dit auoir de la ſympathie auec le Soleil, & s'ouurir à ſon leuer, cela ſe peut faire d'autant que ſa chaleur les fait dilater. Elles peuuent bien auſſi tourner vn peu, non pas faire vne reuolution entiere & le ſuiure comme l'on pretend; car ſi elles fleſchiſſent tant ſoit peu, c'eſt à cauſe que leur humidité eſt attirée, & de cette ſorte nous voyons que les cordes de luth, le papier,

ayans vne vegetation parfaite ne ſont ſenſitifs qu'imparfaitement, & tiennent le milieu entre les Plantes & les Animaux.

Du Corps des animaux, terreſtres, aquatiques & aëriens.

POur venir aux vrais Corps Senſitifs mobiles, il faut ſe repreſenter icy que les corps qui ont du mouuement & du ſentiment outre la faculté de viure, & qui n'ont point cela de commun auec les plantes qu'ils ſoient attachez quelque part, ſont ceux que i'ay appellez ailleurs des Corps Adherens, d'autant qu'ils ne font point partie du Corps principal & fondamental comme les pierres & les metaux qui ſont dans terre, & les arbres qui y ſont retenus par les racines, mais ils y ſont ſuportez ſeulement, ou bien ils ont la puiſſance d'aller dans l'eau & par l'air.

Difference des animaux priſes du lieu où ils ſe trouuẽt, & de leur grãdeur ou figure & autres qualitez.

Or ils ſe rendent differens par les lieux où ils ſe trouuent; Il y a ceux qui viuent ſur la terre, ceux qui viuent dans l'eau, & ceux qui ſont la pluſpart du temps en l'air. On appelle les premiers des Animaux terreſtres, les autres des poiſſons, & ceux de l'air ſont appellez des oyſeaux. Vne autre difference eſt priſe de la grandeur. Il y en a par tout de fort grands & de fort petits. Leurs figures ſont auſſi fort differentes, mais tous les animaux ont pourtant vne teſte où eſt vne bouche par où entre leur nourriture, & vn ventre plus bas pour la receuoir. La pluſpart ont des yeux pour voir, & quelques ouuertures pour oüir, & les organes neceſſaires aux autres Sens ne leur ſont pas deſniez, mais au reſte la figure de leur corps eſt fort diuerſe, & ſuiuant cela leurs mouuemens ſont auſſi differens. Les animaux terreſtres ont des jambes & des pieds pour ſe ſouſtenir en cheminant ſur la terre, les poiſſons ont des nageoires pour ſe

Digitized by Google

ſouſtenir dans l'eau, & les oyſeaux ont des aiſles pour aller par l'air. Le poil, les eſcailles, & la plume les diſtinguent encore. Pour ce qui eſt des couleurs, elles appartiennent preſque toutes aux beſtes terreſtes qui ſont fort diuerſifiées. Il y a des poiſſons qui ſont quaſi tous blancs & meſlez de bleu auec quelque verd changeant, les autres ont vne couleur fauue, ou griſe, ou noiraſtre, & quelques-vns ſont tachez de jaune ou de rouge. Quant aux oyſeaux ils ont encore plus de varieté en leurs plumes, que les autres animaux en leur poil, ou en leurs eſcailles, car le verd, le rouge, le bleu, & l'orangé y paroiſſent, ce qui n'eſt pas ſi commun aux animaux qui ne bougent de deſſus la terre. Quelques animaux ſe rendent remarquables par l'odeur qui ſort de leur corps, & pour ce qui eſt de la ſaueur ceux qui mangent leur chair la trouuent fort differente. La dureté eſt en leur peau ou en leurs eſcailles, & aux os ou aux areſtes qui ſouſtiennent leurs membres, & la molleſſe eſt en leur chair, & quant à la ſeichereſſe, la peſanteur, ou la chaleur, cela eſt ſelon la conſtitution de leur corps & de leur matiere. Cette matiere n'eſt que d'eau & de terre comme pour tous les autres corps compoſez, mais les vns ont plus de l'vne, & moins de l'autre, & en chacune de leurs parties les Elemens ſont auſſi inegalement mélez, car il y a plus de terre aux os, qu'à la chair.

Autre diſtinctiõ des animaux par la diuerſe generation.

Pour connoiſtre parfaitement les animaux, il faut conſiderer qu'il y en a pluſieurs eſpeces contenuës ſous chaque genre. Il y en a qui naiſſent de la corruption de diuerſes choſes, & les autres ſont produits par d'autres. Les vns ſont engendrez parfaits de tous leurs membres, les autres imparfaits & ſous autre forme que celle

que doit auoir leur corps. On les pourroit encore ranger ſuiuant cela en diuers ordres, mais pource qu'entre chaque ſorte il y a auſſi beaucoup de difference pour la grandeur, la figure, & les couſtumes, l'on les diſtingue plus facilement, mettant à part ceux qui ſe plaiſent ſur la terre, ou dans les eaux, ou dans l'air. Neantmoins d'abord l'on meſle enſemble ceux qui naiſſent de corruption, & ceux auſſi que l'on appelle Inſectes, qui ſont ceux à qui ſi l'on coupe quelque membre il reuient quelque temps apres.

Des Bêtes qui naiſſent de putrefaction.

ENtre les animaux qui naiſſent de corruption, il y a les vers, Il y en a qui naiſſent dans la terre, les autres viennent de la corruption des plantes, & il y en a d'autant de ſortes qu'il y a de Plantes diuerſes; Quelques-vns s'engendrent dans le corps des animaux viuans, & les autres dans les corps morts. Il y a d'autres beſtes qui ont pluſieurs pieds, qui s'engẽdrent de la ſueur des animaux, cõme les poux & les puces, ou des ordures qui ſont dans les meubles des maiſons, comme les punaiſes. Toutes ces beſtes ſont petites Il y en a de plus groſſes qui naiſſent encore d'ordure, comme les rats & les ſouris. Les grenoüilles & les crapaux naiſſent de corruption dans les mareſcages. Il y a des Poiſſons qui s'engendrent de meſme ſorte. Quelques huiſtres qui ſont attachées aux rochers doiuent auoir vne ſemblable production. Les limaſſons, les chenilles, les hanetons, les ſauterelles, les mouches, & quantité d'autres beſtioles qui rampent ſur la terre, ou qui volent par l'air, naiſſent d'vne matiere corrompuë, tellement qu'il y en a pour chacune des trois regions, & autant qu'il y a de ſortes

de corruptions, il faut croire qu'il y peutauoir autant de sortes de Bestes produites de leur matiere. Toutesfois quelques-vnes de celles qui sont ainsi engendrées ne laissent pas d'auoir la faculté d'en engendrer d'autres, comme font les souris & les grenoüilles, & mesme les chenilles & les mouches. On trouue des petits dans le ventre de quelques-vns de ces animaux, & pour les chenilles ou vers, comme pourroient estre les vers à soye, ils font des œufs. Les mouches à miel jettent hors d'elles vne petite humeur, dont elles engendrent leur semblable.

Differences des insectes & des autres animaux qui naissent de putrefaction.

Or il faut remarquer que tous les animaux qui naissent de putrefaction ne sont pas du genre des insectes, comme aussi tous les insectes ne sont pas reduits à ne pouuoir produire leur semblable, & n'estre engendrez que de pourriture; Les membres que l'on coupe aux souris ne reuiennent point, & quoy qu'elles soient engendrées d'ordure, elles ne laissent pas d'auoir la puissance de prolonger leur lignée. La grandeur du Corps n'empesche pas aussi que plusieurs animaux ne naissent de pourriture, & ne soient insectes, comme sont plusieurs Serpens, Dragons, Crocodriles, & quantité de monstres estrangers, tellement que cela establit entr'eux vne notable diuersité.

Des Vers, des Couleures, & des Serpens.

Les ayant specifiez il faut voir quels animaux se trouuent au Monde selon les trois diuerses Regions. Si on ne considere point les Serpens & les Couleuures comme insectes, il en faut parler comme d'animaux qui peuuent naistre de choses corrompuës; Et si on veut voir quels sont tous les animaux de ce genre selon les trois diuerses regions du Monde, il faut considerer ceux-cy premierement comme estans ceux qui

ſont logez ſur la terre, & il faut auoir égard en meſme temps à beaucoup d'autres qui s'y trouuent & qui rampent de la meſme maniere. La terre eſt donc leur ſituation, & quant à leur nombre il n'eſt pas reglé, pource qu'en chaque païs il y en peut auoir de diuerſes ſortes. La grandeur eſt fort differente pour les Beſtes qui rampent; les vers ſont petits, les couleuures fort grandes, & les Serpens encore plus grands. Leur difference eſt aſſez remarquable par la figure de leur teſte & la couleur de leur peau, mais ils ont cela de ſemblable qu'ils ſont eſtendus en longueur, & n'ont point de pieds, au moins pour la pluſpart, car il y a vn autre genre de Serpens qui ont des pieds & meſmes des aiſles, à ce que l'on raconte, mais ce ſont plûtoſt des Monſtres que des animaux engendrez ſelon les loix ordinaires de la Nature. Pour le mouuement commun il ſe fait en rampant, c'eſt à dire en traiſnant les parties les vnes apres les autres, & les dernieres ſeruans auſſi à pouſſer les premieres, & quoy leur corps qui n'eſt compoſé que de jointures aporte de la facilité. Pour les autres qualitez, ils en ſont pourueus ſelon la conſtitution de leur Corps. Si l'on joint à eux quelques autres animaux que l'on tient pour inſectes, il faut ſonger au Chameleon, que l'on met de ce nombre, mais qui a pourtant des pieds pour marcher. Il eſt remarquable pour les couleurs que l'on luy attribuë, car l'on dit qu'il en change de diuerſes ſuiuant ſes affections, de meſme que les hommes rougiſſent & paſliſſent. Cela eſt fort difficile à croire, veu que l'on tient qu'il a la peau fort dure. Soit que ſon ſang s'échauffe & ſe refroidiſſe, s'éleue ou s'abaiſſe, cela ne ſçauroit paroiſtre à l'exterieur; Il faut plûtoſt s'imaginer que ſa

peau receuant la lumiere diuerſement produit vne varieté de couleurs. Pour ce qui eſt de viure de l'air comme on dit qu'il fait, cela n'a point d'aparence s'il eſt vray qu'il rende quelques excremens aſſez groſſiers. D'ailleurs pluſieurs tiennent qu'ayant eſtendu ſa langue où pluſieurs monches s'attachent il la replie ſoudain, & les attirant à ſoy il s'en ſert de nourriture.

Du Chameleon.

L'on conſidere encore le Crocodile qui a quelque choſe de commun auec les Lezards, les Chameleons, & les Serpens à quatre pieds. S'il eſt plus grand, c'eſt que ſa matiere s'eſt trouuée en vne autre proportion, & s'il y a de la difference encore en ſa figure, en ſa couleur, & en ſes autres qualitez, cela vient auſſi d'vn particulier mélange. Ce que ie trouue de remarquable en luy entre toutes les autres Beſtes que l'on dit eſtre engendrées de corruption, c'eſt qu'il croiſt tant qu'il a de la vie, eſtant en cela pareil aux Plantes. L'on peut dire pourtant qu'il a vne certaine meſure qu'il n'excede point, comme les autres animaux, mais que lors qu'il y paruient il eſt deſia proche de ſa fin, au lieu que les autres viennent en leur perfection au tiers ou au quart de leur âge.

Du Crocodile.

Pour diuiſer les Beſtes terreſtres par leur mouuement il faut parler maintenant de celles qui marchent apres auoir parlé de celles qui rampent, c'eſt à ſçauoir de celles qui viennent de corruption deſquelles nous entendons ſeulement traiter icy à cette heure, & nous mettrons les Souris en ce rang, & quelques beſtes ſemblables qui n'ont rien de particulier que l'on ne puiſſe comprendre par le moyen de ce qui eſt dit de pluſieurs autres. Pour ce qui eſt des Beſtes Aquatiques, il y en a auſſi pluſieurs qui ſont engendrées de choſes corrompuës, &

Digitized by Google

quoy que le Crocodile ſoit mis au rang de celles qui marchent ſur terre, à cauſe qu'il a des pieds, ſi eſt-ce qu'il demeure d'ordinaire dans l'eau. Il y a beaucoup d'huitres & de poiſſons qui naiſſent ſans ſemence, & quantité de Monſtres Marins dont les qualitez ſont ſi diuerſes que l'on ne les ſçauroit remarquer. Pour ce qui eſt de la region de l'Air, on y peut bien trouuer quantité de beſtes qui viennent de corruption, puis qu'on y void tant de hannetons, & de ſauterelles, & autres ſemblables inſectes. Quelques-vns tiennent auſſi qu'il y a des oyſeaux parfaits qui ont vne ſemblable origine, mais dautant que tous ces animaux ont beaucoup de proprietez communes auec ceux dont nous auons deſia parlé, & ceux dont nous parlerons encore, il n'eſt pas beſoin d'en faire vne plus grande enqueſte. Il faut ſeulement monter petit à petit aux conſiderations qui nous ſont neceſſaires.

Des Poiſſons.

POurce que pluſieurs Poiſſons ſont engendrez de corruption, l'on peut venir de là à leur recherche auant que de parler des Beſtes terreſtres; Auſſi les Poiſſons n'eſtans pas ſi parfaits ſont plus aiſez à produire, ce qui eſt encore monſtré par leur grande abondance, & puiſque c'eſt noſtre ordre de commencer par les moindres choſes, leur conſideration doit eſtre en ce rang.

De leur grãdeur.

Quand ie dy les moindres choſes, c'eſt à dire en qualitez & perfections, car ſi on parle ſeulement de la grandeur du Corps; les Poiſſons l'emportent ſur tous les autres animaux, ſpecialement les Poiſſons Marins; Il y a des Baleines de plus de ſoixante pieds de long, au lieu que les plus grands animaux de la terre ne paſſent

pas vingt pieds pour l'ordinaire. Au dessous de cela il y a des poissons de toutes grandeurs. Que s'il y en a qui croissent de telle sorte, c'est que leur matiere abonde extremement, & que rien ne leur a défailly. L'eau de la Mer estant salée l'humidité qui se trouue dans le corps de ces Animaux, s'y eschauffe & se renfle facilement pour les faire croistre.

De leur figure. Quant à la figure des Poissons, elle tire sur la longueur; mais il y en a de ronds & de plats, selon que leur matiere s'est ramassée ou dilatée. Il y en a presque aussi de toutes les figures des animaux terrestres, comme des chiens, des cheuaux, des veaux, des beliers des heriſſons, des Elefans & autres, cõme aussi de plusieurs oyseaux; Mesmes quelques Plãtes, quelques fleurs & quelques fruicts y trouuent leur ressemblance, comme l'Ortie, la Rose, l'Oeillet, le Melon, & le Raisin; dont la raison est à mon auis, qu'il y a de certaines regles pour le mélange des matieres qui s'obseruent par tout, & qu'estans semblables dans les eaux comme sur la terre, elles ont produit des animaux qui sont presque pareils, & qui n'ont autre diuersité de formes que ce qui conuenoit à leur nature aquatique, comme d'auoir des nageoires au lieu de pieds, d'étre aussi autrement couuerts, & d'estre dans l'interieur d'vne constitution plus humide. Il est vray qu'à cause de l'affluence de la matiere qui s'est pû trouuer dans la Mer, on y void quantité d'autres figures plus bigearres que celles des animaux de la terre, ce qui est arriué, pource que le mélange y a pû estre plus diuers, & qu'il s'est aussi trouué plus agité, car le mouuement donne plusieurs figures à la matiere dont il se forme quelque chose; Au lieu que sur la terre cette matiere generatiue se tenant en re-

pos, n'a pas fait des productions ſi differentes. L'on void donc dans la Mer des poiſſons faits en globe, en pointe d'aiguille, en marteaux, razoirs, couſteaux, ſcies, & cornets, tellement que les choſes naturelles n'y ſont pas ſeulement imitées, mais encore les artificielles, & il s'y trouue tant d'autres diuerſitez, qu'à peine l'on leur peut attribuer de reſſemblance ny de nom.

Pour leur couleur elle approche d'ordinaire d'vn blanc blaffard, & ſe diuerſifie en quelques-vns ſelon la poliſſure des eſcailles, à cauſe que tirans leur origine de l'eau, ils luy reſſemblent auſſi en ce qu'elle reçoit diuerſement la lumiere. Il y en a encore qui tirent ſur le brun, d'autres ſur le fauue, d'autres ſur le rouge, & quelques-vns ont diuerſité de couleur de chaque coſté, ou bien ſont tachez en beaucoup d'endroits d'vne couleur differente. De leur couleur.

Pour ce qui eſt de leur mouuement il ſe fait par le moyen de certaines parties qu'ils eſtendent pour ſe ſoûtenir & aller dans l'eau de tel coſté qu'ils veulent, & c'eſt-ce que l'on appelle nager. Quant aux autres qualitez, ils ont moins d'odeur que de ſaueur; la molleſſe eſt en leur chair, la dureté en leurs eſcailles & leurs areſtes; l'humidité eſt auſſi en vn endroit & la ſeichereſſe en l'autre; leur poids eſt à proportion de leur grandeur & de leur maſſiueté, & pour leur chaleur encore qu'elle ne ſoit pas fort abondante, ſi eſt-ce qu'elle doit ſubſiſter pour entretenir leur vie. La raiſon de tout cecy eſt leur compoſition qui eſt telle qu'elle doit eſtre pour l'eſtat & le lieu où ils ſe trouuent. Quant à leur matiere, c'eſt la terre & l'eau comme celle de tous les corps. Leur nourriture eſt de quelques herbes marines & de limon, & le plus ſouuent des autres Poiſſons, car les plus grands man- De leur mouuement & autres qualitez.

gent les petits. Que s'il y en a quelques-vns qui ne prennent que de l'eau pour leur nourriture, il faut se souuenir qu'il n'y a point d'eau qui n'ait quelque mélange terrestre qu'elle peut introduire dans les corps, ou pour les accroistre ou pour les entretenir en mesme estat.

De leurs inclinations & coûtumes.

Leurs inclinations & leurs coustumes sont fort differentes, car les vns sont prompts, les autres paresseux; Les vns aiment le dessus de l'eau, les autres le fonds, les vns aiment le sablon, les autres les herbages; les vns ne viuent que de brigandage, les autres attendent que l'aliment leur vienne de luy-mesme, ou ne cherchent que ce qui les peut nourrir sans outrager leurs compagnons; bref les vns sont cruels, les autres sont doux, les vns sont hardis, les autres timides.

De leurs proprietez merueilleuses.

Pour ce qui est de leurs proprietez remarquables & merueilleuses, l'on en raconte plusieurs touchant l'artifice qu'ils ont à surprendre leurs compagnons ou à s'en deffendre, en quoy il y peut auoir beaucoup de fables, d'autant que l'on ne sçauroit auoir remarqué ces choses que fort difficilement. Quant à la ruse dont quelques-vns se deffendent des pescheurs, cela pourroit estre plus certain; & en ce qui est du reste, il y a encore beaucoup de mensonges. Ce que l'on a dit de la Remore par exemple est fort incroyable; il n'y a point d'apparence qu'vn si petit poisson arreste vn grand vaisseau; cela est contre nature qu'vne chose moins forte & moins lourde en puisse retenir vne autre, quelque proprieté que l'on luy attribuë, car mesme l'aimant qui attire le fer & le soûtient, ne le peut soûtenir & attirer s'il est en vne masse plus grande que la sienne. Que si quelques gens ont esté arrestez soudain dans vn nauire, cela s'est

fait

fait par quelque banc de ſable, & d'autant qu'ils ont trouué quelque petit Poiſſon attaché à leur vaiſſeau, il faut qu'ils ayent eſté ſi ſimples de croire qu'ils auoient eſté retenus par ſa ſeule force. Le poiſſon que l'on appelle Remore s'attache bien peut eſtre aux vaiſſeaux, mais il ne les ſçauroit retenir, & ſi cela eſtoit on en verroit encore maintenant des effets, mais les nauigateurs n'en parlent en façon du monde.

Cõment les Poiſſons sõt engendrez.

Iuſques icy nous conſiderons les poiſſons en l'eſtat parfait où l'on les trouue, mais il faut ſonger qu'ils ny durent par touſiours, & que pour conſeruer leurs eſpeces il faut qu'il s'en engendre continuellement de toutes ſortes. Quelques-vns peuuent bien naiſtre de corruption comme i'ay déja dit, mais nous montons inſenſiblement à vne generation plus haute. Il eſt vray qu'il y en a entr'eux qui engendrent leurs ſemblables ſans auoir aucune diſtinction de maſle & de femelle, pource qu'ils ſont l'vn & l'autre, & qu'ayant eſpandu quelque humeur ſur les rochers il s'en forme des petits; Pluſieurs Poiſſons à coquille & ſans coquille ſont de cette nature. Quant aux Poiſſons les plus parfaits ils ont diſtinction de maſle & de femelle, & l'on dit qu'ils s'accouplent fort legerement, & qu'aprés la femelle jette dehors quantité de petits œufs ſur leſquels le maſle jette encore vne certaine humeur gluante qui ſert à les faire profiter. Or ce que les femelles ſont ſi fecondes vient de leur grande humidité, & cela eſt auſſi fort neceſſaire d'autant que la pluſpart de leurs œufs eſpandus ſur l'herbe marine, ou entre les cailloux ne viennent pas à perfection. Le maſle qui y reſpand la plus ſubtile humeur de ſon corps, s'en rend le pere vne ſeconde fois, leur donnant plus de viuacité

qu'ils n'auoient, & en paſſant deſſus aſſez ſouuent auec la femelle, ils les eſchauffent encore, tellement que la vertu interne eſtant aidée il s'en fait pluſieurs petits Poiſſons ſemblables à eux qui ſe remuent incontinent & cherchent eux-meſmes leur nourriture, ce qui eſt tres-neceſſaire, parce que leurs parens ne ſçauroient pouruoir à vne telle quantité. Tous les Poiſſons eſtans capables d'en produire en peu de temps vne grande multitude d'autres, il ſemble que la Mer deuroit eſtre ſi pleine de leur race qu'elle ne la pourroit contenir, mais ils ſont touſiours en nombre pareil, non ſeulement parce que l'on en peſche pluſieurs, mais parce que les petits ſeruent de nourriture aux plus grands. Il y a quelques gros Poiſſons, comme le Dauphin, la Baleine, le Veau marin & autres, dont les femelles font leurs petits en vie. Elles conçoiuent pourtant des œufs auparauant en leur matrice, mais elles ne les mettent point dehors qu'ils ne ſoient éclos; cela procede de ce que leur corps eſt plus parfait que celuy des autres, & que leur production n'eſt pas ſi abondante.

De leur durée ou vie.

Pour la dureté des Poiſſons, ie croy que les plus grands viuent le plus à cauſe que leur complexion eſt plus forte & plus mal-aiſée à ruiner. Ceux qui ſont auſſi d'vne groſſeur prodigieuſe doiuent auoir eu beaucoup de temps pour y paruenir, & peut eſtre ne ſe trompera t'on pas de croire qu'il y en a qui viuent plus de cent ans, puiſque meſme des poiſſons de riuiere, comme des carpes & des brochets qui ſont fort petits aupres de pluſieurs poiſſons de la Mer, ayans eſté enfermez dans des viuiers y ont veſcu vingt & trente ans, y ayans toûjours eſté reconnu par quelques marques que l'on

leur auoit attachées. Ce qui fait viure ſi long-temps les poiſſons, c'eſt qu'eſtans d'vn temperament fort propre à leur condition, ils ſont auſſi dans vn lieu où il ſe conſerue touſiours égal, n'eſtans point incommodez de l'intemperie des ſaiſons qui ne regne que dans noſtre Air; car bien que la ſuperficie de l'eau ſoit froide quelquefois, il fait touſiours chaud au fonds. Auec cela ils n'ont pas de peine à marcher & à trauailler comme peuuent auoir les animaux terreſtres; Leur mouuement ſe fait auec facilité & ſans aucune laſſitude, ſe laiſſans preſque emporter à l'eau. Ils ne ſe fatiguent point auſſi à chercher leur nourriture que l'eau leur amene le plus ſouuent, ſoit de quelque limon ou de quelque corps pourry. D'ailleurs ceux qui ſont en pleine Mer ne ſont ſujets à aucun hazard qui accourciſſe leur vie: Ils ſont en ſeureté dans leur empire. Il n'y a point là d'edifice qui tombe pour les écraſer, le foudre ne les peut toucher, ny le feu les brûler, ou l'eau les noyer; S'ils ſont forts & grands, ou bien s'ils ſont agiles, ils ſe gardent facilement d'eſtre mangez par leurs compagnons, & pour les embuſches des hommes, elles ne s'eſtendent pas ſi loin, de ſorte que leur vie eſtant ſi ſeure elle en eſt auſſi plus longue. Quant aux petits Poiſſons bien qu'ils ayent quelques-vnes de ces incommoditez, ils ne les ont pas toutes; Ils ne ſont ſujets principalement qu'à eſtre mangez des gros, & à eſtre pris aux filets des Peſcheurs, pource qu'ils approchent ſouuent des riuages, ſpecialement en de certains temps deſtinez pour chacune de leurs eſpeces, qui ont diuerſes côtes où on les trouue plûtoſt qu'ailleurs, ce qui peut ſatisfaire pour le regard de la ſituation des Poiſſons qui n'a pas eſté conſiderée dans le pre-

mier ordre, d'autant que cela estoit reserué pour ce lieu cy, à quoy on peut adjoûter que les diuerses qualitez sont propres aux Poissons selon les lieux où ils sont engendrez & où ils se plaisent, & que ceux qui viuent dans la Mer, sont fort differens de ceux qui sont dans les Riuieres, & qu'entre ceux de la Mer il y a aussi de la difference selon les contrées, ce qui est bien plus considerable, d'autant que le nombre des Poissons d'eau douce, est fort petit à comparaison des Poissons marins.

Des Oyseaux

ON peut parler des Oyseaux apres les Poissons, non seulement pource qu'il y en a beaucoup qui frequentent les eaux; mais pource que leur constitution est fort humide, & que leur generation est apres en ordre, comme celle qui a beaucoup de conformitez à la leur. S'il y a des oyseaux qui volent incessamment en des deserts qui ne sont habitables que pour eux, il seroit mal-aisé de trouuer le nombre de toutes leurs especes, mais pour ceux que nous voyons assez souuent, on en peut bien dire quelque chose. Les lieux où ils habitent sont les rameaux des arbres & des buissons, ou bien les trous des montagnes, & de quelques edifices. Pour leurs lieux de passe-temps, aux vns c'est l'air, aux autres l'eau, aux autres la terre. Ils changent aussi de païs & d'habitation selon les saisons. Il y a vn certain temps que l'on void en vn païs quantité d'oyseaux de mesme espece, & ils s'en retournent apres aux climats qui leur sont propres.

De leur nombre & de leur habitatiõ.

De leur grãdeur.

Le plus grand de tous les oyseaux est l'Austruche qui a plus de neuf pieds de haut. Au dessous il y a des oyseaux de toute sorte de grandeurs selon que la matiere qui les a formez

a eſté abondante. La diuerſité de leur figure vient auſſi d'vn mélange diuers, mais ils ſe rapportent tous à vne forme conuenable à leur genre. Ils ont le corps plus long que rond afin que leurs entrailles y ayent plus d'eſpace, & que leurs aiſles ſoient entierement poſées deſſus leurs corps, & que cela leur ſoit plus commode à ſe tranſporter par l'air. Ils ont deux pieds au deſſous pour les ſoûtenir quand ils ſont à terre auſſi bien que deux aiſles au deſſus pour voler. Leur teſte s'éleue au bout deſſus vn col aſſez long afin qu'ils la puiſſent tourner de tous côtez, & qu'ils la baiſſent facilement pour prendre leur nourriture. Au lieu de dents, ils ont vn bec ſolide qui caſſe les choſes dures. Vne certaine ſubſtance venuë de leur cerueau s'eſt coulée en ce lieu ſans ſe diuiſer & s'eſt durcie en cette ſorte; Mais ils ont en cela & en tout leur corps ce qui leur eſt propre, & ce qui ne pouuoit eſtre autrement pour le bien de leur condition. Ils ſont couuerts de plume au reſte, pource que toute leur humidité y eſt employée en partie, & afin qu'elle ne leur manque pas ils en rejettent peu dans leurs excremens & ne piſſent point comme les animaux terreſtres. Au dedans du corps ils ont vn cœur pour eſtre leur principe de chaleur & de vie; Ils ont vn poulmon pour attirer l'air qui les rafraiſchit; Ils ont des boyaux pour receuoir ce qu'ils mangent; Vn foye pour aider à leur digeſtion & former leur ſang, & tout ce qui eſt neceſſaire à receuoir la nourriture, & rejetter le ſuperflu, excepté qu'ils n'ont point de veſcie, d'autant qu'ils n'en ont pas beſoin, & qu'outre l'humidité qu'ils rejettent auec leurs excremens, le reſte ſert à entretenir leurs plumes. On nous montre vn Oyſeau qu'on appelle Oy-

ſeau de Paradis lequel on dit n'auoir point de pieds, n'en ayant pas beſoin, pource qu'il ſe ſouſtient de ſes plumes dans le haut de l'air, & s'attache auſſi par vn filet aux arbres : mais ceux qui luy oſtent les entrailles & ne luy laiſſent que la peau où les plumes ſont attachées, luy peuuent bien auſſi oſter les jambes & les cuiſſes par vne couſtume qu'ils ont pour le rendre plus merueilleux. Quoy que les animaux ne ſe ſeruent pas beaucoup de certaines parties, la nature ne laiſſe pas de les produire pour accomplir leur figure : Bien que les Taupes ſoient aueugles elles ont des yeux; L'on dit bien qu'elles voyent la clarté au trauers de leurs paupieres, mais c'eſt ſans diſtinction d'aucune choſe. Nous remarquons auec cela que pluſieurs Oyſeaux qui ne volent gueres ont d'auſſi grandes aiſles que ceux qui volent fort haut. Toutefois la nature peut faire pluſieurs bigearreries dans ſes ouurages, & priuer certains animaux de quelques parties en donnant d'autres à quelques-vns qui ont cela de particulier comme les creſtres & les huſpes pour les Oyſeaux, & les cornes pour les animaux à quatre pieds, dont quelques-vns n'en ont qu'vne au front. Comme il y a pluſieurs beſtes eſtranges dans les regions lointaines, dont l'on ne peut pas ſçauoir au vray toutes les proprietez, il ne faut pas condamner ce que l'on en dit : Mais les choſes qui ſont contraires à la raiſon & à la verité ſe font enfin aſſez connoiſtre. Il y a auſſi pluſieurs diuerſitez à conſiderer dans la forme des parties des Oyſeaux; ordinairement les plumes de leurs aiſles & de leur queuë ſont de beaucoup plus grandes que celles de leur corps, pource qu'elles leur doiuent ſeruir à ſe ſoûtenir par l'air. Mais outre cela quelques-vns ont les aiſles &

les queuës plus grandes que les autres; D'autres ont le col plus long, la teſte plus groſſe, le bec auſſi plus long & plus crochu, les ongles des pieds plus aigus, ce qui procede de l'abondance qu'ils ont de la nourriture qui ſert à chacune de ces parties.

De leur couleur.

Quant à la couleur des oyſeaux elle eſt remarquable en leurs plumes qui ſont differentes pour chaque eſpece, & encore il y en a qui en ont chacun de fort diuerſes, dequoy l'on ne peut aſſigner autre ſujet que la diuerſité de leur temperament. Pour celles qui ſont changeantes comme la gorge des pigeons, c'eſt que chaque petit brin porte vne couleur differente, & que lors qu'vn coſté eſt dans l'ombrage, tout paroiſt brun, & quand cela eſt éclairé les couleurs hautes commencent à paroiſtre plus que les brunes qui y ſont alors confonduës en participant à leur clarté.

De leur mouuement.

Le mouuement des oyſeaux eſt celuy de marcher, de voler & de nager. Pluſieurs marchent plus qu'ils ne volent, comme font les poules & quelques oyſeaux domeſtiques, & meſme quelques oyſeaux farouches, qui ne volent que quand ils ſont chaſſez: L'Auſtruche meſme ne vole guere, & quand on la pourſuit elle ne fait qu'eſtendre les aiſles en courant afin de ſe donner quelques ſecouſſes pour aller plus viſte, de ſorte que pluſieurs la mettent entre les Beſtes terreſtres plûtoſt qu'entre les oyſeaux, mais ſa forme fait touſiours connoiſtre ce qu'elle eſt, & il n'y a que ſa peſanteur qui empeſche qu'elle ne vole. Pour les Oyſeaux qui ont le pouuoir de voler aiſement, ils ne s'amuſent guere à marcher. Cette diſpoſition procede de la conſtitution de leurs corps. Or entre ces oyſeaux qui ne volent pas facilement, il y en a qui en recom-

penſe ont la faculté de nager à cauſe des grandes pellicules qui ſont entre les doigts de leurs pattes, cõme les Oyſons & les Cannes. S'il n'étoit queſtion que de chercher les Beſtes qui volent, pluſieurs mettroient en leur rang quelques Monſtres Marins, & meſmes les mouches, les hanetons, & quantité d'inſectes qui volent pareillement; mais pource qu'en parlant des oyſeaux, nous entendons des animaux couuerts de plumes, il faut mettre ces autres à part. Il eſt vray que les aiſles de la Chauue ſoury, ne ſont point de plume comme les autres, mais de certaines peaux ſoûtenuës de cartilages: Toutesfois ſi l'on appelle des oyſeaux, les animaux qui volent, elle peut eſtre de ce nombre, quoy qu'au reſte elle ait cela de particulier auec les animaux terreſtres, qu'elle a des mammelles dont elle allaicte ſes petits.

De leur molleſſe, humidité, chaleur & matiere.

Pour ce qui eſt des autres qualitez des Oyſeaux, la molleſſe eſt en leur chair, la dureté en leurs os. Ils ſont aſſez humides, mais moins que les Poiſſons; leur chaleur eſt auſſi plus grande, bien qu'ils ſoient plus frileux que pluſieurs animaux terreſtres; car leurs plumes leur ſeruent de beaucoup à ſe rechauffer. Ils ont de la peſanteur en eux ſelon leur corpulence, & ce qui les fait paroiſtre legers, eſt leur viuacité & leur promptitude à voler. Leur odeur & leur ſaueur dependent de leur temperament. Quant à leur matiere, c'eſt encore l'eau meſlée à la terre, mais ils ont plus de terre que d'eau, afin que leurs Corps ſoient plus ſolides que ceux des poiſſons. La chaleur exterieure agit auſſi plus fortement en eux, d'autant qu'ils ſont ſouuent à deſcouuert, & qu'ils s'éleuent quelquesfois fort haut en l'air, pendant les ardeurs du iour, au lieu que les Poiſſons ſont toûjours enfermez dans l'eau qui eſt froide & humide.

De leur voix ou chant.

Ils ont encore cela au deſſus des poiſſons qu'ils reſpirent, & qu'ils expriment leur ſentiment par quelque voix, ayans dans le corps vn organe propre à cela. Leur voix s'appelle vn chant, & à quelques-vns, c'eſt vn ſifflement; mais il y en a qui proferent des paroles articulées ſelon qu'ils ſont inſtruits, ce qui prouient de ce que leur poulmon eſt fort & puiſſant, & que leur langue a aſſez de largeur pour la ployer diuerſement, & ſeruir à la prononciation, & qu'ils ont vne certaine docilité auec quelque deſir d'imiter ce qu'ils entendent.

De leur nourriture.

Quant à la nourriture des oyſeaux elle eſt de feüilles, de fleurs, de fruicts, de grains, & à quelques-vns de vers, de mouches, & d'autres inſectes, & meſmes de chair de beſtes terreſtres ou aquatiques. L'on dit que quelques-vns ne viennent que d'Air comme les Pluuiers, pource que l'on ne leur trouue aucune viande dans l'eſtomach; mais il faut donc qu'ils viuent de roſée ou de quelque humeur plus eſpaiſſe: car il n'y a point de corps ſolide qui ſe puiſſe nourrir ſans quelque ſolidité. Tout au rebours on a cette erreur touchant les Auſtruches, qu'elles ſe peuuent nourrir des choſes les plus ſolides, & qu'elles digerent le fer. Il eſt vray que cét animal eſt ſi glouton, que ſi on luy preſente vn morceau de fer il le pourra aualer, mais il ne le digerera pas pourtant, car il faudroit pour cét effet qu'il euſt vne fournaiſe ardente dans l'eſtomac, & non pas ſa ſimple chaleur naturelle. De dire que cela ſe fait par vne proprieté naturelle ſemblable à celle de l'aimant qui attire ce metal, & conſerue par luy ſa vigueur, & de quelques autres oyſeaux qui ſe nourriſſent d'herbes venimeuſes, c'eſt chercher des raiſons imaginaires pour autoriſer vne choſe controuuée.

De la durée de leur vie.

Pour ce qui eſt de la vie des oyſeaux, elle eſt fort diuerſe. Il y en a qui ne viuent qu'vn an ou deux, les autres en paſſent cinq ou ſix, les autres quinze ou ſeize, & quelques vns beaucoup dauantage, ce que l'on doit rapporter à la force de leur conſtitution.

De leur generation.

Ie vien à leur generation qui ſe fait par l'accouplement du maſle & de la femelle qui jettent chacun leur ſemence. La femelle fait des œufs qu'elle met dehors quelques iours apres, & les ayant couuez elles les fait éclorre; autrement il ne s'en fait point de generation, car bien que la femelle faſſe des œufs toute ſeule, il n'en peut iamais venir de pareils animaux. Il faut que pour cét effet, la ſemence du maſle ait eſté meſlée à celle de la femelle. Or bien que la poule par exemple contribuë quelque ſemence qui eſt pareille à celle du maſle, & paroiſt blanche, elle donne auſſi de ſon ſang plus pur qui eſt le jaune. Le petit pouſſin ſe fait du blanc de l'œuf pource que c'eſt là qu'eſt le germe & il ſe nourrit du jaune par le nombril. Tous les Oyſeaux ayans mis dehors leurs œufs les placent aux lieux les plus commodes qu'ils penſent trouuer, mais quelques-vns ont le ſoin de faire vn nid, & d'aller querir du limon, des feſtus, de la bourre & autres matieres pour l'edifier, ce qu'ils font ſi bien que cela nous ſemble merueilleux. L'on parle d'vn petit Oyſeau qui va manger les œufs d'vn autre & qui pond en ſon nid, mais cela ne ſe fait pas toûjours de la méme ſorte que l'on l'a obſerué quelquefois; Il ne ſe faut pas fier à toutes les remarques que l'on fait. L'on parle auſſi de l'Alcyon qui a ſon nid ſur la Mer, fait auec tel artifice que l'eau ny peut entrer: Toutesfois il ne faut pas croire qu'il le baſtiſſe ſur les eaux, car

ſi-toſt qu'il auroit apporté quelque matiere pour y trauailler, l'eau la diſſiperoit tandis qu'il en iroit querir d'autre. Il le doit faire ſur quelque rocher, & peut eſtre que la Mer ſe ſoûleuant l'entraiſne quelquesfois bien loin auec les petits qui y ſont eſclos; non pas que cela ſe faſſe touſiours comme penſent tous nos Autheurs, à cauſe que quelques Matelots en ont poſſible trouué quelqu'vn autresfois qui voguoit comme vn petit vaiſſeau. Si l'on dit auſſi que la tourmente ceſſe ſur Mer lors que l'Alcyon y fait ſon nid, c'eſt que quand ce nid a eſté trouué la Mer eſtoit fort calme. Auſſi n'en peut-on trouuer autrement, car la tempeſte ne permet pas que l'on les voye dans les ondes, ny que l'on ſonge à les regarder, & meſme il faut croire qu'vne ſi petite & ſi foible barque ny reſiſte pas long-temps, de ſorte qu'il y a quantité d'Alcyons qui peuuent faire naufrage; Car de penſer que ces Oyſeaux attendent à faire leur nid quand la Mer eſt fort calme, il faudroit que la ſaiſon de pondre & d'éclorre leurs œufs s'accordaſt à ce temps, mais bien qu'il y ait vne certaine ſaiſon pour les grandes tempeſtes, il n'y en a pas vne fort aſſeurée pour vn calme entier, & ſouuent il vient des orages lors que l'on ne les attend pas. De dire auſſi que la Mer reſpecte les Alcyons & ſe tient tranquille tandis qu'ils éleuent leurs petits, ce ſont des fables qui ne ſatisfont guere ceux qui cherchent la verité. C'eſt pourquoy il faut garder ſeulement l'opinion que i'ay propoſée.

De la generation du phœnix.

On publie encore des miracles de la generation du Phœnix: On dit que cét Oyſeau eſt vnique de ſon eſpece; Qu'ayant amaſſé ſur le haut d'vn arbre quelques buſchettes de bois odorans, & autres matieres combuſtibles, il

s'y tient tandis que le Soleil y met le feu, & que s'eſtant brûlé, il en renaiſt vn ver, & puis vn petit pouſſin qui deuient oyſeau. Il eſt vray qu'il y a d'autres animaux qui naiſſent ſans qu'il ſe ſoit fait accouplement de maſle & de femelle, mais c'eſt qu'ils naiſſent de quelque matiere conforme à eux, au lieu qu'il ne ſemble point que la cendre ſoit propre à aucune generation, eſtant ſeiche comme elle eſt. La cendre du Phœnix eſtant auſſi meſlée auec celle du buſcher, cela pourroit eſtre capable de l'empeſcher de ſe ramaſſer pour eſtre transformée en vn nouueau corps. Ie veux que cela ny nuiſe pas ; Que ce qui y peut ſeruir ſoit aiſement reuny, & que la ſeichereſſe meſme ſoit corrigée par quelque roſée de la nuict, eſt-ce vn ordre conuenable à la Nature de faire vn ver & puis vn oyſeau? Mais qui nous a aſſeuré de ces choſes? Qui a iamais aſſiſté à la mort & à la reſurrection du Phœnix ? Tout au moins l'on dit que l'on en a veu, & que c'eſt vn Oyſeau de diuerſes couleurs, & meſme les Hiſtoriens remarquent le temps que l'on en a apporté à Rome. Ie croy bien que l'on a apporté à Rome quelque Oyſeau eſtranger à qui l'on a donné le nom de Phœnix pour le rendre plus eſtimable, mais que ce fuſt l'vnique Oyſeau, c'eſt ce qui ſe contredit, car cét oyſeau ayant eſté pris, il faut croire que l'on ne le laiſſa point eſchapper, & qu'il a pû mourir dans la maiſon de ceux qui le gardoient, tellement qu'il n'a pas eſté en ces païs chauds où il ſe doit brûler pour renaiſtre de ſes cendres, & par ce moyen il n'y auroit plus eu depuis de Phœnix au monde, ce qui eſt contraire à ce que nous trouuons eſcrit, car l'on remarque que l'on en a pris pluſieurs fois. Pour s'échapper de cette difficulté, on pourroit

dire que cela eſt trop eſtrange auſſi, & ſans aucun exemple de faire vn animal vnique de ſon eſpece ; Que l'on peut bien croire qu'il y en a pluſieurs, encore qu'ils ne ſoient ny maſles, ny femelles, & qu'ils ſoient engendrez de quelque matiere particuliere, comme de cendre moüillée de roſée & eſchauffée du Soleil ; Qu'il y en a qui ſe vont brûler en pluſieurs endroits, & qu'il en renaiſt d'autres de leurs reliques ; & que pour faciliter leur multiplication ils naiſſent quelquesfois gemeaux. L'hiſtoire du Phœnix eſt plus receuable en cette ſorte, & s'accommodera mieux à ce que l'on raconte que l'on en a trouué pluſieurs en de certains temps ; mais pource que nous n'auons aucun teſmoignage de cela il n'y a point de neceſſité d'en croire aucune choſe, joint que l'on y adjouſte des particularitez qui font ſoupçonner tout le reſte, comme de dire que dés que le Phœnix a la force de voler, il prend ſon nid qui eſt auſſi le ſepulcre de ſon pere, & porte tout en offrande au Temple du Soleil, comme pour le remercier de luy auoir donné la vie. Cela ſe rapporte tellement aux fables anciennes qu'on peut croire que tout ce qui en a eſté dit a eſté controuuée à plaiſir.

Des oyſeaux engendrez du bois des Nauires, ou des feüilles de certains arbres.

On raconte encore vne autre merueilleuſe generation d'Oyſeaux qui ſe font en de certains païs, quand les Nauires briſées ſont abordées ou riuage, & qu'il s'y engendre de certains Potirons, qui en peu de temps commencent à ſe remuer, & peu à peu viennent à croiſtre & auoir des plumes, & la partie qui tient au bois s'étant faite comme vn bec, ils l'arrachent & commencent à voler. D'autres rapportent qu'il y a de certains Arbres en Eſcoſſe dont les feüilles tombans dans vn fleuue engendrent les Oy-

ſeaux qui eſtans creus petit à petit s'enuolent en l'air ; D'autres diſent que ce ſont des Canards qui vont nageant dedans ce fleuue. Quoy qu'il en ſoit ces generations ſont eſtranges, & pour nous les faire croire, l'on peut alleguer que pluſieurs vers & chenilles naiſſent ſur les arbres, & parmy leurs feüilles & leurs fruicts, mais il ſemble que les Oyſeaux eſtans des animaux plus parfaits, ne ſçauroient naiſtre ſi facilement. D'ailleurs nous n'auons aucune preuue de cecy; L'on ne nous apporte point de la race de ces Oyſeaux ; l'on ne nous en fait point voir de viuans ny de morts, & l'on ne nous montre pas ſeulement de leurs plumes. Auſſi quelques Auteurs ſe contentent de dire que cela ſe faiſoit autrefois afin de n'eſtre pas conuaincus de menſonge, ſi en ayant fait la recherche on trouuoit que cela ne ſe fiſt plus ; mais on ne prouue pas mieux que cela ſeſoit fait autrefois que maintenant. Pourquoy la nature ſeroit-elle moins puiſſante en cela, ſi tous les effets qu'elle a eus ſe ſont touſiours conſeruez. Il ne luy faut pas attribuer vn pouuoir ſi bigearre, puiſque nous n'en voyons point de preuues. Quelques-vns diſent de verité que les Macreuſes qui ſont des Canards maritimes naiſſent ainſi de la corruption de certains bois, mais c'eſt que l'on n'a pas la curioſité de chercher comment ils font des œufs qu'ils couuent dans les creux des rochers, ou entre les herbes des riuages. Il y a quantité d'autres proprietez miraculeuſes des Oyſeaux que les Naturaliſtes doiuent auoir inuentées ou eſcrites ſur vn faux recit; Il ne faut croire que celles qui ſont appuyées ſur l'experience de pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Digitized by Google

Des Beſtes terreſtres.

NOVS venons enfin à la conſideration des Beſtes terreſtres, comme eſtans les plus parfaites. Il eſt vray que l'on met en leur rang quelques inſectes qui marchent comme les rats & les ſouris, & meſmes les araignées & autres, mais il faut eſtimer ces inſectes pour ce qu'ils ſont, & ne pas laiſſer de reconnoiſtre la perfection des autres animaux terreſtres. L'on met auſſi de leur nombre quelques animaux qui viuent auſſi bien dans l'eau que ſur terre comme le Caſtor, & au reſte le nombre de toutes leurs eſpeces eſt aſſez aiſé à trouuer à ceux qui ſçauent tout ce qui ſe void dans les païs eſtrangers. Quelques animaux terreſtres aiment à viure parmy les hommes & dans leurs maiſons, les autres ſe cachent dans les foreſts, les autres dans les trous de quelque colline. Le plus grand d'entr'eux eſt l'Elephant, & au deſſous il y a les Chameaux, les Cheuaux, les Bœufs, & pluſieurs autres iuſques aux moindres; mais dans quelques eſpeces, il y en a de beaucoup plus grands les vns que les autres. Pour leur figure ils ont tous le corps plus long que rond, ſoûtenu ſur quatre pieds, le col à proportion du corps, excepté le Chameau qui l'a démeſurement long. Les vns ont la teſte fort groſſe, & les autres fort petite, & il y a ainſi de la diuerſité dans leur queuë, ce qui arriue ſelon leur naturel. Quelques-vns ont auſſi des cornes ſur la teſte, les vnes plus dures & plus longues que les autres & plus branchuës, comme les Cerfs qui les ont autres que les bœufs, & les Beliers. Quelques autres ont de longues dents qui leur ſortent de la gueule, comme les Sangliers & les Elephans, & ſur tout la Trompe des Elephans, qui eſt proprement leur Nez,

De leur nombre & de leur place, de leur grãdeur, & de leur figure.

eſt tres-remarquable. On les diſtingue encore par leurs pieds qui ſont diuiſez en doigts comme aux lyons, aux chiens, & aux chats, ou fendus ſeulement en deux comme aux pourceaux, & aux autres tout d'vne piece & reueſtus de corne comme aux cheuaux. Pour ce qui eſt de la peau de leur corps elle eſt preſque à tous couuerte de poil, mais les vns ont le poil plus long, les autres plus court, ſelon qu'ils abondent en humidité. Il en faut excepter quelques vns, comme l'Elephant qui n'a qu'vn cuir fort dur, & n'a du poil que vers les oreilles. Pour le dedans de leur corps, il eſt plus parfait que de toutes les autres Beſtes. Ils ont leur cœur, leur poulmon, leur foye, leur ratte, & tous leurs inteſtins en vne ſituation conuenable auec vne tres grande facilité d'exercer leurs fonctions.

De leurs couleurs, & autres qualitez.

Au reſte quelques-vns ſont encore de diuerſes couleurs à cauſe de la diuerſité du temperament de leurs parties, & quant à leur mouuement ils ont celuy de marcher par le moyen de leurs jambes, dont les vns ſe ſeruent plus habilement que les autres ſuiuant leur diſpoſition. Leurs os, leurs cornes & quelques autres parties ont de la dureté, & les autres de la molleſſe. Leur humidité eſt moindre que celle des oyſeaux & des poiſſons, & ils ont auſſi plus de chaleur; Leur poids eſt iugé à leur groſſeur, & quant à la ſaueur de leur chair, elle eſt fort diuerſe. Quelques-vns l'ont fort bonne & les autres mauuaiſe, & il en eſt de meſme de l'odeur. Quand ils ſont en vie l'odeur de leurs excremens eſt mauuaiſe ou indifferente. Il n'y a que celle de quelques-vns que l'on eſtime fort agreables, comme de la Ciuette, ce qui vient d'vne parfaite cuiſſon. La matiere de leur corps

eſt l'eau & la terre, comme l'on connoiſt par la diſſolution qui s'en peut faire.

Quant au diuers cry des animaux terreſtres, il met encore beaucoup de difference entr'eux, mais le ſon en eſt pourtant proportionné d'ordinaire à leur corpulence, & il ſe fait ſelon la groſſeur des conduits qui ſeruent à leur voix. De leur cry.

Quant à leur nourriture, elle eſt d'herbes, ou de fruicts, ou de la chair des autres animaux, ſelon leurs appetits, & il y a cecy de remarquable, que quelques animaux ayans enuoyé leur paſture à l'entrée de leur eſtomac pour la cuire à moitié, la font reuenir afin de la maſcher apres plus facilement, & cela s'appelle Ruminer. Il n'y a que les animaux à corne à qui cela arriue, pource qu'ils n'ont point de dents aux machoires ſuperieures, la matiere qui y pouuoit ſeruir ayant eſté employée à leurs cornes, & comme ils ne maſchent pas ſi facilement que les autres, ils ont beſoin de remaſcher vne ſeconde fois, apres ce premier ramolliſſement, qui s'eſt fait dans leur premier eſtomac. Pour la durée de leur vie elle eſt proportionnée à leur conſtitution; Et l'on remarque auſſi que ceux qui ſont les plus grands viuent dauantage. De leur nourriture & de la durée de leur vie.

Pour ce qui eſt de la generation des Beſtes terreſtres elle ſe fait par l'accouplement du maſle & de la femelle. La ſemence du maſle eſtant receuë dans la matrice de la femelle il s'en forme vn animal de leur eſpece. La ſemence eſt vn ſang bien recuit, lequel témoigne ſa parfaite cuiſſon par ſa blancheur. S'il a la puiſſance de produire vn animal ſemblable à celuy dont il ſort, c'eſt que la perfection de tout l'animal eſt imprimée en chacune de ſes parties plus ou moins ſelon leur capacité, & comme le ſang accompagné des eſprits eſt le plus propre De leur generation.

Ce que c'eſt que leur ſemence & qu'elle puiſſance elle a.

à receuoir cette impreſſion, il la poſſede mieux que les autres, & ſe rend capables de produire vn autre animal, ce qui ſe doit faire aſſeurement pour ce ſujet, puis qu'à cauſe de cette impreſſion vniuerſelle, le ſang eſt deſia propre à eſtre transformé en toutes les parties du Corps, auſquelles il donne de la nourriture & de l'accroiſſement. Lors que l'animal eſt formé dans la matrice, il y prend ſa nourriture, & en ſort apres vn certain terme. Il y en a qui le mettent hors au bout d'vn mois, les autres de ſix ſemaines, les autres de trois mois, de quatre, de cinq & de ſix, ou meſme d'vn an, ce qui arriue ſelon la perfection des animaux, car les plus grands & les plus forts ſont plus long-temps portez, pource que leur mere a beaucoup de vigueur, & qu'il faut auſſi qu'ils ſoient elaborez auec loiſir, & qu'ils ayent pris quelque croiſſance pour eſtre deſchargez ſur la terre & s'y ſoûtenir, & auoir le pouuoir de ſucer le laict des mammelles de celle qui les a produits. La difference du ſexe en tous les animaux doit proceder de la force de la ſemence, & pour la difference des couleurs elle procede de ſon diuers temperament. La multiplicité des petits que chaque Beſtes porte vient de ſon abondance. Celles qui ont peu de ſemence à proportion de leur grandeur, n'en ont guere qu'vn à la fois, comme l'Elephant, le Chameau & le Cheual. Pour ce que ces animaux viuent plus que les autres, au moins en ce qui eſt de l'Elephant, il n'eſt pas beſoin qu'ils naiſſent en ſi grand nombre. Leur corps eſtant auſſi de ceux qui ont le plus de perfection, la nature n'en doit pas auoir tant à accomplir à la fois.

De leur coûtu-

Il faut maintenant venir à leurs coûtumes & habitudes qui ſont des proprietez auſſi remar-

tables que les animaux en puiſſent auoir, & ii nous donneront entrée à beaucoup de ra- s connoiſſances : mais elles ſont toutes con- ormes à leur temperament, & s'accordent auſſi la figure de leur corps, ce qui leur fait trou- ier vne entiere commodité aux actions où ils ont portez. Il eſt certain que les habitudes des animaux terreſtres ſont fort diuerſes ; Les vns ſont doux, les autres cruels; les vns faciles à appriuoiſer, les autres ſauuages & indomptables; Les vns timides, les autres hardis ou plûtoſt temeraires, ce qui ne procede que de la varieté de leur temperament, car ceux qui ſont bien temperez comme les cheuaux, ſe peuuent appriuoiſer; Ceux qui ont beaucoup d'humidité comme les Agneaux ont beaucoup de docilité, mais ils n'ont pas aſſez de chaleur pour eſtre moins peureux, & s'accoûtumer à la preſence de quelque choſe. Ceux qni ont trop de chaleur comme les Lyons ſont farouches & furieux. Quelques Chiens meſme le ſont auſſi, mais ayans plus de moderation l'on les peut neantmoins appriuoiſer, & comme l'on leur peut apprendre pluſieurs choſes, leur colere ne ſert qu'à leur donner plus de viuacité. La timidité vient auſſi de froideur & la hardieſſe de chaleur. Pluſieurs proprietez & pluſieurs couſtumes deriuent ainſi des temperamens, & meſme ce que l'on prend pour des Sympathies, ou des Antipathies, n'eſt rien que la complaiſance ou l'auerſion que les Beſtes ont pour de certaines choſes qui leur ſont agreables ou deſagreables, ſelon l'impreſſion qu'elles peuuent faire ſur leur naturel ; S'il eſt vray que le chant du Coq effraye le Lyon, c'eſt que ce bruit éclattant luy offenſe les oreilles & luy fait apprehender vne choſe qu'il ne connoiſt pas. Il en

mes & habitudes.

eſt de meſme des Loups qui ſont effrayez du bruit des rouës ou des clefs que l'on remuë. Si le rouge ou le blanc ou quelqu'autre couleur, met en fougue de certains animaux, c'eſt que leurs yeux ſont encore bleſſez d'vn tel obiect. Pour ce qui eſt des Loups qui deuorent les Brebis & les Renards qui mangent les poules, ce n'eſt pas proprement par vne Antipathie, c'eſt que ces animaux cherchent dequoy raſſaſier leur faim, & s'attaquent à d'autres dont ils peuuent diſpoſer; car le Renard ne fait la guerre qu'aux poules qui ſont moins fortes que luy; & cela ſe peut faire auſſi pour le plaiſir que prend chaque animal à manger de certaine chair plûtoſt que d'vne autre, ce qui conuient bien au Renard, & en ce cas là ce n'eſt point vne Antipathie. Quant au Loup s'il mange les Brebis, il mange bien auſſi les Daims, les Chevreuils, les Chiens, & meſmes les hommes s'il les peut attraper. Pour ce qui eſt des Chats qui font la guere aux Souris, c'eſt pource que cét animal leur eſt inferieur en force, & s'ils voyent des moineaux dans la maiſon ils les traitent de meſme. Il eſt vray que les Chats ont vn certain ſentiment particulier du lieu où il y a des Souris, & de cette ſorte les Renards peuuent ſentir où il y a des Poules, & les Loups où il y a des Moutons, mais c'eſt qu'ils ſont touchez de l'odeur de leurs excremens, ou de celle qui ſort de leurs corps: & c'eſt ce qui leur fait deſirer de les attraper pour s'en repaiſtre. Voila vne inclination qui vient de leur naturel particulier, mais outre cela comme les Beſtes ne ſont portées qu'à leur propre conſeruation, elles ont plûtoſt de la haine que de l'amitié les vnes pour les autres, pource qu'elles s'imaginent touſiours que les autres leur veulent nuire ou leur oſter

leurs alimens, tellement que celles qui ſont d'vne meſme eſpece ſe battent ſouuentefois.

Les diuerſes proprietez que l'on attribuë à diuerſes eſpeces d'animaux ont de la difference entre quelques-vns dont l'eſpece eſt ſemblable, ſpecialement entre les Chiens. Il y a diuerſe grandeur entr'eux, plus qu'entre toute autre ſorte de Beſtes. Il y a des Maſtins, des Dogues, des Levriers, & des petits Chiens. Il y a auſſi diuerſité pour la forme. Les vns ont la teſte groſſe, les autres petite; les vns ont le muſeau long, les autres ſont camus; les vns ont de longues oreilles, les autres courtes; les vns ont le corps fort gros, les autres ſont fort deſchargez, & ont les jambes greſles; Les vns ont le poil court, les autres fort long & creſpé comme ſont les Barbets. Pour la couleur il y en a de noirs, de blancs, de gris, de cendrez, de fauues & de meſlez en diuerſes manieres. Les vns ſont fort hardis, les autres timides; les vns ſont bons à l'eau, les autres pour chaſſer dans les campagnes, les autres dans le bois, & nonobſtant cette diuerſité d'inclination & de qualitez apparentes, l'on les tient tous de meſme eſpece. Ainſi quelques-vns veulent dire qu'il n'y a pas tant de differentes eſpeces d'animaux comme l'on en compte d'ordinaire, mais ſeulement quelque difference de forme & de proprieté; Que l'Elephant, le Porc ſanglier, le Pourceau commun, le Rat & la Soury ſont tous Pourceaux, qui different ſeulement en grandeur, & quelque peu en la figure; Que le Lyon, le Leopard, & le Chat ſont de meſme eſpece; Qu'il en eſt ainſi du Cheual, de l'Aſne & du Mulet; & que le Loup, le Renard, le Lievre, & le Lapin ſont de l'eſpèce des Chiens. Ils rangent de meſme tous les Oyſeaux & tous les Poiſſons ſous

De leurs diuerſes proprietez, & de leurs differentes eſpeces, ſpecialement de celle des Chiens.

Si leurs differentes eſpeces peuuent eſtre rãgée ſous vn autre ordre que l'ordinaire.

quelques classes souueraines, & se figurent que quelques animaux ayans esté faits les premiers, ils ont augmenté leur pouuoir produisans des animaux plus parfaits qu'eux, ou bien ils l'ont laissé degenerer laissant quelques deffaux à leurs productions, & que pour rendre cela faisable, il est arriué que ceux qui estoient desia differens en quelque façon, ce sont accouplez, & qu'il en est venu des animaux qui ont tenu de l'vn & de l'autre, comme l'on en void en effet qui ont les parties du deuant semblables à vn certain animal, & celles de derriere à vn autre. Ces opinions sont fort incertaines, & n'ont pas beaucoup de rapport: Il vaut mieux croire que tous les animaux ont esté faits differens de chaque espece, car ils peuuent bien auoir esté faits aussi-tost les vns que les autres; & d'ailleurs si quelques-vns auoient produit des corps dissemblables contre les regles ordinaires, ce seroit des Monstres qui n'auroient pas eu la vigueur de perpetuer leur race, & il en seroit de mesme de ceux qui auroient esté engendrez des animaux d'espece differente, car nous voyons tous les iours que les mulets, & les mules qui viennent de l'accouplement d'vn cheual & d'vne asneſſe, n'ont pas la puissance d'engendrer à cause de la foiblesse qui vient de la confusion de leurs especes. Que s'il s'en est trouué qui ayent esté capables d'engendrer, cela est arriué comme vn prodige. Chaque espece a donc tousiours esté distincte; mais comme l'espece des chiens est fort diuersifiée elle a eu de tout temps les mesmes differences, & cela ne monstre point que la mesme diuersité se pût faire aux autres especes par de nouuelles generations. Quelqu'vn soustiendra opiniastrement que pourueu qu'il se trouuast deux nouueaux

Monſtres de meſme figure, l'vn maſle & l'autre femelle, & qu'ils vinſſent d'vne generation vigoureuſe, ils pourroient eſtre capables d'engendrer leurs pareils. Cela ſe peut bien imaginer comme vray-ſemblable, mais quand cela ſeroit entierement vray, & que l'on ſe figureroit en cela vne facilité naturelle pour la production de diuerſes ſortes d'animaux, il faudroit touſiours venir à vn certain nombre d'animaux differens, leſquels ne ſont venus que de leurs pareils, & dont les eſpeces ont eſté de tout temps, ou bien ont eſté creées en vn certain temps. Si elles ont eſté de tout temps, rien n'empeſche que les autres n'ayent eſté de meſme, & ſi les premieres ont eſté creées par quelque Puiſſance ſouueraine, elle a bien pû s'étendre auſſi ſur celles que l'on eſtime des Eſpeces dependantes; & ſi quelques-vns diſent que les premiers animaux ont eſté engendrez du limon de la terre par l'action du Soleil, pourquoy tous les autres differens ne l'ont-ils pas eſté auſſi? Quoy que l'on die, l'on peut croire que toutes les eſpeces d'animaux ſont auſſi anciennes les vnes que les autres, & ſi on demande encore s'il y en aura d'autres à l'auenir, & s'il y en peut auoir, il faut répondre que non. Il peut bien y auoir quelque nouueau Monſtre, mais comme ils ſont tous differens, il ne trouuera point ſon pareil en vn autre ſexe, & auec cela la faculté d'engendrer ſon ſemblable ne luy ſera point donnée, pource que ſi la Nature fait des fautes, au moins elle a ce pouuoir de ne les point perpetuer. Si toutes les eſpeces d'animaux ont eſté de tout temps, il n'eſt point croyable qu'il s'en faſſe ſouuent quelque nouuelle, car elles viendroient à l'infiny; Encore moins cela ſe fait-il ſi vne Puiſſance ſuprême

Qu'il ne peut y auoir de nouuelles eſpeces d'animaux.

les a creées, pource qu'eſtant fort prouidente, elle a fait tout à la fois ce qui deuoit eſtre fait; & ſi l'on pretend que les premiers animaux ont eſté engendrez de quelque graiſſe de la terre, ſe trouuant alors fort diuerſe, elle aura pû engendrer tout ce qu'il y ſçauroit auoir d'animaux differens, tellement que depuis il n'y en a eu aucune maniere à produire. Mais quelqu'vn dira que la matiere terreſtre n'eſtoit pas aſſez diuerſe pour de telles productions, & que peut eſtre il s'en fera vn iour quelqu'vne qui le ſera dauantage. Si on voyoit des exemples de cecy on y pourroit adjouſter foy, mais au contraire on void que toutes les matieres corrompuës produiſent touſiours pareilles ſortes d'animaux; Que les ordures qui ont quelque ſechereſſe, engendrent les Rats; qu'vn certain limon engendre des grenoüilles, & que les vers, les chenilles & quantité d'autres inſectes ſont toûjours engendrez de meſme ſorte dans le bois ou dans les feüilles des arbres. C'eſt pourquoy on ne doit rien eſperer de nouueau. D'ailleurs cette corruption n'engendre que de certaines Beſtes imparfaites; Celles qui ſont parfaites n'ont iamais vne telle origine, & puiſque nous ne voyons point qu'elles la puiſſent auoir, il faut croire qu'elles ne l'ont iamais euë, & qu'auſſi ne l'auront elles iamais, tellement qu'il leur faut aſſigner vn autre Principe, qui eſt que leurs eſpeces ont eſté de tout temps, ou bien ont eſté creées en vn certain temps; Or ny d'vne façon ny d'autre, il ne demeure à faire aucune multiplication d'eſpeces.

Du corps des hommes.

TOutes ces choſes que nous auons dites, ſont capables de faire connoiſtre maintenant aux plus aueuglez, combien ſe ſont abuſez ces Anciens

Anciens qui cherchans de la reſſemblance entre le Corps de l'hõme & celuy des autres animaux, diſoient qu'il auoit beaucoup de choſes communes auec pluſieurs, & ſpecialement auec les Singes, & que pour n'eſtre point en peine de ſon origine, il falloit croire que les Singes l'auoient produit. Surquoy pouuoit eſtre fondé vn raiſonnement ſi abſurde ? Si les Singes ont pû eſtre creés, pourquoy non les hommes? Les Singes auront-ils eu la puiſſance d'engendrer les hommes apres auoir eſté produits par quelque argent ſuperieur ? Si cela eſtoit ils n'auroient cette puiſſance que de luy, & comme el en doit eſtre le Principe, il eſt bien plus croyable qu'il a fait les hommes à part, comme eſtans des animaux tres-parfaits, que de les laiſſer produire par cette maniere baſſe & meſſeante. Qu'eſt-ce que le corps des Singes a auſſi qui approche de celuy des hommes ? Ils ſe dreſſent vn peu ſur leurs pieds de derriere, mais ils ne les eſtendent point parfaitement, & cela n'empeſche pas que quand ils veulent courir, ils ne marchent à quatre pattes. Les Ours ſe tiennent encore mieux qu'eux ſur leurs pieds de derriere, & y marchent meſme vn long eſpace. Auſſi ont-ils les jointures des jambes de derriere en dedans auſſi bien que les Singes à la façon des hommes, & pourtant l'on ne dit point que les hommes tiennent rien d'eux. L'on allegue que les Singes ont des bras & des mains au lieu des jambes de deuant, & qu'ils manient pluſieurs choſes comme les hommes & veulent faire ce qu'ils font; il eſt vray que ces parties ont quelques rapport de figure à celles des hommes, mais les ouurages que les Singes en font ſont fort ridicules, & s'ils veulent faire ce que font les hommes ils gaſtent tout. Cét animal a pour ſon

Cõbien le Corps des Hõmes differe de ceux des Beſtes, ſpecialement de celuy du Singe.

inſtinct de taſcher d'imiter tout ce qu'il void, mais comme il manque de puiſſance en pluſieurs choſes, & de iugement en toutes, ou il ne ſçauroit faire les vnes, ou il fait les autres inutilement. Il n'y a point ſujet de l'eſtimer pour ce qu'il peut faire, car il y a quantité d'autres Beſtes plus eſtimables pour leurs ouurages, comme les Oyſeaux qui font leurs nids ſi bien maſſonnez, & les Abeilles qui accommodent ſi bien les gauffres de leurs ruches. Ces ouurages approchent bien plus de ceux de l'homme, & c'eſt vne plus grande conformité de luy reſſembler en cette adreſſe que d'auoir ſeulement quelque membre fait comme les ſiens ; Auſſi les ſinges ne reſſemblent point à l'homme en la principale partie du corps, qui eſt la teſte ; Les Lyons luy reſſemblent encore mieux ayans vn viſage plat auec vne forme de nez, des yeux bien cauez au deſſous d'vn front, & des mouſtaches & vne cheuelure, au lieu que les Singes ont vn muſeau long, ce qui ne conuient point à l'homme. Il eſt vray qu'ils ont comme vn viſage dégarny de poil, & des oreilles à la façon des hommes, mais tout cela n'eſt point vne veritable reſſemblance, & l'on void bien que la Nature s'eſt joüée à faire ces animaux auec cette diuerſité.

Comme le Corps des Hõmes n'a point eſté engendré de celuy des Bẽtes. Auſſi nulle eſpece

Quelques-vns trouuans trop abſurde de dire que les Hommes ayent pris leur origine de ces Beſtes imparfaites, ont dit au moins qu'il ſembloit qu'elles euſſent pris leur origine des Hommes, & que ç'en eſtoit vn diminutif, puis qu'elles leur eſtoient ſemblables en quelque choſe, & qu'elles taſchoient de les contrefaire: Mais la nature ne ſçauroit permettre que d'vn ſi parfait animal comme l'homme, il en vienne vn ſi imparfait. Ceux qui s'eſtonnent de voir

des Poiſſons qui ont quelque ſemblance de l'homme, comme les Tritons & les Nereides, diſent de meſme que les hommes leur ont donné l'origine, & que leur ſemence s'eſt corrompuë en quelque ſorte dans la Mer ou s'eſt mélée à celle de quelques autres Poiſſons, puiſque ceux-cy n'ont que la teſte & le corps ſemblable à l'homme, & au lieu de cuiſſes finiſſent en poiſſons depuis le ventre, & ont de grands aileron pour nager au lieu de bras. C'eſt vn abus de s'imaginer cette corruption ou cette confuſion de ſemence ; Outre qu'il y a de grandes difficultez à cela, il y a meſme des impoſſibilitez. Ces mélanges ne ſe font point de la ſorte. Ces diuerſitez & ces reſſemblances qui ſont entre les corps des animaux ont touſiours eſté. Pourquoy y en auroit-il de plus anciennes les vnes que les autres, & pourquoy ne ſeroient elles pas toutes faiſables? La reſſemblance que quelques beſtes ont auec le corps de l'homme, a pû eſtre donnée ſuiuant les varietez de la nature, ſans que cela teſmoigne qu'il tienne rien d'elles, ny qu'elles tiennent rien de luy. La nature ne produit point par ces degrez les animaux les plus parfaits, ny elle ne deſcend point auſſi pour en faire d'imparfaits, & perpetuer la race des monſtres. Cela eſtant certain croyons que toutes ces reſſemblances ſont de peu de conſideration ; Auſſi les hommes ont des auantages ſi releuez au deſſus des autres animaux, qu'il eſt aiſé à voir que s'en eſt vne eſpece diſtincte.

de Bétes n'a eſté engendrée de luy.

Conſiderons maintenant la figure de leur corps ; Leur taille eſt droite, ils marchent commodement ſur leurs pieds ; Ils ont deux bras & deux mains qu'ils tournent aiſement de tous coſtez pour prendre ce qu'ils veulent, & s'employer à diuers artifices, leur teſte eſt placée ſur

De la ſtature & figure du corps des Hõmes.

vn col mediocrement long auec liberté de s'éleuer ou de s'abaiſſer, & de ſe tourner vn peu de coſté. Tout leur corps eſt couuert d'vne peau delicate ſans auoir de poil qu'en quelques parties. Pour ce qui eſt de l'interieur, ils ont les meſmes parties que les autres animaux, mais elles ont des proportions meilleures, & ſont ſituées auec plus de commodité. La raiſon de l'excellente figure du corps de l'homme tant exterieure qu'interieure, eſt qu'il ne pouuoit eſtre autrement pour eſtre le corps le plus parfait de tous, & la molleſſe de ſa chair & de ſa peau s'accorde à ſa compoſition bien temperée; Le poil qui eſt en quelques parties eſt ſelon leur chaleur & leur humidité. Il arriue quelquefois que par le defaut de la ſemence & de la nourriture, il ſe fait des hommes extremement petits; il ſe trouue auſſi des hommes plus grands que l'ordinaire par l'excez de la matiere de leur corps, & l'on tient qu'il y a eu autrefois des Geans. L'on trouue dans la terre de grands os qui ne peuuent point eſtre des os de Balaine ny d'Elephant, puis qu'ils ne reſſemblent qu'à ceux des hommes, & qui ne ſe ſont point auſſi engendrez dans la terre, car il faudroit que ce fuſt pierre ou metal, & l'on remarque bien ce ſont des os, tellement que l'on connoiſt ainſi la hauteur prodigieuſe de quelques hommes anciens. Mais qu'il y ait eu des païs tous entiers peuplez de tels hommes, c'eſt ce qui n'eſt pas certain, neantmoins la nature le pourroit bien faire: Il eſt croyable que ſi de tres-grands hommes trouuoient des femmes de pareille hauteur, ils pourroient auoir des enfans qui leur reſſembleroient, Quelques voyageurs aſſeurent qu'il y a encore vn païs où l'on void des hommes d'vne ſtature de Geant.

Quelques anciens ont eſcrit qu'il y auoit des Hommes de pluſieurs figures en diuerſes regions, qu'il y en auoit qui auoient des cornes & des pieds de Boues ; d'autres qui eſtoient moitié hommes & moitié cheuaux ; d'autres qui n'auoient qu'vn pied & ſe ſoûtenoient deſſus ; d'autres qui n'auoient qu'vn œil au milieu du front ; d'autres qui n'auoient point de teſte, & qui auoient les yeux & la bouche en la poictrine, & qu'il y auoit des païs tous entiers peuplez de ces monſtres ; mais ce ſont des fables dont l'on amuſe les eſprits trop credules. Quand l'on n'auroit pas voyagé maintenant dans toutes les regions où l'on mettoit l'habitation de tels hommes dans leſquelles l'on n'en apprend aucunes nouuelles, l'on iugeroit bien que ce qui en a eſté dit a eſté controuué à plaiſir. Il ſe peut bien quelquefois trouuer de tels monſtres, mais ils ſont vnique, & ne forment point vn peuple par leur generation.

qu'il ny a point de peuples entiers de figure monſtrueuſe.

Pour ce qui eſt de la couleur des Hommes, ils ſont blancs dans les regions froides & temperées, & ſont baſanés, & meſmes fort noirs ſelon qu'ils approchent des regions chaudes. On demande ſi c'eſt leur naturel d'eſtre blancs, veu qu'il y a preſque autant de Mores que d'autres, & que les Mores engendrẽt des enfans noirs. Ie croy que les Mores les engendrent noirs à cauſe de la qualité imprimée en leur ſemence, mais pourtant qu'ils ne ſont point encore ſi noirs au ſortir du ventre de leur mere, comme ils deuiennent auec l'âge ayant eſté long-temps expoſez au Soleil, de ſorte que nous connoiſſons que les premiers qui ont eſté habiter en Ethiopie n'eſtoient pas noirs, mais le ſont deuenus pour auoir eſté trop expoſez au Soleil. Dans les regions temperées les hommes ſuent beau-

De la couleur des Hõmes.

coup par le chaud, à cauſe qu'ils ſont fort humides; ce qui empeſche qu'ils ne deuiennent ſi noirs; mais dans la region chaude, les hommes ſont plus ſecs, & ne ſuent preſque point, de ſorte que le Soleil agit plus puiſſamment ſur leur peau.

De leur mouuement.

Le mouuement des Hommes eſt conſideré en leur marcher lors qu'ils ſe ſeruent de leurs pieds & de tout leur corps ſelon leur volonté, & ſelon leur agilité. Lors qu'ils ſont ſur vn cheual, & qu'ils le piquent & le conduiſent, cela dépend encore de leur mouuement, de meſme que pluſieurs artifices qu'ils accompliſſent par la puiſſance de leurs mains & de leur bras, & par la force de tout leur corps.

Des autres qualitez qui dependent de leur tépera-ment.

Pour ce qui eſt des autres qualitez ils les poſſedent ſelõ leur temperament. De là vient qu'il y en a qui ont la chair plus molle, les autres qui ont tout le corps fort humide, & qui ſont moins chauds que les autres, de ſorte qu'en cela ils ont beaucoup de rapport aux autres animaux. Ils ont pourtant cecy de particulier qu'au lieu que tous les animaux de chaque eſpece ſont preſque d'vn meſme temperament, il n'y en a point de ſi diuerſifiez que ceux des Hommes; L'on les reduit à neuf. Il y a le chaud, le froid, le ſec, & l'humide qui ſont les ſimples, & quatre autres en ſont compoſez, à ſçauoir le chaud & humide, le chaud & ſec, le froid & humide, le froid & ſec; ce ſont les exceſſifs qui ont chacun diuers degrez, & puis il y en a vn compoſé de tous les autres auec raiſonnable proportion qui eſt le neufiéme, mais il eſt difficile qu'il demeure en vn eſtat ſans participer plus de l'vn que de l'autre. Les hommes ont donc toutes ces diuerſitez dont leurs diuerſes humeurs ſont la principale cauſe; l'on les

De la differences des temperamés, & des humeurs.

reduit à quatre dont le ſang eſt la principale, à laquelle toutes ſe mélent, & l'on les y remarque mieux qu'en pas vn autre animal; l'on les appelle la Bile, la Melancholie, & la Pituite ou le Phlegme. Pour ce qui eſt du Phlegme, il peut eſtre engendré des vapeurs de la premiere ou ſeconde cuiſſon de l'aliment qui montent au cerueau, mais la vraye Pituite qui coule auec le ſang fait partie du ſang, comme font auſſi la Bile & la Melancholie. Cela ſe fait ſelon que le ſang eſt plus eſpais & plus eſchauffé. Pour ce qu'il y a auſſi de la diuerſité dans la Bile & dans la Melancholie, l'on pourroit bien augmenter ce nombre de quatre. Toutesfois on ne l'augmente ny le diminuë, pource que c'eſt vn ancien vſage dont on ſe ſert. On attribuë le ſang au foye, la Bile à la bource du fiel, la Melancholie à la Ratte, mais pourtant le foye eſt l'ouurier de toutes ces humeurs qui en effet ne ſont autre choſe que le ſang, ainſi que la creſme & le petit laict ſont meſme choſe auec le laict; Il eſt vray que la Bile & la Melancholie ont leur principale retraite aux lieux que l'on leur attribuë. Pour ce qui eſt de la Pituite, l'on ne luy doit point donner de ſiege aſſeuré, d'autant qu'elle ne ſe fait pas toute au cerueau, tellement que cette attribution de lieux ne prouue pas entierement ce nombre de quatre. Quoy qu'il en ſoit, cela regle la difference du ſang & ſes qualitez, & de là l'on iuge du temperament des animaux, & ſpecialement de celuy des Hommes.

De la nourriture du corps des Hõmes.

Pour ce qui eſt de la matiere de leur corps, elle eſt toute pareille à celle des animaux inferieurs, ſinon qu'elle reçoit d'autres diuerſités dans ſon mélange; C'eſt pourquoy leur nourriture eſt de meſme d'herbes, de fruits, & de la

chair de quelques animaux, excepté qu'à cauſe qu'ils ont l'vſage de la raiſon, ils ont l'artifice de les faire cuire au feu auant que de les manger, afin que la digeſtion en ſoit plus aiſée. Pour ce qui eſt du ſommeil ils y ſont ſujets auſſi, & y employent ſeulement vne meilleure regle.

De leur generation. Quant à leur generation elle ſe fait en tout temps, & les enfans ſont neuf mois au ventre de leur Mere pour leur terme ordinaire. Pour ce qui eſt du nombre des enfans, il ya des femmes qui n'en ont qu'vn à la fois, les autres deux, les autres iuſques à trois, & meſme iuſques à quatre; mais ſi elles en ont dauantage, cela eſt fort eſtrange, & tels enfans doiuent eſtre fort foibles, & ne peuuent viure, d'autant qu'il n'eſt pas croyable que la matiere qui ſert à la generation s'eſtant diuiſée pour faire pluſieurs Corps complets, puiſſe auoir vne telle force. Pour ce qui eſt de la difference du ſexe, elle vient de la force de la ſemence en tous animaux. Comme les maſles ſont les plus parfaits, il faut vne matiere plus puiſſante pour leur production que pour celle des femelles, qui ſe font d'vne matiere foible. Or quand il y a pluſieurs enfans, & que l'vn eſt d'vn ſexe & l'autre d'vn autre, il faut que ce ſoit que la ſemence qui abondoit ſe ſoit diuiſée auec inegalité. Quant aux Hermaphrodites, ils ſe font par vne ſurabondance de matiere, comme auſſi tous les Monſtres qui ont quelque membre plus qu'il ne faut. Ceux à qui il manque quelque choſe, ſe font pour le deffaut qui s'eſt trouué dans la matiere dont ils ont eſté formez. La mauuaiſe ſituation des membres arriue de la mauuaiſe diſpoſition de la matiere ou du mouuement exceſſif de la matrice. Pluſieurs defectuoſitez procedent des impuretez qui s'y ſont

rouuées, & du vice de la ſemence qui eſt plus puiſſante que tout ce que l'on attribuë à l'imagination; car encore qu'vne femme ſe repreſente à forme de quelque Beſte, ſa penſée ſe porte plûtoſt à produire vn Homme parfait qu'vn Monſtre. Quand les enfans ont auſſi les meſmes imperfections que leur Pere ou leur Mere, ce n'eſt pas à cauſe qu'ils ſe ſont repreſenté les defauts l'vn de l'autre. L'on peut alleguer l'exemple de quelque Beſte aueugle, qui fait des petits ſemblables au maſle ſans l'auoir iamais veu. Cela montre que l'eſtat du corps dépend de la ſemence, qui donne vne figure pareille à ce qu'elle eſt, ſans rien emprunter de l'imagination, qui n'y eſt pas neceſſaire non plus qu'à la diſtinction du ſexe qui ſe fait ſelon ſa conſtitution naturelle. Il ne faut pas pourtant exclurre le pouuoir de l'imagination en beaucoup de figures extrauagantes. Quelquefois elle y opere merueilleuſement, comme cela arriue en quelques marques & taches que les enfans apportent du ventre de leur mere. Cela vient de ce que l'ame s'eſtant formé cét image, tous les eſprits en reçoiuent l'impreſſion, & ceux qui entrent dans la ſemence la communiquent à ce qu'elle produit. Quelquefois cela arriuera lors qu'vne Femme aura eu vn grand deſir de manger quelque choſe dont elle ſe formera l'idée, & ſi au meſme temps elle touche en quelque partie de ſon corps y diuertiſſant ſon imagination, ſon fruict ſera marqué au meſme endroit, mais cela ne rencontre pas touſiours, & la marque ſe fait à l'endroit où les eſprits qui s'étendent iuſques au fruict agiſſent plus fortement. Toutes les marques des enfans ne viennent pas auſſi de l'enuie que la Femme a euë de manger quelque choſe.

De certaines qualitez qui ſe trouuent en quelques parties de la ſemence peuuent faire que le fruict en ſoit marqué en certain ordre. Quand la marque vient auſſi de quelque deſir, elle ne ſe fait pas iuſtement à vn endroit correſpondant à celuy de ſon corps qu'elle touche à l'heure ; Ce ſont des obſeruations aſſez trompeuſes, & meſmes lors que l'enfant a deſia pris quelque croiſſance, les impreſſions de l'imagination n'ont plus tant de pouuoir ſur ſon corps ; Celles qui operent le plus ſont celles du poinct de la conception & d'autres qui les ſuiuent de quelques iours, pendant la formation des parties du corps. Que s'il y a tant de varieté à la reſſemblance du viſage des Hommes, ce qui ſe trouue beaucoup moins aux autres animaux, c'eſt à cauſe de la delicateſſe de leurs traits, & pour la varieté de leurs imaginations. Or ſur le point de la conception la penſée de la Femme opere à cela autant que celle de l'Homme. De là nous connoiſſons que la ſemence de la Femme ſert à la production de l'Enfant : Elle y apporte beaucoup de diuerſité de figure, & ſelon la proportion qu'elle a auec celle de l'homme, le ſexe ſe rend differend, comme auſſi la reſſemblance au Pere & à la Mere. Quelques-vns diſent qu'il y a vn coſté de la matrice pour la generation des Maſles, l'autre pour les femelles ; mais bien que cela y ſerue de quelque choſe, cela dépend ſpecialement de la diſpoſition de la matiere. Or il faut croire au reſte que dans le mélange des deux ſemences, celle de l'homme ſert à produire les principales parties du corps, & celle de la femme n'eſt que pour les moindres & les plus delicates. D'ailleurs en la ſemence de l'homme eſt contenu l'eſprit ouurier & agiſſant. Neantmoins quand celle de la femme ſur-

Digitized by Google

monte en quantité celle de l'homme, outre qu'il s'en fait vne fille, cette fille reſſemble à la mere; Que ſi elle ne laiſſe pas de reſſembler au pere, c'eſt que la force de l'vne des ſemences a approché de celle de l'autre, ou bien que l'imagination a donné ſes impreſſions à la matiere. Lors que les ſemences ſe trouuent parfaitement mélées, les principales parties de l'animal ſe forment en meſme temps l'vne que l'autre, comme le foye, le cœur, & le cerueau, & ſi quelqu'vne precede les autres ce doit eſtre le foye, qui n'eſtant que du ſang eſpaiſſi doit auoir le plus d'affinité auec la ſemence, & doit eſtre le plus facile à faire. Apres les autres parties ſont formées petit à petit, & quand les organes ſont bien diſpoſez, nous tenons que l'ame y eſt introduite ayant eſté creée à l'inſtant, car il n'eſt point vray-ſemblable que l'Ame raiſonnable dépende de la matiere corporelle & en reſulte aucunement. S'il y a des enfans qui naiſſent auec la nature de maſle & de femelle, il y en a touſiours vne plus forte que l'autre. Que s'ils les ont égales, elles ſont toutes deux fort debiles. L'on parle de certaines filles qui ſont deuenus garçons, mais il faut que ce qui eſtoit caché ſoit venu à ſe montrer par la puiſſance que le corps a acquiſe auec l'âge. Pour retourner aux accouchemens des Femmes, non ſeulement il y en a qui ont trois ou quatre enfans à la fois, mais l'on raconte que quelques-vnes ſont accouchées de cinq, & d'autres de neuf, qui tous ont eu vie. Il falloit que le pere & la mere fuſſent des perſonnes vigoureuſes & de puiſſante ſtature, & que la ſemence abondaſt fort en eux; & ſi la conception de ces enfans ne s'eſt faite à vne ſeule fois, elle s'eſt pû faire à pluſieurs; Auſſi y a-t'il des femmes qui accouchent

de deux gemeaux à quelques iours l'vn de l'autre, l'ordre de la conception y eſtant obſerué. Mais l'on allegue encore que certaines Femmes ſont accouchées de quelques centaines d'enfans grands comme le petit doigt. Il falloit pour cét effet que la ſemence fuſt fort abõdante, & que par vn accident tout à fait extraordinaire elle ſe fuſt diuiſée en pluſieurs portions pour faire autant de corps complets qui ne pouuoient croiſtre à cauſe de leur nombre. L'on attribuë à l'imagination cette diuiſion de la ſemence ou à ſa naturelle vigueur. Il eſt vray que de toutes ces choſes, les cauſes en ſont rares auſſi bien que les effets. Cela eſt mis au rang des prodiges. S'il eſt queſtion de parler encore du terme de la groſſeſſe, l'ordinaire eſt de neuf mois ; mais il y a des enfans qui viuent eſtans venus au ſeptieſme mois ; les autres ne viennent qu'au vnziéme. Cela dépend de la conſtitution de la Femme & de ſon fruict, de ſa maniere de viure & de ſon exercice, & de pluſieurs accidens.

Des proprietez que les Hommes poſſedét en leur corps, & cõment elles sõt plus auantageuſes que celles des Beſtes.

Si nous cõſiderons dauantage les proprietez que les hommes poſſedent en leurs corps, nous les trouuerons tout autres que celles des Beſtes. L'on allegue celles de rire & de pleurer qui en effet leur ſont fort particulieres pour témoigner leur joye ou leur triſteſſe. On dit que les cerfs & les ſangliers jettent des larmes, mais s'ils en jettent ſouuent, ce n'eſt que comme vn excrement inutile ſans auoir ſujet de s'affliger. Quant à la parole eſtant vn truchement de l'Eſprit, elle ne doit eſtre commune qu'aux hommes. On aprend bien à proferer quelques mots aux Geays & aux Perroquets, mais ils ne les peuuent pas proferer tous, & comme ils n'entendent rien à ce qu'ils diſent,

Digitized by

cela ne leur ſert point à exprimer leurs penſées. Que ſi pluſieurs beſtes ont d'autres proprietez particulieres, les hommes les imitent & les touchent de prés. Pluſieurs nagent auſſi bien que les Poiſſons, & quoy qu'ils ne puiſſent voler comme les Oyſeaux, au moins ils ſe tranſportent auſſi haut qu'il eſt neceſſaire pour la conſtruction des edifices & pour leurs autres entrepriſes, par le moyen des eſchelles, des eſchaffaux & autres machines. Ils façonnent de leur mains diuers habits qui ſont plus commodes que les eſcailles ou les peaux des beſtes, puis qu'ils les quittent quand il en eſt beſoin ſelon les ſaiſons. Ils fabriquent auſſi diuerſes armes & diuers inſtrumens plus forts & plus propres que les ongles des Lyons, que les dents des ſangliers, & le bec des aigles, & leurs mains leur ſeruent à tant de diuerſes ſortes d'ouurages qu'il y en a aſſez pour accomplir les effets de la Nature, voire pour la perfectionner, & pour ſubuenir non ſeulement à leurs neceſſitez, mais pour leur donner des commoditez, des plaiſirs & des ornemens. On parle des toiles des araignées, du nid des oyſeaux & des ruches des mouches, mais qu'eſt-ce au prix de diuers eſtages des maiſons ſeparées en tant de chambres & garnies de tant de meubles & d'autres embelliſſemens? On dit qu'au moins les abeilles font du miel que les hommes ne ſçauroient imiter, & les araignées filent des toiles ſi ſubtiles qu'ils n'en ſçauroient faire de ſemblables. Ie ne diray pas que ces beſtes ne doiuent receuoir aucune loüange de cecy, puis qu'elles font cela par vn inſtinct qui les pouſſe, ainſi que la digeſtion & l'euacuation des excremens ſe fait en eux ſans que meſmes elles y penſent; Ie diray ſans me ſeruir de cela que les hommes

peuuent faire les meſmes choſes, & beaucoup dauantage ; Pour ce qui eſt des toilles d'airaignée ils en feront d'auſſi deliées, mais direz vous que l'on verra qu'elles ne ſeront pas ſi ſubtiles, parce qu'elles ne ſe rompront point? C'eſt touſiours vn auantage de les faire auſſi ſubtiles qu'elles peuuent eſtre ſans ſe rompre. Repliquera-t'on que ce ne ſera point la meſme matiere? Il le faut auoüer, car chaque animal a ſa propre nature, & ce qui ſort du corps de l'vn n'eſt pas ce qui ſort du corps de l'autre. D'ailleurs ce que l'araignée fait eſt pris de ſes excremens ; mais l'Homme ſe ſernira de celuy du ver à ſoye, ou des fils qu'il tirera de quelque plante ſeiche ; & cela n'empeſchera pas que ſon ouurage ne ſoit plus exquis que celuy de toutes les Beſtes, puis qu'il le peut diuerſifier en tant de ſortes, & qu'il le fait gros ou délié, fort ou foible comme il veut. Quant au miel des Abeilles, qu'eſt-ce ſinon vne certaine manne qu'elles prennent ſur les fleurs? S'il n'y a que leur muſle qui puiſſe recueillir cela, c'eſt à cauſe de ſa petiteſſe. L'Homme tire auſſi par ſon artifice la moüelle de certains roſeaux dont il fait le ſucre qui vaut mieux que le miel. Outre cela combien de compoſition douces, aigres, ameres, & d'autre ſaueur, peut-il accommoder, ſoit pour ſa nourriture, ſoit pour remedier à ſes maladies? Combien tire-t'il de diuerſes eaux & d'huiles de toutes les Plantes, & meſmes des corps des animaux pour le meſme effet? Quelles ſaueurs & quelles odeurs ne donne-t'il point à tout ce qu'il veut manger? Outre cela ne ſont-ce pas des choſes excellentes que les tapiſſeries, les eſtoffes diuerſes, l'eſcriture, la Peinture, la Sculpture, l'Art de faire le verre, la reſtauration des membres rompus,

la cure de plusieurs autres artifices fort communs entre les hommes. Cela montre euidemment l'auantage qu'ils ont au dessus des autres animaux, non pas seulement en leur esprit, mais en leur corps qui est propre à faire toutes ces choses, à quoy les Bestes ne sçauroient atteindre.

La faculté qu'ils ont de parler merite bien que l'on en fasse mention à part. Les diuers changemens de leur voix sont fort auantageux. Les Bestes n'ont que deux ou trois simples muances, qui sont des voyelles, sans vser fort peu de ce que l'on appelle des consonnes, où non seulement le gosier, mais la langue, le palais & les dents ont leur exercice. C'est ce qui forme diuers mots, dont les Hommes designent les choses pour faire comprendre leurs pensées; les Bestes font seulement comprendre leurs affections. On dit que si vn enfant auoit esté éleué parmy des muets, il ne rendroit aussi qu'vne voix fort simple, ne sçachant ce que ce seroit que la parole; mais ceux qui sont muets à cause de leur surdité naturelle, n'ignorent pas seulement le parler pource qu'ils ne l'ont iamais appris, mais pource que l'organe qui sert à la voix se ressent du dommage de celuy qui sert à l'oüye, de sorte que ces gens-là ne sçauroient auoir vn ton de voix si haut & si flexible, que ceux qui ont tous les organes bien sains, lesquels quand ils n'auroient iamais entendu parler, s'ils estoient plusieurs ensemble éleuez de mesme façon, se formeroient petit à petit vn langage particulier pour exprimer leurs desirs, ce qui se fait touſiours auec des diuisions & des distinctions qui ne se trouuent point dans la simple signification de tristesse ou de joye, comme est celle du cry des bestes. De la voix des hõmes.

Digitized by Google

De la durée de la vie des hõmes.

En ce qui eſt de la durée de la vie, l'on maintient que les Beſtes l'emportent au deſſus de l'Homme, mais ſi on tient que la Corneille peut viure neuf de ſes âges, le Cerf quatre de ceux de la Corneille, & le Corbeau trois de ceux du Cerf, c'eſt vne vieille erreur, que ie ne ſçay comment pluſieurs Autheurs que l'on met au nombre des bons, ont pû ſouffrir dedans leurs liures ; car on ne ſçauroit prouuer que tous ces animaux viuent ſi long-temps. L'on remarque ſeulement que l'Elephant vit trois cens ans, mais ils ne viennent pas tous iuſques-là, & les Hiſtoriens raportent qu'il y a eu des Hommes dans les premiers ſiecles qui ont veſcu iuſques à huit ou neuf cens ans, qui eſt bien dauantage. Maintenant l'on en void viure iuſques à prés de cent ans, & l'on en a veu aux derniers ſiecles paſſer ſix vingts ans, & ſi nous croyons quelques Autheurs il y en a eu qui ſont venus iuſques à trois cens ans, de ſorte que les Beſtes n'ont pas l'auantage en cela, & ſi l'on void aujourd'huy plus d'hommes viure peu que beaucoup, c'eſt qu'ils ont degeneré petit à petit de ce qu'ils deuroient eſtre, au lieu que ſi la Nature n'auoit point eſté corrompuë en eux ou en leurs Anceſtres, ils deuroient viure beaucoup plus long-temps ainſi qu'ont fait ceux qui ont eſté au monde deuant le deluge. Il eſt vray que la terre eſtant alors en ſa bonté leur produiſoit des fruicts de meilleure nourriture, mais ce qui leur ſeruoit le plus eſtoit leur propre conſtitution, & auec cela leur ſobrieté, car ils ne détruiſoient point leur ſanté par tant de viandes diuerſes & contraires, comme font la pluſpart des Hommes de ce ſiecle. L'on dit auſſi qu'ils eſtoient plus grands que les hommes d'apreſent : & de là nous pouuons iuger qu'ils

abondoient dauantage en eſprits & en vigueur, ce qui les faiſoit viure dauantage auec leur bon regime.

Des Sens externes.

CHAPITRE XV.

NOvs auons conſideré les proprietez de l'homme en meſme ordre que celles des autres animaux, mais ce ne ſont pourtant que des facultez qui dependent de la premiere puiſſance corporelle. Pour acheuer de rapporter ce qu'ils ont de conforme, on doit auoir eſgard au pouuoir qu'ils ont de ſentir les qualitez des choſes externes en diuerſes manieres, & il en faut parler indifferemment, d'autant que pluſieurs beſtes ne cedent rien à l'homme en cette faculté Senſitiue. I'ay gardé ce diſcours pour cét endroit, à cauſe qu'il faut monter par ces degrez, & qu'ayant contemplé pluſieurs qualitez qui dépendent de la diſpoſition de la matiere, ie n'ay preſque rien conſideré iuſques icy outre ce qui eſt attribué aux plantes ſi ce n'eſt le mouuement, car elles ont leur grandeur, leur figure, leur couleur, leur temperament, leur naiſſance & leur durée; Il n'y a que le changement de lieu & le vray mouuement qu'elles n'ont point en leur diſpoſition comme les animaux, qui eſt ce que nous auons deſia remarqué, car toutes les actions des beſtes & des hommes ſe font par ce moyen, ſoit que tout leur corps ſe remuë ou ſeulement vne partie. Au deſſus de cecy il y a encore le ſentiment qui à bon droit peut eſtre mis apres ces qualitez, puis qu'il en eſt le vray iuge. Il ſe fait en

cinq manieres que l'on appelle les cinq Sens, ou les Sens externes, qui ſont, l'attouchement, le gouſt, l'odorat, l'oüye, & la veuë. Les animaux ſentent ce qui eſt peſant ou leger, ſec ou humide, mol ou dur, chaud ou froid par le moyen de l'attouchement; Par le gouſt ils ſentent la ſaueur de ce qu'ils mangent; par l'odorat ils ſentent l'odeur des corps qui leur ſont voiſins; par l'oüye ils entendent le ſon qu'ils rendent; & par la veuë ils connoiſſent le nombre, la ſituation, la grandeur, la figure & le mouuement de tout ce qui leur eſt expoſé Pource que les Beſtes joüiſſent de ces facultez, l'on les appelle des Corps Senſitifs.

Que toutes les Bétes joüiſſent de l'vn ou de l'autre des cinq Sens externes.

Il eſt vray qu'il y a des inſectes qui ne voyent ny n'entendent, ainſi que les limaſſons, mais ils ont l'attouchement excellent en leurs cornes, & ſe retirent dés qu'ils ſentent quelque choſe. Pour le gouſt il ne faut point douter que tous les animaux ne l'ayent puis qu'ils ſe nourriſſent plûtoſt d'vne choſe que d'vne autre. Ils ont auſſi l'odorat, car il y a de certaines herbes qui font fuïr les mouches & autres inſectes de quelque lieu que ce ſoit par leur ſeule odeur. Or il n'y a donc ſi petit animal qui n'ait des organes propres à l'operation des ſens tout au moins de ceux qui leur ſont les plus neceſſaires, mais les plus grands animaux les ont tous & les ont auſſi plus parfaits, & pluſieurs en ont meſme quelqu'vn plus excellent que les autres ſelon les bienfaits de la Nature, comme l'on void que les chats ont la veuë fort bonne, les ſouris ont l'oreille ſubtile, & les chiens ont l'odorat excellent. Pour ce qui eſt des merueilles que l'on dit de quelques animaux, comme du Lynx à qui l'on attribuë vne telle veuë qu'elle penetre vne muraille & luy fait voir ce que

Digitized by Google

l'on fait de l'autre coſté, il ne faut point croire cela. La vraye force du Sentiment eſt aſſez grande comme elle eſt pour eſtre admirée, ſans y adjouſter des fables. Cette penetration de corps ſolide & opaque ſembleroit eſtre vne autre puiſſance que celle de la veuë, & tiendroit du ſpirituel, ce qui ne peut eſtre en vne ſubſtance corporelle. On dit qu'il y peut auſſi auoir plus de cinq Sens, & que nous n'auons pas connoiſſance de tous les autres ? Que les choſes qui ont du rapport par ſympathie, l'ont par quelque Sens caché, mais ce ſens tel qu'il ſoit, a du rapport à la veuë ou à l'attouchement. Les corps ſe voyent en certaine diſtance ou ſe touchent par leurs tranſpirations. Ainſi l'on peut tout rapporter aux vns ou aux autres des Sens: & comme les choſes ſenſibles ne nous paroiſſent que de cinq ſortes, nous n'auons auſſi qu'vn pareil nombre d'organes diuers pour les receuoir.

De l'vtilité des cinq Sens.

La Nature ayant fait les Corps des animaux pour auoir du mouuement, & ſe tranſporter d'vn coſté & d'autre afin de chercher dequoy ſe repaiſtre, elle leur a donné les Sens pour connoiſtre ce qui leur eſt propre & ce qui leur eſt nuiſible ; ſans cela ils ne ſe pourroient conſeruer. Ils touchent ce qui eſt ferme & qui les peut ſupporter; ils voyent la paſture & la ſuiuent; ils voyent ce qui va tomber ſur eux & le fuyent; ils entendent le cry de leurs ſemblables qui les appellent à la curée, & ſi quelque bruit inconnu leur eſt redoutable, ils ſe cachent. Leur odorat & leur gouſt, leur ſeruent encore à diſcerner les bonnes & les mauuaiſes viandes. Pour ce qui eſt des parties neceſſaires à leur mouuement & à leur nourriture, nous auons veu comme ils en ſont ſuffiſamment pourueus. Il ne

reſte que de traiter en particulier de chacun de leurs ſens exterieurs, ſur leſquels il y a quelques remarques curieuſes à faire, & pource que l'homme ne les poſſede point autrement qu'eux, il faut que ce qui en ſera dit s'entende pour eux & pour luy, quoy que d'ailleurs il ait en ſoy quelque choſe de plus releué.

De l'attouchement.

L'Attouchement eſt commun à tous les animaux : S'ils ne ſentoient point ce qui les touche, ils ne viuroient pas. L'homme le poſſede à la verité plus excellemment que les beſtes, pource que la pluſpart ſont couuertes d'eſcailles, de peau dure, ou de poil ; l'homme au contraire a la peau delicate. Ce Sens de l'attouchement ſe fait par toutes les parties du corps, tant au dehors qu'au dedans, car l'animal ſent ce qui paſſe dans ſes entrailles, & ſent auſſi le ſang & les eſprits qui coulent dans ſes veines. Au lieu de cela les autres Sens ont leurs inſtrumens particuliers, qui meſme ſont encore ſujets à l'attouchement comme toutes les autres parties, car les yeux & les oreilles ſentent ce qui les touche, mais les yeux n'oyent point, & les oreilles ne voyent pas, chacun gardant pour ſoy ſes propres fonctions. Toutefois il y a vn lieu où l'attouchement eſt plus aſſeuré qu'ailleurs, c'eſt en la paulme de la main.

Où eſt le vray organe de ce Sens.

L'on a mis en queſtion où eſt le vray organe de ce Sens ; les vns diſent que c'eſt aux nerfs, les autres en la peau ; De dire que les nerfs ſentent abſolument tout ſeuls, nous voyons pourtant que la chair & la peau qui ſont en quelques endroits, où il n'y a point de nerfs, ne laiſſent pas de ſentir, neantmoins, l'on peut dire qu'elles ne ſentiroient pas ſans que les nerfs leur communiquent cette force par leurs eſprits.

Digitized by Google

Il y a eu encore du debat ſur la diuiſion de l'attouchement. Quelques-vns ont crû qu'il y en auoit de pluſieurs ſortes pour diſtinguer pluſieurs qualitez, comme ce qui eſt chaud ou froid, ce qui eſt ſec ou humide, dur ou mol, leger ou peſant ; ils pretendoient que chaque ſens ne pouuoit connoiſtre qu'vne eſpece de qualitez contrariantes, comme la veuë connoiſt la lumiere & les tenebres, auec leſquelles on comprend les couleurs, & le gouſt & l'odorat ne iugent que des ſaueurs & des odeurs. Il eſt vray qu'il y a de pluſieurs ſortes de ſaueurs & d'odeurs, mais elles n'ont que deux ſouueraines repugnances dont elles participent ſelon le plus ou le moins. Ainſi dit-on que le blanc & le noir ſont les deux couleurs extremes, & que chacune a plus ou moins de l'vne ou de l'autre: Toutefois la veuë a le pouuoir de remarquer d'autres contrarietez ; elle diſtingue ce qui eſt grand ou petit, ſeul ou accompagné, bas ou haut, large ou eſtroit, rond ou quarré, auec des figures innombrables. De meſme l'oüye remarque les ſons bas ou hauts, graues ou aigus, joyeux ou triſtes, lents ou prompts, de maniere que ces diuerſes repugnances ne laiſſent pas de ſe rapporter toutes à vn ſeul Sens qui leur eſt propre, & les Sens ne ſont point multipliez pour ce ſujet. Auſſi il n'y a qu'vne ſorte d'attouchement, quoy que pluſieurs qualitez ſoient connuës par luy.

S'il y a pluſieurs ſortes d'Attouchemens.

LE Sens qui approche le plus prés de ce premier, c'eſt le gouſt; il a ſemblé à pluſieurs que c'eſtoit encore vne eſpece d'attouchement, à cauſe que l'on ne peut ſauourer les choſes qu'en les touchant de la langue & du palais: Neantmoins c'eſt vn Sens particulier, puis

Du Gouſt.

qu'il y a auſſi des qualitez dont il iuge tout ſeul, qui ſont les ſaueurs. La langue en eſt le principal inſtrument, mais pourtant elle tire ſa vertu de certains petits nerfs qui viennent du gozier, de ſorte que l'on a dit qu'elle n'eſtoit qu'vn moyen interne du gouſt, ſi eſt-ce que ſa chair ſpongieuſe eſtant fort propre à cela, l'on la peut eſtimer le vray organe de cette faculté. Les ſaueurs qu'elle connoiſt ſont la douce, la fade, l'amere, la ſalée, l'aigre, la rude, & quelques autres qui en participent, auſquelles l'on auroit bien de la peine à trouuer aſſez de noms.

De l'Odorat. LE Sens de l'odorat reſide en de certaines glandes qui ſont au haut des narines, & qui reçoiuent leur faculté par des nerfs. Il ne juge que des odeurs, & ne ſe fait point par attouchement, mais par vn milieu qui eſt l'air, lequel les luy apporte telles que les corps voiſins les donnent. La diuerſité des odeurs eſt qu'il y en a de douces, & de fortes de puantes, mais il y a en cela bien des degrez & des differences, auſquelles l'on n'a pû donner de noms ſi ce n'eſt en les deſignant par les choſes qui ont accouſtumé de ſentir de cette ſorte, comme de dire l'odeur des roſes, ou l'odeur du ſouffre.

De l'Oüye. LE ſens de l'oüye a pour inſtrument vne certaine pellicule qui eſt au dedans des oreilles, laquelle eſt remplie d'vn air ſubtil, & comme elle eſt battuë d'vn ſon exterieur, il eſt là receu de meſme ſorte. Ce ſont des nerfs qui luy donnent auſſi cette faculté. Le ſon eſt fait dedans l'air, de deux corps qui ſe heurtent; Ainſi cette impreſſion a encore ce milieu pour eſtre portée au Sens. Il y a quelque difficulté à bien

connoiſtre comment cela peut arriuer, quoy que pluſieurs n'y en trouuent pas : Ils diſent que tant plus les corps enferment l'air fortement, tant plus ils font de bruit, mais il y a là des ſecrets qu'ils n'expliquent point. Il y a de certains corps qui ſont pouſſez tres-fort, & neantmoins qui ne font pas tant de bruit que d'autres. L'on dit qu'ils ſont mols comme peuuent eſtre des ſecs pleins de laine qui n'ont pas le ſoin ſi haut en tombant qu'vn petit morceau de fer qui frape ſur vn autre, mais pour eſtre mols, ſi eſt-ce que la violence du coup deuroit agiter l'air dauantage qu'vn coup fort leger, ſi le ſon ne venoit que de la colliſion de l'air qui ſe trouue rompu entre les corps. Il y a vne autre raiſon de cecy. Il eſt vray que le ſon eſt grand ou petit ſelon les corps qui ſe heurtent, mais c'eſt qu'il deriue d'eux principalement, & non pas ſeulement de l'air exterieur. Il ſe faut ſouuenir que nous auons eſtably des pores dans tous les corps : Que s'il n'y a rien de vuide dans le Monde, ces pores peuuent eſtre remplis de quelque air ſubtil, & d'autant plus qu'ils ſont petits & preſſez, le Son ſe fait plus clair & plus aigu, outre que la matiere y contribuë ſelon ſa dureté, de ſorte qu'eſtant touchée, elle touche auſſi cét air depuis les parties voiſines iuſqu'aux autres plus éloignées, & cela s'ébranle par pluſieurs reflexions & communications, qui ſont ſi promptes qu'elles ne font qu'vn ſeul ſon. Que ſi les corps qui ſont agitez ont des pores plus larges, l'air n'y trouue pas tant de reſiſtance & fait vn bruit plus ſourd. L'air exterieur qui enuironne ces corps en eſt auſſi frappé plus mollement, mais quoy qu'il en ſoit, il le rend touſiours tel qu'il l'a receu, & le porte aux oreilles de ceux qui ſont aſſez preſts pour

l'entendre. Si l'on en eſt loin, il ſe trouuera fort diminué, & le lieu où il ſe fait y peut encore donner du changement. Si c'eſt vn lieu vouté il reſonne dauantage, à cauſe que le bruit eſt viuement repouſſé. Si c'eſt vn lieu tapiſſé, l'on ne l'entend pas ſi bien, à cauſe de cette molle reſiſtance qu'il trouue contre les murailles; Si l'on parle haut deuant quelque lieu qui ait vne certaine concauité proportionnée, la voix y eſt repouſſée, & c'eſt ce que l'on appelle l'Echo. Selon les reflexions qui s'y trouuent, il s'y fait pluſieurs repetitions, & il ne faut point s'eſtonner de ce qu'elles ſont ſi diſtinctes, comme s'il y auoit là encore quelque organe propre pour former la voix, car c'eſt la meſme voix qui eſt repouſſée, de la ſorte qu'elle euſt eſté ſi elle euſt paſſé plus outre. Puiſque nous entendons la voix dans vn longue eſpace de chemin, & que l'impreſſion en eſt portée dans l'air de la meſme façon qu'elle ſort de la bouche de l'homme, cela nous fait connoiſtre qu'elle peut bien eſtre refleſchie dans vn eſpace plus court puis qu'elle ne ſçauroit s'y perdre.

Raiſon de l'Echo.

L'air eſt agité par le Son.

Il ne faut point douter que le tranſport du ſon qui ſe fait ſoudain dans l'air ne l'agite dans vne auſſi grande longueur comme il peut eſtre tranſporté. Si peu que l'eau ſoit touchée elle s'émeut par beaucoup de cercles qui vont toûjours en s'eſtendant iuſques à de certaines diſtances; L'air eſtant plus fluide ſe doit émouuoir auec vne bien plus grande viſteſſe.

L'eau peut ſeruir de milieu à l'Oüye.

L'on met en doute ſi l'eau peut auſſi ſeruir de milieu à l'oüye; l'on tient qu'elle le peut, & que ceux qui plongent dans l'eau entendent le bruit qui ſe fait dehors, mais c'eſt auec bien peu de diſtinction, comme auſſi l'on a beaucoup

coup de peine à oüir ce qu'ils disent.

Ie n'ay plus à parler icy que de la veuë, & pour rendre raison de mon ordre, i'ay traité en premier lieu de l'attouchement, d'autant qu'il n'y a point d'animal qui ne l'ait, & qui ne le possede en toutes les parties de son corps, pourueu qu'elles ayent vie; Le gouſt va apres comme estant necessaire pour faire connoistre à l'animal ce qui est bon à sa nourriture; L'odorat y sert aussi, mais non pas tant, c'est pourquoy il a le troisiéme lieu; L'oüye & la veuë ne sont pas d'vne absoluë necessité, mais elles seruent grandement à la perfection. La veuë est reseruée pour la derniere, à cause qu'y ayant beaucoup de merueilles en elle, il est fort à propos d'y monter par degrez. *Raison de l'ordre de ce discours.*

LE Sens de la veuë a les yeux pour organe, & tire sa puissance de certains nerfs; il a l'air, l'eau, le verre & tous les corps transparens pour le milieu & vehicule de ses objets, mais specialement l'air luy sert à cela, & il ne s'en peut passer, car si les autres corps n'auoient quelque air au delà d'eux où la lumiere pût agir, il ne seroit pas possible de rien voir. Pour les objets de la veuë, c'est la quantité, la grandeur, la figure, la situation & le mouuement, & mesme par son moyen l'on connoist quelques-vnes des qualitez reseruées aux autres Sens à cause de quelques indices qui les accompagnent, comme par l'inclination d'vn corps l'on iuge de son poids, & par la fumée que l'on en void sortir, l'on iuge qu'il y a de la chaleur. La puissance de la veuë n'est point disputée, l'on est en debat seulement comment elle se fait. *De la veuë.*

Chacun n'auouë pas qu'elle se fasse par reception; Il y en a qui tiennent que c'est par emis-

Raiſons de ceux qui tiennent que les yeux jettent des rayons vers les objets.

ſion. Ils diſent que les yeux ſont remplis de quelque feu, & qu'ils jettent leurs rayons vers les objets & en rapportent les images; Qu'ils ayent du feu & des rayons, cela ſe connoiſt en ce que ſi nous les frottons en tenebres nous apperceuons quelques eſtincelle, & on remarque encore que nous n'y auons iamais froid. Il y a auſſi des yeux ſi ardens qu'ils éclairent la nuict. Pour prouuer les rayons des yeux, on adjoûte à cela que le Baſilic tuë de ſon ſeul regard; Que les loups rendent enroüez ceux qu'ils regardent les premiers; Que quelques malades terniſſent les miroirs; Que le mal des yeux ſe communique; Que les ſorciers nuiſent au beſtail en le regardant, & que l'on imprime dans le cœur des hommes par le traict des yeux des paſſions d'amour ou de haine; Que pour regarder ſimplement quoy que ce ſoit, il faut bien que nous jettions des rayons vers les choſes, puiſque nous ſentons nous meſmes, que nos yeux ſe jettent comme en dehors pour voir quelque objet, & y lancent au moins leurs facultez; Que l'on connoiſt bien qu'ils jettent quelque choſe hors d'eux en ce qu'ils ſe laſſent à force de regards; Que l'experience nous apprend, que nous ne voyons pas les objets qui ſont fort proches de nos yeux, parce que l'action de leurs rayons eſt empeſchée; Que nous ne remarquons pas vne nuée dans laquelle nous ſommes, & nous la verrons apres en eſtant éloignez, d'autant que les rayons de nos yeux paſſent au trauers de cette nuée comme au trauers de l'air, leur action eſtant plus forte de prés que de loin; Que ſi vn object nous ſemble plus grand au trauers de l'eau que de l'air, c'eſt que l'eau reſiſte dauantage à ces rayons, & les reſpand d'vn coſté & d'autre; Que d'auantage ſi la veuë ſe faiſoit

par la reception des images ſeulement, il n'y auroit qu'à ouurir les yeux pour voir, ſans les tourner en diuers endroits, & les choſes ſeroient veuës de quelque coſté qu'elles fuſſent placées, & que nous verrions tous auſſi bien les vns que les autres, pource qu'vne meſme choſe ſeroit repreſentée également à toutes ſortes de perſonnes; mais qu'au contraire les vns ne voyent que de prés, les autres voyent de loin, ce qui ſe fait ſelon que les rayons de leurs yeux ont de puiſſance; Qu'vn homme de l'antiquité qui auoit la veuë fort courte voyoit touſiours ſon image deuant ſoy, pource que l'air commun eſtoit aſſez eſpais pour arreſter ſes rayons viſuels; Que ceux qui n'ont pas la veuë fort bonne cherchent toute ſorte d'artifices pour empeſcher que ce qui ſort de leurs yeux ne ſoit diſſipé, & ferment à moitié les paupieres pour reſſerrer les rayons viſuels qu'ils n'ont pas en grande quantité; Que le canal des Lunettes de Hollande les raſſemble auſſi; Que pour le verre conuexe qui groſſit les objets ſi l'on l'éloigne trop des yeux il ne les groſſit point tant, à cauſe que tous les rayons ne vont pas iuſques là; Que ſi la veuë ſe faiſoit par la ſimple preſence des objets, il ne ſeroit pas poſſible que la prunelle eſtãt ſi petite pût receuoir leurs images en leur grandeur, & qu'elle les verroit tout à rebours de ce qu'elles ſont, de meſme que l'on les void dans le miroir. Voila les raiſons par leſquelles l'on pretend de montrer que la veuë ſe fait par des rayons que l'on jette au dehors.

L'opinion de l'emiſſion des rayons

De verité cette opinion eſt bien eſtrange de quelque ſubtilité qu'elle ſoit deffenduë, car comment eſt-ce que les rayons des yeux peuuent aller en vn inſtant iuſqu'aux eſtoilles quãd nous

est fort estrãge.

les regardons? Ce n'est pas tout encore : Si ces rayons se jettent iusques-là, il faut qu'ils reuiennent apres, & qu'ils rapportent l'image de ce qu'ils ont touché, si bien que voila double peine, & d'ailleurs il faudra que les yeux reçoiuent cette impression, de sorte que la veuë se fera tousiours par reception d'images. Il semble qu'il faut croire plûtost que cette reception se fait du premier coup, comme en effet plusieurs sont de cét auis, & refutent toutes les raisons que l'on a apportées au contraire, mais ils n'esclairciſſent pas assez cette difficulté, d'autant qu'ils ostent toute l'action des yeux, & ne connoiſſent pas la nature des objets. Il faut respondre d'vne autre maniere à ceux qui tiennent que la veuë se fait par l'emission des rayons.

Examen des raisons par lesquelles on pense prouuer que la veuë se fait par emission de raiõs; Et premierement à sçauoir si les yeux ont du feu en eux.

Quant à ce qu'ils disent que les yeux ont du feu, il est vray qu'il y en a quelque peu, comme il y en a dans tous les corps animez, & si l'on n'y sent point de froid c'est à cause de la bonté & de la fermeté de leur temperament, & pource qu'ils sont couuerts de quantité de tuniques. Leur feu à proprement parler, n'est que leur chaleur naturelle, car de dire que ce soit vn feu brillant qui jette des rayons fort loin, point du tout. Que si en les frottant il nous semble voir des estincelles, c'est que de verité ils ont quelque puissance d'éclatter, laquelle se fait voir en les tournant ainsi, & mettant quelque partie luisante deuant celle qui a la faculté de voir. Or cét éclat n'est point autre que celuy qui se void aux escailles de poisson ou en d'autres corps qui luisent la nuict, tellement qu'il ne se faut point estonner si les yeux de quelques animaux éclattent en tenebres. Leur clarté sert à les faire remarquer, non point à faire voir

les autres choſes prochaines. Il eſt vray qu'il y a quelques animaux, comme les chats qui voyẽt la nuict ce qui eſt fort prpche d'eux, de ſorte que l'on tient qu'il ſort de leurs yeux de certains rayons éclairans ; mais bien que cela ſoit l'on peut dire que l'image des choſes éclairées eſt receuë ſimplement dans leurs yeux. Les hommes n'ont point auſſi vne pareille clarté, & quand l'on trouueroit qu'ils en auroient quelque peu, comme l'on tient que quelques-vns ont eu, ſi eſt-ce que cela ne ſçauroit de rien ſeruir pour leur faire voir les objets, car puis qu'ils ne voyent aucune choſe ſi elle n'eſt eſclairée du Soleil ou de quelque flambeau, vne ſi petite clarté que celle qui leur eſt propre, ne peut iamais auoir d'effet, ny quand elle eſt ſeule, ny encore moins auprés d'vne plus grande.

S'il ſert de quelque choſe d'alleguer que le Baſilic tuë de ſon regard.

Pour ce qui eſt du Baſilic, que l'on dit qui tuë de ſon ſeul regard, pluſieurs le tiennent pour vne fable, & quand cela ſeroit, le venin pourroit ſortir auſſi bien de ſon haleine ; & s'il venoit de ſes yeux, il ne ſeroit porté que iuſqu'à vne certaine diſtance, beaucoup moindre que celle de la portée de la veuë, dont il ne dependroit pas, & tout cela ne nous doit point obliger à conclure que la veuë ſe faſſe par la ſeule emiſſion.

De l'opinion que l'on a des Loups qui rendent enroüez ceux qu'ils

L'opinion que l'on a des Loups qui rendent enroüez ceux qu'ils regardent les premiers, n'eſt qu'vne pure ſottiſe inuentée parmy les ruſtiques. Cela eſt fondé poſſible ſur ce que la peur ſurprend de telle ſorte quelques-vns qui rencontrent ces animaux, qu'ils ne peuuent plus parler, ou bien que la voix leur deuient enroüée à force de crier, puiſque l'on a meſme

regardét des premiers.

fait vn prouerbe de ceux qui ont crié au Loup. Quelque vertu qui ſoit auſſi aux yeux des Loups, cela ne fait rien pour la maniere de voir.

Des malades qui ternisſét les miroirs, & du mal d'yeux qui ſe gagne.

Si les malades terniſſent les miroirs, ce peut eſtre de leur haleine, & quand ce ſeroit par quelques vapeurs ſubtiles qui ſortiroient de leurs yeux, cela ne témoigneroit pas qu'ils ne viſſent que par le moyen des rayons qu'ils jetteroient. Si le mal des yeux ſe communique, c'eſt par de ſemblables vapeurs ſans que cela faſſe rien à noſtre ſujet.

Des charmes des Sorciers, & desirait de l'Amour.

Quant aux Sorciers qui charment de leur regard, ce peut eſtre encore par vne mauuaiſe qualité qui eſt en leurs yeux: Et d'autant que les choſes qu'ils font ſont tenuës pour ſurnaturelles, elles ne concluent rien en ce qui ſe fait ſuiuant les regles de la Nature. L'amour & la haine ſont de vray imprimées dans le cœur par les yeux, mais celuy qui les donne les darde-t'il par ſes rayons, ou ſi c'eſt celuy qui les reçoit qui les va querir? L'on dira que l'vn & l'autre agiſſent, & que les rayons de leurs yeux ſont chacun la moitié du chemin. Cela n'eſt point neceſſaire pourtant; Celuy qui deuient amoureux void la douceur des yeux de la perſonne qu'il aime leſquels luy ſont agreables, pource qu'ils luy plaiſent de cette ſorte; Celuy en qui s'engendre la haine void les yeux d'vne perſonne qui luy déplaiſt, & dont toutes les actions & les paroles luy ſont deſagreables, tellement que cela fomente ſa paſſion. Il n'eſt point beſoin d'auoir recours pour cela à des rayons imaginaires, ioint que les vapeurs ou les eſprits meſmes qui peuuent ſortir de quelques yeux ne ſont pas des preuues que les rayõs viſuels aillent auſſi chercher les objets pour les voir. Il faut conſiderer les raiſons par leſ-

Digitized by Google

quelles l'on ne pretend pas ſeulement de montrer que les yeux ont des rayons en d'autres actions que celles de la veuë, mais dans la veuë meſme ; Elles ne concluent rien, car encore qu'il ſorte des eſprits des yeux, ce n'eſt point par là qu'ils ont la faculté de voir.

De l'effort ou élancemẽt des yeux.

Que ſi l'on dit qu'ils s'élancent hors d'eux-meſme pour regarder quelque choſe ; Encore qu'il ſemble que cela ſoit, cela n'eſt pas pourtant veritable, & ne prouue pas qu'ils jettent rien alors hors d'eux, car cét élancement ne ſemble arriuer que par vn effort qu'ils font pour ſe rendre plus capables de voir, ſpecialement lors que l'objet eſt difficile à remarquer. Quand nous nous efforçons pour mieux entendre vne voix trop baſſe ou trop éloignée, c'eſt vne attention preſque pareille, & neantmoins l'on ne dit pas que l'oüye ſe faſſe par quelque emiſſion. Que ſi les yeux ſe laſſent de trop regarder les choſes penibles à voir, c'eſt qu'en effet ils s'efforcent beaucoup pour ſe rendre capables d'en receuoir les images : mais ce n'eſt point qu'ils élancent hors d'eux des rayons qui les aillent querir.

Des nuages que nous ne voyons point.

De dire que nous ne remarquons pas la nuée dans laquelle nous ſommes, cela ne peut eſtre. Il eſt vray que nous ne la voyons pas ſi épaiſſe comme de loin, pource que de prés toutes les parties ſont repreſentées auec aſſez d'étenduë; Neantmoins vne certaine diſtance les raſſemble de ſorte que l'on en void aſſez bien l'amas.

Des choſes éloignées qui ſemblẽt petites.

Pour ce qui eſt des choſes éloignées ſi elles paroiſſent plus petites qu'elles ne ſont, ce n'eſt pas que les rayons ſe perdent dans le chemin, & qu'il n'y en ait qu'vne petite partie qui atteigne l'objet, mais c'eſt que l'image des objets vient touſiours en s'apetiſſant, pource que celles

qui ſont placées au deuant tiennent deſia leur lieu ; & ſi cela ne ſe faiſoit ainſi l'on ne pourroit pas voir tout à la fois tant d'objets éloignez, car quand les objets paroiſſent grands & qu'ils ſont proches nous en voyons auſſi fort peu.

De ce qui paroiſt au trauers de l'eau.

D'ailleurs ſi vn objet nous ſemble plus grand au trauers de l'eau que de l'air, ce n'eſt point que les rayons s'élargiſſent: S'ils s'élargiſſoient cela empeſcheroit de voir, & meſme ſi la continuité de ces rayons eſtoient neceſſaire, ils pourroient eſtre rompus par l'eau. Ce qui fait paroiſtre l'objet plus grand, c'eſt que l'image qui en eſt repreſentée ſe dilate dans le corps Diaphane.

S'il n'y a qu'à ouurir les yeux pour voir les images des choſes.

De dire que ſi l'on void par la reception des images il n'y a qu'à ouurir les yeux pour voir les choſes de quelque coſté que ce ſoit ; Il eſt bien certain auſſi que l'on void tout ce qui leur eſt oppoſé, mais d'adjoûter que l'on deuroit voir auſſi ce qui eſt derriere nous, d'autant que l'air eſtant tout plein d'images, la prunelle deuroit les receuoir ſans peine, cela n'eſt pas poſſible neantmoins ; car quoy qu'il ſoit vray que l'air eſt plein d'images, ſi eſt-ce qu'elles ne ſont viſibles que contre les corps ſolides & polis, où elles ſont portées par vne ligne droite, & comme elles ne peuuent ſe porter en cercle deuers les yeux, ny eſtre reflechies par l'air ſimple, il s'enſuit que l'on ne les ſçauroit voir qu'elles ne ſoient droitement oppoſées.

Si pour voir vn Homme entre cent autres cela mõ.

Si l'on adjouſte que voyant vn homme entre cent autres lequel on regarde ſeul, cela ne ſe pourroit faire ſi l'on voyoit les choſes par reception d'images, & qu'il faut que ce ſoit que les rayons ne ſe portent que vers luy, ie reſpond que l'on tourne ſes yeux de tel coſté que l'on

veut, & que par ce moyen ils ne reçoiuent que les images des choſes vers leſquelles ils ſont tournez; & que voyant vn homme ſeul plus particulierement que les autres, cela vient auſſi de l'attention de l'eſprit, & n'empeſche pas que les autres prochains ne ſoient veus pareillement, mais non pas auec vne telle conſideration, pource que la force de l'œil ne s'adreſſe que vers cét endroit, & ſi elle s'adreſſe ainſi vers vn objet pour le voir mieux que les autres, c'eſt qu'il faut qu'elles s'y tourne pour en receuoir l'image ſans jetter pourtant des rayons.

tre que la veuë ſe fait par emiſſion derayõs.

Quant à ce que l'on dit que nous verrions tous également ſi la veuë ſe faiſoit par reception, c'eſt vne mauuaiſe conſequence, car on ne ſçauroit tirer de ſeruice des organes que ſelon qu'ils ſont diſpoſez: Cette objection ne ſe doit point faire, puis qu'on void qu'vn miroir trouble ne repreſente pas ſi bien ce qui luy eſt oppoſé, comme celuy qui eſt bien clair & bien poly. Ce n'eſt point ſelon que les rayons de nos yeux ont d'effort, que nous voyons prés ou loin; Ils ne ſçauroient eſtre portez iuſques aux lieux que nous voyons. Que ſi les vns voyent fort bien de prés & les autres de loin, cela ne conclud pas que la veuë ne ſe fait que par emiſſion de rayons; C'eſt qu'encore que les yeux voyent par reception, ils ne voyent que ſelon les diuers degrez d'vne certaine puiſſance qui les rend capables diuerſement de recouoir les images, car comme elles diminuent leur force dans la diſtance, il faut que les yeux ſoient fort bien diſpoſez pour les receuoir. Quiconque pourra comprendre cecy, n'aura iamais de doutes ſur ce ſujet.

ſi chacũ peut voir également, au cas que la veuë ſe faſſe par reception.

Quant à celuy que l'on dit qui voyoit toûjours ſon image deuant ſoy pource qu'il auoit

De celuy qui voyoit

toûjours son image dans l'air.

la veuë courte ; Ie n'en tire pas vne preuue qu'il sorte des rayons de nos yeux, & que les siens fussent reflefchis par l'air commun, qui luy seruoit de miroir ; ie dirois plûtoſt que l'air luy paroissant plus grossier qu'aux autres, il y voyoit son image representée laquelle s'offroit ainsi à sa veuë par reception. Toutefois ny d'vne façon ny d'autre cela ne se peut faire, car si les yeux ne sont pas assez forts pour voir de loin, l'air prochain leur paroistra bien plus trouble, mais cette obscurité sera en leur veuë, & au lieu de voir leur portraict ils ne verront rien. Les images des choses passent par les corps diaphanes, mais elles y font vne si petite impression, que s'ily en a quelqu'vn où elles puissent estre veuës, il ne faut pas que ce soit par de mauuais yeux, mais par des plus excellens. Il faut donc croire que ce que l'on dit de cét Ancien, est controuué à plaisir, ou bien que s'il voyoit à toute heure sa representation deuant luy, c'étoit par imagination, estant possedé de quelque fantaisie d'hypocondriaque.

Du secours que l'on donne à la veuë par les lunettes ou autremét.

On allegue les artifices dont on se sert pour le secours de la veuë ; Que l'on couure ses yeux de la main ou des bords d'vn chapeau pour mieux voir quelque chose ; Que l'on ferme l'vn des yeux & cligne l'autre pour tirer de l'harquebuse, & que pour regarder quoy que ce soit, ceux qui ont la veuë courte ferment à moitié les deux yeux, & que cela se fait ou pour empescher que les rayons ne soient dissipez par vne trop grande lumiere, ou pource qu'estans fort foibles, ils ont besoin d'estre resserrez. L'on dit encore que les meilleures veuës trouuent que les lunettes communes leur aident, & qu'elles font mieux voir les objets, & que c'est que les rayons s'y ramassent à mesure qu'ils sortent des

yeux, & qu'ils ſont encore mieux ramaſſez dans les lunettes à long tuyau. C'eſt prendre les choſes à contreſens ; Les lunettes groſſiſſent, pource que les images qu'elles reçoiuent ſe dilatent dans leur verre, non pas que des rayons qui aillent chercher les images ſoient dilatez. Pour les lunettes de Hollande il faut bien qu'elles ayent vn long canal pour adreſſer la veuë d'vn bout à l'autre, & afin que les deux verres ſituez auec proportion reçoiuent les images des objets éloignés, & les faſſent voir plus groſſe qu'elles ne paroiſtroient ſans cette aide. Que ſi on objecte dauantage qu'vn verre de lunette ne groſſit point tant les objets lors qu'on le tient tout contre eux & éloigné des yeux, ce n'eſt pas que les yeux ayent des rayons qui ne puiſſent aller iuſques-là. S'ils s'affoibliſſoient pour ſi peu de chemin, comment pourroient-ils aller iuſques au Ciel ainſi que l'on pretend ? Comment deſcouuriroient-ils auſſi ce qui eſt au fonds de l'eau, & de quelle ſorte le feroient-ils groſſir ainſi que l'on ſoûtient qu'ils font, ce qui eſt contraire à ce qui ſe dit maintenant de ce verre. De vray la conuexité des lunettes a vn autre effet en cecy que l'interpoſition de l'eau, puis qu'eſtans miſes prés des objets elles ne les groſſiſſent point plus que leur naturel. Neantmoins eſtans loin de la veuë, elles les deuoient groſſir, & ſi elles ne le font pas, ce n'eſt que lors qu'elles ſont fort approchées des meſmes objets, d'autant que leurs images y paſſent alors plus aiſement, au lieu que dans vne certaine diſtance, elles ſont contraintes de s'élargir à cauſe de la boſſe du verre, & c'eſt de cette ſorte qu'elles viennent iuſqu'à nos yeux.

Quant à ce que l'on dit de la petiteſſe de la prunelle, qui ne pourroit voir les objets en leur

De la prunelle de l'œil

qui malgré sa petiteſſe void les objets en leur grãdeur

grandeur, ſi la veuë ſe faiſoit par reception, il faut donc apporter la meſme difficulté touchant l'emiſſion, car on ne ſe la peut pas imaginer ſans vne reception conſecutiue; mais ces objections ſont friuoles : Nous connoiſſons le contraire de cela en tous les corps qui reçoiuent les images des autres; L'on void dans vn petit miroir tous les meubles d'vne chambre auec leur grandeur, ou à peu prés, pource que leurs images s'y viennent rendre de tous coſtez, & ſi quelques-vnes paroiſſent moindres, c'eſt à cauſe de leur éloignement; La meſme choſe ſe doit faire dans la prunelle qui ne doit pas auoir moins de prerogatiue.

Pourquoy les yeux ne voyent point les objets à rebours.

Pour ce qui eſt de voir les objets à rebours l'on a tiré de verité cette conſideration des miroüers, car vn buffet qui eſt placé deuant auec vn certain eſpace, s'y void tout au fonds. S'il en eſtoit de meſme en noſtre prunelle, le buffet qui eſt au bout de la chambre, ayant ſon image logée dans les yeux, y deuroit paroiſtre tout au fonds, & la table qui eſt entredeux & proche de nous, deuroit paroiſtre la derniere. Cela n'arriue point ainſi & ne peut eſtre. Les miroüers ne ſçauroient repreſenter les choſes autrement qu'ils ſont; L'eſpace le plus prochain y eſt repreſenté, & ce qui le termine au bout. Pour nos yeux ils ont en cecy leur puiſſance particuliere; ce ne ſont pas de ſimples corps qui ſouffrent, ils agiſſent pour voir, & ne ſçauroient voir d'autre ſorte. Il eſt vray que c'eſt touſiours receuoir, mais par leur action ils voyent en eux au dehors, ce qui eſt repreſenté en dedans aux miroirs. Le diaphane ſe repreſente à eux auec l'objet ſolide qui le termine, & plûtoſt il faut dire que ce n'eſt qu'vne ſeule image, qui eſt continuée depuis l'objet iuſqu'aux yeux dans le corps tranſparent.

Digitized by

Ie croy que l'opinion de ceux qui tiennent que la veuë ſe fait par emiſſion, ne peut ſubſiſter apres ces conſiderations. Voila des raiſons qui ſont aſſez capables de les ſatisfaire, car elles reſpondent à toute ſorte d'objections, & d'ailleurs elles n'oſtent pas entierement l'action aux yeux comme quelques-vns ont voulu faire. Si outre cela l'on veut fortifier l'autre opinion, l'on le fera facilement. De meſme que pour apuyer celle de l'emiſſion des rayons des yeux, l'on allegue qu'ils ont vne vertu ignée, ce que l'on connoiſt par les eſtincelles qui paroiſſent lors que l'on les frotte, l'on peut alleguer au contraire qu'ils n'ont qu'vne humidité lumineuſe qui ſe fait voir à eux-meſmes eſtant excitée, & qui eſt telle que celle des vers luiſans. En effet l'on auroit de la peine à prouuer que les yeux euſſent quelqu'autre proprieté du feu que leur chaleur naturelle; mais il eſt certain qu'ils ont reellement vne humeur criſtalline. Si l'vne eſt propre à jetter des rayons, l'autre l'eſt à en receuoir. D'ailleurs tous les autres Sens reçoiuent leurs objets. L'on croid que cettui-cy peut bien eſtre paſſif comme eux. Mais de ſurplus il a quelque action que les autres n'ont pas, & pour ne pas refuter entierement ce que l'on a dit, il faut aduoüer que quād l'on veut voir quelque choſe exactement l'on fait quelque effort des yeux, & par ce moyen l'on la remarque dauantage. Les yeux peuuent jetter en cette action quelques rayons ou eſprits, mais ils ne vont pas iuſques à l'objet que l'on contemple. Si cela eſtoit neceſſaire tout le corps de l'animal ſeroit incontinent épuiſé d'eſprits & de puiſſance, outre que ces rayons ne pourroient aller iuſques au Ciel, & que quand ils y ſeroient l'on ne verroit rien pourtant s'ils n'en rapor-

Qu'il eſt plus à propos de croire que la veuë ſe fait par receptiō que par emiſſiō.

roient les images, ce qui ſeroit fort mal-aiſé, puis qu'il faudroit vne nouuelle puiſſance pour les renuoyer à nous, ou bien le corps ſolide les feroit refleſchir; mais encore les rayons refleſchis ne retournent pas iuſques au lieu dont ils partent, comme on void meſme au Soleil de qui les rayons ſont ſans comparaiſon plus forts que ne ſçauroient eſtre ceux de noſtre veuë, & neantmoins quoy qu'ils ſoient repouſſez par la terre, ils ne ſçauroient retourner iuſques à la moyenne region de l'air. Cela ſeroit auſſi fort eſtrange en ce que les rayons viſuels ſortiroient des yeux tous purs, & qu'ils reuiendroient chargez de ſimulachres. Ne ſe confondroient-ils pas? Ceux qui viendroient les derniers ne ſe méleroient-ils pas auec les premiers? Apres il en faut touſiours reuenir là, que les yeux receuroient ces repreſentations, autrement tout le trajet de leurs rayons ſeroit inutile. C'eſt pourquoy il eſt plus à propos de dire que cette reception ſe fait tout du premier coup. Les aduerſaires ont pû alleguer contre la reception d'images, que ſi l'air en eſtoit tout plein, ce ne ſeroit que confuſion, & qu'elles ſe broüilleroient l'vn l'autre ſans que l'on les pût diſtinguer. Mais cela eſt bien plus à craindre, ſi l'on dit que les rayons viſuels vont chercher l'objet & le rapportent, car ſi pluſieurs hommes regardent les vns d'vn coſté & les autres de l'autre, leurs rayons refleſchis ſe pourront entrecroiſer & confondre les images qu'ils rapporteront, outre qu'ils ſe nuiront à eux-meſmes, car les rayons qu'ils voudront jetter coup ſur coup, ſeront ſoudain rabattus par ceux qui reuiendront. Apres auoir conſideré ces inconueniens monſtrueux, l'on ne ſçauroit garder cette opinion; Il ſe faut arreſter à celle de la

ſimple reception des images, qui ne ſouffre point de contrarieté, puiſque nous ſçauons que les images des choſes ſont touſiours receuës en ligne droite. Celles qui les trauerſent par l'air ne les broüillent pas, pource qu'elles n'ont point encore d'aparence dans la tenuité de l'air. Quand on ne ſçauroit pas meſmes de quelle façon cela ſe fait, il faut demeurer d'accord que cela ſe fait veritablement puiſque nous le voyons par experience, car le miroir reçoit les images des choſes opoſites, ſans qu'elles ſoient broüillées par celles des objets qui ſont au deſſus au deſſous & aux deux coſtez. Cela eſtant quelle difficulté y a-t'il à croire que les yeux reçoiuent les images des choſes ſans confuſion? Il vaut bien mieux croire qu'ils les reçoiuent du premier abord qu'apres les auoir eſté chercher auec leurs rayons, puiſque cela n'eſt point vray-ſemblable. D'ailleurs la Nature fait les choſes les plus aiſées & les plus commodes qu'elles peuuent eſtre. Elle ne va point par tant de chemins. Tenons nous à la bonne opinion.

Cõment les objets ſe repreſentent tout d'vn coup aux yeux.

Ce qui en a fait ſuiure vne autre à pluſieurs, eſt qu'ils ne croyoient pas que les objets ſe pûſſent repreſenter tout d'vn coup aux yeux lors qu'ils eſtoient fort éloignez; mais ne ſe repreſentent-ils pas ainſi aux miroirs qui n'ont aucune force actiue? Que ſi les yeux voyoient par emiſſion auroient-ils pas le meſme chemin à faire, & qui plus eſt le retour. Ie trouue vne bien plus grande facilité dans la reception, car ſi elle ſe fait en vn inſtant, ce n'eſt pas que les images viennent en vn inſtant aux yeux par vn long chemin, comme pluſieurs ſe ſont imaginé. S'ils prennent garde à ce qui en eſt icy propoſé, ils ſortiront de leurs erreurs, & comprendront les ſecrets de la veuë. Qu'ils ſçachent que l'on ne

Que les images des choſes ſont toûiours par tout.

va point chercher les images, & qu'il ne leur faut aucun eſpace de temps pour venir iuſques à nous. Elles ſont touſiours par tout en l'eſtat que l'on les peut voir. Si nos yeux ſont fermez elles nous frappent meſme les paupieres, & ſitoſt que nos yeux ſont deſcouuerts, elles les touchent. Les objets qui terminent la veuë ſont repreſentez dans les corps tranſparens iuſques à nos prunelles, & tout cela enſemble eſt veu. Pour en auoir vn bon exemple, il faut prendre celuy de la lumiere. Si vne chandelle eſt au bout d'vne longue galerie, nous verrons ſa clarté pource que l'air la repreſente iuſques à nous. Nos aduerſaires peuuent neantmoins apporter cela pour leur appuy, diſant que nous ne pourrions pas voir la chandelle ardente au trauers des tenebres, ſi les rayons de nos yeux ne perçoient iuſques-là, en quoy ils ſe trompent fort, car quelques tenebres que l'on aperçoiue, l'air eſt illuminé iuſques à vn certain point, & la repreſentation de la clarté s'y fait, de ſorte que nos yeux la peuuent facilement receuoir. Mettez deuant la chandelle tel corps ſolide que ce ſoit vous le verrez illuminé, & en ſe retirant auſſi de coſté l'on void l'illumination de l'air, de ſorte que l'objet meſme de la chandelle peut bien venir iuſques à nos yeux. Si nous voulons voir vne autre preuue de la ſubſiſtance des images dans l'air, tournons nous vers les verrieres lors qu'vne chandelle ſera allumée dans vne chambre meſme en plein iour, nous verrons l'image de ſa flamme repreſentée au dehors, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre, ſelon que nous nous tournerons, ce qui montre que tout l'air eſt remply de repreſentations. Celles des corps qui ne rendent point de lumiere, ne ſont pas ſi aiſées à remarquer en l'air, &

neantmoins elles y doiuent eſtre aſſeurement. La lumiere eſt maiſtreſſe de la couleur, qui eſt la qualité viſible des corps; Sans elle rien ne paroiſt, & pource que les corps qui ne ſont point lumineux ne ſe font point voir d'eux-meſmes, elle leur aide à cela, & tranſporte leur repreſentation auec la ſienne. Quand le rayon du Soleil paſſe au trauers d'vne vitre peinte, il en fait paroiſtre contre le planché toutes les figures & les couleurs? Il emmene ainſi auec luy la repreſentation de tout ce qu'il eſclaire. Les champs, les arbres, & les maiſons ſont repreſentez dans l'air auec ſa lumiere, & les animaux qui ont les yeux ouuerts en reçoiuent l'image. C'eſt ainſi que la veuë ſe fait, & il n'y a aucune difficulté qui nous empeſche de le croire.

Des Sens internes, & de l'ame des Beſtes.

CHAPITRE XVI.

SI la Nature a donné des conduits aux plantes pour receuoir la nourriture afin de conſeruer leur vie & de croiſtre, il ne faut point trouuer eſtrange que les animaux ſenſitifs en ayent auſſi à leur maniere. La chaleur qui entretient la vie des arbres & des autres corps attachez, peut auoir le meſme effet ſur les corps errans depuis qu'elle s'y eſt inſinuée. Il y a de meſmes raiſons tant pour les vns que pour les autres; mais tout cela dépend de la faculté vegetatiue. Quant à la puiſſance de ſentir, c'eſt vne choſe tres-éleuée au deſſus, car les moindres animaux ſenſitifs n'ont pas ſeulement des parties propres à receuoir les objets des Sens: S'ils receuoient de telles qualitez ſans

en eſtre touchez, il faut ſe repreſenter que cela leur ſeroit inutile, & que cela leur pourroit eſtre commun auec d'autres corps d'vn eſtage plus bas, car la terre la plus ſimple eſt touchée d'vne choſe chaude, & en eſt eſchauffée; Elle reçoit auſſi le ſon dedans ſes cauernes; Les corps ſpongieux prennent l'odeur des autres, & les corps polis & ceux qui ſont diaphanes, reçoiuent la ſurface & les couleurs de ce qui leur eſt offert: Mais à quoy cela leur eſt-il propre? La terre ne ſçait pas la difference du chaud & du froid, du ſon doux ou rude, de la bonne odeur ou de la mauuaiſe, & les miroirs ne connoiſſent point la diſtinction des choſes qu'ils repreſentent? Il faut donc qu'il y ait dans les corps des animaux quelque puiſſance qui connoiſſe ce que leurs organes reçoiuent, & c'eſt ce que nous appellons le Sens commun. Ils ont auſſi la Fantaiſie & la repreſentation des choſes, & la Memoire, à quoy ſe joint vne certaine impulſion de ſuiure ou de fuir ce qu'ils prennent pour bon ou pour mauuais. C'eſt cela que l'on appelle des Sens Internes, pource qu'ils ſont logez dans les parties les plus ſecrettes de l'animal, au lieu que les facultez de toucher, de gouſter, d'odorer, d'oüir, & de voir, qui ſont exercées par des parties exterieures ſont appellées des Sens externes. Or quoy que les Sens Internes ſoient diuiſez en Sens commun, Fantaiſie, Memoire, & Inſtinct, ce ne ſont pourtant que des facultez qui dépendent d'vne puiſſance qui leur commande de meſme qu'aux Sens externes & aux autres proprietez du corps animé. Elle s'appelle leur Ame qui a le pouuoir de donner de la vie aux animaux, & du ſentiment auſſi. C'eſt ce qui va d'vn degré plus haut que ce que nous auons veu iuſques à cette heure.

Digitized by Google

Cela eſt manifeſtement au deſſus du pouuoir des Corps. Neantmoins ces facultez dependent de la matiere corporelle en ce qui eſt de tous les animaux que l'on appelle irraiſonnables ; Mais pour ce qui eſt de l'Homme qui joüit de la raiſon & du diſcours, il a des puiſſances plus releuées qui luy font diſcerner des choſes que les autres animaux ne connoiſſent point, tellement que l'on tient ſon ame pour immaterielle, & ſi l'on veut paſſer à ſa contemplation, il la faut traiter parmy les choſes Spirituelles.

Des Effuſions qui ſortent des Corps, pour les proprietez cachées, les Sympathies, & les Influences.

CHAPITRE XVII.

IL ne faut pas ſeulement parler de ce qui eſt viſible, pour connoiſtre tout ce qui eſt corporel, puis qu'il y a des choſes inuiſibles que l'on peut mettre en ce rang. Nous auons parlé de l'ame des Beſtes qui eſt veritablement corporelle, quoy que l'on ne la voye point ſi ce n'eſt par ſes actions ; La faculté vegetatiue des Plantes, ſoit que l'on l'appelle Ame ou Energie, ne ſe void point dauantage ; On peut dire que c'eſt vne puiſſance cachée dãs tout le corps, qui ſe manifeſte ſeulement par l'accroiſſement & la fonction des parties en elles-meſmes, & que ce n'eſt qu'vne qualité non point vne ſubſtance : Mais auec tout cela on tient que de toute la ſubſtance des Corps il ſort de certaines effuſions dont quelques-vnes operent ſi loin que ce puiſſe eſtre, ſur ce qui leur eſt ſujet, & les autres demandent vne certaine diſtance propor-

tionnée, ce qui donne pourtant de l'admiration de voir qu'vn corps agit ſur vn autre en eſtant ſeparé, & ſans le toucher, ſi ce n'eſt par cette Emanation inuiſible. Or nous n'entendon point parler des vapeurs qui ſortans d'vn corps agiſſent ſur vn autre voiſin: Elles ſont quelquefois aſſez épaiſſes pour eſtre veuës; ou tout au moins eſtant ſeches ou humides, & froides ou chaudes, la main les peut ſentir, ſi l'on la met au deuant. Les Sens ont du pouuoir en cela, mais ils n'en ont point en ce qui eſt de remarquer les Effuſions dont nous parlons maintenant, leſquelles on remarque ſeulement par leurs effets. Elles ſortent de l'Aimant pour agir ſur le fer qu'elles éleuent, & font bien paroiſtre leur ſubtilité, puis qu'elles le font remuer au trauers d'vne table. On attribuë encore des Effuſions aux Aſtres, leſquelles on appelle des Influences, qui operent à ce qu'on dit ſur toutes les choſes d'icy bas. On peut dire que celles du Soleil & de la Lune ſont touſiours attachées à leurs rayons qui ſe font remarquer par l'eſclat de leur lumiere, de ſorte qu'ayans vne qualité viſible, c'eſt auoir quelque choſe qui ſe montre corporel; mais l'on reſpondra auſſi qu'il y a des Eſtoilles qui ſemblent ſi petites que l'on n'en void partir aucun rayon, & pourtant l'on croid que leurs influences operent de meſme. D'ailleurs, quoy que l'on ſoit enfermé dans des maiſons ou dans des cauernes, & que l'on ne voye ny Soleil ny Lune, l'on tient que leur influence ne laiſſe pas d'aller où elle doit. Cela eſtant ſuppoſé, il faut auoüer que de telles Emanations ne ſont point expoſées à la veuë, & que de meſme elles ſont exemptes d'eſtre connuës des autres Sens. Toutefois il faut ſoûtenir que ce ſont des choſes Corporelles, puis qu'elles ſortent des Corps.

Il y a des gens qui croyent que ce ſont ſeulement des facultez, mais les facultez demeurent en leur ſubſtance, & n'en ſortent point ſans auoir quelque ſouſtien où elles demeurent attachées ; S'ils accordent cela, où mettent-ils ce ſupport ? Voudroient-ils que ce qui ſort de l'Aimant fuſt quelque choſe de ſpirituel ? Les Corps n'ont point ce priuilege de jetter hors d'eux des choſes plus nobles qu'eux-meſmes. Dira-t'on que cela doit tenir vn milieu entre le corporel & le ſpirituel ? Ce ſont des ſubtilitez de langage ; Il faut eſtre tout vn ou tout autre. Puiſque l'Ame des Beſtes eſt corporelle, ces ſortes d'Effuſions le peuuent bien eſtre auſſi. Que ſi l'on parle d'elles apres cette ame, c'eſt qu'elles ne ſortent pas ſeulement d'vn corps animé, mais de l'animal tout entier, qui comprend l'Ame auec le Corps.

Des Effuſions qui ſortent des Corps pour les Proprietez cachez.

Il faut ſçauoir que les parties des Corps Principaux, & les Corps Deriuez, comme les Terres meſlées, les Eaux diuerſes, les Metaux, les Pierres precieuſes, les Plantes & les Animaux, ont des proprietez merueilleuſes qui ſe manifeſtent aſſez dans leurs effets, mais que l'on appelle cachées pour la difficulté qu'il y a d'en ſçauoir les raiſons & de connoiſtre leur vehicule. Nous auons deſia fait mention de quelques-vnes, & les autres prochaine peuuent eſtre trouuées en beaucoup d'endroits. Il y en a de vray qui agiſſent par vne application ; Toutefois elles doiuent auoir des Effuſions ſecrettes pour ſe tranſmettre dans les Corps ; Et d'autant que l'on ne montre point que de telles facultez dependent du mélange des Elemens & de leurs principes de Mixtion, l'on dit que ce ſont des Proprietez dont les cauſes ſont inconnuës : Mais il faut conſiderer

auec cela, ce que ces choſes ont ſouffert des Agens exterieurs; & c'eſt par ce moyen que l'on trouuera la raiſon des Proprietez qui ſont de toute la Subſtance, deſquelles pluſieurs Doctes ont crû que l'on ne deuoit rien determiner: De la façon qu'ils en parlent, il ſemble qu'ils veüillent que ces choſes ſe faſſent contre les regles de la Nature, & que ce ſoit vne eſpece de miracle, mais les choſes qui arriuent tous les iours & qui ſont affectées à de certains corps, ſe font ſuiuant ce que la Nature en a ordonné; & par conſequent l'on en peut trouuer la raiſon dans l'eſtat des meſmes Corps. Eſtant inſtruit ſur toutes les autres choſes, l'on pourra paruenir à la connoiſſance de celle-là, & ſi l'on ne le peut faire tout ſeul, les preceptes que l'on receura ſur ce ſujet y ſeruiront. Les Proprietez dont nous parlons ſont vtiles à la nourriture du corps de animaux, à la conſeruation de leur ſanté, à exciter ou appaiſer leurs paſſions, & à rendre meſme les habitudes des ames humaines plus fortes, pource qu'ayans du pouuoir ſur les Sens, c'eſt par là qu'elles touchent l'eſprit. Or elles ſe font voir encore en des operations où elles teſmoignent de l'amitié ou de la haine pour de certaines choſes.

Des Sympathies ou Antipathies.

IL y a des Sympathies & des Antipathies qui ſont tres-manifeſtes en pluſieurs Corps. De certaines terres profitent les vnes auec les autres pour rendre vn champ fertile; les autres ſont capables de ſe joindre pour faire vn bon ciment; Quelques pierres ſe trouuent toûjours auec de certaines terres, & auec d'autres pierres qu'elles aiment, & meſme il y en a de precieuſes qui ſont enfermées en d'autres dans leurs minieres; Lors que les Metaux ſont fon-

Digitized by Google

dus, il y en a qui s'allient parfaitement enſemble; L'on trouue auſſi des matieres capables de les ſeparer, comme l'eau de depart. Chacun ſçait que l'Aimant attire le fer; Que l'Ambre, la Laque, & pluſieurs autres corps gommeux, attirent la paille. Au reſte, les corps chauds & ſecs attirent l'humidité des autres, & en general tous les corps ont vne grande inclination à ſe lier: Ceux qui ſont humides le font le mieux voir à cauſe de la capacité qu'ils en ont; mais l'on dit que ſi la Terre & les Pierres meſme ſe pouuoient eſtendre, elles ne ſe joindroient pas moins, & que le bois a de l'inclination pour d'autre bois. Toutefois c'eſt vne reſuerie de ſoûtenir comme font quelques-vns qu'vne fléche dont la pointe ne ſeroit que de bois, entreroit plus auant dans d'autre bois que ne feroit vn fer dont la ſolidité eſt plus propre à cette action. Cette inclination des choſes n'eſt pas telle que pluſieurs l'ont faite. S'il y a des pierres ou des cailloux, auec du bled, du millet, & au tres-graines dans vn van, chaque ſorte ſe peut mettre auec ſon égale ſi l'on les remuë, mais cela ſe fait par leur poids, qui eſtant ſemblable les range ainſi en meſme lieu. Il ne faut pas nier pourtant qu'elles n'ayent quelqne rapport ſecret pour ſe tenir prés les vnes des autres; Toutes les choſes du monde, ſemblables ou diſſemblables, ont de l'inclination à ſe joindre, & dit-on que c'eſt pour empeſcher le vuide. C'eſt qu'elles coulent incontinent aux lieux delaiſſez, ce qui en effet peut empeſcher que le vuide ne s'y trouue, mais outre les Corps les plus ſenſibles, il y en a vn fort ſubtil qui eſt le vray air, lequel s'intromiſce par tout, de ſorte que le vuide ne doit pas eſtre craint, & ſi les Corps ſe hauſſent ou ſe baiſſent, c'eſt pour

ſe placer ſelon leur nature, & ſe joindre à ceux qui ſont capables de les ſupporter. Que s'ils s'éleuent plus que l'ordinaire, il faut que ce ſoit par force, car naturellement ils tendent à ſe tenir en leur place. Or comme tous les corps dont nous auons parlé, ont entr'eux pluſieurs correſpondances, on pretend que pour les teſmoigner, ſoit en ſe joignant ou s'approchant, ou en communiquant quelques facultez, ils doiuent ietter des Effuſions Sympathiques ou Antipathiques. Comment eſt-ce que l'Aimant attireroit le fer s'il ne iettoit quelque choſe hors de ſoy pour le toucher? On objecte que ce qui ſort d'vn corps, ſoit vapeur ou autre choſe, s'exhale au loin ſans y reuenir : Mais il faut croire que les Effuſions de l'Aimant ſortent en tournoyant, & ayant embraſſé le fer, le ramenent au lieu dont elles partent. On peut dire auſſi que le fer a en meſme temps ſon effuſion qui ſe joint à celle de l'Aimant, tellement que toutes les deux enſemble font que les deux corps reſſentent vn plus puiſſant attrait pour ſe joindre. Il eſt ſi vray que le fer a autant d'effuſion que l'Aimant, que l'on fait voir qu'il l'attire & l'éleue, pourueu qu'il ſoit en vne plus groſſe maſſe que cette pierre. Leurs attraits ſont donc reciproques pour montrer vne parfaite Sympathie. Pour ce qui eſt des Plantes, elles aiment quelques terres particulieres où elles proſperent beaucoup; Elles ont auſſi de l'affinité auec leurs ſemblables: Mais de telles choſes arriuent ſouuent pour les commoditez que les vnes ou les autres en reçoiuent, ainſi que nous auons deſia remarqué, tellement que ce ne ſont pas des Sympathies toutes pures. L'auerſion qu'elles ont pour quelques autres n'eſt encore que pour euiter leur dommage & leur deſtruction,

ſtruction, ce qui n'eſt pas proprement vne Antipathie. La pureté de la Sympathie & de l'Antipathie, conſiſte à ce qu'elles ſoient entierement deſ-intereſſées ; & pour vn plus remarquable effet, il faut qu'elles agiſſent malgré la ſeparation ; comme ſi vn arbre vient bien ou mal eſtant en preſence d'vn autre, ſans qu'ils ſe touchent, & ſans qu'il y ait aucune communication de la nourriture qu'ils prennent par leurs racines. Cela ne ſe remarque gueres, mais l'on tient que cela s'eſt pû faire en quelques-vns; En ce cas-là il y auroit eu des emanations ſecrettes qui ſeroient ſorties d'eux. L'on dit que l'on peut trouuer le ſemblable aux animaux. Il y a de certaines regions qui leur ſont plus fauorables pour leur ſanté & pour la prolongation de leur vie, dont l'air leur eſt plus ſalutaire & les fruits plus nourriſſans. Ce qui n'eſt pas propre aux vns, l'eſt quelquefois aux autres, comme l'on dit que les cailles peuuent viure d'hellebore, les eſtourneaux & les chevres de cyguë dont ils s'engraiſſent ; Pluſieurs beſtes ne viuent auſſi que d'inſectes, & meſme des plus venimeux, qui cauſeroient la mort aux Hommes: Toutefois comme l'accoûtumance ſurmonte quelquefois la Nature, il y en a eu qui s'étans accouſtumez à prendre du poiſon petit à petit, en ont pris apres grande quantité, ſans ſe faire mal. Le pouuoir des poiſons ſur les corps des animaux eſt conſiderable : Si robuſtes qu'ils ſoient, ils en ſont détruits : Mais pour remarquer vne grande correſpondance des Corps les vns auec les autres ; Si apres vn poiſon l'on en prend vn autre diuers, les deux enſemble ſeruiront d'antidote l'vn à l'autre, & ne feront aucun mal ; comme il arriua lors qu'vne perſonne en voulant empoiſonner vne autre, mit

deux poiſons dans ſon breuuage pour le rendre plus fort, & fut fruſtrée de ſon intention. Apres les choſes que l'on peut aualler, parlons de celles que l'on porte ſeulement; Il y a diuers raports entre quelques Pierres & de certains Hommes; leur aſpect les reſioüit ou les attriſte diuerſement. Les fruits, les fleurs & toutes les parties des Plantes, leur aggreent ou leur déplaiſent. Celles qui ont la plus belle couleur & la meilleure odeur, ſont preſque vniuerſellement eſtimées, & neantmoins il y a des animaux qui ne les peuuent ſentir, & qui en ſouffrent du dommage. Quelques hommes ne peuuent meſme ſouffrir l'odeur des roſes, & pluſieurs ſont incommodez des parfums trop violens. Tous les animaux ont auſſi des affections differentes l'vn pour l'autre. Il y en a qui viuent bien enſemble quoy qu'ils ſoient de differente eſpece? Les autres ont de la haine pour des eſpeces particulieres. L'on peut bien dire que la faim contraint les animaux carnaſſiers de ſe jetter ſur quelques autres pour les deuorer: mais outre cela, il y en a qu'ils peuuent haïr pour leur figure & leur odeur qui leur déplaiſt, & pour de ſecrettes tranſmiſſions qui leur ſont contraires, & quand cela n'arriueroit point à ceux dont nous auons connoiſſance, comme au loup qui pourſuit les moutons, au chat qui fait la guerre aux ſouris, cela peut encore arriuer à d'autres. Pour ce qui eſt des ſouris & des moutons qui fuyent leurs ennemis, c'eſt plûtoſt par crainte & par foibleſſe que par vne Antipathie veritable. Il ne faut pas s'arreſter à tout ce que l'on allegue là-deſſus. L'on dit que des cordes faites de boyaux de loup & de brebis ne ſe peuuent accorder enſemble ſur vn inſtrument de muſique; Cela peut arriuer ſans que l'on en doi-

de tirer aucune preuue d'Antipathie, pource que ces cordes eſtans de differente matiere n'auront pas leurs vrayes proportions, & ne reſonneront pas auec iuſteſſe. On peut dire le meſme de deux tambours faits chacun de la peau d'vn de ces animaux; & ſi l'on tient qu'outre leur diſcord, il y en aura quelqu'vn qui ſe caſſera incontinent, ce ſont des contes faits à plaiſir. Quant aux plumes de l'Aigle que l'on dit auoir la puiſſance de ronger celles des autres oyſeaux, elles peuuent bien eſtre capables de les corrompre par quelque proprieté particuliere, non pas que ce ſoit à cauſe de la royauté imaginaire qu'on attribuë à cét oyſeau. On donne auſſi de la ſuperiorité à des beſtes fort petites & fort foibles ſur d'autres plus grandes, comme lors que l'on raconte que le Coq peut faire fuir le Lyon par ſon ſeul chant: Mais pluſieurs aſſurent qu'ils ont veu mettre des Coqs deuant des Lyons, ſans qu'ils en euſſent ny crainte ny cholere, quoy qu'ils chantaſſent aſſez ſouuent. Neantmoins la veuë ou le cry de certains petits animaux peuuent effrayer les grands par vne naturelle auerſion. On ſçait bien meſmes qu'il y a des hommes qui s'effrayent de voir vn chat, & d'autres qui ſe paſment; Il y en a qui ſouffrent de pareils accez pour la veuë d'vne araignée. Que n'arriuera-t'il point donc aux animaux irraiſon nables qui ne ſont conduits que par leur inſtinct? Il eſt certain qu'outre qu'ils aiment ou haïſſent ceux qui les aſſiſtent ou leur nuiſent, ils ont des mouuemens cachez qui les concilient ou les diuiſent d'affection? Ils ſont cauſez par ces Effuſions qui viennent de toute la Subſtance de leur Corps, jointe à leur Ame, laquelle eſtant plus ſubtile que les exhalaiſons les plus legeres, peut lancer

au dehors des traits imperceptibles, leſquels ſont contraires ou fauorables reciproquement entre quelques animaux, & meſme entre d'autres; il y en a qui les font aimer ſans qu'ils aiment, ou haïr ſans qu'ils haïſſent. Cela peut eſtre remarqué aux Beſtes, mais cela eſt bien plus euident aux Hommes, d'autant que les cauſes en ſont plus fortes. Il faut apprendre icy que de telles Emanations ont trois eſpeces: la premiere eſt de celles qui viennent d'vne Subſtance corporelle ſeulement; les autres viennent du Corps & de l'Ame enſemble, pour ce qui eſt des Beſtes dont l'Ame eſt corporelle. Il y en a d'autres aux hommes, qui de verité ne ſont pas entierement Spirituelles eſtans deriuées de leur corps, mais qui neantmoins participent aux effets des eſprits, pource qu'elles ſont éclairées par leur ame, qui n'a rien de corporel. La conformité des ſentimens, & l'agreement de certaines humeurs, produiſent de telles affections; C'eſt le plus haut poinct de la Sympathie où il ſe fait des tranſmiſſions plus ſubtiles que toutes les autres. Les hommes ne laiſſent pas d'auoir les effuſions inferieures qui ne partent quelquefois que du corps, mais elles ſont encore plus puiſſantes que celles des Beſtes, pource qu'elles viennent d'vn corps mieux organiſé & mieux animé. Outre la Sympathie que les Hommes exercent l'vn enuers l'autre, ils en trouuent auſſi beaucoup en eux. L'on connoiſt celle que leur Ame peut auoir auec les Eſprits, & les Eſprits auec leur Corps; leurs membres en ont les vns pour les autres: l'on void vn conſentement entre la teſte, l'eſtomach & les pieds; Si l'vn eſt affligé, les autres s'en reſſentent. Nous éprouuons auſſi qu'vn ſon aigu agaſſe les dents; la veuë de l'émotion des autres hommes

nous attire encore à vne pareille, comme ſi tous les corps des Hommes eſtoient les membres d'vn meſme corps; Quand quelqu'vn baaille ou eſtend les bras pour ſe deliurer de quelque vapeur qui l'opreſſe, nous faiſons le ſemblable ſans y ſonger, pour la moindre diſpoſition que nous y ayons; le riz des autres nous excite auſſi à rire, & leurs ſoûpirs & leurs larmes attirent les noſtres. Cela s'entend pour ce qui eſt de ceux qui ſont ſenſibles à ces choſes; Il y en a d'autres tellement compoſez qu'ils s'exemptent de ces emotions Or tout cecy opere principalement par la veuë & par l'oüye qui touchent l'imagination; mais auec cela l'on croid qu'il y a des tranſmiſſions ſecrettes. Il n'y a rien qui le puiſſe empeſcher. Comme tous les Corps en ont, ils en peuuent auoir auſſi bien en vne action qu'en l'autre. Si elles ſe tiennent cachées, elles en ſuiuent dauantage leur nature.

Des Influences;

LEs Influences qui ſortent des Corps ſont proprement des Effuſions, mais elles ont cecy au deſſus des vulgaires qu'elles gouuernent abſolument le corps qu'elles touchent, ſans qu'il leur rende le reciproque. Quelques-vns diſent qu'il en peut ſortir de tous les corps ſelon leur capacité, car agiſſans les vns contre les autres, il y en a qui ſont au moins d'vn ordre ſuperieur, s'ils ne ſont ſouuerains. L'or a du pouuoir ſur l'argent vif, l'attirant à ſoy, comme l'on void lors que ceux qui en ont dedans le corps, ont mis vn anneau d'or à leur bouche, où tout ce ſuc metallique ſe raſſemble. Quelques Metaux & la pluſpart des Pierres precieuſes, reçoiuent auſſi cette loüange d'auoir du pouuoir, non ſeulement ſur leurs ſemblables, mais ſur les Corps & ſur les Eſprits des

Que tous les Corps agiſſans les vns enuers les autres, ſemblét auoir des Influẽces.

hommes, chaſſant les maladies & appaiſant les paſſions; Au cas que cela ſoit vray, cela ſemble eſtre des Influences. Il y en a d'autres que l'on eſtime plus certaines, comme celle que l'Aimant fait au fer, & l'ambre à la paille. C'eſt leur commander que de les attirer. L'on peut dire qu'ils les attirent, parce qu'ils les aiment & qu'ils ont beſoin d'eux. De verité, la pierre d'Aimant entretient ſa vigueur eſtant jointe au fer: Mais cela ne la rend pas moins noble; Ainſi le feu attire la Naphte à ſoy, qui eſt vn bitume dont il ſe nourrit, & ce pouuoir qu'il a de l'attirer eſt vn teſmoin de ſa puiſſance ſuperieure. Toutefois pour diſtinguer les choſes, il faut remarquer que la vraye Influence eſt quand vn Corps en oblige vn autre à faire quelque choſe qui n'eſt point à ſon profit, mais pour le ſimple changement de celuy qui luy eſt ſujet. On connoiſt ceux qui font cela, & ceux qui ne le font pas: Mais il faut encore que le Corps qui influë veritablement ſur vn autre, n'en reçoiue rien de ſemblable, ce qui ne ſeroit qu'vn effet de Sympathie. Par exemple, s'il eſt vray qu'vn gros morceau de fer attire vne petite piece d'Aimant, l'attraction eſt reciproque, & l'Aimant n'eſt pas le ſeul & le principal Influënt. Reſpondra-t'on que de ſa propre force il s'éleue à ce qu'il aime? Il faut conſiderer beaucoup d'autres corps qui s'attirent, ou qui ſe portent les vns vers les autres. Le Corps ſec attire l'humide, comme nous voyons qu'vn drap ou vn papier s'abreuuent de l'eau ou de la vapeur qui leur ſont voiſines, mais les corps humides n'ont point le pouuoir d'attirer ceux qui ſont ſecs, au moins cela ne paroiſt pas, ſi ce n'eſt que l'on veüille alleguer que l'ambre & d'autres gommes qui

ſont des corps vnctueux, attirent la paille qui eſt fort ſeche. On doit repartir que cela ſe fait pour des cauſes particulieres; mais quelque difficulté que l'on trouue à connoiſtre ces choſes, il eſt certain que dans toutes il y peut auoir quelque qualité ſuperieure.

Que les principales Influences ſont aux Aſtres.

Les principales Influences ſont attribuées aux Aſtres, par leſquelles, à ce que l'on dit, ils ne regnent pas ſeulement ſur ceux d'entr'eux qui leur ſont ſujets, mais ſur toutes les choſes corporelles. Ce ſont-là des effuſions que l'on eſtime tres-ſubtiles & tres-puiſſantes. Il les faut examiner, veu que pluſieurs connoiſſances dependent de celle-cy. Pour prouuer que chaque aſtre a vne Influence particuliere, l'on repreſente qu'il ſe fait tant de diuerſes choſes au Monde, qu'elles ne peuuent eſtre produites par vne ſeule cauſe; Qu'encore que le Soleil ſoit vn Agent fort puiſſant, il y en doit encore auoir d'autres pour apporter de la diuerſité; Que l'action du Soleil ne peut donner que la chaleur & la ſechereſſe, non pas la froideur ny l'humidité; Que ces qualitez doiuent eſtre communiquées par d'autres Aſtres, d'autant que des qualitez contraires ne ſçauroient ſubſiſter en vn meſme corps; Que la diuerſité des Meteores, le mélange des Pierres & des Metaux, & la varieté des Plantes, demandent diuers Agens; Sur tout, que les temperamens des Animaux, ſpecialement des Hommes, ſont extremement diuers, & qu'il leur arriue auſſi des accidens ſi meſlez & ſi eſtranges, qu'ils ne ſçauroient proceder d'vn meſme principe.

Réponſe ſur les diuerſes qualitez que l'on

L'on peut reſpondre que c'eſt en vain que l'on penſe prouuer la diuerſité des Aſtres par la diuerſité des choſes du Monde, puis qu'il y en a pluſieurs qui demeurent en leur nature; Que

attribuë aux Aſtres.

pour les changemens qui arriuent aux autres, ils peuuent eſtre cauſez par vn ſeul Agent qui opere diuerſement ſelon la varieté de la matiere qu'il rencontre, & que cét Agent eſt le Soleil auquel l'on doit attribuer la ſouueraineté ſur les autres corps, & qui les rend ſujets à beaucoup d'accidens lors qu'il ne les laiſſe point en leur premier eſtat. Voicy comment cela ſe fait, & comment l'on peut ſoudre des difficultez qui mettent tant de gens en peine. Pour ce qui eſt de l'humidité & de la froideur qui ſe trouuent preſque en ſouuerain degré dans quelques lieux, il ne faut pas croire qu'elles viennent du Soleil ny d'aucun Aſtre. L'humidité ſe trouue par tout où eſt l'eau; & quant à la froideur, elle ſe rencontre en tous les Corps que le Soleil ne penetre point de ſes rayons, ou qui ne ſont point eſchauffez d'autre feu, d'autant que c'eſt leur qualité naturelle d'eſtre froids: Mais pource que le Soleil eſchauffant la terre, a cette proprieté d'en faire ſortir l'eau par fumées, il fait que les vapeurs qui ſe reſpandent en pluſieurs endroits qu'il auoit accouſtumé d'eſchauffer & de deſſeicher, les rendent froids & humides comme elles, ce qu'elles font d'autant mieux ſi cét Aſtre s'abſentant alors leur oſte ſa chaleur, ou ſi d'autrres nuages mettent de l'oppoſition à ſes rayons. Il eſt donc cauſe par accident de l'humidité & de la froideur qui ſe trouuent en quelques lieux, quoy qu'il ne nous enuoye ny humidité ny froideur, & j'oſeray bien dire qu'il ne cauſe preſque point d'autre ſorte la ſechereſſe qui ſe trouue en la terre, car comme c'eſt la nature de la terre d'eſtre ſeche, il ne fait qu'en ſeparer l'eau pour la mettre en ſon plus parfait eſtat. Toutesfois il luy faut attribuer de la ſechereſſe qui accompagne ſon ardeur; L'on doit

croire que c'eſt ce qui luy aide à rendre la terre plûtoſt ſeche, & que quand elle ne poſſederoit cette qualité qu'imparfaitement, il ſeroit toûjours capable de la luy donner entiere. Quoy qu'il en ſoit, il n'y a pourtant que la chaleur qui procede abſolument de luy, pource qu'elle eſt en luy par origine; & c'eſt là deſſus que l'on ſe fonde pour montrer que n'ayant que cette qualité qui luy ſoit tres-propre, les autres doiuent eſtre communiquées par des Aſtres differens, ce qui fait que l'on rapporte l'exemple de la Lune dont les rayons humectent & raffraiſchiſſent. Il eſt vray qu'en ce qui eſt de ce globe, il doit eſtre froid & humide, & il en eſt de meſme des autres Planettes, qui n'ayans de la clarté qu'autant que le Soleil leur en peut preſter, nous font voir qu'ils ne ſont que des corps maſſifs, où le ſouuerain feu du Monde n'eſt point logé. Mais encore que l'humidité & la froideur s'y rencontrent, ils ne ſçauroient agir ſur nôtre terre par ces qualitez qui n'ont pas vne puiſſance aſſez viue pour eſtre portées fort loin au dehors. Il n'y a que la chaleur du Soleil qui ſe puiſſe faire ſentir. Il arriue ſeulement que cette chaleur touchant les autres Aſtres, eſt renuoyée icy auec beaucoup de moderation, tellement qu'elle n'a la force d'éleuer les vapeurs qu'à demy, ce qui fait que les lieux qu'ils éclairent ſont plus froids & plus humides, & c'eſt à cauſe de cela que l'on s'imagine qu'ils donnent de l'humidité & de la froideur. Il faut confeſſer que la Lune opere de cette ſorte, & l'on doit croire que les autres Planettes en font de meſme ſi leurs rayons peuuent venir iuſques icy, mais l'on ne remarque guere qu'ils y viennent, ſi ce n'eſt auec vne tres-grande foibleſſe, à cauſe de leur éloignement. D'ailleurs voicy vn puiſſant

argument, c'eſt que quand ils auroient vn vray feu & des rayons tres-actifs, ils ne pourroient pas agir autrement que le Soleil, qui ne cauſe point l'humidité & la froideur pource qu'il ſoit humide & froid, mais pource qu'il éleue des vapeurs qui humectent & raffraiſchiſſent les lieux où elles ſe trouuent. Que ſi leur lumiere & leur chaleur ſont empruntées, encore moins peuuent-ils donner de la froideur & de l'humidité, ſi ce n'eſt par accident. Que ſi l'on dit qu'il y en a qui ont de la chaleur & de la ſechereſſe, comme Mars & Iupiter qui paroiſſent eſtincellans, on doit auoüer cela; mais ces qualitez ſont difficiles à ſe communiquer pour la petiteſſe de leur corps, & le peu de credit qu'ils peuuent auoir au prix du Soleil. Pour ce qui eſt des Eſtoilles fixes, on les void briller d'vn feu naturel; Auſſi nous auons arreſté qu'elles participent au vray feu: Mais ſi cela eſt, pourquoy les Aſtrologues feignent-ils qu'il y en a d'humides & de froides? Ils diſent enfin pour ſe defendre ſur tout cecy, que quand ils ſouſtiennent qu'il y a des Eſtoilles qui cauſent la froideur, & d'autres l'humidité, ce n'eſt pas qu'il y en ait de froides ou d'humides, ny entre les errantes ny entre les fixes, mais c'eſt qu'ils entendent qu'elles ont la proprieté d'engendrer l'vne ou l'autre de ces qualitez. Ie leur auouë que ſelon qu'elles ont plus ou moins de chaleur, elles peuuent cauſer plus ou moins de froideur & d'humidité, & faire produire vne chaleur tiede & vne ſechereſſe temperée, mais ce n'eſt encore que par accident, & cela n'arriue auſſi que ſur les corps dont elles ſont aſſez proches. D'ailleurs puiſque le Soleil peut cauſer luy ſeul toutes les diuerſitez qui ſe trouuent en noſtre terre, il ſemble qu'il n'en faille point chercher le motif ailleurs.

Quand il ſeroit vray meſmes que les Eſtoilles auroient en elles vne vertu capable de raffraiſchir & d'humecter ou de deſſeicher, comment eſt-ce qu'elles la pourroient communiquer ? L'on ne ſent point qu'il vienne d'elles quelques rayons froids & humides ou ſecs : La diſtance du chemin y ſemble apporter de l'empeſchement, mais les Aſtrologues ont preueu ce que l'on leur en pouuoit objecter. Ils diſent que l'humidité & la froideur & beaucoup d'autres qualitez, qui ſont données par les Eſtoilles, ne ſont pas portées par des rayons ſenſibles, mais par des rayons ſecrets qu'ils appellent des Influences, leſquels operent ſans que l'on les remarque dans le chemin par où ils paſſent, & qu'il n'y a auſſi aucune diſtance ny autre obſtacle qui les puiſſe empeſcher de venir ſur la matiere qui leur eſt expoſée. Pour montrer des exemples d'action inuiſible, ils rapportent celuy de la Torpille qui engourdit la main du peſcheur, celuy de l'Ambre qui attire la paille, & de l'Aimant qui attire le fer. Mais ſi la Torpille engourdit la main du peſcheur qui tient le filet où elle eſt priſe, ie leur reſpon, qu'au cas que cela ſoit vray, cela ſe fait par vne ſubtile vapeur qui ſe gliſſe le long des cordes, & qu'encore qu'elle ne ſoit pas viſible, elle ne laiſſe pas de ſubſiſter, & que ſi le reth du peſcheur eſtoit vn corps qui euſt du ſang & de la vie, il ſentiroit le meſme engourdiſſement que ſa main ; mais eſtant vn corps inanimé, il ne ſert qu'à tranſporter le venin, comme les linges qui ont touché à vn peſtiferé donnent la peſte à ceux qui les touchent. Quant à l'Ambre & à l'Aimant, l'vn n'attire la paille & l'autre le fer, que par quelques eſprits qui ſe jettent au dehors, & leur rapportent ce qu'ils ai-

A ſçauoir ſi le tráſport des Influences eſt poſſible ſelon les ſimilitudes priſes de la Torpille, de l'Ambre & de l'Aimãt.

ment; les autres corps voisins n'en sont point attirez, d'autant qu'ils ne sont pas capables de receuoir cette impression. Leur action se fait donc par quelque attrait sensible. Il faut que ces choses se touchent par quelque lien. De mesme, si la Torpille engourdit la main du pescheur, encore qu'il ne touche point à ce poisson, c'est qu'il tient vn reth de sa main, & que le poisson touche au reth; Voilà comment se fait la communication; Mais il ne se void rien de semblable aux Estoilles, puisque l'on ne tient pas qu'il y ait vn rayon sensible depuis elles iusqu'à la matiere, & que l'on pretend qu'il n'y a aucun obstacle de muraille ou d'autre chose qui empesche leur vertu, & qu'il suffit qu'vne chose soit opposée directement pour en receuoir l'Influence. Les similitudes que l'on donne ne prouuent point cela. Si le pescheur quitte ses filets, sa main cessera d'estre engourdie, bien qu'elle soit exposée à la Torpille, d'autant que le vehicule de sa vapeur n'en continuëra plus le transport. L'on peut aussi donner vn obstacle si espais à l'Ambre & à l'Aimant, qu'ils n'attireront plus ce qu'ils auoient accoûtumé d'attirer, & mesme ne le feront pas mouuoir. D'ailleurs si l'on tient que les Estoilles agissent en quelque distance que ce soit, quel est le corps qui peut faire cela? Si le manche d'vn reth estoit de beaucoup plus long que l'ordinaire, il faut croire que la main qui le tiendroit ne seroit point engourdie par la Torpille, & que la vapeur qui en sort s'aneantiroit à moitié chemin. Il y a aussi vne certaine distance hors de laquelle l'Ambre & l'Aimant n'agissent plus sur l'objet de leur affection, quoy qu'ils ayent l'espace libre. L'on se sert en vain de leur exemple, pour mon-

trer que les Aſtres communiquent leur vertu malgré toute ſorte de diſtance ou d'obſtacle.

Les Aſtrologues repartiront, que le pouuoir des Aſtres eſt bien autre que celuy de tous ces petits corps. Que s'ils agiſſent dans vn certain eſpace, ces globes celeſtes en doiuent auſſi auoir vn à proportion de leur capacité; Mais que ſi vne diſtance tres-grande empeſche l'Aimant d'agir, cét accident n'arriue iamais aux Aſtres à l'égard de nous, pource qu'ils ne s'éloignent de noſtre habitation dans vn eſpace conuenable. Que ſi l'Aimant fait bien mouuoir le fer au trauers d'vne table, les Eſtoilles peuuent agir pareillement ſur ce qui dépend d'elles icy bas, encore qu'il y ait quelque choſe d'interpoſé. La trop grande épaiſſeur d'vne planche pourroit empeſcher de verité que les attraits de l'Aymant ne fuſſent communiquez au fer; L'on peut accorder auſſi qu'vn obſtacle trop grand arreſteroit l'influence des Aſtres; mais cét obſtacle ne ſe trouue point, d'autant que l'on ne ſçauroit nuire à la ſituation que la nature a donné aux corps principaux. Il ne faut pas croire que la couuerture d'vn edifice où l'on eſt enfermé, ny l'oppoſition d'vn nuage, ny meſme celle d'vn Aſtre, ſoient capables d'empeſcher qu'vn autre Aſtre qui doit darder quelque influence, ne porte ſa vertu iuſqu'aux choſes qui luy ſont ſujettes. Il faudroit des obſtacles plus grands & plus maſſifs pour luy oppoſer, & d'autant qu'il ne s'en trouue point, elle n'eſt iamais arreſtée. On pourroit bien defendre ainſi la puiſſance que l'on attribuë aux Aſtres, mais les Aſtrologues ne ſe contentent pas meſmes de cela: Ils veulent que les Aſtres agiſſent malgré toute diſtance & tout obſtacle,

Les Aſtres agiſſent ſur la terre cõme dans vn eſpace proportionné, & l'on dit meſmes qu'ils peuuent agir à l'infiny par leurs influences.

pource, disent-ils, que s'il est permis à l'Aimant, & à quelques autres petits corps d'agir dans vne certaine distance, & contre quelque obstacle, selon la proportion requise, les Astres qui sont des corps superieurs, sans comparaison plus puissans, doiuent passer tous limites & n'auoir rien qui les empesche. Ils concluent donc qu'ils peuuent bien jetter leurs influences iusques icy, pource qu'ils les pourroient mesme jetter à l'infiny, mais cela est contre toute raison d'attribuer à vn corps finy vne puissance infinie. Il vaut encore mieux se tenir à vne puissance proportionnée; Puisque chacun n'est pas aussi d'accord de leurs influences, il faut voir s'il y en a des exemples indubitables.

Exemples des influences sur l'Aimãt, sur les fleurs, & sur la mer.

Il les faut prendre de la chose mesme pour estre plus persuasifs. Les Astrologues disent que l'Aimant se tourne tousiours vers le Pole, & qu'il y a là quelque estoille dont il est attiré; Que les fleurs de l'Heliotrope suiuent tousiours le Soleil; Que le flux & reflux de la mer est reglé par la Lune, & que ces choses se font malgré toute opposition de nuages & d'Astres, Ie respon à cela que l'Aimant ne se tourne point vers le Pole pour estre attiré par quelque étoille, & que cela ne sert de rien pour donner quelque exemple vray-semblable des influences celestes, & rendre raison de ce que cette pierre tourne de ce costé là estant suspenduë, & que les aiguilles qui en sont touchées s'y tournent aussi. L'on ne sçauroit dire à quel sujet cette pierre auroit plus d'inclination pour l'estoille Polaire que pour vne autre; Et comme il y a de l'aparence que toutes les estoilles fixes sont de mesme nature, l'Aymant se deuroit tourner vers toutes aussi bien que vers celle là: Ce que l'on dit de la sympathie qui doit estre entre

l'Aimant & cette eſtoille du Pole n'eſt point receuable, puiſque cela n'a aucun fondement. Les Naturaliſtes n'en tiennent gueres de compte, quoy qu'ils en diſent, puis qu'ils cherchent encore d'autres raiſons d'vne telle conuerſion. Il y en a qui diſent que c'eſt qu'il y a des rochers d'Aimant ſous le Pole, & que la partie qui en eſt ſeparée ſe tourne touſiours vers l'endroit d'où elle dériue. Mais toutes les pierres d'Aymant que nous auons ne viennent pas de ce lieu, & quand cela ſeroit, eſt-ce la proprieté de toute matiere de ſe tourner vers le lieu où abonde celle qui luy reſſemble. L'or & l'argent ſe tournent-ils vers leurs mines, & les pierres vers leurs carrieres? Cela n'a iamais eſté apperceu. C'eſt vne proprieté particuliere de l'Aimant de ſe tourner touſiours vers vn certain lieu, & quand ce ſeroit vers l'endroit où eſt ſa principale roche, ce ne ſeroit pas qu'il en fuſt attiré, c'eſt que ſa nature le porte à ſe tourner touſiours de ce coſté-là, dequoy il a les principes en ſoy-meſme, & ſi ſa roche eſt vers cét endroit, c'eſt encore vn témoignage qu'il s'y plaiſt. Mais doit-on s'informer pourquoy la pierre d'Aimant ſe tourne vers le Pole Septentrionnal, veu que l'on ne ſçait ſi ce n'eſt point plûtoſt qu'elle fuit le Pole Meridional, & qu'elle s'en éloigne le plus qu'elle peut. Pour ce qui eſt des fleurs que l'on dit qui ſuiuent le Soleil, il eſt vray que quelques vnes font vn demy tour en ſe deſſeichant, & quand elles ont pris leur ply elles ne tournent plus. Elles n'ont pas plus de correſpondance auec le Soleil que toutes les autres fleurs qui s'épanoüiſſent à ſa venuë. Quant au flux & reflux de la mer, il s'accorde ſi peu au cours de la Lune, qu'il ne croiſt pas touſiours lors qu'elle croiſt, & la varieté de ſon

mouuement de ſept en ſept heures n'a aucune proportion auec le temps que cét Aſtre paroiſt. Au contraire il ſe deuroit quelquesfois faire plûtoſt de douze heures, afin que la mer s'éleuaſt tant que la Lune paroiſtroit, & s'abaiſſaſt pendant ſon abſence. Mais cela reçoit encore d'autres contradictions, à cauſe de la communication des parties de la mer, comme nous auons veu dans vn Traité exprés. Ce n'eſt point auſſi le Soleil qui eſt la cauſe de ce mouuement, puis qu'eſtant en ſon plus haut poinct, il n'y apporte pas vne augmentation fort conſiderable. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt que ces Aſtres y contribuent, non pas qu'ils en ſoient la principale cauſe.

Exẽples des influences ſur les animaux.

Nous pouuons parler apres cela de la puiſſance que l'on attribuë aux Aſtres ſur quelques animaux. C'eſt vne erreur, que les yeux des chats changent comme la Lune, & l'obſeruation des vingt-huit boulettes que fait l'Eſcarbot ſelon ſes vingt-huit iours n'eſt pas fort auerée ; Et quand cela ſe rencontreroit ainſi, cela ne témoigneroit point infailliblement, que ces petits animaux fuſſent ſujets à cét Aſtre; Que ſi pluſieurs proprietez que l'on attribuë à d'autres beſtes ſe trouuent veritables, la principale cauſe en eſt en eux-meſmes, & non point aux ſeules influences. Si le Coq chante à minuit & à trois heures du matin, ce n'eſt point pource que c'eſt vn animal Solaire, & qu'il ſente que ſon Aſtre ſe doit rapprocher. Le Soleil auroit-il action ſur luy encore qu'il fuſt éloigné, car quoy qu'il ſoit alors plus preſt de reuenir qu'il n'eſtoit à neuf ou dix heures du ſoir, il eſt plus loin, puis qu'il eſt au milieu de l'autre moitié du Ciel. S'il ne le peut donc ſentir au trauers de la terre directement oppoſée entre

eux deux, il faudroit qu'il euſt quelque raiſon pour iuger quand il doit reuenir, & chanter de joye pour l'eſperance d'vn prompt retour, ou de triſteſſe pour ſon abſence. Que ſi l'on dit que ſans auoir de la raiſon il chante par inſtinct, ie penſe bien que ſon inſtinct le fait chanter; mais de dire que le Soleil eſt la cauſe de cét inſtinct, c'eſt ce qu'on ne peut pas montrer. Comme le Coq eſt fort vaillant, n'auroit-on pas plus de ſujet de le ranger ſous la Planette de Mars; & pource qu'il eſt fort amoureux, ne tient-il pas encore quelque choſe de Venus? La preſence de ces Planettes ne le doit-elle pas réjoüir quelquesfois? Sans s'amuſer neantmoins à toutes ces imaginations, il faut croire qu'il chante à de certaines heures, d'autant que ce ſont les regles ordinaires de ſon ſommeil, qui eſt interrompu de cette ſorte, à cauſe que c'eſt vn animal actif & vigilant. On cherche auſſi parmy les hommes vne conformité au cours des Aſtres. On aſſeure que toutes leurs maladies ſe reglent ſelon la Lune. Cela ſeroit bon à dire pour celles qui arriuent en ſon premier quartier, ſi l'on veut compter leur redoublement de ſept en ſept iours, car autrement ce nombre ne s'accordera pas auec ſes changemens. Si du ſeptiéme iour l'on tire auſſi conjecture iuſques au dixiéme ou vnziéme, cela n'a rien de commun auec cét Aſtre, & certainement il faut aduoüer que tous les redoublement dériuent de la quantité de la matiere & de ſes mauuaiſes qualitez, qui ſe montrent à de certaines repriſes, & qui viennent non plus de la Lune que les diuers accez de la fiévre. Les menſtruës des femmes ne s'accordent pas auſſi touſiours auec la Lune, les vnes les ont plûtoſt, les autres plus tard.

Que les Metaux

Il y a quantité d'autres obſeruations trom-

ſont mal apropriez à chaque Planette.

peuſes. Que ſi l'on ne tire iugement des influences des Aſtres ſur pluſieurs corps, que par des apparences qui ne concluent rien de certain, l'on les eſtablit encore plus mal. Cependant des hommes vains ont rangé toutes les choſes du monde ſous la ſujection de quelque Aſtre par des raiſons qui ſuiuent leur caprice ; Et c'eſt de cette ſorte qu'ils ont attribué vn Metal à chaque Planette. Ils auoüent bien que le Soleil ſert à la production de tous les Metaux, mais que c'eſt ſelon qu'il ſe joint à ſes aſſociez pour faire de nouuelles influences par le mélange de leurs proprietez particulieres. L'on peut objecter que ſi cela eſtoit, les Metaux ne croiſtroient que dans l'inſtant qu'vne telle conſtellation ſe feroit, ce qui paſſeroit en bref, au lieu que tous les corps du monde qui prennent quelque accroiſſement, ne le font point par repriſes, mais s'y portent par vn mouuement continuel & inſenſible. D'autres diront que c'eſt que les Planettes preſident inceſſamment chacune à leur Metal, mais comment cela ſe fait-il ? Les Aſtres ne communiquent leurs facultez qu'aux corps qu'ils regardent; Il en faudroit donc eſtablir quelques-vns au Ciel, qui fuſſent éleuez ſur les lieux où ſe trouue le Metal qui leur eſt attribué, & qui n'en partiſſent iamais, & par ce moyen il y auroit plus grande apparence de croire qu'ils feroient cauſe de telles productions ; mais les Planettes qui ſont des Eſtoilles errantes n'ont point de lieu affecté. De vray il y a des endroits deſtinez pour chaque Metal, mais cela procede des diuerſes qualitez de la terre, & en quelques lieux cela vient auſſi du ſejour que le Soleil fait plus ou moins ſur chaque contrée. Mais quand la varieté de l'Influence procederoit de quelque aſpect que le Soleil

auroit auec les autres Planettes, pourquoy attribuera-t'on plûtoſt vn Metal aux vnes qu'aux autres? Pourquoy dit-on que l'Or dépend du Soleil, l'Argent de la Lune, l'Argent vif de Mercure, le Cuiure de Venus, le Fer de Mars, l'Eſtain de Iupiter, & le Plomb de Saturne? Les Aſtronomes ſe reglent ſur leur couleur. Ils donnent l'Or au Soleil, diſent-ils, parce que l'Or eſt jaune comme cét Aſtre: Mais qu'ils ſçachent que le Soleil eſt extremement blanc. S'il eſtoit jaune, tout ce qu'il éclaireroit paroiſtroit jaunaſtre, & ſa lumiere ne ſeroit pas comme elle eſt, vn éclat ſans couleur, qui fait voir toutes les autres couleurs. Il eſt vray que l'on dira qu'en échauffant de certains corps il les fait jaunir, & que l'Or qui eſt jaune montre ſa parfaite cuiſſon. Nous auoüons cela, car il eſt certain que ce Metal tient ſa perfection de ce grand Aſtre ou de quelque feu qui en dépend. Mais pour l'Argent bien qu'il ſoit blanc, pourquoy dépendra-t'il de la Lune? Tous les corps qui reçoiuent le grand éclat de la lumiere, & le font refléchir, paroiſſent blancs en quelque ſorte, quoy qu'ils ſoient d'vne autre couleur, ce qui ſe voit meſme aux vieilles murailles & aux tuilles des maiſons. Auſſi la Lune n'eſt blanche que quand elle eſt éclairée, & quand ce ſeroit pour ſa blancheur vraye ou apparente, que l'argent dépendroit d'elle, il deuroit auſſi bien dépendre de l'Eſtoille de Mercure, & de celle de Venus, ou de celle de Iupiter, d'autant qu'elles ont toutes de la blancheur, & meſmes il eſt croyable qu'elles empruntent leur clarté du Soleil. Or ſi leur vraye couleur eſt ſombre, & leur couleur apparente eſt la blancheur, pourquoy attribuera-t'on le Cuiure à Venus? Pour ce qui eſt de Iupiter l'Eſtain paroiſt blanc comme luy,

mais ne merite-t'il pas de preſider à l'argent autant que la Lune, & pourquoy n'eſt-ce pas elle qui preſide à l'Eſtain? La Lune eſt vn Aſtre qui domine ſur la molleſſe & l'humidité; Iupiter, à ce que l'on dit, a quelque choſe de plus fort & de plus ſec? L'argent, qui eſt plus parfait que l'eſtain, luy conuient mieux, & l'eſtain qui eſt plus mol & plus humide doit eſtre donné à la Lune. On luy deuroit auſſi attribuer le vif-argent plûtoſt qu'à Mercure; Le vif-argent a vne agitation prompte; Auſſi n'y a t'il point d'Aſtre qui ait plûtoſt fait ſon cours que la Lune. Le vif argent ſe diuiſe & ſe raſſemble aiſement tirant touſiours ſur la rondeur; Cette inconſtance ſe rapporte à celle de la meſme Planette qui prend diuerſes faces, & eſt tantoſt grande, tantoſt petite, gardant touſiours neantmoins quelques portions de ſon cercle. En ce qui eſt de Saturne, qui eſt d'vn blanc obſcur, ce n'eſt qu'à cauſe de ſon éloignement; Et pource qu'il n'a pas moins de blancheur que quelques autres, il pourroit participer à leurs attributions. La Lune ayant auſſi preſque autant de taches obſcures qu'elle a de places blanches, pourroit encore eſtre priſe pour preſider au plomb autant qu'à l'argent. L'on croit que Mars preſide au fer à cauſe de ſa rougeur, mais pourquoy ne luy a-t'on pas plûtoſt attribué le cuiure? Le fer n'eſt rouge que quand il eſt chaud. Dira-t'on que ſortant de la mine, c'eſt comme vne terre rougeâtre; & que tous les autres metaux ont ainſi diuerſes couleurs, auant que d'eſtre purifiez de leurs mélanges. C'eſt vne foible conjecture de s'arreſter là deſſus pour leur attribuer à chacun leur Aſtre. Outre leurs couleurs l'on peut encore chercher leurs odeurs & leurs ſaueurs, & quelques autres qualitez, mais elles ſont fort

cachées, & quand elles ſeroient euidentes, il n'y a pas plus de raiſon de les faire dériuer d'vn Aſtre que de l'autre. D'ailleurs pour accorder le nombre des metaux à celuy des Planettes, on a mis en leur rang le vif-argent, que pluſieurs ne tiennent pas pour vn metal diſtinct, mais pour vne matiere capable d'eſtre transformée aux autres metaux. Quand on trouueroit meſmes que c'eſt vn metal, & qu'il y en a de ſept ſortes, faut-il croire qu'ils ayent du rapport à ces ſept Planettes que l'on nomme ? Il y a encore d'autres Aſtres errans ; L'on en remarque autour du Soleil, autour de Iupiter, & de Saturne ; Ils deuroient auoir part à la domination. De dire que leur petiteſſe en empeſche, cela ny fait rien. Les Aſtronomes donnent autant de pouuoir à Mercure qu'au Soleil, en ce qui dépend de ſa charge, encore qu'il ſoit beaucoup plus petit à comparaiſon de luy, que ces petits Aſtres ne le ſont au prix de Saturne ou de Iupiter. Il eſt vray que l'on peut dire, que tous les païs du monde ne ſont pas découuerts, ny tous les cachots de la terre, & qu'il y a peut eſtre bien plus de ſept ſortes de metaux, ainſi qu'il y a plus de ſept Planettes, & que ces metaux inconnus ſont ſujets aux Planettes inconnuës. Cela n'eſt pas pourtant aſſeuré, car l'on ne ſçait ſi le nombre de ces metaux eſt égal à celuy des Planettes, & ſi l'vn n'excede point l'autre. Quoy qu'il en ſoit, il n'y a rien qui nous puiſſe montrer que tous ces ordres ayent vne regle certaine, & qu'encores qu'il ny ait que ſept Planettes & ſept Metaux, les metaux doiuent dépendre des Planettes & en tenir leur production. Poſé que cela ſoit, c'eſt vne rencontre de la Nature d'auoir fait ces choſes en pareil nombre. S'il ſe trouuoit douze metaux

on les attribueroit aux douze Signes, & l'on se géneroit l'imagination pour y trouuer du rapport.

que tous les corps mixtes, & les pierres precieuses particulierement sont attribuées aux Planettes auec peu de sujet.

Que fera-t'on de plusieurs autres corps mixtes qui sont en moindre quantité? L'on en attribuëra vn à deux ou trois Planettes, & de ceux qui sont dauantage, comme des plantes & des animaux dont le nombre est fort grand, il y en aura plusieurs pour chacune. Cela ne s'accordera point, car à peine trouue-t'on vn corps qui participe luy seul de la nature de deux Planettes differentes, ny plusieurs ensemble qui estans fort dissemblables puissent estre assujettis à vne seule. Les pierres precieuses sont neantmoins particulierement consacrées aux Planettes. La Lune, à ce que l'on dit, preside au Crystal, Mercure à l'Agathe, Venus à l'Esmeraude, le Soleil à l'Escarboucle, Mars au Diamant, Iupiter au Saphir, Saturne à la Cornaline. Peut-estre y a-t'il encore en quelques-vnes quelque rencontre de couleur, mais cette consideration n'est pas moins vaine que pour les metaux, & l'on s'y peut regler de mesme. On attribuë aussi aux pierres diuerses facultez, que l'on croit dépendre de l'influence des Planettes, comme aux vnes de preseruer des venins, de porter bon-heur par tout, d'estre vn indice de la maladie de ceux qui les portent par vn teint gay ou blaffard, mais l'espreuue ne s'en fait pas touſiours, & quand elle se feroit, ce ne sont pas les Planettes qui leur donnent ces diuerses proprietez, soit qu'elles soient moindres, ou fort differentes de ce que l'on dit. C'est le temperament de leur matiere selon qu'elle se trouue, & la diuerse action du Soleil & de la chaleur interne. La varieté du cours des Planettes, & les diuers lieux ou s'engendrent

les pierres ne s'accordans point auſſi enſemble, montrent que ſi ces corps mixtes ſont fort redeuables à quelqu'vn, c'eſt au ſupréme agent corporel. Il en eſt de meſme de tous les autres, ainſi que nous auons reconnu en traittant de leur eſſence, & ſur tout en ce qui eſt des corps des hommes, il ne faut point s'imaginer qu'ils ſoient chacun dédiez à chaque Planette, par la ſeule raiſon de la couleur & de la figure de leurs parties, ny meſme pour leurs degrez d'humidité & de chaleur.

Que les Signes du Zodiaque ne ſeruét qu'à repreſenter les varietez de l'année.

Il ne faut pas donner plus de pouuoir aux Signes du Zodiaque; Ils n'ont eſté diuiſez en douze parties égales que pour regler le cours du Soleil, en s'accommodant encore à celuy de la Lune. On ne doit chercher aucune ſignification dans leurs figures & dans leurs noms, que ce qui peut repreſenter les varietez de l'année, & encore ne s'y doit-on arreſter qu'aux endroits où l'on trouuera quelque rapport. Le Signe du Belier, à ce que diſent meſme les Aſtrologues, ne fut autresfois appellé ainſi, que pource qu'il heurtoit de ſes cornes les bornes de l'an nouueau, vne clef euſt eſté plus à propos pour en ouurir les portes. D'ailleurs puis que l'année ne commence plus par le mois de Mars qui dépend du Belier, mais par le mois de Ianuier, ſur lequel preſide le Verſeur d'eau, l'image de ce heurteur de bornes n'eſt plus neceſſaire. Le Taureau eſt le Signe d'Auril, pource que la terre eſt alors propre à eſtre cultiuée, & qu'il eſt temps d'accoupler les bœufs à la charruë. Cette figure eſt bonne pour repreſenter cela, mais peut-eſtre que la charruë y euſt auſſi bien conuenu. Le Signe des Gemeaux preſide au mois de May, à cauſe que le Soleil commençant de jetter ſes plus forts rayons ſur la terre, ſe joint

à elle pour luy ſeruir de mary, comme elle luy ſert de femme, & pour faire produire quantité de fruits. Cela monſtre auſſi en particulier que tous les corps qui luy ſont ſujets, tendent à ſe joindre, dont il arriue pluſieurs generations. La modeſtie a fait peindre dans ce Signe deux enfans qui ſe tiennent, pour repreſenter la fecondité par des Gemeaux, au lieu que les Aſtrologues s'en imaginoient poſſible autre choſe; Cela pourra eſtre approuué, ſi ce n'eſt que l'on ſouſtienne que la production des choſes ſe montre dés auparauant. Le Signe de Iuin eſt appellé l'Eſcreuice à cauſe que le Soleil commence dans ce mois à retourner en arriere, ce que l'on a voulu figurer par cét animal qui va à reculons. Le Signe de Iuillet eſt le Lion, pource que le Soleil eſt alors roux & ardent comme vn Lion, ce qui eſt encore repreſenté mediocrement bien: Mais pour la Vierge qui regne en Aouſt, à cauſe (dit-on) que la terre eſtant brûlée de l'ardeur du Soleil, commence à deuenir ſterile, & ne plus produire, cela eſt tres-mal à propos. Celle qui a produit & qui ceſſe de produire, ne doit pas eſtre appellée vierge, mais vieille femme, ou veufue ſi elle a perdu ſon mary. Au reſte cela eſt hors de raiſon de dire que la terre ceſſe de produire au mois d'Aouſt; Elle ne conçoit plus à la verité, mais c'eſt qu'alors les fruits qu'elle a nourris eſtans en leur perfection ſont preſts à eſtre cueillis; tellement que l'on pourroit encore mieux repreſenter cette ſaiſon par vne femme groſſe, ou meſme par vne femme qui accouche. La Balance eſt le Signe de Septembre, pource que le Soleil y tient en contre-poids les iours & les nuicts, & les rend égaux. Le Scorpion eſt celuy d'Octobre, pource que l'air commence alors à ſe refroidir

& à

& à picquer, ainſi que les Scorpions, qui morſondans de leur traiſnée venimeuſe la terre où ils marchent, la font deuenir toute ſeiche comme vne perſonne empoiſonnée. Le Sagittaire qui regne en Nouembre, veut dire qu'alors la belle ſaiſon eſt entierement abatuë à coups de fléches que le Ciel décoche, qui ſont les vents & les pluyes. Le Capricorne eſt le Signe de Decembre, d'autant qu'ainſi qu'vn chevreüil ſaute & ſe dreſſe, ainſi le Soleil commence alors à ſe hauſſer de l'Hemiſphere inferieur au ſuperieur; Le Verſeur d'eau qui eſt pour Ianuier, eſt à cauſe qu'en ce temps-là il tombe beaucoup d'eau du Ciel, ſoit en pluye, en neige, ou en frimats; Et pour les Poiſſons qui regnent en Fevrier, l'on veut encore monſtrer par eux la meſme choſe, & que l'air eſt ſi chargé d'eau en cette ſaiſon, que meſme les animaux terreſtres ſemblent eſtre auſſi aquatiques que les poiſſons; Voila pour quel ſuiet les Eſtoilles qui ſont en chacune des douze parties du Zodiaque, ont eu tels noms & telles figures. Nous ne condamnons point cela, quand l'on ne s'en ſert qu'à diſtinguer vne partie d'auec l'autre, mais nous ne deuons point croire qu'elles ayent le pouuoir de donner des influences. Nous voyons meſme que quelques-vnes ſont mal appropriées, & les autres ne le ſont pas ſi bien, que l'on ne peuſt inuenter quelque choſe de meilleur. D'ailleurs pourquoy ces Images auront-elles de la puiſſance, veu que l'on les a inuentées à plaiſir? Il eſt vray que l'on attribuë chaque figure à pluſieurs eſtoilles iointes enſemble, mais cela eſt imaginaire, & dans l'aſſemblage des eſtoilles du Belier on trouueroit auſſi bien le Taureau ou vn autre animal, & meſme vn Homme. Combien les Aſtrologues ſont trompez, s'ils croyent que

les animaux qu'ils eſtabliſſent au Ciel agiſſent par reſſemblance ſur ceux de la Terre ; Que le Signe du Belier & celuy du Taureau engraiſſent les Beliers ou les Moutons, les Taureaux, les Bœufs, & les Vaches, & que les Signes du Lion & du Scorpion ſoient fauorables aux beſtes du meſme nom. Ces Signes du Ciel ne portent pas ces noms pour auoir la figure de tels animaux, ny parce qu'ils y preſident, c'eſt pour repreſenter myſtiquement les effets du Soleil ; Auſſi n'eſt-ce qu'à luy ſeul qu'on doit rapporter tout ce qui arriue aux choſes corporelles. Il les eſchauffe ou refroidit, les viuifie ou amortit, les rend fecondes ou ſteriles, ſelon qu'ils s'en éloigne. Que s'il opere diuerſement, ce n'eſt point à cauſe qu'il ſe joint aux Signes, qui ne ſeruent qu'à diſtinguer ſes diuerſes demeures. Que ſi on s'eſt laiſſé emporter à croire qu'ils auoient de l'efficace, ayant veu quelque effet de ce qu'ils ſignifient, il faut ſe repreſenter que ſi le Belier ſe porte bien ſous ſon ſigne, & le Taureau ſous le ſien, il y a d'autres temps où ils n'ont pas moins de ſanté, & ne faut pas croire que l'Eſcreuice, le Scorpion, le Chevreüil & les Poiſſons, ſoient mis ſous des mois qui leur ſoient plus ſalutaires que les autres. Pour ce qui eſt du Lion il ne ſe peut pas mieux porter en Iuillet qu'en vn autre mois ; Au contraire l'exceſſiue ardeur qui augmente ſa chaleur naturelle, le fait alors entrer dans vne fiévre exceſſiue. Si l'on n'auoit donné les noms aux mois que pour monſtrer ceux qui ſont propres à chaque animal, il euſt fallu les choiſir autrement. D'ailleurs ſi l'on n'euſt ſongé qu'à la ſanté des beſtes, il n'y euſt rien eu autre choſe dans le Zodiaque ; Mais voila les Gemeaux, la Vierge, la Balance, & le Verſeur d'eau, qui n'en ſont point, & le Centaure Sa-

gittaire, qui eſt auſſi à moitié homme. Il faut croire, que l'on n'a pas moins ſongé à chercher la cauſe des diuerſes fortunes des hommes, que celle du changement des ſaiſons & de la production des Plantes & des Beſtes ; Mais l'on ne trouuera pas que ces Signes y ſoient fort bien appropriez. Si nous ſuiuions icy la regle des autres figures, le Signe des Gemeaux ne ſeruiroit que pour faire proſperer les perſonnes qui ſeroient nées gemelles, ce qui n'eſt pas poſſible l'intention de ceux qui en parlent. Le Signe de la Vierge ne deuroit auſſi eſtre bon que pour les Pucelles, le Verſeur d'eau pour les Eſchanſons, la Balance pour les Marchands qui vendent au poids, & poſſible pour les Balances meſmes conſeruant leur juſteſſe, & les gardant d'eſtre rompuës. Mais qu'auoit affaire vn corps artificiel & ſans ame parmy des corps viuans ? Toutesfois quelques-vns ont crû que toutes ces repreſentations eſtoient bien adaptées, & ont auſſi approuué toutes les autres images que l'on peint d'ordinaire dans le Globe celeſte : Mais il faut conſiderer que la pluſpart n'eſtans pas fort judicieuſes, ne ſont ſouffertes que pour auoir eſté authoriſées par l'vſage. Il faut apprendre auſſi qu'elles ne ſont pas receuës parmy toutes ſortes de Nations. Les doctes ſçauent que les Hebreux auoient approprié leur Alphabet aux Signes du Ciel, accouplant pluſieurs Eſtoilles pour faire chaque Lettre, & tirant des lignes des vnes aux autres, ce qui eſt plus vray-ſemblable que des images d'animaux. On trouuera là deſſus des applications diuerſes, y remarquant encore ce defaut neantmoins, de ny pas rencontrer des ſignifications particulieres & apparentes pour toutes les choſes du Monde. On nous reſpondra que les figures des Animaux ou des Lettres ſont

indifferentes en cela, & que toute ſorte d'accidens y peuuent eſtre repreſentez aſſez exactement, d'autant que ce ſont toutes images myſterieuſes que l'on explique ſelon les proprietez des Aſtres. Mais on peut repartir, que toutes ces explications ſont faites ſelon la fantaiſie des perſonnes ingenieuſes, & peuuent eſtre changées en diuerſes façons, tellement qu'il ny faut point eſtablir de fondement.

Conclusion, Qu'il y a des Influences, mais qu'elles ne ſont pas telles que l'on les publie vulgairement.

Nous dirons donc, que les principales qualitez que l'on a attribuées aux Planettes & aux Signes, ne ſont que la chaleur ou la froideur, la ſeichereſſe ou l'humidité, qui ſemblent n'eſtre pas ſuffiſantes pour cauſer les diuerſitez des animaux, autant que celles des Metaux & des Plantes ; mais cela n'empeſche pas qu'on ne puiſſe ſouſtenir encore, qu'elles ſont meſmes capables de cauſer les temperamens des hommes & leurs diuerſes inclinations, & qu'outre qu'elles produiſent des ſecondes qualitez, les corps dont elles partent ont des facultez ſecrettes & particulieres qu'ils nous communiquent. Nous n'auons point reuoqué en doute le pouuoir des Effuſions pour les proprietez excellentes, & pour les Sympathies ; Nous demeurerons auſſi d'accord, qu'il y a des Influences, & qu'elles dériuent particulierement des Aſtres. Noſtre intention n'a iamais eſté de le nier abſolument, mais de ſouſtenir, que toutes celles que l'on attribuoit à pluſieurs n'eſtoient pas certaines. Il faut auoüer que s'il y a quelques corps qui en attirent d'autres à eux, & leur font faire quelque choſe par vn pouuoir ſuperieur, les plus grands corps du monde peuuent bien auoir de tels priuileges. Que ſi cela ne ſe connoiſt point, c'eſt que cela ne conſiſte pas touſiours en vn mouuement local & viſible, & que l'on ne ſçait pas

Digitized by Google

quels ſont les Agens & les Patiens. On peut croire, que non ſeulement le Soleil & la Lune, mais les autres Planettes & tous les Aſtres fixes peuuent auoir des actions reciproques & égales, ou des influences maiſtreſſes. Si vn petit corps contenu dans la maſſe de la Terre, comme la Pierre d'Aimant, a de telles facultez, toute la Terre enſemble n'en peut-elle pas auoir pareillement, comme auſſi tant de globes que pluſieurs ont eſtimé d'autres Terres, & principalement ceux qui eſtans lumineux d'eux-meſmes, ont vne action manifeſte ſur les autres ? Ils ont donc du rapport à leurs ſemblables, & tous enſemble commandent à leurs inferieurs. Il y peut bien auoir de certains Aſtres, qui tous ſeuls, ou eſtans conjoints par quelque regard, font produire diuerſes choſes, les éleuent & les font aller d'vn lieu à l'autre, ou les aneantiſſent, & ſpecialement ils commandent aux choſes les plus muables, comme aux corps deriuez. Ils ont premierement du pouuoir ſur les feux que l'on voit les plus eſleuez, & ſur tous les nuages, ſoient qu'ils ſe changent en des vents, en des pluyes, en de la greſle, & en de la neige, ou des frimats. Ces Meteores ſe trouuent touſiours ſous les Aſtres qui leur ſont propres. De vray ils ſe peuuent bien faire ſans leur ſecours, quoy que ce ne ſoit pas en vne ſi grãde abondance. Chacun des Meteores a ſans cela ſes cauſes particulieres, ordinaires & naturelles, telles que nous les auons monſtrées par cy-deuant. S'ils n'auoient autre cauſe que l'aſpect de certains Aſtres, dés que ces Aſtres paroiſtroient l'on les verroit incontinent ſe former, tellement que la neige ſe feroit auſſi bien l'Eſté comme l'Hyuer en toutes ſortes de lieux. Mais on reſpondra, que ſi l'ordre y eſt obſerué, c'eſt que les aſpects qui ſeruent à cecy ne

ſe trouuent que dans leur propre ſaiſon; Et ſi on demande d'ailleurs, pourquoy les ſaiſons de toutes les années ne ſe reſſemblent pas, vne des raiſons que l'on en donnera eſt, que les conſtellations changent continuellement; mais la rencontre differente des nuées ne peut-elle pas auſſi cauſer cette diuerſité? Cela eſt tres-certain; Toutesfois on peut dire encore, qu'elles y ſont aſſiſtées par des puiſſances ſecrettes, & qu'elles font plus qu'elles n'euſſent fait autrement. Pour deſcendre plus bas, le cours des riuieres & le mouuement de la mer, peuuent tirer auſſi quelque aſſiſtance des corps ſuperieurs. Le mélange de l'eau & de la terre ſe fait ſelon leur quantité, & ſelon l'action de la chaleur ſuprême, ou de l'inferieure; mais outre cela il y peut auoir des influences qui les induiſent à vne choſe ou à l'autre. Cela ſera reconnu pour la formation des Pierres & des Metaux; Le meſme ſe dira pour la production des Plantes & des Animaux, & pour leur parfaite croiſſance, leur ſanté & leur durée, tellement que l'on arreſte ainſi, que tous les corps inferieurs ſont ſujets aux Influences celeſtes, mais l'on n'entend pas que cela ſe faſſe comme les Aſtrologues le publient; Ils attribuent aux Aſtres diuerſes puiſſances qu'ils font quadrer à leurs deſſeins. S'ils ont donné aux Planettes les noms de quelques Deïtez controuuées, dont les Poëtes parlent dans leurs Fables, leur diſtribuant des facultez ſelon le naturel, & les applications que l'on raconte de ces perſonnes imaginaires, & s'ils ont encore rangé les Eſtoilles fixes ſous diuerſes conſtellations, leur attribuant des figures qu'elles n'ont point, ſoit d'animaux ou de choſes ſans vie, ſuiuant leſquelles ils ont inuenté pluſieurs proprietez, pen-

ſeroient-ils que l'on fuſt obligé de croire que cela ſeruiſt à produire toutes les diuerſitez du Monde? Cela eſt ſupportable, ſi cela s'accorde au changement des ſaiſons. Selon que le Soleil s'approche ou ſe recule d'vn lieu, il peut cauſer diuerſes intemperies de l'air & d'autres Corps inferieurs, & les autres Aſtres qui regardent auſſi la terre peuuent darder des Influences qui font paroiſtre de certains accidens leſquels arriuent plus ou moins en vn temps ou en l'autre. Cela s'accorde à la conſtitution ordinaire & generale qui dépend ſpecialement de la force du Soleil. L'on le peut connoiſtre en iugeant de l'eſtat des Corps, & de la proportion de ceux qui agiſſent & de ceux qui ſouffrent; mais il y peut auoir encore des Influences extraordinaires & particulieres qui ſont cauſe que les choſes arriuent quelquesfois tout au contraire de ce que l'on attendoit. Pluſieurs en attribuent de ſemblables à des Corps où il ny en a que de communes, ne ſongeant pas aux effets des autres ſur le poinct de leur operation. C'eſt vne force d'eſprit, d'auoir quelque connoiſſance des Influences veritables, & puiſque ce ſont les choſes les plus ſubtiles d'entre les corporelles, y comprenant les facultez vegetatiues & les ſenſitiues, auec toutes les proprietez qui peuuent dériuer des Corps, il n'y a rien à placer entre elles & les Spirituelles.

Fin du ſecond Liure de l'Eſtre & des Proprietez des choſes Corporelles.

DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ DES CHOSES SPIRITVELLES.

SECOND LIVRE de la premiere Partie de la Science Vniuerſelle.

Où l'on void de la difference de l'Ame humaine d'auec les ames des Beſtes, les Priuileges de ſa Raiſon & de ſa volonté, & ſes autres proprietez, ſpecialement ſon immortalité ; Qu'il y a des intelligences ſeparées ; Qu'il y a vn Dieu qui eſt Tout-puiſſant, tres-ſage & tres-prouident, qui a creé le Monde, & qui le conſerue, & qu'elles ſont les Idées de toutes choſes.

DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ DES CHOSES SPIRITVELLES.

Premierement de l'Ame humaine ; & de la difference qui se trouue entre elle & celle des Bestes.

CHAPITRE PREMIER.

LORS qu'on vient à des choses qui non-seulement ne se laissent point remarquer par les Sens, mais qui ne peuuent mesme auoir vn lieu prescrit, & qui dauantage n'ont aucun signe pour appartenir aux choses corporelles, dont l'on sçait bien qu'elles ne deriuent point, il faut reconnoistre qu'elles sont d'vn estage plus éleué, & qu'elles doiuent estre mises au rang des Spirituelles, qui est le nom que l'on donne à toutes les choses qui n'ont point de corps. Ce

qui eſt à conſiderer au deſſus des corps les plus parfaits, ce ſont les Ames. Or les ames ſont des puiſſances logées dans quelques corps qui leur donnent non ſeulement la vie & le mouuement, mais qui exercent encore leur gouuernement à part, & ſont capables de conceuoir les objets & d'en eſtre émuës. Pour ce qui eſt de faire viure les Corps & de les faire croiſtre, celles qui n'ont ſimplement que ces facultez, ſont renuës d'vn eſtage fort bas, comme ſont celles des Plantes, & à peine eſt-il permis de les appeller des Ames, mais ſeulement des puiſſances vegetatiues. Que ſi elles donnent encore le mouuement comme à quelques Zoophites, cela les releue d'vn degré, mais cela n'empeſche pas qu'elles ne ſoient corporelles. Quant à celles qui connoiſſent les objets, & en jugent, elles montrent qu'elles ſont d'vn eſtage beaucoup plus haut. L'on peut accorder à la matiere corporelle de faire croiſtre les corps & de les entretenir en vne certaine vigueur & perfection, ce que l'on appelle viure. L'eau ſe mélant à la terre & la chaleur agiſſant deſſus, il s'en peut compoſer vn corps qui ſe renflera petit à petit par vn aliment continuel, & receura vne maniere de vie & de vegetation; Pour ce qui eſt du mouuement, il peut eſtre attribué aux corps ſimples, puiſque les corps lourds tombent de haut en bas, & ceux qui ſont plus legers s'éleuent; Ils peuuent bien auſſi aller d'vn coſté & d'autre eſtans agitez d'vne chaleur interieure; mais en ce qui eſt de toucher, de goûter, de ſauourer, d'oüir, & de voir, c'eſt ce qu'ils ne ſçauroient faire; car encore que la chaleur ou la froideur leur apportent du changement, que le bruit ſoit receu dans leurs concauitez, & que les images des choſes ſoient re-

preſentées dans leurs endroits les plus polis, tout cela n'eſt point vn vray ſentiment, & quand leurs parties auroient la vraye forme des organes neceſſaires, cela ne ſeroit rien encore ſans la puiſſance qui les doit regir, qui eſt le Sens commun principale faculté de l'Ame ſenſitiue, dont les operations ſemblent eſtre releuées au deſſus du Corps des Beſtes ou elle reſide. Qu'eſt-ce d'elle pourtant au prix de l'Ame des Hommes, qui non ſeulement leur fait ſentir les choſes, mais leur fait comprendre ce qu'elles ſont & leurs differences, & leur en fait tirer des concluſions qui ſont les effets de la raiſon? C'eſt cette Ame qui eſt veritablement éleuée au deſſus des autres, & qui n'eſt point d'vne matiere corporelle; C'eſt elle veritablement que l'on peut dire n'eſtre point ſujette aux Sens, & qui ſe pouuant paſſer bien ſouuent de leur commerce, doit eſtre reputée ſpirituelle. Quand l'on parle auſſi de l'vne de ſes principales facultez, l'on l'appelle l'Eſprit des hommes, mais ce n'eſt qu'vne meſme choſe auec elle; L'vn & l'autre doiuent porter ce nom, puis qu'ils n'ont rien de corporel & de ſenſible. Or les choſes Spirituelles ont encore cela de difference d'auec les Corporelles, que le lieu qu'elles occupent n'eſt point definy, & qu'elles en rempliſſent quelquefois vn grand, & quelquefois ſe trouuent dans vn fort petit, & que l'on ne peut auſſi regler le nombre des choſes qu'ellespeuuent cõtenir en elles, ainſi qu'il ſe fait de tous les corps.

Toutes ces prerogatiues ſe trouuent ſans difficulté aux Ames des Hommes; On remarque bien leurs effets, mais leur propre ſubſtance ne ſe rend point perceptible par les Sens; Elles agiſſent dans vn grand corps comme dans vn petit, & reçoiuent les images des choſes ſans

ce noy qu'il y en ait qui par ignorance, & par meconnoiſſan-

ce de leur cõdition se sõt imaginé, que toutes les Ames estoient semblables.

nombre. Quelqu'vn a pû dire que le mesme se trouue aux Ames des Bestes, car il y en a qui ont de si mauuais sentimens de la dignité des Hommes, & qui sont si méconnoissans de leur propre nature qu'ils croyent que les ames sont tousemblables, & que si les ames humaines sont reputées spirituelles, celles des bestes le deuroient estre aussi, ou bien que si l'on trouue que les Ames des bestes sont corporelles, celles des hommes le doiuent estre pareillement. Le principal argument que l'on donne contre cela, c'est que les bestes ne connoissent les choses qu'autant comme il faut pour la conseruation de leur nature, & qu'elles poursuiuent leur bien ou fuyent leur mal par vn instinct qui les guide sans sçauoir la difference qu'il y a entre l'vn & l'autre, & sans estre autrement touchées que par les choses presentes & sensibles; Au contraire les hommes voyent les diuersitez de toutes les Substances, les appliquent les vnes aux autres, se souuiennent de ce qui s'est passé & preuoyent le futur, & comprennent des choses qui sont tout à fait separées de la matiere corporelle. L'instinct des bestes ne les porte qu'à ce qui sert à nourrir leur corps, tellement que leurs ames sont enfoncées dans la matiere, & comme elles ne procedent que du corps, elles ne seruent aussi qu'à ce qui est corporel, au lieu que les ames humaines ne s'entretiennent que de choses spirituelles; & l'on conclud de là que les ames ne sont point toutes corporelles ou spirituelles, mais qu'il y en a des vnes & des autres, & que les ames des bestes sont corporelles, & celles des hommes spirituelles.

Réponces de ceux qui tiennent.

Ceux qui veulent soûtenir l'autre party respondent que de verité les Ames humaines ont leurs fonctions plus libres & plus nobles que

celles des Beſtes, & qu'elles raiſonnent plus parfaitement & plus aſſeurement, mais que c'eſt pourtant vne meſme ſorte de raiſon qui ne differe que par la quantité des forces. D'ailleurs qu'en ce qui eſt des choſes neceſſaires à la conſeruation des animaux que l'on appelle Brutes, ils témoignent meſme chacun en leur particulier plus d'induſtrie que les hommes qui ont apris d'eux quantité de choſes tres-neceſſaires, & que pour les autres elles leur ſont inimitables. Pour commencer par les plus petits animaux, l'on rapporte que les fourmis montrent qu'elles ont l'vſage de la raiſon, & qu'elles ont vne preuoyance de l'auenir, d'autant qu'en Eſté elles font amas de grain pour l'Hyuer, & que connoiſſant meſme qu'il ſe pourroit germer & gaſter elles le rongent par vn petit bout; Que les abeilles ne manquent point à ſortir de leur ruche quand la roſée eſt tombée pour l'aller recueillir, & qu'elles baſtiſſent les gauffres où elles mettent leur miel auec beaucoup de iugement; Que les oyſeaux ſçauent bien prendre ce qui leur eſt propre pour maſſonner leurs nids, & les emplir apres de quelque choſe où ils ſoient aſſez mollement couchez; Que tous les animaux en general connoiſſent les alimens qui ſont propres pour leur nourriture, ſans en chercher d'autres, comme auſſi les Plantes ou les autres corps naturels qui leur peuuent ſeruir de remede quand ils ont quelque mal; Que quelques-vns meſmes ſçauent ce que c'eſt de Iuſtice & de Bonté, & partiſſent également la proye entre eux ou à leurs petits, & que pluſieurs reconnoiſſent les biens que l'on leur fait, & teſmoignent leur affection par leurs careſſes & leurs ſeruices. L'on allegue auſſi pluſieurs exemples de leurs ſubtilitez pour ſe garentir d'eſtre

que les beſtes ont quelque vſage de raiſon.

pris à la chaſſe ou pour prendre les autres, & l'on donne quelques témoignages de l'adreſſe qu'ils ont à faire ce qu'on leur enſeigne ; & comme l'on veut montrer par là que la raiſon & le iugement ne leur manquent pas, l'on veut encore perſuader qu'ils ont la vraye memoire, puis qu'ils ſe ſouuiennent de ce que l'on leur a appris, & l'on adjouſte qu'ils ont des ſonges comme les hommes, ce qui ne ſe peut faire ſans reſſouuenance. Enfin l'on leur attribuë meſme le raiſonnement logique, apportant l'exemple d'vn chien qui eſtant en vn carrefour, connoiſt que ſon maiſtre n'eſt point paſſé par vn chemin ny par l'autre, & par conſequent qu'il eſt paſſé par le troiſiéme. Auec le diſcours interieur, l'on a crû qu'ils auoient celuy qui ſe manifeſte au dehors par la voix, & qui montre les effets de la raiſon, tellement que l'on a dit qu'ils auoient vn langage arreſté pour ſe faire entendre les vns aux autres, & qu'il y a eu des hommes qui l'ont bien ſçeu comprendre. Ceux qui ont ſuiuy de telles opinions n'ont pas crû en dire aſſez s'ils ne diſoient encore que les Beſtes témoignent plus de ſubtilité dans leurs ouurages que les hommes, & qu'il y en a qui ont en l'ame des facultez bien excellentes, veu qu'elles trouuent ſans peine ce qui eſt conuenable à leur nourriture & à leur gueriſon, ce que nous ne faiſons pas, & qu'elles ſont auſſi plus moderées en leur manger, & à goûter des voluptez naturelles, & qu'il y en a qui ont plus de charité & de docilité que les hommes, & que ſi les autres nous attaquent, c'eſt auec force ouuerte & ſans tromperie. Cela leur fait conclure que l'on a tort de leur oſter entierement l'honneur d'auoir l'vſage de la raiſon, ſurquoy il faut taſcher de les ſatisfaire autrement qu'ils n'ont eſté iuſques à cette heure.

Nous ſoûtenons qu'il y a bien de la difference entre les facultez de l'ame des Beſtes & celle des Hommes. Les hommes connoiſſans vne choſe, ſe ſouuiennent encore d'vne autre choſe qu'ils joignent à celle-là, & en tirent des conſequences & des concluſions aſſeurées, ce qu'ils font en mille façons, mettant pluſieurs diſcours les vns auec les autres, ce que l'on appelle Raiſonner, mais les Beſtes ſont ſeulement émeuës de l'objet preſent, & le ſuiuent ou le fuyent ſans ſonger au paſſé ny au futur.

Refutation de l'opinió de ceux qui tiennent que les Bétes ont l'vſage de la raiſon.

Si l'on raporte l'exemple des Fourmis qui amaſſent du grain en Eſté pour l'Hyuer, ce n'eſt point par preuoyance, quoy que chacun en parle ainſi; Aprenons le ſecret de cela; C'eſt qu'elles ſont aſpres à la proye, & qu'elles trouuent dequoy butiner en Eſté pendant qu'on fait la moiſſon, ce qu'elles ne trouuent pas en Hyuer, ne ſortant point auſſi à cauſe du froid; Pour les grains de bled que l'on a trouué rongez dans leur petit magazin, c'eſt peut-eſtre qu'elles les auoient deſia entamez ainſi pour leur ſeruir de nourriture, & ſi l'on les regardoit bien, l'on ne les trouueroit pas tous de cette ſorte. Si les abeilles ſortent au matin pour cueillir la roſée, c'eſt qu'elle ne tombe qu'en ce temps; On peut dire le meſme de ce que font pluſieurs Beſtes en de certaines ſaiſons, & outre cela elles ont encore quelque choſe de naturel qui les y pouſſe. Les hyrondelles & beaucoup d'autres oyſeaux paſſent d'vn païs à l'autre ſelon que la chaleur s'y trouue, mais ce n'eſt point par vne preuoyance de l'Hyuer qui va venir aux païs qu'ils quittent, il faudroit pour cela qu'ils euſſent du raiſonnement, & qu'ayans remarqué que la chaleur auroit deſia duré quatre ou cinq mois, elle ne pourroit plus durer dauantage, ſelon qu'ils auroient meſme remarqué les années d'aupara-

que les fourmis n'ōt aucune preuoyãce, ny les abeilles, ny les hyrondelle.

uant. L'on peut bien croire que cela ne ſe fait pas ainſi, car ils ne ſont point Aſtrologues pour ſçauoir quel temps il doit faire deſormais, ny pour ſçauoir la meſure des ſaiſons & des années, ny leur memoire n'eſt point aſſez forte pour demeurer chargée du reſſouuenir des choſes qui ſont arriuées aux années precedentes, outre que les plus jeunes qui n'ont pas beaucoup veu ont le meſme ſentiment que les autres. Pour connoiſtre le ſujet qui fait abandonner ſoudain vn païs à pluſieurs oyſeaux, il faut ſe repreſenter que par quelques iours continus la fraiſcheur du matin & celle du ſoir ont commencé de les incommoder, ce qui les porte petit à petit à changer de demeure. Que ſçait-on ſi les mouches à miel ne ſont point touchées auſſi le matin de la douceur de l'air lors qu'il eſt bien temperé, ce qui les excite à ſortir de leurs ruches pour en joüir plus librement, & ſi ce n'eſt point la cauſe que dans cette rencontre trouuans dequoy s'occuper, elles s'amuſent à recueillir la roſée. L'on peut s'imaginer dauantage que quelques Beſtes ſont portées par vn ſentiment naturel à faire en vn certain temps de certaines choſes, dont les moyens ne ſont ſecrets que parce qu'ils ſont interieurs. Les Beſtes peuuent auoir de certains interualles pour leurs actions ſelon leurs temperamens. Le Coq s'eſtant endormy ſur le ſoir, ſe réueille touſiours à minuict, & comme il a repris ſa vigueur par le ſommeil, il témoigne ſon allegreſſe par ſon chant. Ainſi les Beſtes ſont touchées par les choſes preſentes, ſoit qu'elles viennent de dehors, ou qu'elles ſoient en elles-meſmes, de ſorte que cela ſe fait ſans aucun raiſonnement & ſans aucun ſentiment de l'auenir. Il n'y a rien en cela de ſi merueilleux que l'on penſe, & rien

qui ſoit éloigné de la puiſſance de leur matiere. Les Plantes ſont la meſme choſe ; Elles ſe reſſerrent & ſe retirent par le froid, & s'étendent & s'ouurent par le chaud. Qu'eſt-ce que les Beſtes font autre choſe que d'eſtre differemment pouſſées par la diuerſe temperature de l'air ? L'on dira que cecy n'eſt pas tout à fait ſemblable, & qu'il ſuffit que le chaud ou le froid touchent les corps des Beſtes, & en élargiſſent ou reſſerrent les pores, & contribuent à leur nourriture & à leur accroiſſement pour faire en elles ce qui ſe fait aux Plantes, & que ce n'eſt pas ce qui les tire d'vn païs pour les mener en vn autre, ainſi qu'vne branche d'arbre qui paſſeroit d'vn coſté à l'autre eſtant tortuée par vne chaleur exceſſiue. Il eſt vray qu'il n'eſt pas beſoin que leur corps ſoit touché ſi fortement par l'Agent exterieur, & que c'eſt cette Ame qu'elles ont en elles qui les porte à ſortir d'vn lieu ou à s'y tenir, mais c'eſt ſelon ce qu'elle reçoit par l'organe des Sens qui luy ont eſté données pour ſubuenir à leur corps, lequel ayant beſoin d'aller chercher ſa nourriture, deuoit trouuer quelque choſe qui le touchaſt auec plus de facilité que les plantes. Le moindre froid ou le moindre chaud touchent le corps des Beſtes, pource qu'elles ont vn vray ſentiment, & que tout ce qui en a, eſt incontinent ſuſceptible des objets qui ſe preſentent, au lieu que ce qui n'a qu'vn ſentiment obſcur comme vn corps vegetatif, ne reçoit les qualitez exterieures que lors qu'elles ſont fort vehementes. L'Ame des Beſtes fait auſſi qu'ayans ſenty le froid ou le chaud, elles le conçoiuent comme vn bien ou vn mal ſelon leur temperament, ce qui les arreſte ou les fait fuïr, ne faiſans rien que pour les cauſes preſentes, ſans

ſonger à ce qui arriuera apres, & ſi cette ſaiſon durera long-temps.

que l'induſtrie de pluſieurs Beſtes n'eſt que l'ordonnance de la Nature, de meſme qu'aux choſes vegetatiues.

Pour ce qui eſt de l'induſtrie que l'on void aux gauffres des mouches à miel, ou bien aux toilles des araignées, aux coques des vers à ſoye, & à quantité d'autres ouurages que font pluſieurs beſtes dont l'on pourroit parler, cela ne montre point qu'elles ayent l'vſage de la raiſon. Elles font cela par l'inſtinct naturel qui les y pouſſe ſans iuger à quoy cela peut ſeruir, & l'honneur de la proportion qui s'y trouue doit eſtre rapporté à la conduite de leur nature. Leurs excremens leur ſeruent auſſi à cela, leſquels il faut neceſſairement qu'elles rejettent d'vne certaine maniere ſelon le vouloir de cette nature leur maiſtreſſe. Il ſemble que cela ſoit encore ſelon l'œconomie des Plantes qui prennent des figures ſi diuerſes & ſi induſtrieuſes encore qu'elles n'ayent rien qu'vne puiſſance vegetatiue. Vne tige s'eſtant éleuée hors de terre, il en ſort des feüilles & des fleurs & apres du fruict; C'eſt la nature qui guide cela, qui fait tous ces changemens, & qui donne perfection à l'ouurage. L'arbre n'a point la volonté de croiſtre, de jetter des rameaux & de fructifier, & ie penſe qu'il n'eſt point beſoin non plus que ces petits animaux ayent vne deliberation formée d'accomplir leurs ouurages. La nature les conduit à cela, pource que c'eſt la proprieté de leurs corps, ſans qu'ils comprennent ce qu'ils font. Apres que le ver a filé ſa ſoye & fait ſa coque, il en ſort & ſe change en papillon. On ne dira pas que cela dépende de ſa volonté de prendre cette forme, non plus qu'au germe de l'œuf de changer en pouſſin, & au pouſſin de ſortir de la coquille. L'operation des Corps ſenſitifs eſt conduite par la ſeule nature, de meſme

que celle des Corps vegetatifs ; Et ſi leur transformation & leur accroiſſement ſe font ſans leur choix, il en eſt de meſme de leurs principaux ouurages, comme ſont ceux du ver qui file ſa ſoye & s'enferme d'vne coque ; Il eſt ainſi des ouurages de tous les autres animaux ſans raiſon, qui ne font rien que par l'intention de la Nature, veu qu'à pluſieurs leurs ouurages ſont comme vne partie d'eux-meſmes, d'autant qu'ils ſe font d'vne matiere qui vient d'eux, & que c'eſt comme les feüilles aux arbres, ou tout au moins comme la gome & les autres excremens. Neantmoins l'on ne nie pas qu'ils n'ayent des facultez plus exquiſes que les Plantes. Ils ont vn ſentiment que les Arbres n'ont pas, & par ce moyen ils reçoiuent ce qui leur profite, & fuyent ce qui leur nuit, mais cela ne ſe fait que par l'action des choſes preſentes, comme nous auons commencé de montrer.

Si les oyſeaux vont chercher de toutes parts ce qui eſt propre à faire leurs nids, ce n'eſt point qu'ils iugent qu'ils en auront a faire pour ſe retirer vn iour auec leurs petits. Ils ont en eux-meſmes vne affection de ſe mettre à l'aiſe preſentement, & ne ceſſent de chercher ce qui leur eſt conuenable. S'ils prennent plûtoſt vne choſe qu'vne autre, c'eſt qu'il y a des choſes qui leur plaiſent plus naturellement, & la Nature a voulu auſſi que ce qui leur plaiſoit le plus, fuſt ce qui leur eſt le plus neceſſaire. Que pourroit-on penſer autre choſe ; Le maſle ſçait-il bien que ſa femelle accouchera, & quoy que la femelle ſe ſente chargée, ſçait-elle bien ce qu'elle a dans le ventre pour y pouruoir de bonne heure ? Si elle ſe met dans le nid, c'eſt pour ſe repoſer elle-meſme ſeulement. Quand à l'induſtrie dont le nid eſt baſty, c'eſt encore ſelon

Que les oyſeaux baſtiſſẽt leurs nidsſans iuger à quoy ils leurs ſõt propres.

l'inſtinct naturel qui leur a eſté imprimé. Pource que ces animaux n'ont point de raiſon, il a fallu que naturellement ils fiſſent ce qui leur eſt de beſoin, de meſme que les racines des arbres trouuent d'elles-meſmes leur place dedans la terre, car ſi elles rencontrent quelques pierres elles paſſent à coſté, & ſe mettent aux endroits qui leur ſont les plus propres, ſans s'obſtiner contre vn corps trop dur. Il ſemble que cela ſe faſſe par raiſon, bien qu'il n'y en ait point dans l'ame des Plantes. Il eſt vray que les ames des beſtes ont le ſentiment au deſſus qui fait qu'elles ſentent ce qui leur eſt propre & le vont chercher; mais cela ne ſe fait que par vne reception des objets preſens ſans preuoyance du futur.

Que ce n'eſt point par raiſon que les Bétes trouuent ce qui eſt propre à les nourrir ou à les guerir de quelque mal.

Elles trouuent ſans ſe tromper les choſes qui ſont propres à les nourrir ou à les guerir de quelques maux qu'elles ſentent, mais en cela c'eſt vne folie de leur vouloir attribuer du iugement & de la raiſon. Il faudroit ſoûtenir qu'elles connoiſſent la qualité des plantes & leur propre temperament, ce que pluſieurs ignorans diſent ſans y penſer; ils croyent donc qu'elles ſont ſçauantes en Medecine, & qu'elles ont compris ſans peine ce que les plus habiles Medecins ont cherché auec beaucoup de difficulté. Cela n'eſt point, puiſque les Beſtes les plus jeunes ſçauent auſſi bien cela que les plus vieilles, & qu'elles ne ſe l'aprennent point l'vne à l'autre, elles ont cela de naiſſance; Voicy comme cela ſe fait. Il y a vne certaine proportion & conuenance entre les Sens & les choſes qui leur ſont propres, ce qui leur a eſté donné par la Nature pour les y conduire. Il ſort vne odeur qui leur plaiſt des choſes qui leur ſont bonnes; la veuë leur en eſt meſme agreable, & quand elles en taſtent elles y trouuent de la delectation.

c'eſt pourquoy elles s'adreſſent plûtoſt à ces choſes qu'à d'autres. Que ſi quelques-vnes prennent ſans faillir ce qui leur eſt vtile pour les guerir de certaines maladies, il y en a beaucoup qui n'ont point cette proprieté ou qui s'y trompent, & il ne faut pas croire toutes les fables que l'on debite ſur ce ſujet, car ſi quelques-vnes ſe ſont gueries par quelque herbe, cela peut-eſtre arriué par hazard; où bien ſi elles ſont toutes enclines à chercher de ſemblables Plantes, en voicy la cauſe naturelle; C'eſt que leur temperament eſt changé pendant leur maladie, & que cette ſorte d'herbe a quelque choſe dans l'odeur & dans la ſaueur qu'elles peuuent deſirer en l'eſtat où elles ſe rencontrent, comme celles qui ſentent de la ſeichereſſe, cherchent les Plantes humides, & celles qui ont trop d'humidité ſe plaiſent à manger des herbes ſeiches & chaudes qui les attirent par leur odeur; Ainſi elles ſont menées à la cauſe de leur gueriſon ſans aucun choix de jugement, & par le ſeul ordre de Nature.

D'où procede l'affection qu'elles portent à leurs petits.

L'affection qu'elles portent à leurs petits procede encore de la puiſſance que la Nature leur a donnée d'aimer ou de haïr, ce qui ſert à leur conſeruation. Elles voyent & touchent leurs petits, qui leur plaiſent plus que les autres, à cauſe que ſe trouuans dans leur nid ou dans leurs taſnieres, elles en font eſtat comme d'vne partie d'elles-meſmes, non pas qu'elles aillent raiſonner que c'eſt leur geniture, & qu'elles ſont obligées d'en auoir ſoin. Elles ne font cela que pour ce qu'elles y prennent quelque plaiſir, & d'autant que tout animal qui ſe porte bien, aime à ſe tenir en action, & employe ſon trauail pour ceux qui luy touchent de quelque choſe.

Digitized by Google

que leur distribution égalle ne témoigne point qu'elles ayent de la justice.

Que ſi la pluſpart des animaux diſtribuent également la nourriture à leurs petits, ce n'eſt pas qu'ils ayent la vertu de juſtice, c'eſt que cela les contente de les voir manger auſſi bien les vns que les autres, & que naturellement cette diuerſité leur plaiſt, de donner tantoſt à l'vn & tantoſt à l'autre. Pour ce partage que font entr'eux ceux qui ont chaſſé enſemble, c'eſt à ſçauoir s'il n'eſt point inegal, & ſi chacun n'en mange pas autant comme il peut, & n'en emporte pas de meſme.

Que leur docilité & leurs careſſes ne ſont point des marques de reconnoiſſance.

Pour ce qui eſt de la docilité que quelques-vns témoignent enuers les Hommes pour le bien qu'ils en reçoiuent, c'eſt qu'ayans receu ſouuent la nourriture de leur main, cela les émeut dés qu'il les voyent, de meſme que les choſes qui les touchent naturellement, car ſi les vnes ſe font par nature, les autres ſe font par vne habitude qui n'eſt pas moins forte en eux. Mais c'eſt réuer à plaiſir de s'imaginer qu'ils font cela par vn deſſein qu'ils ont d'eſtre reconnoiſſans, & pour fuir l'ingratitude; Leurs careſſes ne ſe font que pour vn objet preſent qui les touche touſiours de cette ſorte.

Que leurs ſubtilitez ſont guidées par la Nature & leurs adreſſes par l'habitude.

L'on raconte quantité de ſubtilitez qu'ils ont pour la chaſſe & pour la guerre qu'ils ſe font les vns aux autres, mais ils les ſçauent toutes en méme degré à quelque âge que ce ſoit, tellement que l'on connoiſt qu'ils y ſont guidez par la Nature, non point par vne raiſon qui ſoit propre à leur Ame. Que s'il y a des adreſſes que l'on leur aprend, comme au chien de ſe tenir ſur ſes pieds de derriere & de danſer, c'eſt qu'encore qu'ils y ayent quelque peine l'on leur a fait conceuoir cela comme vn bien au prix du mal qu'ils receuroient d'eſtre battus, & enfin la coûtume les rend propres à cela, de meſme que ſi

c'eſtoit la nature qui les y euſt dreſſez. Cela ne montre point qu'ils ayent du raiſonnement, mais ſeulement vne ame qui aprehende les choſes comme elle les aperçoit ſans les joindre les vnes aux autres. Que ſi l'on penſe inferer de là qu'ils ayent memoire du paſſé, il faut auoüer qu'ils ont quelque reſſouuenance, mais qu'elle eſt fort imparfaite, n'eſtant pas éclairée du iugement, & que ce qu'ils font n'eſt que par vne habitude acquiſe auec le temps ſans ſe reſſouuenir du ſujet pourquoy ils le font, & ſi c'eſt pour plaire à celuy qui les nourrit. Quant aux Songes que l'on dit qu'ils ont, l'on en penſe auoir des preuues en ce que l'on les void agitez en dormant, tellement que le cheual hennit, & le chien abboye; ce qui fait croire que l'vn penſe eſtre dans les armées, & l'autre à la chaſſe ou à la pourſuite de quelque larron. C'eſt deuiner que cela; Comment ſçait-on à quoy ils ſongent? La ſubtilité de leur ſang les peut agiter ainſi, ſans leur donner aucune penſée: mais poſé le cas que leur fantaiſie n'eſtant qu'à moitié aſſoupie ait quelques repreſentations, elles ne ſçauroient eſtre que confuſes, & ſi en veillant ils n'vſent point de raiſon, ils ne s'en peuuent pas ſeruir en dormant.

Que les chiens n'ont point vn raiſonnement de Logique.

Pour ce qui eſt de l'exemple de leur raiſonnement que l'on prend des chiens, qui trouuent le lieu où a paſſé leur maiſtre, c'eſt qu'ils cherchent tant qu'ils trouuent l'odeur de ſes pas, ſans faire des concluſions & des reflexions telles qu'vn excellent Logicien, car ayant fleuré deux chemins où ils n'ont point trouué cette odeur, c'eſt vne ſimplicité de dire qu'ils concluent que leur maiſtre doit eſtre paſſé par le troiſieſme: Ils ne reconnoiſſent cela que parce qu'ils y vont fleurer auſſi, non pas qu'ils le connoiſſent par leur

ſeul raiſonnement; Il y a de la fauſſeté d'en parler d'vne autre façon.

A ſçauoir ſi les bétes ont vn langage intelligible & raiſonnable.

Pour le langage que l'on attribuë aux beſtes il n'eſt point tel que l'on dit. Selon que les affections les touchent, elles ont bien quelques cris diuers, non pas beaucoup, de ſorte qu'elles ne peuuent pas faire diſcerner ce qu'elles pretendent. L'aboy que fera le chien pour vn larron ſera ſemblable à celuy qu'il fera pour vne piece de chair à laquelle il ne pourra atteindre. Quelques beſtes ont la voix aſſez flexible, & teſmoignent de vray ſi elles appellent leurs petits à la picorée, ou ſi elles appellent le maſle, ou ſi elles ſont en colere, mais cela n'eſt pas commun; De plus cela procede du mouuement qui les pouſſe, lequel n'eſt excité que par la reception des objets qui ſe preſentent, ſans qu'elles ſçachent ce qu'elles font, & ſans vne preparation de iugement.

Repriſe de ce que l'on a dit que les Bétes ſurpaſſoiét les Hõmes en leurs ouurages.

Afin de ne point manquer à les faire eſtimer, l'on a dit meſme qu'elles ſurpaſſent les hommes en leurs ouurages, comme les mouches en leur cire, & les araignées en leur toile, mais ſi elles les ſurpaſſent chacun en vne choſe, les hommes les ſurmontent en vne infinité de manieres. Ils peuuent auſſi faire des choſes plus excellentes que celles-là. D'ailleurs tous ces ouurages apartiennent à la Nature, ainſi que la production d'vn corps & la transformation de la ſemence en quelque choſe de mieux formé. Les beſtes n'en doiuent donc point eſtre eſtimées plus ingenieuſes; La ſubtilité de l'eſprit ſe connoiſt en l'artifice qui diuerſifie les choſes par vne infinité de proportions, mais en tout ce que font les beſtes il n'y a point de leur ſubtilité & de leur artifice, puis quelles ne ſçauroiét faire leurs ouurages d'autre ſorte que la Nature les guide, & qu'ils

& qu'ils ne ſont point à leur choix, au lieu que l'artifice conſiſte à accomplir ce que l'on s'eſt dreſſé à faire auec liberté, & que l'on n'euſt pas fait ſans cet étude. Au reſte cette ſorte d'ouurage qui ne ſuit que la Nature n'eſt point auantageuſe pour la dignité de l'Ame ; Cela n'appartient qu'aux moindres animaux dont toutes les operations ſont preſque regies à la maniere de celles des corps qui n'ont que l'ame vegetatiue; Et puis il faut remarquer que ce ne ſont pas ſeulement les hommes qui ne peuuent faire de telles choſes ; Les autres animaux plus parfaits que les inſectes en ſont de meſmes. Entre les animaux à quatre pieds l'on n'en void point qui trauaillent comme les mouches ou les araignées. Pour ce qui eſt des oyſeaux qui ſçauent naturellement faire leur nid, la Nature a pourueu en cela à leur neceſſité, & comme chaque animal n'a point les proprietez des autres, il ne les faut point exalter en commun pour celles qui ſont particulieres.

De dire que toutes ſortes de beſtes trouuent ſans peine ce qui leur eſt propre pour leur nourriture, c'eſt monſtrer que la Nature leur a octroyé cela au lieu de la raiſon, & qu'elles n'en doiuent point auoir du tout ; Au reſte elles fleurent beaucoup de choſes & les taſtent auant que de les connoiſtre, de ſorte que cette faculté n'eſt pas ſi generale que l'on penſe. Elles mangent auſſi quelquefois des choſes qui leur font mal, & en ce qui eſt de la gueriſon qu'elles reçoiuent en mangeant quelques autres choſes, il y a beaucoup de hazard en cela.

Que ſi elles treuuét ſans peine ce qui leur eſt propre cela monſtre que ce n'eſt point par raiſon.

La moderation qu'elles gardent au boire & au manger ne vient point d'vne vertu qu'elles ayent, mais de ce que leur temperament ne les excite point à cela, & qu'elles n'ont pas diuer-

De leur moderation.

ſes viandes deuant elles pour aiguiſer leur appetit comme les hommes. Toutefois cela n'eſt guere ſeur de les loüer par là, car l'on void aſſez ſouuent que lors qu'elles ont beaucoup à manger elles ſe ſaoulent tant qu'elles vomiſſent ou qu'elles deuiennent malades. Quant aux voluptez de leur acccouplement elles y gardent beaucoup de regle, mais c'eſt qu'elles ny ſont ſollicitées par leur temperament qu'en de certaines ſaiſons.

De leur charité & de leur biẽveillances.

La charité qu'elles ont enuers leurs petits vient de l'ordonnance de la Nature, & meſmes elle n'eſt point ſi certaine qu'il ny en ait pluſieurs qui les abandonnent ou qui les outragent. Les biens faits des hommes ne ſont pas fort grauez non plus dans leur eſprit. Pluſieurs bétes farouches ont deuoré leurs gouuerneurs; celles qui ſont les plus traitables, ne les careſſent que par habitude.

Des choſes qu'elles ont appriſes aux Hõmes.

On dit qu'elles ont appris aux hommes beaucoup de choſes, comme les araignées à faire de la toille, les cicognes à ſe donner des clyſteres, les cheuaux marins à ſe ſaigner. Il n'eſt point certain que cela ſoit, & quand cela ne ſeroit pas, les hommes auroient bien pû trouuer ces inuentions par leur raiſonnement, ainſi qu'ils en ont trouué beaucoup d'autres plus difficiles, mais quand cela ſeroit, ce ne ſeroit pas le iugement des beſtes qui auroit inſtruit les hommes, mais plutoſt la Nature, puiſque tous ces ouurages ſont naturels. Les hommes font encore quantité d'autres choſes que l'on pourroit dire eſtre imitées non ſeulement des beſtes, mais de la Nature des Plantes & des Corps ſimplement meſlez, en quoy l'on ne laiſſe pas d'eſtimer leur artifice qui a beaucoup adjouſté à la Nature.

Digitized by Google

Ille autem, qui ad Deum pertinet, non solum
quia ipse est, sed quia ab illo est, et per illum
est, et in illo est, quod est, beatus est. Ille
ergo, qui ad Deum pertinet, non solum quia
ipse est, sed quia ab illo est, et per illum est,
et in illo est, quod est, beatus est. Ille ergo,
qui ad Deum pertinet, non solum quia ipse est,
sed quia ab illo est, et per illum est, et in illo
est, quod est, beatus est. Ille ergo, qui ad Deum
pertinet, non solum quia ipse est, sed quia ab
illo est, et per illum est, et in illo est, quod est,
beatus est. Ille ergo, qui ad Deum pertinet, non
solum quia ipse est, sed quia ab illo est, et per
illum est, et in illo est, quod est, beatus est.
Ille

tir; Les cailloux qui leur tomberont ſur la teſte les peuuent tuer, vne petite flamme les peut conſommer, & la ſimple fumée meſmes les peut eſtouffer; & neantmoins qu'eſt-ce que tout cela? Ce ſont des corps qui ont de l'auantage au deſſus du leur, pour la force ou pour les qualitez nuiſibles, mais ce ſont des corps ſans ame qui ſont inferieurs en dignité. Les beſtes ne laiſſent pas d'eſtre inferieures aux Hommes, quoy que leurs corps ayent plus de force, puiſque leurs ames n'ont point des qualitez ſi releuées comme eſt celle du Iugement & de la Raiſon. Cette force n'eſt point auſſi conduite comme ſi elles eſtoient raiſonnables; Elle s'employe ſans diſcretion par tout.

Conclusion que leurs Ames sõt trop basses pour estre spirituelles.

Ayant veu que les Beſtes n'ont qu'vn inſtinct qui fait qu'elles ſont touchées des choſes preſentes, & qui leur fait fuïr ce qui ſe monſtre ſous vne aparence de mal, & ſuiure ce qui a l'aparence du bien ſans aucun ordre de diſcours, en quoy meſme elles ſont quelquesfois trompées, & que tous leurs deſſeins ne buttent qu'à la conſeruation de leurs corps, & que leurs ouurages dependent auſſi de la Nature, il eſt euident que leurs ames doiuent eſtre eſtimées corporelles; Et ſi l'on inſiſte à remonſtrer qu'ayans vne viue apreſion des choſes auec vne aſſez forte memoire, elles peuuent faire des reflexions dont elles forment leur iugement, cela eſt tres faux, car elles n'ont qu'vne imagination ou fantaiſie qui comprend les choſes ſelon qu'elles arriuent ſans les mettre par ordre, & leur memoire n'eſt qu'vn tableau confus & imparfait où les images ſont effacées par la peinture des autres, ſans qu'il y en puiſſe tenir vn grand nombre, & qu'elles puiſſent eſtre reſtablies lors qu'il en eſt temps pour en tirer quelque raiſon, tellement qu'el-

les n'ont rien de ſemblable aux Ames des Hommes qui poſſedent tout ce qui leur manque. Auec cela n'y ayant rien qui ne nous faſſe croire que leur matiere n'a rien de differend de celle de leur Corps, ſinon qu'elle eſt plus ſubtile, elles ſont fort eſloignées d'eſtre ſpirituelles.

Toutesfois ſi l'on appelle Spirituel tout ce qui eſt tres-ſubtil & inuiſible, elles peuuent bien en ce ſens porter ce nom. De certaines vapeurs qui accompagnent le ſang ſont appellées des Eſprits à cauſe de leur ſubtilité. Les Ames qui ſont encore plus imperceptibles peuuent obtenir ce nom à meilleur tiltre quoy qu'elles ſoient corporelles. Mais ſi toutes ces choſes ſont eſtimées ſpirituelles, il faudroit encore mettre en ce rang de certaines qualitez occultes que l'on dit eſtre dans les corps, leſquelles leur donnent de l'amitié ou de la haine les vns enuers les autres, & operent d'étranges effets par leur tranſmiſſion. D'autant que l'on ne les peut appercenoir, & que l'on en iuge ſeulement par ce qui en reſulte l'on leur pourroit attribuer cette dignité, mais cela ne ſe feroit qu'improprement, car ſi cela depend d'vn corps ce ne peut rien eſtre de ſpirituel; Et meſme ſi l'vſage veut que de certaines vapeurs ſoient appellées des eſprits, l'on ne les appelle point pourtant ſpirituelles, tellement que les Ames des Brutes ne pourront auoir cette epithete par aucune ſouffrance puis qu'elles ne les meritent point en effet.

A ſçauoir ſi l'on les peut appeller ſpirituelles par figure de langage.

L'on peut objecter qu'entre les definitions que nous auons données des choſes ſpirituelles, c'eſt de n'eſtre point ſujettes à la conſideration des Sens, & que les Ames des Beſtes ne ſçauroient eſtre veües non plus que celles des Hommes, mais bien qu'elles ne ſoient pas viſibles non plus

Que pour étre inuiſibles elles ne ſont pas moins corpo-

relles, & que les priuileges des choſes ſpirituelles ne leur conuiénét pas.

que les vapeurs ſubtiles, & qu'elles ne faſſent point auſſi de bruit, ou qu'elles n'ayent point d'odeur & de ſaueur, ſi eſt-ce qu'eſtans dependantes du Corps, elles ſe doiuent faire ſentir à ce qu'elles touchent ou à ce qui les touche, quoy que ce ſoit fort delicatement & preſque inſenſiblement, & elles ne ſont pas moins ſujettes à quelques-vns des autres Sens, pourueu qu'il ſe trouue des organes propres à receuoir leur operation, car en effet les vapeurs que l'on appelle des Eſprits ſont ſenſibles, & les Ames brutales le doiuent eſtre pareillement, leur eſtans ſemblables en beaucoup de choſes. Pour ce qui eſt de n'auoir point de lieu determiné, cela ne leur conuient pas, car les principales parties du corps de l'animal leur ſeruent non ſeulement de ſiege, mais de ſouſtien, tellement qu'elles ne les peuuent quitter ſans ſe perdre, au lieu que celles des Hommes qui ſont incorporelles, peuuent ſe paſſer de leur corps, & n'ont point d'organe en luy qui ſoit propre aux fonctions de leur ſupreme Raiſon, & jouïſſent de pluſieurs autres priuileges des choſes ſpirituelles.

Ce que c'eſt que l'Ame des Bétes.

Il faut reconnoiſtre que l'ame des Beſtes n'eſt que la puiſſance motiue & ſenſitiue, qui leur a eſté donnée pour ſubuenir à leurs neceſſités, & qui eſt touſiours guidée par la nature. Elle reſulte de la parfaite mixtion de leurs corps & d'vn aſſemblage bien proportionné. D'vn certain amas d'ordures corrompuës il ſe fait des mouches, des araignées, ou des vers par l'action d'vn Agent exterieur, qui eſt la chaleur temperée. Quant aux animaux qui ſont produits l'vn de l'autre, il ſe fait de leur ſemence vn corps animé. C'eſt pourquoy l'Ame des vns & des autres venant d'vn corps, doit eſtre de la meſme matiere, quoy qu'elle ſoit plus ſubtile,

Quelques-vns ont dit que cette Ame estoit d'eau, en quoy ils vouloient montrer qu'elle estoit au sang, & en toute l'humidité qui rassemble les parties du corps de l'animal; Les autres ont trouué plus à propos de dire qu'elle est de feu, voulans faire entendre qu'elle est en la chaleur naturelle & aux esprits des arteres qui ne sont qu'vn feu diminué. Les premiers ont pû se fortifier là-dessus, disant que si l'on prenoit les Esprits pour l'Ame, ils n'estoient faits que d'vne eau estenduë, mais les autres peuuent repliquer que cela ne se fait point sans la chaleur qui interuient de l'exterieur aux animaux engendrez de corruption, ou de la chaleur interne qui se trouue dans la semence pour les animaux qui viennent d'vne semence parfaite. Afin de resoudre cecy il faut declarer que l'eau n'y est pas sans quelque mélange de terre, pour seruir de nourriture & d'arrest au feu qui s'y trouue aussi, mais que dans cét assemblage, c'est le feu qui domine principalement, de sorte qu'il peut donner son nom à tout pour suiure l'vsage, quoy qu'en effet l'Ame des Bestes ne puisse estre proprement appellée du nom d'aucun element, estant vne substance qui derive de tous les Elemens ensemble, & qui est plus que les vns & les autres.

Que le siege de l'Ame des Bétes est au sang.

Il est certain que son siege est au sang, & specialement aux Esprits Arteriaux. Les raisons que l'on apporte au contraire sont friuoles, comme de dire que lors que l'animal perd beaucoup de son sang, il perdroit donc la meilleure partie de son ame; Que lors que le sang est augmenté par l'aliment, l'ame seroit plus grande & plus grosse qu'elle n'estoit, & que les herbes ou les fruits dont elle auroit pris sa nourriture seroient en vn instant changez en elle, &

ce qui n'auoit point de vie auparauant participeroit à ſa vie, à ſon ſentiment, & à la comprehenſion de ſa fantaiſie, de telle ſorte que le ſuc des herbes & des autres alimens ſeroit en vn inſtant pourueu de vie & de ſentiment, de fantaiſie & de memoire. Ie reſpon premierement à tout cecy que les parties du ſang eſtans ſemblables, s'il s'en perd quelque portion, ce qui reſte eſt de meſme que le tout, & a vn pareil pouuoir d'eſtre le ſiege de l'ame. Il eſt vray que la perte du ſang affoiblit le corps, pource que l'inſtrument des forces en eſt retranché : Ainſi quand le corps eſtant bien nourry fait beaucoup de ſang, ce vehicule de l'ame augmente ſa puiſſance, mais l'ame n'en eſt point pourtant augmentée, eſtant touſiours fixe en ſon eſſence, & quoy que les Plantes ou les liqueurs ſeruent de nourriture au corps & qu'il s'en faſſe du ſang, & meſme des eſprits arteriaux, ils ne deuiennent point vne partie de l'ame & n'en ſont que les inſtrumens. Quand tout le ſang des beſtes eſt perdu, alors de verité l'ame ne ſubſiſte plus, pource qu'elle ſe perd n'ayant plus de ſoûtien. Le meſme arriue quand le cerueau, le cœur, le foye & les inteſtins luy ſont oſtez ou fort endommagez, à cauſe que ce ſont ſes principaux organes. L'on a objecté de meſme à ceux qui tenoient cette ame pour de l'air, qu'elle ſe feroit touſiours nouuelle par la reſpiration, & par la production continuelle des vapeurs, mais demeurant touſiours ce qu'elle eſt, elle ne diminuë ny n'augmente pour ce qui arriue à ſes inſtrumens. Quand elle ne ſeroit que Sang ou Vapeur, ſes parties eſtans ſemblables, elle pourroit demeurer entiere lors qu'elle ſeroit en vne ſuffiſante portion ; mais puis qu'elle eſt plus que le ſang & la vapeur, ou que l'Eau & l'Air,

ſe peut encore mieux demeurer ce qu'elle eſt, quoy qu'il y ait de la perte en la ſubſtance qui luy eſt inferieure. Le cœur, le foye, le cerueau, & les inteſtins, ſont veritablement les parties où elle tient encore ſon ſiege, & rien n'en peut eſtre retranché ſans ſa perte; mais pour ce qui eſt du ſang & des Eſprits Arteriaux qui donnent de l'aliment & de la force à tous les membres, & qui par conſequent ſont ſujets à s'augmenter & ſe diminuer chaque iour, ce changement ne corrompt point l'Ame qui s'en ſert de vehicule, pourueu que le defaut ne vienne point iuſques à vne certaine portion qui eſt requiſe pour eſtre capable d'eſtre le ſiege de cette quantité de ſang & d'eſprits doit eſtre autant comme il en faut pour enuoyer à toutes ces parties, car ſi quelqu'vne vient à manquer de l'humeur qui la nourrit & de la chaleur qui la viuifie, il faut que la puiſſance qui animoit le corps ſoit entierement ruinée. Nous connoiſſons ainſi comme l'ame des Beſtes eſt jointe aux parties principales, ayant pour ſon lien le Sang & les Eſprits. Or pource que toutes ces deux ſubſtãces ſont autant neceſſaires l'vne que l'autre à la conſeruation de la vie, & que cette ame quoy que brutale doit eſtre quelque choſe de ſimple en ſoy, il faut croire qu'elle eſt autre choſe que ces deux ſubſtances ſeparées; Neantmoins d'autant qu'elle eſt produite dans le ſujet, elle doit venir de l'vn & de l'autre, ou plûtoſt par gradation, elle vient de l'Eſprit, & l'Eſprit vient du Sang. Quelques-vns ont dit qu'il y a des animaux qui n'ont point de ſang, comme les huittres, les limaſſons & les chenilles, & d'autres qui ne reſpirent point l'Air comme pluſieurs poiſſons, mais c'eſt vne objection inutile. Ces gens-là ont beſoin de s'inſtruire:

Qu'ils ſçachent que ſi les huittres n'ont point d'humeur rouge, ils ne laiſſent pas d'auoir vne certaine humeur qui eſt le ſoûtien de leur Ame qui equipole au ſang, & il faut croire que la couleur ny fait rien. Quant à la reſpiration de l'Air bien qu'elle ſoit interdite à pluſieurs poiſſons, l'Eau qu'ils attirent ne laiſſe pas de ſe transformer en vapeur par leur chaleur naturelle, & leur veſcie eſtant d'ordinaire pleine de vent, on connoiſt qu'ils peuuent auoir de l'Air, & que leur ſang peut auſſi ſe tranſmuer en vapeurs ſubtiles que l'on appelle des Eſprits. Rien n'empeſche donc de croire que les Ames de toutes les Beſtes procedent du ſang & des Eſprits, & qu'elles y logent ſpecialement : car outre qu'elles s'en ſeruent de ſiege de meſme que des autres parties principales, elles s'en ſeruent de vehicule & de lien pour eſtre tranſportées & attachées à ces autres parties, tellement que l'vſage qu'elles trouuent au ſang & aux Eſprits Arteriaux, eſt encore plus grand que celuy des autres organes. Pour concluſion l'on doit dire que l'Ame brutale, eſt ce qui reſulte de plus parfaite d'vn corps exactement meſlé, & que c'eſt ce qui agit principalement en luy pour luy donner vne vie proportionnée à ſa Nature. Or cette perfection dépend de la matiere corporelle pour ce qui eſt des Beſtes; il ne la faut pas mettre au rang des choſes ſpirituelles, ſi ce n'eſt qu'on le faſſe par rapport & par reſſemblance; mais encore il faudroit eſtre fort exact à faire reconnoiſtre ſa penſée afin que perſonne ny fût trompé.

De la Raiſon, & de l'Entendement des Hommes, & de la liberté de leur Volonté; Des autres proprietez de leur Ame, & ſpecialement de ſon Immortalité.

CHAPITRE II.

LEs Ames des hommes ſont celles que l'on tient pour eſtre veritablement Spirituelles. Leurs fonctions ſont entierement libres: Elles ne ſont point attachées à la matiere corporelle. Toutes les choſes qu'elles propoſent & qu'elles executẽt, elles les font par diſcours & par raiſon. L'on peut dire que quãd les hommes ont faim ou ſoif, ils ont vn certain inſtinct qui les excite à manger, mais la raiſon les y conuie auſſi. En cela elle domine ſur cét appetit qu'ils ont de commun auec les beſtes, comme elle fait encore en beaucoup d'autres choſes. Quelques choſes ſe font ſans conſulter leur raiſon, pource qu'elles dépendẽt de la puiſſance vegetatiue. Ainſi la digeſtion de leurs alimens & la diſtribution du ſang dedans les veines, ſe font ſans qu'ils y ſongent & qu'ils en ayent ſoin. Leurs actions externes ſont toutes à leur choix. Ils font vne choſe ou vne autre, & ne ſont point portez à en faire touſiours vne ſemblable. Ils ſont pourueus pour cela de la raiſon qui eſt vne faculté qu'ils ont de connoiſtre ce qui leur eſt propre; c'eſt pourquoy ils n'ont pas beſoin d'y eſtre menez par vn inſtinct immuable. Or à cauſe de cette puiſſance qui commande à la matiere corporelle ſans dépendre d'elle, & pource que meſme elle fait comprendre des choſes qui ſont

tout à fait ſpirituelles, il faut croire qu'elle eſt auſſi de cette Nature, tellement que lors que la ſemence eſt dans la matrice, elle eſt quelques iours ſans autre force que celle d'vne chaleur interne qui luy donne enfin quelque forme, & l'ame eſt alors infuſe du dehors par vne operation qui eſt au deſſus du pouuoir corporel.

Auantages de l'Ame de l'Hõme qui a la Memoire, l'Imagination, l'Entendement, & la Volõté.

Il eſt bien aiſé maintenant de connoiſtre la difference qu'il y a des Beſtes aux Hommes; Les Beſtes joüiſſent de leurs ſens dont elles reçoiuent les objets dans cette partie de leur Ame que l'on appelle le Sens commun. Elles ont auſſi quelque memoire du paſſé & quelque fantaiſie pour penſer à quelque choſe, mais tout cela eſt fort imparfait. Leur ſens commun eſt trompé d'ordinaire, parce qu'il ne iuge des choſes que ſelon qu'ils les reçoit, n'ayant point de partie ſuperieure pour le corriger, leur memoire & leur fantaiſie eſtans fort foibles. Le ſens commun des hommes au contraire peut eſtre ſi bien guidé qu'il ne s'abuſera point, d'autant que ce n'eſt point ſimplement vn Sens interne qui dépende des organes corporels, mais vne faculté d'vne ame ſpirituelle qui poſſede auec cela vne memoire où elle garde tout ce qu'elle a remarqué, & vne fantaiſie que l'on appelle imagination, à la difference de celle des beſtes, laquelle ſe repreſente auec ordre toutes les choſes qui ont iamais eſté, celles qui peuuent eſtre, & celles qui ne ſeront iamais; mais ſur tout cela il y a vne partie qui eſt la maiſtreſſe des autres que l'on appelle l'Entendement, qui accouple les choſes les vnes aux autres, & tire des concluſions de tout. Les Beſtes ont en leur Ame vne faculté motrice de laquelle dépend leur apetit, qui eſt diuiſé en celuy du deſir ou de la fuite, afin qu'elles cherchent leur bien & fuyent leur

Gott der mir Rache gibet / vnd zwingt mir Völcker vnter.
Der mich errettet von meinen Feinden / vnd erhöhet mich
vber die / so sich wider mich setzen / vnd hilfft mir von den
Gewaltigen. Darumb will ich dir Herr vnter den Heiden
dancken / vnd deinem Namen singen. Er hilfft seinem
Könige gros zu Heil / vnd thut Barmhertzigkeit an seinem
Gesalbten / an Dauid vnd seinem Samen ewiglich.

Der 18. Psalm.

Dem Vorsinger / ein Psalm Dauids / des Knechts des HERRN / der die Worte dieses Liedes redet zu dem HERRN / an dem tage / da jhn der HERR errettet hatte aus der hand aller seiner Feinde / vnd aus der hand Sauls / vnd sprach:

Ich habe dich lieb HERR / meine Stercke / HERR mein Hort / mein Schloß / vnd mein Erretter / mein Gott / mein Felß / auff den ich traue / mein Schild / vnd mein Horn meines Heils / mein Trost / Ich rieff den HERRN an / der ist zu loben / vnd ward von meinen Feinden geholffen. Es vmbfingen mich des Todes Bande / vnd die Bäche Belials erschreckten mich / Des Todtenreichs Bande vmbgaben mich / vnd des Todes Stricke vberfielen mich. Jch rieff den HERRN in meiner Angst / vnd schrey zu meinem Gott / Da erhöret er meine Stimme von seinem Tempel / vnd mein Geschrey kam für jhn / zu seinen Ohren. Da ward die Erde bewegt vnd zitterte / vnd die Grundfesten der Berge regten sich / vnd wurden bewegt / denn er war zornig. Rauch gieng auff von seiner Nasen / vnd verzehrend Fewer von seinem Munde / Kolen glüheten dauon. Er neigte den Himel / vnd fuhr herab / vnd Dunckel vnter seinen Füssen. Er fuhr auff den Cherub / vnd flog / vnd kam daher auff Windes Flügeln. Er machte Finsternis vmb sich her zu seiner Hütten / Wasserdunckel / vnd dicke Wolcken. Von dem Glantz für jhm giengen seine dicken Wolcken / Hagel vnd Fewerkolen. Der HERR donnert vom Himel / vnd der Höchste lies seine Stimme hören / Hagel vnd Fewerkolen. Er schos seine Pfeile vnd zerstreuet sie / Er warff Strale vnter sie / vnd schlug sie. Da sahe man wol Wasserbäche / vnd des Erdbodens Grundfesten wurden entdecket / Für deinem Schelten HERR / für dem Schnauben deines zornigen Grimmes. Er reckete aus der Höhe / vnd nam mich / vnd zog mich aus grossen Wassern / Er errettet mich von meinen starcken Feinden / vnd von denen / die mich hassen / denn sie waren mir zu mechtig. Sie vberfielen mich zu der zeit meines Vnfalls / aber der HERR ward mein Schutz / Er führet mich heraus / vnd machet mich frey / Er hilfft mir / denn er hat Lust zu mir. Der HERR wird mir vergelten nach meiner Gerechtigkeit / Er wird mir bezalen nach der Reinigkeit meiner Hende / Denn ich halte mich an die Wege des HERRN / vnd bin nicht gottlos / wider meinen Gott / Sondern habe alle seine Rechte für mir / vnd seine Gebot werffe ich nicht von mir / Ich bin auch fromm für jhm / vnd hüte mich für meiner Missethat / Darumb wird mir der HERR vergelten nach meiner Gerechtigkeit / nach der Reinigkeit meiner Hende für seinen Augen. Bey dem Heiligen wirstu heilig sein / vnd bey dem frommen Man fromm sein / Bey dem Reinen wirstu rein sein / vnd bey dem Verkerten wirstu dich wunderlich stellen / Denn du hilffst dem elenden Volck / aber deine Augen sehen auff die hohen / das du sie demütigest. Denn du machest meine Leuchte brennen / der HERR mein Gott macht meine Finsternis lecht / Denn durch dich kan ich gehen durch die Rotten / vnd mit meinem Gott vber die Mauren springen. Gott / sein Weg ist vnsträflich / Des HERRN Wort ist durchleutert / Er ist ein Schutz aller / die auff jhn trawen / Denn wer ist Gott / ausser dem HERRN / vnd wer ist ein Hort / ausser vnserm Gott / Gott ist mein starcke Macht / vnd macht meinen Weg vnsträflich / Er macht meine Füsse wie Hirschen füsse / vnd stellet mich auff meine Höhen / Er lehret meine Hende streiten / vnd meine Arme den ehernen Bogen spannen / Du gibest mir den Schirm deines Heils / vnd deine Rechte erhelt mich / vnd deine Lere machet mich gros / Du machest weiten Raum vnter mir / das meine Füsse nicht gleiten / Ich jage meinen Feinden nach / vnd ergreiffe sie / vnd wende nicht vmb / bis ich sie vertilge / Ich zerschmeisse sie / das sie nicht können aufstehen / sie müssen vnter meine Füsse fallen / Denn du rüstest mich mit Kraft zum Streit / vnd machest / das die sich wider mich setzen / vnter mich sincken müssen / Du machest / das mir meine Feinde weichen müssen / vnd die mich hassen / das ich sie vertilge / Sie schreien / aber da ist kein Helffer / Ja zum HERRN / aber er antwortet jhnen nicht / Ich zermalme sie / das sie sind wie der Staub für dem Winde / Ich werffe sie hinaus wie den Kot auff der Gassen / Du hilffst mir aus den Zencken des Volcks / Du machest mich zum Heubt vber Heiden / Volck das ich nicht kenne / dienet mir / Sie gehorchen mir / wenn sie von mir hören / Die Kinder der Frembden lügen mir / Die Kinder der Frembden verzagen / vnd kommen zitternd aus jhren Schlössern / Der HERR lebet / vnd gelobet sey mein Hort / vnd erhaben sey Gott mein Heil / Gott der mir Rache gibet / vnd zwingt mir Völcker vnter / Der mich errettet von meinen Feinden / vnd erhöhet mich vber die / so sich wider mich setzen / vnd hilfft mir von den Gewaltigen. Darumb will ich dir HERR vnter den Heiden dancken / vnd deinem Namen singen. Er hilfft seinem Könige gros zu Heil / vnd thut Barmhertzigkeit an seinem Gesalbten / an Dauid vnd seinem Samen ewiglich.

leur fait produire les vertus ou les vices.

les & particulieres, faisans seruir aussi leur imagination à cela pour se representer naïuement l'estre des choses. Ainsi voyans le Bien par la force de leur Entendement, leur volonté le peut suiure & produire les bonnes operations, que l'on appelle les vertus, au lieu que si elle s'en éloigne elle produit les mauuaises operations, qui sont les vices. Les proprietez de l'apetit des Bestes sont de desirer ou de fuïr, & de là dépendent des affections diuerses, comme de prendre plaisir à quelque volupté, ou de se fascher de quelque douleur ; mais quelque chose qu'elles fassent, elles sont portées à cela par leur instinct qui est commun à chacune selon leur espece, & l'on ne doit point dire qu'elles soient vertueuses ny vitieuses, puis qu'elles n'ont point le choix de ce qu'il faut faire, & ne connoissent point aussi ce qu'elles font.

Des diuerses affectiõs des hõmes.

De la connoissance parfaite du bien & du mal que les Hommes ont au dessus des Bestes, vient qu'il deriue bien plus de sortes d'affections de leur volonté. Ils ne desirent pas seulement pour le present, mais pour de longs siecles à venir. La connoissance du futur leur donne aussi l'Esperance, & d'vn autre costé la Crainte, ce qui ne se peut rencontrer aux animaux irraisonnables. L'Amour & la Pitié se trouuent en eux, mais ce n'est qu'imparfaitement, car ils ne sçauent pas iuger s'il y a des choses qui meritent que l'on soit touché pour elles de cette sorte. Il n'y a aussi que les objets presens qui les touchent, & les ayant oubliez dans l'absence leurs affections se perdent. Les hommes au contraire gardent l'image des objets, & s'imaginent d'autres qualitez aimables ou haïssables pour le futur, tellement que la connoissance de leur Entendement augmente leurs affections qui sont

encore fortifiées par leur imagination & leur memoire. Le nombre de leurs affections a deux ſources principales, qui ſont de la conuoitiſe & du courroux ſelon que l'obiect eſt conſideré comme bon ou mauuais. Auec la conuoitiſe l'on range encore l'Amour, le Plaiſir, la Ioye & l'Eſperance, & auec le Courroux ſe trouue la crainte, le deſeſpoir & la pitié. Il y en a beaucoup encore qui dependent de celles-là, ou qui ſont meſlées des vnes & des autres. Ce ſont celles qui donnent origine aux Vertus ou aux Vices. Quand elles naiſſent pour de bons ſujets, elles produiſent autant d'actes de Vertu; Quand c'eſt pour de mauuais ſujets, ce ſont autant de vices. Les Hommes qui ſont le plus addonnez à la vertu ne ſçauroient empécher qu'ils n'ayent quelquefois des mouuemens exceſſifs auſſi bien que les autres, mais il y a cette difference, qu'ils les domptent par la force de leur volonté qui s'eſt entierement voüée au Bien, au lieu que les autres en ſont ſurmontez. Ces mauuaiſes affections ſont appellées des paſſions ou des perturbations de l'Ame ſur leſquelles les Ames ayans gagné la victoire deuiennent vertueuſes. D'éuiter les charmes des voluptez, & de ne point conuoiter les richeſſes d'autruy, c'eſt vne Temperance; De mépriſer le mal & le peril & n'en auoir aucune crainte, cela s'appelle Force, & de donner à chacun ce qui luy appartient, c'eſt Iuſtice. Tout au contraire, c'eſt vne Intemperance de ſe laiſſer emporter à toute ſorte de voluptez & de conuoitiſes; c'eſt foibleſſe ou laſcheté de craindre ce que l'on ne doit point apprehender; & vne Iniuſtice de priuer les autres de leurs droits. Voila comme les vices ont vne ſource differente des vertus; Toutefois c'eſt ſouuent en de meſmes rencontres que les vns prennent le

Des perturbatiõs de l'Ame qui étãs vaincuës fõt naiſtres les vertus, & eſtans ſuiuies font naître le vices.

ſujet de leurs vertus & les autres de leurs vices. Or d'vne part & d'autre, il ſort pluſieurs branches dependantes ; comme la Sobrieté & la Chaſteté viennent de la Temperance ; la Magnanimité & la vaillance deriuent de la Force; l'Affabilité, la Liberalité, & pluſieurs autres viennent de la Iuſtice; ſpecialement l'on luy donne deux chefs, l'vn de la Pieté, l'autre de la Charité, pour montrer ce que l'on doit à Dieu & à ſon prochain. On remarque encore que toutes les Vertus tiennent le milieu entre deux extremitez vitieuſes, ſurquoy ſe ſont formaliſez ceux qui ont trouué mauuais que l'on diſt abſolument, Que la Vertu conſiſtoit en la mediocrité, d'autant qu'il ny doit poinr auoir de terme & de moderation à eſtre vertueux: Neantmoins ils ne ſçauroient empeſcher qu'vne vertu ne ſoit eſtablie entre deux mauuaiſes habitudes, comme la Liberalité entre l'Auarice & la Prodigalité. Or il nous ſuffit d'apprendre icy que toutes les vertus dépendent de la franchiſe qui a eſté accordée à la Volonté de l'homme laquelle ſe peut porter de l'vn ou de l'autre côté, en quoy elle a vne grande ſureminence au deſſus de l'appetit des animaux qui n'ont point de Raiſon ny de Liberté.

Vne faut point croire que la volonté des Hõmes dépende des Aſtres ny des Téperamens, ſi

Cét honneur eſt retranché par ceux qui attribuent vne puiſſance ſouueraine aux Aſtres ſur toutes les choſes du Monde; ils croyent que tout ce que penſent & tout ce que veulent les Hommes, c'eſt ſelon le pouuoir des Aſtres qui ont dominé à leur naiſſance. Pourquoy vont ils chercher ſi loin les cauſes de ce qui eſt en nous? Ils aſſeurent là deſſus que la volonté ſuit les ſentimens de l'Ame, mais que ces ſentimens ſont regis par l'influence des eſtoiles qui agiſſent ſur le corps, & de là ſur l'Ame, & qui agiſſent

aussi quelquefois sur l'Ame sans milieu. Mais si les Astres ne sont que du nombre des choses corporelles, il ne faut point croire qu'ils agissent sur les spirituelles. Qu'ils le fassent en touchant les corps humains, & que le coup aille par reflexion sur les ames, l'on ne doit point encore croire cela, d'autant que de quelque maniere que le diuers temperament des corps se fasse, il n'a point de pouuoir sur la volonté de l'Homme. Il est vray que ceux qui ont le sang chaud ont des mouuemens qui les poussent souuent à la colere & à la promptitude, & que les phlegmatiques doiuent estre d'vne humeur douce & lente ; Ainsi chaque temperament peut donner de l'inclination à quelques affections; mais quoy que la volonté en soit persuadée, elle ny adhere point si elle a l'intention contraire, & c'est en cela que sa force est plus connuë, puis qu'elle resiste à vne puissance qui la touche de si prés. Ceux qui ont la teste remplie des fumées du vin, ou qui sont troublez par les ardeurs de la fiévre ou par quelqu'autre maladie, se laissent de vray emporter comme dans vn precipice par leurs premieres emotions, & semblent ne guere differer de la condition des bestes, ne suiuant que l'instinct qui les pousse ; mais ce n'est point par là qu'il faut iuger de l'Ame humaine; Il la faut chercher en son vray estat, & neantmoins si l'on y prend garde les plus fiévreux & les insensez ont encore les marques de leur liberté. Quoy que la faim les presse ils se peuuent obstiner à ne pas manger s'ils veulent, & bien qu'ils prennent du plaisir en vn lieu, ils s'en peuuent retirer pour quelque opinion que cela leur nuit à la possession ou à la recherche de quelqu'autre bien qu'ils se figurent. Ainsi ce caractere de franchise paroist au trauers des nuages qui taschent de l'offusquer.

elle s'en peut exempter.

Des proprietez de l'ame humaine.

AYans connu que l'Ame humaine ne ſçauroit eſtre priuée de ſa liberté, & qu'elle a l'vſage de la Raiſon, nous voyons qu'elle eſt d'vn eſtage plus haut que celles des Beſtes, & que ſi elle poſſede leurs facultez, elles ſont inferieures à celles qui luy ſont particulieres. Si nous voulons conſiderer ſes proprietez, nous ne le ſçaurions faire par les Sens, auſquels elles ne ſont point ſujettes, ſi ce n'eſt en quelques effets qui eſtans apperceus en peuuent donner des conjectures. Pour ſuiure noſtre premier ordre, nous parlerons premierement du nombre des Ames. Il eſt aſſeuré qu'il y en doit auoir autant que de corps capables d'eſtre animez. La ſoueraine Prouidence ne ſeroit pas ce qu'elle doit eſtre, ſi elle n'auoit donné à chaque animal ce qui luy conuient : Mais chaque corps n'a pas auſſi plus d'vne Ame. La puiſſance qui fait viure les Arbres eſt vne Ame vegetatiue ; Celle des Beſtes l'eſt auſſi, mais elle eſt encore ſenſitiue, & toutefois ce ne ſont pas deux Ames, d'autant que leur Ame ſenſitiue poſſede la faculté vegetatiue comme inferieure ; Auſſi les Hommes ayans vne Ame raiſonnable auec la faculté ſenſitiue & vegetatiue, ce ne ſont point trois Ames, mais vne ſeule qui poſſede ces facultez, & dont la faculté Raiſonnable eſt la ſuperieure.

Du nõbre des Ames.

Du ſiege de l'Ame humaine.

Si l'on s'enquiert du lieu ou ſiege de l'Ame raiſonnable, la pluſpart des Philoſophes tiennent qu'elle eſt toute en tout le corps, & donnent d'étranges definitions des manieres d'étre en quelque lieu, ce qui ne ſert qu'à embroüiller l'eſprit par des ſubtilitez inutiles. Ie n'ay garde de raporter icy leurs termes, pource qu'ils ne ſignifient pas meſme ce qu'ils

veulent dire, & qu'il faudroit de longs diſcours pour les expliquer. Ie dy ſeulement qu'il y a eu quelqu'vn qui a penſé qu'il n'y a point d'aparence que toute l'Ame raiſonnable ſoit logée au bout du doigt, ny meſme en tout le bras, veu que l'on ne ſent point là ce qui iuge & raiſonne. Celuy-cy a voulu dire qu'il faut faire diſtinction des parties du Corps ; Qu'en ce qui eſt de celles qui ſont neceſſaires à la vie, toute l'Ame y eſt autant en vn coſté qu'en l'autre, comme aſſeurent pluſieurs, mais qu'en ce qui eſt des bras & des jambes que l'on peut couper ſans que l'Ame s'en aille, ils ont ſeulement vne puiſſance diminuée qui deriue de la generale; Que de cette ſorte les corps voiſins du feu ſont échauffez, tandis que ceux où il eſt ſitué brûlent ; Qu'il n'y a que la faculté ſenſitiue qui puiſſe eſtre étenduë par tout le corps, & qu'encore n'eſt-ce que pour l'attouchement, puiſque les autres Sens reſident en la teſte, meſme en ce qui eſt des animaux irraiſonnables ; Pour ce qui eſt des Hommes l'on peut douter que leur Ame eſtant raiſonnable comme elle eſt, ſoit en tout leur corps & auſſi bien au pied qu'en la teſte.

S'il y a des parties du Corps qui ne ſoient point animées.

Quelques-vns auoüent bien que toutes les parties ne ſont pas animées ; Que celles qui ſeruent à nourrir les autres, comme la moüelle ou la graiſſe, celles qui ſont rejettées, celles qui procedent des excremens, comme les ongles & le poil, ou celles qui viennent des ſuperfluitez du ſang, comme le laict & la ſemence, ne ſont animées aucunement, & ont ſeulement la puiſſance que l'ame leur a imprimée ; Mais il y a d'autres parties plus neceſſaires dans leſquelles encore qu'elles joüiſſent de la vertu que l'ame leur imprime, il ſemble que toute l'ame ny loge pas. Ce ſont celles qui

qui ne cauſent point la mort pour eſtre coupées ; Puiſque l'ame ne ſort point du corps quand elles ſont retranchées, l'on doute ſi l'on doit auoüer qu'elle y fait ſa demeure. L'on dit qu'elle n'y enuoye que ſes facultez, & que comme ces parties là ſont attachées à celles où l'ame reſide veritablement elles joüiſſent de ſon pouuoir par communication ; Cette opinion peut plaire à quelques vns, mais elle eſtonne tous les autres. Il leur ſemble que l'on veut dire que les bras ny les jambes ne ſont point animez, mais en participant à toutes les facultez vegetatiues & ſenſitiues de l'Ame, ils ne laiſſent pas d'eſtre animez, quoy qu'ils ne participent point à la faculté raiſonnable.

Où eſt le principal ſiege de l'Ame.

Au reſte quoy que l'on aſſure que l'Ame des hommes ſoit en tout leur corps, ſi eſt-ce qu'à dire la verité ſon principal ſiege eſt dans le cerueau. Les autres ont dit que c'eſt au cœur; mais quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt que ſon ſiege & ſon lieu, tandis qu'elle eſt attachée au corps, & non pas ſon ſeul ſoûtien comme à l'ame brutale qui n'a point d'autre ſubſiſtance ailleurs. En effet l'on a mis au cœur le principe de vie, & au cerueau celuy du ſentiment & du raiſonnement en ce qui eſt des hommes. On eſtablit en ce lieu le ſiege de cette excellente faculté, d'autant que dés que le cerueau eſt offuſqué de quelques mauuaiſes vapeurs la puiſſance de raiſonner eſt offuſquée. Quant à ceux qui ont dit que le ſiege de cette ame eſtoit au cœur, c'eſt pource que c'eſt l'origine de la chaleur. Afin d'accorder les deux opinions, il faut dire que de verité l'ame eſt autant en vn lieu qu'en l'autre, mais que ſelon les organes qu'elle a trouuez, elle a mis le principe de la vie au cœur, & la puiſſance de raiſonner au cerueau. I'entens que du cœur vient

la source de la chaleur naturelle, non pas que la vie depende de luy seul, car les autres parties principales, estans endommagées, la mort s'en ensuit de mesme. Nous croyons donc qu'encore que l'ame soit en toutes les parties du corps auec toute sa puissance, elle agit en chacune diuersement selon leurs proprietez, & que n'estant point dauantage aux vnes qu'aux autres pour le regard de l'essence, elle est neantmoins plus excellemment en quelques-vnes pour le regard des operations & des effets. Or ie croy que tout ce qui dépend de l'Entendement & de la Volonté procede du cerueau; c'est vne erreur de dire que la conuoitise gist au foye, & la colere au cœur. Il est vray que quand nous nous faschons nous sentons de l'emotion au cœur, mais la pensée que nous auons alors d'indignation ou de haine, loge tousiours dans nostre reste. cõme nous le sentons facilement, & si le cœur s'émeut, c'est que tous les Esprits sont en émotion par le trouble de la puissance qui les regit. Lors que nous desirons quelque chose, le cœur a encore plus d'émotion que le foye, tellement qu'il luy faudroit attribuer tous les deux appetits. La conuoitise que l'on attribuë au foye n'est aussi principalement que pour le plaisir de l'amour, à cause que le foye estant l'ouurier du sang, il rend les hommes sujets à cette passion, mais le cœur en ressent vn trouble sensible; & puis que sans contredit l'on luy attribuë la faculté de colere & de haine, il doit estre aussi capable d'vne bonne affection que d'vne mauuaise. Pour ce qui est de la conuoitise des richesses, elle n'a pas sa cause dans le sang comme l'amour, de sorte qu'elle est aussi propre au cœur qu'au foye, & mesme plus propre puisque les appetits differens émeuuent dauantage

Si la cõuoitise gist au foye, & la colere au cœur.

le cœur. Neantmoins leur origine ne ſe rapor-te qu'à la volonté qui preſide au cerueau auec l'Entendement. Il eſt vray que ſelon les conditions du cœur & du foye, & ſelon le temperament du ſang, l'on eſt plus ou moins enclin à la conuoitiſe ou à la colere, mais c'eſt que quand l'Entendement a compris quelque choſe, & que la volonté l'a reſolu, ces parties inferieures en reçoiuent le mouuement, & en ſont plus ou moins agitées ſelon leurs qualitez.

Que tout ce qui eſt penſé eſt raporté au cerueau, comme auſſi tout ce que l'on ſent.

Nous connoiſſons ainſi que ce qui conſiſte en quelque penſée dépend du cerueau, & meſmes il faut auoüer que tout ce que le corps peut ſentir s'y rapporte. Quand l'on a mal au bout du pied l'Entendement comprend cette douleur, & ceux qui tiennent que l'Ame eſt toute en tout le corps, ſe ſeruent de cette raiſon pour le prouuer; mais cela ne ſe doit pas prouuer de cette ſorte: Ceux qui doutent que l'Ame raiſonnable reſide en ce lieu, & qu'elle y faſſe paroiſtre autre choſe qu'vne faculté ſenſitiue, n'en ſont point d'accord, & ne trouuent point de difficulté à ſe repreſenter que les nerfs des bras & des jambes, prenans leur origine du cerueau, participent au ſentiment qu'il leur donne, & que la connoiſſance en retourne au lieu d'où cette puiſſance deriue. Ils diront qu'il n'eſt pas beſoin pour cela, que toute l'ame raiſonnable ſoit aux doigts; Que le ſentiment des bras & des jambes, n'eſt qu'vne émanation de la faculté ſenſitiue, ſemblable aux rayons qui viennent du Soleil. La conſideration de la vie qui ne dépend point de ces parties là fait encore pour cecy, tellement qu'ils ſoûtiendront que l'ame ne loge que dans les parties neceſſaires au corps comme i'ay déja declaré. Mais j'allegue contre cela qu'il n'y a point d'apparence qu'il n'y ait

dans les bras & dans les jambes qu'vne émanation de la faculté ſenſitiue, & qu'elle y doit eſtre toute dans ſa perfection. Il ne faut point que l'on die qu'elle ſeroit donc diuiſée, d'autant qu'elle n'auroit là autre faculté que celle de l'attouchement, car elle opere ſelon les organes qu'elle trouue. Pour l'ame raiſonnable ſa faculté de raiſonner n'eſt ſujette à aucun organe; Neantmoins pource qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtablie en quelque lieu, elle eſt miſe dans le cerueau qui dépend plus d'elle pourtant qu'elle ne dépend de luy. En ce qui eſt des animaux irraiſonnables l'on a pû dire auſſi que leur ame n'eſt logée qu'aux parties les plus neceſſaires, & que ſa puiſſance s'étend iuſques dans leurs pieds ou leurs aiſles, mais l'on n'auoüera pas que ce ſoit aſſez, & ſi l'ame des hommes eſt indiuiſible, il ne ſemble pas non plus que celle des beſtes ſe puiſſe diuiſer, quoy qu'elle ſoit fort inferieure. Cette diuiſion s'entend pour n'eſtre pas en vn lieu auec les moindres de ſes qualitez ſeulement. Quant aux corps entiers de ces animaux qui ſont coupez en deux, elle n'y peut eſtre diuiſée ſans ſe perdre, & s'il y a quelques-vns de leurs membres qui remuent eſtans ſeparez du total, c'eſt qu'il y demeure quelques eſprits qui les agitent encore auant qu'ils puiſſent ſortir; Et c'eſt vne erreur de croire que meſme l'Ame des inſectes ſoit diuiſible. S'ils remuent eſtans partis en deux, ce ſont de tels eſprits qui les agitent. L'Ame eſtant vne choſe complette ne peut ſouffrir la diuiſion de ſes organes ſans ſe perdre, & par ce moyen elle ne ſe diuiſe point, non pas meſme la corporelle comme eſt celle des Beſtes. Cela appartient à la conſideration du lieu où elle demeure, comme auſſi de ſa grandeur & de ſa quantité. Toutesfois bien que

Pourquoy quelques mébres des animaux remuent eſtans ſeparez du total.

nous ſçachions que d'vne Ame il ne s'en peut pas faire deux, nous ne ſçaurions preſcrire la grandeur de chaque Ame, comme aux choſes qui ſont toutes corporelles & manifeſtes, & quoy que l'on diſe que l'Ame reſide au Corps ou en quelqu'vne de ſes parties, il ne faut pas croire que par là l'on iuge de ſa grandeur. Peut eſtre s'imagineroit-on quelque choſe de celle des Beſtes, mais pour celle des Hommes elle ſurpaſſe toute penſée ; & pour en parler ſainement, bien que les vns la logent au cerueau, les autres au cœur, les vns dans quelques parties principales du corps, les vns dans toutes, il faut reconnoiſtre veu ſon excellence, que ce n'eſt que par figure de langage que l'on dit qu'elle loge en de tels lieux, puis que ſe reduiſant par tout en vnité, elle comprend plûtoſt le corps qu'elle n'en eſt compriſe. En effet tous ce que l'on peut dire c'eſt que les Ames empliſſent tout leur corps, mais ſi elles n'y eſtoient point arrétées, elles contiendroient vn eſpace que l'on ne peut limiter. Leur figure ne peut auſſi eſtre établie, & puis qu'elles ne ſont point maſſiues, elles ne reçoiuent aucune couleur. L'odeur & la ſaueur, la ſeichereſſe & l'humidité, ne ſe trouuent point en des Subſtances ſi ſimples, ny la peſanteur & la dureté. Peut eſtre leur attribuëra-t'on vn ſouuerain degré de molleſſe, pource qu'elles ne reſiſtent point au toucher, mais quelle molleſſe connoiſtra t'on a ce qui eſt inpalpable? La legereté leur pourra auſſi eſtre attribuée, & l'on le peut ſouffrir à la difference de tous les corps dont les plus ſubtils ont quelque peſanteur, mais l'on ne peut définir quelle eſt cette legereté. Pour la froideur & la chaleur, l'vne des deux leur doit eſtre donnée, ce ne peut eſtre la froideur qui accompagne la mort, mais la chaleur

que l'on ne peut dire quelle eſt la grãdeur des ames humaines, ny quelle eſt leur molleſſe, leur legereté & leurs autres qualitez.

chaleur dont procede la vie. Toutesfois cela ne se peut dire que des Ames des Bestes qui ne sont qu'vne chaude vapeur; Les Ames humaines estãs incorporelles sont exẽpts des qualitez des corps: La chaleur ne leur doit estre attribuée que pource qu'elles sont cause qu'elle subsiste au corps des hommes. Quant au mouuement il est certain que les Ames humaines en ont beaucoup, mais il ne se fait point à la maniere des choses corporelles, d'autant qu'il ne corrompt point leur substance, & qu'il ne fait point aussi de bruit.

Si l'Ame des hommes a quelque matiere ce n'est point la corporelle.

Pour suiure nostre premier ordre, il reste à sçauoir si les Ames humaines ont quelque matiere; Il faut croire que si elles en ont ce n'est point la corporelle, mais vne toute spirituelle qui a des conditions particulieres. Nous auons montré, combien elles different de celles des Bestes, en quoy l'on trouue des témoignages de leur excellence; L'on en peut donner quantité d'autres pour montrer qu'elles ne sont point de leur matiere. L'on connoist ce qu'elles sont par leurs puissances, & leurs puissances par leurs operations & les objets qu'elles se donnent. Or puis qu'elles operent sur des objets spirituels, & qu'elles les peuuent receuoir, il est certain qu'elles sont spirituelles, car vne chose corporelle ne peut auoir pour objet que ce qui est spirituel.

Que les objets de l'Ame sont spirituels.

Il est aisé de connoistre que l'Ame humaine a des objets incorporels, si l'on considere ce que sont toutes les Sciences, qui sont des Images spirituelles de toutes les choses, & entre autres il y en a qui concernent les substances entierement spirituelles, comme sont les intelligences pures & la Diuinité. A n'en point mentir nostre Ame ne conçoit pas si facilement ces substances eminentes; Neantmoins elle n'en sçauroit auoir

ſi peu de connoiſſance que cela ne montre qu'elle eſt quelque choſe de plus releué que le Corps.

Que pour auoir des facultez ſenſitiues & vegetatiues, l'Ame n'eſt point corporelle.

On nous objecte que l'Ame humaine a des facultez ſenſitiues & vegetatiues pour faire viure le corps de meſme que celle des Beſtes, mais bien que cela ſoit elle ne laiſſe pas d'auoir vne partie qui ne ſe meſle point auec le corps qui eſt l'Entendemeut; & là deſſus nous diſons que qui a le plus peut bien auoir le moins; Cette ame qui a la faculté raiſonnable peut bien auſſi auoir la ſenſitiue & la vegetatiue.

Que l'Entendement n'eſt ſujet à aucun organe.

Nous auons dit que ſon entendement reſide au cerueau, mais il n'en dépend pas comme d'vn organe. Chaque maniere de ſentiment a ſon organe particulier, mais l'on ne ſçauroit trouuer celuy de l'Entendement. Que les Anatomiſtes regardent le cerueau de pluſieurs animaux, ils le trouueront ſemblable à celuy de l'Homme, de ſorte qu'ils ne remarquent point qu'il y ait quelque choſe qui ſoit propre ſpecialement à l'action de l'intelligence, d'autant qu'elle ſe fait ſans aucun ſecours corporel; & cela doit bien eſtre, car ſi les Beſtes ont les organes du cerueau de pareille ſorte que l'Homme, & neantmoins ne raiſonnent pas, il faut bien que ce ſoit que ſon Ame eſtant vne ſubſtance independante du corps n'en ait aucun beſoin & ſoit par conſequent toute ſpirituelle.

Que meſme l'Ame doit eſtre ſpirituelle pour cõprendre ce qui eſt corporel.

C'eſt vne choſe aſſez commune de dire comme nous auons deſia fait que pour comprendre les choſes ſpirituelles, il faut que l'Ame ſoit ſpirituelle pareillement; mais l'on dit encore auec beaucoup de ſubtilité, que l'on peut montrer que l'Ame humaine eſt ſpirituelle, en ce qu'il faut qu'elle ſoit incorporelle pour comprendre ce qui eſt corporel, d'autant que ſi ce qui reçoit eſt ſemblable à ce qui eſt receu, il

n'en ſçauroit aucunement iuger. Par exemple il faut que l'œil ſoit priué de toute couleur pour voir les couleurs, la langue de toute ſaueur pour iuger des ſaueurs, & ainſi des autres Sens, pource que s'ils ont deſia en eux quelque qualité ſenſible, elle ſe confond auec les autres qu'ils reçoiuent, & leur empeſchent de les diſtinguer. On allegue contre cela que les mains qui ſeruent à connoiſtre les qualitez ſujettes à l'attouchement, ne laiſſent pas d'auoir de la chaleur; mais elles ſentent ſi les corps ſont plus ou moins chauds, & s'ils leur ſont ſemblables, elles le font remarquer auſſi, en ce qu'elles n'y trouuent point de difference. Cela ne pouuoit eſtre autrement, à cauſe que le corps doit auoir ſa chaleur naturelle; & quand les autres Sens auroient auſſi quelque choſe de ſenſible, c'eſt en petite quantité, & cela ne nuit point au ſentiment, & ne fait rien contre l'opinion qu'on doit auoir de l'Ame qui comprend les choſes par vne plus noble maniere, & n'eſt pas contrainte de participer a leurs qualitez, puis qu'elle eſt d'vne plus haute nature. On nous dira que l'Ame des Beſtes qui eſt corporelle reçoit tous les objets corporels qui ſe preſentent, & que cela eſt contre la maxime qui eſt poſée icy, qu ce qui reçoit doit eſtre different de ce qui eſt receu, mais nous entendons que cela ſoit receu d'vne telle ſorte que toutes les diſtinctions en puiſſent eſtre iugées, ce qui ne ſe trouue point en l'Ame des Beſtes, ſi bien que cela n'empeſche pas que l'on ne ſe puiſſe ſeruir de cét argument. Il eſt vray que l'on pourra objecter que l'Ame eſtant ſpirituelle ne pourroit connoiſtre ce qui eſt ſpirituel à cauſe de ſa reſſemblance, mais le ſpirituel a vne autre prerogatiue que le corporel, & puis il y a quelque diſtinction entre les objets

ſpirituels qui ſont receus, outre qu'il y en a de ſi excellens que l'on ne les reçoit que par illumination, & qu'ils ſe font ne connoiſtre dans leur hauteur, que pource que nous n'y ſçaurions attaindre.

Que l'Ame connoiſt diuers objets.

Toutesfois noſtre Ame ne laiſſe pas d'auoir beaucoup d'autres objets inferieurs à contempler, & pour teſmoigner dauantage qu'elle eſt ſpirituelle, cela ſe void en ce que ſa principale partie qui eſt l'entendement n'eſt point reſtrainte à la connoiſſance d'vne ſeule maniere d'objets, comme ſont toutes les facultez ſenſitiues qui dépendent d'vn certain organe, & dont l'vne ne connoiſt que les couleurs, l'autre les ſons, l'autre les odeurs, encore ce n'eſt qu'entant que ces objets ſont preſens & en certain lieu: Mais pour l'Entendement il n'eſt déterminé à aucune maniere d'Eſtre, ny à aucune choſe differente d'eſpece, & n'eſt point borné par la diuerſité du lieu ou du Temps. On dira que le ſens commun des Beſtes & leur fantaiſie font preſque le meſme, receuant en general tout ce que les Sens exterieurs ont apperceu, mais quoy qu'ils reçoiuent ces diuers objets, ils ne conçoiuent point la diuerſité de leurs eſpeces, & pour la difference du lieu & du Temps, c'eſt ce que iamais les Beſtes ne comprennent.

Qu'elle cõprend l'Eſtre, la Subſtance & les accidens par abſtraction.

D'ailleurs l'Ame humaine comprend ce que c'eſt que l'Eſtre ſans determiner aucun Eſtre, & en fait de meſme des ſubſtances & des accidens par vne abſtraction éloignée des choſes corporelles, ce qui ne conuient point aux Brutes, & témoigne vn auantage tout particulier.

Qu'elle connoiſt les choſes vniuerſelles.

Chacun demeure d'accord auſſi que les Beſtes ne cõnoiſſent que les choſes ſingulieres, & qu'il n'appartient qu'à l'Ame humaine de connoiſtre les vniuerſelles; Mais c'eſt encore attribuer

trop de puiſſance aux ames brutales; Elles reçoiuent les objets ſinguliers pour en eſtre émuës à l'heure meſme, mais elles ne les connoiſſent point. La vraye connoiſſance des choſes ſingulieres & vniuerſelles, eſt deuë à l'Ame humaine par des prerogatiues ſpeciales. nerſelles.

Elle a auſſi des operations excellentes qui ſont au deſſus de toutes les facultez ſenſitiues, à ſçauoir de definir & de diuiſer les choſes, d'en former des diſcours, de connoiſtre ce qu'elle entend & ce qu'elle ſçait, & ſe refléchir deſſus, & d'adjoûter encore reflexion ſur reflexion, qui ſont des proprietez ſi exquiſes, qu'il n'y a qu'vne ſubſtance ſpirituelle qui les puiſſe poſſeder. Si les ames brutales ne ſçauroient faire ces choſes, cela vient de ce qu'eſtans corporelles, elles ne ſçauroient loger que des objets limitez d'vne certaine quantité : C'eſt pourquoy l'Ame humaine eſtant capable de tant de diuerſes choſes, auſquelles l'on ne ſçauroit donner ny terme ny meſure, il faut croire de neceſſité qu'elle eſt du nombre des choſes ſpirituelles. Qu'elle definit, diuiſe, diſcours & ſe refléchit.

Les puiſſances corporelles ſe laſſent en leurs operations, & s'ennuyent de leurs objets, mais l'ame humaine eſtant ſpirituelle, ne ſe laſſe point de faire ſes fonctions, qui ſont raiſonner & entendre, & comme ſes objets infinis ſont dans vne vniuerſité inexplicable, & dans le ſupréme degré d'excellence, elle ne s'en ſçauroit iamais ennuyer. On doit adjoûter icy quelques conſiderations de l'ordre des choſes, qui veut que comme il y a des Ames ſenſitiues dans les corps, leſquelles ont vne Nature corporelle, il y en ait de raiſonnables qui ſoient toutes ſpirituelles; Et que comme il y a des intelligences qui ne ſont iamais jointes aux corps, il y en ait qui s'y joignent vn certain temps. Les autres Qu'elle ne ſe laſſe point parce qu'elle eſt ſpirituelle, & que l'ordre des choſes mõtre auſſi qu'elle le doit eſtre.

preuues peuuent eſtre beaucoup eſtenduës, comme elles le ſont d'ordinaire en recherchant les témoignages de l'immortalité.

Cõment les ames peuuent eſtre appellées immaterielles.

Toutesfois nous connoiſſons dés maintenant que la matiere des Ames des hommes n'eſt point corporelle, mais ſpirituelle. Ie ſçay bien que les Philoſophes les nomment immaterielles, comme ſi tout ce qui eſt incorporel eſtoit immateriel, & en ce cas nous aurions tort de demander quelle eſt leur matiere, mais l'on peut dire qu'il y a vne matiere corporelle & vne matiere ſpirituelle, & de dire qu'il y a des ſubſtances qui ſont immaterielles, il ſemble que l'on diſe que ce n'eſt rien. Neantmoins ſi par la matiere l'on entend d'ordinaire ce qui eſt corporel, il faut ſouffrir que l'on appelle les Ames humaines immaterielles, pource qu'elles ſont incorporelles & ſpirituelles.

Que les Ames humaines ne procedét point de la puiſſance du corps.

Or comme elles n'ont rien de corporel, & ne dépendent point du corps, elles ne procedent point auſſi de ſa puiſſance. Elles ne viennent point du pouuoir de la ſemence comme les ames des Beſtes, mais le Souuerain Moteur de l'Vniuers, enuoye vne de ces parfaites ſubſtances à chaque corps humain dés qu'il eſt formé, l'ayant creée à l'inſtant; Et ſi les incredules diſent que cela n'a aucune apparence, veu que tout animal engendre ſon pareil, & que ſi l'homme ne produiſoit que le corps de ſon ſemblable il ſeroit inferieur en cela aux autres animaux, dont la ſemence produit le corps & l'Ame, il leur faut reſpondre que la conſequence n'en eſt pas bonne, & que l'eſtat de l'homme en eſt d'autant plus excellent, puiſque Dieu ſe veut aſſocier auec luy pour la continuation de l'eſpace, & fait que chaque Ame procede de luy immediatement. Comme il faut croire cela ſans heſi-

ter, nous en ſommes confirmez dauantage dans la croyance de la ſpiritualité de nos Ames.

Il nous reſte de nous informer ſi elles ſont toutes ſemblables. Les animaux de chaque eſpece ont de pareilles inclinations, mais chaque homme en a de differentes. La réponſe eſt que les animaux ne reçoiuent pas auſſi tant de diuerſité dans leurs temperamens, de ſorte que par ce moyen l'on s'imaginera que la varieté des affections ne dépend que de la bigearrerie des humeurs corporelles qui ſont fort puiſſantes ſur l'eſprit de l'homme, & que cela n'empeſche pas que toutes les Ames ne ſoient ſemblables en leur ſubſtance, ayant eſté faites toutes pour joüir de la vraye Raiſon. Toutesfois quand nous remarquons les grandes forces qu'ont quelques Ames au deſſus des autres pour ſe reſſouuenir, pour imaginer & pour raiſonner, en quoy elles paſſent toutes les autres d'vne grãde diſtance, ſans que leur corps ait de meilleurs habitudes que celuy de pluſieurs hommes groſſiers & ſtupides, il faut conjecturer qu'encore que toutes les Ames humaines ſoient de meſme eſpece, il y en peut auoir de pluſieurs degrez, ainſi que l'on nous enſeigne qu'il y a des Anges qui ont des capacitez & des dignitez diuerſes. Puiſque nous ſçauons maintenant qu'elles ſont les Ames, & quelle eſt leur production, il n'y a plus qu'à voir quelle eſt leur durée.

A ſçauoir ſi toutes les ames des hõmes sõt ſemblables.

L'On peut conſiderer en toutes les choſes du Monde le rapport qu'elles ont auec le temps, & quelle partie elles en occupent. On void combien peuuent durer les corps viuans de chaque eſpace; Il faut ſçauoir auſſi quelle eſt la durée des Ames. Celle des Plantes n'eſt qu'vne puiſſance qu'elles ont de ſe nourrir & de croiſtre, laquelle s'aneantit apres vn certain

De la durée des Ames.

terme, & cét aneantiſſement eſt la mort du corps où elle eſtoit logée. Il en eſt de meſme de l'Ame des Beſtes; Il ne faut pas croire que ſa vie dure plus que celle du corps : Ce n'eſt que la mort de cette ame qui le fait mourir. Tant qu'elle ſubſiſte il peut viure, car elle ne ſçauroit eſtre ſeparée de là auec quelque ſubſiſtance; & il ne faut point croire qu'elle mene iamais vne vie à part, puis qu'elle dépend du corps, & qu'elle eſt de la meſme matiere.

Que les argumẽs des Impies n'ōt aucune force.

L'Ame de l'Homme a d'autres prerogatiues; Eſtant ſpirituelle comme elle eſt, par conſequent elle peut ſubſiſter ſans le corps, de ſorte qu'elle ne meurt point auec luy. Neantmoins l'on dit qu'il s'eſt trouué quelques Hommes impies & inſenſez qui ont voulu raualer leur dignité, croyant qu'ils n'auoient point en eux vne partie plus durable que l'autre, & qu'ils deuoient mourir tous entiers. Les argumens qu'ils ont apportez pour cecy n'ont aucune force; On les pourroit meſme refuter, quand l'on ne ſçauroit que ce que nous auons déja dit de la liberté de l'Ame, & du pouuoir qu'elle a de s'éleuer au deſſus de la matiere corporelle. Toutefois il faut encore fortifier cela, non ſeulement pour les conuaincre, mais pour aſſeurer dans leur croyance ceux qui tiennent que l'Ame eſt immortelle, comme nous ſommes tous obligez de croire. Mais auparauant afin que l'on ne s'imagine pas qu'il y ait quelque force en ce que ces foibles aduerſaires ont pû dire, ny que l'on le tienne ſecret comme quelque myſtere il faut le deſcouurir hardiment, n'eſtant point à craindre que perſonne en ſoit perſuadé, pour peu que l'on eſcoute les raiſons qui ſont au contraire.

Voyons vn peu comme d'abord ils raiſon-

nent groſſierement & corporellement. Ils diſent que le corps & l'Ame font l'homme qui eſt compoſé de l'vn & de l'autre, & que tout ce qui ſert ainſi à vne compoſition, doit perir lors qu'vne partie periſt. O quelle ignorance! Cela ſe trouue faux meſme dans quelques compoſez qui n'ont point d'Ame. S'il ſe fait quelque perte dans leur diſſolution, ce qui reſte ne ſe perd pas: Il eſt ſeulement ſeparé. Pluſieurs pretendent au moins que cela n'a plus les meſmes qualitez & les meſmes forces; Que par exemple ſi l'on brûle vn corps mixte, l'eſprit s'exhale d'vn coſté, l'humidité va d'vn autre, & le terreſtre demeure ſans auoir la meſme puiſſance qu'il auoit auparauant; Que cela ſe void encore mieux aux corps des animaux, de qui les eſprits eſtans ſeparez, ils n'ont aucune force ny mouuement, & ne viuent plus. Ils veulent que l'on iuge de l'homme de la meſme ſorte, & que ce que l'on appelle l'Ame dépende tellement des organes corporels, qu'elle ſe perde quand ils ne peuuent plus faire leurs fonctions; & que ce ne ſoit qu'vne ſubtile vapeur corporelle que l'on appelle Eſprit à la difference de ce qui eſt plus groſſier, laquelle eſt contrainte de s'éuanoüir lors que les parties où elle eſtoit attachée ſont corrompuës & deſunies. C'eſt vne grande ſtupidité de croire que l'Ame des hommes ne ſoit autre choſe qu'vne telle vapeur: Si cela eſtoit elle ne ſeroit qu'vne ſubſtance fort baſſe, qui pour eſtre plus ſubtile que le corps ne laiſſeroit pas de dependre de luy. Nous auons déja aſſez montré qu'elle eſt bien autre que cela, & qu'elle eſt vne ſubſtance à part, puis qu'elle eſt entierement ſuperieure.

Tout ce qui ſert à vne cõpoſition ne perit pas quand vne partie perit, & ſi quelque force s'y pert, cela ne fait rien contre l'Ame humaine, qui eſt vne Subſtance à part.

Nous objectera-t'on apres cecy que le Corps & l'Ame faiſans l'homme entier, l'Ame n'en eſt

Qu'vne partie peut

fubſiſter ſans les autres, lors qu'elle n'en dépend point, & & que ce n'eſt point vne erreur de la Nature.

qu'vne partie, de ſorte que l'on doute qu'elle puiſſe ſubſiſter apres la ruine du corps? Dit-on que ce ſeroit vne erreur de la Nature, ſi vne partie ſe pouuoit maintenir ſans le Tout? Ie reſpondray encore que cela n'eſt bon à dire que pour des parties qui dépendent les vnes des autres; l'Ame ne reçoit point de perfection du corps, mais de l'incommodité & de l'empeſchement. Au contraire c'eſt le corps qui reçoit ſa perfection d'elle, & ne peut ſubſiſter ſi elle ne l'anime, de ſorte que l'Ame eſtant vne autre ſubſtance que le corps elle peut demeurer ſans luy. Le corps ſubſiſte quelques mois apres la ſeparation de l'Ame, & meſme il y a de certains Sepulchres où il peut durer pluſieurs années. A plus forte raiſon l'on peut croire que l'Ame ſubſiſte apres la ſeparation du Corps, puis qu'elle n'a aucune compoſition qui puiſſe eſtre corrompuë pour la faire perir, & qu'elle eſt toute ſpirituelle.

Encore que les Formes periſſent par le changemẽt des matieres l'Ame qui n'eſt pas faite ſeulement pour le corps, mais pour elle, peut ſubſiſter apres ſa ruine.

On adjoûte que les Formes periſſent toûjours quand les matieres changent d'eſtat, pource qu'elles ſont faites pour chaque aſſemblage de corps, & qu'elles ne ſont plus neceſſaires apres. Mais on ſe trompe grandement de parler de l'homme de meſme que des autres choſes. Ce qui eſt de principal aux autres compoſez, c'eſt ce que l'on y void de corporel & de ſenſible, & meſme en ce qui eſt des beſtes brutes, il faut croire que leur corps eſt ce qu'elles ont de plus conſiderable, & que l'Ame n'eſt faite que pour le conduire & le guider à ſa nourriture & à ſa conſeruation. Nous ne remarquons aucune autre vtilité en leur ame que celle-là. Il n'en eſt pas de meſme de l'ame des hommes; Elle guide bien leur corps, mais elle a beaucoup d'autres actions plus releuées, qui témoi-

Digitized by Google

gnent qu'elle n'eſt pas faite pour luy ſeulement, mais pour elle meſme, & qu'elle ne doit point finir apres luy comme n'eſtant plus neceſſaire, puis qu'elle eſt propre à tant de belles fonctions, & qu'elle ſe peut tenir ſeule, pour mener vne vie durable, à laquelle elle eſt reſeruée.

On raporte encore vainement que tout ce qui a eu commencement doit auoir fin. De verité les choſes qui ſuiuent la Nature corporelle gardent cette loy, mais celles qui ſont entierement ſpirituelles, n'y ſont point ſujettes, elles ont eſté produites en vn certain temps, mais elles n'auront point de fin pource que rien ne les peut corrompre. L'Ame humaine eſt de cette ſorte; & l'on ne doit point croire qu'elle meure, quoy que l'on voye mourir le corps, d'autant qu'elle n'eſt pas faite pour luy ſeul, mais pour elle meſme, tellement qu'elle n'eſt pas obligée de mourir auec luy; & d'ailleurs quand elle ſeroit ſujette à finir vn iour, comme il n'y a rien que l'on puiſſe dire eternel qu'vn ſeul Dieu eternel & independant, elle eſt capable d'eternité par la volonté de ſon ſouuerain Createur.

Quoy qu'elle ait eu cõmencement elle n'aura point de fin.

Il ne ſert de rien de dire que l'Ame eſt ſujette à tous les troubles & changemens qui arriuent au Corps; Que l'abondance du flegme la rend moins vigilante & moins ſubtile, & la pureté du ſang la rend plus propre à la gayeté & à vne conduite libre; Que les fumées qui montent au cerueau luy offuſquent le iugement; Qu'vne chaleur exceſſiue le ruine tout à fait, & qu'il ſe peut apres recouurer par des remedes qui donnent vne froideur temperée; Il faut reſpondre à cecy en vn mot que tant que l'ame eſt jointe au corps, elle connoiſt beaucoup de choſes par ſes organes, tellement que s'ils ſont gaſtez, ils

Pource que l'ame voit par ſes organes elle les ſuit quelquesfois, mais elle s'en peut auſſi deliurer.

ne luy font rien connoiſtre qu'imparfaitement, & c'eſt de meſme que les yeux qui voyent toutes choſes vertes au trauers d'vn verre teint de cette couleur. Elle eſt là comme le rayon du Soleil dans vne eau trouble où il n'éclaire guere, & ſi l'eau deuient claire il fait entierement voir ſa ſplendeur, ne perdant rien de ſon pouuoir pour auoir paſſé dans vn lieu corrompu. Que ſi dans le trouble du cerueau l'Ame n'a aucune connoiſſance de raiſon, ce n'eſt pas qu'elle ne demeure touſiours capable de raiſonner, mais elle ne le peut faire à cauſe de la corruption des organes dont elle ſe ſert; & c'eſt comme l'Organiſte qui ne laiſſe pas d'auoir encore la ſcience & l'habitude de toucher les Orgues, quoy qu'il ait la goutte aux mains qui luy empeſche de les remuer. Si l'on penſe qu'à cauſe de cela l'ame eſt en quelque ſorte ſujette aux organes; Elle ne l'eſt point du tout. Elle ſe paſſe de ces inſtrumens en pluſieurs operations, & quand elle eſt obligée de s'en ſeruir, s'ils ont quelque défaut elle ne s'y fie pas ſi elle veut, les pouuant bien corriger par la raiſon, comme ſi des yeux troubles luy font voir des choſes en plus grand nombre qu'elles ne ſont, elle en ſçaura bien reconnoiſtre l'abus par d'autres moyens. Pour ce qui eſt de ſuiure le temperament de ces meſmes organes, il eſt vray qu'à cauſe qu'elle y eſt attachée pendant la condition de cette vie elle les ſuit quelque fois, mais cela n'empeſche pas qu'elle ne faſſe connoiſtre qu'elle eſt capable d'en eſtre deliurée vn iour & de s'en paſſer, puis qu'elle s'en paſſe dans ſes meditations; Ie dy bien dauantage, que ſi elle eſt fort reſoluë, elle s'exemptera de leur domination, car ſi vn homme a deliberé de s'addonner au trauail, quoy qu'il ſoit d'vn naturel lent & flegmatique,

il ne laiſſera pas d'eſtre fort ſoigneux & de bien trauailler. Pour ce qui eſt du trouble entier du cerueau par les fumées du vin ou par maladie; l'ame ne peut de verité s'en garentir, mais auſſi comment ſe ſeruiroit-elle purement d'vn tel organe, lors qu'il eſt entierement offuſqué? Cela ne fait rien contre le pouuoir qu'elle a d'eſtre independante, puis qu'elle le montre en d'autres actions, & que cette defectuoſité ne vient pas d'elle, mais de la baſſeſſe de la Nature corporelle.

Les raiſonnemens de l'ame humaine ſont au deſſus des objets ſenſibles.

Si l'on dit que la façon de connoiſtre eſt toute telle aux hommes qu'aux autres animaux, & qu'ils ne ſçauent rien que par le moyen des Sens; De verité l'ame humaine eſt aſſujettie pour vn temps à ce miniſtere, & à peu prés tout ce qu'elle ſe repreſente, c'eſt ſous le vétement des choſes ſenſibles, auſquelles elle s'eſt accouſtumée, mais cela n'empeſche pas que les choſes ſpirituelles ne trouuent place dans ſa penſée, & qu'elle ne faſſe deſſus des raiſonnemens qui paſſent les forces corporelles ſans leur rien attribuer de ce qui ſe touche & ſe void, tellement que ſes connoiſſances vont bien au delà de celle des Ames brutales, & font paroiſtre qu'on luy doit attribuer la ſpiritualité & l'immortalité.

que l'imagination des hõmes eſt autre que la fantaiſie des Bétes.

On adjouſte icy que le Raiſonnement ne dépend que de l'imagination qui ſe trouue plus forte aux hommes qu'aux beſtes, & que cette imagination qui reſide au cerueau, eſt vne faculté qui dépend du corps, tellement qu'elle doit mourir auec luy. Il faut reſpondre que l'imagination ou fantaiſie des beſtes, eſt de vray vne faculté corporelle, mais que celle des hommes ne l'eſt pas, pource qu'elle fait partie de l'Ame raiſonnable qui eſt ſpirituelle, & qu'elle a au deſſus d'elle l'Entendement pour guide, ce

que n'ont pas les Beſtes ; Que l'imagination & le ſens commun des hommes s'vniſſent au cerueau & aux organes ſenſuels, mais que la faculté intellectuelle en eſt ſeparée ; Que l'entendement à n'en point mentir connoiſt les choſes par l'imagination, mais qu'en cela elle luy ſert comme d'eſpion ou de meſſager pour luy raporter ce qui ſe paſſe, & qu'elle eſt comme vn miroüer qui luy repreſente toutes choſes ; Qu'apres il donne ſes auis deſſus & teſmoigne toûjours ſon independance ; Que l'Ame eſtant jointe auec le corps, il faut qu'elle ſe ſerue des inſtrumens corporels par le moyen de ſon imagination qui s'y trouue jointe, mais que cela n'empeſche pas qu'elle n'ait vne puiſſance plus grande, & que lors qu'elle ſera entierement ſeparée du corps, elle ne puiſſe faire ſes operations d'vne plus excellente maniere.

Que la liberté de l'ame vient de la ſpiritualité, & que l'on ne peut pas nier que cela mõtre ſon immortalité.

Pour ce qui eſt de la liberté humaine dont l'on tire vn grand prejugé pour la ſpiritualité, c'eſt eſtre hors du Sens de continuer de dire que cela vient de cette imagination qui eſt plus forte aux hommes qu'aux beſtes, & qui connoiſt plus de choſes. Comment nous pourroit-on diſputer cette prerogatiue ? Si noſtre liberté dépendoit de quelque faculté corporelle, & que ce ne fuſt qu'vn inſtinct, nous aurions tous vne meſme penſée, & n'y auroit iamais d'auis differens ny d'élection diuerſe, ce qui montre qu'elle eſt independante, & que l'ame qui la poſſede eſtant ſpirituelle ſe peut bien paſſer du corps. Quelle meilleure raiſon peut-on rendre, pourquoy l'Ame raiſonnable a cette liberté plûtoſt que la ſenſitiue, ſinon parce qu'elle eſt ſpirituelle ? Pourquoy eſt-ce que ſes mouuemens ſont libres, ſinon parce qu'elle n'a point de matiere qui luy borne ſon action ? Que s'il n'y

Digitized by Google

à point de matiere qui luy reſiſte comme nous le connoiſſons, elle doit donc eſtre ſpirituelle, & rien n'empeſche qu'elle ſoit immortelle, & comme ſa liberté prouue ſa ſpiritualité, elle prouue auſſi ſon immortalité.

Les incredules les plus obſtinez n'ont rien à dire apres cecy. Quand leurs propoſitions ſont multipliées, c'eſt qu'ils vſent de redites & d'amplification, & en tout cela ils ont des penſées ſi abſurdes, qu'au lieu d'attirer quelqu'vn de leur party, l'on a ſeulement pitié de leur aueuglement. Ceux qui vont iuſqu'à l'excez de la ſtupidité n'admettent pas meſmes des Ames corporelles engendrées de la puiſſance de la matiere? Ils tiennent qu'il n'y a point du tout d'Ame, & que ce n'eſt qu'vn nom vain qui ſignifie la puiſſance des Parties parfaitement aſſemblée, laquelle n'eſt qu'vne harmonie ſujette à ſe perdre par la diuiſion des meſmes parties qui la compoſent. Si cela eſtoit l'Ame ne ſeroit qu'vn accident, mais i'ay deſia montré qu'elle eſt vne Subſtance, & ie continiieray de le prouuer encore. Elle ne dépend point de cette harmonie, mais cette harmonie dépend d'elle. Si elle n'eſtoit maintenuë que par l'accort des parties corporelles, il faudroit donc qu'elle fuſt moins Ame, lors qu'il y auroit quelque choſe de diſcordant, & les maladies la feroient mourir à moitié, ce qui eſt extremement abſurde & fort éloigné de l'experience, car il y a des hommes dont le corps eſt tres-infirme, & pourtant leur Ame ne laiſſe pas de faire auſſi parfaitement ſa principale fonction qui eſt le raiſonnement comme s'ils eſtoient ſains, en quoy l'on void que cette Ame eſt autre choſe que le bon accord des parties corporelles, & qu'elle peut demeurer apres leur ruine.

Que c'eſt vn excez de ſtupidité de dire qu'il n'y a point du tout d'Ame, mais ſeulemẽt vne harmonie des parties du corps.

De l'entendement vniuerſel, Et de l'intellect Agent, & du paſſif ou poſſible.

IL n'y a iamais eu que des hommes ſans foy & ſans probité, qui ayent tenu les opinions dont nous venons de faire voir l'erreur; Voyons en maintenant d'autres qui ont ſemblé plauſibles à des perſonnes doctes & vertueuſes ſelon leur Secte, mais qui ne ſont point pourtant plus veritables. Quelques-vns reconnoiſſans en effet que cette partie qui raiſonne & qui entend en l'homme, eſt non ſeulement quelque choſe de ſuperieur au corps, mais qu'elle dure plus que luy, n'ont pas voulu auoüer neantmoins qu'il y euſt autant d'Ames raiſonnables que d'hommes, & que ce fuſt autant de ſubſtances diſtinctes & immortelles. Les vns ont dit qu'il y auoit vn Entendement vniuerſel qui s'vniſſoit à la fantaiſie de tous les hommes & les rendoit capables d'intelligence; Les autres ont eſtably vn ſeul intellect agent qui inſtruiſoit l'intellect paſſif. Ils ſe ſont imaginé par ce moyen que l'Ame humaine eſtoit mortelle, & qu'il n'y auoit que cét Entendement vnique qui pût toûjours ſubſiſter, mais leurs opinions ſont ſi abſurdes, qu'il ne faut que les conſiderer vn peu pour les condamner.

que l'ame humaine n'eſt point conduite par l'Entendement vniuerſel cõme vn Nauire par le Pilote ou vn

Quand à l'Entendement vniuerſel ſi l'Ame humaine auoit beſoin de luy pour eſtre renduë intelligente, le receuant en ſon imagination ou fantaiſie, elle n'auroit rien de plus releué en ſa ſubſtance que l'ame brutale n'eſtant pas intelligente d'elle meſme. Ce ſeroit ſe méprendre de dire qu'elle ſeroit raiſonnable, autant que de dire que le vaiſſeau ſeroit capable de ſe conduire, au lieu d'en attribuer l'honneur au Pilote. Les aduerſaires ne s'étonnans point de cecy, auoüeront qu'il peut bien eſtre qu'elle ſoit ainſi rauallée, mais il leur faut montrer que cela n'eſt

aucunement receuable. Encore que le Pilote ſçache le chemin que le vaiſſeau a fait, & celuy qu'il doit faire, le vaiſſeau n'entend point ces choſes; Bien que la muraille ſoit éclairée du Soleil, elle ne void rien pourtant. Ce ſont des comparaiſons qu'on leur a déja données, pour leur prouuer, qu'encore que l'Entendement vniuerſel connoiſſe les choſes, les Ames ne les peuuent connoiſtre, ſurquoy il leur ſeroit aiſé de repliquer, qu'il s'en faut raporter à la comparaiſon des choſes ſenſibles, non point des inſenſibles, & qu'au lieu d'vn Nauire guidé par ſon Pilote, & d'vne muraille éclairée du Soleil, ils peuuent dire qu'vn cheual ſentant de quel coſté ſon maiſtre le preſſe, comprend de quel coſté il doit aller, & qu'auſſi les yeux eſtans éclairés de la lumiere en ſçauent faire leur profit, & remarquent toutes les choſes viſibles. Il eſt de vray plus à propos de chercher de telles ſimilitudes: Neantmoins cela ne donne point des preuues infaillibles de ce que l'on penſe. Le cheual fait par accoûtumance ce qu'il n'entend point; Il n'en eſt pas ainſi de l'Ame. Quant aux yeux, ſi l'on dit qu'ils voyent eſtans éclairés, ce ne ſont pas eux proprement qui voyent, c'eſt le ſens commun, car pour eux ils ne font que receuoir la clarté; Et ſi l'on ſoûtient qu'en effet ils voyent d'autant qu'ils ont la faculté de voir, tenons nous à cette derniere comparaiſon pour faire que nos ennemis s'enferrent de leurs propres armes. Accordons que ſi les Ames humaines entendent, c'eſt auſſi qu'elles en ſont capables d'elles-meſmes.

cheual par l'Eſcuyer.

Quand elles pourroient eſtre en la baſſeſſe où l'on les veut reduire, comment arriueroit-il qu'elles ne fuſſent renduës intelligentes que par vn entendement vniuerſel? Si cela eſtoit elles

que toutes les Ame ſeroient

auſſi ſçauantes & auſſi ſages l'vne que l'autre, ſi elles étoient inſtruites par vn Entendement vniuerſel.

ſeroient donc toutes auſſi ſçauantes & auſſi ſages les vnes que les autres, & l'on ne verroit point de diuerſité entre elles, ſi ce n'eſt que celles des ſans ſeroient peut eſtre mieux inſtruites que es de leurs Peres, l'Entendement general s'eſtant fait plus prudent par les choſes paſſées. Or nous ne remarquons point vne conformité de ſcience pour vn meſme ſiecle, ny vne difference pour vn ſiecle ſuiuant, & que les modernes ſurpaſſent la ſubtilité des Anciens. Que s'il faut que les Ames demeurent dans la varieté où nous les voyons, c'eſt vne grande contrarieté qu'vn meſme Entendement éclaire l'Ame fou, & celle d'vn ſage, celle du meſchant & celle du bon, & enfin toutes celles de tant de perſonnes qui s'entrehaïſſent. Il ſemble qu'elles deuroient toutes ſe rendre conformes l'vne à l'autre, s'il n'y auoit qu'vn ſeul Entendement pour toutes, & que comme leur ſçauoir ſeroit égal, leurs volontez le ſeroient auſſi, ce qui n'eſtant pas nous n'admettons point cette croyance. L'on reſpond qu'encore qu'il n'y ait qu'vn Soleil, ſes rayons éclairent diuerſement les maiſons ſelon que leurs feneſtres ſont grandes ou petites; Que de meſme l'Entendement vniuerſel donne de l'intelligence aux Ames ſelon qu'elles ſont capables d'en receuoir. Il eſt fort aiſé de repartir à cela: Nous ſçauons qu'encore que le Soleil ne donne de la chaleur & de la lumiere que ſelon les ouuertures qu'il trouue, ſi eſt-ce que c'eſt touſiours chaleur & lumiere, & l'on ne void point qu'il en vienne de la froideur & des tenebres; Auſſi l'Entendement vniuerſel eſtant la ſource de la vraye intelligence, & par conſequent de la verité & de la Bonté, quoy qu'il y euſt des Ames qui pour n'eſtre pas aſſez capables de receuoir ſes inſpirations ne fuſſent

Réponſes par ſimilitudes, & Repliques qui les détruiſent.

pas ſi ſçauantes, ny ſi bonnes que les autres, il n'y en deuroit point auoir pourtant qui tombaſſent dans vne extremité contraire, & qui fuſſent tout à fait ignorantes ou meſchantes. L'on nous peut faire vne autre ſurcharge qui eſt que le Soleil montre de la diuerſité en d'autres actions, comme quand il fait fondre la cire & durcir la boüe; Que de meſme l'Entendement vniuerſel qui eſt l'vnique Soleil des Ames, opere differemment en elles ſelon leur condition: Cette belle ſimilitude ne nous embaraſſe point encore; Nous la tournons à noſtre auantage, quoy qu'il ſemble qu'elle ſerue l'vne forte preuue contre nous; Et en cela il faut remarquer combien il eſt vtile d'eſtre inſtruit dans la Nature de toutes choſes, & meſme dans celle des choſes corporelles, pour n'eſtre point trompé dans le raiſonnement. Conſiderons que lors qu'il nous ſemble qu'il y ait de la diuerſité dans les operations du Soleil, neantmoins de meſme que ſon action eſt touſiours ſemblable, ſes effets le doiuent eſtre auſſi; Voyons comment cela ſe fait. Il a cette proprieté d'échauffer les corps, & de dilater ce qu'il y trouue d'humidité; Il touche l'humidité de la boüe qui eſtant dilatée s'éleue & laiſſe le reſte à ſec; Il fond encore la cire que le froid auoit reſſerrée, & la dilatant il la rend liquide, en tirant auſſi quelques parties des plus ſubtiles qu'il fait éleuer, tellement qu'il agit touſiours de meſme ſorte, & produit les meſmes effets qui ſont d'étendre l'humidité, & de l'attirer. Si l'Entendement vniuerſel luy eſtoit donc ſemblable, l'on verroit que les Ames ſeroient dreſſées à vn meſme point, & qu'encore que les vnes y fuſſent plus propres que les autres, il ne s'y feroit point vne entiere contrarieté.

Digitized by Google

Ce qui est dit contre l'Entendement vniuersel sert contre l'intellectagét.

Si tout cela sert contre l'opinion que l'on a de l'Entendement vniuersel, cela ne fait pas moins contre l'intellect agent, que l'on establit au dessus de l'intellect des hommes qui est le passif. L'on fait cét intellect agent vniuersel pour tous les inferieurs, tellement que l'on peut objecter encore, qu'il leur deuroit donner à tous vne mesme science & vne mesme sagesse. Il est vray que l'on accorde en cecy que les Hommes ont quelque intellect, mais l'on dit qu'il est imparfait sans son agent, de sorte qu'il doit prendre sa loy de luy, & par ce moyen il semble qu'il s'y deuroit entierement conformer, & qu'il n'y deuroit point auoir d'hommes qui n'eussent vne parfaite connoissance de toutes choses, & dont le sçauoir & les mœurs ne fussent égaux. Or cela ne se fait point, c'est pourquoy nous connoissons que chacun a vn entendement particulier.

L'Ame de l'Hõme a en elle ce qui luy est necessaire pour sa condition, sans l'emprunter d'ailleurs.

C'est vn tres-grand abus de croire qu'il y ait quelque chose au monde qui n'ait pas en elle tout ce qui luy est necessaire pour la perfection de sa nature. Ce deffaut ne se trouue point aux choses qui sont de la moindre condition; Pourquoy l'homme l'auroit il en luy? Sçachons que son ame n'emprunte point l'intelligence d'vne Entendement separé, & que la puissance qu'elle a d'entendre est en elle-mesme. Que si elle n'est pas si raualée comme l'on l'a voulu faire, il faut que nous soyons confirmez dans la bonne croyance, sans nous figurer qu'elle puisse mourir auec le corps, & qu'il n'y ait que l'Entendement vniuersel qui viue tousiours. Ceux qui ont eu cette mauuaise opinion l'ont prise à cause qu'ils s'imaginoient que les Ames humaines estoient toutes corporelles, & que l'intelligence estoit vne chose si merueilleuse, qu'elle

ne pouuoit dépendre du corps & en deuoit eſtre ſeparée. Mais nous leur pouuons montrer que les Ames des hommes ne dépendent point du corps, & que c'eſt auſſi en elles que leur intelligence reſide. Ce qui a eſté dit cy-deſſus montre qu'elles doiuent poſſeder leur intelligence, puiſque autrement l'on n'y verroit pas tant de varieté; Outre cela l'on doit s'informer qui eſt cét intellect Agent que l'on leur vouloit attribuer. Les Philoſophes ne l'ont pris que pour vne Diuinité ou pour quelque choſe qui en approchoit; & en cas là il y a vne grande repugnance de dire qu'vne Subſtance Diuine qui opereroit ſur toutes les Ames, en pût laiſſer quelques-vnes ignorantes ou meſchantes? Seroit-elle cauſe de leur ignorance & de leur meſchanceté, & s'il falloit ſouffrir vne punition des crimes qu'elles auroient commis, en auroit-elle ſa part? C'eſt vne impieté de croire ces choſes, & d'ailleurs il ne faut pas penſer que ſi les Ames des hommes eſtoient corporelles & imparfaites, elles fuſſent renduës capables d'intelligence par vn ſouuerain intellect. Bien qu'on leur ait attribué vn intellect Paſſif ou Poſſible, comme eſtant en puiſſance d'entendre par la conjonction de l'Agent, cela n'eſt point receuable: Il n'y pourroit pas auoir de proportion entre le Spirituel & le Corporel. Bien que les ames entendent elle ne rendent point les corps où elles ſont jointes capables d'intelligence? Ainſi l'intellect Agent ne pourroit rendre les Ames intelligentes ſi elles eſtoient corporelles. Enfin rien ne les ſçauroit rendre capables d'entendre, ſi elles ne le ſont d'elles-meſmes, & ſi l'on accorde qu'elle ont quelques principes d'intelligence, on leur peut bien donner tout. Or ayant reconnu qu'elles entendent d'elles-meſ-

Si l'intellect Agent eſtoit vne Diuinité, il n'y auroit point d'Ames ignorantes ny meſchãtes.

Si les Ames humaines étoient corporelles rien ne les rendroit capables d'intelligence.

mes, c'eſt ce qui fait connoiſtre en meſme temps qu'elles ne dependent point du corps, & ceux qui auoient attribué toutes leurs excellences à vn intellect ſeparé, doiuent tourner maintenant leurs pentées deuers elles, & ſont obligez de croire par leurs propres maximes, qu'eſtans intelligentes comme elles ſont, elles doiuent auſſi eſtre exemptes de corruption & de mort. Leurs propoſitions ne ſeruent de rien pour prouuer qu'elles ſuiuent la condition du corps, veu qu'ils les joignent meſme auec quelque choſe de ſpirituel & de diuin, & dauantage il y en a eu de cette ſecte qui ont auoüé, qu'encore que les Ames ne fuſſent capables d'entendre que par l'operation de l'intellect Agent, elles ne laiſſoient pas d'eſtre immortelles : Mais nous ne cherchons point la clarté dans leurs tenebres, & nous ne mélerons point la verité parmy leurs menſonges. Il faut chercher des preuues de l'immortalité de nos Ames qui ſoient nettoyées d'erreur & de confuſion.

Des preuues communes de l'immortalité de l'ame humaine.

ENtre les preuues communes que l'on donne pour montrer que l'Ame humaine eſt immortelle, il y en a qui n'ont pas toute la force que l'on leur pourroit ſouhaitter. Toutes celles qui ont eſté apportées par ceux qui croyoient fermement l'immortalité ne ſont pas propres à leur intention, pource qu'eſtans mal priſes & mal déduites, elles laiſſent vn ſujet de contrarieté à ceux qui ſont dans la mauuaiſe voye. C'eſt vne choſe faſcheuſe que des perſonnes qui ont eu la volonté ſaine & iuſte, voulans traiter cette matiere, ne s'en ſoient pas fort bien acquitez, ayant raporté des choſes qu'on leur peut debattre fort aiſément. Il eſt vray que la cauſe eſt ſi bonne que le credit n'en ſçauroit eſtre

liminué encore qu'elle ſoit mal diſputée. Toutesfois ſi l'on remarque de la foibleſſe dans les argumens ordinaires, il n'y a point de danger d'y prendre garde, afin que l'on les fortifie plus que l'on ne fait, ou que l'on en prenne d'autres, veu qu'il s'en trouue vne ſi grande quantité qu'il n'y a qu'à choiſir. Les impies ont eſté confondus iuſques icy dans leurs mauuaiſes maximes, mais ils le ſeront encore dauantage lors que l'on ne leur dira rien qui ne porte ſon coup. Examinons donc icy les preuues les plus communes que pluſieurs Philoſophes ont données ſur ce ſujet.

Ils ont penſé que pour prouuer que l'Ame de l'homme ne meurt point auec le corps, il faut montrer pour le principal fondement qu'elle eſt toute ſpirituelle, comme en effet, c'eſt-ce qui eſt le plus à propos, mais ils en ont donné des raiſons, où il y a quelque choſe à redire, & entr'autres il y a celle qu'ils alleguent de l'action qu'ils croyent n'eſtre propre qu'à ce qui eſt ſpirituel. Ils tiennent que ce qui eſt corps n'a point d'action, & que pour agir l'Ame doit eſtre ſpirituelle; Que la proprieté de la matiere corporelle c'eſt d'eſtre eſtenduë ou diſpoſée à quelque choſe, ce qui eſt vne ſouffrance plûtoſt qu'vne action; Que trois choſes ſont auſſi requiſes pour agir, l'extréme puiſſance de l'Agent, la promptitude, & la penetration facile, ce qu'ils veulent oſter à des corps, pour ce qu'ils ne ſont propres qu'à s'étendre, & que leur force diminuë en s'eſtendant; que tant plus ils ſont grands, moins ils ſont prompts à ſe mouuoir, & finalement à cauſe que chaque corps remplit ſon lieu, & qu'vn meſme lieu ne peut ſuffire à deux corps, que la grandeur ne ſeruira qu'à les preſſer & à les empeſcher d'aller d'vn coſté à

Tout corps n'eſt pas priué d'actiõ, & quoy que les Ames des Bétes agiſſent elles ne ſont pas immortelles.

l'autre, outre qu'elle augmentera leur poids qui retardera leur mouuement. Là-deſſus ils aſſeurent, que ſi quelque choſe agit ſur vn corps il faut que ce ſoit vne choſe ſpirituelle, afin qu'elle ait la puiſſance, la promptitude & la ſubtilité qu'vn autre corps n'auroit point. Ceux qui diſent cecy ne voyent pas qu'il y a des corps qui agiſſent les vns ſur les autres, & qu'encore qu'ils ſouffrent l'impreſſion de quelques autres ſuperieurs, ils peuuent auoir de l'action enuers ceux qui ſont au deſſous. Quoy le feu n'agit-il pas ſur le bois? Qu'appellez-vous agir, ſi ce n'eſt faire changer à vn corps de nature, & luy donner d'autres qualitez? C'eſt ce que fait le feu; Auſſi eſt-il aſſez prompt & aſſez ſubtil pour cela. Ne ſçauons nous pas que les corps ont des pores, & que ceux qui ſont les plus déliez s'introduiſent dans ceux qui ſont les plus maſſifs? L'air ſe gliſſe ainſi dans la terre, & le feu le fait encore plus facilement; car s'il ne trouue aſſez d'ouuerture, il s'en fait incontinent en dilatant les parties. Si l'on tient donc que l'Ame des Beſtes n'eſt que feu, qui empeſche qu'elle ne puiſſe agir dans le corps, qu'elle n'entre dans les pores les plus eſtroits, & qu'elle ne faſſe paroiſtre ſa puiſſance contre les lieux les plus fermez, car ſi le vray feu n'y paſſe, il y donnera tout au moins de la chaleur; & il y en a meſmes qui tiennent que cette Ame n'eſt que la chaleur naturelle épanduë dedans les membres de l'animal. D'vne façon ou d'autre elle peut eſtre dans le corps encores qu'elle ſoit corporelle, ſoit qu'elle s'inſinuë dans les pores comme vne ſubſtance particuliere, ou qu'elle adhere aux parties comme la qualité qui reſulte de leur parfait aſſemblage. Que ſi l'on pretendoit par les raiſons que i'ay dites icy

deſſus,

deſſus, qu'aucune Ame ne pût donner vie à vn corps ſans eſtre ſpirituelle, l'on diroit la meſme choſe des ames des beſtes que de celle des hommes. Puiſque l'on ne veut point que ce qui agit ſoit corporel, les Ames des Beſtes ne le pourroient eſtre, & cependant ce doit eſtre noſtre croyance qu'elles le ſont ; car ſi l'on venoit à prouuer qu'elles fuſſent ſpirituelles à cauſe de leur continuelle action, l'on pourroit inferer de là qu'elles ſeroient auſſi immortelles. L'on ſe doit garder de ces faux argumens qui releuent par trop la condition des Beſtes, & ne font rien pour celle de l'homme quelque artifice qu'on y aporte. Le deffaut de cecy c'eſt de s'amuſer par trop à montrer l'inſuffiſance d'vn corps à ſe mouuoir au prix de ce qui eſt ſpirituel. L'ame humaine fait voir qu'elle eſt incorporelle par aſſez d'autres operations, comme celles d'entendre les choſes, de s'en reſſouuenir, d'en iuger, d'en faire des raiſonnemens, d'en diſcourir, auec vne infinité de varietez qui ne peuuent conuenir qu'à vne ſubſtance ſpirituelle ; C'eſt à cela qu'il ſe faut arreſter non pas à la difference de l'action, ou de la penetration des Corps & des Eſprits. I'enten reprendre ſeulement ceux qui croyent faire beaucoup de raporter de telles demonſtrations où ils choppent la pluſpart du temps, au lieu d'en prendre de ſi belles & de ſi claires qui ne ſçauroient manquer à perſonne. Encore s'ils expli uoient nettement ce qu'ils veulent dire, cela ſeroit plus receuable, & il ne faut point douter que les choſes ſpirituelles n'agiſſent d'vne maniere qui n'eſt point permiſe aux corporelles, mais il faudroit exprimer cette ſorte d'action, & non pas s'amuſer à conteſter ſur des choſes où il ne doit point auoir de diſpute.

Tout ce qui ſe meut ſans ceſſe n'eſt pas immortel.

L'on s'éloigne quelquesfois de la verité lors que l'on s'en veut approcher, ou tout au moins l'on l'obſcurcit par des propoſitions ambiguës ou ſurprenantes. Par exemple l'on dit encore que tout ce qui ſe meut touſiours doit eſtre immortel; Que l'Ame humaine ne paroiſt iamais oyſiue; Que tandis que le corps repoſe elle trauaille, & tandis qu'il dort elle veille; Que le repos du corps montre ſa caducité & qu'il peut prendre fin, mais que le trauail de l'ame montre qu'elle eſt immortelle. Quelqu'vn reſpondra que c'eſt s'abuſer de croire que toutes les facultez du corps ceſſent leurs fonctions pendant le ſommeil, quoy que les ſens ſoient aſſoupis; Qu'alors le plus pur des viandes qui ont eſté priſes, ne laiſſe pas d'eſtre changé en ſang & en eſprits, & de donner de la nourriture à toutes les parties, & le marc eſt rejetté d'vn autre côté; Que tant que le corps a de la vie il a du mouuement, de ſorte que ſi l'on dit abſolument que tout ce qui ſe meut touſiours doit eſtre immortel, il faudra donc auoüer que le corps ne mourra iamais; Et ſi vn Ingenieur trouue le moyen de fabriquer des machines dont le mouuement ne ceſſe point par vn long eſpace de temps, à cauſe que nous ne le voyons point ceſſer, nous dirons qu'elles ſont eternelles: Mais nous entendons que le mot de touſiours ſoit dit au lieu de ſans ceſſe, pour remarquer vne continuité limitée dans vn certain temps. Que ſi l'on croid que le mot de touſiours y eſt neceſſaire, il faut que cette propoſition ſoit trompeuſe, & en effet elle ſe trouuera veritable par ſa tromperie; car en effet tout ce qui ſe meut touſiours doit eſtre immortel, d'autant que ſi cela ſe ment touſiours cela ne ſçauroit auoir de fin, au cas que l'on prenne le mot de touſiours pour vne eternité:

Digitized by Google

Mais pour voir mouuoir vne choſe ſans ceſſe pour vn certain temps ſeulement, ce n'eſt pas à dire qu'elle ſe meuue iuſques dans l'eternité; & ſi cela eſtoit, l'on pourroit croire que les corps qui auroient vn mouuement continuel ſeroient deſtinez à ne le quitter iamais. L'on repartira que s'ils ſe meuuent ſans ceſſe, il eſt vray que ce mouuement ne pourra iamais finir, mais c'eſt tandis que leur ſubſtance durera, ſurquoy nous connoiſſons que leur condition eſt bien baſſe, & qu'il n'y a que les choſes ſpirituelles dont l'on puiſſe conclurre; que ſi elles ſe meuuent ſans ceſſe elles ſe mouuront eternellement, d'autant qu'elles ne ſont point capables de changement, & que la meſme cauſe qui les fait mouuoir aujourd'huy les fera mouuoir à l'eternité. Mais il faut trouuer qui ſont ces choſes ſpirituelles, & ſi ce ne ſont pas ſpecialement les Ames des hommes. Pour excuſer la faute que l'on fait en diſant abſolument que tout ce qui ſe meut ſans ceſſe eſt immortel, l'on peut dire que c'eſt eſtre trop groſſier de s'aller imaginer que cela doiue apartenir au corps autant qu'à l'ame, veu qu'en effet quoy que la digeſtion, la nourriture, & les autres fonctions ſe faſſent, tandis que le corps ſe repoſe par le ſommeil, ou tandis qu'il eſt en exercice, ce n'eſt point luy qui ſe meut, mais c'eſt l'Ame. C'eſt elle qui le meut, & il eſt meu; Elle eſt l'agente, il eſt le patient; tellement qu'il ne ſert de rien de dire que le corps ne repoſe qu'apres la mort, veu que l'on parle d'vn trauail d'action & d'vn mouuement qui ne procede point d'ailleurs. Voila comment les Philoſophes doiuent deffendre leurs maximes, & s'ils ne le font pas ils ont quelque tort en cela.

Pour montrer que l'Ame humaine ſe meut touſiours tandis que le corps repoſe, ils alle- L'Ame témoi-

gne ſon action continuelle en ſes ſonges.

guent ſeulement nos ſonges, mais ils deuroient donc refuter là-deſſus ceux qui ont tenu que les Beſtes ſongeoient auſſi, craignant que l'on ne leur die que l'immortalité qu'ils veulent prouuer par là, ſera auſſi pour les Beſtes qui ne la doiuent point poſſeder. L'on a beau moyen de fortifier cecy, car en effet les Brutes n'ont point de vrais ſonges, & quand elles en auroient-ils ſeroient fort confus, & ces ſonges clairs & prophetiques qui arriuent à pluſieurs hommes, témoigneront touſiours l'excellence de leur Nature. Ces preuues ſont tres-bonnes, mais il faut qu'elles ſoient encore accompagnées d'autres pour éclaircir cette maxime qui dit, que tout ce qui ſe meut touſiours doit eſtre immortel, afin que l'on ſçache que cela ne doit eſtre dit que de l'Ame; & il faut plûtoſt dire que c'eſt tout ce qui ſe meut ſans ceſſe, pour ne laiſſer aucun ſoupçon de tromperie.

C'eſt tout ce qui a mouuement de ſoy-méme qui doit eſtre immortel, & comment cela s'étend.

De verité l'on ne dit pas ſeulement que tout ce qui ſe meut touſiours ou ſans ceſſe doit eſtre immortel, l'on adjouſte que l'on entend que c'eſt ce qui a mouuement de ſoy-meſme, & que l'Ame qui ſe meut ſoy-meſme doit eſtre immortelle. Pluſieurs Philoſophes s'imaginent que ce doit eſtre là leur plus forte preuue; Mais comment la prennent-ils? Soûtenant que l'Ame ſe meut de ſoy-meſme, croyent-ils qu'elle ſoit independante? Pour montrer qu'vne choſe doit touſiours durer à cauſe qu'elle ſe meut ſoy-meſme, il faut faire voir qu'elle ne tire point ſa puiſſance d'autruy, de ſorte que l'ayant d'elle-meſme, rien ne la luy puiſſe oſter. Hé quoy! l'Ame s'eſt-elle faite elle-meſme? Ne tire t'elle pas ſon origine de Dieu? Vous l'auoüés, mais vous dites que l'ayant creée il la laiſſée en ſa propre puiſſance, tellement qu'elle ſe meut

toute ſeule : Or quoy que l'Ame des Beſtes tire ſon principe de la matiere, ſe meut elle pas apres d'elle-meſme ? L'on peut objecter cela, mais la deference qu'elle rend à la matiere fait connoître ſa ſubjection. L'Ame humaine au contraire a vne liberté qui la met au deſſus des puiſſances corporelles ; Bien que les ſens luy faſſent paroiſtre les choſes auec de la beauté & de l'agréement, elle ne les ſuit point, & ne les aime pas auſſi, ſi elle ne veut, montrant qu'elle eſt la maiſtreſſe de toutes ſes inclinations. C'eſt par là que l'on peut dire qu'elle ſe meut de ſoy-meſme ; C'eſt ainſi que l'argument des Philoſophes doit eſtre pris pour eſtre rendu valable. S'il y en a d'autres moindres, & s'il s'en trouue qui ſoient entierement inutiles, il ne s'en faut ſeruir aucunement puis qu'il y en a aſſez d'autres, mais pour ceux qui ont ſeulement beſoin d'eſtre vn peu appuyez il ne les faut point rejetter. Que ſi i'ay rapporté ceux où peut eſtre les mauuais eſprits trouuoient dequoy reprendre & s'imaginoient que c'eſtoit aſſez pour les fortifier dans leur incredulité, ie montre qu'ils n'ont meſme aucune raiſon en cela, & que la force de ces argumens n'eſt reuoquée en doute qu'à cauſe qu'ils ſont mal déduits ; tellement que de quelque ſorte que ce ſoit l'on n'en trouue point que l'on ne puiſſe ranger enfin à noſtre intention. Ayant refuté ceux que l'on apporte pour la mortalité, nous en auons aſſez donné pour l'immortalité. Toutesfois afin d'eſtre pleinement ſatisfaits, il en faut prolonger la recherche, & dire ce qu'on peut trouuer de plus fort ſur ce ſujet.

Des meilleures preuues de l'Immortalité des Ames humaines.

IL eſt certain que les meilleures preuues que l'on puiſſe donner pour l'immortalité des Ames humaines ; doiuent eſtre priſes de leur Nature eſſentielle & particuliere, afin que l'on ne leur attribuë point vne choſe qui par les meſmes regles pourroit eſtre attribuée aux ames inferieures, & que l'on connoiſſe qu'elles doiuent eſtre diſtinguées des autres par de certaines proprietez. Les differences qui en ont eſté eſtablies le témoignent aſſez : Si les Ames des Beſtes ſont toutes corporelles, l'on les condamne iuſtement à eſtre ruinées auec le corps, mais celles des hommes eſtans toutes ſpirituelles ne dépendent point de la fortune des corps où elles ont eſté logées, & l'on peut conclurre de là qu'elles ne meurent point auec eux. L'on preuue qu'elles ſont ſpirituelles, parce qu'elles ne ſont point ſujettes aux qualitez corporelles, & que l'on ne ſçauroit remarquer leur grandeur, ny leur figure, ny tous les autres accidens ; Mais principalement il faut faire eſtat de l'vſage de la Raiſon, & de cette liberté qui les éleue au deſſus de la matiere corporelle & les empeſche d'y adherer.

Les Ames humaines ne ſe laiſſent point aſſeruir au corps.

L'on peut fonder beaucoup d'argument ſur ce ſujet ; Entr'autres l'on peut dire que les Ames humaines ſont veritablement des ſubſtances diſtinctes du corps, puis qu'elles ne ſe laiſſent point aſſeruir à ſes loix. Encore que le temperament corporel ſoit porté à la colere ou à l'amour, elles s'en peuuent garentir. Les aduerſaires alleguent icy la force que le temperament obtient ſur pluſieurs hommes. Toutesfois il ne faut pas tirer noſtre exemple des Ames mal conduites, mais de celles qui ſe mettent en leur perfection ; Et ſi l'on dit que l'on a vne

grande peine à vaincre l'inclination naturelle, à ne point boire lors que la soif nous presse, & ne point suiure les voluptez qui nous attirent, c'est de là tout au contraire que ie tire vn témoignage inuincible de la puissance de l'Ame sur le corps, puis qu'elle peut resister si elle veut à toutes ses inclinations malgré les attraits que le corps employe, lesquels elle est contrainte de sentir luy ayant esté attachée. On sçait bien que quand vn malade s'empesche de boire par l'auis du Medecin, cela se fait pour le bien du corps, mais il y a encore beaucoup d'autres occasions où l'Ame luy contrarie, comme lors qu'elle l'expose au martyre pour la recompense eternelle qu'elle en espere, & qu'elle le precipite au combat lors qu'il tremble d'aprehension. Si lors que le cœur est saisi de crainte, la raison commande de souffrir, il est euident qu'il y a en nous deux facultez contraires; & comme les facultez ne se peuuent contrarier si elles ne se trouuent en deux substances distinctes, il faut auoüer que l'Ame est autre chose que le corps, & n'est point vn accident qui resulte de la composition de ses parties, mais que c'est vne substance separée. Il n'y a point aussi d'apparence qu'vne puissance motrice dépende du sujet à qui elle donne le mouuement. Si l'Ame fait mouuoir le corps, elle est sa superieure, & est vne substance distincte, pource que ce qui commande est autre que ce qui obeït.

L'Ame qui reçoit choses oposites est vne substance à part.

Ce qui reçoit les choses opposites l'vne apres l'autre demeurant tousiours mesme chose semble estre substance; Or l'Ame reçoit le vice, & puis apres la vertu, demeurant tousiours la mesme ame: C'est pourquoy elle est vne substance à part. Si elle n'estoit qu'accident du corps, elle ne receuroit qu'vne sorte d'habitude, & celles

qui luy ſeroient contraires ne luy ſeroient iamais propres. L'on connoiſt que les Ames des Beſtes ne ſe departent iamais de leur inſtinct naturel conforme à leur complexion corporelle, ce qui montre leur dependance, au lieu que les Ames humaines eſtans libres & diſtinctes du corps, montrent qu'elles peuuent bien auoir vne vie ſeparée.

Ce qui ſe reſſemble en quelque choſe ne ſe reſſemble pas en toutes.

De vray elles ont la faculté vegetatiue & la ſenſitiue comme les Ames brutales, mais bien qu'elles ſe reſſemblent en cela, ce n'eſt pas vne preuue qu'elles ſoient ſemblables en toutes choſes, puiſque les Ames humaines ont l'Entendement au deſſus. Les Plantes ne ſont pas ſemblables aux Beſtes, pource qu'elles ont la faculté vegetatiue comme elles; il s'en faut vn degré. Neantmoins quelques ſubtils attribuent du ſentiment aux Plantes, pource qu'elles ont de la volupté ſelon le lieu où elles ſe trouuent, & la nourriture qu'elles reçoiuent témoignant vne gayeté aparente, & pource qu'elle ſouffrent de la douleur des iniures du temps, comme l'on connoiſt par la ruine de leur beauté & de leur enbonpoint; On dit qu'elles ſont auſſi ſujettes à l'amour & à la haine, ſe plaiſant en vn certain terroir, & aupres de quelques-vnes qu'elles aiment, & ne pouuans profiter en d'autres lieux, & aupres de quelques autres Plantes qu'elles haïſſent, & que leur inſtinct ſe fait meſme voir lors qu'elles s'aprochent les vnes des autres pour s'entrelaſſer. Ie reſpon à cela que de verité ce ſont les meſmes operations que le ſentiment pourroit effectuer, mais qu'elles ne deriuent point de quelque ſentiment; Que ce n'eſt que de la faculté vegetatiue qu'elles procedent, & que cette faculté opere ſelon qu'il eſt beſoin pour leur conſeruation. Le ſentiment

preſupoſe quelque connoiſſance par le moyen des organes de la veuë, de l'oüie, de l'odorat, du gouſt, & de l'attouchement. Les quatre premiers manquent aux Plantes, & ſi l'on leur attribuë l'attouchement, l'on le peut auſſi attribuer à tout corps, ſoit ſimple ou compoſé; Mais quand cela ſeroit les Plantes n'ont point de penſée & de fantaiſie pour receuoir les images des choſes, ſans quoy elles ne peuuent auoir de ſentiment. Quelqu'vn auoüera que les Beſtes ont cela au deſſus d'elles, mais que pour eſtre plus éleuées d'vn degré, l'on ne void point qu'elles en ayent la vie plus longue, & que de meſme encore que l'Ame raiſonnable de l'homme ſoit de beaucoup plus parfaite que la fantaiſie brutale des autres animaux, l'on ne ſçauroit prouuer qu'elle doiue durer dauantage, & encore moins qu'elle ſoit immortelle. Noſtre replique doit eſtre, qu'encore que la faculté ſenſitiue des Beſtes, ſoit plus excellente que la vegetatiue des Plantes, elle procede pourtant de la matiere comme elle, & par conſequent ne peut auoir vne plus longue durée, mais que la faculté intellectuelle de l'homme eſtant vne ſubſtance ſeparée de ſon corps, doit durer plus que luy, & joüir du priuilege d'Immortalité. Il y a eu des hommes aſſez obſtinez pour ne vouloir point aduoüer que la faculté intelligente de l'Ame humaine, teſmoigne qu'elle eſt ſpirituelle & immortelle. Ils continuent de dire que c'eſt ſeulement vn ſentiment plus exquis, & vne imagination plus viue que celle des Beſtes. Que ſi l'on ſouſtient que l'imagination des Hommes ſpiritualiſe les choſes & en fait des Images ſemblables à elle, ils diſent que l'on peut aſſeurer le meſme des Beſtes qui ſe repreſentent ainſi les choſes; Mais nous leur reſpondons que cette

repreſentation eſt fort imparfaite ; D'ailleurs que les Beſtes ne paſſent point outre cela, & ne reçoiuent que la ſuperficie des choſes, comme les Images des miroirs ; mais que l'Entendement de l'homme connoiſt l'interieur des choſes, & ce qu'elles ſont en elles meſmes, en fait auſſi des raports des vnes aux autres, & ſe repreſente ce que c'eſt que l'eſtre ſans penſer à aucun Eſtre determiné, & ſans ſe tourner vers les fantoſmes de l'imagination, en quoy il opere ſpirituellement & auec independance, pour faire voir qu'il eſt autre que la fantaiſie brutale, & que ſi l'ame des Beſtes meurt auec le corps, & meſme plûtoſt que le corps, celle des hõmes ne leur eſtãt point pareille, a vne autre prerogatiue.

Des grãdes auantages qu'ont les ames des hõmes au deſſus de celles des Beſtes.

Il faut conſiderer de ſurplus que la faculté ſenſitiue ne reſpond que de ſes objets : Elle remarque les qualitez ſelon qu'elles luy ſont raportées par ſes organes, mais elle ne connoiſt pas la tromperie qui leur eſt faite à cauſe de leur foibleſſe ou par l'interpoſition d'autres corps. Vne Tour ne luy ſemblera pas plus grande de loin qu'vn nauet, & vn baſton qui eſt dans l'eau luy ſemblera tortu. Il n'y a que la faculté raiſonnable qui connoiſſe cét erreur, non ſeulement pour auoir veu la Tour auſſi bien de prés que de loin & le baſton hors de l'eau ; mais pour ſçauoir les raiſons qui cauſent cette diuerſité, l'ame brutale aperçoit meſme les choſes, ſans conſiderer en elle qu'elle les apperçoit, de ſorte que ſi ayant veu de loin vne Tour qui ſembleroit petite, elle la voyoit de prés auſſi-toſt, elle ne la regarderoit pas comme la meſme ; Ie dit bien plus qu'encore que les animaux reconnoiſſent leurs ſemblables ou les hommes qui les nourriſſent, ce n'eſt point vne vraye connoiſſance qui leur faſſe imaginer que celuy-là eſt le meſme

qu'il eſtoit tantoſt ; Ce n'eſt que par vne couſtume qu'ils ont priſe ſans qu'ils le ſçachent. Il y a des corps vegetatifs comme les Plantes qui ſe porteront touſiours vers vn meſme coſté, pource que l'on les y a inclinez de ieuneſſe ; Les Bétes n'ont rien de plus ſinon qu'elles ſentent à leur mode, mais ne ſçachant pas qu'elles ſentent, ny ce qu'elles ſentent, elles ne ſuiuent que les inclinations du corps. Cela eſt fort different des facultez humaines : Premierement les hommes ne ſe laiſſent point tromper par les Sens. Bien que leurs yeux leur faſſent voir le Soleil auſſi petit qu'vn bouclier, ils iugent par ratiocination de combien il doit eſtre plus grand ; Auec cela telles que ſoient les choſes qu'ils peuuent ſentir, ils connoiſſent qu'ils les ſentent. Ils ne les croyent pas de meſme qu'elle paroiſſent à leurs organes ; Ils en font d'autres iugemens. La beſte ne ſçait pas que celuy qu'elle void maintenant eſt celuy qu'elle voyoit tantoſt, qui eſt bien loin de comparer pluſieurs choſes enſemble, ce que l'homme fait auec des auantages ſi grands, qu'il faut bien que ſon Ame ſoit autre que corporelle. Receuant comme elle fait les repreſentations de toute ſorte d'Eſtres, il faut qu'elle ſoit quelque choſe au deſſus de l'Eſtre corporel. Puis qu'elle reçoit les penſées des choſes ſpirituelles, il faut qu'elle ſoit ſpirituelle. D'ailleurs contenant vn grand nombre de choſes enſemble, & les comparant les vnes aux autres, cela monſtre ſon excellence, car les Ames corporelles ne ſçauroient faire le meſme à cauſe de leur incapacité. Tout corps eſt reduit à ſes bornes, mais ce qui eſt ſpirituel n'en a point, ou bien en a de ſi eſtenduës, que l'on a de la peine à les remplir. L'Ame eſtant ſpirituelle eſt capable de ſe repreſenter toutes choſes, & comme l'on

feint vne premiere Matiere ſuſceptible de toutes formes elle l'eſt de toutes penſées. De là vient le pouuoir qu'elle a de faire ſes comparaiſons & ſes relations; De là viennent encores ſes reflexions qui ſont des prerogatiues toutes particulieres. Ses facultez ſe refleſchiſſent les vnes enuers les autres, mais auſſi enuers elles-meſmes. L'Entendement ſe repreſente l'imagination, la memoire & la volonté; La volonté veut auoir l'imagination, la memoire, & l'intelligence; La memoire ſe ſouuient de ce que l'Entendement a connû, de ce que l'imagination s'eſt repreſenté, & de ce que la volonté a voulu; l'imagination ſe forme auſſi des penſées de tout ce qui eſt dans la memoire, dans l'entendement & la volonté. Dauantage l'Entendement entend qu'il entend, la memoire ſe ſouuient de s'eſtre ſouuenuë, l'imagination s'imagine ce qu'elle peut-eſtre elle meſme, & la volonté veut vouloir. Ces reciprocations & ces reflexions peuuent eſtre entremeſlées & multipliées iuſqu'à vn nombre infiny, qui ſont des operations entierement ſpirituelles, car les Ames corporelles ne peuuent contenir qu'vne choſe qui ſe preſente à elles ſans luy attribuer aucune relation, d'autant qu'elles ne ſont point capables de la multiplicité de penſées. Elles ſont pareilles en cela aux organes des Sens qui reçoiuent les objets tout ſimples, & les perdent les vns pour les autres, & ne les font point reuenir par le moyen de ceux qui ſont dans quelque affinité auec eux. Il eſt certain que leurs Sens internes n'ont guere plus de pouuoir que les externes. Ils reçoiuent les choſes en la meſme façon qu'elles leur ſont aportées, & ſentent ſeulement toutes les qualitez, au lieu que chaque organe eſt pour de ſpeciales. D'ailleurs les reflexions ne leur ſont point

Des relations ou reciprocations & des reflexions des facultez de l'Ame.

propres, encore moins ſur eux- meſmes que ſur ce qui eſt du dehors, comme la langue gouſte les ſaueurs & ne ſe gouſte pas elle-meſme, l'œil void les couleurs des autres corps & ne void pas la ſienne, de meſme l'ame brutale conçoit vne choſe exterieure ſans ſe pouuoir conceuoir elle meſme, & ſans connoiſtre qu'elle ait la puiſſance de conceuoir, & ſi elle ſe reſouuient elle ne ſçait pas que c'eſt vne reſſouuenance. L'auantage que l'Ame humaine a au deſſus de cela eſt toute manifeſte, & teſmoigne qu'elle eſt d'vne claſſe ſuperieure.

Il faut remarquer auſſi que la puiſſance qu'elle a en ſes reflexions eſt la ſource de ſa liberté, pource que ny les Sens, ny la memoire, ny l'imagination ne peuuent eſtre touchez d'aucune choſe que l'Entendement ny prenne garde & ne l'examine, & comme cette Ame a la puiſſance d'examiner les choſes, il s'enſuit qu'elle a celle de les approuuer ou deſaprouuer, & de les vouloir ou ne les vouloir pas. Or connoiſſant par des preuues claires & inuincibles qu'elle eſt d'vn ordre plus releué que les choſes corporelles, nous voyons qu'elle ne depend point du corps, & eſt d'vne nature libre; Que ſi elle ne depend point du corps, il s'enſuit qu'elle peut operer ſans luy. Sa liberté monſtre encore ſon immortalité en ce que s'il n'y a rien qui puiſſe empeſcher l'action de la volonté, l'on la doit eſtimer incorruptible, & par conſequent la ſubſtance de l'Ame dont elle n'eſt qu'vne faculté, doit eſtre d'vne nature immortelle.

Qu'elle eſt la ſource de la liberté de l'Ame, & que cette liberté monſtre ſon immortalité.

Cette incorruptibilité eſt prouuée par ſa ſimplicité. Ce qui eſt ſimple en ſoy ne peut ſouffrir ny diminution ny changement; où il n'y a rien de mixtionné, rien d'aſſemblé, & rien de double on n'en peut rien diuiſer, ny ſeparer, & il ne

La ſimplicité prouue l'incorruptibilité.

s'y fait point d'alteration de Subſtance : Et de là vient encore que l'Ame eſt immortelle, car ſi la mort n'eſt qu'vne ſeparation ou diſtraction des parties, l'Ame n'eſtant point ſujette à diuiſion, n'eſt point ſujette à la mort. I'ay dit ailleurs que l'ame des beſtes eſt indiuiſible, & qu'elle ne peut ſouffrir la diuiſion de ſes organes ſans ſe perdre, d'autant que c'eſt vne ſubſtance complette, mais cette perte eſt la ruine de ſa forme ſeulement, non point de ſa matiere qui ne ſe perd point encore qu'elle ſoit tres-ſubtile, car les choſes corporelles ne font que changer de lieu en ſe diuiſant. Au contraire l'Ame humaine qui eſt complette d'vne matiere plus excellente, n'eſt point en peine de ſe conſeruer dans la diuiſion ny apres, veu qu'elle ne ſe diuiſe point du tout ; car comment ſe diuiſeroit-elle, n'étant déja ny grande ny petite, & n'ayant aucunes parties où l'on puſt deſigner le haut & le bas, le deuant & le derriere ? Cette ſorte de perfection eſt propre à ce qui eſt ſpirituel comme elle & dans vne vraye ſimplicité, ſi bien que cela la met hors du peril du changement.

La ſimplicité conuiét à ce qui eſt ſpirituel.

Sa ſimplicité eſt confirmée, en ce qu'elle n'eſt point compoſée de la matiere corporelle, dont l'on a des teſmoignages voyant qu'il n'y a point de puiſſance aux Elemens capable de produire la Raiſon, la franchiſe de la volonté & les autres merueilles de l'Eſprit. Or ce qui n'eſt point compoſé des Elemens eſt ſpirituel & ſimple, & par conſequent incorruptible.

De la ſimplicité viét l'impaſſibilité.

L'on monſtre encore la durée de l'Ame par ſon impaſſibilité qui eſt fondée ſur ſa ſimplicité, car ſi elle eſt ſimple comme nous diſons, elle ne peut ſouffrir de dommage, & de là vient qu'elle eſt propre à demeurer touſiours en meſme eſtat quoy que le corps perde ſa vigueur.

Digitized by Google

Voicy comme l'on monſtre qu'elle eſt impaſſible, & qu'elle ne participe point à la foibleſſe du corps. Toutes les facultez qui dependent de quelque organe corporel, ſont offencées par des obiets trop violens, & ſouffrent de la diminution en leurs forces par vne trop grande aſſiduité d'vſage; L'Ame de l'homme au contraire, plus elle eſt employée à la connoiſſance des choſes & au raiſonnement qui eſt ſa fonction, plus elle s'y monſtre capable, & lors que les choſes qui luy ſont offertes ſont fort releuées & fort difficiles à comprendre, plus elle s'y occupe, plus elle s'y perfectionne & approche dauantage de l'eſtat où elle deuroit eſtre ſi les empeſchemens du corps ne la troubloient point, ce qui marque ſon immortalité.

L'Ame ſe perfectionne dans ſes emplois.

La vieilleſſe peut bien auſſi affoiblir tous les corps, mais les principales facultez de l'Ame qui ſont le iugement & la volonté n'en ſont aucunement diminuées de puiſſance. Les facultez ſenſitiues n'operent plus ſi viuement alors à cauſe de la debilité de leurs organes, la memoire & l'imagination ſont auſſi offuſquées à cauſe que le temperament du cerueau où elles reſident eſt changée; mais quant au iugement il demeure touſiours dans ſa force, & ſi l'on repreſente qu'il eſt diminué à quelques-vns, l'on ſe trompe fort en cela; C'eſt que les facultez inferieures comme la memoire & l'imagination ne font pas leur deuoir, de ſorte que le iugement eſtant attaché à elles, il n'a pas tant de pouuoir de iuger; mais pour montrer la viguęur immortelle de l'Ame, la volonté cependant ne demeure-t'elle pas inuiolable? Où a-t'on veu aucun de ceux qui eſtoient portez au bien qui ceſſaſſent de le rechercher & de le vouloir, quoy que la foibleſſe de leurs organes leur oſtaſt le

La vieilleſſe du corps ne nuit point à l'Ame.

moyen d'entendre & de connoiſtre les choſes ſi facilement. S'ils ne les comprennent auec tant de promptitude, au moins ils le font enfin à force d'y mediter. Quelques-vns à la verité eſtás tombez en enfance ne ſçauent ce qu'ils penſent ny ce qu'ils veulent; C'eſt que toutes les facultez qui portent la connoiſſance à l'entendement n'ont plus d'organes qui leur ſoient propres; Toutesfois l'Ame demeure touſiours ce qu'elle eſtoit, ainſi que l'ouurier ne laiſſe pas de demeurer touſiours auec ſapuiſſance; quoy qu'il ne trauaille pas, & que ſes outils ſoient rompus. Nous auons vuidé cette queſtion par cy-deuant, & connoiſſant que ceux qui ont la joüiſſance de leurs organes ſi peu que ce ſoit augmentent les forces de leur iugement & de leur volonté dans la vieilleſſe, & font meſme dauantage qu'ils n'euſſent fait quand les organes eſtoient plus neufs & plus forts, c'eſt vn ſigne que leur Entendement n'eſt pas corrompu auec les inſtrumens corporels. Puis qu'à l'heure que l'Ame cõmence de ſe délier d'auec le corps ſes principales facultez en operent mieux; cela mõtre que ſi elle en eſtoit tout à fait détachée elle en ſeroit plus puiſſante, & que ſe pouuant paſſer de la matiere corporelle l'on la doit eſtimer immortelle.

L'homme eſtãt capable de connoiſtre toutes choſes les doit connoiſtre vn iour.

I'employe auſſi d'autres témoignages pris de la capacité de l'Homme. Y a-t'il quelque choſe au monde dont il n'ait quelque connoiſſance, & dont il ne recherche la Nature? L'on dira qu'il ne connoiſt que ce qui luy eſt inferieur, comme les Animaux, les Plantes, les Mineraux & les Elemens; Mais c'eſt vn priuilege qui luy eſt particulier, & dont l'on peut tirer vne conſequence de plus. Les Mineraux ne connoiſſent point les Elemens; Les Plantes ne connoiſſent point les Elemens, & les Mineraux; ny les Ani-

maux les Elemens, les Mineraux, & les Plantes; L'homme tout ſeul connoiſt ce qui eſt au deſſous de luy, pource que ſon ame eſt d'vne Nature ſuperieure & diſtincte; & puis qu'il peut connoître les choſes qui ne ſe connoiſſent pas, ny ce qui leur eſt inferieur, il faut croire que comme ces choſes ne laiſſent pas d'eſtre parfaites en leur Nature dans leur ignorance, pour eſtre parfait dans la ſienne, il ne doit pas ſeulement connoiſtre ce qui eſt corporel comme ſon Corps, mais ce qui eſt ſpirituel comme ſon Ame, & pource que la foibleſſe des organes corporels luy empeſche cela, il faut eſperer qu'il en doit eſtre deliuré vn iour, & que l'Ame pourra ſubſiſter apres le corps.

L'on remontre qu'il y a de la difficulté dans la connoiſſance de pluſieurs proprietez corporelles, mais ce ne ſont pas des choſes qui ſoient entierement ſenſibles; voila pourquoy il y faut vn peu reſuer, & enfin l'on en vient about par pluſieurs experiences; Et ſi d'ailleurs nous nous reprochons à nous meſmes, que nous ne ſçauriõs bien comprendre maintenant ce qui eſt ſpirituel, cela ne nous oſte point le courage ny l'eſperance; car outre tant de preuues que nous auons de l'immortalité de noſtre Ame, c'eſt encore beaucoup de ce qu'elle connoiſt la difference qui ſe trouue entre les choſes corporelles & les ſpirituelles. Elle montre en cela qu'elle comprend aſſez ce que c'eſt que les ſpirituelles pour témoigner qu'elle eſt propre à les connoître vn iour autant que les corporelles. Si meſme eſtant arreſtée par les empeſchemens du Corps, elle ſe repreſente ce qui eſt ſpirituel, de combien le fera-t'elle plus facilement lors qu'elle en ſera déliurée?

C'eſt beaucoup pour nous de connoître la difference des choſes corporelles d'auec les ſpirituelles.

S'il y a tant de difficulté à connoiſtre les cho- Que ric

n'eſtant fait en vain ſi l'Ame deſire de connoi tre tou tes cho ſes, c'eſt qu'elle les con- noiſtra vn iour.

ſes ſpirituelles pendant cette vie comme l'on objecte: C'eſt de là meſme que ie tire encore des preuues de l'immortalité, car l'homme ayant des principes de lumiere & de connoiſſance touchant les choſes inſenſibles & incorporelles, ie croy que s'il ne les connoiſt pas entierement, c'eſt pour les obſtacles du corps, & que comme la Nature ne fait rien en vain, il n'a pas eſté fait auec la puiſſance de connoiſtre ces choſes en partie, & de ſçauoir qu'elles ſont plus excellentes qu'elles ne luy paroiſſent, s'il ne deuoit vn iour auoir le moyen de les connoiſtre parfaitement. Nous ne voyõs rien d'oyſif dans la Nature des choſes; Elles ont toutes des inſtincts ou des qualitez propres à leur conſeruation ou à leur melioration, ce qui les y fait aſpirer manifeſtement. Les corps lourds tendent à la terre ſur laquelle ils ſe repoſent; Les Plantes attirent l'humeur qui eſt neceſſaire pour les faire croiſtre & fructifier; Les oyſeaux ſont incitez d'eux-meſmes à chercher ce qui leur eſt de beſoin pour leurs nids, & ils les baſtiſſent pour s'y loger & y faire leurs petits & les y éleuer commodement. Ce ſont des exemples pris de tous les ordres. Pourquoy l'Ame de l'homme auroit-elle eſté faite auſſi auec vn deſir extreme de comprendre toutes choſes, ſi ce n'eſtoit pource qu'elle les doit connoiſtre à l'auenir? Pourquoy meſme auroit-elle eſté renduë propre à cette connoiſſance, ſi elle ne la deuoit point receuoir?

si l'Ame ne peut eſtre ſatisfaite pendant cette vie, ce

Il eſt certain qu'elle témoigne que le vray eſtat où elle doit eſtre, c'eſt d'auoir vne entiere connoiſſance de toutes choſes. Elle n'en peut tant apprendre qu'elle ne deſire d'en ſçauoir dauantage, & quand elle ſçauroit tout ce qu'il eſt poſſible de ſçauoir en cette vie, elle ne ſeroit

pas encore ſatisfaite. Que ſi ſon deſir ne peut eſtre accomply tandis qu'elle eſt attachée au corps, il reſte que ce ſoit apres la ſeparation, ce qui doit eſtre infailliblement, pource que la ſouueraine Prouidence ne luy auroit pas donné vne telle inclination, ſi cela ne luy eſtoit vtile, & ſi elle ne deuoit point vn iour eſtre contentée pour ce regard autant comme elle en ſera digne.

doit étre apres ſa ſeparation du corps

L'on peut adjouſter icy qu'elle a vn extreme deſir d'eſtre en vn eſtat où ſon immortalité ſoit aſſeurée. Il ſemble que ce ne doit pas eſtre en vain qu'elle a de telles penſées, & qu'elle ne les auroit pas ſi cela ne ſe pouuoit faire. Puis qu'elle ſe prepare pour eſtre vn iour en cét eſtat permanent, & que ſa nature le ſouffre, & luy en ſuggere l'intention, cela doit eſtre infaillible. Il n'y a rien au Monde d'inutile, les Sens n'ont point eſté donnés en vain, puis qu'il y a des choſes ſenſibles qui ſont leurs objets; le corps des Animaux trouue ſur la terre dequoy maintenir vne vie telle que la ſienne; l'Ame humaine doit auſſi trouuer ſa conſeruation d'vne maniere qui luy ſoit propre.

Le deſir que l'on a de l'immortalité n'eſt pas en vain.

Or qu'il ne ſoit vray que naturellement nous nous entretenons de l'eſperance d'eſtre immortels; Songeons vn peu ſi nous nous pouuons figurer qu'il y ait quelque iour vn temps où nous ceſſerons d'eſtre; Cela ne ſe peut imaginer qu'à grand peine, parce que la croyance de l'immortalité nous eſt naturelle, & puis qu'elle nous eſt naturelle, elle eſt veritable.

L'eſperance de l'immortalité nous eſt naturelle.

Si l'immortalité eſtoit au deſſus de noſtre Nature, nous ne la pourrions comprendre; mais nous nous imaginons facilement de demeurer immortels, & puiſque noſtre Ame ſe trouue capable de l'immortalité, elle eſt immortelle.

Noſtre Ame ſe trouuãt capable de l'immortalité monstre qu'elle eſt immortelle.

Digitized by Google

En doutant méme de l'immortalité l'on montre que l'on eſt capable d'étre immortel.

On trouue icy des ſubtilitez par tout; on dit meſmes qu'en ce que nous pouuons douter de l'immortalité de noſtre Ame, il y a vne preuue de ſon immortalité, car l'on ne peut douter d'vne choſe ſans ſçauoir ce que c'eſt, & ſçachant ce que c'eſt nous nous conuainquons, puiſque nous ne comprenons que les choſes dont nous ſommes capables; Ioint que cette liberté de penſer l'vn ou l'autre, témoigne la ſpiritualité de la meilleure partie de nous meſmes.

L'immortalité ſe fait voir principalemét au deſir deſuiure la vertu immortelle.

Il eſt certain que le deſir naturel de l'immortalité & la capacité de la comprendre, montrent euidemment que nous deuons eſtre immortels; mais ie ſouſtien que l'on le connoiſt encore mieux par le deſir que nous auons de ſuiure la vertu immortelle. Celuy qui vit vertueuſement ſouhaite de ne quitter iamais la vertu. Ce ſont là des mouuemens qui ne ſont point dignes de perir. L'on ne ſe ſçauroit figurer les choſes diuines auec vne plus grande perfection que celle d'eſtre touſiours portées au bien.

L'Ame comprenant la verité immor. telle luy doit reſſembler.

Dauantage noſtre Ame ſe trouue capable de loger la Verité qui ne perira iamais. Puis qu'elle peut comprendre vne choſe immortelle, il faut croire qu'elle ne doit auſſi iamais finir & qu'elle luy doit reſſembler; Et en tout cecy il ne ſert de rien de rapporter qu'il y a des Ames qui ſuiuent le vice & le menſonge: Elles ne laiſſent pas d'auoir la puiſſance de prendre vne autre voye, dont il ne tient qu'à elles qu'elles ne s'approchent.

Cõment les hommes ſe rendent capables d'auoir la Verité & la

La Verité & la Bonté ſont les deux excellentes choſes que l'on ſe puiſſe figurer, & c'eſt ce qui peut appartenir à des Subſtances diuines & immortelles. L'homme pratiquant la vertu ſuit la Bonté, & ſe rendant capable de la connoiſſance de toutes choſes il embraſſe la Verité, &

pour montrer comme il n'eſt fait que pour poſſeder ces deux parfaites choſes, il en a les principes en luy-meſme. Les maximes generales ſur leſquelles il appuye ſon raiſonnement ſont tres-certaines, comme par exemple ; Que le tout eſt plus grand que ſes parties ; Que ſi l'on adjoûte vn nombre pair à vn autre nombre pair, il y aura touſiours nombre pair, & quantité d'autres maximes qui ne laiſſent aucune doute, & ſont guidées par la verité. Quand à la Bonté il fait bien voir qu'il en a les principes par l'inclination de reuerer ce qui eſt au deſſus de luy, & d'aimer ſon ſemblable, d'auoir meſme vne repugnance à faire le mal lors que les facultez corporelles l'y portent, & d'en receuoir apres vn remords de conſcience. Il faut croire que la Verité & la Bonté ſe trouuent en vn degré plus eminent aux choſes qui ſont tout à fait éloignées de la matiere corporelle : Toutefois puiſque les principes en ont eſté communiquez à noſtre ame, & qu'ils nous ſont naturels, c'eſt vn témoignage qu'elle eſt d'vne autre condition que le corps, & qu'elle eſt deſtinée pour l'immortalité. Les marques de la poſſeſſion qu'elle a de la Verité & de la Bonté ſont toutes euidentes. Premierement la Verité ſe fait voir en elle par l'inuention de tant de diuerſes Sciences qui comprennent tout ce qui ſe peut imaginer, & de tant d'Arts qui aportent du ſecours à toutes les neceſſitez de la vie. La Bonté eſt remarquée en l'eſtabliſſement de pluſieurs Republiques bien policées, où l'on pouruoit au ſalut & à l'inſtruction de tous, & à rendre vne juſtice exacte. Mais ſur tout l'excellence de l'ame ſe connoiſt en la Pieté, qui eſt compoſée de la Verité & de la Bonté ; car celuy qui poſſede la Verité, reconnoiſt qu'il y a vne Diuinité qui eſt

Bonté qui conuiennét à des Subſtances diuines & immortelles.

La Pieté eſt compoſée de la

Verité & de la Bonté, & de là vient encore la foy.

au dessus de toutes choses, & par sa Bonté il l'adore & la respecte. De là vient vne ferme foy qui est l'accompliſſement de la perfection? C'est l'asseurance que l'on a d'vne felicité qui doit durer eternellement pour la recompense des Bons, & d'vne peine de mesme durée pour la punition des meschans. L'ame qui possede pleinement cette Foy, montre que pour en estre capable, il faut qu'elle soit d'vne condition qui approche de la diuine, & qui par consequent est immortelle. Nous adjousterons que la puissance de se maintenir dans la Foy ne luy sçauroit auoir esté donnée en vain, & qu'elle en doit trouuer vn iour l'accompliſſement.

La Foy estant veritë de Dieu ne doit point estre vaine.

Puisque cette Foy est aussi vne chose toute spirituelle, & qui sçait vaincre le mieux les affections du corps; il n'y a que la Diuinité qui la puisse auoir donnée, & cela estant l'on connoist d'autant plus qu'elle ne doit point estre vaine; & si l'on croyoit qu'elle le fust, ce seroit accuser la Diuinité de s'estre voulu mocquer de la Nature des Hommes, & de ne l'auoir faite que pour s'en seruir de joüet, luy donnant des impressions inutiles, & ne la repaissant que de songes friuoles, ce qui ne sçauroit estre, puis qu'y ayant vn Dieu tres-prouident, tout bon, & tout puissant, comme nous croyons & comme nous allons bien-tost montrer, il faut s'asseurer qu'ayant fait ses ouurages auec la perfection qui leur est neceſſaire, il n'a pas fait l'Ame des Hommes mortelle, apres l'auoir renduë capable d'immortalité, & luy en auoir donné des desirs tres-violens, auec de fortes inclinations à la vertu en esperance d'estre recompensée à l'eternité; d'autant que si apres tout cela l'Ame mouroit auec le corps, il y auroit imperfection en l'ouurage de Dieu, & il manqueroit de pro-

idence, & il auroit auſſi manqué de bonté en-
ers ſes creatures, ne leur ayant pas donné ce
ui leur eſt neceſſaire. Tout cela ne peut eſtre
cauſe de ſa ſouueraine Prouidence & de ſa
onté infinie, qui s'eſtendent ſur toutes choſes.
l ne ſçauroit auoir manqué non plus à rendre
:s Ames humaines immortelles, faute de pou-
oir, pource qu'il eſt Tout-puiſſant, de ſorte
ue ſa toute puiſſance eſt d'accord en cecy auec
ı Prouidence & ſa Bonté, comme tout ce qui
ſt en luy eſt touſiours dans vne égalité & vne
orreſpondance parfaite.

Ie reuien encore aux preuues qui ſont priſes e la Nature de l'Ame, & pour vne des plus for-
:s à mon auis ; Ie dy que ce qui peut auoir le lus peut bien auoir le moins, & que l'Ame yant le Bien-eſtre, peut bien auoir l'Eſtre. 'enten qu'ayant le pouuoir d'eſtre vertueuſe & e contempler les choſes diuines, c'eſt quelque hoſe de plus que d'auoir l'Eſtre ſimple, non as ſeulement l'Eſtre periſſable, mais l'Eſtre mmortel, qui eſt le vray Eſtre, de ſorte que ſi lle a des facultez plus excellentes que l'Eſtre urable, elle peut bien auſſi auoir cét Eſtre du-able & permanent. Or il n'y a point de doute ue le Bien-eſtre eſt plus excellent que l'Eſtre le lus durable, car vne Ame qui eſt portée au bien z à la vertu, quand elle ne pourroit ſubſiſter en ét eſtat qu'vn moment, elle a vne prerogatiue lus excellente en cecy qu'vn rocher qui a l'é-re, & qui doit demeurer touſiours ce qu'il eſt; ellement que nous concluons donc par là que 'Ame humaine qui a eu la faculté du Bien-ſtre, n'aura pas eſté dépourueuë de celle de 'eſtre durable qui eſt meſme tres-iuſte en cela: ar ſi nous voyons des pierres & des metaux qui lurent ſi long-temps, ſeroit-il croyable qu'vne

Ce qui a le plus peut auoir le moins, l'Ame ayant le bien étre, peut auſſi auoir l'Eſtre.

choſe plus excellente duraſt beaucoup moins? Nous croirons plûtoſt qu'elle eſt immortelle. Quant au Bien-eſtre où nous nous ſommes fondez, nous iugeons que cette Ame le poſſede en ce qu'elle a toutes les qualitez qui peuuent montrer qu'elle en eſt digne; Qu'elle a les principes de la Verité & de la Bonté; & qu'elle n'affecte rien tant que d'eſtre immortelle pour joüir à iamais de ce qui eſt tres-bon & tres veritable, & qu'entre les Ames qui ſuiuent la droite voye, il y en a qui ont tant de pureté & d'equité, que l'on ne ſe ſçauroit figurer que des ſubſtances intellectuelles & immortelles comme celles que l'on dit eſtre dans les Cieux, en puiſſent auoir dauantage, de ſorte que l'on les peut eſtimer dignes d'vne vie eternelle; & pour celles qui ne ſont pas dans vn ſi bon chemin l'on ſçait bien qu'elles ſont pourtant capables de s'y mettre, & que cette capacité a eſté accompagnée de celle d'eſtre immortelles; car le grand ſecret de cecy eſt (comme nous deuons tous ſçauoir) que l'immortalité eſtant pour toutes les Ames, elle ſeruira pour recompenſer d'vne felicité eternelle celles qui ſe ſeront adonnées à la vertu, & punir d'vn ſupplice de pareille meſure celles qui ſe ſeront ſoüillées dans les vices.

Si la Nature de l'Ame la rend propre à eſtre immortelle, tout ce qu'elle épreuue dans la vie commune luy en fournit encore des témoignages. Elle eſt touſiours ſemblable quoy que nous approchions de noſtre fin, & nous ne ſentons point nous-meſmes qu'il s'y faſſe quelque ruine, ny aucun autre ne s'en apperçoit auſſi puiſque nous auons touſiours la raiſon dans noſtre entendement, & la liberté dans noſtre volonté. Il ne ſert de rien d'alleguer qu'il y a des hommes

ſes dont le ſens ſe trouble dans les maladies, d'autant que cela ſe fait à cauſe de la foibleſſe des organes ſans que l'Ame ſoit endommagée; Et puis qu'il y a d'autres hommes à qui cela n'arriue point, cela montre touſiours la puiſſance de cette Ame pour le general. Il y en a pluſieurs qui parlent en mourant d'auſſi bon ſens qu'en leur plaine ſanté, & meſme il y en a quelques-vns qui prediſent l'auenir; ce qui témoigne que leur Ame eſtant à moitié détachée du corps, commence à joüir plus librement de ſes perfections, & ſur ce propos l'on peut encore raporter l'exemple de ceux qui voyent les choſes futures par le moyen de leurs ſonges, d'autant que leur Ame joüit plus plainement d'elle-meſme, n'eſtant point aſſeruie aux objets des ſens. L'on rencontre en cecy des marques de ſon impaſſibilité & de ſon independance, ſurquoy l'on forme vn autre argument, c'eſt que ſi l'on trouue que la condition de l'Ame ſeroit meilleure ſi elle n'eſtoit point attachée auec le corps & jointe à ſes organes, il faut croire qu'elle doit vn iour en eſtre deliurée, & ſe voir en toute liberté, comme il ne manque rien au monde pour donner à chaque choſe ce qui conuient à ſa Nature, tellement que l'Ame pourra bien ſubſiſter ſans le corps eſtant ſeparée de luy.

Pourquoy les homes deſirent de laiſſer quelque memoire d'eux.

L'opinion que nous auons de ſa durée, eſt ſi naturellement imprimée en noſtre Eſprit, que c'eſt vn grand témoignage qu'elle n'aura point de fin; Et de là procede, dit-on; que les hommes ont vn inſtinct naturel de laiſſer quelque memoire d'eux apres leur mort, les vns faiſans de beaux exploits de guerre ou quelqu'autre action genereuſe, les autres compoſans des liures, les autres baſtiſſans des maiſons, & la pluſpart ſe marians pour laiſſer des enfans

apres eux, les ayans rendus les mieux instru[illegible] qu'il leur eſt poſſible. Les incredules veulent tourner cecy de leur coſté, diſant que c'eſt plûtoſt témoignage de mortalité, & que l'homme ſe ſentant periſſable, il a vne certaine conſolation preſente, de ſçauoir qu'encore qu'il ne ſoit plus on ne laiſſera pas de parler de luy; mais prenons cecy d'vne autre ſorte, & ſondant nôtre cœur, conſiderons que ce que nous eſtabliſſons pour l'auenir, n'eſt pas ſeulement pour vn contentement preſent, mais pour vn ſecret eſpoir que nous auons que les bonnes choſes que nous faiſons icy, nous donneront encore de la ſatisfaction en l'autre vie.

L'affliction ou l'apprehenſion font ſonger à l'immortalité les plus libertins.

Quoy qu'vn homme libertin ſe ſoit perſuadé que tout meurt auec le corps, il a peine à demeurer en cette croyance, & il ne faut qu'vne petite affliction, vn accez de fiévre, & vn coup de tonnerre pour le faire rentrer dans l'apprehenſion d'vne ſeconde vie, qui eſt la penſée la plus ordinaire de toutes, & ne ſeroit pas ſi naturelle, ſi elle n'eſtoit veritable.

Il faut plûtoſt auoir la croyãce des ſçauans & des ſages que celle des fous & des vicieux.

Nous ſçauons auſſi que tant plus l'homme eſt ſçauant & ſage, tant plus il meurt paiſiblement, & plus il eſt ignorant & vicieux, tant plus il a de crainte de la mort: N'eſt-ce pas que l'Eſprit qui void le plus clair & le plus loin s'aperçoit qu'il s'achemine à choſes meilleures, ce que ne peut voir celuy qui a l'intelligence trouble & offuſquée, apprehendant de tomber dans le Non Eſtre. Ne faut-il pas plûtoſt auoir la croyance des Bons & des Sages, que celle des meſchans & des fous? Les vns ne ſouffrent pas ſeulement la mort du corps auec patience & tranquilité pour l'aſſeurance de l'immortalité de l'ame, mais pource qu'ils croyent qu'ayã. bien vécu ils ſeront recompenſez, & les autres ne meurent pas

moins auec inquietude pour l'aprehenſion de n'etre plus, que pour la crainte d'eſtre punis de leurs pechez. S'ils craignent le Non eſtre, il ſe faut plûtoſt aſſeurer ſur ceux du bon coſté qui eſperent l'Eſtre immortel ; Et s'ils redoutent la punition future, ils monſtrent que leur aueuglement ne ſçauroit meſme empeſcher qu'ils n'adherent à l'opinion de l'immortalité de l'Ame qui par ce moyen eſt fortifiée de toutes façons.

Ainſi les demonſtrations morales s'accordent aux preuues que l'on tire de l'eſſence de l'Ame, & pour concluſion ſongeons en nous-meſmes ſi nous croyons que nous puiſſions ceſſer d'eſtre, & s'il ne nous ſemble pas que nous faiſons durer noſtre penſée tant que nous voulons, nous interdiſant quelquefois le ſommeil malgré la neceſſité du corps : Croyons nous qu'il y ait quelque choſe qui détruiſe la force de l'Ame à l'inſtant meſme que les organes du corps ne la pourront plus receuoir ? Alors elle durera encore, & il faut croire que cette Subſtance qui ſe maintient ſans l'aide du corps, & penſe ce qu'elle veut nonobſtant ſes infirmitez ne defaudra iamais auſſi à elle-meſme.

Nous faiſons durer noſtre penſée tant que nous voulõs.

Voila les preuues principales qui me ſont venuës dans l'eſprit pour l'immortalité de noſtre Ame, auſquelles ie ne voy point de lieu de contrarieté ; mais ie ne preten point pourtant que ce ſoit par de telles raiſons qu'elle ſoit eſtablie dans noſtre croyance, ſi ce n'eſt par celles qui parlent de la Pieté & de la Foy : Car c'eſt par là ſpecialement qu'elle doit eſtre creuë, & quand les hommes n'auroient pas l'eſprit aſſez ſubtil pour chercher des argumens qui leur fiſſent comprendre cette verité, il la faudroit receuoir pour participer au merite de noſtre Foy.

De la Retraite des Ames des Hommes apres leur ſeparation des Corps.

CHAPITRE III.

De l'erreur des Anciens touchás la tranſmigration des Ames.

PVisque quand le Corps ceſſe de viure l'Ame ne meurt point, mais en eſt ſeulement ſeparée ; il eſt queſtion de ſçauoir ce qu'elle deuient, & qu'elle eſt ſa retraite. Il n'eſt pas croyable qu'elle demeure au lieu où elle ſe trouue ſans en partir iamais, eſtant immobile comme vne pierre. L'Ame eſt ce qui donne du mouuement au corps ; N'auroit-elle point de mouuement pour elle-meſme, lors qu'elle eſt enchaiſnée & empriſonnée, elle ne laiſſe pas d'agir ; n'agiroit-elle plus eſtant en liberté ? Il faut croire qu'elle en a vn pouuoir plus ample, & qu'elle va par tout fort facilement ; mais il y a vne conduite ſuperieure dans le monde qui doit regler ſes mouuemens & la mener à ſa volonté. Quelques Anciens ſe ſont imaginé que les Ames paſſoient d'vn corps à l'autre, & que toutes les Ames des hommes ſe retiroient dans le corps des Beſtes de toutes les ſortes, & trouuoient de nouuelles demeures ſelon leurs inclinations ; Que les Ames furieuſes paſſoient dans des corps de lyon, celles qui eſtoient addonnées à la fineſſe paſſoient dans des corps de renard, celles qui eſtoient fort ſoigneuſes paſſoient dans des corps de fourmy. L'on a dit contre cela que chaque animal a vne Ame qui luy eſt propre, & qui n'eſt point propre aux autres, & que ſi l'Ame qui eſt ſortie du corps d'vn homme animoit le corps d'vn lyon ou d'vn renard, ces beſtes deuroient auoir de la

raiſon, mais que l'on n'a iamais reconnu qu'elles euſſent autre choſe qu'vn ſentiment obſcur, & qu'il y en a beaucoup qui ont encore moins, comme les mouſches & les fourmis. Ce ne ſont pas toutefois des argumens qui ſoient ſans replique, bien que les Philoſophes communs s'y arreſtent & s'en contentent. L'on leur peut objecter qu'ils demeurent d'accord d'ailleurs que les Ames agiſſent dans vn petit corps comme dans vn grand, & qu'elles n'eſtendent leur force qu'à proportion du lieu où elles ſont enfermées; tellement que ſi cela eſtoit l'Ame d'vn homme pourroit bien agir dans le corps d'vn moindre animal, ce qui ſeroit contre la verité qu'ils veulent ſoûtenir. Dauantage lors qu'ils diſent que quand l'Ame d'vn homme ſeroit paſſée dans le corps d'vn lyon ou d'vn cheual, elle y deuroit auoir l'vſage de la raiſon, cela eſt contre leurs maximes & contre toute Philoſophie, puis qu'il eſt certain que l'Ame n'agit que ſelon le lieu où elle ſe trouue, & qu'elle s'accommode aux organes: Si elle eſt dans vn corps humain dont la teſte ſoit ſi platte & ſi comprimée, que le cerueau n'y ait pas vne libre étenduë, la memoire & l'imagination n'auront pas leurs fonctions aiſées. Il en eſt de meſme ſi quelque mauuaiſe humeur y abonde, ou ſi quelques fumées y aportent de l'obſtacle. Les Anciens ſe ſont imaginé que l'Ame humaine ne ſeroit point autrement empeſchée de raiſonner dans le corps d'vne Beſte ſi elle y eſtoit entrée, & que la figure & le temperament qu'elle y trouueroit s'oposeroient ainſi à ſes fonctions: Mais de propoſer cela, c'eſt diſputer d'vne choſe qui ne peut eſtre pour des raiſons infaillibles, & ſi l'on ne fait que dire ſeulement que chaque animal a vne ame qui luy eſt propre, l'on ſe pourra tirer

de ces erreurs, & l'on ne s'imaginera point qu'il y ait des Beſtes dont les Ames ayent eſté autrefois dans les corps des hommes. Il y a beaucoup d'autres raiſons qui y contrarient, & meſmes celles qui ſont icy eſtans entenduës comme il faut, & expliquées autrement que dans le vulgaire, ruinent entierement l'opinion que quelques Philoſophes ont euë de cette tranſmigration des Ames. Il faut conſiderer premierement qu'encore que le fou ou le furieux ſoient priuez de raiſon, ils en peuuent joüir quelque iour, mais iamais elle ne vient aux beſtes. S'il y a auſſi quelque raport entre le corps des hommes & celuy de quelques animaux des plus accomplis, il n'y en a point auec celuy des inſectes, dont il y en a de ſi petits & de ſi imparfaits qu'il n'y a point d'apparence de croire qu'vne Ame comme celle de l'homme y ſoit renfermée, ou que la leur puiſſe ſeruir apres à quelque corps humain. De verité les facultez de l'Ame peuuent eſtre eſtenduës, & puis apres reſtraintes, ce qui fait que ces argumens ont ſemblé plus receuables; mais outre que ces choſes ne ſe peuuent faire ſelon la Nature, elles ſont contre le vray ordre de la Iuſtice, & c'eſt par là que l'on les doit auſſi refuter.

Le paſſage des Ames des hõmes dãs le corps des bêtes ne peut ſeruir à les punir, encore moins à les re-

Ceux qui ont ſoûtenu que les Ames des hommes paſſoient dans les corps des Beſtes, ont dit que cela ſe faiſoit pour les traiter comme elles meritoient & ſelon leurs inclinations ou leurs mœurs; mais ſi l'on enuoye l'ame d'vn voluptueux dans le corps d'vn pourceau, qu'elle punition en reçoit-elle, puis qu'au contraire elle trouue vn corps conforme à ſes affections? Si celle d'vn cruel va dans le corps d'vn loup ou d'vn tygre, n'en reçoit-elle pas plus de commodité de s'employer au carnage qu'elle aimoit

D'ailleurs ſi l'Ame d'vn homme fidele ſe loge dans le corps d'vn chien, & celle du diligent dans le corps d'vne fourmy, eſt-ce là vne recompenſe digne de leurs actions paſſées ? N'eſt-ce pas traiter de meſme ſorte la vertu & le vice? Ceux qui ont controuué cecy, adjoûtoient poſſible que les Ames qui eſtoient ornées de toute ſorte de vertus eſtoient exemptes de rentrer en de nouuelles priſons & iouïſſoient d'vne eternelle felicité; Que ces Ames fideles & diligentes qui entroient dans des corps de beſtes eſtoiẽt celles qui n'auoient eu qu'vne ſeule vertu, à laquelle ils auoient meſme eſté guidées par leur temperament, de ſorte qu'elles n'en deuoient pas receuoir beaucoup de recompenſe, ayans auec cela pluſieurs deffaux, & que ce n'eſtoit pas les traiter indignement de les mettre en lieu où elles pouuoient ſuiure leur naturel. Quoy qu'vne telle ſubtilité deffende cette feinte, ce qui concerne la punition demeure abatu, car les plus vicieux n'auroient point d'autre ſupplice que d'eſtre mis en des corps qu'ils animeroient le mieux. Cét eſtat ſeroit de vray ſi eſloigné de la felicité des ames bien heureuſes, que ce ſeroit preſque vn enfer au prix, mais ce ſeroit encore trop peu pour les punir, joint que l'infamie de leur lieu ne leur eſtant point connuë, ne leur cauſeroit aucune douleur. La ſouueraine Iuſtice ne ſçauroit eſtre gardée de cette ſorte. On a pû dire que tout cela ne ſeruoit que pour purger les ames qui n'eſtoient pas abſolument mauuaiſes, & qu'apres auoir eſté dans les corps des Beſtes elles retournoient dans ceux de quelques hommes pour voir ſi elles ſeroient mieux que par le paſſé, & que celles où il n'y auoit point d'eſperance d'amandement, eſtoient condamnées aux peines eternelles, Mais qu'eſt-ce

compẽſer ny à les purger.

que les ames pouuoient faire dans les corps des Beſtes ? A quoy leur ſeruoit d'y eſtre, ſi elles n'auoient connoiſſance ny du bien ny du mal, & ſi elles n'y pouuoient faire aucune action meritoire ? Cela n'eſtoit point neceſſaire à leur purgation ; Au contraire il ſemble que cela y nuiſoit grandement, puis qu'elles s'infectoient dauantage dans vn mauuais temperament ? Faut-il penſer qu'elles demeuroient là en reſerue en attendant qu'il vint au monde quelque corps humain où elles puſſent entrer ? Ces choſes ne ſe ſont iamais faites & ne ſe feront iamais. Les témoignages que quelques Anciens en ont voulu donner n'ont meſme eſté tenus que pour des fables en leur temps.

Les Ames humaines ne paſſent point du corps d'vn hõme à celuy d'vn autre.

Toutes ces imaginations ſont extrauagantes & fort eſloignées de raiſon ? Il y a eu quelques modernes qui ont mieux aimé dire que ſi les ames humaines paſſoient d'vn corps à l'autre, ce n'eſtoit touſiours qu'en des corps humains, & qu'elles faiſoient ainſi diuerſes demeures iuſques à ce qu'elles ſe fuſſent renduës dignes d'aller en vn lieu de joye perdurable, ou qu'elles euſſent merité d'eſtre enuoyées en vn lieu de ſuplices pour vne eternité ? Mais quoy, vne ſeule ame auroit donc la recompenſe ou la peine de ce qu'auroient fait pluſieurs hommes, & de tous les corps où elle auroit habité, il n'y en auroit aucun qui luy fuſt plus propre qu'vn autre ? Ce ſeroit vne choſe monſtrueuſe.

Chaque corps humain a vne ame particuliere qui en eſtant délogée

Il eſt bien plus à propos de dire que chaque corps a vne ame particuliere. N'y auroit-il au monde qu'vn certain nombre d'ames qui ſeruiroient à tous les corps ? La ſouueraine Puiſſance qui les a produites, n'a-telle ſçeu en produire encore dauantage iuſqu'au nombre neceſſaire, & n'a-telle pû faire les vnes auſſi-toſt que les au-

tres : Il faut croire qu'elle l'a fait, autrement l'attente de ceux qui tiennent que le corps ſera vn iour puny ou recompenſé auec l'Ame, ſeroit fruſtrée. Ceux qui ont auſſi eſté rauis de ce monde en corps & en ame, nous donnent des teſmoignages de cecy. Il n'eſt donc rien de plus abſurde que de dire que les Ames des hommes paſſent en pluſieurs corps. Il faut croire qu'apres qu'elles ont quitté celuy qu'elles ont animé, elles ne retournent point dans vn autre ; mais qu'elles vont receuoir ce que meritent leurs bonnes ou leurs mauuaiſes actions. Si elles reprennent quelque iour vn corps, ce ſera le meſme qu'elles auoient lequel reſſuſcitera, & alors chaque homme eſtant en ſon entier aura l'accompliſſement de ſa recompenſe ou de ſa punition ; & pource que le corps aura eſté le compagnon de l'Ame, & l'inſtrument de ſes operations bonnes ou mauuaiſes, il ſera à propos qu'il participe à ſes douleurs ou à ſes plaiſirs. Les corps de ceux qui auront veſcu vertueuſement auront lors toutes les qualitez qui leur ſont neceſſaires pour leur gloire. Ils auront l'impaſſibilité pour ne plus ſentir aucune douleur, l'agilité pour ſe porter en vn moment d'vn bout du monde à l'autre, & la ſubtilité pour ne receuoir plus d'obſtacle en leur mouuement dans la rencontre des corps les plus ſolides ; & l'on y adjouſte encore la charité & la beauté, afin qu'il ne manque rien à leur perfection. Ainſi ces corps ſeront ſpiritualiſez en quelque ſorte, & ſeront dignes de loger des ames excellentes ; Au contraire les corps de ceux qui auront mal veſcu demeureront lourds, groſſiers, propres à ſouffrir, & auront vne laideur effroyable, & ne ſeruiront à leur ame que pour la rendre plus capable de ſentir les peines de l'Enfer. Cecy arriuera apres vn

eſt traitée ſelon ſes faits, & vn iour viendra qu'ayãt repris ce corps ils auront enſemble leur recompenſe ou leur punition.

jugement dernier où chacun receura le ſalaire de ſes œuures, mais nous ne ſçauons pas combien il y a encore de temps iuſques-là.

En quel lieu võt les Ames des hõmes en attẽdant le iugement dernier, & ſi elles peuuent reuenir parmy nous ſe faiſans connoiſtre par quelque voix ou autre bruit.

L'on a la curioſité de ſçauoir en quel lieu ſont les ames en attendant & ce qu'elle peuuent faire. Quelques-vns ont crû qu'elles hantoient encore aux lieux où elles ſe plaiſoient durant qu'elles eſtoient attachées à leur corps, & les autres on dit que ce n'eſtoient que celles à qui l'on n'auoit point rendu les deuoirs funebres. Ces opinions ſont pleines d'erreurs; Il faut croire que dés que l'Ame a quitté le corps, elle eſt placée dans vn lieu de recompenſe ou de punition, & ſon repos ne depend point des ceremonies de la Sepulture. Il y a donc deux lieux differens en general; mais auant que de paruenir à celuy de la recompenſe, quelques ames qui n'en ſont pas entierement dignes vont dans vn autre où elles ſont purifiées; C'eſt à cauſe de cela que quelques-vns tiennent qu'il y a des ames qui ſe trouuent encore ſur la terre apres la ſeparation du corps. Ils diſent qu'elles demeurent aux lieux meſmes où elles ont peché afin d'y faire penitence; Que celles qui ſont déja dans la gloire n'ont plus affaire icy, & que celles qui ſont damnées pour vne eternité ne bougent du lieu de leurs ſupplices où elles ſont attachées; mais que celles qui ſont en vn troiſieſme lieu, s'en eſloignent ſouuent pour venir à leurs premieres demeures? Que ce n'eſt pas ſeulement afin que leurs fautes leur ſoient repreſentées plus viuement, & qu'elles en ayent plus de douleur & de regret, mais auſſi afin de demander ſecours à ceux de leur parenté & de leur connoiſſance qui les peuuent ſoulager par leurs deuotions & leurs prieres; Que les bruits inconnus que l'on entend quelquefois dans les maiſons viennent de là, & que

ſes aparitions diuerſes que l'on recite ſont tres-veritables. Pluſieurs nient cecy entierement ſoûtenans que les ames eſtans parties du corps n'ont plus de commerce ſur la terre, & qu'il y a d'autres lieux pour les receuoir; Que chacun eſt là traité ſelon ſes œuures, ſans que celles d'autruy luy puiſſent ſeruir; Que les bruits que l'on entend quelquefois viennent de choſes corporelles, qui ne ſont inconnuës qu'à ceux qui ne ſçauent pas tous les ſecrets de la Nature; Que de certain bois fera du bruit en ſe retirant par la ſeichereſſe; Que de petits inſectes enfermez dans les trous d'vne muraille, nous feront entendre comme de petits coups de marteau; Que des vents s'eſtans gliſſez dans des fentes ſembleront eſtre des voix articulées; Que les yeux ſeront auſſi trompez penſans voir ce qu'ils ne voyent point, l'Entendement eſtant ſurpris de quelque crainte qui trouble l'imagination; Que s'il y a dauantage de realité, ce ſont ſouuent des fourbes que l'on jouë; Que les fantoſmes & les voix plaintiues ſont des choſes contrefaites, & que d'ailleurs toutes les hiſtoires que l'on en raconte ne ſont pas vrayes. Que ſi l'on aſſeure qu'il y en a qui ne doiuent point paſſer pour fables, & que ceux à qui cela eſt arriué eſtoient de trop bon eſprit pour croire que des hommes maſquez fuſſent des ſpectres, & ſi leur ayant veu faire auec cela des choſes ſurnaturelles, comme de tranſporter des meubles en l'air dans vne chãbre, & de faire des bruits entierement extraordinaires, l'on nous veut perſuader que ce ſont d'autres Eſprits que des Ames, leſquels ſont apparus pour tromper les hommes. Ce ne ſont point là des raiſons valables; Il faut croire qu'il y a diſtinction entre les Ames des hommes & ces ſortes d'Eſprits qui font diuerſes actions

bigearres. On tient que les Ames des deffunts qui ſont en eſtat d'eſtre purgées de leurs anciennes fautes, peuuent aparoiſtre à pluſieurs hommes viuans pour les auertir de leur deuoir, par la permiſſion de Dieu; Et en ce cas là meſme les ames bien-heureuſes deſcendent icy, comme nous en auons pluſieurs exemples de nos Saints; Que ſi cela arriue peu ſouuent, cela ne laiſſe point d'eſtre poſſible, & nous ne ſommes pas receus à le nier, pour ne l'auoir iamais veu, car toutes choſes ne ſçauroient pas eſtre veuës de tous.

Les Hiſtoires d'apparitions d'eſprits ſont des preuues de l'immortalité des Ames & de leur retour en ce monde.

Il faut eſtre ſoigneux de rechercher la verité de ces hiſtoires qui ſont des preuues bien fortes pour l'immortalité des ames. Ceux qui en doutent s'attachent là principalement que l'on n'en void point d'effets; ils ne ſe contentent pas des raiſons, ſi l'on ne leur donne encore des experiences. Or l'on n'a point manqué d'en trouuer dans les ſiecles paſſez, tellement que cela nous aſſeure de ces deux choſes enſemble, que les ames ne meurent point auec les corps, & qu'elles peuuent reuenir icy pour quelque occaſion particuliere. Si l'on prend ſeulement pour de belles fables toutes les merueilles que l'on en raporte, c'eſt n'auoir point de conſideration de tenir tant de graues Autheurs pour des autheurs de menſonges, & ceux qui ont cette opiniaſtreté ne meritent pas que l'on s'employe à les conuertir, puis qu'ils ſont reſolus de ne rien croire. Quant à ceux qui reçoiuent quelques aparitions pour veritables, & qui ne les attribuent point pourtant à des Ames, mais à d'autres Eſprits, ils peuuent bien eſtre portez à vne connoiſſance certaine, car s'ils croyent qu'il y a au monde des Eſprits qui ne ſont point attachez à des corps, pourquoy ne croiront-ils pas

que les Ames en peuuent eſtre ſeparées, & qu'elles ſe peuuent auſſi communiquer à nous en cét eſtat ? Les Ames n'ont-elles pas des fonctions aſſez excellentes pour nous montrer qu'elles ſont deſtinées à d'autres operations qu'au ſeruice du corps, & ne ſe paſſent-elles pas facilement des organes corporels en leurs profondes meditations, ce qui fait connoiſtre qu'elles peuuent ſubſiſter ſans y eſtre attachées.

Des Intelligences ſeparées, ou des Anges & des Demons.

CHAPITRE IV.

NOVS venons maintenant à connoiſtre icy vne autre maniere de choſes ſpirituelles. Si tout ce qui paroiſt outre la nature des choſes corporelles, ne ſe fait pas par le moyen des Ames ſeparées, il faut que ce ſoit par d'autres Eſprits qui n'ont iamais animé aucun corps que l'on appelle auſſi des Intelligences ſeparées, non pas pour eſtre ſeparées des corps qu'elles ayent quittez, mais dauantage pour en eſtre ſeparées à touſiours, & mener vne vie eternelle & immuable ; Pour ce qui eſt de leur nom principal l'on leur donne tel à cauſe qu'elles ne peuuent rien auoir de plus excellent que d'eſtre intelligentes. C'eſt icy vn autre degré plus haut que les autres, car les Ames qui ont eſté attachées à la priſon corporelle, ne ſont pas pas ſi releuées, que les ſubſtances qui n'y ſont iamais aſſujetties.

Or l'on iuge qu'elles ont l'eſtre non ſeulement par les effets extraordinaires que l'on a L'harmonie

du monde prouue qu'il y a des intelligences separées

remarquez, lesquels deuoient venir de quelques subſtances autres que les communes, mais auſſi par pluſieurs raiſonnemens. On remarque qu'il y a vne telle conuenance entre toutes les choſes du monde, que les plus contraires s'accordent ſouuent en vn tiers qui tient de l'vn & de l'autre. Il y a quelques pierres qui ſe nourriſſent & s'accroiſſent de leur propre force, & qui ſont vegetables en quelque façon comme les Plantes; Il y a des plantes qui ont auſſi quelque ſentiment comme les animaux, & entre les animaux il y en a qui tiennent du poiſſon & de l'oyſeau, & quelques-vns de l'oyſeau & de l'animal qui marche à quatre pieds ſur la terre. Or l'on tire de là cette conſequence, que ſi deux natures differentes ſe trouuent conjointes en vn, chacune ſe doit rencontrer plus complette en quelque eſpece particuliere. L'on trouue la matiere elementaire dans les pierres precieuſes, mais il y a de la terre où elle eſt dauantage dans ſon vray eſtat, & pour la qualité vegetatiue dont les pierres participent, elle eſt parfaite dans les plantes. Les corps des animaux vegetent, mais cette qualité eſt en ſon regne dans les plantes qui n'ont que cela de plus excellent. Les beſtes ont auſſi l'vſage des ſens en quoy elles s'accordent auec l'homme, mais elles n'ont pas l'entendement qui eſt le ſiege de la Raiſon. Or nous connoiſſons bien que l'entendement ſe peut paſſer du corps, & qu'il en eſt ſeparable, tellement qu'il faut conclure que pour garder l'harmonie des choſes il faut qu'il y ait des ſubſtances où cét entendement ſe trouue ſans eſtre attaché au corps, qui ſont les intelligences ſeparées, & que l'homme ſoit le milieu d'entre elles & les beſtes.

S'il y a des

Pour chercher la conuenance de plus loin,

l'on dit que si nous trouuons des corps sans esprit comme les pierres, il faut qu'il y ait aussi des esprits sans corps; Que si la plus noble des deux natures ne se trouuoit point subsistente de soy, & ne pouuoit auoir l'estre que dans la compagnie de son inferieure, ainsi que l'Ame humaine auec le corps pendant cette vie, le Monde auroit vne grande imperfection. Si les corps ont vn estre parfait quand ils ne sont que des corps pesans, immobiles, & sans vie, la perfection des esprits ne se doit-elle pas trouuer aussi separée de tout mélange corporel? Nous auons trouué qu'elle peut subsister ainsi dans la consideration de l'Ame, & à plus forte raison les substances qui ne sont faites que pour estre des Esprits simples deuront auoir la puissance de subsister toutes seules.

corps sans esprit, il y doit auoir aussi des esprits sans corps.

De dire qu'il n'y en a point au monde, parce que l'on ne les voit point, c'est vne objection tres-grossiere. Il y a quantité de choses entierement corporelles que nous ne sçaurions voir, comme sont quelques exhalaisons & les parties les plus déliées de l'air. L'Ame de l'homme n'est point veuë aussi, & nous sçauons pourtant qu'elle subsiste. Nous le connoissons de verité par la vie qu'elle donne au corps, mais l'Esprit simple se donne autant à connoistre par les effets qu'il opere icy sur quelques choses corporelles contre la Nature. Cela est assez publié par tout. L'on raconte qu'il s'est fait des choses estranges par ce moyen; Que des Palais somptueux ont paru en moins de rien dans des deserts; Que des maisons ont esté veuës tout en feu bien qu'il n'y eust rien d'endommagé; Que des monstres horribles ont espouuanté des voyageurs changeans plusieurs fois de forme, ce qui est impossible à la Nature corporelle, que des

Les Esprits étant inuisibles se font connoistre par leurs effets.

ſtatuës de de pierres & de bois ont parlé, & que des hommes ou des femmes ont fait des efforts extraordinaires, & declaré des choſes qu'ils ne pouuoient dire ſans l'operation de quelque eſprit ſureminent, à quoy l'on adjouſte ceux qui découurent les choſes cachées, & qui prediſent l'auenir. Pour reſponſe à cecy, l'on nie la plus grande part de ces choſes merueilleuſes que l'on dit auoir eſté inuentées à plaiſir par les Autheurs pour rendre leurs liures plus agreables, & l'on ſouſtient quant à ce qui eſt du reſte que ce ſont autant de fourbes que les hommes ſubtils ont faites pour diuerſes conſiderations. Les apparitions merueilleuſes ſont tenuës pour fables par quelques-vns, & ſi quelque choſe de ſurnaturel a paru veritablement, ils diſent que ce n'a pas eſté par l'illuſion des Eſprits, mais par la malice des hommes; Que ſi les ſtatuës ont ſemblé parler, c'eſtoit qu'il y auoit quelqu'vn caché dedans ou derriere; Que pour ces perſonnes que l'on eſtime poſſedée, c'eſt leur agilité qui leur fait faire ce qu'elles font, & que par eſtude ou par hazard, l'on peut predire auſſi l'aduenir, & faire entreprẽdre des narrations merueilleuſes & preſque impoſſibles à vne perſonne de baſſe condition, tant pour eſtre en langage eſtranger, qu'à cauſe des ſecrets qu'elles contiendront; Toutesfois nous ſommes aſſeurez que de telles choſes ne ſçauroient arriuer d'ordinaire par hazard ou par ſubtilité humaine, & qu'il faut que ce ſoit par le moyen de quelques ſubſtances ſpirituelles tres-conſiderables pour leur pouuoir. Quelle apparence y a-t'il qu'vne pauure femme qui à peine ſçait la langue de ſon païs parle en pluſieurs langages eſtrangers, & meſme auec des raiſonnemens ſcientifiques? L'on ne luy en ſçauroit auoir tant

appris en peu de temps, & il ne faut point rejetter ſur le hazard les mots ſignificatifs. Le hazard ne produit rien d'ordonné; Qu'vn homme adroit renuerſe l'vn ſur l'autre toutes ſortes de ſyllabes, il n'en compoſe pas vn diſcours en vne langue qu'il ne ſçait point. De dire que c'eſt la forte imagination d'vn eſprit melancolique qui opere cela, c'eſt dire des choſes ſans raiſon; La melancolie & la fureur feroit bien prononcer des mots ſans ſignification, non pas vn langage que l'on n'aura iamais appris. Que ſi par rencontre il arriue que l'on en diſe vn mot ou deux, cela ne fera pas vn raiſonnement entier, tellement que ſi vne perſonne idiotte parle de cette façon, c'eſt vne marque qu'elle eſt poſſedée par quelque ſubſtance intellectuelle, & ſi elle fait auſſi quelque choſe contre ſa Nature, comme de ſe ſoûleuer en l'air, de ſe groſſir & de ſe rapetiſſer en vn inſtant outre meſure, c'eſt vn ſigne qu'elle eſt agitée par vne puiſſance ſurhumaine, & de là l'on connoiſt qu'il y a des demons.

Il y a de bons Eſprits & de mauuais.

L'on en trouue pluſieurs exemples que l'on ne ſçauroit contredire, & par la diuerſe operation de ces Eſprits l'on connoiſt qu'il y en a de bons & de mauuais. Les bons qui ſont les Anges, donnent des conſolations & des aduertiſſemens, & tirent de pluſieurs perils, non ſeulement les hommes vertueux, mais auſſi les vicieux pour les exhorter à changer de vie. Les mauuais Eſprits qui ſont les Demons ou les Diables, ne font iamais de bien qu'afin qu'il en arriue du mal; Ils prouoquent les hommes aux vices par diuerſes tentations, les effrayent & les trompent quelquefois. Les Anges eſtonnent bien d'abord par leur aparition, mais ils donnent apres des conſolations. Ils ne nous tourmentent point

des choſes inutiles & injuſtes, ce que ſont les mauuais Eſprits qui ſe font remarquer par vne procedure contraire, & d'autant qu'ils paroiſſent le plus ſouuent en forme hideuſe, ce que les Anges ne font point. Que s'ils n'ont pas deſſein de faire peur, l'on tient qu'ils n'apparoiſſent qu'en forme de femme, pour attirer les hommes dans la ſenſualité, au lieu que les Anges ſe montrent ſous vne forme virile. C'eſt pourtant la croyance la mieux receuë, que les mauuais Demons ont eſté d'vne meſme Nature que les Anges, mais que leur peché l'a corrompuë; tant-y-a qu'ils participent encore à leurs principales qualitez, excepté à celles de leur felicité.

Cõment l'on mõtre que les Anges ſont incorporels & immateriels.

Quelques-vns de ceux qui aduoüent leur Eſtre ne demeurent point d'accord que les vns ny les autres ſoient entierement incorporels. Ils diſent que le contraire d'vn corps, ce n'eſt rien, & que de ſouſtenir que les Anges ſont ſans corps, c'eſt les reduire au neant; Qu'ils ſont des ſubſtances corporelles auſſi bien que les Ames des hommes; Que tout ce qui eſt finy & eſt reduit à de certaines bornes, doit eſtre appellé Corps; Que ny l'Ame ny les Subſtances Angeliques ne ſont point finies; Qu'elles ont auſſi vne figure certaine, parce que leur action doit ceſſer en vn certain endroit; Qu'elles ne ſont point en deux lieux au meſme inſtant, & qu'elles ne ſçauroient paſſer d'vn lieu à l'autre ſans quelque interualle de temps, qui ſont toutes conditions d'vne choſe corporelle. Nous reſpondrons qu'elles repreſentent l'infinité en quelque ſorte, pource que l'on ne ſçauroit nombrer la diuerſité des penſées & des remarques qu'elles font; Que pource que l'on dit auſſi que l'Ame eſt toute en chaque partie du corps, c'eſt vne condition

toute ſpirituelle, & que ce qui eſt la teſte en vn corps, n'eſt point le ventre, au lieu que l'Ame eſt toute ſemblable ; Que l'Ange eſt en deux lieux en meſme temps par la grande puiſſance de ſon action, & qu'il va de l'vn à l'autre en vn inſtant, à cauſe de l'étenduë de ſa force ; Que ſi l'on pretend qu'il ne fait pas le meſme en des lieux ſans comparaiſon plus éloignez, c'eſt que cela repugne à l'eſtre des choſes. Qu'il y a des lieux que ſa puiſſance comprend de ſorte qu'il eſt à l'vn & à l'autre en meſme temps ; Que ſi l'on s'imaginoit qu'il pût faire cela encore qu'il fuſt corporel, il faudroit luy attribuer vn corps enorme & effroyable. L'on a repliqué que quand les Anges ſeroient corporels, ce ne ſeroit pas à la maniere des hommes, pour auoir des corps groſſiers & empeſchans ; Et ſi l'on ne veut point affirmer opiniaſtrement qu'ils ſoient corporels, au moins l'on ſouſtient qu'ils doiuent eſtre materiels, & qu'il n'y peut auoir de Subſtances immaterielles ; Que l'on parle mal quand l'on aſſeure que les Anges ſont ſans matiere, & que quand l'on prouueroit que ce que l'on appelle Eſprit eſt vne choſe tout à fait éloignée de ce que l'on appelle vn Corps, il faudroit pourtant confeſſer que cela n'eſt pas immateriel, & que ſi cela n'eſt d'vne matiere corporelle, cela l'eſt d'vne ſpirituelle, pour parler à la mode commune. Les Philoſophes n'oſeroient auoüer cela, pource qu'ils craignent que l'on ne reuinſt à croire que les Ames & les Anges fuſſent abſolument des corps. Ils diſent que ſi les Ames eſtoient des Corps, elles ne pourroient pas donner la vie au corps humain, & qu'vn corps n'en ſçauroit penetrer vn autre. L'on leur replique à cela, qu'ils ne comprennent point la ſubtilité de l'Ame qui s'inſinuë

facilement dans les parties corporelles qui ont des pores par tout, & qu'il faut bien que l'Ame des Beſtes, qui eſt manifeſtement corporelle, penetre pourtant dans leurs corps. Si l'on adjouſte que les Eſprits eſtans materiels, ils ſeroient ſujets à changement & à corruption: Que s'ils eſtoient mélez de pluſieurs Elemens, ce mélange ſe pourroit deſ-vnir; que s'il n'étoient que d'vn Element ſimple, ils ſeroient auſſi en danger d'eſtre ruinez par leur contraire; que s'ils eſtoient de feu, l'eau leur ſeroit dommageable; S'ils eſtoient d'air, ils pourroient eſtre diſſipez; S'ils eſtoient d'eau, ils pourroient eſtre attenuez; & s'ils eſtoient de terre leur ſolidité ne ſeroit pas permanente. La reſponce que l'on fait à cela c'eſt que l'on voit que le Ciel & les Aſtres ne ſont point corrompus, quoy qu'ils ſoient d'vne matiere corporelle, ce qu'il faut confeſſer, puis qu'ils ont les qualitez des corps; qu'il y peut auoir quelqu'autre matiere que nous ne connoiſſons point, qui demeure en l'eſtat où elle a eſté miſe, & ne trouue rien qui luy ſoit contraire pour l'endommager, d'autant qu'elle n'a point de commerce auec celle de nos Elemens. Mais quand l'on vient à cecy, c'eſt accorder que la ſubſtance des Anges differe entierement de celle des corps, & que l'on la peut appeller ſpirituelle à leur difference, comme auſſi celle de l'Ame humaine, & quoy que pluſieurs n'approuuent pas que l'on definiſſe les Eſprits de la meſme ſorte, que ſi ce n'étoit rien du tout; ſi eſt ce que ſouffrant que l'on les tienne pour autre choſe que ce qui eſt corporel, & que l'on leur accorde l'incorruptibilité, c'eſt venir à noſtre intention. En effet les intelligences ſeparées ne doiuent rien auoir qui reſſemble à ce qui eſt corps. Si elles auoient

des corps, il faudroit qu'outre cela elles euſſent des Eſprits pour les animer ou les conduire, & nous ſerions touſiours en peine de ce que ſeroient ces Eſprits; mais au contraire de cette opinion nous les tenons des Eſprits ſans corps. Nous ſçauons que ces intelligences ſont toutes ſpirituelles; Il eſt vray que nous ne ſçaurions dire preciſement ce que c'eſt, à cauſe des empeſchemens que nous auons dans cette vie: Toutesfois ne leur attribuant point tous les deffaux qu'elles ne ſçauroient auoir, & nous portant au plus haut de noſtre penſée, nous conceuons quelque choſe qui n'eſt pas indigne d'elles.

Des corps que l'on donne aux Anges en peintures, & de ceux qu'ils prennét en leurs apparitions.

Quant aux corps que l'on donne aux Anges dans les peintures, c'eſt que pour les repreſenter il faut bien que ce ſoit ſous quelque eſpece ſenſible, & ſi en parlant d'eux, l'on leur attribuë auſſi pluſieurs membres corporels, c'eſt afin que cela exprime par ſimilitude leurs proprietez. Par le corps entier l'on veut entendre leur preſence, par le viſage leur beauté & leur perfection, par leurs bras & leurs mains leurs operations, par leurs pieds leur ſubtilité, par leurs aiſles leur diligence, & ainſi de pluſieurs autres parties ſelon l'intention de ceux qui parlent, & le ſujet qu'ils traitent, ſans que l'on ſe doiue imaginer qu'il y ait des Anges qui ayent vn corps. Il eſt vray que l'on peut alleguer qu'ils apparoiſſent quelquefois viſiblement aux hommes, mais ce n'eſt pas eux que l'on voit, c'eſt ſeulement vn ſigne qu'ils ſont en ce lieu-là, & qu'ils ont pris quelque matiere viſible pour s'en ſeruir. Ils peuuent former des corps de la matiere elementaire, auec leſquels ils ſe montrent aux yeux des hommes; & ſi ceux des mauuais Demons paroiſſent hideux, c'eſt qu'il y man-

que ſouuent quelque choſe, ſoit qu'ils le faſſent exprés ainſi, ou faute de ſoin. Or de quelque ſorte que ſoit vn tel corps, il ne faut pas croire qu'il ne ſoit que d'air ſimple, comme diſent pluſieurs; il ne ſe pourroit pas épaiſſir iuſques à vne telle conſiſtence, s'il n'eſtoit meſlé d'eau ou de terre. D'autres pour y trouuer vne plus grande facilité, peuuent dire qu'il leur ſuffit de repreſenter quelque forme de viſage, & ſe couurir au reſte de linges & de robbes; cela doit auoir quelque vray ſemblance. L'on adjouſte encore que ſans qu'il ſoit beſoin de former de nouueaux corps, les Eſprits ſe ſeruent du corps des morts, qu'ils font mouuoir comme s'ils eſtoient viuants; mais pluſieurs ſoûtiennent qu'il n'y a que les mauuais Demons qui faſſent cela, & non pas les Anges. Toutefois craindroient-ils d'y eſtre ſoüillez? Toute autre matiere elementaire, eſt-elle plus digne d'eux? Que s'ils dédaignent les corps des hommes meſchans, l'on peut croire que ceux des bons ne leur ſeroient point ſi haïſſables. Certainement il eſt plus digne d'eux de les laiſſer repoſer dans leurs ſepulchres, & puis comme il ne faut guere de temps pour les corrompre, il n'eſt point plus aiſé de les rendre ce qu'ils ont eſté que d'en former de ſemblables: Or quelque corps dont les Eſprits ſe ſeruent, ils le font marcher & parler comme s'il eſtoit animé, & pource que leurs facultez ſont plus excellentes que celles de la matiere corporelle, ils ont auſſi tout pouuoir deſſus elle, & ſont capables de changer & de renuerſer tout ce que nous voyõs, dequoy ils ne ſont empeſchez, que parce qu'ils ſçauent les loix de la Nature, leſquelles ils ne veulent pas violer. Mais s'ils ne font rien contre les choſes vniuerſelles, ils agiſſent quel-

quefois contre les particulieres pour manifeſter leur puiſſance. Au reſte leur agilité eſt ſi grande, qu'ils vont en vn moment d'vn lieu à l'autre, & leur ſubtilité eſtant jointe à leur force, ils ne trouuent point d'empeſchement pour paſſer au trauers de quelque corps que ce ſoit.

De la ſcience des Anges & de leur façon de ſe faire entendre.

En outre ils ſont pourueus d'vne ſcience qui leur eſt naturelle, laquelle leur fait comprendre l'eſtre de toutes choſes en l'eſtat qu'elles ſont, & pour ce qui eſt des diuers accidens qui doiuent arriuer au monde, ils en preuoyent beaucoup par l'excellence de leur iugement, & par les apparences. Quant à la maniere dont ils ſe font entendre leurs conceptions l'vn à l'autre, ce n'eſt point par la parole, ny par quelqu'autre ſigne exterieur; Ils n'ont pas beſoin de de cela, puis qu'ils ne ſont pas enfermez dans la priſon d'vn corps; Ils n'ont qu'à ſe tenir en preſence l'vn de l'autre pour faire entendre ce qu'ils penſent; Ils voyent leurs penſées l'vn dans l'autre, comme dans des clairs miroüers. Poſſible en peuuent-ils auſſi cacher quelque choſe quand ils veulent; mais cela ſe fait par vn moyen qui nous eſt tout à fait inconnu, quoy que nous conjecturions que cela doit eſtre, & qu'autrement ils n'auroient pas toutes les perfections qui conuiennent à leur nature.

Des offices des Anges, de leurs nõbres.

Toutes les actions qu'ils font ſe reglent ſelon leur volonté bonne ou mauuaiſe. Les Anges qui ſont demeurez dans leur bonté, ne font rien qui ne ſoit pour le bien du monde, & de là l'on leur attribuë diuers offices. Les vns conduiſent le Ciel & les Aſtres, les autres preſident aux Elemens, les autres ſongent à la conſeruation des Plantes & des Animaux, & l'on donne vn Ange particulier pour le conſeil de chaque homme. Cela nous ſemble fort croyable,

& pour ce qui eſt des Demons, ils peuuent bien auſſi preſider chacun à quelque mal-heur, & à quelque vice, ne ceſſant de les procurer parmy les hommes qui ſont leurs ennemis. L'on rapporte les noms des vns & des autres, & l'on les range en diuers ordres & claſſes. Pour ce qui eſt des Anges, il eſt croyable qu'encore qu'ils ſoient de meſme eſpece, il y en a de plus parfaits les vns que les autres, & que ceux-là tranſmettent leurs illuminations à leurs inferieurs. C'eſt auſſi ſur les puiſſances que l'on leur attribuë, que l'on a inuenté leurs noms, mais d'autant que quelques vns en rapportent pluſieurs ſans aucun fondement, l'on n'eſt pas tenu de s'aſſeurer ſur ce qui vient de leurs imaginations. Nous nous figurons bien que les Anges peuuent auoir diuers degrez, mais de ſçauoir tous leurs Noms & toutes leurs Vertus, cela ne peut auoir eſté appris que par reuelation, car autrement il ſeroit impoſſible que par des raiſonnemens naturels l'on vinſt à vne telle connoiſſance. Pour leur nombre nous ne le pouuons auſſi determiner. Nous ſçauons bien que les Anciens ſe trompoient croyans qu'il n'y euſt point d'autres intelligences que celles qui mouuoient les Cieux. Il y en a d'autres en quantité pour multiplier la gloire de ces nobles Subſtances.

Que les Anges ſont immortels.

En ce qui eſt de leur durée l'on la doit eſtimer ſans fin, de meſme que celle de l'Ame humaine. Il y a les meſmes raiſons pour cela & encore plus fortes. Il n'eſt pas à croire que de ſi pures ſubſtances ſoient ſujettes à la mort ou à la corruption, & qu'elles puiſſent iamais perir, n'ayãs rien qui leur ſoit contraire; Si maintenant elles exiſtent, il n'y a rien qui empeſche qu'elles n'exiſtent encore d'icy à mille ans, puiſque les choſes ſeront pour elles de meſme ſorte.

Quelques

QVelques-vns auoüent bien que les Anges ſont immortels, & qu'il y a des Diables qui le ſont auſſi, mais ils tiennent qu'il y a quelques Demons d'vn ordre inferieur qui meurent en vn certain temps, & que cela eſt neceſſaire pour l'harmonie du monde; Que de meſme qu'il y a des animaux dont l'Ame eſt mortelle, & les autres qui en ont vne immortelle, il y a auſſi des Eſprits entierement détachez des corps, dont les vns ſont mortels, & les autres immortels. Il eſt à craindre qu'ils ne veüillent faire vn autre rapport, qu'ils ne tiennent que l'Ame attachée au corps eſt ſujette à la mort, ainſi que l'Eſprit qui en eſt ſeparé, afin qu'il y en ait de l'vne & de l'autre ſorte. En effet il n'y auroit point d'apparence que l'Ame humaine fuſt immortelle, ſi les Demons eſtoient mortels; mais eſtant choſe aſſeurée que cette Ame ne perit point, comment ſe peut-il faire que les Demons periſſent, veu qu'ils ſemblent eſtre d'vne condition plus releuée, & qu'il ne leur arriue point cét eſtrange changement d'eſtre attachez à vn corps dont les organes leur ſeruent & d'en eſtre apres ſeparez. Il n'y a point de Demons à qui il faille attribuer vne certaine vie limitée, & tout ce que l'on raconte des mœurs, de la police, & de la nature de ceux que l'on met comme vn milieu entre les hommes & les Eſprits purs, les appellans des hommes Spirituels ou des Eſprits mortels, ſont autant de fables inuentées à plaiſir. Il ne ſe faut pas touſiours regler ſur les harmonies ou il y a ſouuent beaucoup de fauſſeté.

Des Demons inferieurs.

Les Demons ne meurent point.

L'on fait des contes de quelques Fées & de quelques Nymphes des eaux qui ſont apparuës aux hommes, & de quelques Satyres ou Faunes, & autres monſtres eſtranges, comme ſi ces

Des Fées, les Nymphes,

des Satyres & des Faunes.

Demons eſtoient quelque eſpece de beſtes irraiſonnables : mais il faut que l'on ſe ſoit fondé ſur ce que l'on a veu des animaux de ſemblable figure, ſoit qu'ils fuſſent naturels ou monſtrueux, & ſur ce que les perſonnes ſimples les ont apprehendez, dont l'on a depuis tiré pluſieurs fauſſes opinions.

Des Demons des mines.

Quant aux Demons que l'on dit eſtre dedans les mines pour tourmenter ceux qui y trauaillent, cela vient poſſible de ce que leurs chandelles ont eſté ſoufflées en vn moment ſans ſçauoir d'où cela venoit, ce qui les a épouuantez, & leur a fait croire qu'il y auoit là des Eſprits, quoy que cela ſe fiſt par vn moyen fort naturel, car il ſe gliſſe des vents ſubtils par des conduits ſouſterrains, leſquels peuuent eſteindre la lumiere. Ces pauures ouuriers touchez de crainte ont pû auſſi ſe figurer quantité de choſes qu'ils ne voyoient pas, & quelques-vns en ont encore inuenté par malice, afin de faire croire qu'il eſtoit impoſſible de trauailler en ces lieux, & qu'il eſtoit inutile de les y enuoyer.

Des eſprits follets ou familiers.

Pour ce qui eſt de ces Eſprits que l'on appelle follets ou familiers, dont l'on dit que les vns rendent du ſeruice, à ceux à qui ils ſe loüent, & les autres vont volontairement faire quelque ouurage dans les maiſons, & quelquefois y font beaucoup du rauage, il faudroit l'auoir veu pour le croire. Pluſieurs diſent qu'ils l'ont oüy affirmer à d'autres, mais perſonne ne l'a iamais pû voir, ou ſi quelqu'vn aſſeure qu'il l'a veu, l'on trouue que c'eſt vn impoſteur ou vn homme trop ſimple. Ce ſont ces ſortes d'Eſprits que l'on fait moins puiſſans que les autres & ſujets à la mort, deſquels l'on a beaucoup de peine à trouuer quelque experience. I'adjoûte à cela que l'on leur fait faire des choſes ſi ſottes & ſi

impertinentes, qu'il n'y a aucune apparence de raiſon. De quelque façon que l'on le prenne, ils ont la vie aſſez longue pour ſe rendre tres-ſçauans, à quoy leur Nature ſubtile les rend auſſi tres-propres; tellement qu'ils deuroient faire des actions tres-prudentes & tres-bien reglées, au lieu qu'ils en font de niaiſes & d'impertinentes. L'on reſpond à cela que leur entendement eſt moins noble que celuy de l'homme, pource qu'il eſt mortel, & que celuy de l'homme ne l'eſt pas. Cela n'eſt point valable, puis que nous ne tenons point qu'ils ſoient mortels, ny que leur nature ſoit inferieure à la Nature humaine. Que dit-on auſſi de ce qu'ils ne viennent iamais quand ils ſont appellez & deſirez, & quand l'on promet de leur rendre toute ſorte d'honneurs? Pourquoy n'apparoiſſent-ils qu'à ceux qui n'y ſongent point, & principalement aux femmes & aux enfans, & aux Eſprits ſimpls? L'on dit qu'ils redoutent les perſonnes hardies & genereuſes, qui les attendent auec aſſeurance, & qu'ils ne veulent ſe manifeſter qu'aux perſonnes foibles, & bien ſouuent qu'aux innocentes. Mais ne connoiſſons-nous pas que nous taſchons icy à nous tromper nous-meſmes dans cette croyance, & que c'eſt qu'il n'y a que des gens craintifs & imbecilles qui s'imaginent de voir ce qu'ils ne voyent pas, & ſe perſuadent que ce ſont des fantoſmes & des effets des Demons; Les Eſprits mieux faits ne ſont point abuſez de cette ſorte: S'il eſtoit vray que de telles apparitions fuſſent reelles, pourquoy ne ſe montreroient-elles point quelquefois aux meilleurs eſprits & aux mediocres? Entre tant d'hommes n'y auroit-il qu'vn petit nombre de gens craintifs qui les puſſent voir? Si chacun auſſi aime ſon ſemblable, quelle proportion en-

tre les Demons tres-ſçauans & des perſonnes ſottes & ignorantes ? Ne deuroient-ils pas s'accoſter des hommes doctes qui ſont preſque des Demons en ſçauoir, & dont la conuerſation leur ſeroit plus agreable ? De dire que l'orgueil des Demons leur fait deſirer d'eſtre les Maiſtres par tout, & qu'ils fuyent ceux qui voudroient auoir de la ſuperiorité, c'eſt encore les accuſer de foibleſſe & reuenir aux premieres deffences : Il y a plus de raiſon de dire qu'ils le font par malice, & qu'ils ne veulent point ſe faire voir à ceux qui le ſouhaittent, de peur de les contenter, ſpecialement ſi ce ſont gens de cœur & de ſçauoir, d'autant qu'ils pourroient eſtre aſſeurez par là de quelques ſecrets de l'autre vie, & paruenir à quelque connoiſſance des choſes ſpirituelles, ce qu'ils ont deſſein d'empeſcher afin de les amener à perdition. Nos Docteurs parlent fort iudicieuſement quand ils diſent cela, mais il faut ſe repreſenter qu'ils entendent parler des Demons de l'Enfer, deſquels nous ne doutons point, non pas de ces Demons que l'on veut faire d'vn ordre inferieur à tout autre, & que l'on range auſſi au deſſous de l'homme, comme ſi c'eſtoit quelque eſpece de beſtes irraiſonnables Il ne faut point croire qu'il y en ait d'vn ſi bas degré : S'ils paroiſſent idiots & ignorans, c'eſt qu'ils font ſemblant de l'eſtre, & s'ils ont dit eux meſmes qu'ils eſtoient mortels, c'eſt encore à deſſein de tromper les hommes, & pour leur faire croire qu'ils ne doiuent point s'attendre que leur Ame ſoit immortelle, ſi meſmes les Demons ſont ſujets à la mort. Comme les Ames des hommes ſont immortelles, auſſi ſont les intelligences ſeparées tant les Anges que les Demons. Il eſt vray qu'il y a des Demons inferieurs, qui n'ont pas des qualitez ſi

Pourquoy les Demõs n'apparoiſſent pas à tous ceux qui le ſouhaitent.

Les Demõs inferieurs ne ſont pas tels que l'on ſe les imagine.

releuées que les autres, mais pourtant ils ſont immortels. Pour ce qui eſt de leurs apparitions en Nymphes, en Satyres, ou en hommes bigearrement formez, ce n'eſt pas qu'ils euſſent de tels corps; Ils les prenoient par artifice, pour s'accommoder à l'humeur de ceux à qui ils ſe monſtroient. En effet il ne faut pas croire qu'ils ſoient diſtinguez de forme & de ſexe, ainſi que les hommes vains en ont diſcouru, & meſme il n'y a pas beaucoup de certitude en ce qui eſt des diuerſes conditions que l'on leur attribuë, & du lieu où l'on les loge. Comment peut-on ſçauoir ces choſes? Les a-t'on aſſez entretenus pour les apprendre, ou bien croit-on que cela ſoit reglé ſelon les fantaiſies des hommes? Il n'eſt pas aſſuré qu'il y en ait qui ne ſeruent qu'à faire peur, les autres à gaſter les biens de la terre, & les autres à ſecourir quelques hommes impies dans leurs ſortileges. Peut-eſtre qu'ils peuuent chacun faire toutes ces choſes ſelon leur caprice, ou bien qu'ils le font l'vn apres l'autre; Tant-y a que nous ne ſçaurions dire au vray de qu'elle ſorte ils y ſont deſtinez; Et pour ce qui eſt d'y auoir des Demons du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre, ce ſont toutes imaginations: Comme les Demons ſont au deſſus de la matiere corporelle, il n'y a point d'Element qui ſoit plus propre aux vns qu'aux autres: Neantmoins puis que toutes les choſes du monde ſont faite auec ordre & meſure, il faut croire qu'il y en a dans celles-cy, & tout au moins quand nous ſçaurons qu'vn Demon aura fait vne certaine ſorte d'action, & qu'il ſe ſera trouué en vn certain lieu, nous le deſignerons par là, mais c'eſt tout ce que nous en pouuons dire.

Or d'autant que ces Demons inferieurs ſont

Les Demons inferieurs aparoissent plus facilement que les autres.

apparus en beaucoup de lieux sous diuerses formes & ont esté cause de diuers accidens, l'on a crû que cõme leurs qualitez sont moindres que celles des autres, aussi a esté leur meschanceté, & qu'ils sont seulement condamnez à demeurer sur la terre auec quelque peine particuliere. Or pource que ce sont eux principalement qui se manifestent aux hommes, l'on iuge par eux de leur Estre, & l'on conclud qu'il y a d'autres Demons superieurs, quoy qu'ils ne se manifestent pas si facilement, outre qu'il y a quantité de raisons qui nous obligent à le croire. Toutesfois il y a des hommes qui n'ont garde de s'imaginer qu'il y ait des Demons superieurs par la connoissance des inferieurs. Ils veulent que ceux qui asseurent d'en auoir veu des effects soient des imposteurs ou des personnes trop credules. Ils n'auoüent point qu'il y ait des Demons de quelque façon que ce soit pource qu'il leur semble que s'il y en auoit ils deuroient paroistre plus souuent, & deuant plus de personne, & que leur conduite ou leur assistance deuroient estre visibles en beaucoup d'occasions où ils seroient necessaires, & que perpetuellement les hommes vertueux en deuroient estre assistez, & les meschans punis. Ie leur veux prouuer encore que cela ne se doit pas faire de la sorte qu'ils le projettent; I'ay desia dit pourquoy c'est que les Demons n'apparoissent pas à tous ceux qui les appellent. Il est certain que c'est par malice, & dauantage c'est que cela ne leur est pas permis. Pour ce qui est des Anges, nous ne meritons pas souuent qu'ils viennent à nous quand nous les appellons; Et pour l'apparition des vns & des autres, ie dis que si elle se faisoit d'ordinaire, cela nous seroit à la fin vn jeu, & ne nous seruiroit en aucune façon pour nostre salut; &

puis noſtre Ame eſtant encore attachée au corps, il ne luy eſt pas permis d'auoir vn entier commerce auec les Subſtances ſpirituelles par des apparences ſenſibles. Que ſi l'on ne voit point manifeſtement que les Anges aſſiſtent les bons, ils le font pourtant inuiſiblement, & pour les meſchans s'ils ne les tourmentent point toûjours, c'eſt que leur punition eſt reſeruée pour vne autre vie; tellement qu'il n'y a rien en cela qui doiue troubler noſtre croyance, & quelque penſée que l'on ait ſur l'ordre du monde, il faut croire qu'il y a des Eſprits ſeparez de la nature corporelle & plus eſleuez que ceux des hommes.

Forte preuue de l'eſtre des Intelligences ſeparées

COnſiderons ce que c'eſt que noſtre Ame & qu'elle puiſſance elle a; Elle reçoit les images des choſes, les compare les vnes aux autres, & en tire des concluſions; Elles les voit preſentes, ſe les imagine abſentes, & rappelle le ſouuenir de celles qui ſont paſſées, mais tout cela ſe fait ſouuent auec quelque imperfection. Toutes nos concluſions ne ſont pas certaines, & il nous manque beaucoup de choſes que noſtre memoire laiſſe écouler? Ne croirons nous pas qu'il y peut auoir des Eſprits en qui ces inconueniens ne ſe trouuent point? Quoy les choſes du Monde ſeront donc bornées en nous, & il n'y aura rien par delà l'homme? Cela ne ſe peut, car il faudroit que nous fuſſions extremement parfaits, & nous ne le ſommes pas. D'ailleurs ſi l'homme eſt la plus parfaite Subſtance de toutes, il auroit quelque pouuoir ſur luy-meſme & ſur les autres, mais il n'en a autre ſur luy-meſme que de porter ſa volonté au bien ou au mal, & d'agir exterieurement ſelon les forces qui ont eſté données à ſon corps, en quoy s'il a

auſſi du pouuoir ſur les beſtes, c'eſt ſeulement par quelque ſubtilité & quelque addreſſe, car pour ce qui eſt de la force corporelle, il y en a pluſieurs qui en ont dauantage que luy. Au reſte comme il n'aſſujettit point les Beſtes quand il le deſire, & comme il n'eſt pas en ſon poſſible d'arreſter les vents & les eaux, & d'apporter quelque alteration aux Elemens ; Auſſi il ne commande point à la digeſtion de ſes alimens, qu'elle ſe faſſe plutoſt ou plus tard, & il y a beaucoup de ſecrets dans l'œconomie interieure de ſon corps qu'il ne ſçauroit penetrer. Faut-il ſe figurer qu'il n'y ait perſonne qui les ſçache, & qui ait le pouuoir de regler toutes les choſes du Monde ? Cela n'eſt pas imaginable. Le Monde ſeroit priué de ſa plus belle harmonie. Il faut qu'il y ait des Subſtances plus nobles que les Ames des hommes pour auoir cette prerogatiue. Si l'Vniuers eſt accomply, ce qui eſt de plus excellent s'y doit trouuer auſſi bien que ce qu'il y a de moindre. C'eſt eſtre fort groſſier de ne croire que ce que l'on voit, puis qu'il y a tant de choſes moins excellentes que les Eſprits, leſquelles on ne voit point.

Quelques vns auoüent que cela nous doit faire ſçauoir qu'il y a vn Eſtre ſuperieur à tout le Monde, mais qu'il ne le faut pas multiplier, & qu'il n'eſt pas beſoin d'admettre tant d'Eſprits ſeparez de la matiere; mais nous n'entendons pas qu'ils gouuernent les choſes abſolument, ils ne le font que ſelon le pouuoir qu'ils en ont receu. Ils ſont faicts pour apporter vne plus grande harmonie à toutes choſes, & afin que l'on monte par degrez à vne ſupreme eſſence. L'homme n'eſt pas ce qui peut eſtre de plus parfait, il faut qu'il y ait des Eſprits ſuperieurs: C'eſt à cela que ie ne trouue point dequoy con-

trarier, & i'adjoûteray pour le confirmer, qu'il n'y a aucune partie du Monde qui ſoit inutile, & que ſelon leurs qualitez elles ont toutes des habitans; Que l'air a les oyſeaux, l'eau les poiſſons, la terre quantité d'animaux, & ſpecialement l'homme, & que l'Ether ou le Ciel auec tant de globes de feu qui ſont ſi ſpacieux, doiuent bien auſſi ſeruir à la demeure de quelques Subſtances plus releuées & plus ſubtiles que celles que nous auons icy bas, leſquelles n'eſtans point attachées à des organes corporels, ſont appellées des Eſprits.

DE DIEV VNIQVE & Supreme.

CHAPITRE V.

AYANT veu qu'il y a des Subſtances Spirituelles qui ſont plus releuées que les corporelles, qui ont du pouuoir deſſus elles, & ne font pas croire pourtant que ce ſoit le dernier degré où l'on doit monter, l'on ne ſe doit point imaginer que les Demons ou les Anges ſoient les ſeuls gouuerneurs du Monde. De vray l'on peut attribuer à ſes Subſtances le gouuernement de beaucoup de choſes, mais nous ne ſçaurions croire qu'il ſoit abſolu & qu'il n'y ait rien au deſſus. Si la conduite des choſes eſt diuiſée entre ces Eſprits, vn ſeul n'eſt pas capable de toutes, & pource qu'ils ſont propres chacun à de certaines choſes, & ne le ſont pas aux autres, cela monſtre du deffaut; Nous nous pouuons imaginer qu'il y a quelqu'autre ſubſtance à qui rien ne manque. De faire vn cer-

tain nombre d'Eſprits tous puiſſans, & qui ſe reſtreignent neantmoins à quelques operations dont ils ont fait le partage, c'eſt rendre pluſieurs parties de leurs vertus oyſiues & inutiles: c'eſt pourquoy il eſt plus à propos de dire qu'ils ne ſont capables que des choſes qu'ils font, & pource qu'ils y ſont chacun attachez auec vn grand ordre, l'on conclud encore de là qu'il y a vne Puiſſance ſuperieure qui les a chacun appliquez à leurs charges. Comment auroient-ils pû choiſir ſans aucune faute ce qui leur eſt neceſſaire, s'ils ont vne capacité qui a de certaines bornes, & qui ſe pourroit meſprendre dans ſes recherches pour ordonner de tout parfaitement, il faut auoir du pouuoir ſur tout: Il y a donc vne ſubſtance abſoluë au deſſus de celles que nous imaginons eſtre les plus puiſſantes, & cette ſubſtance eſt Dieu, qui eſt le plus haut degré de contemplation où nous puiſſions monter. Or il n'y a que luy qui ſoit ce qu'il eſt; S'il y en auoit d'autres, les vns ou les autres ſeroient ſuperflus; car vn Dieu peut tout, & ſi ſon pouuoir eſtoit diuiſé ce ne ſeroit pas eſtre Dieu, & pource qu'il faut que ſon infinité comprenne toutes choſes, s'il y en auoit encore vn autre que luy, il ne ſeroit pas infiny. Que ſi nous le nommons de meſme nom que les Anges, & ſi nous l'appellons Eſprit, c'eſt que nous appellons ainſi tout ce qui n'eſt point corporel, mais en effet il eſt au deſſus de tout ce qui eſt ſpirituel, & eſt toute autre choſe. Il a d'autres perfections que les Eſprits qui ſont au deſſous de luy: Leur action s'eſtend dans vne eſpace limité, & luy il eſt par tout, & agit inceſſamment par tout. Il ſe peut faire que les Eſprits n'ont pas touſiours eſté, & leur conſeruation depend de la volonté de Dieu; mais pour luy, il a touſiours

eſté & ſera touſiours, & ne dépend de perſonne. C'eſt ce qu'il en faut croire, puiſque ſon pouuoir ſouuerain eſt au deſſus de tout ce qui eſt imaginable, & de ce qui eſt encore au delà de l'imagination.

Dieu eſt au deſſus de toute ſuperiorité.

L'on attribuë quelque ſouueraineté aux Anges ſur ceux de leur ordre, & meſme entre les choſes corporelles, il y a vn Agent ſouuerain, mais cela n'eſt qu'à leur égard. Dieu eſt au deſſus des corps & des eſprits, & s'il y a quelque autre nature qui ne ſoit point venuë à noſtre connoiſſance, il eſt encore le ſuperieur, de ſorte que ſa Puiſſance eſt au deſſus de toute Puiſſance, & ſa Souueraineté au deſſus de toutes les Souuerainetez, car il eſt le Dieu vnique & ſupréme.

Contre ceux qui diſent qu'il n'y a autre puiſſance que la Nature, l'on allegue l'exemple des choſes bien reglées qui ne ſe peuuent faire ſans que quelqu'vn les diſpoſe.

Il y en a qui ne peuuent eſtre menez par ce chemin à ſa connoiſſance. Comme ils n'ont guere de ſoin de chercher s'il y a des Anges & des Demons, ils ne ſongent point à vne ſubſtance ſuperieure, tant ils ont d'ignorance & d'impieté, ils ne peuuent ſe figurer autre choſe que ce qu'ils voyent, & n'admettent point d'autre puiſſance ſecrette, que celle de la Nature des choſes. Ils veulent que ſi la terre eſt ſouſtenuë en vn certain lieu, & ſi l'eau ſe ſoûtient ſur elle, & l'air prend le deſſus, tout cela arriue parce que cela ne peut eſtre autrement; Que les corps les plus parfaits ſont produits du mélange des Elemens par l'action des Aſtres qui ont cette proprieté; Que de tout temps cela s'eſt fait de cette ſorte, & ſe fera touſiours ainſi. L'on reclame contre cecy les exemples de pluſieurs choſes qui ſe font auec art, & qui font connoiſtre aux plus groſſiers, que de neceſſité elles ont eſté ordonnées par quelqu'vn. L'on auroit beau meſler enſemble des morceaux de bois & de fer

auant qu'il s'en fiſt vn nauire, quand meſme ils auroient eſté accommodez exprés. Si l'on jettoit auſſi au hazard les caracteres de l'Imprimerie, l'on ne trouueroit pas en leur ſuite vn Poëme ny vne Harangue; Il faut que quelqu'vn diſpoſe toutes ces choſes, & ce ne peut eſtre que celuy qui en a le pouuoir.

L'on replique ſubtilemẽt que l'artifice eſt neceſſaire pour changer l'eſtat des choſes.

L'on peut bien auoüer que cela eſt vray, mais on a lieu de repliquer que c'eſt alleguer l'artifice contre la Nature qui en differe extremement, & l'on peut ſoûtenir, que tant s'en faut que ces argumens ſoient bons pour prouuer ce que l'on deſire, quoy que la pluſpart des Autheurs s'en ſeruent, qu'au contraire cela ſert pour l'opinion des aduerſaires; car ſi vn nauire, vne maiſon ou vn liure ne peuuent eſtre faits ſans que quelqu'vn y mette la main, c'eſt que chaque choſe demeure en l'eſtat que la Nature la tient, & qu'il n'y a que l'artifice qui y puiſſe apporter vn ſi notable changement. L'on pretend donc qu'il ne faut point s'étonner ſi toutes les choſes du monde ont touſiours vn meſme train puis qu'elles ſuiuent leur Nature.

La repartie eſt que la Nature doit auoir eſté dõnée par quelqu'vn.

Il ſemble qu'il n'y ait rien à repartir à cela, ſinon que les choſes dont l'on ſe ſert en ſimilitude ont pluſieurs faces ſelon que l'on les veut appliquer, & que cela ne détruit point pourtant la verité; Mais la ſubtilité d'vne telle replique ne nous doit point rendre confus, car nous confeſſons ingenuëment à nos aduerſaires, que la Nature eſt la conductrice de toutes les choſes du Monde; mais auec cela nous demandons qui leur a donné cette Nature. L'on reſpondra qu'elles ne l'ont euë de perſonne, pource qu'elles l'ont euë de tout temps, & que l'on ne ſe peut imaginer le feu ſans la faculté d'échauffer & de brûler, ny l'eau ſans eſtre hu-

mide, & ſans eſtre propre à couler, ou bien que ce ne ſeroit ny feu ny eau. Cela eſt bon ſi l'on peut montrer que les choſes du Monde n'ayent iamais eu aucun commencement, mais encore quand cela ſeroit, il faudroit croire qu'il y auroit vne puiſſance ſuperieure à toutes les autres; car ſi la Terre garde ſa ſolidité, l'Eau ſon humidité, l'Air ſa rareté & le Feu ſa chaleur, & ſi c'eſt par leur propre Nature, en laquelle chacun ſe tient, il faut qu'il y ait quelque choſe de plus puiſſant que tout cela qui en ait donné les facultez. Quoy que l'on die, tout ce qui eſt eſtably auec ordre, preſuppoſe quelque Raiſon, & cette Raiſon doit ſubſiſter en quelque intelligence, car ce n'eſt point vne choſe chimerique, & l'intelligence ayant fait tant de merueilles où elle ſe trouue, y doit auoir vn pouuoir abſolu. Si meſme les choſes qui ſont faites part Art ont eſté ordonnées par quelque Raiſon, les effets de la Nature qui ſont plus parfaits que ceux de l'Art doiuent bien auoir auſſi vne Raiſon pour conduite, & cette Raiſon n'eſt autre choſe que Dieu. L'on remedie ainſi entierement à la refutation que l'on a pû donner de noſtre premiere ſimilitude touchant nos inſtrumens & nos edifices qui ne ſçauroient eſtre faits par hazard, mais par deliberation : Il ne ſert de rien de dire que c'eſt que la nature de leur matiere y eſt violée, car il en faut reuenir là que le mélange des choſes du monde, n'eſt point vne confuſion, mais vn ordre excellent qui perfectionne la Nature, plûtoſt que de luy contrarier, tellement qu'il ne ſçauroit auoir eſté eſtably que par vne ſouueraine Intelligence.

De plus l'on void qu'il y a vne ſi grande contrarieté en beaucoup de choſes qu'elles Les cõtrarie-

tez du monde ſont appaiſées par vn ſouuerain arbitre.

ſe peuuent détruire l'vn l'autre. L'eau peut éteindre le feu, la terre peut boire l'eau, & tous les iours l'on trouue du changement dans les Corps Principaux auſſi bien que dans les particuliers, car beaucoup de païs changent de face, & les Plantes & les Animaux meurent ſans que les choſes arriuent vniuerſellement à leur fin. L'on dira que ce ſont auſſi des ſucceſſions perpetuelles; mais qui eſt-ce qui les ordonne, ſi ce n'eſt quelque puiſſant directeur? Qui eſt-ce qui appaiſe tant de contrarietez, ſi ce n'eſt vn ſouuerain arbitre?

Les correſpondances veulent vn diſtributeur general.

D'ailleurs toutes les choſes du monde ne ſçauroient ſubſiſter les vnes ſans les autres: La terre ne feroit point vn globe ſans l'eau qui la lie, elle s'en iroit toute en atomes; l'eau ne ſeroit point ſupportée ſans la terre, elles ſe ſeroient auſſi rangées ſimplement l'vne l'autre ſi elles n'auoient point eſté reduites à vn mélange tres-vtile pour la production des corps mélez, l'eau s'enfonçant en des lieux ſoûterrains où l'Air ſe trouue encore, & le Feu y montrant ſon action, au lieu que toutes ces matieres ſe pourroient eſtre retirées à part. Les Plantes ne croiſtroient point ſans la terre & l'eau & ſans la chaleur des Aſtres; Les animaux ne viuroient point ſans l'aliment qu'ils tirent des Plantes; Qui a donc fait toutes ces correſpondances? Chaque choſe s'eſt-elle rencontrée ainſi par hazard ou par élection? Vn ſi bel ordre ne vient point du hazard, & le choix ne s'eſt point trouué en ces ſubſtances qui ſe rencontrent au monde ſans connoiſtre ces deuoirs reciproques, car les vnes n'ont point de ſentiment, & les autres n'en ont que pour elles-meſmes: C'eſt pourquoy il y doit auoir vn diſtributeur general qui ait enchaiſné les choſes les vnes auec les autres, ſans que meſmes elles y penſent.

Digitized by Google

La liaiſon des parties qui ſe trouue dans le corps de chaque animal & leurs raports mutuels, ſont auſſi l'ouurage de quelqu'vn qui l'a ordonné, & comme il n'y en a point qui ne leur ſeruent & dont ils ſe puſſent paſſer, la ſtructure n'en peut auoir eſté faite par hazard, mais par vne ſouueraine raiſon. Quand l'on accorderoit que les Elemens pourroient demeurer en leur place par leur propre Nature, il faut reconnoître que les corps des Plantes & ceux des animaux doiuent auoir eſté reglez par quelque choſe d'exterieur & de ſureminent, puiſque les Elemens dont ils ſont compoſez, y ont receu vn ordre qu'ils ne ſçauroient prendre par leur propre force.

Les corps des animaux ont vne force qui n'a pû leur étre donnée par les Elemens.

C'eſt s'abuſer de croire que le Monde ne ſoit gouuerné que par luy-meſme & par ſa propre Nature, ſans rien mettre au deſſus de luy: Il faut reconnoiſtre vn Eſprit ſouuerain & eternel qui eſt Dieu. Si le Monde corporel peut bien auoir l'eſtre, à plus forte raiſon le ſpirituel le doit auoir, puiſque tout corps eſt groſſier & inſuffiſant à ſe garder ſoy meſme, au lieu que l'Eſprit ſe conſerue & maintient auſſi les corps; Et ſi Dieu eſt entendu par le monde ſpirituel, c'eſt qu'en effet il comprend tout le monde ſpirituellement, & eſt plus que le Monde.

Le monde ſpirituel doit auſſi bien auoir l'eſtre que le corporel.

Noſtre Monde corporel & viſible ne doit point eſtre pris pour la Souueraineté des choſes, & pour la vraye Diuinité. Il eſt plein de diuerſes matieres qui eſtans chacune auſſi puiſſantes l'vne que l'autre, deuroient ſe retirer à part pour régner en leur contrée, s'il n'y auoit vn ſouuerain Moderateur au deſſus d'elles. Ce qui eſt diuin n'eſt pas ainſi compoſé de pieces differentes.

Noſtre monde n'eſt point la diuinité.

L'on peut auſſi toucher, ſentir & diuiſer plu- Le mon-

De ce des imperfections qui ne cõuiennent point à Dieu.

sieurs parties du Monde, ce qui ne conuient point à Dieu, lequel eſt infiniment éloigné de nos ſens, & dont l'on ne peut donner de plus belle definition, ſinon que l'on ne le peut définir. Toutes imperfections ſe trouuent au Monde, & toutes perfections doiuent eſtre en Dieu, c'eſt pourquoy il faut croire que le Monde n'eſt point Souuerain, mais qu'il y a vn Monarque au deſſus de luy.

S'il y a du plus & du moins il y doit auoir vn tres-parfait.

Il faut conſiderer qu'il y a pluſieurs degrez de perfection en tous les Eſtres du Monde, & que les vns excellent en vne maniere, & les autres ſont inferieurs en l'autre. Puis qu'il y a difference du plus & du moins parfait, il eſt croyable qu'il s'en trouue vn qui eſt tres-parfait.

La multiplicité ſe rapporte à l'vnité.

La multiplicité des choſes du Monde ſe doit rapporter à l'vnité. L'on en void des marques par tout : Le Soleil eſchauffe tous les autres corps, la Mer par ſes conduits ſecrets fournit d'eau à toute la terre ; Les branches des arbres partent d'vn ſeul tronc ; Les diuers mouuemens du corps de l'homme, ſes ſentimens & ſes facultez intellectuelles ne dépendent que d'vne ſeule Ame ; de meſme toutes les choſes ne dépendent que d'vn ſeul Dieu. Toute ſorte de nombre requiert l'vnité pour ſon commencement, toute ſorte d'effets viennent d'vne premiere cauſe, & toute ſorte d'ordre reconnoiſt vne primauté.

Exemples des choſes diuerſes qui ſe raſſemblent.

Montrons encore d'vne autre maniere, & plus particulierement que les choſes diuerſes ſe raſſemblent touſiours, & comment cela ſe fait. Ce qui eſt particulier eſt contenu ſous quelque choſe de plus general, & tout cela ſe rapporte enfin à vne ſouueraine vnité. Les pierres ont les qualitez des elemens, mais elles ont encore celle de leur mélange ; Les plantes ont ce qui

appartient à leur mélange, & auec cela ce qui les nourrit & les fait croiſtre; Les animaux ont le mélange & la faculté nutritiue, & vegetatiue, mais ils ont encore le ſentiment & les hommes ont outre cela la raiſon : Il faut croire qu'il y a quelque choſe au deſſus qui a des perfections plus grandes & ce doiuent eſtre les Anges, & pardeſſus encore il y a vn ſeul Dieu. Toutefois il ne faut pas penſer que ſi les animaux ont les facultez qui appartiennent à des corps inferieurs, & ſont compoſez de leur matiere auec quelque choſe d'adjouſté, il en ſoit ainſi de Dieu. Cela ne luy conuient point. Cette opinion eſt bonne pour ceux qui diſoient autrefois que Dieu eſt tout ce que l'on void, & tout ce que l'on ſe peut imaginer, croyant que Dieu & le Monde vniuerſelle eſtoient meſme choſe. Par ce moyen ils tomboient dans cette abſurdité, de dire qu'vn morceau de terre eſtoit vne partie des membres de Dieu, & le compoſoient de corps & d'eſprit. On n'en doit parler plus dignement. Ce n'eſt pas aſſez de dire que l'Eſprit de Dieu eſt dedans le Monde, comme l'Ame de l'homme eſt dedans ſon corps. Le corps & l'Ame ſont les deux parties qui ſont l'homme, mais le Monde ne fait point vne partie de Dieu; Dieu le gouuerne ſouuerainement & ſe trouue par tout ſoit au dedans ſoit au dehors, & ſi cette maniere de contenir les choſes, ne ſemble pas ſe rapporter entierement à l'ordre des premiers degrez, c'eſt ce qui fait mieux connoiſtre qu'elle eſt veritable, car elle ne peut eſtre autrement, veu que toutes les choſes du monde ſe doiuent trouuer en Dieu par vn moyen qui n'eſt propre qu'à luy, qui eſt ſa ſouueraine authorité & leur dependance. Nous remarquons que toutes les choſes du monde ſont fai-

Le mõde n'eſt point vne partie de Dieu.

Tout ſe trouue en Dieu par vne maniere qui n'eſt propre qu'à luy.

tes les vnes pour les autres; Que la terre eſt pour le ſouſtien des autres corps plus legers; Que l'eau ſert à les ramaſſer, le feu à les eſchauffer & à leur faire produire quantité de choſes: Que les plantes ſeruent à la nourriture des Beſtes, les plantes & les corps des Beſtes à la nourriture des Hommes & à leur recreation. Pour qui eſt-ce donc que les hommes ſont faits? Ce n'eſt pas pour l'vtilité de Dieu, car il n'a beſoin de rien; C'eſt pour ſa gloire. Les Anges ſont icy oubliez par ceux qui n'auoüent pas qu'il y ait tant d'Eſprits ſuperieurs à la matiere: Mais puiſque nous auons trouué qu'il y a veritablement des Anges, il ne les faut pas obmettre. Nous diſons donc qu'encore qu'ils ne ſoient pas compoſez de la matiere des corps humains, ils ont du pouuoir deſſus elle & deſſus l'eſprit des hommes qu'ils precedent en dignité, de ſorte que l'on peut dire qu'ils contiennent cela, & Dieu eſt par deſſus auec ſureminence. Les hommes ſont faits auſſi directement pour la gloire de Dieu, comme toutes les autres choſes, mais entre ce degré, l'on peut mettre les Anges à qui les hommes ſeruent pour s'occuper enuers eux aux offices qui leur ont eſté donnez de les conſeiller & de les conduire, & par ce moyen les Anges ſe rendent agreables à Dieu à qui toutes choſes ſe raportent.

Si toutes les choſes commãdent les vnes aux autres il y en a quelqu'vne qui cõ-

Ainſi les choſes diuerſes ſont raſſemblées à l'vnité & à la ſouueraineté, ſurquoy j'argumente encore de cette façon. Tout ce que nous voyons au monde dépend de quelque choſe. Il y a des matieres qui ſont plus puiſſantes que les autres, & qui leur aportent du changement; L'eau rend la terre humide & la raſſemble; Le feu ſeiche la terre & fait euaporer l'eau; Les plantes conuertiſſent les elemens en leur nour-

niture ; & les animaux ont les plantes ou leurs fruits pour aliment. Le ſentiment commande au corps, l'Ame raiſonnable commande au ſentiment & le captiue : Que deuiendra à cette heure cette Ame ? ſera-t'elle independante? Cela ne peut eſtre, puis qu'elle a beaucoup de mouuemens dont elle n'eſt point la maiſtreſſe, qu'elle ne ſe connoiſt pas elle-meſme, qu'elle ne ſçait ce qui luy artiue quand elle eſt aſſoupie ou troublée par les vapeurs du corps, & qu'elle ignore comment elle a eſté faite. Quelque Ange peut auoir de la puiſſance ſur chaque Ame, mais ce n'eſt pas encore en eux qu'eſt le pouuoir ſouuerain, car eſtans pluſieurs l'vn n'eſt pas ce que peut eſtre l'autre, tellement qu'ils dépendent de celuy qui ne dépend d'aucun autre qui eſt Dieu.

mande à l'Ame de l'hõme.

Les moindres choſes qui ont du mouuement & du changement ſont meuës & changées par quelqu'autre, & celle-là encore par vne autre, & comme ce progrez ne peut aller à l'infiny, il faut qu'il y ait vne premiere cauſe. De dire que cela ſe fait par circulation cela eſt impoſſible, car il faudroit pour cét effet que toutes les ſubſtances fuſſent égales en force, & que les plus baſſes euſſent action ſur les plus hautes, afin que cette dependance euſt vn retour perpetuel: Il faut donc demeurer dans cette croyance que Dieu eſt le premier moteur de l'Vniuers.

Le mouuement general ne ſe peut faire par circulation.

L'on objecte que les choſes contraires ne peuuent eſtre reduites à vn meſme Principe, & qu'y ayant pluſieurs contrarietez au monde il y doit auoir pluſieurs Moteurs : Mais la reſponce eſt aiſée à ſçauoir qu'en la volonté du Moteur il n'y a point de contrarieté, & qu'il peut bien eſtablir choſes diuerſes encore qu'il ſoit treſſimple, ſi les hommes meſmes reçoiuent dans leur penſée les tenebres & la lumiere, le bruit & le ſilence.

Il n'y a point de contrarieté au Moteur.

Cõment l'on mõtre que Dieu pour étre la plus parfaite choſe du Monde doit étre veritablement.

L'on prouue l'Eſtre de Dieu par quantité de raiſons qui aboutiſſent à peu prés à celles que nous venons de dire. Quelques vns en ont voulu trouuer d'autres par la ſubtilité du diſcours, ou il y a quelque choſe à reprendre, mais pource que la cauſe eſt bonne de ſoy, elle ne peut iamais perir, & tout eſt enfin expliqué fort auantageuſement. En voicy vn exemple: L'on ſe peut bien imaginer que s'il y a vn Dieu, c'eſt la plus grande & la plus parfaite choſe du monde, de telle ſorte que tout ce que l'on conſidere n'eſt rien au prix. Or, ce dit-on, il ne ſeroit pas la plus parfaite choſe du monde, s'il ne ſubſiſtoit que dans noſtre entendement; car c'eſt beaucoup d'auantage d'auoir vn Eſtre veritable qu'vn Eſtre imaginaire, c'eſt pourquoy il faut qu'il ſoit veritablement afin que ce ſoit la plus parfaite de toutes les choſes. I'auouë qu'encore que pluſieurs approuuent cét argument, ie ne trouue pas qu'il ſoit tel comme doit eſtre vn argument ſolide & complet; Il y a là vn certain détour de paroles meſlé de ſubtilité & de ſuperfluité. Nous nous imaginons bien que Dieu pour eſtre la plus parfaite de toutes les choſes doit auoir vn eſtre veritable & non pas ſeulement imaginaire: Mais qu'eſt-il beſoin de propoſer cela auec tant d'appareil de langage, & de vouloir conclure que pour eſtre la plus parfaite de toutes les choſes ainſi que l'on ſe l'imagine, il faut qu'il ſoit veritablement, autrement il ne ſeroit pas la plus parfaite de toutes les choſes; C'eſt ſe fonder par trop ſur la ſubtilité du diſcours. Pour nous imaginer Dieu tres-parfait, ce n'eſt pas ce qui fait qu'il ſoit, & ſon eſtre ne ſe rend pas ſeulement tel pour faire que noſtre imagination ſoit veritable. La penſée que nous auons de luy va bien loin apres

luy. Neantmoins ſi l'on veut tirer quelque fruict de la propoſition qui en a eſté faite, l'on peut dire que nous ne pourrions pas nous imaginer Dieu de cette ſorte, s'il n'eſtoit en effet, car comment aurions nous cette penſée? La Nature auroit-elle pû nous donner l'imagination des choſes qui ne ſont point, & qui ſont pourtant meilleures que tout ce que nous voyons. Il faut croire que ce qui gouuerne le Monde eſt dans la plus grande perfection où il puiſſe eſtre. Il n'y a point d'aparence que nous puſſions nous figurer quelque excellence qu'il n'euſt pas, & que cette ſubſtance ſuperieure ne pût auoir tout ce qui luy eſt propre, ſi noſtre Eſprit meſme qui a ſi peu d'étenduë ſe la repreſente auec vn éloignement de toute ſorte d'imperfections & de deffaux. Nous deuons croire qu'il y a vn Dieu qui gouuerne tout, & qui eſt au deſſus de tout.

Les faus. ſes propoſitiõs de ceux qui niét la Diuinité, peuuent eſtre declarées vtilemét auec leurs refutatiõs.

Neantmoins il faut auoüer qu'il y a eu des hommes qui par ignorance ou par malice ont taſché de reſiſter à cette verité, & ont bien oſé publier leurs ſentimens, ſoit qu'ils les euſſent inuentez, ou qu'ils les euſſent pris de quelque autre. Mais ils ſont ſi foibles qu'ils ne ſçauroient eſtre fort dangereux; D'ailleurs quand nous les auons oüis nous ſommes aſſeurez qu'apres cela de telles gens n'ont plus autre choſe à dire, ſi bien qu'il ne faut point differer de les entendre, afin que l'on ne s'en figure pas autre choſe que ce qui en eſt; Et veritablement ie ne ſçaurois croire que ceux qui ont dit ces choſes les premiers ayent eſté aſſez ſtupides pour les croire. Ie penſe plûtoſt que c'eſtoient des Philoſophes qui par exercice d'eſprit & par ſuppoſition, ſe figuroient tout ce que les plus opiniâtres pouuoient dire contre les choſes les plus

vrayes, & en ce cas il eſt vtile de declarer cela pourueu que l'on y adjouſte les refutations neceſſaires comme nous ferons icy, pource que l'on aura par ce moyen la ſatisfactiõ de ſçauoir, que tout ce qui peut eſtre inuenté auec les plus grandes ſubtilitez du diſcours, ne ſçauroit oſter la connoiſſance que l'on a de l'Eſtre de Dieu. Voicy donc premierement les fauſſes propoſitions qui ont eſté faites par quelques-vns ſur ce ſujet. Ils diſent que ſi ce qui eſt viuant & qui eſt animal eſt meilleur que ce qui ne l'eſt pas, Dieu doit eſtre l'vn & l'autre, puis qu'il n'y a rien de meilleur que luy. Que s'il eſt animal & s'il eſt viuant, il doit auoir l'vſage des Sens, & ſentir l'amertume auſſi bien que la douceur, & la douleur autant que le plaiſir, & comme il eſt capable de ces diuerſitez, il eſt donc ſujet à changer & à perir, ce qui eſt bien loin des perfections qu'on luy attribuë. Ils adjouſtent que s'il a du ſentiment il a des organes pour l'exercer, que par conſequent il a vne certaine diſtinction de membres limitez, & qu'il ne peut eſtre autre que finy. Que ſi au contraire l'on ſoûtient qu'il eſt infiny, c'eſt à dire qu'il eſt immobile & impuiſſant; Que pour ſe remuer & pour agir, il faut paſſer d'vn lieu à l'autre, & que ce qui paſſe d'vn lieu à l'autre peut eſtre contenu en vn lieu & doit eſtre finy; Que s'il y a quelque infiny il doit eſtre ſans mouuement & ſans action, de ſorte que ſi Dieu eſt mobile & agiſſant, il ne peut point eſtre infiny. Qu'au reſte le finy n'eſtant qu'vne partie de l'infiny, & le Tout eſtant meilleur que ſa partie, il s'enſuiuroit que l'infiny ſeroit meilleur que Dieu, & pource que cette abſurdité eſt grande, il ne faut pas dire que Dieu ſoit finy, & que ne pouuant auſſi eſtre infiny, & n'y ayant rien de tiers,

ils prennent la hardieſſe de dire qu'il n'y a point de Dieu. Ils objectent encore, que pour eſtre capable de toute ſorte de perfections & de vertus, Dieu doit auoir vn corps, & que s'il n'en a point il ne peut eſtre ſobre ny temperant. Or s'il a vn corps il s'enſuit qu'il eſt finy, qu'il eſt muable, & qu'il eſt ſujet aux paſſions, ce qui eſt indigne d'vn Maiſtre Souuerain. Que ſi l'on ſe l'imagine ſans corps, & deliuré de tous les attraits du Vice, il ne fait donc iamais paroiſtre de Force ny de Continence, & il y a des vertus qui ne ſont point en luy, quoy qu'elles ſe trouuent en nous, tellement qu'il ne peut eſtre ny corporel ny incorporel. Que ſi l'on luy attribuë la ſcience du bien & du mal, il ne la peut auoir que par l'experience, de ſorte qu'il faut conclure ou qu'il a fait le mal ou qu'il a ſouffert, & qu'il en a ſenty les douleurs auſſi bien que les voluptez; Qu'auſſi voyons-nous que celuy qui n'a iamais ſenty la goutte ne ſçait ce que c'eſt, & qu'il en eſt de meſme du trauail qu'il ne connoiſtroit pas s'il ne l'auoit eſprouué. Que ſi Dieu eſt donc tenu de ſouffrir la douleur & le trauail, ce n'eſt point cette ſubſtance impaſſible que nous nous imaginons. Ils propoſent d'ailleurs qu'ils n'y a point d'apparence de le faire imprudent, & que s'il eſt prudent il eſt capable de conſulter ſur quelque choſe, & que s'il conſulte il y a des choſes qui luy ſont incertaines. Que ſi rien ne luy eſtoit incertain, & que de ſa propre Nature il compriſt tout, il n'auroit aucun art, & n'exerceroit point ſa prudence, ſi bien qu'il y auroit des perfections qui luy manqueroient. Ils diſent de plus que ſi Dieu eſtoit ſans vertus, il ſeroit mauuais, & s'il eſt doüé de vertu, la vertu ſera meilleure que luy, de ſorte que n'y ayant point de milieu entre ces contrai-

res, ils concluent que Dieu ne ſçauroit eſtre ny d'vne façon ny d'autre. Que ce n'eſt point auſſi vne choſe qui tombe ſous nos Sens; Que l'on ne ſçait point ce que c'eſt que Dieu, ny en quel lieu il habite; Que perſonne ne l'a iamais veu, & que ſi l'on pretend en auoir quelque connoiſſance par ſes effets l'on n'en a aucune, d'autant que tout ce qui ſe fait au Monde n'eſt que ſuiuant la Nature des choſes qui a touſiours duré, & que ſi l'on y remarque quelque choſe d'extraordinaire, cela n'arriue que par hazard, non point par vne prouidence ſuperieure, d'autant que ſi cela eſtoit ces choſes ne ſe feroient que pour le bien du Monde, au lieu qu'il y en a d'inutiles & meſme d'inuiſibles. Qu'enfin ſi Dieu ne pouruoit pas à toutes les choſes du monde c'eſt qu'il ne le veut pas, ou qu'il ne le peut; Que s'il en a la volonté & non pas la puiſſance, ce qui l'en empeſche eſt plus puiſſant que luy; & ſi l'on ſe l'imagine ſujet à quelque choſe, il n'eſt pas le Dieu Souuerain; Que ſi l'on luy attribuë la puiſſance de gouuerner toutes les choſes du Monde, & les conduire au bien, & qu'il n'en ait pas la volonté, c'eſt le faire enuieux & malicieux, & que Dieu ne pouuant eſtre imaginé, que comme la meilleure & la plus parfaite choſe du monde, s'il y a touſiours quelque inconuenient qui y repugne de quelque façon que l'on ſe le figure, il faut conclure qu'il n'eſt point du tout. Les Impies & les temeraires tranchent ainſi ce mot dont ils deuroient eſtouffer la penſée. Il ſeroit meſme criminel de repeter leurs propoſitions n'eſtoit qu'elles ſont déja publiques, & que leur erreur eſt ſi manifeſte qu'elle ne peut exciter que de la pitié, de ſorte qu'ayans veu que tout ce que les plus meſchans ont inuenté pour oppoſer à la plus grande

de

de toutes les veritez, eſt ſi foible & ſi abſurde, nous deuons nous perſuader que cela confirme les Bons dans la ſaine croyance, & leur oſte tout ſujet de douter.

Il eſt bien aiſé de contrepointer ceux qui pretendent qu'il n'y a point de Dieu. Se peut-il rien imaginer de plus impertinent que de dire que ce doit eſtre vn animal, auſſi bien comme il eſt viuant? Il eſt certain qu'il a vie, mais ce n'eſt pas à la maniere de l'animal qui n'a vie que pour mourir. Sa vie n'a point de limites. C'eſt vne ignorance auſſi de dire que puis qu'il vaut mieux eſtre animal que de ne l'eſtre point, Dieu le doit eſtre. Cét auantage n'eſt bon que pour les ſubſtances qui ſont au deſſous des animaux. Il ne faut pas croire que Dieu doiue auoir l'vſage des Sens pour connoiſtre les choſes: Nous nous imaginons meſmes les couleurs, les ſaueur, les odeurs & les autres qualitez dans nôtre eſprit ſans que nous les ſentions à l'heure par les organes materiels. Que ne peut-donc point faire Dieu qui doit connoiſtre toutes choſes par vne maniere beaucoup plus excellente que la nôtre? Si l'on allegue qu'il peut ſentir la douleur comme le plaiſir ſans eſtre muable & periſſable, c'eſt tirer vne concluſion d'vne propoſition fauſſe; car quoy qu'il connoiſſe le bien & le mal, la douleur & le plaiſir, c'eſt d'vne façon ſureminente qui ne l'a point aſtraint à eſprouuer aucune diuerſité ny à ſouffrir mutation. Tout ce qu'il y a de bien & de ioye eſt touſiours en luy, & quoy qu'il ſçache ce que c'eſt que le mal & la douleur, il ne les ſouffre iamais, car s'il les ſouffroit ce ne ſeroit pas eſtre vn Dieu impaſſible & parfaitement heureux.

Dieu n'eſt point animal, bié qu'il ait vie, car ſa vie eſt eternelle.

Pour ce qui eſt du ſecond article qui luy attribuë des membres limitez, il ne peut ſubſiſter,

Dieu n'ayant

apres la ruine du premier, d'autant qu'ayant montré que Dieu n'a pas beſoin des Sens ny de leurs organes, c'eſt vne ſtupidité fort groſſiere de ſe l'imaginer auec vn corps, & rien n'empeſche qu'il ne ſoit infiny, n'eſtant pas ſeulement Eſprit, mais au deſſus de tout Eſprit.

point de membres limitez, rien n'empeſche qu'il ne ſoit infiny.

Quant à la propoſition ſuiuante qui maintient que s'il eſtoit infiny, il ſeroit immobile & impuiſſant, ce n'eſt pas le prouuer de dire que pour ſe remuer & pour agir, il faut paſſer d'vn lieu à l'autre, & receuoir des bornes. Comme Dieu eſt infiny, il eſt auſſi Tout-puiſſant, & ſa toute-puiſſance vient de ce qu'il eſt eſtendu par tout, mais ce n'eſt pas à la maniere des corps qui ont vne puiſſance limitée en chaque membre, de ſorte que s'ils veulent toucher leur pied, il faut que leur main s'y porte, & s'ils veulent toucher leur teſte il faut que cette main monte iuſques-là. Les facultez de Dieu ne ſont point diuerſement placées, elles ſe trouuent touſiours enſemble. Il peut agir par tout de toutes ſes forces, & le doit bien faire d'vne façon plus noble & plus aiſée, que noſtre Ame n'agit dans noſtre corps où l'on dit qu'elle eſt toute en chaque partie. Pource qu'il fait cela ſans qu'il arriue en luy aucun changement, l'on peut aſſeurer auſſi de verité qu'il eſt immobile, & les Impies ne ſçauroient pourtant conclure de là, qu'il ſoit ſans action, puiſque dans ſon infinité il donne mouuement à toute choſe ſans ſe mouuoir luy meſme. Or ſçachant qu'il eſt infiny, il n'eſt point beſoin de s'arreſter aux inconueniens qui ſe trouueroient en luy s'il eſtoit finy, pource que c'eſt vne folie de s'embaraſſer l'eſprit des choſes qui ne peuuent eſtre.

Pour eſtre infiny il n'eſt point impuiſſant,

C'eſt encore vne ignorance fort eſtrange de dire que Dieu ne peut eſtre capable de toutes ſortes

Il n'a point

de vertus s'il n'a vn corps, & qu'il ne peut eſtre ny ſobre ny temperant. O pauure inſenſé! croistu que ce qui conuient à ta foible Nature, ſoit propre à ce Dieu Tout-puiſſant. Les vertus donc tu es capable ſont les remedes de tes infirmitez, & pour luy qui ne tombe point en ces fautes, il n'exerce point effectiuement ces ſortes d'actions, mais il en a pourtant toutes les facultez, puis qu'il contient en ſoy tout ce qu'il y a de Bon au Monde, & il n'eſt point neceſſaire pour cela qu'il ait vn corps, & qu'il ſoit ſujet aux paſſions & au changement.

de beſoin d'étre, ny ſobre ny temperant.

Pour ce qui eſt de la Science du mal il la poſſede comme celle du bien, quoy qu'il n'épreuue que le Bien qui luy conuient, & qu'il ne ſouffre point le Mal qui eſt contraire à ſa Nature, & cette Science procede de ce qu'il contient toutes choſes par eminence, comme i'ay déja declaré ſur le ſujet des Sens, que l'on ne luy doit pas attribuer à la maniere des animaux, pour faire croire qu'il ſoit obligé d'éprouuer les biens & les maux par leur moyen afin de les connoiſtre.

Il a la Science du bien & du mal.

Au reſte cela eſt fort abſurde de dire, que s'il eſt Prudent, il doit conſulter ſur les choſes, & que s'il conſulte il y a des choſes qui luy ſont incertaines. Ceux qui ont de legitimes penſées de Dieu, ne croyent pas qu'il ait beſoin de conſulter ſur quelque choſe, & s'il n'y a point de Prudence ſans conſultation, auſſi n'eſt-ce pas aſſez de n'attribuer que de la Prudence à Dieu: Cela n'eſt que pour les hommes qui font leur profit du paſſé pour ſe gouuerner au temps preſent & à l'aduenir, & ſe regler ſur leurs incertitudes. Dieu à qui toutes choſes ont eſté preſentes de tout temps, a vne autre proprieté ſuperieure, à qui l'on donne le nom de Prouidence,

Il n'a pas beſoin de conſultatiõ pour étre prudent.

De dire que s'il connoiſt tout de ſa propre Nature il n'a donc ny Prudence ny Art, & il y a des perfections qui luy manquent, c'eſt ſe tromper lourdement; car encore que la Prudence & l'Art ſoient les plus belles qualitez de l'eſprit de l'homme, elles ſont indignes de Dieu, qui n'eſt pas reduit ſi bas, & qui en poſſede d'autres à qui celles-là ne ſont que ſubalternes, n'eſtans que des perfections imparfaites ou des ſoulagemens d'imperfection.

La vertu n'eſt point meilleure que luy, n'étant point vne ſubſtance au deſſus de luy.

Tout ce que l'on adjouſte n'eſt compoſé que de fauſſes ſubtilitez. L'on nous met à choiſir de deux, ou qu'il ait de la vertu ou qu'il n'en ait point. Nous confeſſons qu'il ne ſe peut pas faire qu'il n'en ait point, pource qu'il ne ſeroit pas parfait comme il eſt, & qu'en effet ce ne ſeroit pas eſtre Dieu; mais de dire que s'il a de la vertu, elle eſt donc meilleure que luy, & qu'il n'eſt donc la meilleure choſe du Monde, c'eſt vn argument ſans force: car bien que ce ſoit vne choſe trop baſſe de dire qu'il ait les meſmes vertus que nous, ſi eſt-ce qu'il les a par eminence, & il a quantité d'autres perfections que l'on peut appeller des vertus ſi l'on veut, leſquelles ne ſont point meilleures que luy, encore que l'on le loüe à cauſe qu'elles ſont en luy, car il n'y a point de vertu qui ſoit vne ſubſtance au deſſus de luy ny ſeparée de luy. Tout ce qu'il a de bon & d'excellent, ne luy vient point d'ailleurs, mais luy eſt tellement propres qu'il ne faut point s'arreſter à nos façons de parler accommodées à noſtre vſage, quand nous diſons qu'il a de la Bonté ou de la Sageſſe, car il ne faut pas laiſſer d'entendre qu'il eſt la Sageſſe & la Bonté meſme.

De dire qu'il ne ſe preſente point à nos Sens, que l'on ne ſçait comment il eſt fait, ny en quel-

Digitized by Google

lieu il demeure, ce n'eſt pas vne preuue qu'il ne ſoit point. Nous auons deſia remarqué que noſtre Ame ne ſe peut voir ny meſme le vray air qui eſt vn corps ; Comment donc verrions nous vne ſubſtance qui ne precede pas ſeulement toutes les choſes corporelles, mais toutes les ſpirituelles. Quant à ſes effets que l'on pretend d'ignorer ce ne peut eſtre que par vn aueuglement volontaire : Tout ce qui eſt au Monde, fait aſſez connoiſtre ſon aſſiſtance & ſon pouuoir; C'eſt ce que nous auons conſideré par cy-deuant, & nous nous y employerons encore par cy-apres. Ce ſont des argumens inutiles que ceux ou l'on propoſe la Volonté de Dieu ſans la Puiſſance, ou bien la Puiſſance ſans la Volonté. Dieu a la puiſſance & la volonté de faire le bien, comme de verité il le fait, & ſi l'on dit le contraire l'accuſant d'impuiſſance ou bien d'enuie & de malice, pour n'auoir pas fait quantité de choſes que les cerueaux troublez s'imaginent, c'eſt vn blaſpheme digne d'vne grande punition. La ſuite de nos conſiderations fera voir particulierement qu'il faut eſtre ou fort ſtupide ou fort meſchant, pour ſe laiſſer emporter à de telles erreurs, & qu'il eſt ſi manifeſte qu'il y a vn Dieu par qui rien n'a eſté fait d'inutile ny d'injuſte, que c'eſt le plus grãd de tous les crimes d'en parler autrement. On connoiſt aiſement la fauſſeté des argumens qui ſont alleguez au contraire, & qui viennent d'eſtre raportez. Ils veulent inferer preſque tous que Dieu ne peut eſtre, pource qu'il ne ſçauroit eſtre, ny auec connoiſſance ny ſans connoiſſance, ny incorporel ny corporel, ny prudent ny imprudent, ny vertueux ny vicieux, ny puiſſant ny impuiſſant, ſurquoy l'on ſe figure touſiours

Les effets de Dieu ſont aſſez communs.

quelque inconuenient de part & d'autre, mais ne voudroit-on point que Dieu fuſt dans l'eſtat parfait, & y eſtant comme il eſt, qui peut-il auoir à redire? S'il eſt ſage, s'il eſt bon, & s'il eſt puiſſant, n'eſt-ce pas ce qui luy conuient. Par quelle ſurpriſe de Sophiſte penſe-t'on montrer qu'il ne peut ſçauoir toutes choſes, s'il n'a ſouffert la douleur & le trauail? Qu'il ne peut eſtre bon abſolument s'il n'a toutes les vertus qui ne s'exercent point ſans le Corps, & ſans que l'on ſoit ſujet aux paſſions? Il eſt au deſſus de toutes choſes auec vne eminence ſouueraine. Comme il les poſſede ſans exception, il les connoiſt auſſi entierement, & puiſque toute action corporelle ou incorporelle dépend de luy, pourquoy ne dirons-nous pas qu'il eſt vertueux en ſes creatures qui exercent la vertu, & que par ce moyen il n'y a point de perfection qui luy manque. Les rebelles ſe doiuẽt contenter de cette raiſon, & conſiderer en outre qu'il a en luy les idées de tout ce qui ſe fait ou qui ſe peut faire en l'Vniuers. Quant à ſa Puiſſance l'on la doit contempler dans ſes œuures, où elle paroiſt auec tous les auantages qui ſont dignes d'elle, & ayant produit tout ce qui eſt bon & iuſte, elle a donné ſujet de reconnoiſtre que comme elle execute tout ce que la volonté propoſe, auſſi la volonté fait accomplir tout ce que la Puiſſance peut ſelon la Souueraine Iuſtice, & au lieu de s'imaginer quelque Impuiſſance ou quelque Enuie qui empeſche que toutes choſes ne ſoient reduites à leur perfection, il faut admirer la Toute-Puiſſance & la volonté iuſte & entiere accompagnée de Bonté & d'Amour, dont les effets eſtans connus, il n'y a rien qui ne faſſe auoüer l'Eſtre de Dieu aux plus inſenſibles.

Ce n'eſt que par des ſurpriſes de Sophiſte que l'on pretend montrer que Dieu ne peut auoir les perfections qu'il a en luy.

Cõment l'on cõ-

Mais ſans approfondir les choſes ſi auant,

pient seulement de la vérité par ce seul trait, qu'ils ne voient que les grandes à la fois, & qu'ils ne peuvent pas descendre aux petites. Ils ne sont pas des Médecins de l'ame, parce qu'ils n'ont pas vû cette foule de maux les plus forts, leur donner un entier assujettissement à l'Evangile. Pleurons dans le plus profond abîme de l'humilité, l'état pitoyable où nous sommes réduits: Les hommes font écrire aux malades des Testamens, pour leur faire faire leur salut; ils leur disent: Il faut mettre ordre à vos affaires, car on n'y entend point soigneux les uns comme les autres: pressons-le d'écrire, car il y va de son plus grand bien que les hommes: Ils ne connoissent que les choses de la terre, & ne savent pas, qu'il n'y a point de moment qui connoisse si bien que celui de la mort, que tout ce qui est de la terre est vain & inutile: Ils ne savent pas que c'est un compte par quelque Etre: mais elle ouvre entierement aux vrais Chrétiens, les yeux pour voir cette vérité au lieu qu'elle les ferme aux autres. Quand Pilate, à la prière de Joseph de Marie, de qui l'Ecriture dit si hautement que c'étoit un homme juste, eut ordonné que le corps de Jesus-Christ fût ôté, avec les Ecritures divines, dont les Evangelistes plus relevant comme leur Auteur, de quelle sorte, qu'Evangeliste nous comprenden, il fut que ce fût. Rien qui entretenoit toutes choses ne demeurant pas en service. Saluons encore ici les admirables Ecritures, qui nous font voir, que Jesus-Christ n'a point voulu être enterré dans les plus parfaites pompes du Monde, & le tems en abolissant les choses les plus excellentes. Voyez un peu quel inconvenient, & quelle indécence auroient les ornemens de sépulture! Ce corps ne peut conjecturer la raison de toutes

Le Sauveur enterré.

autre part que dans l'homme, mais auſſi vne intelligence tres-parfaite. Il y a des Eſprits ſuperieurs qui en ont quelque communication comme nous auons deſia conſideré, mais il y en doit auoir vn ſupréme & ſureminent qui comprenne la perfection de tous les autres, qui ſoit capable de les conſeruer & de reparer leurs deffaux, & cettuy-là c'eſt Dieu que nous confeſſons.

La Nature n'eſt point aſſez parfaite pour regir toutes choſes; Il faut que ce ſoit Dieu.

Quand les Athées n'ont point reconnu ſon Eſtre, ils n'y ont pas penſé attentiuement, & n'ont iamais crû qu'obſcurement qu'il n'y ait rien au deſſus d'eux, car s'ils y auoient vn peu penſé, il leur ſeroit impoſſible de demeurer dans leurs opiniatretez. Ils ne vont qu'en chancelant ſur ce paſſage: car d'admettre ſeulement vne Nature vniuerſelle au deſſus des hommes & des autres choſes comme ont fait pluſieurs, il faut donc qu'ils diſent qu'elle eſt intelligente pour eſtre au deſſus de la Nature Humaine, & ſi cela eſt, quelle peine plus grande auront-ils à reconnoiſtre vn Dieu. Il eſt bien plus croyable que Dieu eſt, que cette Nature, car ils ne la font pas aſſez parfaite pour regir toutes choſes, dequoy la Toute-puiſſance & la grandeur infinie de Dieu ſont capables. Qu'ils meditent là-deſſus & ils viendront à la connoiſſance du Dieu ſupréme.

Des attributs diuins.

EN continuant le deſſein releué où nous ſommes montez, il faut que nous parlions encore de Dieu vnique & ſupréme ſelon noſtre pouuoir, & que nous faſſions vne recherche plus exacte de ſes proprietez excellentes. Premierement nous deuons nous aſſeurer qu'il eſt tout parfait, & qu'il a non ſeulement toutes les qualitez eminentes que nous nous pouuons

imaginer, mais quantité d'autres qui ne ſçauroient venir en noſtre penſée. Voicy celles que nous luy attribuons. Nous tenons qu'il eſt inuiſible & imperceptible, ce qui doit bien eſtre, puis qu'il eſt plus ſubtil que toutes choſes. Il faut croire auſſi qu'il eſt par tout, & que ſon eſtenduë eſt infinie; Il ne pourroit pas gouuerner le Monde, ſi cela n'eſtoit, & quoy que l'on die qu'au delà du Monde, il n'y a rien, c'eſt à dire qu'il n'y a point de matiere corporelle, l'on ne doit point penſer qu'il ſoit borné dans cette machine, de meſme que s'il eſtoit aſtraint à en eſtre l'Ame; Sa preſence s'étend infiniment au de là, mais il eſt vray qu'outre ſa preſence, il communique encore au Monde ſon operation. Neantmoins il n'y a aucune diuerſité en luy, parce que ſa ſubſtance eſt immuable, indiuiſible, incorruptible & eternelle. Le changement arriue aux choſes qui luy ſont inferieures, ſans qu'il ſoit aucunement changé; car ce qui dépend de luy ne luy ſçauroit apporter d'alteration. Il ne ſe peut pas faire auſſi qu'il change de bien en mieux, car il a touſiours eſté au ſupréme degré, ny d'vn bien à vn autre bien, car tout eſt égal en luy, & s'il falloit qu'il obtinſt aujourd'huy quelque choſe qu'il n'auoit pas hier, il n'auroit pas touſiours eſté parfait comme il doit eſtre. Cela montre qu'il eſt incorruptible, immuable & eternel, & pour ce qui eſt d'eſtre indiuiſible, il faut de neceſſité qu'il le ſoit: S'il ne l'eſtoit point, & que quelque choſe fuſt tirée hors de luy, il demeureroit apres imparfait, & ſi ce qui en auroit eſté tiré ne retranchoit rien de ſa perfection, il auroit eu en luy quelque choſe de ſuperflu. Il ne ſeroit pas auſſi immuable s'il eſtoit diuiſé, & ne ſeroit pas vne Subſtance tres-ſimple & tres-vnie.

Dieu eſt inuiſible, imperceptible, immuable, indiuiſible, incorruptible, & eternel.

Dieu eſt eſt Tout Puiſſant &extremémét Bon & Sage.

Les autres perfections principales, c'eſt qu'il eſt Tout-Puiſſant & extremement Bon & Sage. Puis qu'il eſt étendu par tout, il faut bien croire qu'il a du pouuoir ſur toutes choſes, ce qui eſt prouué parce qu'il eſt vnique, car s'il auoit quelque compagnon il ne ſeroit pas Tout-puiſſant, mais il n'en peut auoir, d'autant que deux telles Puiſſances ne pourroient eſtre, & pource qu'elles ſeroient conformes il ſe faudroit imaginer qu'elles ſe confondroient enſemble & n'en feroient qu'vne. Que Dieu ſoit Tout Bon, cela ſe prouue en ce qu'il eſt Tout-Puiſſant; Puiſque la Nature des choſes eſt touſiours conſeruée, il faut qu'il ne ſe porte qu'au Bien, car s'il s'en diuertiſſoit eſtant Tout-puiſſant comme il eſt, l'on verroit tous les iours quelque aneantiſſement. Qu'il ſoit tres-Sage, il le doit eſtre pour vne telle conduitte, & l'on le doit croire puis qu'il eſt eſtendu infiniment, car de ſon infinité luy vient vne connoiſſance vniuerſelle qui luy fait ſçauoir toutes choſes, & le rend capable d'y pourvoir.

Il y a des attributs negatifs & d'autres affirmatifs.

Ce ſont là ſes perfections qui ſont toutes reünies à vne perfection, d'autant que les choſes ne ſont point diuiſées en luy, & que nous les ſeparons ſeulement à noſtre égard. Cela s'appelle des Attributs entre leſquels l'on met la difference de negatifs & d'affirmatifs. Les negatifs ſont ceux qui declarent quelque perfection par vn mot qui oſte l'imperfection, comme indiuiſible & immuable. Les affirmatifs ſont ceux qui affirment la choſe comme elle eſt, ainſi que ces mots, Tout-puiſſant, Bon, & Sage, mais ce ne ſont que des diſtinctions de l'Eſchole qui appartiennent à la Grammaire, & ne regardent que les mots. Si nous voulons nous nous ſeruirons de quelques autres mots qui ſeront

tous affirmatifs, ſoit que nous les inuentions, ou que nous en prenions qui ſoient deſia en vſage, comme ſi pour immuable nous diſons Conſtant, & ainſi des autres. Ces diſtinctions ne doiuent point auſſi faire imaginer qu'il y ait de la difference entre les perfections de Dieu, puis qu'elles ſont toutes égales ; Et ſi elles ne ſont que pour la difference des Noms, il y en a d'autres plus eſſentielles, comme celles que l'on dit qui ſeruent à l'excellence de Dieu, & celles qui ſont employées pour nous. Dieu eſt vnique, infiny, & immuable, Tout cela eſt pour luy ; mais s'il eſt Bon, Miſericordieux, & Pouruoyant, cela s'étend iuſques à nous. Toutes ces diuiſions ſont propres pour nous faire connoiſtre les choſes iuſques dans leurs effets & leurs particularitez ; & neantmoins il faut encore reuenir là, que cela ne doit point admettre de difference dans les attributs de Dieu, ny dans la penſée que nous en auons. Eſtant aſſeurez de cecy, & ayant reconnu en bref toutes les merueilles de Dieu, il faut les conſiderer apres plus particulierement ; Et pour auoir ſujet de les confirmer dauantage il ne faut que montrer la foibleſſe des argumens que l'on a pû donner au contraire. Ils ſont autant dans la ſubtilité des paroles que ceux que nous auons raportez par cy-deuant ; Mais ils peuuent eſtre refutez auec vne pareille facilité. Nous auons deſia reconnu qu'il y a eu des hommes qui par foibleſſe d'eſprit ou par meſchanceté n'ont point adjouſté foy aux merueilles de Dieu, & qui ont nié qu'il y en euſt vn, ou qu'il fuſt tel que nous le figurons. De verité ces gens là ſont en petit nombre, mais pourtant il faut s'oppoſer à leurs objections, quoy qu'ils ne les ayent

Il y a en Dieu des perfections qui ne ſeruent qu'à ſon excellẽce, les autres ſont employées pour nous.

peut eſtre pas inuentées, & qu'elles ayent eſté eſcrites par des Philoſophes qui les ont faites par exercice d'eſprit.

Quoy que diſent les Incredules. Dieu n'eſt point malaiſé à cõnoiſtre en ſes œuures.

Pour ſuiure noſtre ordre precedent nous prendrons garde premierement qu'ils diſent que ſi Dieu eſtoit tres-grand & infiny il n'y auroit rien de ſi aiſé à connoiſtre, & qu'au contraire il n'y a rien de ſi caché; Que pour eſtre incorruptible & immuable, ils ne ſçauroient comment l'accorder, s'il eſtoit ainſi qu'il euſt l'eſtre; d'autant que les choſes du monde ſe trouuent diuerſes, & qu'il faudroit qu'il changeaſt d'auis pour les conduire. Pour ce qui eſt d'eſtre indiuiſible, qu'il ne peut rien faire ſans le tirer de ſoy, que les ames ſpecialement doiuent eſtre vne portion de ſes parties les plus ſubtiles, & que par conſequent il ſepare quelque choſe de luy-meſme. Il ne faut pas s'arreſter beaucoup ſur ces objections. Il nous eſt fort facile de les rejetter, puis que nous auons deſia montré les perfections de Dieu auec les meſmes raiſons qui peuuent ſeruir contre cecy, mais pourtant nous en adjouſterons encore pour nous accommoder au ſujet. Nous diſons donc que bien que Dieu ſoit tres-grand & qu'il ſoit par tout, l'on a tort de dire qu'il en deuroit eſtre plus aiſé à connoiſtre: Voudroit-on qu'il fuſt viſible comme vn corps groſſier, puiſque meſme il y a des corps ſi ſubtils que l'on ne les void pas? Si nos ames ne ſont point veuës, à plus forte raiſon Dieu doit eſtre inuiſible, eſtant au deſſus de toutes les choſes ſpirituelles. Les Ames ſont connuës par leurs operations; Dieu l'eſt auſſi par les ſiennes, & l'on peut dire qu'il n'y a rien de ſi connu comme il eſt en toutes ſes œuures; Que ſi cela nous ſemble obſcur, & ſi l'on perſiſte touſiours à dire que Dieu eſt tres-malaiſé à

connoiſtre, cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit; Ce n'eſt pas qu'il n'ait des qualitez remarquables, mais c'eſt que noſtre veuë eſt trop debile, ou trop offuſquée pour paruenir iuſques-là.

Dieu ne change point, quoy qu'il faſſe diuerſes choſes.

De dire qu'il change d'auis en changeant les choſes du Monde, c'eſt ne pouuoir atteindre à la conſideration de cette perfection eminente qui fait tout par vn ſeul acte, quoy que la matiere en reçoiue du changement ſelon ſes diſpoſitions. Le Soleil blanchit de certaines choſes & noircit les autres; Il fond la neige & durcit la bouë; Tantoſt il éleue des vapeurs qui couurent tout vn horiſon, & ſe fondent apres en pluye; Cependant il eſt immuable & il jette par tout de meſmes rayons, mais c'eſt que les matieres ſont plus proches de luy en vn temps qu'en l'autre, & qu'elles reçoiuent auſſi diuerſes impreſſions ſelon leurs differences. Pourquoy ne croirons nous pas que Dieu fait ces choſes auec plus de perfection: Il eſt vray que chacun ne croid pas que le Soleil ſoit immobile, & que la terre l'aille chercher pour eſtre éclairée: L'on tient qu'il fait ſon cours pour éclairer la terre, & que s'il ne change point ſon eſſence, voila touſiours vn changement de place, ce qui n'arriue point à Dieu, qui eſt abſolument immuable. Il fait tout auec eminence. Les ſimilitudes que l'on en donne ſont imparfaites & ne ſeruent que d'vn ſimple degré pour aider à monter à luy.

Dieu ne ſe diuiſe point pour produire quelque choſe.

Pour ce qui eſt de tirer quelque choſe de ſoy pour la produire, il faudroit donc inferer que Dieu ſeroit corporel en partie pour faire les choſes corporelles, de meſme que ſpirituel pour faire les choſes ſpirituelles; mais quoy qu'il faſſe les ames des hommes & qu'elles ſoient ſpirituelles, il ne les tire pas pourtant de ſon eſ-

ſence; Il ſouffriroit par ce moyen du changement & de la diminution. Il les tire du Non-eſtre à l'Eſtre, & il en a pû faire de meſme de toutes les choſes corporelles qui ſubſiſtent: car puis qu'il eſt Tout-puiſſant, il peut bien du neant en faire quelque choſe, tellement qu'il ne ſe diuiſe iamais pour produire quelque nouueauté. Il faut auoüer cela, s'il eſt Tout-puiſſant, mais l'on reuoque en doute ſa Toute-puiſſance. Si l'on en celoit les raiſons, l'on croiroit que ce fuſt quelque grande ſubtilité; Il les faut alleguer pour en reconnoiſtre les abſurditez, & faire voir que les plus meſchans & les plus opiniaſtres, n'ont pû rien dire contre la ſouueraine perfection de Dieu, qui doiue mettre les eſprits des hommes dans l'incertitude.

Les choſes que l'on dit que Dieu ne peut faire, montrẽt qu'il eſt Tout-puiſſant.

Ce ſont d'eſtranges argumens de dire, Que Dieu ne peut pas faire que les choſes qui ſont, ne ſoient point, ou que celles qui ne furent iamais, ayent eſté; Qu'il ne peut creer vn corps infiny, ny faire vn baſton ſans deux bouts; Qu'il peut épuiſer ou non toute ſa puiſſance à quelque ouurage, de ſorte que s'il l'y peut épuiſer il ſera apres impuiſſant, & s'il ne le peut pas, c'eſt encore de l'impuiſſance. Qu'il ne ſe peut auſſi rendre, mortel ny menteur ny injuſte. Il ne nous eſt pas malaiſé de reſpondre à cela. Si Dieu faiſoit que ce qui eſt ne fuſt pas, il ſeroit autheur de menſonge, ce qui ne ſçauroit eſtre, puis qu'il eſt autheur de verité. Pour creer vn corps infiny, cela repugne à la nature du corps qui doit auoir quelques bornes, & il en eſt de meſme de toutes les choſes où il y a de la contradiction, comme de faire qu'vn baſton n'ait qu'vn bout, qu'vne montagne ſoit ſans vallée, & que deux fois cinq ne ſoient pas dix. Ce ſeroit eſtablir le Non-eſtre auec l'Eſtre, & de ne le point faire,

Digitized by Google

c'eſt vne marque de cette Puiſſance inuincible qui ne ſe change iamais, & qui conſerue la Bonté & la Verité de toutes choſes. Pour ce qui eſt d'épuiſer ſa puiſſance à quelque ouurage, ſi Dieu ne le fait point, c'eſt que ſa Toute-puiſſance eſt infinie. C'eſt vne tres-fauſſe ſubtilité, de dire que celuy ſoit impuiſſance de ne pouuoir perdre ſa puiſſance. En tout ce que l'on allegue icy l'on ſe trompe dans la façon de parler. L'accident qui arriue de perdre la puiſſance, ne doit point eſtre appellé Puiſſance, c'eſt foibleſſe & imperfection, & l'imperfection ne ſe trouue point en Dieu. S'il pouuoit manquer d'eſtre Tout-puiſſant, ce ne ſeroit pas puiſſance. Toutesfois le deffaut de terme, fait que nous vſons du mot de pouuoir. Si l'on dit auſſi que Dieu ne ſe peut rendre mortel, menteur, ny injuſte, & que par conſequent il ne peut pas faire toutes choſes, il y a encore vne meſme faute; car de ſe rendre mortel, ou pecheur ce ne ſeroit pas vn pouuoir, ce ſeroit foibleſſe & impuiſſance. La puiſſance conſiſte auſſi à operer & agir en continuant d'exercer ſes forces, & non pas à ſouffrir laiſſant perdre ſes facultez & ſes perfectiõs. C'eſt vne force extreme de ne pouuoir iamais mourir, ny eſtre menteur ou injuſte. C'eſt la Toute-puiſſance que nous cherchons que de ne pouuoir iamais eſtre ſans Puiſſance. Et c'eſt eſtre Dieu veritablement, de ne pouuoir ceſſer de l'eſtre. Ce que l'on objecte que Dieu ne peut pas, c'eſt ce qui ſeroit impuiſſance s'il le faiſoit. Nous croyons donc ſans vaciller, qu'il eſt Tout-puiſſant, & qu'il n'y a point de choſes qu'il ne faſſe de toutes celles qui peuuent eſtre faites, & qui ne ſont point contraires à l'Eſtre & à la verité.

Que le Monde n'eſt point eternel.

SI Dieu eſt Tout-puiſſant, il faut inferer de là qu'il peut bien auoir fait toutes les choſes qui ont l'Eſtre. Nous ſçauons que tout ce qui eſt au Monde dépend de luy & ſe rapporte à luy; mais d'où vient cette dependance, ſi ce n'eſt pource qu'il en eſt l'autheur ? Il faut croire qu'il a fait toutes les choſes du Monde, puis qu'il les ſurpaſſe toutes en excellence infiniment, & qu'il en eſt le gouuerneur. L'on tire de grands argumens de ſon Eſtre, ſur ce que l'Vniuers montre qu'il doit auoir eſté fait par quelqu'vn plus puiſſant que luy, & par ce moyen pluſieurs connoiſſances procedent les vnes des autres. Ceux qui ne s'accordent point à cecy, alleguent qu'il n'eſt pas beſoin de s'imaginer que le Monde n'ait pas touſiours eſté; Que s'il ſubſiſte depuis cinq ou ſix mille ans, il en a bien pû ſubſiſter trente, voire cent mille, & meſme iuſques à vne infinité, & que rien n'empeſche qu'il n'ait touſiours duré, & qu'il ne dure toûjours. L'on répond que de verité le Monde auroit eſté fait plûtoſt ſi Dieu l'auoit voulu, & qu'il auroit bien pû durer plus long-temps, mais que de ne luy donner point d'origine, cela eſt hors de raiſon, & que nous ne pouuons conceuoir cette eternité. Les aduerſaires trouuent qu'elle eſt plus aiſée à s'imaginer que de croire que le Monde ait eſté fait depuis peu; Que le temps preſent eſt la fin du paſſé & le commencement du futur, de ſorte que l'on ne ſe peut figurer de Temps, deuant lequel il n'y ait eu vn autre temps, & apres lequel il n'en vienne vn autre; Que le mouuement des choſes eſtant la meſure du Temps, il n'a donc pû durer ſans elles; Que les Aſtres & les autres corps principaux ayans auſſi vn mouuement circulaire, l'on

ne ſçauroit dire où ils auroient pû le commencer, & où ils le pourroient finir, n'ayans ny portes par leſquelles ils ſoient entrez, ny bornes où ils doiuent eſtre arreſtez ; & que ne trouuans iamais d'empeſchemens en vne circulation qui ſe fait touſiours ſous de meſmes eſpaces, elle ſe doit faire eternellement.

Noſtre repartie eſt que ces gens-là ſe trompent de croire qu'il ſoit plus malaiſé de s'imaginer que le Monde ait eu commencement, que d'auoir eſté ſans quelque commencement. Cela eſt plus conforme à la Nature des choſes que nous voyons, leſquelles commencent toutes par quelque bout. Pour ce qui eſt du Temps qu'ils diſent eſtre eternel, à cauſe que le preſent eſt la fin du paſſé, & le commencement de l'auenir, ils ne ſçauroient rien arreſter par là. Le premier moment du Monde auroit bien pû eſtre joint auec vne autre, mais cela n'empeſche pas que ce ne ſoit vn commencement, & encore que les diuers eſpaces du Temps qui ſont maintenant reglez parmy nous ſoient compris dans l'Eternité, cela ne fait point que les choſes qui ſont ayent eſté touſiours. De dire en ſuite que le Temps ayant touſiours eſté, le mouuement doit auoir eſté auſſi, c'eſt tirer vne concluſion d'vne propoſition fauſſe: Si l'on veut que le Temps ne ſoit autre choſe que la meſure du mouuement, nous n'accordons pas qu'il ait touſiours eſté ; Il n'a eſté que depuis l'origine du Monde, de ſorte qu'il ne faut point penſer que le mouuement ſoit eternel. Nous nous imaginons bien au delà de ce principe vne durée eternelle ; mais comme elle eſt infinie, nous ne la limitons point par des eſpaces, & ſans cela elle ne laiſſe pas de paſſer, encore que ſes interualles ne ſoient point marquez par vn Horloge, ou par quelque autre corps mobile.

Que l'on ne prouue point l'eternité du Monde par l'eternité du tẽps.

La courſe circulaire des Aſtres ne prouue point cette eternité.

Pour ce qui eſt des Aſtres qui ont vne courſe circulaire cela ne marque point vne eternité de mouuement. C'eſt s'abuſer de dire que la figure ronde n'a ny commencement ny fin ; L'vn & l'autre ſe trouuent par tout où vous voudrez: Commencez par vn bout & vous viendrez là. Il n'importe point par quel coſté les Aſtres ont commencé de tourner ; Les ouuertures pour les faire commencer ny les barrieres pour les arreſter ne ſont point neceſſaires ; Celuy qui leur commande en ſçait les marques & les meſures : Comme il leur a fait commencer leur cours ſelon ſon ordonnance, il les arreſtera par les meſmes regles, tellement qu'il eſt inutile de s'imaginer qu'à cauſe que leur reuolution ſe fait touſiours ſur de meſmes eſpaces, elle ne doit point auoir d'empeſchement, & n'en ſçauroit iamais auoir; car ſi leur courſe dépend de la volonté de Dieu, elle doit finir quand il voudra. D'ailleurs ceux qui ont parlé de ce chemin circulaire, n'ont pas pris garde qu'il n'eſt pas ſi vniforme qu'ils ont penſé, & qu'il s'y trouue beaucoup d'irregularitez, tellement que cela nuit encore à leur preuue. Tous les corps principaux ne ſe remuent pas auſſi en rond. Il y en a qui de leur nature ne bougent d'vne place, comme la Terre & l'Eau, & lors que l'on retranche quelques-vnes de leurs parties, & que l'on les éleue, elles retombent apres en droite ligne pour ſe joindre à leur Tout, & l'on void que ſi leur maſſe entiere eſtoit retirée de ſon lieu, elle y retourneroit droitement. Il eſt vray que pluſieurs tiennent que la Terre tourne, mais en recompenſe ils diſent que le Soleil ne bouge d'vne place, ſi bien que ce qui ſe dit de l'vn pourra eſtre dit de l'autre, & puis qu'il eſt certain qu'il y a des Corps qui ne tournent point,

ceux-là ne ſemblent point témoigner de l'eternité, puis qu'ils n'ont point la continuation du mouuement. Mais l'on peut dire auſſi que comme ils affectent de ſe tenir en vn lieu, ils y demeureront touſiours, & que par ce moyen ils ſont eternels. Neantmoins toutes ces raiſons ſont friuoles & imaginaires. Ce ſont de mauuais artifices qui ont eſté trouuez, par ceux qui ſe veulent perſuader que le Monde n'a aucun Maiſtre au deſſus de luy, & que toutes choſes ſont gouuernées par leur propre Nature. L'ordre que nous voyons eſtably par tout, leur doit faire connoiſtre qu'ils ſe trompent, & que tant de diuerſes ſubſtances ſi accomplies qui ne peuuent rendre raiſon de leur origine, ont eſté produites par quelqu'autre Subſtance plus parfaite qu'elles.

Dieu & le Monde ne ſont point coeternels.

Quelques-vns qui penſent eſtre plus conſcientieux veulent bien admettre vne Diuinité dont ils tiennent que toutes choſes dépendent, mais ils ne laiſſent pas de leur attribuer vne Eternité. Ils font Dieu & le Monde coeternels, & pour le prouuer ils diſent ? Que Dieu eſtant immuable n'a pas pû vouloir faire le Monde plûtoſt en vn temps qu'en l'autre, de ſorte qu'il a eſté de tout temps; Que le Monde eſtant auſſi vne choſe tres-bonne comme Dieu ne fait rien que de tel, il n'a ſceu éuiter de le faire de toute eternité ; Et que s'il ne l'auoit point fait le pouuant faire, il auroit eſté enuieux des biens dont il eſt poſſeſſeur, & dont il peut faire part à ſes creatures. Qu'il n'eſt point auſſi demeuré oyſif, ce qui eſt impoſſible, & qu'eſtant capable de produire le Monde, il faut qu'il le produiſe touſiours, & que c'eſt vn effet qui accompagne ſa cauſe, ainſi que les rayons ſont toûjours auec le Soleil. Auant que paſſer plus ou-

tre, ie reſpondray premierement que ce n'a point eſté changement d'auis à Dieu de faire le Monde lors qu'il l'a fait, pource que de toute eternité il auoit deſſein de le faire; Le changement n'eſt point en luy, mais en l'ouurage. L'on ne doit point dire auſſi que ce fuſt vne choſe tres-bonne, que le Monde fuſt de tout temps: C'eſt vn ſecret inconnu, & nous ne ſçauons pas ſi dans ce long eſpace, les creatures ne ſe fuſſent point portées à des maux irremediables, ſpecialement les hommes qui ont leur libre arbitre, tellement qu'il leur eſt plus vtile de voir que toutes les choſes ne ſont point fort éloignées de leur commencement, & qu'ils doiuent honorer & craindre celuy qui les a faites pour leur vſage. De dire que n'yant pas fait le Monde de tout temps, ce ſeroit comme vne enuie ou vn manquement d'affection enuers nous, cela eſt imaginaire, car n'eſtans point encore, quel tort nous faiſoit la priuation des biens du Monde? Pour ce qui eſt de l'oyſiueté, l'on ne la ſçauroit attribuer à Dieu, pour ne point faire le Monde: Eſtant tout parfait & infiny comme il eſt, ſon principal ouurage eſt de ſe contempler eternellement. Il n'eſt point beſoin qu'il produiſe le Monde de tout temps, pource qu'il eſt capable de le produire: Ce n'eſt point vne cauſe qui neceſſairement produiſe ſon effet comme le Soleil produit ſes rayons: Par ce moyen le Monde ſeroit quelque choſe qui ſortiroit de la ſubſtance de Dieu, ce qui n'eſt point; C'eſt vn ouurage dans lequel il agit, & lequel il ſurpaſſe pourtant auec infinité. Ceux qui en parlent d'autre ſorte ont de luy de trop baſſes penſées. Ils croyent que ce ſoit ſeulement vne Ame qui gouuerne l'Vniuers, & que le Monde n'eſtant point, elle ſeroit inutile, tellement qu'ils les font auſſi an-

ciens l'vn que l'autre. Outre que Dieu ſurpaſſe le Monde par des proprietez tres-excellentes, il faut quils conſiderent qu'il a encore l'Eternité qui n'appartient qu'à luy, & non point aux autres choſes qui ne feroient point ſon ouurage, s'il ne les auoit precedées. Pour reſpondre à ceux qui diſent que ſi le Monde eſt vne choſe mauuaiſe, il ne deuroit iamais auoir eſté fait, & ſi c'eſt vne choſe bonne il doit auoir eſté de tout temps, il faut adjoûter qu'il y a des choſes qui ne ſont bonnes qu'en certaine ſaiſon, & que ſi le Monde auoit eſté de toute eternité, Dieu n'auroit pas eu l'occaſion de montrer ſa Puiſſance à ſes creatures raiſonnables par ſa Creation, ny de faire admirer ſon infinité en comparaiſon des choſes finies, & ſon Eternité en comparaiſon du Temps.

Que les parties du Mõde eſtãt muables cela mõtre que le Tout n'eſt point eternel.

Il n'y a donc point d'apparence que le Monde ſoit eternel, ny qu'il le doiue eſtre, & pour les preuues ſenſibles qui montrent qu'il ne l'eſt point, nous conſiderons que ſes parties ſont en vn changement perpetuel. Celles qui ne ſont que deriuées ou adherentes aux corps Principaux, ont de continuelles varietez. Les Meteores ſe forment & ſe diſſipent. Les pierres & les metaux viennent à leur perfection, qu'ils gardent de verité aſſez long-temps, mais ils la peuuent perdre par nature & par art; Les plantes ont leur naiſſance & leur mort à de certaines ſaiſons; Les animaux qui naiſſent les vns des autres, viuent les vns plus & les autres moins, mais ne paſſent point chacun vn certain terme ſelon leur eſpece. Quelques-vns croyent trouuer en cela vne marque de l'eternité du Monde: Ils diſent que ſi les corps deriuez ſont produits ſans ceſſe, & ſi les animaux naiſſent les vns des autres, cette ſucceſſion fait qu'ils ne finiront

iamais, de meſme qu'ils n'ont iamais eu de commencement, pource qu'il a falu qu'ils ayent touſiours pris leur origine de quelque choſe qui la leur pouuoit donner. Ils reſſemblent à ceux qui voyans tourner vn horloge ou quelqu'autre machine, s'imaginent qu'elle a touſiours tourné, d'autant qu'ils ne ſçauent pas qui c'eſt qui luy a donné le mouuement, ou ceux qui n'ayans iamais veu naiſtre & mourir les animaux, croiroient que leur vie deuſt eſtre eternelle. Il faut que la raiſon agiſſe en cette occaſion ſe reglant ſur des choſes ſemblables; Nous tenons que la viciſſitude du Monde ne témoigne point que ſon ordre ait touſiours duré, mais qu'il a commencé par quelque bout. Toutefois l'on dit que les corps parfaits ne doiuent auoir pris leur origine que de quelqu'autre choſe qui la leur pouuoit donner. Ie l'auouë bien, mais ce n'eſt pas que les premiers ayent eu beſoin de la ſemence de quelques autres precedens. Quelque ſubſtance ſuperieure leur a donné l'eſtre auec cette faculté de le donner à d'autres en ſuite, qui le puſſent encore donner à d'autres, afin que le Monde ne fuſt point deſtitué de leur eſpece par leur mort. Ie vien aux Corps Principaux qui ſont le ſouſtien des corps particuliers & deriuez, & qui neantmoins ne ſont point immuables. Ne ſçauons nous pas que la face de la terre ſe change de temps en temps; qu'il y a des endroits découuerts que l'eau cachoit autrefois, & qu'il y en a d'autres que la Mer gagne petit à petit; que des montagnes ſe peuuent éleuer & les autres s'abaiſſer? Les aduerſaires tournent cecy de leur part, ſoûtenans que ces choſes ne ſe font qu'inſenſiblement, & que quand tout ce qui eſt découuert maintenant auroit eſté autrefois noyé d'eau, il

auroit falu que les lieux où eſt la Mer fuſſent alors découuerts, & que les animaux y auroient touſiours eu l'eſpace qui leur eſt conuenable vers lequel ils ſe ſeroient retirez, & que s'il y a quelques montagnes qui s'éleuent & les autres qui s'abaiſſent, c'eſt ce qui trompe pluſieurs, d'autant que par ce moyen l'on trouue touſiours qu'il y a des montagnes & la terre ſe maintient ainſi dans l'eternité. Ces réponces n'ont aucune force, elles n'empeſchent point qu'on ne connoiſſe que les parties du Monde eſtans muables, c'eſt vn prejugé pour le Tout.

Pour dire qu'il n'arriue point de grands changemens aux mõtagnes ny à la ſaleure de la Mer, cela ne prouue pas leur eternité.

Il y en a qui veulent prouuer l'eternité d'vne autre methode. Ils ne reconnoiſſent point de grands changemens aux montagnes, ſoûtenans que de toute eternité elles ont eſté ce qu'elles ſont, d'autant que ſi quelques-vnes alloient touſiours en croiſſant, comme par quelque force vegetatiue, l'on s'apperceuroit de cette augmentation, & ſi quelques autres endroits de la terre s'abaiſſoient, ils viendroient à vne baſſeſſe fort profonde, ce qui ſeroit tres-aiſé à connoître, tellement qu'à leur dire toutes choſes demeurent touſiours à peu prés en meſme eſtat. Ils adjoûtent que la ſaleure de la Mer témoigne l'eternité du Monde, pource qu'elle a touſiours eſté ſalée d'vne meſme façon, & que ſi elle auoit eſté faite en vn certain temps, elle auroit eſté faite douce, d'autant que toutes les choſes ſont pures à leur origine, & que petit à petit elle ſeroit deuenuë plus ſalée, & le deuiendroit enfin iuſqu'à l'excez; mais que cette augmentation n'a iamais eſté apperceuë, dont l'on peut iuger qu'elle a eſté de tout temps ce qu'elle eſt, & qu'il en eſt ainſi de tous les corps qui conſtituent le Monde. Ie diray contre cela que de verité il n'arriue pas de grands changemens à tou-

tes les montagnes, & qu'il y en a plusieurs qui ont la mesme hauteur qu'elles auoient il y a fort long-temps, mais que l'on en a veu qui ont esté renuersées par des tremblemens de terre, ou par quelques autres causes occultes, & qu'il s'est fait aussi des creux extraordinaires en de certains lieux. Pour la Mer bien qu'elle ait tousiours esté salée de mesme sorte, cela ne montre point qu'elle soit eternelle, car elle a pû estre produite de cette façon, de mesme comme la Terre auec la diuersité de son mélange, & quand cela ne seroit point l'on ne deuroit pas croire, qu'ayant acquis la saleure qu'elle a, elle en pût auoir encore plus, puisque sa mixtion ne luy en doit point donner dauantage, & que les eaux douces qui s'y viennent rendre, la conseruent en ce degré, estant aussi empeschée d'vne autre part de se rendre enfin trop douce à cause des attractions que le Soleil en fait continuellement.

Ce qui dépend d'ailleurs ne peut être toûjours en pareil estat.

Il se fait là vn échange mutuel qui conserue le temperament, mais cela ne témoigne point pourtant vne eternité. Au contraire vne chose qui tire son origine d'vne autre, ou qui en reçoit du secours montre qu'il y a pû auoir vn temps qu'elle n'estoit point, car ce qui a de la dependance ne peut estre asseuré d'estre toûjours en pareil estat. Voyons comment cela se remarque par tout Tous les Corps du Monde ont quelques correspondances ; Ceux qui sont assemblez ou qui sont voisins en ont de fort manifestes, & quant à ceux qui sont separez de beaucoup ils ne manquent pas mesme en ce deuoir reciproque. Les vns donnent la lumiere & la chaleur, & les autres les reçoiuent. Cela sert aux vns d'agir de cette sorte, pour conseruer leur Nature ; & aux autres de souffrir. Mais

apres

apres tout, cela monſtre que l'action & la ſouffrance ont pû commencer par vn certain terme, car il y a des Temps que l'on y void quelque interualle. L'interpoſition d'vn corps fait faire eclipſe à vn Aſtre, il n'agit plus ſi loin, & celuy qui receuoit ſa lumiere en eſt priué. Ces choſes ſont changeantes & incertaines, d'autant que ce qu'vn Corps n'a que par emprunt ne ſe trouue en luy que ſelon les actions de celuy dont il le reçoit; & pource que toutes les choſes du Monde ſe font par des operations reciproques, comme il en manque ſouuent quelques-vnes, elles peuuent auſſi manquer toutes.

Ie retourne aux premiers argumens que ie veux entierement ruiner. Le chemin circulaire des Aſtres n'a garde de prouuer leur eternité. L'on void que les Planetes ſont bornées dans le Zodiaque & qu'elles ſont limitées à l'endroit où elles retournent en arriere, ce qui fait connoiſtre qu'elles ont pû commencer leur mouuement par quelque poinct, & qu'elles finiront par quelqu'autre. Nous voyons auſſi en tous les autres corps naturels que leur mouuement finit par le repos, tellement qu'il eſt croyable qu'ils ſe pourront repoſer vn iour, & ceſſer toute leur action. Que ſçait-on meſme ſi le Soleil ne diminuë point ſa chaleur petit à petit? S'il ne s'eſtoit point abaiſſé comme il a fait, l'on le connoiſtroit poſſible encore mieux. Les Anciens tenoient que la Zone torride eſtoit inhabitable, & peut eſtre eſtoit elle plus bruſlée en ce temps là que maintenant. Quoy qu'il en ſoit, nous voyons que toutes les parties du Monde ont leur fin? Que les animaux & les plantes meurent, & l'on peut dire preſque le meſme des Metaux & des Pierres. Les Corps Principaux dont les vns les ſouſtiennent, & les autres leur com-

Les parties du Monde eſtans ſujettes à mutation teſmoignẽt qu'elles ne ſont pas eternelles.

muniquent leurs influences, n'ont pas vn terme ſi court & ſi viſible, pource qu'en effet il faut que le theatre demeure ferme quelque temps afin qu'il s'y ioüe diuers actes conſecutifs; mais enfin tout pourra finir, & comme nous le connoiſſons fort clairement cela nous monſtre que le Monde a commencé par quelque bout, car ce qui n'a point eu de commencement ne pourroit iamais finir, & ſi le monde peut finir il faut croire qu'il a eu commencement. Nous auons aſſez monſtré qu'il eſt capable de finir, eſtans fondez ſur cet argument, Que ce qui eſt eternel n'a point de parties ſujettes à deſtruction, & que ſi les parties du Monde ne ſont pas eternelles, la totalité ne le ſçauroit eſtre. Mais les aduerſaires ne ſe rendront point encore : Ils diront que les parties du Monde ne ſont iamais entierement deſtruites ; Qu'elles ne ſont point reduites à neant, mais qu'elles changent ſeulement de forme : Toutefois il faut qu'ils auoüent que pluſieurs ſubſtances ceſſent d'eſtre ce qu'elles étoient: Que les compoſez ſe des-vniſſent, & que pluſieurs harmonies ſe deſtruiſent. Bien que la matiere demeure touſiours, il eſt certain que les formes ſe perdent, & cette mutation arriuant à quelques parties auec vne perte euidente, il faut croire que cela peut arriuer au Tout, & que ce qui reçoit tous les iours pluſieurs nouueautés, a pû auoir autrefois vn commencement general, car comme la deſtruction iournaliere des choſes particulieres, prouue que la deſtruction peut eſtre vniuerſelle, le renouuellement qui s'y fait monſtre auſſi qu'il y a eu vn Temps que le Tout a eſté nouueau.

Si quelqu'vne Puiſſance ſuperieure

On peut encore tirer vne autre conſideration de ce ſujet, c'eſt que ſi les animaux ne prenoient leur naiſſance que les vns des autres, ils pour-

ſoient mourir en vn tel temps qu'ils ne laiſſeroient pas de poſterité, & de cette ſorte toute leur eſpece ſeroit aneantie. C'eſt pourquoy il faut croire qu'il y a quelque ſubſtance ſuperieure qui en a ſoin, & ſi elle a le pouuoir de les conſeruer, elle a bien auſſi celuy de les produire, ce qui s'eſt dû faire en vn certain temps d'autant que l'ouurier precede touſiours ſon ouurage.

rieure ne conſeruoit les eſpeces des animaux, elles pourroient manquer.

Ces changemens diuers qui ſont dans les choſes du Monde repugnent donc à l'eternité, & auec cela, ce qui fait pour noſtre opinion, c'eſt que nous connoiſſons que le Monde eſt dans ſa vieilleſſe, & qu'il a eu ſa ieuneſſe & ſon adoleſcence. On remarque l'origine des Sciences & des Arts, & l'on ſçait qu'auparauant cela, l'on ne s'en ſeruoit point, & l'on laiſſoit toutes les choſes en l'eſtat que la Nature les auoit miſes; On n'auoit point tiré les metaux de leurs mines, les vns pour s'en ſeruir aux ouurages mechaniques, les autres pour faire eſchange dans le trafic; La Terre demeuroit ſans eſtre cultiuée, & l'on ne ſçauoit ce que c'eſtoit de pain & de vin. On nous reſpond à cela qu'il eſtoit arriué vn deluge qui auoit noyé tous les hommes excepté quelques-vns qui ne pouuoient pas ſçauoir tous les Arts pour les enſeigner à leur poſterité; Que neantmoins ils ne pouuoient ignorer les plus neceſſaires pour les monſtrer à leurs enfans, & qu'auſſi tient-on qu'ils les ſçauoient & les pratiquoient; car l'on dit que Noé cultiua la vigne, & il faut croire qu'il ſceut bien auſſi-ſe ſeruir du bled. Nous ne ſçaurions nier que cét illuſtre Perſonnage qui fut ſauué du deluge n'ait donné l'inuention du vin, mais cela fait beaucoup pour nous, car s'il l'inuenta l'on n'en auoit donc point veu auparauant, & ſi cela euſt eſté

Le Mõde a eu ſa ieuneſſe & ſon adoleſcéce, maintenant il eſt dans ſa vieilleſſe, ce qui mõſtre qu'il n'eſt point eternel.

ſes enfans qui eſtoient déja aſſez âgez en euſſent pû auoir connoiſſance ; Pour ce qui eſt du pain l'on ne dit pas qu'il l'ait inuenté, & pour les autres artifices neceſſaires l'on les fait encore plus nouueaux ; mais quand ils auroient eſté dés auparauant le deluge, comme en effet il falloit bien que l'on en pratiquaſt quelques-vns, ſi eſt-ce qu'ils n'eſtoient pas en la perfection où ils ſont venu depuis. Or comme les choſes ont eu leur progrez, auſſi ont-elles leur declin. L'on trouuoit autrefois de plus belles pierres que maintenant, les mines des metaux ſont preſque eſpuiſées, les Plantes ny les fruicts ne ſont plus ſi agreables ny ſi ſalutaires, les animaux ne croiſſent plus tant, & ſpecialement les Hommes dont il y en auoit iadis de deux fois plus hauts que maintenant, comme les os que l'on a trouuez dans des cauernes & dans des ſepulchres ont fait connoiſtre ; leur vie eſtoit auſſi plus grande à l'equipolent, ainſi que les hiſtoires nous font foy. Quant aux Aſtres nous ſommes demeurez d'accord qu'il s'y trouue quelque changement, & que les meſmes effets n'en ſont plus produits en auſſi grand nombre qu'ils ont eſté. Cette caducité manifeſte teſmoigne que toutes les choſes du Monde ont eu leur commencement où elles eſtoient en leur vigueur, pource que ſi elles eſtoient de toute eternité, il n'y deuroit point auoir de changement, car auparauant cette bonté & cette grandeur des choſes dont l'on nous a laiſſé des memoires, il faudroit croire qu'il y auroit eu vne autre bonté & vne autre grandeur dont elles ſeroient deſcheües, & il faudroit qu'elles euſſent eſté ſi bonnes & ſi grandes, que cela ne peut iamais auoir eſté, & ſi elles alloient touſiours en diminuant elles viendroient à vn deffaut qui n'a au-

cune apparence, & il y auroit long-temps que les hommes ſeroient deuenus Pygmées : Il faut donc conclure que les choſes du Monde ne ſont point eternelles, qu'elles ont eu vn commencement où elles eſtoient en vn parfait eſtat, à cauſe de la production qui venoit du ſupréme Ouurier, & que depuis chaque choſe en ayant produit d'autres, & celles-là encore d'autres elles en ont eſté moins parfaites, d'autant plus qu'elles ſe ſont eſloignées de cet excellent principe, mais qu'il y a pourtant vn terme qu'elles ne paſſeront point, lequel eſt à la volonté de leur Maiſtre Souuerain.

AYant conſideré tant de raiſons & de preuues, l'on ne doit point croire que le Monde ſoit eternel, mais il y a encore des grandes diſputes à ſçauoir comment il a eſté produit. Pour ceux qui veulent eſtre dans la plus ſaine opinion ils doiuent croire qu'il a eſté fait de rien, ce que l'on appelle créer, mais quelques-vns n'en ſçauroient demeurer d'accord. Ils diſent premierement que de rien, rien ne ſe fait ; Cela eſt bon à dire en ce qui eſt d'vne puiſſance limitée comme la noſtre & celle de la Nature, mais en ce qui eſt de Dieu, ſon pouuoir eſt ſans limites. Puis qu'il eſt Tout-puiſſant il peut auoir fait toutes choſes de rien. L'on allegue encore que ſi le Monde eſtoit fait de rien, les choſes qui ſe corromproient deuroient retourner à rien ; Mais l'on ne prend pas garde que c'eſt Dieu qui a crée les choſes de rien ſelon ſa puiſſance infinie, & que quand elles ſe corrompent c'eſt la Nature ſeulement qui agit ſelon ſa puiſſance reglée, & qui les fait paſſer de l'vne à l'autre forme ſans leur pouuoir faire perdre leur ſubſiſtence. Si c'eſtoit Dieu qui euſt vne action

contraire à la premiere, & qui vouluſt aneantir le Monde au lieu d'en conſeruer la production, alors il retourneroit à rien; & la maxime que l'on pretend ſe trouueroit vraye; Que les choſes peuuent retourner aux principes dont elles viennent. Cette ancienne objection ſe trouue fort foible, & nous reconnoiſſons qu'elle a eſté inuentée par des perſonnes qui n'auoient égard qu'à ce qui eſt de corporel, & ce qui depend des forces du corps. Ils ne penſoient point à tant de choſes que l'on eſtime ſpirituelles, pource qu'elles ſont plus ſubtiles que les corporelles. Ils deuoient conſiderer les facultez des plantes & la puiſſance de la vie des animaux: Il ſemble que cela eſtant fait de rien, auſſi cela retourne à rien, & n'y a que l'Ame humaine qui ſoit conſeruée immortelle par vn priuilege ſpecial. Ie ſçay bien que l'on reſpond que toutes ces facultez viennent de quelques autres ſemblables, & que le principe s'en trouue dans les ſemences, mais il ne laiſſe pas d'y auoir en cela vne nouuelle production, puiſque l'on void venir en eſtre vne choſe qui n'eſtoit pas auparauant. D'ailleurs en ce qui eſt des Ames raiſonnables qui ne procedét point de la matiere corporelle, il faut bien qu'il s'en faſſe tous les iours de nouuelles creations.

Il ne faut point dire qu'il y a eu vne Matiere premiere eternelle dont Dieu a crée le Monde.

Ces miracles de Dieu eſtans continuels il ne faut point douter de ſa toute puiſſance. L'on n'a pas crû qu'il pûſt faire de rien les choſes corporelles, c'eſt pourquoy l'on a dit qu'il y auoit vne matiere premiere, & cependant il faut auoüer qu'il crée fort ſouuent des choſes ſpirituelles. Les vnes luy ſont auſſi faciles que les autres, & ſi l'on n'a pas ſongé à ſes ouurages plus frequens, c'eſt qu'ils ne ſont pas viſibles. Pluſieurs n'ont pû comprendre qu'il ait fait de rien tous les Aſtres & les Corps que l'on appelle elementai-

res, & ils eſtabliſſent pour cela vne matiere dont ils diſent qu'il les a compoſez. Abſurdité tres-grande, car il faut touſiours confeſſer qu'il a donné la forme à cette matiere, & y a mis diuerſes facultez, leſquelles n'eſtoiẽt point auparauant, en quoy il y a vne creation qui n'eſt pas moins difficile que celle de la matiere. S'il eſt capable de l'vne, il eſt capable de l'autre. Il ne faut pas pour vne choſe ſi peu cõſiderable au prix de ſes autres productions, mettre vn arreſt à ſa Toute-puiſſance. Si l'on tient qu'il n'ait pû faire les Corps qui conſtituent le Monde ſans vne matiere corporelle, c'eſt vne pire erreur que les premïeres que nous venons de combattre, car au lieu de tenir le Monde pour eternel, il faudra dire que la matiere dont il a eſté fait eſt eternelle, ce qui eſt eſtrange d'eterniſer vne maſſe confuſe & hideuſe, & luy donner les meſmes excellences qu'à Dieu. D'ailleurs ſi la matiere n'auoit point eſté faite de Dieu, & ſi elle auoit eſté de tout temps, il ſemble que ce deuroit eſtre ſa nature d'eſtre touſiours ſans forme, de ſorte qu'eſtant egale à Dieu en ſa durée, elle l'auroit eſté auſſi en la conſeruation de ſon premier eſtat, & iamais il ne l'auroit fleſchie à ſa volonté, pource que d'vn coſté il n'auroit pû rien faire contre vne ſubſtance qui iroit du pair auec luy, & que de l'autre il ne l'auroit pas voulu auſſi, n'eſtant point deſtructeur de la Nature des choſes, mais leur conſeruateur. On peut repartir qu'il ne l'a miſe en œuure que pour luy donner plus de perfection, & que ſi on demande pourquoy il a tant attendu à la façonner, il y a les meſmes raiſons de cela que pour la creation vniuerſelle, à ſçauoir que dedans l'Eternité, il n'y a point de conſideration de toſt ny de tard, & que Dieu eſtant tout Bon & tout Sage, il a

ſceu quand il falloit que cette matiere euſt la forme. Mais quittons ces penſées abſurdes & pleines de contradiction. Si Dieu n'auoit pû faire le Monde que d'vne matiere qui auroit eſté de tout temps, elle ſeroit en quelque ſorte deifiée, ſi bien que quoy que l'on die, il y a de la repugnance à s'imaginer que Dieu euſt pû luy donner quelque changement, & au reſte ſi cette matiere eſtoit capable de receuoir quelque forme, il eſt malaiſé de croire qu'elle ait pû demeurer ſi long-temps oyſiue & inutile. Il eſt plus à propos de croire qu'elle n'a eſté creée qu'en vn certain temps afin qu'il ſe remarquaſt vne difference notable entre le Createur & la creature, & que l'Eternité n'appartinſt qu'à Dieu; ſurquoy nous connoiſſons combien les Philoſophes ont erré lors que les vns ont admis pour principes du Monde, auec Dieu, la Matiere, & les Idées, comme ſi la matiere eſtoit coeternelle & ſemblable à Dieu, outre qu'ils ont ſeparé les Idées de la penſée de Dieu, ce qui eſt vne abſurdité fort grande. Il y en a eu d'autres qui n'ont pas moins failly eſtabliſſant pour Principes, la Matiere, la Forme & la Priuation: car la matiere ne ſubſiſte point ſans la Forme, & la Priuation n'eſtant rien ne peut eſtre Principe. Dauantage quelle puiſſance ont eu ces choſes pour ſe joindre, ſi elles ne l'eſtoient point? Ne faut-il pas qu'au deſſus d'elles, il y ait vn Dieu pour Principes ſouuerain, de ſorte qu'elles ne peuuuent eſtre les Principes premiers. Ie n'examineray point icy toutes les autres vieilles reſueries des Philoſophes, pource qu'elles ont ailleurs leur place. Il ſuffit d'auoir monſtré que l'on ne peut admettre d'autre ſouuerain Principe que Dieu, & que l'on ne luy en peut aſſocier d'autre, non pas meſme la Matiere, d'autant

Les Philoſophes ont eſtably de faux Principes.

qu'il n'y a rien qui puiſſe eſtre égal à Dieu en quelqu'vne de ſes proprietez, comme il faudroit que fuſt la Matiere ſi elle eſtoit eternelle.

Il n'a pas eſté beſoin de creer vne Matiere auant que de creer le Monde.

Pluſieurs ont pris garde à cette faute, & pour ſe corriger ont dit que cette matiere n'auoit pas eu vne eternelle durée, mais qu'elle auoit precedé le Monde de quelque Temps. Si cela eſt, encore ne peut-elle auoir eſté faite que de Dieu, puis qu'il eſt auant toutes choſes, & il faut croire qu'elle a eſté faite de rien; car quelle matiere pouuoit eſtre auant cette premiere matiere? Et ſi la Matiere ne ſçauroit eſtre eternelle; ce ſeroit aller à l'infiny de la faire touſiours venir d'vne autre. Mais ſi l'on accorde que Dieu la creée de rien, pourquoy n'a-t'il pas pû de meſme créer de rien tout le Monde en ſon accompliſſement? Là deſſus quelques-vns confeſſent qu'il l'a pû faire, mais qu'il ne l'a pas fait neantmoins, & qu'ayant creé vne matiere broüillée & ſans forme que l'on appelle le Chaos, il a apres donné des formes petit à petit à toutes les choſes du Monde & les a rangées en leur place; mais il ſemble qu'il n'y a aucune apparence que cela ait eſté fait ainſi, ou bien il faudroit qu'entre le Non-eſtre & l'Eſtre ſimplement il y euſt vn milieu, & qu'vne choſe pût n'eſtre pas & eſtre tout enſemble, ce qui ſeroit impoſſible & contradictoire, car qu'eſt-ce qu'vne Matiere ſans les formes ſinon vn milieu entre le Rien & quelque choſe, ce qui eſt plus imaginaire que reel. Toutesfois l'on tient qu'il y aeu vn certain temps à la creation du Monde, mais ce n'eſt pas que les choſes euſſent l'eſtre à moitié, & que la Matiere fuſt quelque choſe entre la Matiere ſimple & ſes formes; C'eſt qu'il y auoit des iours deſtinez pour la creation de chaque Corps, & l'on compte iuſ-

ques à six iours pour cét ouurage de Dieu. Ceux qui ne veulent point prendre cela au pied de la lettre, & qui refusent d'y adjoûter foy, remontrent qu'il est fort conuenable à la Toute-puissance de faire toutes choses en vn instant en leur perfection : mais quoy que des Autheurs fort renommez soient de cette opinion, ie ne la voudrois pas suiure entierement, & i'ay là-dessus quelques pensées qui m'en empeschent. Ie considere que Dieu ne fait pas toutes choses selon sa puissance infinie, mais qu'il en laisse plusieurs se produire selon la force de leur nature. Le Monde estant fait pour contenir plusieurs Corps qui deuoient croistre par diuers ordres, il se deuoit ressentir de cette foiblesse en sa totalité, & se porter petit à petit à sa perfection. Toutesfois il y a vn moyen d'accommoder en cela l'opinion contraire. Ie diray qu'il est vray que Dieu a creé tout le Monde en vn instant, & qu'encore qu'il y eust plusieurs choses à faire, ce n'estoient que des parties qui dépendoient du Tout & des embellissemens, ou des choses qui estoient extraites des autres, de sorte que cela n'empesche pas qu'on ne puisse dire que tout le Monde a esté fait tout à la fois, entendant par le Monde les Corps Principaux de cette Machine, ausquels l'ordre & le mélange a esté apres donné, & puis les corps qui ont la vie vegetatiue en ont esté tirez, comme sont les Plantes & les Corps des Bestes, mais à ceux-cy le sentiment a esté donné de surcroist. Le Corps mesme de l'Homme a esté tiré d'vne semblable matiere, mais son Ame a eu vne creation particuliere. Les diuerses creations sont ainsi reduites en six iours ; le premier ayant esté employé à celle du Ciel & de la terre. Vn homme qui n'a rien escrit que suiuant les inspira-

tions qu'il receuoit a fait ainſi la narration de l'ouurage de Dieu.

Cõment les corps ont pû s'accommoder & arranger d'eux-meſmes.

Que ſi nous voulons rechercher comment les choſes ont pû s'accommoder & arranger d'elles meſmes par leur Nature, depuis que Dieu les eut creées auec leurs proprietez & leurs puiſſances, il faut croire que ceux d'entre les Corps Principaux qui ont eſté maſſif & lourds, ſont demeurez fixes, & les plus legers & les plus ſubtils n'ont ceſſé de ſe mouuoir. Ils ne ſe ſont pas meus en droite ligne, parce qu'ils ne pouuoient pas plûtoſt tomber d'vn coſté que d'autre, & qu'ils euſſent touſiours tombez à l'infiny; Ils ſe ſont meus circulairement, & leur circulation s'eſt fait grande ſelon leur puiſſance, car il faut croire que ceux qui n'en ont qu'vne petite, n'ont pas tant de force. Ceux qui ſont abſolument ſubtils n'eſtans que de feu, comme le Soleil & les Eſtoilles, ſe ſont tournez par le moyen de cette viuacité, mais ceux qui qui ſont plus ſolides comme la Lune & quelques Aſtres obſcurs, n'ont agitez que par vne chaleur ſecrette qui eſt en eux & qui eſt aſſez puiſſante pour cét effet. Quant aux aduerſitez de la Terre, la diuerſe action du Soleil l'a pû faire encore plus grande qu'elle n'eſtoit à ſa creation. Les Eaux eſtans alors reſpanduës par tout, il en attira vne partie, & le reſte ſe fit vn lict en vn endroit qui luy fut propre, s'engouffrant auſſi ſous terre par pluſieurs canaux qui alloient rendre en d'autres lieux. Quelques endroits de la terre qui eſtoient découuerts, & où l'humidité s'eſtoit exactement meſlée, furent apres tellement échauffez que le feu y prit, & ſe gliſſant par quelques ouuertures s'entretint de ce qu'il y trouua propre, & comme pluſieurs eaux meſlées parmy la terre s'en reſſentirent el-

les commencerent à boüillir, & receurent vne impreſſion terreſtre & aduſte, qui fit que leur plus grand amas, qui eſt la Mer, demeura toûjours ſalée eſtant maintenu en cét eſtat, par la continuation de la chaleur qui en attire les parties les plus douces ; Et pource que pluſieurs moindres Eaux commencerent à chercher paſſage dans les entrailles de la Terre elles perdirent la ſaleure du total, ſpecialement à cauſe que la chaleur interieure les changea en vapeurs pour la pluſpart, de ſorte que retournans apres en Eau, & reuenans à paroiſtre, elles ſe trouuerent douces. Toute cette œconomie a eſté depuis continuée par les meſmes regles qu'elle auoit au commencement : Le Soleil a touſiours échauffé l'Eau & la Terre, le feu ſoûterrain a continué de brûler, la Mer eſt demeurée ſalée, & les eaux douces ayans touſiours eu leurs actions, elles ont fait éleuer quantité de fumées, ſoit humides ſoit terreſtres, dont les vnes eſtans allumées ont fait paroiſtre diuers feux en l'Air, & les autres ayans formé des nuages ſont apres retombées en pluyes, en neiges, en broüillards, ou bien ont eſté changées en des vents. Depuis les premieres actions du feu Souuerain & du Soûterrain, la maſſiueté de la terre ſouffrant des attractions continuelles de ce qu'elle auoit d'humide, & receuant auſſi apres de nouuelles humiditez mélangées eut diuers changemens, dont les Pierres, les Metaux & les Mineraux furent produits, & lors que l'humidité fut plus abondante que la maſſiueté terreſtre, il s'en fit diuerſes eſpeces de bitumes, & les eaux viues & coulantes en receurent diuerſes impreſſions. Pour ce qui eſt des Plantes l'on peut bien dire que la chaleur agiſſant ſur la terre, les a fait éleuer en diuerſes

manieres, comme nous auons arreſté dans la conſideration particuliere qui en a eſté faite, mais cela n'eſt dit que ſelon les premiers degrez de la connoiſſance des choſes corporelles, ſans s'éleuer plus haut. Il eſt vray qu'il y a quelques herbes, & meſmes quelques Arbres qui peuuent venir tous ſeuls de la puiſſance de la Terre, comme l'on en void tous les iours; mais il y en a d'autres qui ne ſont point produits ſans ſemence, & il ne ſemble point qu'au commencement du Monde Dieu ait laiſſé agir ſimplement la Nature pour leur production, parce que ſi elle en auoit eſté autrefois capable elle le ſeroit encore maintenant. Auſſi l'hiſtoire de la Creation rapporte que Dieu commanda à la Terre de produire les Arbres & les herbes, ce qui montre que naturellement elle ne les pouuoit pas produire ſans que le pouuoir du Souuerain Maiſtre y interuinſt.

Dieu guide toûjours la production des choſes.

Bien que i'aye declaré l'otdre que l'on peut attribuer à l'arrangement des Corps Principaux & à la production des Deriuez ſelon la Nature qui leur a eſté donnée, il faut entendre qu'ils ne ſont pas tellement à eux meſmes que Dieu ne les guide touſiours; & ce qui en eſt preſuppoſé, n'eſt qu'au cas que l'on tienne que Dieu ayant creé les parties fondamentales auec les facultez de produire beaucoup de choſes les ait laiſſé agir dans ce pouuoir; mais d'autant que ſelon leur Nature, il faudroit plus de ſix iours pour ſe mettre en l'eſtat que nous les voyons, ou bien il faudroit que leur action euſt eſté exceſſiue, il eſt à croire que Dieu ne les a pas abandonnées ainſi à leurs facultez, & qu'il a creé entierement les Corps Principaux & les Deriuez, joint qu'il eſt dit qu'il a creé toutes choſes. Nous dirons donc qu'il a creé la

Mer auec ſa ſaleure, les autres Eaux auec leurs diuers gouſts, les Bitumes, les Pierres, les Metaux & les Mineraux auec leurs conſiſtences, mais que neantmoins il s'en eſt pû faire apres dauantage ſelon le pouuoir des Agens; & ſpecialement les euaporations de l'eau, & toutes les eſpeces de Meteores ont eſté laiſſées au pouuoir des corps qui les gouuernent. Quelques animaux imparfaits ont pû auſſi eſtre engendrez par la propre Nature des Corps Principaux & des Deriuez, comme ceux qui naiſſent de la ſimple action de la chaleur ſur vne matiere corrompuë; mais pour les Corps parfaits comme la pluſpart des poiſſons qui ſont dans les eaux, les oyſeaux qui volent en l'air, & les animaux qui marchent ſur la Terre, ils ne ſont iamais engendrez que de ſemence, tellement que leur origine ne ſçauroit venir de la ſimple action du Soleil ſur l'Eau & la Terre. Le ſentiment qu'ils ont outre la faculté vegetatiue ne dépend point abſolument d'vn corps groſſier; C'eſt à vray dire vne image des choſes Spirituelles: Il faut que le premier des Eſprits en ait fait le premier crayon, & l'ait imprimé luy-meſme dans la matiere, luy donnant la puiſſance de le continuer par vne generation ſucceſſiue. De combien cela s'eſt-il monſtré plus neceſſaire à la production des hommes? Croiroit-on qu'ils ſe fuſſent engendrez tous ſeuls du mélange de l'Eau & de la Terre: Quand l'on accorderoit cela pour leur faculté vegetatiue, & meſmes pour leur ſenſitiue, que dira t'on de la faculté raiſonnable? Y a-t'il rien en toute la Nature corporelle qui puiſſe operer ſi puiſſamment? L'ame qui a vn tel pouuoir doit eſtre entierement ſpirituelle, & ne dépend point de l'action d'aucun corps; C'eſt-elle particulierement que

Dieu qui eſt au deſſus de toute Subſtance, doit auoir creée, il ne s'eſt pas contenté d'auoir creé les premieres comme il a fait celles des Beſtes, leſquelles il a aſſociées à leur corps, donnant le pouuoir à chaque animal d'en produire d'autres ſemblables aſſortis de corps & d'ame; Au contraire il a depuis continué de créer encore toutes les Ames qui ont ánimé les corps des hommes que l'on a vû naiſtre, pource qu'vne ſi excellente production n'apartient qu'à luy ſeul. En ce qui eſt des Demons & des Anges, ayans touſiours eſté ſeparez de la matiere corporelle, leur origine n'en dépend point, & meſme l'on tient que Dieu les a creés à part auparauant tous les corps.

Dans ce rapport que nous faiſons de l'origine de toutes choſes, l'on void qu'encore que la Nature des premiers corps doiue venir de Dieu, ce n'eſt pas aſſez de n'attribuer cette creation qu'à elle en general, puiſque pluſieurs ſubſtances ont eu beſoin d'vne creation particuliere, & c'eſt par là que l'on connoiſt encore qu'il faut qu'il y ait eu vn ſouuerain Createur. Quelques Philoſophes ayans reconnu que le Monde n'a eſté de tout temps, n'en ont point attribué l'origine à vne ſouueraine Sageſſe, mais ſeulement au hazard. Ils ne reconnoiſſent point de Creation, pource qu'ils ne croyent pas que de rien il ſe puiſſe faire quelque choſe. Ils pretendent qu'il y a eu quelque matiere dont le Monde a eſté fait, & que c'eſtoit des petits corps qu'ils appellent des Atomes, leſquels ſe ſont raſſemblez diuerſement, & ont fait diuerſes productions. Nous diſons contre cela que ces petits corps n'auroient pas attendu à ſe ramaſſer depuis ſix ou ſept mille ans; mais ſoit que l'on en donne le temps long ou brief, il faut croire

De l'opinion de quelques Philoſophes touchãt les Atomes dõt ils tiennent que le Monde a eſté produit.

qu'ils ne ſçauroient s'eſtre ſi bien eſtablis par hazard comme ils ſont. L'on dit que les plus lourds ſe ſont placez au plus bas, & tous les autres ainſi de rang ſelon leur peſanteur ; mais comment eſt-ce donc que tant d'Aſtres qui ont quelque choſe de maſſif, auroient pû eſtre formez pour faire vne maſſe particuliere ? S'ils ont quelque choſe de terreſtre, tout deuoit tomber vers la Terre, & ſi tout le feu du Monde a vne pareille ſubtilité, il ne deuoit point eſtre épandu en pluſieurs eſtoilles. Tout ſe deuoit reünir au corps du Soleil. Puis que nous y voyons ces diuiſions, & que chaque globe tient ſa conſiſtence à part, il faut qu'vn Souuerain Maiſtre auſſi Sage que Puiſſant en ait donné l'ordre, comme nous auons montré, & qu'il en ait eſté le ſeul Createur. Il eſt certain que toutes les choſes corporelles peuuent eſtre reduites en Atomes. Que la Terre en eſt toute compoſée & s'enuoleroit en poudre menuë ſi l'eau ne la lioit ; Que l'Eau meſme & l'Air conſiſtent en de telles parties menuës aſſez exactement jointes, non pas tant que l'on ne connoiſſe qu'il y peut auoir de la diuiſion, puis qu'il y a par tout des pores ; Mais ces petits corps ne ſont pas neantmoins eternels ; Ils ont eſté creés de Dieu, & dés leur creation ont eſté liez de cette ſorte. Ils n'ont iamais eſté tous ſemblables, de meſme que l'on s'imagine vne Matiere premiere ſuſceptible de toutes formes ; Il y en a d'humides & de ſecs. Les humides ont compoſé l'Eau, & les ſecs maſſifs ont compoſé la Terre ; mais les ſecs ſubtils ont compoſé l'Ether ; & entre ces ſecs ſubtils ceux qui ont eſté ſecs ſubtils & chauds, ont compoſé le Souuerain Feu du Monde. Dieu leur a donné ces differences que nous auons remarquées dans la premiere conſideration des

Il y a des Atomes humides & des ſecs qui naturellement ne ſont

proprietez des Corps, & ſi l'on veut dire qu'ils n'ont rien de diſſemblable que l'épaiſſeur, cela n'eſt aucunement raiſonnable. Nous auons trouué que les Elemens ne ſe peuuent transformer de l'vn en l'autre, & qu'ils gardent chacun leur conſiſtence; car en ce qui eſt des reciprocations de l'Eau en vapeur & de la vapeur en Eau, nous auons connû que c'eſt touſiours de l'Eau, & non point vn vray air. Toutefois il faut auoüer que comme Dieu eſt Tout-puiſſant, il peut bien conuertir les vns aux autres, mais cela luy eſt particulier ſans qu'il en ait laiſſé la puiſſance à la Nature. Nous concluons de cecy que les Corps Principaux ne viennent point d'vne matiere ſuſceptible de toutes formes, ou d'Atomes ſemblables, mais que Dieu les a creés auec leurs differences, du mélange deſquelles il s'eſt pû faire d'autres Corps particuliers, non ſans l'aſſiſtance diuine qui a donné l'origine à pluſieurs.

point conuertis les vns aux autres.

Ceux qui diſent que toutes les choſes du Monde ont eſté faites par la rencontre des Atomes, peuuent reconnoiſtre entierement leur erreur s'ils meditent vn peu dauantage ſur ce ſujet. Que penſent-ils de l'Ame des hommes, & meſme de celle des beſtes. Les Atomes priuez non ſeulement de raiſon, mais de ſentiment & de vie ont-ils pû produire quelque choſe, de viuant, de ſenſible, & de raiſonnable? Tant de parties qui ſont au corps des animaux dont il n'y en a aucune qui ne ſoit tres-neceſſaire, & dont l'vſage ne ſoit merueilleux, ont elles pû eſtre formées par hazard, & ſi cela s'eſt fait autrefois, pourquoy cela ne ſe feroit-il point encore, veu que les meſmes principes doiuent toûjours ſubſiſter? Tout au moins pourquoy ne ſe feroit-il pas des corps plus aiſez à former, & ſi ces Atomes alloient voltigeant par tout ſe ra-

Entiere refutation de l'opinió des Atomes.

maſſans diuerſement, ne ſeroient-ils pas quelquefois ce qui n'eſt accomply que par l'artifice; mais où a-t'on veu des ſtatuës des Nauires où des maiſons faites par la rencontre des Atomes? On dira qu'ils ont pris leur place lors qu'ils compoſerent le Monde, & qu'ils ne ſe joignent plus que ſelon les loix introduites dans la Nature: Toutefois c'eſt vne foible reſponce; Il eſt certain que iamais ils n'ont pû former par hazard aucun corps complet, & encore moins aucune ſubſtance doüée de ſentiment & de raiſon. Si meſme les corps des animaux s'eſtoient formez par hazard, ils n'auroient pas chacun ce qui leur conuient. Quand il s'y ſeroit fait vne ouuerture pour receuoir l'aliment, il ne s'y fuſt pas peut-eſtre trouué des dents ou vn bec ſolide pour le preparer. Qu'eſt-ce que le rapport de toutes les autres parties? Si l'on ne reconnoiſt en cela vne Prouidence exacte qui a tout gouuerné, ie ne ſçay de quelle autre ſorte l'on la pourroit ſouhaiter & ſe l'imaginer. Des choſes ſi reglées comme celles du Monde, n'ont pû eſtre faites que par vne Sageſſe ſupréme qui eſt celle de Dieu. Que ſi ayant la connoiſſance de ſa Souueraine Majeſté, l'on ne laiſſoit pas de s'imaginer qu'il ſe fuſt ſeruy des Atomes eternels pour faire le Monde, c'eſt vne erreur qui a déja eſté refutée par les diſcours precedens. C'eſt l'accuſer de foibleſſe de n'auoir pû faire le Monde ſans quelque matiere; Il eſt bien plus conuenable à ſa puiſſance de croire qu'il a creé la matiere en faiſant le Monde.

Que Dieu n'a creé qu'vn Monde.

Comme nous demeurons d'accord de cecy, il ne reſte que de ſçauoir s'il n'a creé qu'vn Monde ou pluſieurs, & ſi le Monde eſt infiny ou borné. Il y en a qui tiennent qu'il en a creé pluſieurs auec chacun, leur Terre au milieu & leurs

Cieux autour garnis de leurs Aſtres ; mais puiſque nous ne ſçaurions admettre que les Cieux ſoient des Cercles ronds & diſtincts, enchaſſez les vns dans les autres, & que s'il y auoit ainſi des Mondes à part il faudroit qu'il y euſt du vuide entre-deux, ce qu'ils ne pourroient ſouffrir & ſe joindroient incontinent, ces opinions ne doiuent point eſtre receuës. D'autres ont crû que s'il y auoit pluſieurs Mondes, ils n'étoient pas accomplis de toutes les Spheres que l'on s'imagine en celuy-cy, mais qu'il falloit prendra chaque globe terreſtre pour vn Monde, & qu'entre les Aſtres, il y auoit d'autres Terres que celle-cy, leſquelles pouuoient eſtre habitées par des animaux. Ils les ont placées diuerſement autour des Eſtoilles fixes, qui a leur dire ſont autant de Soleils, ſans rien arreſter de leur nombre, ſinon qu'il eſt fort grand. Quelques-vns d'eux ont pû tenir le Monde pour finy, mais les autres l'ont tenu infiny, & la penſée qu'ils en ont euë n'a iamais eſté de croire qu'il y euſt diuerſes machines rondes, infinies, & aſſorties chacune de Terre, d'Eau, d'Air, & de diuers Cieux, pource qu'ils n'euſſent ſceu ce qu'il falloit établir hors d'eux à cauſe que les globes ne s'entretouchent qu'en vn poinct. Ils ont embraſſé l'autre opinion, à ſçauoir qu'il n'y a qu'vn Corps ſimple eſtendu par l'Vniuers iuſques à l'infiny qui eſt l'Ether dans lequel ſont placez des globes ſans nombre, dont les vns ſont des Soleils & les autres des Terres, & dont les vns agiſſent & les autres ſouffrent l'action; voila vn de leurs principaux ſecrets.

Propoſitions de ceux qui tiennent le Mõde

Pour prouuer que le Monde eſt infiny, l'on dit qu'eſtant l'Image de Dieu, il doit eſtre infiny comme luy; Qu'eſtant ſa demeure; elle luy doit eſtre proportionnée, & qu'eſtant ſon ou-

pour infiny, & raisons au contraire.

urage & son occupation, s'il y auoit quelque borne, il n'y seroit pas occupé infiniment; Que si Dieu n'auoit pas fait le Mõde infiny, ce deuroit estre faute de pouuoir ou de volonté, mais que l'on sçait bien que son pouuoir estant infiny, & sa volonté se portant à tout le bien qu'elle est capable de produire, il n'a pas fait le Monde moindre qu'il le pouuoit faire, & que les espaces vuides que l'on se figure au delà sont moins faciles à croire que la multitude des Corps étendus par tout. Nous respondons premierement à cela qu'il n'est point necessaire que le Monde soit vne Image de Dieu. C'est en luy-mesme qu'il cherche sa representation qui ne peut estre au dehors. Tout ce qui est aussi composé de quelque matiere est sujet à des bornes & incapable d'infinité ; Mais quand le Monde seroit infiny, il y auroit tant d'autres perfections requises pour estre l'Image de Dieu, qu'il ne le representeroit que fort imparfaitement. Apres cela de croire que Dieu ait besoin du Monde pour son habitation, c'est parler de luy indignement, & le faire inferieur à son ouurage. Il faut sçauoir qu'il est dedans & dehors le Monde auec semblable commodité ; Que mesme il faut plûtost dire que le Monde est dans luy, que de dire qu'il soit dans le Monde. Que ce ne luy est point aussi vne occupation considerable de le créer, ny de le conseruer quand il seroit infiny, & que s'il n'est besoin que de manifester sa grandeur, elle se montre assez dans les moindres parties de ses ouurages, dont les merueilles nous sont incomprehensibles. De vray son pouuoir est extréme, mais cela ne fait pas qu'il veüille tout ce qu'il peut. Si toutes choses sont semblables en luy, elles ne le sont pas pourtant hors de luy ; Il est neces-

faire que toutes ſes perfections ſoint égales, non pas que ce qu'il opere au dehors ſoit égal à luy en quelque ſorte. C'eſt là qu'il agit librement & qu'il ne fait que ce qu'il veut faire, & non pas tout ce qu'il peut. Sa puiſſance ne laiſſe pas d'eſtre ce qu'elle a touſiours eſté, quoy qu'il ne l'employe pas à l'exterieur. En ce que ſes œuures ſont libres, il donne encore vne autre moyen de faire voir ſa puiſſance. Que ſi l'on dit qu'il veut tout le bien qu'il eſt capable de produire, c'eſt à ſçauoir ſi c'eſt vn bien pour le Monde d'eſtre infiny. C'eſt vne imagination fondée ſur de vaines fantaiſies, non point ſur la conſideration de la Sageſſe ſupréme, qui fait tout auec d'autres regles que les noſtres; Et pour montrer comme elle eſt libre en ſes actiõs, & que toutes les choſes pourroient eſtre plus qu'elles ne ſont, voyons que la Terre & l'Eau pourroient bien auoir eſté faites plus grandes, puiſque l'air eſt aſſez capable de les contenir. Que tous les Aſtres pourroient auſſi auoir plus de groſſeur & plus de lumiere; Que la Terre pouuoit eſtre plus remplie de metaux en quelques endroits & plus fertile pour les plantes en d'autres; Que tous les fruits pouuoient eſtre meilleurs; Que les animaux pouuoient eſtre plus grands & moins infirmes, & que les hommes pouuoient eſtre plus intelligens; Toutesfois Dieu ne l'a pas fait, pource qu'il ne l'a pas voulu faire, & il faut croire que de meſme il n'a fait le Monde infiny, pource que ce n'a pas eſté ſa volonté, & que cela ne deuoit point eſtre, puis qu'il ne veut rien que ce qui eſt iuſte.

Pour le vuide que l'on ne peut ſouffrir, & que l'on dit eſtre hors du Monde, ne tenant pas le Monde infiny, pluſieurs diſent que c'eſt ſe mettre en peine inutilement. Dieu remplit tout de

Le vuide n'eſt point à craindre

montre dauantage que le Monde ne peut eſtre infiny, d'autant qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait vne infinité de globes terreſtres & de Soleils, puis qu'il n'y doit auoir qu'vne Terre pour l'habitation des plus cheres creatures de Dieu.

Là-deſſus l'on nous demandera à quoy nous croyons que tant de globes lumineux & d'opaques que l'on remarque dans l'eſtenduë de l'Ether péuuent ſeruir. De dire que les Eſtoilles ſeruent à éclairer en l'abſence du Soleil, l'on void neantmoins qu'elles n'éclairent qu'autant qu'il faut pour ſe faire connoiſtre. Vne ſeule qui ſeroit de grandeur competente, nous éclaireroit plus que mille de cette ſorte. Si Dieu ne les auoit faites que pour cela, il les auroit faites plus groſſes, ou bien il les auroit approchées plus prés. La Lune qui eſt beaucoup plus petite, & qui n'a de la lumiere que par reflexion, éclaire plus qu'elles toutes enſemble; D'ailleurs s'il y a encore entre elles des globes opaques, l'on ne ſçauroit rendre la meſme raiſon de leur eſtabliſſement. Il eſt vray que ſi les Eſtoilles n'éclairent point noſtre Terre, ce n'eſt pas qu'elles n'ayent beaucoup de lumiere, mais c'eſt qu'elles ſont trop éloignées. Que s'il y a des Terres, en pareille diſtance d'elles, que la noſtre l'eſt de ſon Soleil, elles en peuuent bien eſtre éclairées. Ayans donc tant de lumiere comme elles en ont, & qui nous eſt pourtant inutile, c'eſt ce qui fait iuger qu'elles n'ont pas ſeulement eſté creées pour noſtre vſage. Pluſieurs diſent que ce ſont des pieces qui ſeruent ſeulement à l'ornement du Monde, mais ils ſe trompent; De ſi grands corps n'ont pas eſté deſtinez à ſi peu de choſe; il ſuffiroit qu'ils fuſſent moindres & plus bas pour paroiſtre tous com-

A quoy peuuent ſeruir tant de globes lumineux & opaques.

me ils ſont, puiſque les Planettes de Venus & de Mercure, qui ſont beaucoup plus petites que les eſtoilles du firmament, paroiſſent auſſi grandes que la pluſpart d'entr'-elles ; joint que nous ne deuons point croire que tant de Corps ayent eſté creés pour vn ornement ſimple, veu que c'eſt la regle de la Nature, qu'outre la décoration & la bien-ſeance que la varieté des parties apporte à leur Tout, & celle des membres à vn Corps complet, il n'y en ait point qui ne ſeruent encore à quelque vſage neceſſaire. Les Aſtrologues penſent qu'ils nous tireront aiſement de peine, nous aprenant que les eſtoilles ſont faites pour donner diuerſes influences à noſtre Terre, mais quand elles enuoyeroient toutes enſemble quelque peu de chaleur iuſques icy auec quelques tranſmiſſions ſecrettes, l'on peut dire que cela ſe pourroit auſſi bien faire ſi elles eſtoient plus petites & plus baſſes, & qu'ayans preſque autant de lumiere & de chaleur que le Soleil, il faut qu'elles ayent encore quelqu'autre employ. L'on repartiroit bien qu'eſtans en ſi grand nombre il leur a fallu donner vne grande diſtance, & que pour paroiſtre auſſi dans cét éloignement, il a fallu que les plus reculées ayent eſté faites plus groſſes que les plus proches ; mais ce n'eſt pas vne ſatisfaction entiere, & ie croy que la meilleure choſe que l'on puiſſe dire de cela, c'eſt que ces Aſtres ne ſeruent point ſeulement à nous éclairer, & à nous darder des influences, ou à embellir le Monde, & qu'encore que nous ne puiſſions pas declarer à quoy ils ſont reſeruez, ſi eſt-ce que nous nous pouuons aſſeurer qu'ils ſeruent à multiplier les effets de la grandeur de Dieu; Quelques curieux diſent que ces grands Corps ſeruent de ſoûtien à d'autres moindres, & ſont

l'habitation

l'habitation de pluſieurs creatures tant corporelles que ſpirituelles. Qu'il ſe trouue des Animaux de diuers genres en quelques-vns, & des Demons de diuerſes claſſes en d'autres. Pour n'eſtre point en peine du lieu où les Ames des Hommes meſchans ſont tourmentées apres leur mort, & de celuy où les Ames moins coupables ſont purgées pour eſtre dignes de l'eternelle Beatitude, ils veulent encore s'imaginer que quelques-vns de ces globes de feu ſeruent à cela, & que ſi nous pouuions comprendre ce qui eſt propre à la felicité des plus pures ſubſtances, nous determinerions quel doit eſtre le ſejour des bonnes Ames & des Anges, & ſi c'eſt en des Aſtres éclatans d'vne lumiere nompareille, au lieu que les mauuais Eſprits ſont tourmentez dans quelque globe, qui pour auoir vne obſcurité aparente, ne laiſſe pas d'auoir au dedans vn feu tres chaud & tres-violent; Mais ces choſes ne doiuent point eſtre reglées ſelon les fantaiſies des Philoſophes. C'eſt vne opinion commune que le lieu general des peines eternelles eſt au centre de la Terre; Pour celuy de la purgation il ne le faut point determiner que ſelon la volonté de Dieu; & quant à celuy qui ſert de ſejour aux Bienheureux, l'on tient que c'eſt dans vn Ciel particulier, qui eſt au deſſus du firmament; & pource que cela eſt fondé ſur des authoritez venerables, il ne faut pas ſe départir de cette croyance. Par ce moyen l'on ſçait vne verité aſſeurée, & l'on ne s'arreſte point à ce qui n'eſt pas neceſſaire au ſalut de l'Ame, car encore que l'on ignore à quoy ſont employez tant de globes ſpacieux, l'on ne laiſſe pas d'eſtre capable de vertu & de felicité. Pour la ſatisfaction de l'eſ-

prit, il ſuffit de conjecturer quelles ſubſtances diuerſes y pourroient faire leur demeure ſi telle eſtoit la volonté de Dieu qu'il y en euſt, comme quelques Animaux conformes de temperament au lieu où ils ſeroient afin d'y pouuoir viure, ou quelques Demons qui eſtans au deſſus de la matiere corporelle, peuuent demeurer par tout ſans eſtre détruits, & auſſi bien dans le feu que dans l'Air, dans l'Eau, & ſur la Terre. L'imagination que l'on peut auoir de cela ne doit point pourtant eſtre tenuë pour tres-certaines. Si l'on ne croid point que ces grands Aſtres puiſſent ſeruir d'habitation à des ſubſtances corporelles ny incorporelles, c'eſt aſſez de reconnoiſtre qu'ils ſont faits pour la gloire de Dieu, & pour eſtre employez à l'execution de ſa Volonté, qui eſt touſiours vtile & iuſte, puis qu'il a tout fait auec Bonté, Iuſtice, & Sageſſe, & en laquelle il ne manque rien faute de Puiſſance puis qu'il eſt tout-Puiſſant.

De la creation des ſubſtances ſpirituelles.

Ayant parlé iuſques icy de la Creation des choſes & de leur employ, il faut parler des ſubſtances ſpirituelles auſſi bien que des corporelles; mais ordinairement quand l'on parle de la Creation du Monde, l'on ne ſonge qu'au Monde viſible, & toutesfois il faut croire que les Anges n'ont pas eſté de tout temps, veu que cette prerogatiue eſt à Dieu ſeul. Il les a donc creés auec le meſme pouuoir que ſes autres ouurages. Il n'y a eu aucune matiere qui luy ait ſeruy à cela, & pour ce qui eſt du Temps qu'il les a creés pluſieurs tiennent que ç'a eſté au meſme inſtant de la Creation des choſes corporelles, Dieu ayant vne égale puiſſance ſur tout. Ceux qui cherchent quelqu'ordre dans la dignité, croyent que cette creation a precedé l'autre de quelques momens. Mais il faut arré-

ter en cela les recherches trop curieuſes. Il ſuffit de nous imaginer que Dieu a fait ce qui eſtoit le plus conuenable à ſa Toute-puiſſance.

DE LA PROVIDENCE de Dieu,

CHAPITRE VII.

ON ne ſçauroit connoiſtre aucune des perfections qu'on attribuë à Dieu, que par celle-là on ne iuge de toutes les autres, pource qu'elles ont des raports infaillibles, & qu'elles ne ſeroient pas tres-accomplies ſi l'aſſiſtance de quelqu'vne leur manquoit. Comme nous trouuons que Dieu eſt Tout-puiſſant, & qu'il a donné l'Eſtre à toutes les choſes du monde, il faut croire auſſi qu'il eſt tres-Sage. Puis qu'il a la Toute-puiſſance, il peut auoir la ſcience de toute choſe, & de cette ſcience il fait ſa Sageſſe. Que s'il eſt parfaitement Sage, il eſt auſſi parfaitement Bon, car la Sageſſe met tout au meilleur eſtat qui puiſſe eſtre, & de cette Sageſſe & de cette Bonté vient ſa Prouidence.

Si nous voulons examiner cecy plus particulierement, il faut penſer que la Science de toutes choſes doit bien conuenir à Dieu, puis qu'il a fait toutes choſes. Il ne ſe faut pas meſme arreſter aux choſes faites; Il ſçait encore toutes celles qui ſont à faire, & celles qui ne ſe feront iamais, & qui pourroient eſtre faites. S'il ne ſçauoit que ce qui ſe doit faire, il auroit vne Science finie, mais tout doit eſtre infiny en luy. Il peut faire des choſes infinies qu'il ne fait pas, c'eſt pourquoy il en ſçait d'infinies. Quel-

Dieu qui a fait toutes choſes, a la ſcience de toutes choſes.

ques Anciens luy ont attribué des Idées ou des exemplaires des choſes, mais ils ont manqué en ce qu'ils croyoient qu'il s'en ſeruiſt pour modele lors qu'il vouloit produire quelque choſe, comme vn Architecte ſe ſeruiroit d'vn plan & d'vn deſſein tracé ſur vne carte. De cette ſorte ils faiſoient les Idées exterieures à Dieu, & comme vne autre Diuinité à part dont il tiroit du ſecours. Les Idées infinies ſont en Dieu de toute eternité, & quoy que les choſes qu'elles repreſentent ſoient diuerſes quand elles ſont produites, ſi eſt-ce qu'en Dieu elles n'ont aucune diuerſité, pource que tout eſt en luy reduit à l'vnité & à la ſimplicité. Il n'y a rien en luy de diuiſé. Tout eſt de ſon eſſence; la Puiſſance, la Prudence, la Sageſſe, la Science ſont en luy meſme choſe, & les choſes vniuerſelles qui ſont ſa Science ne ſont point des choſes diſtinctes. Les Idées des choſes à faire & celles des choſes faites ont receu quelque diſtinction de noms. Les vnes ſont appellées Idées ſimples, les autres Idées pratiques; mais cette difference n'eſt que pour les choſes. L'exemplaire de Dieu auquel elles ont du raport, contient en meſme degré le paſſé, le preſent & le futur.

Cõment de la Science infinie de Dieu vient ſa Sageſſe parfaite & ſa Bonté & de là ſa Prouidence.

De cette Science infinie nous concluons la Sageſſe parfaite qui conſiſte à n'auoir rien dans la penſée qui ne ſoit tres-conuenable, & ne rien faire que ſuiuant cette regle. Dieu qui ſçait tout, & qui connoiſt la diſtinction de toutes choſes, ne ſçauroit s'abuſer en leur choix. On peut inferer de là qu'il eſt auſſi tres-bon, ce qui ſe connoiſt dans ſes ouurages, leſquels n'auroient pas eſté faits auec des raports reciproques pour s'aider les vns les autres, ſans ſa Bonté. Par ſa Bonté l'on peut connoiſtre ſa

Sageſſe, comme par ſa Sageſſe l'on connoiſt ſa Prouidence. Eſtant tres-Bon il a eu le ſoin de faire que ſes creatures fuſſent au meilleur eſtat qui leur eſtoit propre, & comme il eſt tres-ſage, il a eu la volonté & le pouuoir de le faire.

En connoiſſant que Dieu eſt, on peut cõnoiſtre qu'il eſt Prouident.

Que ſi en raiſonnant ſur toutes ſes perfections nous en concluons la Prouidence, ſans paſſer par ces degrez nous la trouuons meſme dans la premiere conſideration de ſes œuures, qui nous donne vn prejugé de ſes autres attributs. Comment douterons nous qu'il ne ſoit Prouident, ſi c'eſt par là que nous connoiſſons qu'il eſt Dieu? Si par de certains effets nous ſommes paruenus à la cauſe ſupréme, ignorons nous que ces effets en deriuent, & que le propre effet de Dieu c'eſt d'eſtre Prouident, de ſorte que ſi nous nions la Prouidence, il faut nier la Diuinité, puiſque nous ne connoiſtrions pas l'vne ſans l'autre? Les Stupides & les Impies veulent bien s'imaginer qu'il n'y a ny Prouidence ny Diuinité, mais ils n'ont autre deffenſe que leur obſtination. Leurs propoſitions ont peu de force; Il a eſté aiſé de les refuter, & d'ailleurs nous auons aſſeuré noſtre croyance par des raiſons inuincibles. Il eſt tres certain qu'il y a vn Dieu, & il ne ſe trouue peut eſtre plus d'hommes ſi hebetez que de le nier; mais en ce qui eſt de ſa Prouidence il y en a qui la reuoquent en doute, en quoy toute la Nature plaide aſſez contre eux; Toutesfois il faut encore conſiderer cecy afin qu'ils demeurent ſans excuſe, & que des erreurs ſi pernitieuſes n'ayent plus de cours.

Premieres preuues de la Prouidence de

Si l'on aduoüe qu'il y a vn Dieu, comment eſt-il poſſible qu'il n'ait point de Prouidence? S'il n'en auoit point, ce ſeroit faute de pouuoir ou de volonté. Manqueroit-il de pouuoir luy qui

Dieu, triſtes de ſon pouuoir & de ſa volonté.

doit eſtre Tout-puiſſant, s'il eſt tout parfait? N'auroit-il point auſſi la volonté de ſonger aux choſes qu'il a creées? Il faudroit pour cela qu'il fuſt touché de haine & d'enuie, ce qui ne ſçauroit arriuer en luy. Eſtant remply en ſoy de toute ſorte de perfections il n'enuie pas le bien des choſes exterieures; Au contraire il le procure. Lors qu'il les a creées, il les a miſes au meilleur eſtat qu'elles deuoient eſtre, & les conſerue encore auec tout le ſoin qui y peut eſtre aporté.

La felicité de Dieu n'eſt point diminuée pour auoir le ſoin de tant de choſes.

Quelques-vns ont ils eſté ſi hebeté de croire qu'encore que Dieu ait le pouuoir de ſonger à tout ce qui ſe paſſe dans le Monde, il ne le fait pas, pource que cela diminueroit ſa felicité de ſe donner le ſoin de tant de choſes? O foible penſée de s'imaginer qu'il puiſſe eſtre fatigué à la maniere des hommes; Comme tout eſt égal en luy, & comme il n'y a rien de diuiſé dans ſon eſſence il ſçait toutes les choſes du Monde, & les gouuerne par vn meſme acte, & ſi l'on a trouué à redire qu'il ſe meſlaſt de celles qui ſont trop chetiues & de trop peu de valeur, c'eſt ignorer la qualité de ces choſes dont il n'y en a pas vne qui ne ſoit parfaite en ſon eſpece, & ne ſoit protegée de Dieu puis qu'il en a bien voulu eſtre le Createur. Les moindres corps comme peuuent eſtre ceux des inſectes, ont tous les membres neceſſaires à leurs fonctions, & dans leur petiteſſe l'on a autant de ſujet d'admirer la ſageſſe de celuy qui les a creez, que dedans la grandeur de pluſieurs autres animaux. D'ailleurs comme les choſes ſont ordonnées les vnes pour les autres, elles ſont toutes neceſſaires, & meritent d'eſtre conſeruées, tellement que Dieu a vne Prouidence vniuerſelle. Si Dieu n'eſtoit Prouident ſur toutes choſes, il ne ſeroit pas ſi parfait comme

nous le pourrions imaginer, tellement qu'il ſeroit inferieur à noſtre eſprit, ce qui eſt hors de toute raiſon, car tout ce que nous nous repreſentons de bon & de beau, n'eſt qu'vn foible crayõ de ce qui eſt en luy, & puiſque nous auons du ſoin de nos parens, de nos amis, de nos ſeruiteurs, & de toutes les choſes qui nous appartiennent, il ne faut pas croire que nous puiſſions poſſeder cette vertu, ſans qu'elle ſe trouue en Dieu plus eminemment, & que le Createur ne ſurpaſſe en toutes choſes ſes creatures.

Repetition de ce qui a déja eſté dit, où l'on adjoûte que rien ne ſe peut paſſer de Dieu.

Si Dieu n'exerçoit point ſa Prouidence, il faudroit que ce fuſt faute de Science, ou de pouuoir, ou de volonté; Or il ſçait toutes choſes, & connoiſt le beſoin qu'elles ont de luy. Il a le pouuoir de les aſſiſter, & la volonté ne luy ſçauroit manquer à cauſe de ſa bonté, c'eſt pourquoy il ne faut point douter qu'il n'ait vn ſoin vniuerſelle du Monde. I'adjouſte que s'il y auoit quelque choſe qui s'eſchapaſt à ſa Prouidence, il ſeroit borné de ce coſté là, & il y auroit quelque choſe qui ſe paſſeroit de luy, & qui par conſequent ſeroit Dieu comme luy, ce qui ne ſçauroit eſtre, puis qu'il eſt Dieu infiny & vnique.

Refutation de ce que les Impies diſent que les corps Principaux sõt placez auec deſordre, & qu'il y a des Meteo-

Voyons ce que l'on a pû s'maginer au meſpris de ces argumens lors que l'on a voulu monſtrer qu'encore qu'ils ſemblent bons, l'effet ne s'accorde point aux paroles. Les Impies nous propoſent que le Monde ſemble pluſtoſt eſtre fait par hazard que par vn ordre reglé, & que l'on void que les Aſtres & les autres corps principaux ſont arrangez trop confuſement. O foibleſſe d'eſprit, de croire que ces Corps doiuent eſtre placez ſelon nos penſées humaines, ainſi que pourroient eſtre les meubles d'vne maiſon ou les compartimens d'vn jardin. L'ordre en ſeroit-

teores & autres Corps deriuez, nuisibles ou inutiles.

il plus parfait, quand ils feroient des figures triangulaires, quarrées ou pentagones ? Mais comment sçauons nous quelles figures ils composent, veu qu'il y a plus d'Astres cachez qu'il n'y en a de visibles, & quand nous les verrions pourrions nous comprendre leur ordre & à quoy il sert, s'il a esté donné par vne Sageſſe incomprehensible, dont les maximes sont toutes differentes des nostres ? Ils voudroient aussi que le Soleil ne fist point vne course ronde pour esclairer nos Prouinces tour à tour. Ils ne voudroient iamais auoir de nuict ny d'hyuer ; mais il faudroit pour cela que le Soleil s'arrestast sur nous, & qu'il y eust vn autre Soleil pour l'autre hemisphere. Ils ne songent pas que rien ne pourroit subsister de la sorte, que tout seroit desseiché, & qu'il est besoin de cette succession de iours & de nuits pour entremeler le trauail de repos, & temperer la chaleur par la froideur, & que le temperament des saisons est aussi fort vtile à toutes les Plantes, qui se reposent apres auoir porté leur fruict, & tiennent leur puissance resserrée pour acquerir de nouuelles forces. Trouuera-t'on encore à reprendre aux diuersités de l'air ? Voudroit-on qu'il n'y eust iamais de nuages ny de broüillards, & qu'il ne tombast iamais de pluye ne de neige ? S'il ne venoit des nuages & des broüillards, nous serions trop incommodez du chaud, & pour les pluyes si la Terre n'en estoit abreuuée de temps en temps, sa seichereſſe la rendroit incapable de produire aucune chose. Quant à la neige, elle sert à faire entrer au dedans la chaleur de la Terre, pour faire germer les semences que l'on y a iettées. Que si l'on se plaint qu'il tombe quelquefois de la gresle & du tonnerre qui ne seruent qu'à nuire, il faut se representer qu'il y a de certaines cho-

ſes dans la Nature qui ne peuuent eſtre les vnes ſans les autres, quoy que les vnes ſeruent & les autres ne ſeruent point. Il y a dans l'air pluſieurs regions où ſe forment les Meteores. Celle qui eſt ſouuent tres-froide en quelques endroits eſt eſtablie afin que les vapeurs y ſoient condanſées en pluye ou en neige, mais pource que ce froid s'augmente en de certains temps, l'eau qui y paſſe s'épaiſſit en greſle : Il faudroit qu'il n'y euſt point de region froide pour empeſcher que cela ne ſe fiſt, mais ce ſeroit en oſter l'vtilité. Les Tonnerres ſe font pareillement, pource qu'entre les exhalaiſons que le Soleil fait ſortir de la Terre, il y en a de terreſtres & huileuſes qui ſont fort aiſées à enflammer, & qui ſe trouuant enfermées rompent cet obſtacle auecque bruit. Il ne ſe peut que cela n'arriue quelquefois, mais à cauſe de cela voudrions nous que le Soleil n'euſt aucune action ſur la Terre ? Il fait ſortir par ce moyen les ſuperfluitez des corps : Cela les meurit en perfection, & d'abondant les vapeurs les plus humides retombent apres en eau pour rafraiſchir ce qui en a beſoin. L'on rencontre meſme icy vne marque de la Prouidence, au lieu d'y trouuer le contraire. C'eſt que les greſles ny les tonnerres qui ne ſeruent à rien ne ſont pas fort frequens, mais que les pluyes arriuent fort ſouuent & en toutes ſaiſons. La greſle ne tombe pas auſſi touſiours ſur les fruicts, ny le Tonnerre ſur les edifices, ou ſur les corps des animaux ; Et ſi cela peut arriuer quelquefois, il faut croire que c'eſt que Dieu leur a laiſſé ce pouuoir pour eſtre les Miniſtres de ſa Iuſtice, dont les ſecrets ſont incomprehenſibles. Quant aux autres Meteores, comme les Cometes, les Chevres ſautantes, & les autres corps enflammez, l'on dit qu'ils appor-

tent quelque dommage aux regions ſur leſquelles ils paroiſſent, mais ce que l'on leur attribuë eſt ſouuent fort imaginaire, & n'eſtans que les purgations de la Terre, il vaut mieux qu'elles ſoient ainſi eſleuées pour ſe diſſiper apres, que de demeurer plus bas où elles infecteroient les animaux. Les vents font quelquefois du dommage lors qu'ils renuerſent les bleds, qu'ils abbattent les arbres & les plus hauts edifices, & qu'ils font perir les vaiſſeaux qui ſont ſur la Mer, mais ils font tant de bien en recompenſe, qu'il y a plus de ſujet de les eſtimer que de les blaſmer. Leur ſouffle frequent tempere les ardeurs du Soleil, réueille la vigueur des plantes, & recrée les animaux, & ſert à pouſſer ceux qui nauigent iuſques aux lieux où ils aſpirent. Ie croy bien que l'on voudroit que iamais il n'arriuaſt de perte, mais c'eſt la condition des choſes corporelles d'eſtre capables de ſe nuire les vnes aux autres à cauſe de leur contrarieté. L'on void pourtant qu'vne puiſſance ſuperieure les a reglées, puis qu'elles profitent d'ordinaire, & qu'elles nuiſent que de temps en temps, afin que nous nous ſouuenions de la baſſeſſe de leur condition. Il y a quelques autres accidens plus notables dont l'on voudroit ſe faſcher encore, comme des tremblemens de Terre, de la ſortie de quelques feux ſoûterrains, & des grands deluges; mais il faut croire que les tremblemens & les ouuertures de la Terre, ſe font pour donner iſſuë à quantité d'exhalaiſons qui la corrompent; Que les feux ſortent auſſi pour la deſcharger quand elle en abonde, & les inondations ſeruent à la nettoyer & à la rendre plus graſſe & plus fertile. Que ſi pluſieurs hommes ſont quelquefois enueloppez dans ces ruines, c'eſt que le bien general ne s'accomplit pas ſans le detri-

ment de quelque particulier, & d'ailleurs ces grands accidens arriuent ſouuent pour la punition des crimes, tellement que cela ſe fait pour pluſieurs raiſons afin que nous ſoyons contens de toutes parts. Il en eſt ainſi de tous les premiers Corps, & de tout ce qui en arriue. Leurs cauſes efficientes ne ſont que pour le bien du Monde, ſoit que l'on conſidere la chaleur des Aſtres, ou celle du Feu Central.

Autres preuues de l'ordre des Corps principaux & des deriuez, & de l'vtilité de leurs effets.

Ce qui rend vtile l'effort des Corps Agens ſur ceux qui leur ſont expoſez, c'eſt la ſituatiõ bien proportionnée des vns & des autres. Si chaque Corps principal n'eſtoit placé comme il eſt, il en arriueroit des deſordres infinis; Les vns ſeroient tous bruſlez, les autres tous noyez, & le meſlange ſeroit tel que rien ne ſeroit produit de bon. Le vray Air eſt nuiſible aux plantes & aux animaux dans ſa plus grande ſimplicité; Il les penetre trop ſubtilement: Voila pourquoy autour de la Terre, la diuine Prouidence a fait qu'il s'éleue des vapeurs qui conſtituent vn air plus groſſier, & plus propre à la reſpiration. La Terre eſt auſſi en vn eſpace ſi iuſte loin du Soleil, qu'elle n'en eſt ny trop prés ny trop loin, car ſi elle en eſtoit plus prés elle ſeroit bruſlée, & ſi elle en eſtoit plus loin elle n'auroit pas aſſez de lumiere & de chaleur. Pour les feux ſoûterrains ils ſont enfermez en des grottes où ils n'incommodent pas, & ſeruent à conſeruer la chaleur naturelle de la maſſe terreſtre, & faire cuire les metaux & les pierres. Pour l'Eau elle eſt mélée auec la Terre autant qu'il faut pour la lier, & le reſte eſt retenu à part dans des receptacles. Se peut-on rien imaginer de mieux ordonné? Dira-t'on que ce grand amas d'eau que l'on appelle la Mer eſt vne choſe inutile? Quelle ſtupidité ſeroit-ce? Ne conſidere-t'on

pas que s'il n'y auoit autre Eau que celle qui eſt meſlée parmy la Terre & celle des riuieres, le Soleil auroit bien-toſt mis tout à ſec. Il faut donc qu'il y ait vn grand reſeruoir, qui par des conduits ſecrets renuoye l'Eau ſous la Terre en des lieux où la chaleur la tourne en vapeurs, & la fait monter en des endroits où elle fait des ſources, qui eſtans pluſieurs enſemble compoſent les riuieres, & ſe rendent encore à la Mer pour faire vne circulation continuelle. Où ſe pourroit-il prendre auſſi tant de vapeurs comme il en faut pour emplir l'air inferieur, & former quantité de meteores, ſi ce n'eſtoit dans ce grand corps humide? Vn Cenſeur mal inſtruit dira que la Mer ne deuroit point eſtre ſalée, & que cela rend ſon Eau inutile & deſagreable. Il ne remarque pas qu'elle le doit eſtre pour ſe garder d'eſtre corrompuë, & que c'eſt vne preuue de la Prouidence dont nous ſommes en queſtiõ, car la cauſe de cette ſaleure n'eſt point euidente comme celle de pluſieurs qualitez que nous trouuons dans les corps, dont le changement arriue deuant nos yeux, tellement qu'il faut qu'autrefois cela ait eſté ordonné par vne puiſſance qui eſt plus forte que la Nature, & qui eſt conduite par vne ſage raiſon. On ne ſe doit pas eſtonner encore de ce que la Mer a flux & reflux, c'eſt pour la purger de ſes immondices, & ſi elle a d'autres mouuemens comme les courantes & le flot continuel, cela ſert à ſa conſeruation, & il ne ſe faut pas plaindre que cette agitation fait faire naufrage à pluſieurs vaiſſeaux, car ſans elle ils ne pourroient pas voguer ſi viſte, & ce bien iournalier ne s'y peut rencontrer ſans eſtre accompagné de quelque hazard. On pourroit dire que la Mer deuroit donc eſtre toute en vn lieu, & qu'elle ne deuroit

point diuiſer la Terre comme elle fait ; ſeparant l'Amerique du reſte du Monde, & ſe logeant entre l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique, en cette partie que l'on appelle la Mer Mediterranée : Il faut ſonger que ſi toute la Terre eſtoit ſeparée de la Mer en vne ſeule maſſe, elle ne ſeroit pas humectée ſi facilement par diuers conduits. Cela ſert auſſi grandement au commerce, car les voyages ſont plûtoſt faits par eau, qu'ils ne ſeroient par Terre, de ſorte que nous ne ſçaurions ſouhaiter que la Mer ſoit d'vne autre maniere pour eſtre plus vtile. Il faudroit eſtre ſans eſprit pour trouuer à reprendre à la ſituation des riuieres, & à leurs chemins obliques & tortus, & croire que c'euſt eſté vn plus bel ordre de les voir aller droitement iuſqu'à la Mer. Leurs tours & leurs détours non ſeulement ſont plus agreables, mais plus vtiles pour arrouſer quantité de païs, & en tirer des commoditez par la nauigation. Ceux qui penſent groſſierement à ces choſes, pourroient de meſme condamner la figure de la Terre, deſirant qu'elle fuſt vnie par tout, afin que l'on euſt vne veuë plus éloignée, & qu'il ne fuſt pas ſi faſcheux d'y cheminer. Ils ne ſçauroient iuger que les collines & les montagnes ſoient vtiles à quelque choſe. Ie leur déclare en ce qui eſt de l'ornement, que la Terre en a bien dauantage de cette varieté, & pour ce qui eſt de l'vtilité elle y eſt tres-manifeſte, car il y a quantité de plantes qui croiſſent beaucoup mieux ſur les collines que dans les plaines ; & quant aux montagnes elles nourriſſent des choſes qui ne ſe trouuent point ailleurs, & ſpecialement en leur interieur, comme quantité de pierres precieuſes & de mineraux. De dire qu'elles nuiſent au chemin elles ne ſont pas ſi frequentes que

l'on ne puiſſe ſouuent paſſer à coſté ; Qu'elles empeſchent auſſi la veuë du païs, au contraire elles y ſeruent. Si l'on monte ſur leur ſommet, l'on en void vne plus grande eſtenduë, que ſi la Terre eſtoit toute vnie. En des lieux où elles ont vne longue ſuite, elles ſeruent de limites naturels aux regions ; mais ſans tout cela en beaucoup de lieux elles ſont fort vtiles pour rabattre la force des vents, & en d'autres pour receuoir la chaleur du Soleil & la renuoyer par reflexion.

De l'vtilité des pierres & des mineraux.

Quant aux Pierres & aux Mineraux & aux diuerſes ſortes de terres & de ſable, l'on ne ſçauroit nombrer les vtilitez que les hommes en reçoiuent, ſoit pour baſtir des maiſons, ſoit pour faire des meubles, ſoit pour fabriquer des Inſtrumens propres à tous les Arts mechaniques, de ſorte qu'il faut admirer la Prouidence de Dieu qui n'a rendu aucune partie de la Terre inutile, & qui a fait que les endroits où aucune plante ne peut croiſtre, puiſſent ſeruir à beaucoup d'autres vſages, & qu'entre les corps terreſtres les mieux mélez & les mieux digerez, comme les Pierres & les Metaux, il y en ait meſme qui ſoient propres à la gueriſon de pluſieurs maladies qui ſuruiennent au corps de l'homme.

De l'vtilité des Plãtes.

Ie paſſe aux herbes & à tant de plantes qui fourniſſent de nourriture aux animaux. Il n'y a ſorte d'animal qui ne trouue quelque herbe ou quelque fruict propre pour remedier à la faim. Les hommes ont le bled & la vigne qui leur fourniſſent dequoy manger & dequoy boire, & pluſieurs arbres leur donnent des fruits fort nourriſſans & fort delicieux. Les Plantes qui ne donnent que des fleurs ne ſeruent pas d'aliment, mais elles ſeruent de medecine à

plusieurs maux. Pour les grands arbres qui n'ont ny fleur ny fruict, ils seruent à donner de l'ombrage & de la recreation, & leur bois sert à bastir & à brûler. L'on remontre qu'il y a des herbes venimeuses qui ne deuroient point auoir esté produites, mais elles seruent à faire mourir plusieurs animaux dommageables, & mesme l'on s'en sert à quelques drogues qui sont vtiles pour les Arts. Sçachant le mal qui en peut prouenir, il se faut garder d'en manger & les reseruer aux vsages où elles sont necessaires. L'on n'auroit pas plus de raison d'arguer la Soueraine Prouidence pour auoir fait le feu comme vne chose mauuaise, à cause qu'il brûle lors que l'on le touche, sans considerer qu'il est en nous de ne le pas toucher, & qu'au reste il nous est tres-necessaire, tant pour chauffer & faire cuire nos viandes, que pour estre le principal instrument de diuers artifices.

De l'vtilité des Plantes.

La generation de quantité d'animaux que l'on estime importuns & nuisibles, déplaist à plusieurs. A quoy seruent, disent-ils, les vers, les chenilles, les sauterelles, les mouches, & quantité d'autres insectes. L'on leur peut respondre que selon les loix de la Nature, les corps estans sujets à la corruption, specialement ceux des animaux qui sont morts, ils gasteroient tous les autres prochains s'il ne s'en produisoit d'autres animaux qui estant en vie s'écartent en plusieurs endroits, & ne sont pas si nuisibles qu'vne matiere corrompuë. L'on repliquera qu'il s'engendre plusieurs insectes qui ne seruent qu'à gaster les fruits de la Terre & importuner les animaux les plus parfaits; Mais l'on ne peut celer qu'il y en a aussi qui sont fort vtiles, puisque l'on en compose diuerses drogues pour la santé du corps humain; & d'ailleurs il est cer-

tain que tous enſemble ils ſont faits pour ſeruir de nourriture aux oyſeaux, & qu'il y en a entre les autres, dont les ouurages ſont vtiles à l'homme, comme la toille d'araignée aux coupeures, la ſoye que filent quelques vers à faire des eſtoffes, & la cire que font quelques mouches à faire des flambeaux, & leur miel pour la nourriture : Si pluſieurs ſortes de vermines croiſſent ſur le corps des animaux, cela prouient des ſuperfluitez qui s'exhalent. Il vaut mieux qu'elles ſoient ſorties que de demeurer dans leurs corps, & c'eſt vn effet de Prouidence de ce qu'ils ont des pores pour leur donner iſſuë. Que ſi ces vermines les incommodent, ils s'en déliurent en ſe baignant, ou par pluſieurs autres moyens, leſquels ſont principalement faciles à l'homme.

De l'vtilité des Animaux venimeux.

Les animaux venimeux comme les crapaux, les lezards, les aſpics, & les ſerpens, nuiroient ſi on les manioit, mais l'on ſe garde bien d'en approcher, & au reſte ils peuuent eſtre propres auſſi pour la compoſition de quelques drogues, le venin en eſtant ſeparé.

Que les animaux farouches ne nuiſent pas tous, & fuyét noſtre abord, au lieu que les Beſtes vtiles le ſouffrent & qu'il y a auſſi des Bé-

Pour ce qui eſt des animaux farouches, comme les loups, les tygres, les ours, & les lyons, de verité il ſont tres-nuiſibles, mais encore les hommes s'en peuuent fort bien deffendre, & en tuent pluſieurs. La Prouidence a auſſi ordonné que la pluſpart ſe treuuent dans les deſerts & fuyent meſme la preſence des hommes, ne cherchans guere leur paſture que pendant la nuict, au lieu que les Beſtes qui ſont les plus vtiles à l'homme, comme les moutons, les bœufs, & les cheuaux ſe laiſſent mener & enfermer où l'on veut. Il y a meſme quelques animaux farouches qui ne ſont point entierement inutiles, & ſi l'on a de la peine à s'en deffendre pendant

qu'ils viuent, leurs peaux seruent à faire des vestemens apres leur mort. Pour les autres leur chair est bonne à manger, comme celle des Sangliers & des Cerfs, & plusieurs quoy que sauuages ne sont point à craindre à cause de leur peu de force, & seruent de nourriture aux hommes, comme les lapins & les lievres. Que s'ils fuyent deuant nous, la peine que l'on souffre à leur chasse est vn exercice agreable. Les chiens nous y sont fort vtiles aussi; ils y trauaillent auec nous, & n'arrestent la proye que pour nous la laisser prendre, tant ils nous prestent d'obeïssance. Si nous parlons de la multitude des poissons qui sont dans les eaux, la pluspart seruent encore à nostre nourriture, & pour ce qui est des oyseaux s'il y en a qui ne soient pas bons à manger, ils sont bons à apriuoiser pour seruir à la chasse des autres, & s'il y en a qui nous semblent inutiles à nostre égard, peut estre seruent-ils de pasture aux plus grands; & ce qui est de remarquable ils sont faits pour depeupler les arbres de tant d'insectes dont nous nous plaignons, desquels ils se repaissent, & auec cela ils nous réjoüissent par la diuersité de leur plumage & de leur chant.

tes sauuages qui sont vtiles.

Quant à la diuerse figure du Corps des animaux, il ne se peut rien imaginer de plus propre pour la condition de chacun. Ceux qui n'ont point de pieds ont le pouuoir de gliſſer & de ramper, & quelques vns qui n'ont que deux pieds & ne peuuent aller fort viſte ont des aisles en recompense afin de voler. Quant à ceux qui sont dans l'eau, n'ayant que faire de pieds, ils n'en ont point aussi, & ont seulement des nageoires. Que si les Bestes aquatiques ont des pieds & des aisles, c'est qu'il est conuenable à leur nature de marcher, de voler & de nager.

De la figure du Corps des animaux fort propre à leur cõdition.

Auec cela tous les animaux ont vne forme de corps tres-commode, ſoit pour le dedans ſoit pour le dehors. Ils ont les mouuemens qui leur ſont neceſſaires, & ont des parties dont les vnes digerent les viandes, les autres en diſtribuent la nourriture, & les autres en rejettent les ſuperfluitez, & tout cecy a des regles qui ne manquent point.

De la durée de la vie & du nombre de la generation des animaux.

Il y a encore vne bonne marque de la Prouidence diuine en la durée de la vie des animaux & leur generation, d'autant que ceux qui ont la vie la plus courte font plus grand nombre de petits, & les autres entretiennent le nombre de l'eſpece par vne plus longue durée de leur âge.

De la figure du Corps des hõmes & de ſon vtilité & des auantages qu'ils ont par la Raiſon.

Quant aux hommes, ils ont bien toutes les facultez interieures des autres animaux, mais leur figure exterieure eſt plus belle & plus ſortable à leur condition. Ils marchent droit, & ont leurs mains qui leur ſeruent à toute ſorte d'ouurages. L'inſtinct naturel a eſté donné aux Beſtes pour les conduire, mais les hommes ont la raiſon, & ont auſſi vn corps propre pour executer les intentions de leur eſprit. Il ne faut pas ſe plaindre que les hommes n'ayent point de poil ny d'eſcailles par tout les corps pour ſe couurir contre le froid ou contre les coups, puis qu'ils ont l'artifice de ſe faire des robbes & des cuiraſſes. Ils ne courent pas ſi viſte que les cerfs, mais en montant à cheual il les peuuent atteindre, & faire pluſieurs voyages ſans ſe laſſer à marcher. Il y a quelques Beſtes qui ont de la furie, mais les hommes s'en deffendent par les armes qu'ils ont forgées, & ſe retirent à ſauueté dans les maiſons qu'ils ont bâties: C'eſt pourquoy l'on ne ſçauroit montrer que les Beſtes ayent quelque auantage ſur eux,

& que la prouidence Diuine ait manqué en faiſant le plus parfait de tous les corps. Falloit-il que nous euſſions des eſcailles comme les poiſſons, ou de la plume comme les oyſeaux, ou du poil comme la pluſpart des Beſtes terreſtres? Outre qu'il n'en eſtoit pas beſoin, la delicateſſe de noſtre conſtitution ne permettoit point cela, comme auſſi elle ne permettoit point que nous euſſions des ongles forts & aigus comme les gryphons; Elle ne nous vouloit pas donner des cornes comme aux Taureaux, vn bec comme aux oyſeaux, ny des deffenſes comme aux ſangliers. Noſtre Corps eſtant le domicile d'vne Ame raiſonnable, ne deuoit pas auoir la forme des Beſtes farouches, comme s'il n'euſt eſté fait que pour le carnage. Admirons au reſte la puiſſance des mains, vrays outils de la Raiſon, dont nous prenons tout ce qui nous eſt neceſſaire, & nous faiſons tout ce qui eſt poſſible dans l'eſtat des choſes corporelles. Bien que leur force ſoit petite, elle ſert à renuerſer des montagnes, & à éleuer les plus gros fardeaux, pource qu'ayant fait diuerſes machines, leur puiſſance en eſt multipliée. Leur ſecours eſt grand en pluſieurs Arts tres-vtiles à la vie, comme celuy de cultiuer la terre, d'en recueillir les fruits, & les accommoder à noſtre vſage, de compoſer pluſieurs medicamens; de penſer les malades, & de mettre par eſcrit ce que l'on veut retenir. Il y en a quantité d'autres merueilleux où les hommes ayans conſideré l'auantage qu'ils ont d'eſtre doüez de la Raiſon, & d'auoir des inſtrumens propres pour faire ce qu'elle leur dicte, ne doiuent faire autre choſe qu'admirer la Souueraine Prouidence de Dieu.

Nous voudrions poſſible eſtre des Anges &

Les Hõmes doiuent étre contens de leur cõdition & de leur Nature.

non pas des hommes; mais pourquoy ne ſerons nous pas contens de noſtre condition & de nôtre nature, s'il faut que le Monde ait cette diuerſité? En voudrions nous troubler l'ordre? Faut-il que les Pierres deuiennent des Plantes, les Plantes des Beſtes, & les Beſtes des Hommes? Vous me direz que ces Subſtances ne connoiſſent point ce qui eſt au deſſus d'elles & ne le deſirent pas, mais que l'homme ſçachant qu'il y en a de plus excellentes que luy, cela ne ſert qu'à luy troubler ſon repos; Mais au contraire il doit remercier Dieu de ce qu'eſtant d'vne condition moindre que les Anges, il peut neantmoins monter auſſi haut qu'eux par ſa vertu, & qu'il eſt immortel comme eux. Si Dieu l'a mis en ce Monde dans vn moindre eſtat, c'eſt afin qu'il ne ſe méconnoiſſe pas, & que ſe voyant fort éloigné des plus rares perfections, il en euſt plus d'humilité, & adoraſt plus religieuſement ſon Createur.

Les hõmes ſont cauſe des maladies dont ils ſe plaignent.

Ie ſçay bien que pour noſtre grief le plus ordinaire, nous nous plaignons de ce que nos Corps ſont ſujets à pluſieurs maladies, mais conſiderons que la pluſpart du temps nous en ſommes la cauſe par noſtre intemperance: Mais ce dira quelqu'vn pluſieurs Hommes viennent au Monde fort infirmes, & n'ont iamais de ſanté durant leur vie, ſans qu'ils ayent aucunement failly; C'eſt de leurs predeceſſeurs qu'ils tiennent ces maux; Si des hommes mal-faits ne ſe marioient point à des femmes encore plus malfaites, & ſi l'on obſeruoit le temps propre pour la generation ſelon les perſonnes, il n'en ſortiroit pas des fruits ſi mal compoſez. La vigueur de noſtre Nature s'eſt diminuée petit à petit, & quoy que nous ayons acquis ces infirmitez par noſtre faute, ſi eſt-ce que la Sageſſe

éternelle a pourueu pour en guerir quelques-vnes & moderer les autres, & ſi l'on adjoûte qu'il y a des maladies, qui arriuent inopinement, & dont l'on ne peut ſe garder, comme celles qui viennent d'vn air contagieux ſur lequel nous n'auons point de pouuoir, elles ne ſont point auſſi ſans remedes, & s'il y en a d'incurables, il faut conſiderer que c'eſt que nous ſommes mortels, & que Dieu s'eſt reſerué de certains moyens pour nous tirer du Monde, lors qu'il ſçait qu'il n'eſt pas à propos que nous viuions dauantage, ne voulant pas nous donner vne auſſi longue vie aux vns qu'aux autres pour pluſieurs raiſons cachées. Cecy doit ſatisfaire à quantité d'objections precedentes touchant les corps elementaires, & les corps mélez, qui ont le pouuoir de faire mourir les hommes, puiſque ce ſont des executeurs de ſa volonté. D'ailleurs il faut que nous ſçachions que nous voyans ſujets à tant de malheurs & dans l'attente continuelle de la mort, ce nous doit eſtre vne plus grande perſuaſion de bien viure, & vne meilleure occaſion de meriter. Apres cela faut-il ſe plaindre de ce que la plus longue vie des hommes ne paſſe guere cent ans, & qu'il y a des animaux, comme les Elephans & autres qui paſſent de beaucoup ce terme. Ie pourrois me contenter de reſpondre, qu'ayant eſté beſoin de donner vn corps delicat à l'homme pour le rendre plus propre au ſeruice de ſon Ame, ſa nature ne le peut faire viure dauantage, & qu'il a ce qui luy conuient; mais la raiſon ſurnaturelle que l'on peut encore donner de cela, eſt que noſtre vie n'eſtant qu'vn pelerinage en ce Monde, il n'importe quelle longueur elle ait, pourueu que nous ayons le loiſir de faire quelque bon œuure, & puis que nous

ſommes reſeruez à vn eſtat durable & immuable, la mort ne doit eſtre receuë que comme la fin de nos miſeres, & nous y deuons auſſi gayement arriuer comme au port apres la tempeſte.

L'inegalité de la vie des hõmes n'eſt point vn ſujet de plainte.

Apres cette conſideration toutes les autres difficultez ſont faciles à reſoudre. Le deſordre que l'on s'imagine pour l'inegalité de la vie des hommes eſt imaginaire. L'on a tort de ſe plaindre que ceux qui ſont les plus vertueux meurent ſouuent fort ieunes accablez de quelque maladie, ou par quelques accidens violens; au lieu que les vicieux ont vne longue vie: Il faut croire que Dieu ne voyant pas que la Terre ſoit digne de ces perſonnes ſaintes, incontinent les retire vers luy, mais que pour les meſchans il les laiſſe quelque temps icy bas pour ſe punir l'vn l'autre par leurs mauuaiſes actions, & les faire trouuer ſans excuſe s'ils n'ont bien veſcu puis qu'il leur a donné le loiſir de s'amander. Si les maladies affligent auſſi les bons, c'eſt pour éprouuer leur patience & leur donner plus d'occaſion de meriter.

La perte des biẽs de fortune n'eſt point à regreter, & la poſſeſſiõ que les meſchãs en ont, ne leur eſt point plus auantageuſe que la

Il en eſt de meſme de la perte des biens de fortune qui leur arriue ſouuent, & ſi les meſchans joüiſſent d'ordinaire eux ſeuls des richeſſes & des honneurs du monde, il n'en faut point blaſmer la Prouidence, car ce ſont des moyens que ces gens-là ont pour s'adonner à leurs delices & ſe perdre plus facilement, quoy que de verité s'ils ſe pouuoient reſoudre à bien vſer de leurs richeſſes, les employant à des charitez, elles leur ſeroient vn inſtrument de merite, mais elles portent plus aiſement à joüir des voluptez qu'à s'en abſtenir. Ce qui fait murmurer là-deſſus, c'eſt que la pluſpart ne ſçauent pas ce qui doit eſtre eſtimé vn veri-

table Bien ; Ils ne considerent point que quand nous auons ce qui suffit à nostre Nature, tout le reste n'est qu'occasion de mal-faire. Les inquietudes eternelles accompagnent aussi les hautes conditions, & plusieurs maladies tres-fascheuses sont quelquefois la recompense des voluptez. Il ne faut pas changer nostre repos pour des vains honneurs & vn attirail superflu. Le vulgaire pense qu'il y ait vne tres-grande iniustice à la distribution des Biens du Monde, & nous y voyons tout le contraire. Plusieurs hommes meschans deuiennent riches en moins de rien ; mais comment se pourroit-il faire que les Bons le deuinssent de cette sorte, car c'est par les tromperies & les vsures que ceux-là acquierent des richesses ; Les bons en voudroient-ils auoir à ce prix là ? Dauantage ces esprits auares ne sont iamais contens ; Plus ils en possedent, plus ils en voudroient posseder, & leur trauail s'augmente à mesure que leur domaine s'accroist pour le desir qu'ils ont de le conseruer, & les procez qu'ils ont souuent auec leurs voisins ou leurs associez en ont vne plus longue suite, de sorte que chaque acquisition leur est vn renouuellement d'enuie. Pour ceux qui sont dans les grandeurs du Monde, leur naissance & leur merite les y peut auoir mis, & quelques-vns viuans vertueusement ne donnent point sujet de reprehension de la Prouidence ; d'autres qui y sont venus de bas lieu, y peuuent estre arriuez par des moyens honnestes & irreprehensibles. Que si quelques autres y sont venus par de mauuais moyens, & s'y conseruent de la mesme sorte, c'est de cela que l'on pense auoir raison de se plaindre ; mais faut-il croire que ces gens-là ayent quelque bon-heur estimable ? S'ils ne sont point encore au plus haut poinct des

pauureté l'est aux gés de bien.

honneurs où ils aſpirent, ils ſe donnent des peines & des ſoins eſtranges pour y paruenir. Que s'ils ont déja de l'authorité ſur beaucoup d'autres, ils ont vne ambition furieuſe pour ſe voir honorez de tous, & en ſont extremement punis, car il ne ſe peut faire que quelqu'vn ne les choque, comme ils peuuent auoir d'autres concurrens dans la pourſuite des honneurs & des grands eſtats, & voyans leurs deſſeins renuerſez ils en ont vne eſpece de rage. Pour ce qui eſt de la fin de ces ambitieux, elle eſt ſouuent treſfuneſte, auſſi bien que celle des auares qui ſont quelquefois homicides d'eux meſmes faute d'auoir voulu dépenſer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur nourriture ou leur gueriſon; mais outre cela ils ſont ſouuent tuez par ceux qui veulent auoir leurs richeſſes, ou par ceux qui deffendent celles qu'ils voudroient rauir, ou bien ils ſont enuoyez au ſupplice par les Magiſtrats pour leurs meffaits. Les ambitieux peuuent tomber de meſme dans la pluſpart de ces accidens, en pourſuiuant les honneurs qu'ils ſe propoſent pour leur ſouuerain bien, tellement que la Iuſtice Diuine y paroiſt manifeſtement.

Ceux qui peuuent s'adonner aux voluptez, n'en ſõt point plus heureux

Ceux qui ont la commodité de s'adonner à toutes les aiſes de la vie, & qui ont vn corps qui peut ſupporter toutes ſortes de débauches ne doiuent point non plus eſtre eſtimez heureux. S'ils ſont contraints de paſſer quelques temps ſans s'adonner à leurs plaiſirs, ils ſont dans vn extréme ennuy, & il leur ſemble qu'il vaudroit autant mourir que d'eſtre Temperant, comme en effet s'ils demeurent priuez de leurs delices, ils menent vne vie chagrine & mal plaiſante. Que ſi leurs voluptez continuent, c'eſt encore pis à la fin, d'autant que les maladies les viennent accueillir, & apres quantité de

de douleurs les couchent au tombeau.

L'on repartira à cecy que tous les riches & les grands du Monde & les voluptueux, ne ſont pas punis de cette ſorte durant leur vie, quoy que leurs vices ſoient enormes ; mais qu'au contraire il y en a dont tous les deſſeins proſperent de telle façon qu'il ſemble que s'il y a quelque Prouidence qui gouuerne le Monde, elle approuuer leurs actions & les fauoriſe. Il faut auoüer que cela ſe peut trouuer aſſez ſouuent, mais c'eſt de là que nous conjecturons qu'il y a vne autre vie pour les hommes apres celle-cy, & que l'Ame eſt immortelle. Il n'importe quelles proſperitez ou quelles aduerſitez les hommes ayent ſur la Terre, d'autant que s'ils doiuent eſtre mis en vn lieu de recompenſe, ce ne ſera pas pour leurs richeſſes, & celuy qui en aura le plus poſſedé en aura plus grand compte à rendre. La croyance que nous en deuons auoir eſt la meilleure ſatisfaction que nous puiſſions prendre pour toutes les inegalitez qui ſe trouuent parmy nous, joint que ceux qui ſont fort riches & fort releuez en dignité, ont d'autant plus de peine à ſe rendre vertueux parmy tant d'occaſions qu'ils ont de pecher, & tant d'allechemens aux vices, ſi bien qu'il ſemble que les plus petits ont tort de ſouhaiter de leur eſtre ſemblables. L'on peut dire que la poſſeſſion des richeſſes & des dignités, eſt à quelques-vns vn inſtrument du bien, pource qu'ils font des aumoſnes aux neceſſiteux, & qu'ils rendent la juſtice aux opprimez ; Mais Dieu ne met pas neantmoins tous les Bons dans cette puiſſance, d'autant qu'il n'importe en quelle condition l'on ſoit pour bien viure, & qu'il y a du merite à faire toutes ſortes de perſonnages. D'ailleurs il y a quelquefois des peuples qui ont beſoin

Si les vices ne ſont point punis en cette vie, cela n'eſt point contre la Prouidence; cela mõtre qu'il y a vne autre vie apres celle-cy.

de ſentir quelques afflictions pour ſeruir de punition ou de menace & de remonſtrance; & en ce cas le Souuerain Maiſtre permet que leurs Prouinces ſoient pillées par des ennemis eſtrangers, ou qu'ils ſoient chaſtiez par les mauuais deportemens de leurs propres gouuerneurs. Souuent les enfans ſont punis pour les pechez de leurs Peres afin de donner exemple à tous les hommes, Dieu fait vne grande grace à pluſieurs qui viuent vertueuſement dans la pauureté en ce qu'il les y laiſſe, parce que s'il les en retiroit, ils abuſeroient de leur richeſſe; il connoiſt ceux qui ſont de ce nombre pour les traiter ainſi. Au contraire il faut conſiderer que s'il oſtoit la puiſſance & les richeſſes à tous ceux qui ſont vicieux il y en auroit qui deuiendroient encore pires, & ne ceſſeroient de blaſphemer contre luy & de ſe deſeſperer, tellement qu'il les laiſſe dans l'eſtat où ils ſont afin qu'ils ayent le moyen de bien faire s'ils veulent, & qu'ils n'y ayent aucun empeſchement. Bref il faut des proſperitez aux vns & des aduerſitez aux autres, & Dieu qui connoiſt tout cela en ordonne comme il eſt beſoin, de ſorte que nous ne deuons point douter de ſa Prouidence, bien qu'elle ait des ſecrets où nous ne ſçaurions penetrer. Si tous les vitieux eſtoient pauures ils auroient cette excuſe d'auoir eſté priuez des moyens de pratiquer pluſieurs vertus. Si quelques-vns ſe plaignent auſſi de ne poſſeder aucune des commodités que les autres ont en abondance, c'eſt en cela qu'ils pechent dauantage montrant qu'ils ne meritent pas d'obtenir ce qu'ils demandent, puis qu'ils ſe deuroient contenter de ce que Dieu a voulu faire pour eux, & qu'en quelque eſtat qu'ils ſoient, ils peuuent trouuer leur felicité. Il eſt vray que les vns trauaillent du corps, les autres ſeulement de l'eſ-

Digitized by Google

prit; Les vns commandent, les autres obeïſſent; mais l'ordre du Monde veut qu'il y ait de toutes ſortes de conditions.

L'on nous accorde cecy, mais c'eſt ce qui fait conſiderer que les fonctions ſont mal diſtribuées, & qu'afin que les choſes terriennes fuſſent mieux gouuernées, il ſeroit à ſouhaiter, que ceux qui ſont capables d'enſeigner les autres ne fuſſent point laiſſez dans le meſpris? Que ceux qui ſçauent l'art de bien commander, ne fuſſent point quelquefois attachez à la chaiſne, & que ceux qui deuroient eſtre eſclaués n'euſſent point le commandement en leur pouuoir, comme il arriue en pluſieurs contrées; Que ceux qui ſçauent auſſi le vray vſage des richeſſes les poſſedaſſent, & que les perfides, les trompeurs & ceux qui ſont adonnez à toute ſorte de vices demeuraſſent dans la Pauureté, dans les malaiſes & dans l'infamie; & qu'enfin cette premiere vie fuſt vne image de la future, où les bons ſeront recompenſez, & les meſchans punis. Il n'eſt rien qui ſemble plus raiſonnable que cela, de ſorte que ceux qui en croyent iuger fort exactement tiennent qu'aucun homme meſchant ne deuroit demeurer dans les honneurs & dans les commoditez, ny aucun vertueux dans la miſere & la baſſeſſe, pource que c'eſt touſiours vn mauuais exemple, & que c'eſt la principale cauſe du deſordre, puis qu'il ne faut qu'vn homme perdu qui a de l'authorité dans vne Prouince pour la perdre toute entiere, faiſant que la pluſpart adherent à ſes humeurs & les ſuiuent. Quelques-vns taxent la Prouidence de Dieu & diſent qu'elle manque en cecy, pource qu'encore qu'elle puniſſe quelques meſchans & recompenſe quelques bons, cela ne ſe fait point vniuerſellement: Mais qu'ils ceſſent de blaſphemer;

Si ceux qui ſont capables de gouuerner ſont eſclaues & ceux que meriteroiét des punitions ont des recõpenſes ce n'eſt que la faute des hõmes.

Nous auons vne reſponce à leur faire dont ils doiuent eſtre ſatisfaits. Leur objection n'a iamais poſſible eſté propoſée ſi diſtinctement: Plusieurs Autheurs ne l'ont oſé faire d'autant qu'ils ne s'aduiſoient pas comment il y falloit reſpondre. Diſons donc pour nous que l'on a tort de blaſmer la Prouidence de Dieu du deſordre qui eſt parmy les hommes, puiſque ce ſont eux-meſmes qui le font. S'ils eſtabliſſoient des regles ſuiuant leſquelles il n'y euſt que les perſonnes vertueuſes qui tinſſent le premier rang, & que chaque vice euſt ſa peine & ſon infamie, ils verroient ce bel ordre qu'ils deſirent, & il n'y auroit pas des Empires dans le Monde où la cruauté & la barbarie regnaſſent. Que ceux qui ſe plaignent auec tant d'impieté & d'injuſtice de ne voir point de prouidence au Monde, nous declarent de quelle ſorte ils la deſireroient autrement que l'on la void. Voudroient-ils que Dieu fiſt tous les iours des miracles, & que ſa puiſſance ſurnaturelle paroiſſans viſiblement comme quelque forte main, il tiraſt de leurs belles maiſons & de leur ſiege d'honneur ceux qui viuent mal & les iettaſt dans vne baſſe foſſe, éleuant les pauures vertueux à leur place & les reuétant luy meſme de leurs habits? C'eſt vne folie que d'attendre cela; Dieu a donné aux hommes leur libre arbitre pour en vſer comme ils voudront, afin de leur donner occaſion de meriter. De meſme que la pluſpart laiſſent toutes choſes à l'abandon, ils ſe pourroient auſſi lier pluſieurs d'vn meſme complot, & faire entre eux des loix legitimes pour diſtribuer iuſtement la recompenſe & la peine, & oſter la confuſion dont nous nous plaignons. Si cela eſt qu'ils ayent la puiſſance de le faire, pourquoy attendent-ils que Dieu le faſſe, puiſque meſme aux choſes plus

materielles, il laisse agir les causes secondes auec la force qu'il leur a donnée selon que nous les conduisons & les destournons à nos desseins. A n'en point mentir il nous seroit fort malaisé de remettre vn ordre vniuersel au monde. Neantmoins cela n'est pas hors du pouuoir que Dieu nous a donné. Il en faut chercher les moyens, & regler au moins le particulier si l'on ne peut atteindre au general: Nous nous accorderons en cela auec sa Prouidence, au lieu qu'en faisant le contraire, & mettant tout dans la confusion, il semble que nous taschions de la contrepointer; mais elle ne laisse pas toûjours de paroistre, faisant de nous selon nos actions.

Il ne faut point croire que tout arriue par hazard ou par le destin.

Ceux qui mépriſent cét auis, le font pour s'étre rangez à l'vne ou à l'autre des extremitez; Les vns croyent que tout arriue par hazard, les autres par le destin: Pour le hazard ou la fortune, c'est vne opiniõ d'enfant & de personne simple. Quoy qu'il nous arriue du bien ou du mal, lors que nous n'y pensons pas, les autres hommes qui nous aiment ou qui nous hayssent, en ont pû estre cause & y ont assez pourueu, tellement que cela est premedité; & quand aucun des hommes n'y penseroit, toutes ces choses se font par la volonté de Dieu. Que si l'on suit l'opinion contraire pour éuiter l'erreur de cette premiere, & si l'on croid que tout se fait par vn destin qui ne peut estre éuité, c'est priuer les hommes de leur libre arbitre. Dieu voyant toutes choses de toute eternité, void le mal que doiuent faire les hommes; Il le sçait pource qu'il doit arriuer, mais il n'arriue pas seulement pource qu'il le sçait, & qu'il l'a determiné. Plusieurs ne vont pas mesme si loin que la volonté de Dieu; Ils s'arrestent aux Astres dont ils

croyent que depend la destinée des hommes, & croyent qu'elle ne se peut éuiter. Mais outre que les Astres n'ont point de pouuoir sur les actions, c'est vn abus de croire qu'il faille que ce qu'ils ont signifié par leurs positions arriue. Si cela estoit, & que nous fussions absolument destinez à estre sçauans, nous n'aurions que faire d'estudier, & s'il estoit mesme arresté que nous ferions le tour du Monde par eau ou par terre, nous n'aurions pourtant qu'à demeurer en nostre maison. Ces absurditez s'ensuiuent de cette opinion. Or considerons encore, que Dieu sçait qu'vn homme fera vn voyage à cause qu'il le fera, car s'il ne le deuoit point faire cela ne seroit pas dans l'Idée de Dieu. Il ne se fait rien au Monde que Dieu ne veüille, car s'il ne le vouloit pas, cela ne se feroit point, mais il n'approuue pas tout ce qui se fait. S'il determinoit les Hommes à mal faire par sa volonté absoluë, il seroit Autheur du peché, ce qui ne peut estre. Il ne s'oppose pas neantmoins par vne force extreme au mal qu'ils font, d'autant que cela contreuiendroit à la liberté qu'il leur a donnée. Ainsi nous voyons que cõme les choses ne se font point par hazard, aussi ne se font elles point par vn destin necessaire, au moins en ce qui depend de la volonté des hommes; car pour ce qui est de la course des Astres & de la durée de leur mouuement, cela est ordonné d'vne telle sorte, que rien n'y peut estre changé; mais d'vne façon ou d'autre tout est sujet à la Prouidence souueraine, qui ordonne irreuocablement des choses purement corporelles, & qui laissant les spirituelles à la guide de leur conseil, dispose d'elles selon le chemin qu'elles veulent tenir. Les choses corporelles, dira-t'on, ne s'accommodent pas touſiours de ſemblable ſorte. Les Bestes

eſtans meſmes entierement de leur nombre, puiſque leur Ame eſt corporelle, teſmoignent cette varieté, car les vnes vont en vn endroit, les autres en l'autre, & il leur arriue diuers accidens? Mais tout ce qu'elles font chacune, n'eſt que ſuiuant leur inſtinct particulier, & rien ne leur arriue auſſi que ſuiuant la volonté ſouueraine, & meſme les Corps Deriuez ſimples ou meſlez n'ont aucun changement que l'on puiſſe attribuer au hazard, puiſque tout ſuit la maiſtreſſe loy du monde; & ſi l'on en attribuë quelque choſe au deſtin, l'on entend par là l'ordonnance ſuperieure, à laquelle ſi les grandes choſes ſont ſoûmiſes, les petites le doiuent eſtre pareillement.

S'il ſe fait des Monſtres, & s'il arriue au Monde ce que l'on appelle mal, la Prouidence ne laiſſe pas de ſe monſtrer.

L'on objecte pour vne derniere attaque qu'il ſe fait beaucoup de choſes dans le monde contre l'ordre vulgaire, ainſi que les Monſtres & les Prodiges, tellemẽt qu'il ſemble en cela qu'il n'y ait point de Prouidence qui ait des regles certaines, & qu'y ayant auſſi autant de mal comme de bien au Monde, la cauſe qui l'a produit ne puiſſe eſtre ſouuerainement bonne ny prouidente. Ie reſpon que de verité il ſe fait quelquefois des Corps monſtrueux & contre l'ordre commun, mais cela ne teſmoigne point que les choſes ſoient abandonnées au hazard: Cela procede de quelque deffaut ou de quelque ſuperfluité, & ſi Dieu ne s'y oppoſe point, c'eſt qu'il laiſſe agir la Nature, & ne reuoque point ſon premier ordre. Il monſtre là aſſez ſa Prouidence, puiſque cela eſt ordonné au mieux que cela peut eſtre ſelon l'eſtat des choſes; mais dauantage ſi ces Monſtres ſont produits pour nous donner quelques aduertiſſemens, comme il y en a eu pluſieurs de tels, c'eſt en quoy l'on connoiſt encore mieux que les choſes du Monde ne vont point à l'auanture,

Dieu n'eſt point autheur du mal.

Quant au ſecond poinct, il eſtonne beaucoup quelques Eſprits, pource qu'il ſemble monſtrer que Dieu ſoit Autheur du Mal autant que du Bien, ce qu'ayant eſté trouué eſtrange par quelques-vns, ils ont dit qu'il y deuoit auoir vn Dieu du bien, & vn Dieu du mal, mais ces deux puiſſances ſe deſtruiroient, & nous auons deſia monſtré qu'il n'y peut auoir qu'vn Dieu, lequel de verité eſt Autheur de tout ce qui ſe void au Monde, mais c'eſt par abus que l'on dit qu'il s'y trouue du Mal! Le Mal n'éxiſte point, ce n'eſt qu'vne priuation. S'il y a des Choſes Corporelles qui ſont dites mauuaiſes & pires que d'autres, c'eſt qu'elles ont vne diminution de Bien, mais entant qu'elles ont l'Eſtre l'on les doit eſtimer bonnes. Conſiderons les creatures où nous croyons qu'il y ait le plus de mal; Ce ſont les Diables dont la Nature ne ſçauroit eſtre mauuaiſe puis qu'elle eſt excellente, & qu'ils ont eſté creés Anges, mais eſtant tombez en peché l'on dira qu'ils ont fait du Mal, & que Dieu en a eſté l'Autheur puis qu'il l'a permis; Il eſt vray qu'il a permis qu'ils euſſent vn mauuais deſſein pource qu'ils le vouloient auoir, & que s'il l'euſt empeſché ceuſt eſté proceder contre les regles de ſa Prouidence qui leur donnoit leur liberté. Il n'eſt donc point autheur de ce qu'ils ont fait, & d'ailleurs n'eſtant qu'vn Neant il ne faut point penſer qu'à cauſe de cela il ait commencé d'exiſter au Monde. Si depuis cela ces Eſprits ont eſté priuez de grace & tourmentez de griefs ſupplices pour leur punition, ce n'eſt point là encore vn mal; Au contraire c'eſt vn Bien puiſque c'eſt vn effet de la Iuſtice de Dieu: Mais vous adjouſterez qu'eſtans enuieux du bon-heur des hommes ils les perſecutent par leurs tentations & les trompent par leurs fraudes. Les

hommes ont donc vn ſujet de monſtrer leur Conſtance & leur Sageſſe en reſiſtant à leurs attaques, & il ſe trouuera qu'il en viendra du Bien & non pas du Mal. Pour ce qui eſt de toutes les autres choſes du Monde, l'on y rencontre vn Bien apparent. Quant aux choſes corporelles les principales qui ſont les celeſtes, monſtrent leur vtilité par leur chaleur & leur lumiere; Les inferieures ont d'autres commoditez, & ſi elles ne ſont fauorables aux vns, elles le ſont aux autres. La corruption n'eſtant qu'vne generation nouuelle, ne peut eſtre mauuaiſe en aucun lieu, veu que meſme les choſes ſe corrõpent ſouuent pour faire apres de meilleures ſubſtances. Cecy ſoit dit pour les Corps ſimplement meſlées, ou pour ceux qui ont vne ame vegetatiue, & meſmes pour ceux qui ont la ſenſitiue, leſquels étans reduits à leurs Elemens peuuent ſeruir apres à l'entretien de quelques autres Corps; outre qu'ils ne font rien de mal, puis qu'ils accompliſſent les deſſeins de la Nature, qui leur a preſcrit vn certain terme, & qui fait ſucceder ces ſubſtances les vnes aux autres. Si l'on s'imagine qu'il y ait du mal au monde, il faut que ce ſoit de voir tous les hommes ſujets à des infirmitez incurables, & à ſouffrir des geſnes & des ſupplices extraordinaires, & enfin à ſouffrir la mort, ſoit naturelle ſoit violente; Mais quoy, ſi le corps pâtit, c'eſt ſelon ſa condition corruptible, & ſi l'Ame en reſſent quelque choſe à cauſe de ſes facultez ſenſitiues, ce n'eſt point proprement mal, veu qu'elle ne ſçauroit receuoir de dommage par ces choſes externes, & qu'au contraire ce luy ſont autant d'occaſions de ſe rendre plus vertueuſes & plus proches du ſouuerain Bien. Qu'vn homme ſouffre la geſne, qu'il ſoit empoiſonné, qu'il ſoit poignardé, qu'il ſoit

rompu ſur la roüe, il n'y a point de mal en ſon ame; & pour ce qui eſt du corps de verité il ſouffre des grandes douleurs, & tombe dans la corruption & le changement, mais il ſuit en cecy l'ordre de la Nature, & d'vn corps viuant il deuient vn corps ſans vie qui conſerue touſiours l'eſtre eſtant moins bon qu'il n'eſtoit, mais pourtant il ne peut point eſtre appellé mauuais, & tout le mal que l'on luy attribuë n'eſt que par vn abus de langage.

Par ces raiſons nous pouuons connoiſtre que l'on a tort de dire que le mal eſt ſouffert dedans le Monde lors que les Innocens ſont tourmentez & menez à la mort, & que c'eſt à cela que la Prouidence deuroit s'oppoſer. L'on peut bien dire que les Innocens ſouffrent de la douleur, & non point qu'il y ait du mal en eux. Leur ame juſte & ſainte demeure touſiours portée au bien; & s'échape de ſes liens pour aller joüir d'vne felicité perdurable; & quant à leur corps il n'y a point non plus de mal en luy, puis qu'il retourne à ſes principes ſelon les regles de Nature. Il reſte que l'on nous die, qu'il faut bien que le mal ſe rencontre quelque part, & qu'il faut anoüer au moins qu'il ſe trouue en celuy qui a fait mourir l'innocent, & en tous ceux qui commettent quelque action injuſte, & ſont tachez de quelque vice; Et pource que Dieu a permis que ces gens-là ſoient venus au monde, & qu'il les y laiſſe quelquefois beaucoup de temps, les Impies & les malauiſez pretendent qu'il ſoit autheur du Mal, ſurquoy voicy comme il faut reſpondre. Il eſt certain que s'il y a quelque mal au monde, ce doit eſtre le peché, mais Dieu ne l'a point creé, & ce n'eſt meſme qu'vn neant & vne priuation du Bien. Ayant donné aux hommes leur libre arbitre, afin qu'ils ayent

Si les Innocés sõtourmentez il n'y a point de mal en eux, & ſi le Mal eſt en ceux qui les fõt mourir, Dieu n'en eſt point la cauſe; Il n'a point creé le peché, car ce n'eſt qu'vn neant & vne priuation de Bien.

ſujet de meriter en recherchant le Bien, il a fallu que l'autre extremité leur fuſt auſſi ouuerte; mais s'ils y tombent, c'eſt de leur propre faute, de s'incliner plûtoſt au mal qui n'eſt qu'vn neant, qu'au vray Bien qui eſt le ſupréme des Eſtres. Puiſque le mal ne ſubſiſte point, il ne faut pas dire que Dieu en ſoit l'Autheur, & s'il y a des choſes au Monde qui ſemblent pourtant eſtre moins parfaites & moins iuſtes qu'elles ne pourroient eſtre, ce n'eſt point qu'il y ait du mal en cela, car l'on ne ſçait pas les deſſeins de l'Eternelle Prouidence; & quoy que ces diuerſes pieces ayent de l'amoindriſſement en leur particulier, cela doit eſtre pour ſeruir à quelque ſecrette harmonie, & à vne perfection generale. Que ſi neantmoins l'on vſe communement de ce mot de Mal pour exprimer les defectuoſitez du Monde, c'eſt pource que l'vſage la gagne ſur la raiſon, mais il ne faut point croire que le Mal ſoit quelque choſe qui ait l'Eſtre, car ſi le Mal auoit l'Eſtre, ce ſeroit vn Principe contraire à celuy du Souuerain Bien; de ſorte que Dieu auroit vn concurrent qui ſe voudroit faire égal à luy, mais nous ſçauons que Dieu eſt vnique, & qu'il n'y a rien qui puiſſe retrancher la Souueraineté de ſa Puiſſance.

Si quelque affaire ne ſe fait pas comme nous deſirerions, & comme il nous ſemble à propos ſelon noſtre jugement, c'eſt que nous nous flattons en noſtre propre cauſe, & que la Prouidence de Dieu eſt éleuée infiniment au deſſus de noſtre prudence & de nos raiſonnemens imparfaits. Ie veux bien qu'il y ait des choſes dans le Monde dont nous ne pouuons comprendre la raiſon, ſoit en l'ordre des diuers Corps ou en leur conſtitution, ſoit aux accidens qui nous concernent; eſt-ce à dire pourtant que cela ſoit

Cõment pourriõs nous dire la raiſon de quantité de choſes que la Prouidence ordonne, veu que nous ne ſçau:

rions deuiner quel eſt l'vſage de ce que font les autres hõmes.

fait ſans Prouidence ? Combien nos ſemblables font-ils de choſes dont nous ne pouuons deuiner le ſujet ? Combien y a-t'il d'artiſans qui font des machines dont ceux qui ne les ont pas veu mettre en œuure ne ſçauroient s'imaginer l'vſage ? Et penſerions-nous dire à quoy doiuent ſeruir tous les inſtrumens que Dieu a reſeruez à ſa Prouidence, veu qu'il eſt le premier ouurier, & que meſme lors qu'il trauaille, bien que ſes ouurages ſoient ſouuent aſſez viſibles, ce qu'il y fait eſt ſi ſubtil & ſi artificieux que l'on n'en ſçauroit deſcouurir la methode.

Recapitulation de tout ce qui a eſté dit touchãt le bon ordre & l'vtilité de toutes les choſes du Mõde.

Les objections que l'on a données contre le ſoin que Dieu a du Monde, ſont fauſſes apparemment. Il n'eſt rien plus clair que cette Prouidence ; Y a-il rien de mieux reglé que les cours des Aſtres qui ne s'entre-choquent point en leur courſe, & qui nous aportent tant d'vtilitez par leur chaleur & par leur lumiere ? Eſt-il rien de plus merueilleux que la Lune qui nous donne la nuit vne clarté mediocre au deffaut du Soleil, & ne rend qu'vne chaleur tiede & humide ? Nous auons parlé de l'vtilité des vapeurs que le Soleil attire par ſon action, comme auſſi de celle de la diuerſité des terres & de tous les corps mixtes qui s'y forment ; Neantmoins ce n'eſt que par auertiſſement afin que l'on les conſidere. L'on n'auroit acheué de long-temps ſi l'on en vouloit faire le recit. Il en eſt de meſme de tous les animaux dont l'on tire pluſieurs commoditez, & ſur tout les hommes ſe donnent de grands ſecours les vns aux autres, & en tirent d'eux-meſmes, en quoy il faut admirer la forme de leur corps qui les fait propres à quantité d'ouurages où ils ſe rendent excellens. I'adjoûte à cecy la conſolation & l'aide qu'ils reçoiuent quelquefois des Anges, & la

grace de Dieu qu'ils obtiennent quand ils ſe veulent porter à la vertu. Dans la conſideration des Corps inferieurs nous trouuons qu'ils ſont tous faits les vns pour les autres, & tous enſemble pour les hommes, mais que les hommes ſont faits pour reconnoiſtre Dieu; à quoy les Anges ſes miniſtres leur peuuent aider par ſa permiſſion. Les Aſtres échauffent la Terre, & la font fructifier; Les herbes & les fruits qu'elle porte nourriſſent les animaux, dont les vns ſeruent auſſi à nourrir les hommes, & les autres ſeruent à d'autres vſages. Que faut-il croire autre choſe ſinon que pour accomplir ces degrez naturels, les hommes doiuent ſeruir à Dieu qui eſt leur ſuperieur. Les ayant faits pour ſa gloire, il montre en eux ſa Puiſſance & ſa Iuſtice. Les bons ſont recompenſez & les meſchans ſont punis de luy, & ſi cela ne paroiſt point dés cette vie, il y en a vne autre où cela ſe fait, de ſorte qu'il faut auoüer que toutes choſes ſont ordonnées par ſa Prouidence.

A ſçauoir s'il y a vne Ame du Monde.

EN tout ce qui a eſté dit cy-deſſus, nous reconnoiſſons la Sageſſe, la Bonté, la Iuſtice, & le pouuoir infiny de Dieu, & nous voyons que les choſes du Monde ne ſont pas gouuernées par leur ſeule Nature, mais par cette Puiſſance qui leur eſt ſuperieure. Nous auons appellé le Soleil Souuerain Agent ſur les autres corps, mais c'eſt à l'égard de ce qui eſt corporel & ſenſible. Il dépend de ce grand Dieu qui l'a creé, qui eſt veritablement l'Agent Souuerain tant ſur le corps que ſur les eſprits. Quelques vns ſe ſont imaginé que le Monde eſtoit gouuerné par vne Ame vniuerſelle, & qu'il n'y auoit autre Dieu que cette ame. Ils penſoient que les proprietez des Pierres, la vi-

gueur des Plantes, le ſentiment des beſtes & la raiſon des hommes dépendoient d'elle, & que ſelon les organes qu'elle trouuoit elle rendoit ſes operations baſſes ou releuées. C'a eſté vne erreur extreme de s'imaginer que Dieu ne fuſt qu'vne ame attachée de cette façon aux choſes corporelles: D'ailleurs a-t'on pû croire que les Ames qui ont vne ſi grande diuerſité de penſées ne fuſſent qu'vne ſeule? Celuy qui gouuerne le Monde n'eſt point lié auec le Monde; Et pour montrer ſon ſouuerain pouuoir, il crée tous les iours des Ames particulieres pour chaque corps humain, & quant aux animaux inferieurs parce que leur Ame eſt corporelle elle dépend de la generation ſucceſſiue; & pour ce qui eſt des Plantes qui viennent de ſemence ou qui croiſſent d'elles-meſmes & des diuers mineraux qui ſont produits, tout cela ſe fait par les qualitez naturelles des Elemens, qui eſtant diuerſement mélez, & ayans ſouffert diuers changemens, acquierent pluſieurs facultez qui ne ſe trouuent point aux premiers Corps, & cela ſe fait par l'ordre que Dieu a eſtably; Et il ne faut point s'imaginer que le Monde ait ſeulement vne Ame vniuerſelle ſans auoir vn autre Dieu, ou que cette Ame ſoit ſoûmiſe au vray Dieu.

Raiſons pour montrer qu'il n'y a point d'Ame du Mõde.

Si le Monde n'auoit point d'autre Dieu que cette Ame ce ſeroit vn Dieu dont le pouuoir ſeroit borné, & qui n'auroit l'eſtre que pour animer le Monde ſans rien faire dauantage: Mais nous ſçauons au contraire qu'il y a vn Dieu infiny, & tout-puiſſant. Que ſi l'on dit que cette Ame du Monde eſt vne Subſtance moindre que Dieu épanduë par l'vniuers comme dans ſon corps, ie demande ſi l'on veut qu'elle ſoit intelligente. L'on reſpond qu'oüy, & qu'elle eſt plus excellente que toutes les Ames humaines.

Digitized by Google

Si cela eſt, en quels organes fait elle ſes fonctions? Où ſont logez ſes Sens? Où eſt ſon Entendement? Le Soleil & les Eſtoilles ſont-ils ſes yeux? Où ſont donc ſes oreilles? Où eſt ſon odorat! C'eſt-ce que l'on ne ſçauroit arreſter, & encore moins où c'eſt qu'elle entend, ſi ce n'eſt que l'on die qu'elle entend de toutes parts? mais ce pouuoir n'eſt reſerué qu'à vn Dieu, & bien qu'vne Ame ſente ce qui ſe fait par tout le corps qu'elle anime, elle ne le comprend qu'en vn certain lieu où eſt ſon ſiege principal comme peut eſtre le cerueau. Quand meſme cette Ame du Monde pourroit faire cecy, il faudroit que tout l'Vniuers fuſt joint par des membres complets attachez naturellement enſemble, mais ſi les Aſtres & les autres globes comme la Terre, ſont les membres du Monde, n'ont-ils pas vne trop grande diſtance, & l'Air eſtendu où ils ſont placez ſuffit-il à faire la liaiſon d'vn corps vnique? Pluſieurs conſiderans cela ont donné vne Ame particuliere à la Terre, vne autre au Soleil, & vne à chaque globe, ſoit lumineux ou opaque. Cette opinion n'eſt pas plus neceſſaire que l'autre. Pour la premiere, l'on remontre la conuenance de toutes les choſes du Monde qui s'entr'aident mutuellement, & entr'autres raiſons que iamais elles ne ſouffrent le vuide, & qu'elles ont auſſi des ſympathies occultes. Mais quant à l'ayde mutuel des corps, il ſe fait ſelon la Nature de chacun, ſans qu'il y ait aucun raiſonnement en eux, & cela ne peut eſtre autrement: Il ſuffit bien de croire que cela s'eſt fait par l'ordonnance de Dieu. Quant au concours des parties pour éuiter le vuide cela ne ſe fait point abſolument comme la pluſpart le diſent. S'il ſe fait vn creux en Terre, l'Eau ou l'Air y deſcendent à cauſe qu'ils n'y trouuent

La conuenance des choſes & la fuite du vuide ne prouuét point l'Ame du Mõde.

rien plus pesant qu'eux : L'Air remplit bien aussi tous les lieux qui se vuident, mesme en s'éleuant, à cause qu'il est incessamment pressé & agité de toutes parts, & qu'il a d'ordinaire quelque chaleur qui le soûleue ; mais pour ce qui est de l'Eau, elle ne s'éleue que par la force de l'attraction ou par quelque violence qui la pousse, & si par quelque artifice l'on pouuoit introduire du vuide en quelque place, il ne faut pas croire que la Terre s'éleuast au dessus pour la remplir. L'vn de nos premiers discours a montré assez clairement que la Situation des Corps n'est point absolument establie par la fuite du vuide, auec la refutation des fausses experiences que l'on rapporte sur ce sujet. Quant aux sympathies dont l'on donne la charge à l'Ame vniuerselle, il y en a plusieurs qui sont inuentées à plaisir par ceux qui attribuent aux Astres des influences pour tous les diuers accidens du Monde, & veulent persuader qu'il y a des Pierres, des Metaux, des Plantes, ou des parties de quelques animaux qui ont des puissances merueilleuses au dessus de la Nature, mais pource que nous ne croyons point leurs effets fabuleux, nous n'en admettons point la cause. Les autres facultez qui de verité sont tres-admirables & tres-vrayes, ne dependent que de la Nature de chaque chose, comme de l'Aimant qui attire le fer & se tourne vers le Pole, & quoy que nous ne puissions dire certainement comment cela se peut faire, si est-ce que nous connoissons bien que cela n'a point vne cause étrangere, & par ce moyen nous voyons qu'il n'est pas besoin de nous imaginer que le Monde ait vne Ame vniuerselle.

L'Ame particuliere de

Pour ce qui est de l'Ame particuliere à chaque globe, l'on luy attribuë le mesme pouuoir dans

les corps particuliers qu'à cette Ame generale, qui de chacun de ces Corps ne feroit qu'vn de ſes membres. On veut que ce ſoit par elle que l'accord ſe trouue dans noſtre globe inferieur, compoſé de Terre, d'Eau, d'Air, & de Feu, que le vuide en ſoit auſſi chaſſé, & que les Sympathies en empruntent leur pouuoir, mais ce que ie vien de dire ſuffit contre cela. chaque globe n'eſt point receuable.

On pretend en l'vne & en l'autre opinion que comme les poux, les puces, les vers & autres inſectes, s'engendrent aux Corps des animaux ſans ſçauoir où ils ſont; Ainſi les plus grands animaux ſont engendrez dans le Monde & s'y nourriſſent, ſans ſçauoir que le Corps d'vn autre Animal leur ſerue de demeure. Nous reſpondons à cela, que les inſectes ne connoiſſent pas où ils ſont, parce qu'ils n'ont pas de raiſon, mais que les hommes eſtans raiſonnables les peuuent bien connoiſtre, & ne remarquent point que la Terre, ny l'Eau, ny l'Air, ny le Feu, ayent du ſentiment comme les animaux, mais qu'ils ont ſeulement leur proprietez naturelles; D'ailleurs que les hommes ny les autres animaux parfaits ne naiſſent point de la corruption des Corps principaux comme les inſectes naiſſent de la corruption des Corps particuliers, & qu'ils ne ſont engendrez que par ſemence, de ſorte que s'ils ont commencé par quelqu'vn, la production en doit auoir eſté faite par vn Dieu ſouuerain, non point ſimplement par ce Monde Corporel à qui l'on attribuë vne Ame; Et par ce moyen l'on connoiſt qu'il y a vn Dieu qui preſide à tout, & non point ſeulement vne Ame du Monde. Les hõmes ne naiſſent point ſur la Terre comme les Inſectes ſur le corps d'vn autre animal.

Pour mieux refuter l'erreur, cherchons diligemment en quel lieu l'on eſtablit l'Entendement de l'Ame du Monde. Ne dit-on pas qu'el- S'il'Ame du Monde

n'opere que selõ les organes elle ne raisonnera que dãs la teste des hõmes.

le opere selon les organes qu'elle trouue ? Cela estant elle donne seulement aux moindres Corps leur mouuement naturel & leurs proprietez, aux autres elle donne la faculté vegetatiue, à d'autres encore la sensitiue, & à d'autres toutes celles-là ensemble auec la faculté raisonnable. Il se trouuera donc que l'Ame vniuerselle ne raisonnera que dans le cerueau des hommes, & si l'on consent à cecy quelle facilité trouue-t'on par ce moyen d'accorder toutes les puissances de la Nature ? Si la principalle partie de cette Ame vniuerselle qui est l'intelligence, ne se trouuoit que dans la teste des hommes, quel pouuoir auroit-elle de gouuerner tout le Monde, puisque les Ames humaines n'ont du pouuoir que sur ce qui les concerne ?

Si l'on attribuë vne demeure particuliere à l'Ame du Mõde il faudra qu'elle se diuise pour se communiquer aux Animaux, & d'ailleurs cette opinion oste la liberté à l'Ame des Hõmes &

Quelques-vns voulans subtiliser dauantage, diront que l'Ame vniuerselle a choisi sa principale demeure dans quelque Corps fort pur & fort agissant, comme peut estre celuy des Astres & du Feu supréme, & que de là elle se communique aux Corps des hommes, & à ceux des autres animaux, & leur administre des facultez selon leurs organes, aux vns donnant la raison, aux autres du sentiment, & aux autres seulement la vie & la croissance ; Que lors que les instrumens des Corps sont gastez, c'est cette Ame qui en fait d'autres productions selon la disposition de la matiere, comme des mouches qui naissent du corps d'vn Taureau, des vers qui naissent de tous les Corps morts, & des serpens, & autres bestes insectes qui naissent de quelques-vns. Ie respon encore que cela est impertinent de diuiser l'Ame du Monde en tant de pieces separées, veu que les Ames sont indiuisibles, specialement celles qui sont intelligentes. Que nous ne sentons point aussi que nostre Ame

soit vne partie de quelqu'autre, ayans nos resolutions libres & volontaires ; Que cela est fort absurde que l'Ame d'vn homme & celle d'vn Taureau, ou d'vne mouche, soient la mesme chose, & que mesme toutes les Ames des hommes ne soient qu'vn. D'vn costé l'Ame humaine est fort abaissée en cecy, & d'ailleurs l'on luy voudroit oster sa liberté, & il s'ensuiuroit de là que la pluspart des hommes deuroient tousiours auoir les mesmes pensées, & s'ils faisoient du bien ils n'en meriteroient aucune recompense, puisque ce seroit l'Ame du Monde qui les y auroit obligez, comme ils ne deuroient point encourir de punition pour auoir mal fait, la cause en estant rejettée sur cette Ame vniuerselle, qui deuroit estre condamnée aux enfers auec eux. L'on joint encore à ces absurditez qu'il n'y auroit pas plus de mal à tuer vn homme qu'vn poulet, pource qu'en tous les deux l'on priueroit cette Ame de ses fonctions : Mais l'on respond, que luy ostant ses fonctions les plus nobles, c'est vn plus grand peché. On void pourtant que toutes ces foibles reparties, n'authorisent point plus cette opinion que celle de l'Entendement vniuersel qui a déja esté refuté au discours de l'Ame Humaine. Quant aux insectes qui naissent du Corps de l'animal mort, il est vray que c'est que la matiere se trouue disposée à cette production, mais il suffit de la puissance naturelle pour la faire ? Aussi cette Puissance ne s'étend pas plus loin que quelques insectes, & nous ne voyons point que les Animaux tres-parfaits en soient produits, ce qui deuroit estre pourtant s'il estoit ainsi qu'il y eust vne Ame vniuerselle qui eust de l'authorité sur ces choses. Nous n'auons garde de l'admettre puis qu'il

tire apres soy d'autres erreurs condamnables.

n'y a aucune aparence qu'elle ſoit, & que meſme comme l'on ſe la figure, elle repugneroit à la liberté de l'homme. Il nous faut donc croire que les diuers changemens qui arriuent dans les Corps imparfaits viennent des proprietez qui ont eſté données aux matieres corporelles; Que la generation des Beſtes vient du pouuoir de la Semence qui a eſté eſtably par le grand Maiſtre; mais quant aux Ames des hommes, qu'elles procedent immediatement de ce Souuerain Principe; de ſorte qu'il n'eſt point beſoin de nous figurer vne Ame vniuerſelle, qui eſtant attachée au monde n'auroit pas vn pouuoir abſolu deſſus luy, & n'auroit pas pû le creér, comme il eſt certain qu'il a eſté puis qu'il n'eſt point eternel. Il ne faut reconnoiſtre que Dieu qui eſt le Createur & le Conſeruateur de toutes choſes.

De la fin du Monde.

COmme toutes les choſes du Monde tiennent de Dieu leur Creation & leur conſeruation, il eſt certain qu'il les fera finir quand il voudra. Les Anges ſont immortels, comme auſſi les Ames raiſonnables, mais c'eſt par vne grace ſpeciale qu'il leur a faite, car il n'y a veritablement que luy que l'on puiſſe dire eſtre immortel. Il eſt vray que ſa prerogatiue n'eſt pas ſeulement d'eſtre immortel, mais d'eſtre eternel, ce qui n'apartient qu'à luy, puis qu'étant au deſſus de toutes choſes, & les ayant creées, elles ont eu leur commencement, & ne ſont point eternelles? Il ſuffit qu'il y ait des ſubſtances qui ſoient immortelles, comme les Anges & les Ames des Hommes, & encore ce ne peut eſtre que par la continuation du ſecours qu'il leur donne. Nous auons bien trouué des raiſons qui montrent que les Ames humaines

ſont immortelles ſelon la Nature qu'elles ont, mais il eſt beſoin encore que Dieu aide à cette proprieté, & il en eſt de meſme pour l'immortalité des Anges, d'autant qu'il faut que les Creatures ayent touſiours leur dependance de leur Createur. Toutesfois puis qu'il a voulu que ces deux ſortes de Subſtances fuſſent immortelles, elles ne mourront iamais, & ne ſeront point compriſes dans la fin des autres choſes. Quant aux Ames des Beſtes, elles finiſſent par la diſſolution de ce qui les maintenoit, & leur corps ſe change en vraye terre & en vraye eau, ou tout au moins en des compoſitions differentes & moins parfaites. Toutes les Plantes & les autres Corps mixtes retournent ainſi à leurs Elemens, & ne durent que par la ſucceſſion de leurs eſpeces qui ſe fait par les moyens que Dieu a ordonnez. Quant aux Corps Principaux qui ſont les theatres ou ſe font tous ces changemens, ils pourroient bien ſe broüiller & confondre leur harmonie, ſi elle n'eſtoit conſeruée par celuy qui l'a ordonnée. Or puiſque les Anges ont vn certain nombre arrété, il eſt croyable qu'il en ſera de meſme des hommes, & qu'apres quelques generations, Dieu retirera les Bons en vn lieu de felicité, & enuoyera les méchans en vn lieu de ſupplices, afin que ſa gloire & ſon pouuoir ſoient eternellement manifeſtez. Tout ce qui eſt au deſſous des hommes, n'eſtant fait que pour leur ſeruir dans leur vie paſſegere, n'aura donc plus beſoin de ſubſiſter, tellement que pluſieurs croyent que l'on verra alors la fin de tous les Corps principaux & de tous les autres Corps particuliers & adherens. Cela ne ſe pourra faire naturellement que par le moyen du Corps qui eſt plus puiſſant que tous les autres, à ſçauoir le Feu. Que deuiendront

Les eaux ſubmergerent autrefois toute la Terre, mais cela n'auoit point de pouuoir ſur le Ciel & ſur les Aſtres, & meſmes les Plantes refleurirent apres, & quelques animaux ayans eſté conſeruez repeuplerent la Terre. Quand le feu ſera le plus fort, non ſeulement toute la Terre ſera brûlée, & toutes les Plantes & tous les Animaux terreſtres, & meſme toutes les Eaux & tous les Poiſſons qui auoient eſté conſeruez dans le deluge, ſeront conſumez, & les Aſtres ſeront auſſi détruits, parce que ceux qui ont beaucoup d'Eau ſeront attenuez, & ceux qui ont beaucoup de Terre ſeront reduits en cendre, & ceux qui ne ſont que feu, ſeront mélez auec vn plus grand feu qui ſe joindra à eux: Mais il ne ſe perd rien en la nature; Toutes les matieres ayans quitté leurs differences qui arriuent par le mélange, ſeront reduites à trois, la ſeche, l'humide, la chaude, leſquelles ſi l'on prend pour Elemens, il y en a vne qui ne ſert que d'agent, & les autres ſeruent au mélange, à la ſouffrance & à la production. Le Corps ſec ne ſera qu'Atomes déliez, & l'humide ne ſera que vapeur eſtenduë, ſurquoy le Corps ardent regnera abſolument. Mais comme ces matieres s'éloigneront de luy dans vn grand eſpace, elles ſe pourront méler derechef, & former de nouuelles generations, de ſorte qu'il ſemble qu'encore que le feu détruiſe les Corps qui ſubſiſtent maintenant, ce ne ſera pas vne entiere fin du Monde, puis qu'il pourra renaiſtre apres. Ie dy pourtant que cela ne ſe peut faire, ſi Dieu n'y employe ſa puiſſance. Toute la matiere du Monde ayant eſté creée de rien pourroit retourner à rien, mais Dieu la veut maintenir, & quoy que les generations des hommes ceſſent, il conſeruera leur habitation, & apres que

toutes choſes auront eſté conſumées, il leur rendra le premier ordre, mais plus beau qu'il n'étoit auparauant, ſi bien que ce ſera vne vraye melioration de toutes choſes; car ainſi que les Ames des hommes reprendront leur Corps qui aura eſté le compagnon de leurs actions, les Corps principaux qui en ont eſté les teſmoins ou les aides deuront durer auſſi, afin que les Bons voyent touſiours le lieu où ils auront ſi bien veſcu, ce qui les comblera de joye, au lieu que les meſchans augmenteront leurs regrets, ſçachant qu'ils y auront ſi mal employé leur temps. Cette reſtauration du Monde ſe doit faire encore afin que toutes les choſes demeurent completes. Pour ce qui eſt du Temps qu'elle arriuera, nous ne le pouuons pas dire maintenant quelque ſubtilité que l'on y trouue. Les vns multiplient par mille, les iours de la creation, ou bien ils cherchent des nombres ſur les premieres lettres de l'hiſtoire que les Prophetes en ont eſcrite, ou quelques autres ſupputations tirées de certaines viſions ou reuelations, mais l'on n'a aucune aſſeurance que ces choſes ſeruent à cette prediction. Les autres s'arreſtent à la contemplation des Cieux, & croyent que toutes les reuolutions des Aſtres ſe doiuent faire auant que le Monde finiſſe, & qu'il faut qu'ils reuiennent tous au meſme poinct qu'ils eſtoient à la creation; mais outre que l'on eſt pas aſſeuré en quelle ſaiſon le Monde a eu ſon origine, l'on ſe débat auſſi du nombre des ans qui ſe ſont paſſez depuis qu'il dure, tellement que comme l'on ne ſçait pas en quel temps il a commencé, l'on ne ſçauroit iuger par là qaand il doit finir, & puis l'on ignore ſi les Aſtres eſtans reuenus à leur premier lieu, ne feront pas pluſieurs autres reuolutions iuſques

eſt incomprehenſible. La raiſon de ce qu'il fait ne peut eſtre trouuée en beaucoup d'occaſions, & l'on ne connoiſt pas meſme quand il opere. Quelque choſe que nous diſions de ſa Prouidence & de ſa Predeſtination, nous y rencontrons encore des difficultez que nous ne ſçaurions reſoudre que par ſoûmiſſion d'eſprit. Que penſerons-nous donc de toutes ſes proprietez eſſentielles, comme de ſon infinité, & de ſa toute Puiſſance, qui a fait de rien toutes choſes & de ſa volonté qui ſe donne des bornes en de certaines occaſions, quoy que toutes ſes facultez ſoient égales en luy. Ce ſeroit en vain que nous voudrions ſonder ces abiſmes : Il faut demeurer à l'entrée & ſe contenter de ſçauoir que par vn eſtrange miracle ce qui nous donne connoiſſance de ſes perfections, c'eſt qu'elles ne ſont pas connoiſſables ; Auſſi eſtant infiny comme il eſt, nous qui auons l'eſprit borné, ne le ſçaurions comprendre, & voyant cét obſtacle nous iugeons qu'il eſt incomprehenſible. En effet nous diſons bien que c'eſt vne Eſſence qui eſt au deſſus de toutes les autres ; Qu'il eſt par tout le Monde & au delà du Monde iuſques à l'infiny ; Qu'il comprend tout ſans eſtre compris ; Que ſon pouuoir n'a point de bornes, & que tout ce que l'on ſe peut imaginer de perfection eſt deſſous de la ſienne. Neantmoins ce n'eſt pas encore ce qu'il eſt, & nous ne le pouuons dire, parce que tout ce que nous en aurions dit ſeroit fort éloigné de la verité, en ce que meſme cela auroit pû eſtre dit. Si la penſée ne le peut repreſenter encore moins le fera la parole : Toutefois ie n'aprouue pas ces défiances affectées qui ſont dans les Liures de quelques Docteurs. Pour montrer que l'on ne peut parler de Dieu comme il faut, ils s'embaraſſent en pluſieurs

En parlant de Dieu il ne faut point s'embaraſſer en des pro-

positiõs contredisantes pour montrer que l'on ne peut parler de luy comme il faut.

subtilitez ambiguës & sophistiques, que personne ne peut expliquer, & en des propositions contredisantes & fausses, comme de dire que Dieu est toutes choses, & n'est aucune des choses; Qu'il est par tout & n'est en aucun lieu. Ce n'est pas parler de luy comme il faut à mon auis; Il est vray que Dieu n'est aucune des choses que nous voyons, mais il est quelque chose de plus que toutes les autres choses. Estant aussi par tout, il ne faut pas dire qu'il n'y a point de lieu où il puisse estre enclos. Neantmoins faut prendre garde que dans la difficulté qu'il y a de parler de luy, l'on est souuent cõtraint d'vser de termes, qui quoy que difficiles à entendre sont pourtant intelligibles à ceux qui sont capables de les considerer. Nous pouuons dire asseurement; Que non seulement Dieu est le principe de toutes choses, & le possesseur de toutes choses, mais qu'il est aussi toutes choses, pource qu'il leur a donné le commencement & qu'il les gouuerne, & qu'estant aussi toutes choses en puissance, il est tout ce qui est & tout ce qui n'est pas; Qu'il emplit tout lieu & nul ne le contient, ayant vne estenduë infinie au delà de toute chose; Qu'il n'habite qu'en soy-mesme, & est suffisant à soy-mesme, & que la pluralité des choses procede de son vnité; Que toute Essence vient de cette Sur-Essence; Que si quelques-vnes ne meurent iamais, c'est par son moyen, d'autant qu'elle n'a pas seulement l'immortalité comme les autres, mais l'Eternité: Qu'elle a tousiours esté ce qu'elle est & le sera tousiours.

Dieu ne permet point que nous

Voila ce que nous pouuons dire de Dieu selon nos foibles imaginations, mais pource que c'est tout ce que nous conceuons de plus haut, il en faut estre satisfait, quoy que nous sçachions

que Dieu a des qualitez où nous ne ſçaurions iamais atteindre. Car bien qu'en beaucoup de lieux nous parlions de ſes perfections ſelon nos imperfections, ſi eſt-ce qu'il ne faut pas croire qu'il permette que nous nous trompions en ſes principaux attributs. Puis qu'il nous a donné la Raiſon, il faut croire ce qu'elle nous aprend. Or elle nous dicte que la mort, la corruption, & la foibleſſe ſont les plus abjettes choſes du Monde! Il faut donc croire que les choſes qui leur ſont entierement contraires, & qui ſont dans leur extremité, comme l'Eternité & la Toute-Puiſſance ſont celles que l'on doit eſtimer dauantage, & nous ne pouuons attribuer autre choſe à Dieu. Ces beaux titres ne le deſhonorent point. Nous ne luy attribuons pas de vray tout ce qui luy deuroit eſtre attribué, mais pourtant ce que nous luy donnons luy apartient, & il ne faut point entrer en méfiance de nos forces qui ſont telles qu'il conuient au bien de noſtre Nature.

nous trompions en ſes principaux attributs.

Pour ce qui eſt de ſon Nom l'on dit que l'on ne le peut dire, à cauſe qu'il n'y a que les choſes dont l'on peut définir l'Eſſence qui puiſſent eſtre nommées, mais tous les mots dont nous nous ſeruons pour exprimer les choſes, ne les ſignifient que parce que l'vſage le veut, & par ce moyen ſoit que nous l'appellions Dieu ou autrement cela le ſignifie de meſme auec toutes les perfections ſureminentes que nous luy attribuons, puis que nous auons arreſté que cela le deſigne ainſi. Noſtre langage ne peut eſtre d'autre ſorte, & quoy que l'on ſe ſerue de pluſieurs paroles pour taſcher de mieux exprimer ſon Eſſence, comme de dire, c'eſt celuy qui a eſté, qui eſt & qui ſera, il eſt certain que cela nous donne vne connoiſſance plus eſtenduë,

L'on peut dõner vn Nom à Dieu qui ſignifie ce que l'on penſe de luy, & il nous eſt permis d'en vſer pour ſubuenir à noſtre foibleſſe.

mais tous ces mots ne ſignifient cela pourtant qu'à cauſe que l'on a voulu ainſi, & ſi l'on veut vn ſeul mot pourra ſignifier toutes ces choſes enſemble. Il n'importe de quelle marque nous nous ſeruions, pourueu que nous donnions à connoiſtre noſtre intention. L'on dit bien que que Dieu eſtant ſeul, n'a que faire de Nom, & qu'il n'y a que les choſes qui ſont pluſieurs qui en ayent beſoin afin d'eſtre diſtinguées, mais de dire qu'il eſt ſeul, c'eſt touſiours vn Nom, tellement que de quelque façon que ce ſoit, nous le pouuons nommer, & il ne faut point s'en empeſcher, par vn trop grand ſcrupule. Quoy qu'il n'ait beſoin d'aucun Nom, & que nous ne puiſſions trouuer celuy qui luy ſeroit le plus propre de tous, ſi eſt-ce que nous eſtant permis de parler de luy pour nous exciter à l'honorer, puiſque dans la baſſeſſe de noſtre Nature nous ne pouuons mieux nous faire entendre que par la parole, il ne nous eſt pas deffendu auſſi de le nommer en quelque maniere pour ſubuenir à noſtre foibleſſe, pourueu que nous choiſiſſions les Noms les plus dignes qui ſoient en noſtre vſage, & que ſi l'on en veut tenir vn plus long diſcours, ce ſoit en luy attribuant tout ce qui ſe peut figurer de plus excellent. En effet autant comme nous pouuons trouuer de ſes Attributs autant nous luy trouuerons de noms, & noſtre parole s'efforcera d'égaler noſtre imagination. Toutefois comme noſtre penſée ne paruient point iuſques à ſon entiere connoiſſance, encore moins le pourra faire noſtre diſcours.

Encore que les hommes n'ayent pas vne parfaite

Nous tenons pour certain que les perfections de Dieu, ne ſçauroient eſtre entierement connuës des hommes, non pas meſme quand leur Ame ſera beatifiée, d'autant qu'il n'y a que luy qui ſe puiſſe comprendre, & que c'eſt eſtre Dieu

de ſçauoir parfaitement ce que c'eſt que Dieu. Encore moins cette Ame en eſt capable lors qu'elle eſt attachée au Corps, & qu'elle eſt détournée par pluſieurs obſtacles. Neantmoins aſſeurons-nous comme i'ay deſia dit, que ce que nous connoiſſons de Dieu maintenant eſt infaillible, & qu'il ne permettroit pas que cela vinſt dans l'eſprit de ſes plus fideles ſeruiteurs, ſi cela n'eſtoit tres-vray, tellement qu'encore que nous n'ayons pas vne parfaite connoiſſance de luy ſelon ce qu'il eſt, nous en auons vne aſſez entiere ſelon ce que nous ſommes & ce que nous pouuons, & ſelon qu'il eſt neceſſaire pour nous guider au vray Bien, en attendant que dans vne autre meilleure vie, nous ayons vne jouïſſance plus auantageuſe de ſa contemplation, ou nous aſpirons auec toutes les affections de noſtre cœur.

connoiſſance de Dieu, ils en ont aſſez pour étre guidée au bien.

DES IDEES VNIVERSELLES.

CHAPITRE IX.

IL eſt certain que nous auons parlé iuſques icy de tout ce qui eſt ſpirituel, à ſçauoir de l'Ame de l'Homme, des Anges, & des Demons, & meſme de Dieu qui eſt au deſſus de toute ſpiritualité. Toutesfois l'on nomme encore des choſes qui comme elles dépendent de ces premieres ſont veritablement ſpirituelles, puis qu'elles ſe trouuent en elles; Ce ſont les Idées vniuerſelles dont pluſieurs ſe trouuent en l'eſprit des hommes; les Anges en ont dauantage, & elles ſont toutes en Dieu.

Il ne faut point s'eſtonner que l'on attribuë ces Idées à l'ame humaine, car ſi Dieu eſt plus

excellent ſans comparaiſon qu'vn Eſprit, neantmoins les ames des hommes qui ſont ſpirituelles ſont faites en quelque ſorte à ſon image auſſi bien que les Anges, & les penſées de leurs entendemens ont du rapport à ſes idées, ce qu'il a fait par vn deſir qu'il a d'amplifier le bien, & de le communiquer exterieurement à ſes ouurages. Il ne faut pas croire pourtant qu'il ait donné à ſes creatures vne eſtincelle de ſa diuinité, car il eſt indiuiſible, mais il a fait que les Anges & les ames humaines ſont comme des miroirs qui reçoiuent ſa lumiere, & la rendent par reflexion. Ce que nous arreſtons de la nature des choſes par vn bon raiſonnement eſt donc l'image des idées diuines, tellement que nous pouuons mettre cela au rang des penſées vniuerſelles. Il eſt vray qu'outre que les Anges en ont plus que nous, ce qu'ils en ont eſt auſſi moins broüillé, d'autant qu'ils reçoiuent mieux cette clarté, n'ayans pas beſoin de raiſonner par progrez pour comprendre les choſes; toutesfois la meſme verité qu'ils connoiſſent eſt celle que nous connoiſſons. La difference n'eſt que de la facilité qu'ils ont à la receuoir: Pour ce qui eſt de Dieu, il eſt certain que comme il eſt tout-puiſſant & infiny, il void par tout des choſes qui eſtans auſſi dans l'infinité luy appartiennent par vn pouuoir ſouuerain, & dont les Idées quoy que fort diuerſes eſtans produites par vn ſeul acte ne peuuent eſtre formées qu'en luy: neantmoins il faut croire que lors que les penſées des hommes ſont veritables, comme elles le peuuent eſtre quand elles ſe reglent ſuiuant la droite raiſon, elles s'accordent au moins à quelques-vnes de ces idées qui ſont toutes la meſme verité: c'eſt pourquoy nous faiſons mention en vn ſeul lieu de ces eſ-

ſences ſpirituelles dont l'original eſt en l'Autheur ſupréme, & celles qui ſe trouuent aux Anges & aux hommes n'en ſont que les coppies. Nous auons conſideré iuſques à cette heure l'eſtre des choſes ſpirituelles de telle ſorte, que quelqu'vn pourroit dire que les Idées dont nous parlons n'ont point vn eſtre ſemblable; Elles ont pourtant vn eſtre veritable, mais il n'eſt point à part, il dépend de celuy des eſprits; Auſſi la conſideration en doit aller immediatement apres.

Quelles ſont les Idées vniuerſelles ſelon la capacité des hõmes.

Pour parler ſelon noſtre capacité des Idées & penſées vniuerſelles des choſes, c'eſt à dire de celles que nous pouuons auoir de tout ce qui eſt en l'Vniuers, il faut conſiderer que la premiere qui eſt le fondement des autres, c'eſt que les choſes ſont. L'on trouue que les choſes dont l'on a cõnoiſſance ont l'eſtre, & l'eſtre reel eſt diſtingué de l'eſtre imaginaire; Il y a auſſi vn eſtre par ſoy, & vn eſtre par accident, vn eſtre infiny, & vn eſtre finy. Les choſes qui ont vn vray eſtre ſont les ſubſtances. La premiere de toutes les ſubſtances eſt Dieu. C'eſt vne ſubſtance increée, infinie, & tres-parfaite, & qui comme nous auons dit eſt au deſſus de tout ce que l'on appelle ſpirituel. Toutes les autres ſubſtances ſont deriuées de celle-cy par creation, & les vnes ſont ſpirituelles, les autres corporelles; Pour les ſpirituelles il y a les Anges, les demons, & les ames des hommes; pour les corporelles, il y a les corps qui ont vie, & ceux qui n'en ont point. Les corps qui ont vie ſont ceux des hommes animez d'vne ame raiſonnable & immortelle, & les corps des beſtes animez d'vne ame mortelle ſans raiſon, & qui n'a que le ſentiment. Entre les beſtes, il y a celles qui ſont les plus parfaites, comme les beſtes à quatre pieds, les

oyſeaux, & les poiſſons qui viennent de ſemence, & les imparfaites comme quelques inſectes qui naiſſent de putrefaction, & celles qui ont faute de quelque ſens comme les huiſtres. Pour les corps qui n'ont point la vie ſenſitiue, mais ſeulement la vegetatiue, ce ſont les herbes, les arbriſſeaux, & les arbres. Les corps qui n'ont point de vegetation ſont d'vne nature plus baſſe, comme les pierres & les terres : à quoy l'on peut adjouſter icy les mineraux, ſi ce n'eſt qu'on leur attribuë vne eſpece d'augmentation vegetatiue. Or tous ces corps ſont parfaitement compoſez, & quant à ceux qui le ſont imparfaitement, & qui quittent leur compoſition à toute heure, ce ſont les Meteores qui viennent des exhalaiſons & des vapeurs, & ſont appellez des corps deriuez, parce qu'ils deriuent des principaux, & n'ont ſouffert qu'vn ſimple changement ; Et pour les corps ſimples, ce ſont les corps principaux, comme la Terre, l'Eau, l'Air, & les Aſtres, eſtans les plus ſimples que l'on puiſſe trouuer dans la ſubſiſtance naturelle, & ſi l'on ne les tient pas encore aſſez ſimples, il faut mettre deuant eux leurs elemens qui ſont le corps ſec & ſolide, l'humide & liquide, & celuy qui eſt chaud ſec & ſubtil. Noſtre premiere conſideration de l'eſtre des choſes a fait connoiſtre cela ſans l'expliquer dauantage. Voila ce que ſont les ſubſtances, mais ce n'eſt pas ſçauoir aſſez, ſi l'on ne ſçait, que les penſées que l'on doit auoir de toutes les choſes pour joüir de la verité qui eſt la nourriture des eſprits, nous font entendre que tout ce qui eſt au monde eſt ſubſtance, ou accident: Sans cela nous n'aurions qu'vne connoiſſance imparfaite. Il n'y a qu'en Dieu que les accidens ne ſe trouuent point, tout ce qui eſt en luy eſt

immuable, infiny, & ſans meſure. Les autres choſes ſont conſiderées diuerſement. Nous auons veu qu'en toutes il faut auoir égard à diuers accidens que l'on remarque; Les vnes en ont pluſieurs, & les autres moins. En ce qui eſt des corps nous auons conſideré la nature, la ſituation, la grandeur, la figure, la couleur, le mouuement, l'odeur & la ſaueur, la dureté & la molleſſe, la ſechereſſe ou l'humidité, la peſanteur ou la legereté, la chaleur ou la froideur: & en ce qui eſt des Eſprits, encore ont-ils quelques-vns des accidens, car ils ſont pluſieurs en nombre, ils ſont en vn certain lieu, & ont de la legereté. La conſideration de toutes ces choſes peut eſtre miſe dans le premier ordre ſelon l'ouuerture de la connoiſſance; mais lors que l'eſprit les poſſede dauantage, il les arrange ſelon leurs dignitez, ou ſelon l'vtilité qu'il en pretend receuoir. Il doit conſideter premierement les qualitez des choſes, d'autant que c'eſt ce qui leur appartient en propre, & qui dépend d'elles. Tout ce qui ſuit apres doit eſtre appellé accident à meillleur titre que le reſte; car cela peut eſtre ou n'eſtre pas, & cela conſiſte au raport que les choſes ont les vnes auec les autres, comme l'action, la ſouffrance, la ſituation, le lieu, & la quantité. L'eſprit de l'homme a des penſées differentes de tout cecy. Il en fait des raiſonnemens & des regles. Il en conſtruit des ſciences, qui ſont celles dont nous entreprenons de faire le dénombrement ſous le nom de Science vniuerſelle. Que ſi l'on tient que la verité ſubſiſte touſiours infalliblement, il faut croire que cette ſcience ſubſiſte auſſi, mais c'eſt dans les eſprits, car leur eſtre ne ſe peut diuiſer. Nous auons declaré que les Anges comprennent cela encore mieux que les eſprits des

hommes, & vont plus auant dans la connoiſſance. Les hommes ne iugent du pouuoir des choſes que par des effets aparens, mais les Anges reçoiuent ce qu'il y a de plus ſecret, & ce qui eſt imperceptible aux ſens corporels. Ils deſcouurent auſſi la raiſon de quantité d'effets merueilleux que les hommes ignorent. Les attractions de la ſympathie, les conuenances des choſes, les euaporations ſubtiles, & pluſieurs autres ſecrettes operations de la nature leur ſont auſſi connuës que les actions manifeſtes, de ſorte que leur ſçauoir eſt de beaucoup plus ample que celuy des hommes; Ce ſont eux qui ſpecialement peuuent poſſeder la ſcience vniuerſelle; Les hommes la peüuent bien obtenir, mais ſi l'on l'appelle vniuerſelle à leur égard, ce n'eſt pas qu'elle leur faſſe comprendre vniuerſellement tout ce qui eſt en chaque choſe; c'eſt ſeulement qu'elle les inſtruit des choſes du monde ſelon leur capacité, ce qui eſt pourtant aſſez pour en faire eſtime. Or l'enchaiſnement de toutes ces choſes vniuerſelles qui eſt mis icy au nombre des choſes ſpirituelles eſt ce que l'on appelle vulgairement Metaphyſique, ou Science ſurnaturelle, quoy que fort improprement, car il n'y a rien là que de naturel, & l'on peut s'imaginer qu'il y a la nature des eſprits auſſi bien que celle des corps: C'eſt auſſi la premiere Philoſophie, & quant à ce nom là il ne luy conuient pas ſi mal, d'autant que c'eſt comme vn fondement & vn ſommaire de tout ce que la Philoſophie enſeigne. Tout ce qui eſt dedans les autres parties peut entrer en celle-cy. Tout ce que nous auons déja veu luy eſt ſoûmis. Puiſque d'abord elle conſidere toutes choſes entant qu'elles ont l'eſtre, il la faut commencer par la deſcription des

corps principaux, & des elemens ; De là il faut monter aux corps parfaits, & puis aux eſprits, & quelques-vns pourroient meſme renuerſer l'ordre, commençant par les plus dignes ſujets: Mais nous auons eſtably les choſes ſelon la neceſſité de l'inſtruction. Nous pouuons meſme rendre cette premiere Philoſophie bien plus ample que l'on ne l'a fait d'ordinaire, car outre la propoſition de l'eſtre des choſes que nous y auons deſia faite, nous y pouuons parler de leur vſage, imitation, melioration & perfection. L'habitude que l'on a d'y penſer eſt appellée Art ; neantmoins la connoiſſance que l'on a des moyens d'y paruenir eſt proprement vne ſcience qui doit faire partie de la ſcience vniuerſelle. C'eſt à cela que nous nous appliquerons deſormais pour faire la ſuite de noſtre ouurage. Cela pourroit ſe rencontrer encore en ce chapitre cy, tout au moins ſous des titres & des abregez de meſme que ce qui concerne l'eſtre des choſes, à cauſe de la dependance que les ſciences ont aux idées ou penſées vniuerſelles ; mais il ſuffit de l'auoir propoſé, & d'attendre à le remarquer plus à loiſir dans l'ordre qui a eſté commencé.

Fin du Liure de l'Eſtre & des Proprietez des choſes Spirituelles.

BIBLIOTECA R.A.S.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google